

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

BIBLIOTHEQUE DU PALAIS DES ARTS

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DISCOVRS SVR LES MEDALLES ET GRAVEVRES ANTIques, principalement Romaines.

Reserve
390171

Plus, vne Exposition particuliere de quelques planches ou tables estans sur la fin de ce liure, esquelles sont monstrees diuerses Medalles & graueures antiques, rares & exquises.

Par M. ANTOINE LE POIS, Conseiller & Medecin de Monseigneur le Duc de Lorraine.



VILLE DE LYON
LEGS LAMBERT

A PARIS,
Par Mamert Patisson Imprimeur du Roy, au logis de Robert Estienne.
M. D. LXXIX.
AVEC PRIVILEGE.

Digitized by Google

Digitized by Google

A TRES-HAVLT
ET TRES-PVISSANT
PRINCE CHARLES
Duc de Lorraine, &c.

MONSEIGNEVR, Il eſt aduenu que mon frere maiſtre Antoine le Pois, voſtre Medecin & treshumble ſeruiteur, ſoit decedé auant que pouuoir mettre la derniere main au Diſcours qu'il auoit faict ſur les Medalles & graueures antiques, encore qu'il ne reſtaſt preſque autre choſe que de l'orner d'vne Epiſtre liminaire, & le preſenter à voſtre Alteſſe, à laquelle dés le commencement il l'auoit voüé & dedié. Ce que s'il euſt peu accomplir, c'eſtoit le contentement & recompenſe qu'il eſperoit du grand labeur qu'il auoit employé en ceſt ouurage: duquel ie diray, qu'encorés qu'il ſemble petit en apparance, ſi eſt il toutesfois exquis & de grande valeur, comme ceux qui ont cognoiſſance de l'antiquité pourront iuger, leſquels y verront beaucoup de

Digitized by Google

choſes rares & ſingulieres, bien eſclarcies & remiſes en lumiere, que l'iniure du temps auoit obſcurcies & quaſi enſeuelies. Ce qui l'incita à faire ce diſcours & recueil de memoires, que par pluſieurs annees il auoit faits & dreſſez ſur vne infinité de medalles qui auoient paſſé par ſes mains, fut qu'il auoit cogneu que voſtre Alteſſe, & celle de feu Madame (l'honneur des Princeſſes de ce ſiecle) preniez grand plaiſir aux Medalles antiques: meſmes qu'auiez voulu auoir celles de feu maiſtre Claude Theuenin Prieur de S. Nicolas, belles & en grand nombre, & par luy recerchees à grands fraiz tant en Italie qu'autres païs eſtranges. Pour l'intelligence deſquelles l'autheur auoit propoſé offrir à voſtre Alteſſe ce Diſcours eſcript en François: combien qu'il luy euſt eſté plus facile & aiſé le faire Latin. Car l'ayãt recueilli des meilleurs auteurs Grecs & Latins, il euſt peu s'ayder de leurs dictions, & plus proprement exprimer ſon intention, que de le rendre en autre langue. Toutefois ce labeur & trauail qu'il auoit employé en ceſt œuure luy eſtoit fort agreable tant pour le contentement & plaiſir que vous, Monſeigneur, y pouuez prendre (comme auſſi madicte Dame y euſt pris, s'il euſt plu à Dieu luy donner plus longue vie) que auſſi pour y auoir eſté inuité par la liberalité de voſtre Alteſſe, à laquelle il a pleu ſupporter partie des fraiz qui ſe

Digitized by Google

ſont faits és graueures des tables & planches deſdites medalles, qui ſe trouueront bien des plus belles & nettes que lon ait veu iuſques à preſent.

Or, MONSEIGNEVR, ceſt Oeuure tel qu'il eſt vous appartenant à bon droit, & n'ayant peu vous eſtre offert par l'Autheur, i'ay penſé eſtre mon deuoir (ſecondé de René de la Ruelle ſon beau fils, l'vn des Auditeurs des Comptes de Lorraine, & Contrerolleur en voſtre maiſon) le vous preſenter, & ſupplier tres-humblement auoir pour agreable que ſous voſtre faueur il paſſe par les mains des hommes, qui du fruict qu'ils en receuront, ſeront obligez vous en rendre graces, & auec nous ſupplier l'Eternel de benir voſtre Alteſſe, & l'accroiſtre en tout honneur & proſperité. De Nancy ce dernier iour de Feurier M. D. LXXIX.

Voſtre tres-humble ſeruiteur, ſujet & Medecin NICOLAS LE POIS.

Digitized by Google

LA Vertu s'euertue à touſiours mieux valoir,
Bien que ſur toute choſe elle ſoit claire & belle:
Et ceux qui ont le cœur épris de l'amour d'elle,
Mettent de plus en plus le vice à nonchalloir.
Vous, amis, qui l'aimez d'affectueux vouloir,
(D'autant que ſa beauté, qui vnique s'appelle,
Ne ſe peut exprimer par la main d'vn Apelle)
Pour ne la voir, auez cauſe de vous douloir.
Ce pendant ſon amour vous rend tant valeureux,
Que vous aimez auſſi ſes loyaux amoureux:
Nature differente aux autres amours vaines.
Or à l'œil de l'eſprit voyez en ces portraits
De la viue Vertu certains rayons & traits,
Qui aimant ſes amis leur rend les ames ſaines.

LOYS DES MASVRES.

EDidit Heroas vita Natura fruentes,
Quorum hîc cælatas exprimis effigies.
Abſtulit inde orbi cita mors: aſt eripis orco,
Phœbea vitæ reddis & arte nouæ.
Virbius Hippolytum mutato nomine ſyluis
Abdidit, irato ne Ioue concideret.
Piſo noua magis arte audax, rediuiua ſub auras
Nomina magnorum reddis & ora virûm,
Hóſque palàm profers imitandos ordine, quorum
Fortia diuina pectora laude vigent.

LVD. MASVRIVS Neruius.

PIctor Alexandri ſimulachrum effinxit Apelles:
Immotum at muto protulit ore virum.
Doctus Apelle magis tu Piſo Heroas, & alto
Pectore virtutes, oráque viua refers:

Digitized by Google



Digitized by Google

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

Digitized by Google

Illustres animas, & quas ab imagine laudes
Non mors ipsa queat, non abolere dies.
Inter & has ipsi tibi tu, prior omnibus illis,
Iconas, effigiem ducis, & arte locas:
Tantò illis maior quantò est absumpta suprà qui
Dat vita functis viuere corporibus.

PHILIPPVS BRVNIVS.

LA sage antiquité sceut bien l'art inuenter
De nous pourtraire au vif de leurs braues ayeux
Les faces, noms, estats, & faicts plus genereux,
Et en pierre ou metal nous les representer.
Mais par tel art n'a peu les dangers euiter
De la rouille, du temps, ni du monstre hideux,
Ignorance, qui fait descendre au tombeau creux
Ceux que l'honneur voudroit de la mort exempter.
Or ton gentil sçauoir, LE POIS, que tant i'honore,
Fait reuiure les vieux, & ce bel art encore,
Par le docte Discours qu'ores tu nous portrais.
Heureux est l'artisan qui l'art de mort deliure,
Heureux le Medecin qui les morts fait reuiure:
Et toy, LE POIS, heureux puis que ces deux tu fais.

PHILIPPE LE BRVN.

HVnc tria commendant æquè librata libellum,
Pondera verborum, nominis, atque rei.
Pondus inest nummis, & inest pondus quoque verbis,
Authoris nomen non leue pondus habet,
Qui grauiter tractat dum antiqua senilibus annis,
Vt grauius pondus, sic fit & ipse grauis:
Et dum ponderibus complet sua scripta, sub ipso
Pondere, deficiens viribus, occubuit.
Pondere sic duplici exutus petit astra, relinquens
Corporis, & libri pondus in orbe sui.

ANT. DELOINVS.

Digitized by Google

DEs medalles, des pois, des metaux, des monnoyes,
L'vſage, la valeur, l'inuention, le pris,
Se cognoiſt, ſ'eſclaircift, ſe deſcouure, eſt appris
Par ton labeur, LE POIS, qu'à ce faict tu employes.
A quoy t'eſtant peiné, plus qu'à faire monjoyes
D'argent, dor, ou ioyaux, (car d'vn ſaint zele épris
Toutes ces vanitez eus touſiours à mépris:)
Vn plus riche threſor en commun tu deſploye.
Là le grand, le petit, & l'homme curieux
Trouuera hauts diſcours, plaiſans, induſtrieux,
Chaſcun ſelon ſon cœur, ſon art & ſuffiſance.
Dont tant qu'entre les gens ſera parlé de poids,
De medalles, metaux, & monnoyes, Le Pois
Louange, honneur & vie aura pour recompenſe.

MOYSE BROCHARD.

PRE-

Digitized by Google

PREFACE, EN LAQVELLE EST TRAITTÉ DE L'VTILITÉ ET PROFFIT qui reuient de la cognoissance des medalles & graueures antiques, outre le plaisir & delectation.

TOVTES choses qui delectent & recreent l'esprit, & ensemble apportẽt proffit & vtilité, sont communément preferees & plus estimees de tous hommes. Horace dit, qu'entre les Poëtes celuy est venu au poinct, & emporte le prix, qui a meslé l'vtilité auec douceur & delectation, & qui a peu tout ensemble & delecter & apporter proffit au Lecteur. Non seulemẽt en la poesie, mais en toutes autres matieres cecy ce trouue estre vray, à sçauoir, que le proffit assaisonné de plaisir & delectation par toute raison cõtente trop plus les personnes, que l'vn estant separé de l'autre. Toutesfois ie me contiendray en mes limites, & diray seulemẽt, que la cognoissance & intelligence de ce que portent & signifient les medalles & graueures antiques, desquelles nostre intention est de parler, estant non seulement pleine de grande recreation & plaisir, mais aussi de grand proffit, comme cy apres sera monstré, a rendu tant satisfaits & contẽs quelques hommes doctes de nostre temps, qu'ils ont employé & bonne somme de deniers à la perquisition & recouurement de toutes sortes de medalles & graueures: & bonne part du temps à discourir sur icelles, & rechercher soigneusement, & possible par trop curieusement, ce qu'elles veulent dire & signifier. De ma part ie confesse, encore que ie n'y entende pas beaucoup, y auoir mis plus de temps que ne deuoy, attẽdu ce à quoy i'ay esté appelé: consideré aussi qu'il eust esté beaucoup meilleur de s'occuper à la soigneuse & diligente recerche des Escritures saintes, comme il nous est commandé: & à la verité, ny en cecy, ny en beaucoup d'autres telles choses, si grande curiosité ne peut estre trouuee bonne, sinon de gens qui naturellement & d'eux-mesmes sont curieux. Or le

Digitized by Google

plaiſir & delectation qui eſt en ce faict de medalles & graueures, tranſporte bien ſouuent les perſonnes, leur faiſant oublier leurs autres negoces, affaires & deuoirs : à fin que ie ne parle point icy d'vne conuoitiſe & auare cupidité d'amaſſer grand nombre & quantité de medalles d'or & d'argent, comme or & argent, la voulant blaſmer comme vne auarice manifeſte & toute notoire. Car on ſçait qu'elles couſtent ordinairement à ceux qui ſont ſtudieux & amateurs de l'antiquité, beaucoup plus qu'elles ne valent : & meſme celles de bronze & cuiure s'achettent quelquefois exceſſiuemẽt, ſi on regarde la matiere dont elles ſont. Ce que ie ſçay aſſez de ma part, qui ay autresfois achetté vne medalle de cuiure, à l'inſcription de Scipion l'Africain, quatre eſcus d'or, la matiere de laquelle euſt eſté bien payee de quatre deniers tournois : ioint encore l'opinion que i'auoy qu'elle eſtoit falſifiee, & non veritablement antique. Ie ne feray icy mention d'aucuns ſeigneurs de noſtre temps, qui les ont achettees à prix exceßif, comme aucuns ont laiſsé par eſcrit : tant eſt noſtre plaiſir & volonté ſurpaſſant bien ſouuent toute raiſon : comme il eſt encore plus euident & apparent aux perles & pierres precieuſes, leſquelles iournellement ne s'achettent qu'à la volonté de nos yeux, & ne valent, comme l'on dit, que ce que l'on les achette des marchans & vendeurs. Au contraire, pluſieurs y a qui ne font pas grand compte des medalles, & les voyans, ne les daigneroyent leuer de terre, meſmes celles qui ſont d'autre metal que d'or ou d'argent : (car celles-cy amaſſeroyent-ils pour la valeur de la matiere dont elles ſont :) & meſme quelques vns trouuent eſtrange, voire hors de raiſon, de manier & remanier tant de fois vne medalle, de longuement eſtudier & ſonger ſur icelle, eſtimans tout ce labeur vain. Mais, ne leur deſplaiſe, les gens doctes n'en parlent point ainſi. Car apres les auoir bien conſiderees, outre ce que ſouuent on y recognoiſt la main d'vn ſingulier ouurier, & par ce on voit que l'antiquité a eu par fois d'excellens eſprits & artiſans, comme peintres, graueurs & ſculpteurs, ſtatuaires & imagiers, & autres, deſquels ie ne veux icy parler, dont les ouurages font honte aux ouuriers du iourdhuy, qui liberalement les con-

Digitized by Google

feſſent eſtre quaſi inimitables pour le preſent: outre, dy-ie, ce gentil artifice que ſouuent on voit auſdites medalles, le principal eſt, que d'icelles vous venez à la cognoiſſance de pluſieurs, non ſeulement appellations, vocables & termes peculiers & propres à l'antiquité, mais auſſi de beaucoup de choſes pratiquees par icelle. Le ſemblable ſe peut dire des graueures antiques, deſquelles ie ne parleray maintenant, renuoyant le Lecteur à ce que i'en eſcri cy apres. Tout ce que i'ay dit s'entendra mieux par quelque peu d'exemples particuliers que i'ameneray, parlant ſeulement des medalles: car tout noſtre diſcours preſent le monſtrera à l'œil, & plus que ſuffiſamment.

Premierement quant aux mots & vocables Latins, les medalles nous enſeignent comme pluſieurs d'iceux ſe doiuent eſcrire, & quelquefois autrement que ne les eſcriuons auiourdhuy: voire nous monſtrent quelques-vnes, ce que proprement ſignifie & veut dire vn tel mot & vocable Latin. La medalle du Dictateur Sylla, que vous verrez cy apres, le nomme Sulla, pour Sylla, qui eſt mieux que nous ne diſons. Vne autre mienne medalle dit Paullus, pour Paulus. Vne autre Paula, non Paulla. Vne autre Paulina, non Paullina. Vne autre Iuno Siſpita, pour Soſpita. Vne autre Leibertas, pour Libertas. Vne autre Preimus, pour Primus: & Cerialia, pour Cerealia: comme anciennement ſe mettoit pour e en communes eſcritures, ainſi noté, I·I, *comme appert par l'Epitaphe de Conſidius, qui eſt à Rome hors la porte Flaminie, en la vigne du Pape Iule, auquel ſe lit,* Patrono BI·INI·IMI·IRI·INTI, *pour* Benemerenti. *Et,* LIBI·IR TIS POSTI·IRIS QVI·I, *pour* Libertis poſteriſque, *&c. La medalle ſixieme par nous miſe en la planche marquee I, nous apprend que c'eſt que* Conſecratio, (*nommee par les Grecs* Apotheoſis) *parce que telle medalle nous repreſente ce bucher funerail, & tabernacle qu'on erigeoit aux Empereurs Romains morts, quand on les vouloit mettre & annombrer auec leurs autres dieux: ainſi que Herodian deſcrit, parlant de l'Empereur Seuere, de ſorte que ſi on veut prendre la peine de conferer telle medalle auec ce paſſage d'Herodian, on entendra trop plus aiſément ce qu'il veut dire, qu'on ne feroit* Liure 4.

Digitized by Google

ſans icelle. Ce qu'apparoiſtra par ce que nous en auons tiré dudit Herodian, expoſans la ſuſdite medalle cy apres. Mais qui penſeroit tant de choſes gentilles, vſitees & pratiquees aux anciens, eſtre paruenues à noſtre cognoiſſance par le benefice & moyen des medalles & graueures antiques? Elles nous expriment au vif, & monſtrent à l'œil, maintenant pluſieurs ſortes de temples, ares à ſacrifier: diuerſes enſeignes & ornemens du Pontificat, vaſes, & autres inſtrumens propres aux ſacrifices: maintenant la ſelle Curule, deuë aux magiſtrats: les faiſceaux & verges portees deuant les Conſuls & Preteurs: tant de ſortes d'armes diuerſes, de chariots à deux, à trois, à quatre cheuaux: tant de trophees & ſtatues equeſtres, & autres: tant d'inſtruments ſeruans à la guerre, & à demolir forteresſes, comme le Belier nommé Aries, machine ancienne pour abbattre murailles & autres cloſtures, de laquelle parlent les autheurs anciens. La medalle antique Cyrenaïque, nous met deuant les yeux la plante nommee Silphium, qui eſt le Laſer tant celebré des anciens, comme ſon ſuc, appelé Laſerpitium: laquelle plante n'a point eſté veuë depuis le temps de l'Empereur Neron, ſi nous croyons ce qu'en eſcrit Pline. Ie ne parleray point de toutes les ſortes de couronnes, qui nous ſont remarquees en icelles medalles & graueures. Ie me contenteray de parler icy ſeulement du Diadéme, eſtant aſſeuré que ceux qui ne ſçauent proprement que c'eſt (ie ne parle point des doctes) ſeront ioyeux de le recognoiſtre en telles antiquitez, & l'apprendre d'icelles. Plutarque eſcrit de Monimé, l'vne des femmes du Roy Mithridates, qu'elle ſe pendit auec ſon diadéme, eſtant reduite à la neceſsité de choiſir telle eſpece de mort, qui luy ſembleroit plus aiſee & moins douloureuſe. Communément on interprete Diadéme, vn ornement de teſte, ou vn chapeau royal, ou bien coiffure royale (pour les Roynes & femmes illuſtres) que les peintres font à leur phantaſie, maintenant à la Greque (ce diſent-ils) maintenant à la Moreſque, tantoſt à la Tartareſque, touſiours à leur bizarre volonté. Mais proprement ce n'eſt ny chapeau royal, ny coiffure, ou autre choſe qui couure la teſte entierement: ains vn bandeau ou bande bien peu large (dite tæ-

Vitruue li. 10. Vegece liu. 4. Pli. li. 7. ch. 56. Am. Marcell. liu. 23. Ioſephe liu. 3. de la guerre Iudaique.

En la vie de Lucullus.

Digitized by Google

nia & fascia en Latin) qui ceint & enuironne la teste, ainsi que le verbe Grec διαδεῖν, qui vaut autant que lier tout à l'entour & couronner, monstre manifestement. Et estoit aux Romains ladicte bandelette, de couleur blanche : comme aux Perses, de couleur bleüe, toutesfois bordee de blanc, sur le chapeau (qu'iceux Persans nommoyent Cidaris, ou bien Citaris) ainsi que nous lisons en l'histoire de Quinte Curce. Or est-il mal-aisé d'entendre, voire non croyable, que Monimé se pendit auec vn chapeau, quelque royal qu'il fust, sinon que nous escoutions Plutarque, qui escrit en ceste sorte: Monimé, ayant arraché d'alentour de sa teste le Diadéme, & le mettant à l'entour de son col, s'en pendit, mais comme il ne fut assez fort & se rompit incontinent, O, dist-elle, maudit & malheureux Diadéme, qui mesmes ne m'as de rien serui en ce tant triste & miserable affaire! & apres l'auoir ietté contre terre & craché dessus, tendit la gorge à Bacchylides, Eunuque dudit Mithridates, pour la luy couper. Par ces mots Plutarque donne assez à entendre ce qu'auons dit : comme aussi fait vn autre passage dudit autheur, en la vie de Coriolanus Romain, où il est dit qu'vn Metellus fut surnommé Diadematus, c'est à dire, Le bandé, pource qu'il porta longuement vn bandeau à l'entour de sa teste, à cause d'vn mal & vlcere qu'il auoit au front, comme il se fait encore auiourdhuy. Alexandre le grand, comme escriuent les historiens, arracha de sa teste son Diadéme, c'est à dire, le tissu royal, pour d'iceluy lier vne playe que Lysimachus auoit receu en la teste. Ce bandeau royal luy fut pour presage qu'il regneroit par-apres, & aduint ainsi. Et à la verité, telle bandelette blanche estoit la marque & enseigne à quoy on cognoissoit le Roy. Et d'icelle fut inuenteur Liber Pater, ainsi que dit Pline. Ie laisseray pour cause de briefueté quelques autres lieux & passages, tant dudit Plutarque, que d'Appian Alexandrin, Suetone, & autres bons autheurs, qui enseignent euidemment quel estoit proprement le Diadéme des Rois & Roynes : lequel fut aussi accommodé aux dieux Gentils, voire quelquefois à leurs sacerdotes, lors qu'ils faisoyent sacrifices : ainsi qu'il est assez manifesté par ledit Suetone, quand il escrit que Tite Vespasian estant

Digitized by Google

en Egypte, & consecrant le bœuf Apis, auoit le Diadéme sur son chef (n'estant toutesfois encore Empereur & Auguste) selon la coustume de l'ancienne religion. Ce que toutesfois fut autrement pris & interpreté, à sçauoir, qu'il affectoit de regner, encore que son pere fust viuant & regnant: pource que, ainsi qu'il a esté dit, le Diadéme estoit indice & enseigne particuliere des Rois. Voire la couronne & chapeau de laurier (qui estoit vsurpé & porté non seulement des Augustes & Cesars, ains des Senateurs & autres, mesme hors le triomphe) n'eust peu se lier auec ce ruben blanc, sans donner soupçon de regne affecté: comme appert par plusieurs lieux de bons autheurs, & singulierement par Suetone. Combien que ie n'ignore point se trouuer des medalles, & dudit Iules Cesar, & de Marc Antoine, ayans la couronne de laurier ainsi entrelacee de ce tocquement, que nous disons estre Diadéme: mais telles medalles furent faites par adulation & flatterie, & principalement en la Grece & hors l'Italie. Comme aussi apres la mort dudit Iules Cesar, on enrichit ses medalles auec la couronne à rais ou rayons, dite en Latin Radiata, *qui estoit couronne propre aux dieux; de laquelle toutesfois, auec le Diadéme, tous les Empereurs depuis Iules Cesar, ont vsé, comme se voit en leurs medalles pour le iourdhuy. Encore que Sextus Aurelius Victor ait escrit, l'Empereur Aurelian, contre la coustume Romaine, auoir porté le Diadéme en sa teste, & force pierres precieuses & or en tous ses habillemens, le premier de tous les Empereurs Romains. Or pour parfournir nostre propos, quelquefois estoit ceste bande & Diadéme, haute & largette, chargee de pierreries, principalement aux bords & à l'enuiron: quelquefois enrichie d'ouurage Phrygien, à belles fleurs, petits oyseaux, & choses semblables, elabourees par dessus: comme Pierius Valerianus en ses Hieroglyphiques dit cela se voir en la medalle de Tigranes, Roy d'Armenie. Cela se voit aussi en quelques reuers de medalles de Marc Antoine, representans la Royne Cleopatra sa femme, ornee de tel Diadéme que nous disons. Ie diray encore d'abondant ce mot, que le Tulbant ou Turbant que porte auiourdhuy le grand Turc, semble auoir esté pris de ce Diadéme, an-*

En la vie de Iules Cesar.

Digitized by Google

ciennement vſurpé & porté par les Rois qui ont regné en Aſie, ſi nous voulons prendre garde aux bandes ou bandeaux blancs, dont il eſt fait & amaſſé. D'iceluy n'eſt fort eloigné vn autre ornement de teſte, retiré d'vne mienne fort belle medalle d'argent, que i'eſtime eſtre Grecque, laquelle eſt cottee 3, en la planche marquee B. Maintenant ce que i'ay dit eſtre proprement & ſpecialement ſignifié par ce mot Diadéme, eſt mis en euidence & clairement manifeſté par la medalle quatrieme de la ſuſdite planche marquee B, & par la troiſieme de la planche marquee C, qui eſt la medalle du Roy Ancus Martius, comme nous dirons cy apres. Item, encore mieux par la medalle deuxieme de la planche marquee A, où eſt eſcrit le nom du Roy Romain Numa. Auſquelles medalles & tant d'autres vous voyez le Diadéme enuironner, bender & lier toutes ces teſtes: de ſorte qu'apres la veüe de ces medalles, nul ne peult ignorer ce que doit eſtre ſingulierement entendu par ce mot Diadéme. Ie ne m'addreſſe point icy aux plus doctes & ſçauans, mais aux moins entendus, auſquels toutes ces medalles apprendront ce que ie dy. Que ſi dauantage ils ont deſir de voir autres Rois Romains, ornez de leurs Diadémes, comme Tullus Hoſtilius, & Seruius Tullius, ils les trouueront au commencement du liure des Faſtes Romains de Hubert Goltz, duquel ſera parlé cy apres. Car ie n'ay icy intention de produire ne exhiber les portraits de toutes medalles, encore que ie les euſſe, ſinon entant qu'elles ſeruent à mon propos & diſcours. Ils pourront auſſi voir le Diadéme ioint auec la couronne de laurier, és portraits de la premiere planche, qui eſt des douze premiers Ceſars, & és cinq derniers portraits de la planche marquee F. Pareillement verront iceluy Diadéme annexé à la couronne à rayons au 5. portrait de la 4. plãche des graueures antiques, marquee d. I'adiouſteray icy de ſurcroiſt, ce qu'eſcrit Herodian, qui ſert à la cõfirmation de noſtre dire, à ſçauoir, que Artabus Roy des Parthes, premier dit le grand Roy, portoit double Diadéme couſtumieremẽt. Ce qui ne ſe peut entẽdre commodément de deux chapeaux royaux, qui ne ſe peuuent porter enſemble, & tout à la fois. Au demeurant, ie ſçay biẽ que Plutarque en la vie de Lucullus, appelle Diadéme, ce Liure 6.

Digitized by Google

qu'ailleurs il nomme Citaris *ou* Cidaris recta, *&* Tiara, *qui estoit l'ornement de teste des Rois de Perse & Armenie. Aussi ne seroit impertinent d'appeler* Diadéme, *le chapeau royal, auquel seroit adioint ce bandeau royal dont auons parlé. Voire ie ne veux pas nier que ce mot* Diadéme, *ne se puisse absolûment prendre pour le total chapeau royal, comme le prennent plusieurs autheurs, & mesme Tacite, quand il recite que Tyridates Roy d'Armenie mit son Dadéme bas & à ses pieds, pour faire plus grand honneur à l'image de Neron, luy estant proposee. Mais i'ay bien voulu par ce qui est dit cy deuant, declarer ce que proprement le mot emporte & signifie, & en faire l'ostension par nos medalles mesmes: monstrant par ce, & que telles medalles, & tant d'autres, nous peuuent asseurément apprendre & enseigner beaucoup de choses. Que diriez-vous, s'il se trouuent aucunes choses, enseignees par les medalles, lesquelles toutesfois nous ne trouuons par escrit en sorte qui soit, & desquelles n'a esté delaissee aucune memoire, ny mention faite par aucuns autheurs Grecs ou Latins? Exemple. La medalle de cuiure d'Adrian l'Empereur (de laquelle a fait ostension Ioannes Sambucus, qui dit l'auoir par deuers luy) nous apprend que ledit Adrian l'Empereur fit bastir vn Cirque, l'an de la naissance de Rome, huit cens septante quatre, qui fut l'an cinquieme de son regne. Car l'inscription de ladite medalle est telle,* Ann. DCCCLXXIIII. nat. Vrbis Cir. Con. *qui se lit ainsi,* Anno 874. natiuitatis Vrbis Circus Conditus, *c'est à dire, L'an huit cens soixante & quatorzieme de la natiuité & fondation de la ville de Rome, le Cirque a esté basti. Semblablement ie ne suis point recors d'auoir leu, que l'Empereur Nerua eust remis & quitté à toute l'Italie, la vehiculation, qui estoit vne charge & sujection de fournir mulets, cheuaux, & bestes à porter ou trainer quoy que ce fust, par l'ordonnance du Prince: ou bié de payer certains deniers ou tribut pour cela. L'inscription de la medalle qui me l'a appris est telle,* Vehiculatione Italiæ remissa: *c'est à dire, Le charroy remis & moderé, ou quitté à toute l'Italie. Ceste medalle de Nerua est monstree tant par ledit Sambucus, que aussi par Sebastiano Erizzo Italien.*

DISCOVRS

Digitized by Google

DISCOVRS SVR LES MEDALLES ET GRAVEVRES ANTIQVES, principalement Romaines.

Que c'eſt que nous appellons auiourdhuy Medalles : & des modernes qui en ont eſcrit. Et par occaſion eſt parlé de la mer Atlantique, & de l'Amerique, deſcouuerte de noſtre temps. CHAP. I.

POVR entendre le ſuject de noſtre preſent Diſcours, nous appellons auiourdhuy auec les Italiens, Medalles, toutes ces pieces, ou (ſi vous voulez) monnoyes antiques, de quelque metal qu'elles ſoyent, fondues, iettees, empraintes, ou frapees & batues, auec aucunes figures d'hommes, d'animaux, ou toutes autres choſes, aiãs lettres, ou bien ſans lettres, qui ſe trouuent principalement en terre, & autrement, comme tantoſt ſera declaré. Et me plaiſt ce que diſent tous, que ce nom de Medalles leur eſt donné de la matiere dont elles ſont, qui eſt le Metal : comme qui les diroit Medalles, pour Metalles, par changement du T en D : pource qu'à la verité elles ſont toutes Metalliques. En quelques lieux, comme au pays de Lorraine, on les appelle des Mahons, eſtimant le vulgaire, qu'elles ont eſté faictes par les Mahometiſtes ou Machometiſtes. Mais elles ſont Romaines, & la plus part faictes auant le temps de Mahomet, qui fut enuiron l'an de noſtre ſalut 625. regnant l'Empereur Heraclius. Entre icelles, nous nommons les plus grandes, Medaillons, par meſme origine du nom. Car il y a Medalles de pluſieurs ſortes, à ſçauoir de fort petites, de mediocres, & de bien grandes. Et de ces

Etymologie du mot, Medalle.

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

Digitized by Google

dernieres, quelques vnes de cuiure ſont auec cercles de leton, ou de cuiure meſme, les autres pour la plus part ſans cercles. Mais de la varieté d'icelles, principalement de la matiere dont elles ſont faites, ſe dira plus particulierement cy apres. Elles ſe trouuent ordinairement ſous terre, & bien ſouuent dedans des pots fort bien faicts, qui en ſont tous pleins : comme auſſi en quelques ſepulcres antiques de quelques Romains, enrichis aucunefois de vaſes ſepulcraux, contenans bon nombre d'icelles mẽdalles, qui ſont ou toutes d'vn coin, d'vne ſorte, d'vn meſme Empereur, ou bien de diuers, comme ſe ſont trouuees en pluſieurs lieux. Bien ſouuent auſſi ſe trouuent és vieilles murailles, ruines & fondemens d'icelles. Souuẽt auſſi ſont decouuertes par grãdes pluyes, inondatiõs & rauages d'eaux: par charrues en labourãt la terre, & par pluſieurs autres occaſions fortuites. Comme eſt aduenu dernierement aupres du bourg de S. Nicolas en Lorraine, & au duché de Barrois, à Sauonnieres, village diſtant de trois ou quatre lieües de Bar le duc, dont parlerons cy apres. Et non ſeulement ſe trouuent en vne region ou prouince, mais quaſi par tout le monde. Ce qui demonſtre bien la puiſſance, authorité, empire & renommee des Romains auoir eſté plus grande que de toute autre nation. Il n'ya lieu, regiõ, ny terre anciennement habitee, où ne ſe trouuent auiourdhuy ces medalles Romaines, ſeruans comme de teſmoins de leur grãdeur, & pour memoire de leur regne, eſtendu par tous les cantons du monde. Voire qui eſt choſe eſmerueillable, ſe ſont trouuees de ces medalles, aux Indes occidentales, deſcouuertes depuis 80. ans en ça, par Chriſtophle Colom : meſmement en l'Amerique (dicte la terre neuue du Breſil) ainſi nommee du nom d'Americus Veſpucius Florentin, qui fut des premiers nauigateurs en icelle. Deſquelles terres neuues deſcouuertes de noſtre temps, i'eſpere donner ample declaration quelque iour, aidant le bon Dieu. Parquoy n'en diray ici autre choſe que ce petit mot, qui ſert à noſtre propos : A ſçauoir que ceſte Amerique, ou terre du Breſil, ſemble eſtre celle terre, que Platon en ſon dialogue Timee, & les Sacerdotes Egyptiens, ont cogneu ſous le nom d'Atlantide: comme auſſi du temps de Seneca (qui fut il y a 1400. ans) ceſte mer Atlantique, par laquelle on va à la terre du Breſil, & au Peru, ſemble auoir eſté frequentee. Ce Poëte en ſa tragedie de Medee dit en ceſte ſorte, comme quelcun a tourné en vers Francois:

Aprés long temps nos ſucceſſeurs verront
Venir des ans, auſquels voir ils pourront

Digitized by Google

Que l'Ocean ouurira tout d'vn coup
Ce qui cachoit ſon ſecret à beaucoup:
Alors la terre abondamment croiſtra,
Et de Tiphys nouueau pays naiſtra:
Auſſi Thylé derniere ne ſera,
Et plus le monde elle ne bornera.

Choſe veüe de noſtre temps, & aduenue plus de quatorze cens ans apres auoir eſté eſcrite. Quelques Portugais eſcriuent preſque ſemblable prediction des Indes auoir eſté trouuee l'an 1505. regnant le Roy de Portugal, Emanuel. Ce fut au promontoire de la Lune, qu'ils appellent auiourdhuy Rocha de Chinna: auquel lieu, ſur le bord de la mer, fut tiree de terre vne colomne de pierre, quarree, ayant ceſte prophetie grauee en lettre Romaine:

Voluentur ſaxa literis & ordine rectis,
Cùm videat Occidens Orientis opes,
Ganges, Indus, Tagus, erit mirabile viſu,
Merces commutabit ſuas vterque ſibi.

C'eſt choſe eſtrange à la verité, que nous voyons auiourdhuy l'Orient eſtre communiqué à l'Occident, & l'vn & l'autre eſtre pour le preſent plus cogneu, traffiqué, & plus marchant qu'il ne fut iamais. Encore n'eſt choſe de moindre admiration, ce pourquoy ie ſuis venu à parler par occaſion de ces Indes, & ſingulierement de la terre neuue du Breſil: en laquelle s'eſt trouuee medalle de cuiure, à l'effigie & viſage de l'Empereur Auguſte Ceſar. Ceci eſt teſmoigné par Marinus Siculus au 19 liu. de l'Hiſtoire d'Eſpagne, qui dit auoir eſté trouuee telle medalle aux mines d'or d'icelle region, eſtant pour lors Eueſque en ce lieu, vn Cordelier nommé Ioan Queuede. Et fut enuoyee ladite medalle au Pape, par Iean Ruſus Archeueſque Conſentin.

Ceux qui ont eſcrit des medalles.

Reſte ici faire quelque mention de ceux de noſtre temps, qui ont eſcrit deſdictes medalles antiques, à fin que le Lecteur, deſirant ſe ſaouler de la pleine cognoiſſance d'icelles, pour l'vtilité & plaiſir qu'il en pourra receuoir, ainſi qu'a eſté dit cy-deuant, ſe puiſſe tranſporter à la lecture de leurs eſcrits: attendu que ce premier noſtre diſcours, n'eſt pas fort long, ains eſt ſeulement comme vn petit abbregé & ſommaire de ceſte matiere & argument. Les Italiens ont commencé les premiers à en eſcrire. Entre iceux le premier fut, ou Sadolet Eueſque de Carpentras, ou bien (comme les autres veulent) Andreas Fuluius antiquaire Romain. Car Sadolet n'a point mis ſon nom au tiltre du liure Latin, qui fut im-

Sadolet.

Digitized by Google

primé à Romme l'an 1517. par Iacobus Mazocheus, sous ceste inscription, *Illustrium imagines*, qui est le premier liure touchant le faict des medalles, mis en lumiere de nostre temps. Auquel toutesfois les images & portraits ne sont guere bien faicts, voire y a de l'erreur quelquefois: comme quand pour le viaire de Nerua treizieme Cesar, l'autheur met celuy de Traian son successeur. Et apres met celuy d'Adrian, pour Traian, deceu des inscriptions qui sont à l'entour d'icelles medalles, à sçauoir, IMP. CAES. NERVAE TRAIANO AVG. & IMP. CAES. TRAIANVS AVG. Car de prime face, trouuant ce mot Nerua, il a pensé que c'estoit vne medalle au portrait de Nerua, & n'eut la patience d'acheuer & lire entierement toute l'inscription. Que s'il l'euſt fait, ie ne le pense si ignorant, qu'il ne se fust souuenu, qu'estant Traian adopté par Nerua en son nom & famille, il prepposoit iustement, & suiuant la coustume (cõme dirons cy-apres,) le nom de Nerua, qui l'auoit adopté, au sien propre. Semblablement l'Empereur Adrian prepposoit le nom de Traian, auquel il auoit succedé, au sien propre, comme appert en beaucoup de ses medalles, & autres inscriptions. Il a aussi erré en suiuant l'opinion de Blondus, & mettant au commencement de son liure, pour Caton, P. Clodius, C. Cassius, visages d'Apollo, comme il est aisé à iuger à ceux qui ont manié & cogneu beaucoup de medalles. A l'imitation de ce liure intitulé *Illustriuan imagines*, en fut faict vn autre quasi semblable, par vn Aleman que i'ay veu à Strasbourg, nommé Iehan Huttich, qui ne changea & ne meliora point les portraits & visages des Empereurs: bien les sommaires de la vie d'iceux: au reste, n'emenda de rien le premier, qu'il suiuit toutesfois comme autographe & patron, faillant quelquefois auec luy, comme nous venons de monstrer. Mais depuis ont autrement traitté ceste matiere Enea Vico Parmisian, & Sebast. Erizzo, antiquaires diligens. Ces deux, encore qu'ils soyent d'opinions differentes en quelques endroits, ont donné grande lumiere à l'intelligence des medalles, en certains discours qu'ils ont publié en leur vulgaire Italien. Apres iceux a escrit en latin, & exposé enuiron vne cinquanteine de medalles assez vulgaires, Constantius Landus Comte de Complan, & peu apres l'edition de son petit recueil, est mort. Iacobus de Strada Mantuan, homme aussi tresdiligent & studieux, a fort trauaillé en ceste argument, par la monstre & ostension qu'il nous en a faict en son Epitome du Threſor des antiquitez. Car ie n'ay encore veu que l'epitome de ce grand œuure qu'il promet. Là sont

Enea de Vico, Seb. Erizzo.

Constantius Landus.

Iac. de Strada.

Digitized by Google

effigiez & portraits les Empereurs & Cesars Romains, auec description de leurs vies & actions principales, au dessous d'iceux. Mais ie crains fort qu'il n'y en ait quelques vns de suppositz, estans les reuers fort estranges, & quelquefois les inscriptions d'iceux esloignees de la façon d'escrire des anciés. Gabriel Simeõ Florentin, en diuers petits traitez qu'il a faicts, a exposé en passant plusieurs medalles assez cõmunes, encore que ie n'ay veu de luy liure particulierement escrit de ceste matiere. I'ay parlé des Italiens, venus à ma cognoissance, qui ont escrit quelque chose touchãt le faict des medalles. Ioannes Sambucus Polonnois a mis en lumiere seulement enuiron quarante-cinq medalles de cuiure, entre lesquelles il y en a quelques vnes bien rares: sans y auoir adiousté aucune explication. Il produit vn Otho huictieme Empereur, qu'il se dit auoir, de cuiure, qui est estrange, & non credible aux antiquaires Italiens, lesquels nient se trouuer aucune medalle en cuiure dudit Otho. Quant à son Pescennius Niger, qu'il nombre entre les trois medalles siẽnes, qui ne se trouue (dit il) en l'Europe: i'en ay vn d'or, & autres aussi en ont. L'inscription du sien rend la medalle suspecte, pour deux raisons. Premierement pource qu'il le nomme Titus, & il se nommoit Caius, comme il est nommé au mien. Secondement à ce qui s'ensuit en l'inscription, y a manifeste discordance, en ces mots *Nigrou Iouſtos*, l'inscription estant Grecque. car il eust fallu escrire ces deux mots en mesme cas, non pas l'vn au genitif, & l'autre au nominatif, comme mieux entendent les Grammairiens. Il me reste deux gentils personnages, lesquels ie ne veux oublier, d'ont l'vn est Aleman, & l'autre François. L'Aleman est Hubertus Goltzius de Vvirtzburg, qui d'vne singuliere curiosité & infatigable trauail a tracassé beaucoup de regions, à fin principalement de trouuer, voir & amasser diuerses medalles, pour puis apres en faire part à tout le monde, comme il a fait auec vne grande dexterité, estant & bon peintre & bon sculpteur. De ce portent tesmoignage ces deux beaux liures latins par luy nagueres mis en lumiere: dont l'vn est des Fastes Romains, liure enrichy d'vne infinité de medalles Consulaires, & grandement vtile pour la chronologie & supputation exacte des temps de l'empire Romain, iusques à la mort de l'empereur Auguste, & cõmencemẽt du regne de Tibere son successeur. L'autre est de Iule Cesar, où sa vie est bien doctement escrite: auec grand nombre de medalles, & d'iceluy Iule Cesar, & des Triumuirs qui le suiuirent, & autres. Qui n'est seulement que le premier liure de toute l'histoire des

Gabriel Symeon.

Ioannes Sambucus.

Hubertus Goltzius.

Digitized by Google

Empereurs Romains, qu'il a deliberé de poursuiure, Dieu aidant & trauaille, cõme on dit, sur la vie & medalles d'Augustus. Il confesse liberalement auoir esté beaucoup aidé en la confection desdits liures, par vn notable personnage, nommé Marcus Laurinus, seigneur de Vateruliet. Quant à l'autre autheur François, qui me reste icy à nommer, voire à loüer, (car il merite) c'est Monsieur du Choul, Bailly des montagnes, qui en son liure de la religion ancienne des Romains, a mis & exposé vn grand nombre de medalles antiques, au grand proffit & vtilité des gens studieux de ceste faction. Qu'à la mienne volonté ce bel œuure sien, contenant douze liures des antiquitez Romaines, fust aussi bien mis en auant & publié. Ce seroit vn grand plaisir, auec proffit & vtilité pour tous amateurs de bõnes lettres. Sa mort a reculé la publication de ce bel œuure, qui ne se peut imprimer, sinon auec grands fraiz & despens. Outre toux ceux-cy Vvolfgang Lazius Aleman en a mis en auant & exposé quelques vnes Grecques, en son liure de la Grece: & aussi quelques vnes Romaines & fort vulgaires, de Iule Cesar, & d'Auguste son successeur, en vn autre liure intitulé, *Commentariorum vetustorum numismatum specimen exile, ceu ex tecto tegula, &c.* qui est comme vne monstre & eschantillon d'vn grand œuure, & autre liure intitulé, *Commentaria vetustorum numismatum* &c. qu'il dit estre acheué, & contenir sept cens mille medalles, toutes diuerses, & septante tables, declaratiues de plusieurs Republiques, Romaine, Greque, & autres. Adiouste ledit Autheur, qu'il le fera imprimer au premier iour. Voila les principaux qui ont escrit des medalles, & sont paruenus à ma notice. Car le petit liure intitulé, *Insignium aliquot virorum Icones*, & le Promptuaire des Medalles, tous deux faicts à Lyon, & quelques autres liurets pareils, ne sont point à nombrer ici: & sont meilleurs pour l'abregé qu'ils contiennent, que pour les medalles & visages qui y sont, la plus part feints, faux, & controuuez.

Du Choul, Bailly des Montagnes.

Vvolf. Lazius.

Et pource qu'au commencement de ce chapitre, i'ay dit se trouuer en terre souuent des vases pleins de medalles antiques, ie vous en veux cy dessous representer vn bien beau, qui est mien, lequel fut trouué n'agueres aupres de Meaux en Brie, plein de medalles, desquelles on voit encore les gistes & vestiges au dedans d'iceluy. Il est d'vn fort beau cuiure, que plusieurs ont estimé cuiure Corinthien: mais ie pense plustost qu'il ait esté autrefois doré, qui est la cause qu'il se trouue si beau, & de couleur auree en quelques

Digitized by Google

endroits: au demeurant, chargé d'vn vernis, acquis & amassé de la terre, sous laquelle tant longuement il a reposé, lequel vernis est beau à merueilles. Il est aussi fort bien proportionné & bien fait au iugement des bons ouuriers. L'anse d'iceluy est enrichie d'antiquailles, comme de fueilles d'Acãthus tout au dessus, & autres, lesquelles sont representees à part, entant que i'ay fait peindre l'anse seule & separee dudit vase, à fin que tout ce qui y est d'antiquaille soit mieux obserué. Et pour monstrer au Lecteur, que toutes ces gentillesses, figures & petits relieuemens, qui se faisoyent en tels ouurages, ne sont friuoles, i'exposeray ma fantasie, & ce que me semble estre demonstré & signifié en ladicte anse de cestuy nostre vase. Le lecteur l'exposera possible autrement, & tout ainsi qu'il luy viendra en opinion, si mon dire & interpretation ne luy plaist. Les anciens auoyent accoustumé d'enrichir leurs hanaps, & autres vaisseaux à boire, ou à mettre vin ou eau, de quelques figures ioyeuses, mesmement representans ou Bacchus ou Silenus, ou quelque chose attenant à la vigne, ou à la liqueur du raisin, qui estoit chose appropriee à tels vaisseaux. Et de ceux-cy s'en voyent encore auiourdhuy quelques vns assez antiques. Toutesfois ie rapporte toute la graueure de l'anse de ce pot, plustost à l'amour & copule de l'homme auec la femme, ainsi que mieux s'entendra par declaration de chacune particule, à commencer de haut en bas. Tout au dessus se voit la belle fueille de la plante Acanthus: au dessous d'icelle, le masque du Dieu Pan auec sa houlette. Sous iceluy, le masque de Venus, accompagné du flambeau allumé, & pommes qui se voyent en bas. Et immediatement apres sont entaillez deux ieunes gens demenans l'amour. Quant à l'Acanthus (que le vulgaire appelle Branca vrsina, pource que sa fueille ressemble aucunement aux pieds de deuant d'vn Ours) l'antiquité l'a nommee, plante vestiaire, poculaire, & marbrine: pource qu'on la figuroit coustumierement aux bords des vestemens, aux vases propres à boire, & semblablement aux marbres: le tout pour la beauté de sa fueille. Le poëte Virgile n'a oublié ce fueillage, dechiffrant quelquefois vn habillement. Damœtas le Pasteur en la troisieme Eclogue dudit poëte, louë fort ses hanaps, pour estre aux anses d'iceux figuree la fueille d'Acanthus. Semblablement en plusieurs colomnes ou piliers les chapiteaux se voyoyent anciennement enrichis de ceste belle fueille. Dioscoride fait de deux sortes d'Acanthus, l'vn a la fueille molle & lisse: l'autre, a la fueille espineuse: & s'appelle d'aucuns, Paideros, par lequel mot

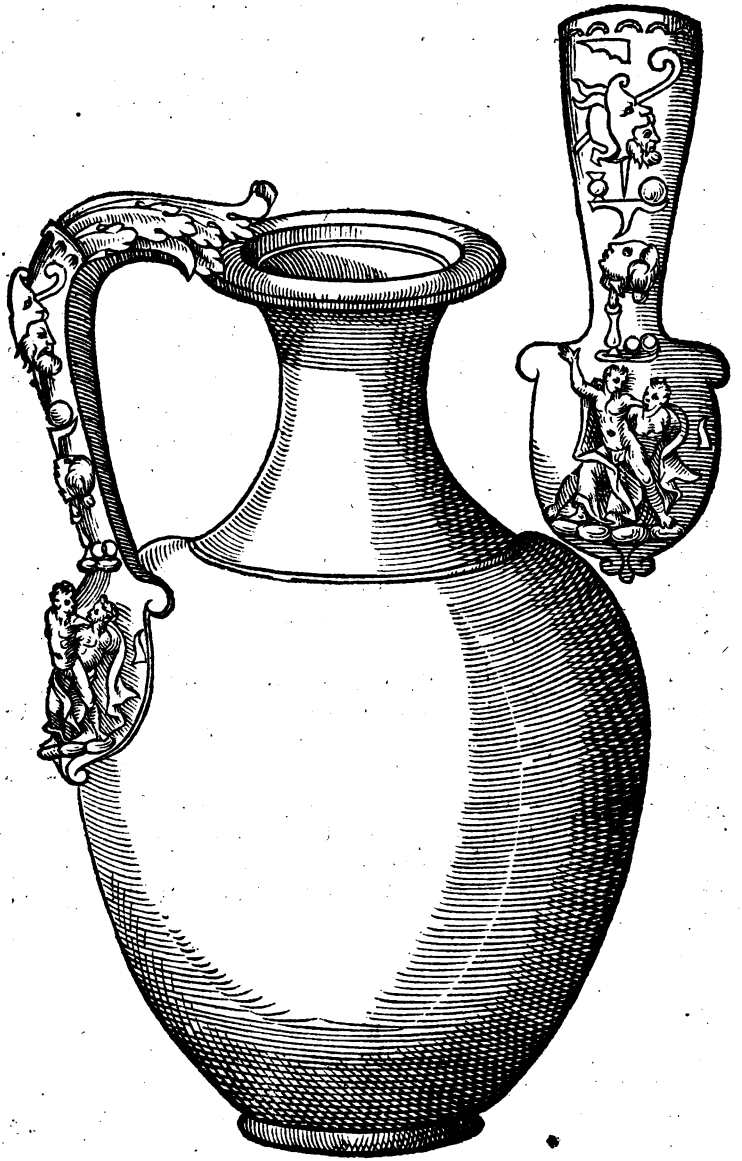
Digitized by Google

Grec eſt entendu l'amour des enfans. A Pan (que les Poëtes ont feint Dieu d'Arcadie, & Dieu des paſteurs, voire de l'vniuerſelle nature, comme ſera dit cy apres en l'expoſition de la premiere graueure de la planche marquee d) eſt attribuee vertu genitale, comme au Soleil: des rayons duquel, & des cornes de la Lune il a la ſimilitude, comme voyez en ce maſque. Meſme Macrobe s'efforce grandement de monſtrer, que Pan eſt le Soleil meſme. Et ainſi luy eſtant attribuee la vertu genitale, comme dict eſt, on l'a fait grandement laſcif & amoureux, & pource on luy a conſacré le bouc, animal luxurieux ſur tous autres. Les ſacerdotes dediez au ſeruice de ce beau Dieu Pan, eſtoyent ordinairement maſquez celebrans ſa feſte, ainſi que dit Feneſtella au commencement de ſon liure des Magiſtrats Romains. Le pot à vin & le portrait du pain, ſont conſecutiuement adioints à Pan & au Soleil, qui eſt autheur & produit de la terre tous fruicts & plantes, ſeruans d'aliment à toutes choſes, ſingulieremẽt à la nature humaine. Si vous n'aimez mieux entẽdre par le vin & le pain, ce que le poëte Terence a dit, Que l'amour eſt demené froidement, où ne ſont preſens Cerés & Bacchus: c'eſt à dire, où defaut la bonne chere, qui s'entend par le pain & le vin. Le maſque de Venus, deeſſe d'Amour, pour meſme raiſon eſt conſecutiuement mis au deſſous, auec ſes enſeignes ſubſecutiues, le flambeau allumé, & les pommes. Car qui doute que l'amour ſoit ſans ardeur & flamme? La pomme fut dediee à Venus, & premierement offerte par le iugement de Paris: dont eſt qu'aux medalles de Iulia Pia Auguſta, de Fauſtine, & autres, Venus victorieuſe ſe voit au reuers, tenant la pomme en la main. Les pommes ſont ordinairement le hieroglyphique & ſymbole d'amours. Ce que n'ont oublié les poëtes, Theocrite, Virgile, Catulle, & autres, quand ils induiſent les amoureux & amoureuſes ſe iouër à belles pommes, mordre à meſme, & les s'entr'enuoyer les vns aux autres. Ces deux ieunes gens qui ſont tout au bas, ſe feſtoyans pratiquent l'amour, conformément à tout ce que dict eſt cy deſſus.

Portrait

Digitized by Google

Portraict d'vn Vase antique.



Digitized by Google

Des metaux, Or, argent, cuiure, principales matieres des medalles. CHAP. II.

LA matiere des medalles, desquelles auons proposé de parler, est communément or, argent & cuiure, compris & entendu sous le cuiure, le laiton ou leton, appelé Orichalcum ou *æs coronarium* des Latins: pource qu'anciennement on en vsoit, mesmement quand il estoit fort delié, à faire couronnes & chapeaux de triomphe, & autres. Vray est qu'il se trouue aucunes medalles de fer en plusieurs contrees, & d'vne autre mixtion & meslange de metaux, que les Orfeures & monnoyeurs ne peuuent bonnement exprimer: car on peut de telle sorte mesler ensemble plusieurs metaux, que puis apres il sera impossible à tout le monde de bien dechiffrer que c'est. De la matiere & meslãge qu'aucuns appellent Billon, se trouuent à present force medalles, & quasi plus que d'autres: lesquelles tesmoignẽt assez la declination de l'Empire Romain. I'en ay plein vn grand vase, dont la matiere n'est guere meilleure que plomb, ayãs l'inscription d'Aurelianus, Probus, Constantinus, Empereurs, & autres. Il n'y a point de doute, qu'en la necessité, & par faute d'or & d'argent, les Romains n'ayent forgé quelquefois des medalles & monnoyes de bien pauure aloy. Ce qu'est aduenu principalement, quand il falloit payer les soldats & gens de guerre mutinez. Le bon Empereur Seuerus Alexander vsa de la mixtion que Pline appelle Electrum, qui est faicte d'or, auec la cinquieme partie d'argent, encore qu'il s'en trouue de telles en certaines minieres, comme dict le mesme autheur. Nous l'appellons bas or, ou or blanc: & de ce fit faire ledit Empereur quelques medalles, au trait du visage d'Alexãdre le grand, duquel il portoit le nom. Mais pour le iourdhuy se trouue vne infinité de medalles antiques, fourrees, ou forees (ainsi que parlent les orfeures) qui ne sont seulement que couuertes par dessus d'vne bien tendre & deliee lame d'argent, au dedans sont toutes de cuiure, & quelques vnes de fer. Ie dy medalles, tant Consulaires, que faites du regne des Cesars. Qui fait douter aucuns, si elles ont esté battues ou frapees par ordonnance du Senat Romain ou non. Il est assez notoire par les historiens, que quant aux monnoyes, quelques vns ayans commandement en la Republique Romaine, en ont fait forger de mauuaises, faulses, & non legitimes. Pline escrit que Marcus Antonius Triumuir, mit

Orichalcum.

Electrum.

Digitized by Google

du fer au denier Romain, qui deuoit estre tout d'argent: & qu'en la faulse monnoye le cuiure ou airain se trouuoit meslé. Il adiouste dauantage, qu'vn denier falsifié s'acheptoit plusieurs bons & vrais deniers, pour estre, possible, patron à en faire d'autres semblables. Quelquefois s'est esmeuë vne sedition entre les soldats Romains, pour l'adulteration des monnoyes dont on les payoit. L'Empereur Antoninus Caracalla faisoit mõnoye falsifiee, & pour argent donnoit du plomb argenté: pour or, du cuiure doré: ainsi que Xiphilinus a transcript de l'histoire Grecque de Dion. Toutefois c'estoit crime capital, & où pendoit de la vie & confiscation de biẽs, d'vser de fraude & tromperie és monnoyes, en falsifiant icelles, comme escriuent Cornelius Tacitus & Flauius Vopiscus, historiens. Traianus, Tacitus, & autres bons Empereurs s'y gouuernerent mieux, faisans porter au billon, & fondre toutes les mõnoyes nõn legitimes qu'ils trouuerent de leur temps. Mesmes ledit Tacitus defendit de mesler, fust en public, fust en priué, le cuiure auec l'argent, l'argent auec l'or, le plomb auec le cuiure, à peine de perdre la vie & les biens. Ainsi il fit forger & monnoyer l'or pur, comme son predecesseur Aurelianus auoit restitué le vieil poids à la monnoye d'or. Depuis furent les medalles des derniers Empereurs (voire à commencer à Septimius Seuerus, Gordianus le tiers, & Philippus son successeur) faictes de fort bas argent, & fort diminuees de valeur, par l'excessiue mixtion du cuiure, qui les rẽd ainsi rougeastres, comme lon les voit auiourdhuy. Ce qui s'est peu faire (comme aussi se fait à present) ou par la malice & auarice des hommes, ou par disette & pauureté, qui a suyui de bien prés la declination de l'Empire Romain, ainsi qu'a esté touché cy dessus. Or encore que nous parlions icy de la matiere dont sont faictes les medalles & monnoyes, si ne diray-ie pas beaucoup de ce que trouuerez ailleurs escrit bien au long, mesmement aux antiques leçons de Celius Rhodiginus, & és escrits d'Alexander ab Alexandro, de Polydore Virgile, & autres: à sçauoir des anciennes monnoyes de cuir, de bois, de plomb, d'estain, de fer, & semblables, qui peuuẽt autrefois auoir esté en vsage, si ce qu'õ lit est veritable.

Nous lisons du temps des Romains, quelques monnoyes vsuaires de bois & de cuir, auoir eu lieu: & qu'entr'autres Numa Pompilius second Roy, vsant de liberalité, donna au peuple Romain quelque nombre d'Asses, qui estoyent de bois, & de cuir, si Eusebe dit vray. L'Empereur Federic Barberousse (comme i'ay leu) pour or & argent, paya vne fois son armee auec pieces de cuir, au

Monnoye de cuir.

Digitized by Google

milieu desquelles estoyent quelques petits cloux d'argent : & lit-on le semblable auoir esté faict par vn Roy de France. Dionysius le tyran fit vser les Syracusans de monnoyes d'estain : & Lycurgus les Lacedemoniens, de monnoyes de fer, comme dirons plus amplement à la fin de ce chapitre : auquel ie veux parler principalement, & en particulier d'vn chacun des susdits trois metaux, que nous disons estre la principale matiere des medalles : apres auoir dit ce mot, que les anciens n'eussent sceu choisir chose plus propre à leur intention, que le metal, soit qu'ils eussent regardé seulement à perpetuer leur memoire, par la facture d'icelles medalles, comme aucuns veulent : soit qu'ils le feissent pour vsage, achapt, vendition, &c. Car soit pour conseruation de la memoire, soit pour courir par le monde entre les nations, le metal elabouré industrieusement, & reduit en forme & figure aisee, conuenable & decente, est tres-propre, ne fust-ce que pour sa longue duree, & resistence contre la corruption, & autres iniures du temps, qui deuore & consume toutes choses : ausquelles sont sujettes presque toutes autres matieres.

Du Cuiure. Disons donc du Cuiure, lequel est venu premierement en vsage que l'argent ny l'or, & a esté tousiours estimé le vray conseruateur de toute memoire, & depositaire de tout ce qu'on desiroit plus longuement durer. Ce que tesmoignent, outre les medalles, les statues plus communément faites à Rome de ce metal, & singulierement les tables d'airain, esquelles les Romains ont engraué leurs loix, decrets & ordonnances, desirans qu'icelles fussent de bien longue duree. Aux anciens le cuiure a eu le premier lieu & authorité és choses sacrees : dont és temples les vaisseaux & autres instruments estoyent de cuiure. On buuoit anciennement par honneur, en cuiure : les armures des plus grands seigneurs estoyent de cuiure, tesmoin le poëte Homere : somme, du commencement il estoit en grand honneur & vsage. Pausanias aux Arcadiques escrit que Rœcus & Theodorus Samiens furent les premiers qui trouuerent la maniere de fondre le cuiure. Il fut frappé & battu à Rome, le premier de tous metaux : & mesme bien long temps auant que Rome fut edifiee, regnant Ianus auec Saturne en Italie, auoit ja esté frappé & marqué auec l'effigie & double visage d'iceluy Ianus d'vn costé, & la proüe d'vne nauire de l'autre costé. Seruius Tullius sixieme Roy des Romains (comme dit Pline) fut le premier qui luy mit la marque de la brebis, & du bœuf : & de tel bestail, qui est dit en Latin *Pecus*, est venu le nom de Pe-

Pecune.

Digitized by Google

cune, que nous retenons encore auiourdhuy. Bien eſt vray (dit-il) qu'auparauant on vſoit à Rome du cuiure, ſans qu'il fuſt marqué: il ſe donnoit à beau poids, non par compte, & ſe peſoit à la balance, eſtant en maſſe ou billon, & non monnoyé: ſe portoit ſur charriots au lieu du threſor public, nommé de ce cuiure ou airain, *Aerarium*, en Latin. Aerarium. Lequel lieu, ou receptacle des deniers communs de la ville de Rome, eſtoit au temple de Saturne: ou pource que ledit Saturne auoit eſté premier autheur de marquer la mõnoye, ou bien (dit Macrobe) pource que de ſon temps tous biens eſtoyent communs, dont eſtoit cõuenable que le threſor commun fuſt mis en ſa garde: attendu auſſi qu'il n'eſtoit nouuelle de ſon temps, de deſrobber aucunement. Ainſi le cuiure, & la monnoye faite d'iceluy eurent cours à Rome ſi long temps, que les Romains ſe ſont contenus és limites de modeſtie & frugalité. Lors ne parloyent que de cuiure, appellans leur As ou Aſſis (qui eſtoit d'vne liure) *æs*, c'eſt à dire, cuiure ou airain: appelloyent *æra militaria*, la paye des gens de guerre, qui ſe faiſoit en beau cuiure. De ce eſtoyẽt dits *Tribuni ærarij*, ceux qui auoyent la charge de leurs deniers & richeſſe publique, qui bien long temps fut de cuiure & airain ſeulement. De là eſt que ce grand legiſte Vlpian diſoit l'or eſtre contenu & compris ſous l'appellatiõ de l'airain ou cuiure. Or pource que le traffic de cuiure, qui eſt de petite valuë, peſant, & peu portatif, eſtoit aucunement de ſoy faſcheux: auſſi que les Romains ſe trouuerent plus haut montez, & en plus grande opulence, & ſuperbes à l'aduenant, apres auoir vaincu le Roy Pyrrhus meirent leur cœur à l'argent: lequel nous liſons auoir eſté par eux plus toſt commandé, & impoſé pour ſolution de tribut aux nations vaincues, que l'or meſme, ne autre choſe quelconque. Meſmes ils ont touſiours plus celebré l'argent, & plus parlé d'iceluy, que de l'or, encore qu'il fuſt plus cher & precieux.

L'argent donc, ie dy frappé & marqué, vint apres, & bien tard en vſage aux Romains. Ce fut l'an 484. apres la fondation de Rome: & cinq ans deuant la premiere guerre entrepriſe contre les Carthaginiẽs. Car il y a erreur manifeſte au 3. chapitre du 33. liure de l'hiſtoire naturelle de Pline, où pour 484. eſt eſcrit 585. preſque en tous les exemplaires d'iceluy autheur. Lequel erreur ont ſuiui Enea Vico, Sebaſtiano Erizzo, & autres, qui n'y ont pris garde: meſme ce docte M. Budé s'eſt trouué bien empeſché en ce paſſage, lequel il cuidoit reſtituer par Tite Liue, mais eſtant ſon exemplaire pareillement depraué & corrompu, n'en eſt venu à De l'Argent.

Digitized by Google

bout. Car pour 484, il lit 478, deceu de ce qu'il trouua escrit au commencement du 1. liure de la III. Decade, que 478, ans estoient passez depuis la fondation de Rome, iusques à Appius Claudius Consul, qui premier fit la guerre aux Carthaginiens : mais ce passage s'est trouué depuis plus correct, ainsi qu'ont tresbien aduisé quelques gens doctes de nostre temps, comme Cuspinianus, & Georgius Agricola: quelques autres aussi, suiuans la iuste supputation des Consuls Romains, ont escrit que l'argent fut frappé à Rome, estant Consul Caius Fabius, comme il se trouue en tous les exemplaires de Pline qui sont imprimez. Ce que soit dit en passant. Autres disent que l'argent fut marqué à Rome, estans Consuls Seruilius Cæpio & Sempronius, qui fut quelque temps apres. Eusebe dit que ce fut en l'Olympiade 127. Ce qui n'accorde point au dire de Pline par nous allegué. Ie pense auoir vne des premieres medalles Consulaires d'argent, faites l'an 484. qui est l'an que l'argent fut premieremẽt frappé à Rome. D'vn des costez d'icelle se lit, C. F A B I. C. F. qui est *Caius Fabius Caij filius* : de l'autre costé se voit la teste de Cybele, mere des Dieux, selon les anciens, auec ces lettres, E X. A. P V. qu'aucuns lisent, *Ex argento publico*. Ie liroy volontiers, *Ex authoritate publica*. Car par decret du Senat, dit Senatusconsultum, cest an là l'argent fut marqué, & commença à auoir cours entre les Romains. Car qui doute que telle medalle ne fust faite de l'argent public ? Toutesfois i'ay encore vne autre medalle d'argent, qui de la part anterieure, derriere la teste de Rome armee, a ces lettres, A R G. P V B. qui veulent dire, telle piece estre faite de l'argent public. Ce qui confirme le dire de ceux qui lisent, *Ex argento publico*. Laquelle medalle de Caius Fabius, est fort à propos pour verifier le dire de Pline, sçauoir cela estre aduenu l'an que Fabius fut Consul : mais pour Caius, il y a Quintus, quasi en tous les exemplaires de Pline, non sans erreur : comme aussi a tresbien aduisé Onuphrius Panuinius, homme bien clair-voyant en toute l'histoire Romaine. Or est-il ici à noter, que c'est autre chose aux autheurs Latins, Argent fait, ainsi qu'ils parlent, qu'Argent frappé, signé & marqué, comme Seneca monstre fort bien. Argent signé se dit & entend de la monnoye : Argent faict, de celuy qui n'est plus en masse, mais accoustré, elabouré, formé, & mis en œuure pour certain vsage ou beauté, comme sont vaisseaux, &c. simplement faicts, ou grauez, en bosse ou autrement. Le contraire de cestuy est appelé par Tite Liue, *Argentum infectum*. Ceci soit dit pour ceux qui lisent les bons autheurs Latins. Voila donc, quant

Argent fait.

Argent signé.

Digitized by Google

au faict des monnoyes, comme l'argent a ſuccedé au cuiure, & eſt venu en vſage long temps apres. Et pour ceſte raiſon eſcrit S. Auguſtin au 4. liure de la Cité de Dieu, que les Romains diſoyent le Dieu Argentinus eſtre fils du Dieu Æſculanus, pourautant que l'vſage de la monnoye de cuiure, auoit precedé celle d'argent.

De l'Or.

L'or fut rare aux Romains, & en eurent peu du commencement : de ſorte que quelquefois il eſt aduenu, qu'ils n'ont eu le moyen de rendre & payer leurs vœux, ſinon en oſtãt aux femmes leurs ornemens & doreures, comme teſmoignent Valere Maxime, Plutarque, & autres. Pour certain ils deuindrent bien tard amoureux de l'or : ce qui fut cauſe que plus longuemẽt ils demeurerent en leur premiere frugalité, parſimonie, & modeſtie, voire & preudhommie : ſi ainſi eſt (comme dit Pline, maudiſſant celuy qui premier le mit en auant) que l'or eſt aux humains ſource & commencement de tous maux : & ſemble auoir eſté trouué à la ruine de l'homme, & totale confuſion d'iceluy, l'alterant ainſi execrablement d'vne ſoif, deſir, & cupidité inſatiable d'amaſſer touſiours choſe ſi peu ſouhaitable, ſi on y penſoit bien. Les peuples nommez Debæ donnoyent à leurs voiſins trois liures d'or pour vne liure d'airain : & deux liures d'or pour vne liure d'argent, preferans l'airain à l'argent, & tous deux à l'or, pource que l'or eſt celuy qui ſert le moins, & eſt le moins vtile : encore que Theophylacte en vne ſienne epiſtre Grecque s'efforce de prouuer le contraire. Les Indois & Ethiopiens ont eſtimé l'or tant vil & malheureux, qu'ils ne s'en voulurent ſeruir à autre choſe qu'à faire des manicles & chaiſnes à lier les malfaicteurs & meſchans. O vie heureuſe ! ſi ce metal ſe pouuoit ſi bien abſenter & eſlongner des hommes, qu'il ne ſe trouuaſt plus entr'eux pour les ſeduire & corrompre comme il fait. Mais ie ne veux ici declamer contre l'or, tant folement aimé entre les hommes, & tellement deſiré, qu'ils ne font nuls ſouhaits où il ne ſoit appelé, & quaſi coniuré de comparoir deuant eux, ſi leur auare & inſatiable cupidité auoit lieu.

Or monnoyé.

Ie pourſuiuray mon propos, & diray que l'or fut frappé pour monnoye, tout le dernier des autres metaux, à ſçauoir, LXII ans (dit Pline) apres l'argent : ou, ſelon les autres, quatre vingts ans. Et eſt à croire que lors, & bien long temps apres, les Romains ont vſé en ce faict de bien bon & fin or, ſuyuant les loix & ordonnances qui eſtoyent de faire bonnes & legitimes mõnoyes, & non reprochables : combien qu'il s'en trouue d'or aſſez bas, meſmement marquees auec la teſte de Ianus à deux faces, qui toutesfois ſemblent eſtre bien.

Digitized by Google

antiques : dont ſera parlé cy apres plus amplemẽt. Pollux autheur Grec, eſcrit que l'or eſtoit anciennement eſtimé à proportion decuple de l'argent, c'eſt à dire, qu'il valoit dix fois autant que l'argent : comme auſſi l'argent eſtoit de meſme proportion, comparé au cuiure, valant dix fois autant que le cuiure. Exemple: Le denier d'or Romain, valoit dix deniers d'argent: & les deux deniers d'or, plus communs & vulgaires, valoyent vingt deniers d'argent: & le denier d'argent valoit dix Aſſes, ou liures de cuiure. Ce qui ſera monſtré au chapitre des monnoyes Romaines. Toutesfois l'or a valu quelquefois plus, à ſçauoir, douze fois autant que l'argent, comme Platon monſtre manifeſtement en ſon Hipparque, & ſe collige de quelque endroit de Pline. A valu quelquefois treize fois autant, quelquefois douze & demi, comme du temps de l'Empereur Galba, ainſi qu'eſt aiſé de colliger par ce qu'eſcriuent Tacite & Suetone. Mais Tite Liue confirme le dire du ſuſdict Pollux, auant lequel il auoit eſcrit. I'ay parlé par cy deuant de ce bas or, ou or blanc, que Pline appelle Electrum, duquel la cinquieme partie eſt argent: & de ceſtuy ay veu vne medalle de l'Empereur Galba, & vne autre medalle Syracuſane. Ceſt Electrum n'eſt point leton, combien qu'il ſemble que ce mot Frãçois Leton, ſoit tiré du mot Latin *Electrum*, en oſtant la lettre capitale E, & ſyncopant la lettre r, comme qui diroit Leton, pour Lecton. L'Italien l'appelle Lottone. I'ay voulu eſprouuer ceſte meſlange Electrine, ſelon le dire de Pline, qui le fait auſſi bien artificiel que naturel: & adiouſtant la cinquieme partie d'argent à l'or, ſans aucun cuiure, l'ay trouué or aſſez beau, mais blanc & palle. Sur quoy m'eſt ſouuenu de la reſponſe que fit Diogenes à celuy qui luy demandoit, pourquoy l'or palliſſoit ainſi. C'eſt, dit-il, à raiſon qu'il a tant d'inſidiateurs, & que tant de gens l'aguettẽt & eſpient. Suidas appelle Electrum, or confus & meſlé auec quelque ſubſtance pierreuſe, & vitree auſſi, dont luy prouient ce luſtre & ſplendeur. Les anciens ont fait grand cas de leur Orichalcum, eſpece de cuiure ou airain, ſinguliere, nõmee d'aucuns Arcou, & des autres Leton, & l'ont eu en admiration, iuſques à le preferer à l'or meſme. Il ne ſe trouuoit plus long temps auant Pline, la terre (dit-il) n'en produiſant plus. Meſme Platon en ſon Critias eſcrit, que de ſon tẽps il n'en reſtoit que le nom. De Leton ſe voyent encore pour le iourdhuy quelques medalles, leſquelles vous iugeriez tenir de l'or, & ſoyent de ceſte matiere dicte Orichalcum, ou ſoyent d'airain Corinthien, ſe monſtrent bien belles. Aucunes en ſont ſeulement bordees, & hors mis

Denier d'or.

Electrum.

Leton.

Orichalcum.

Digitized by Google

hors mis les bords, le reste est de cuiure : comme ainsi soit qu'il s'en trouue aussi d'autres, lesquelles au contraire sone de la susdite matiere, les bords exceptez, qui sont de cuiure pur seulement. Et pour ce q̃ sommes venus à parler de l'airain Corinthien, tant estimé par les Romains, n'est à obmettre ce qu'en escrit Pline, à sçauoir, que fortuitement il fut fait au sac de Corinthe, quand elle fut prise par Mummius le Romain, & mise à feu, tous metaux se fondirẽt pesle mesle par l'ardeur de ce grãd feu : & de ceste confusion & meslange de metaux, vint cest airain ou bronze Corinthien, si requis & desiré, voire des plus grãds, à Rome. Quãt au fer, par les loix de Lycurgus il seruit de pecune aux Lacedemoniens, estant preferé à l'or & à l'argent, ainsi qu'escrit Plutarque. Voire à fin qu'on n'en abusast aucunement, on l'empiroit & le rendoit-on inutile, en le fondant ou trempant auec beau vinaigre. Au semblable, il seruit de monnoye aux Byzantins, habitãs de la ville où est auiourdhuy bastie Constantinople. Veritablement si nous voulons auoir esgard à l'vtilité & aux commoditez qu'apporte vn metal, nous trouuerons le fer estre à preferer à tous metaux, soit or, argent ou autre, principalement pour sa dureté : à raison de laquelle sont faites armes offensiues, defensiues, instrumens de toutes sortes, à tailler, couper & rompre : somme, toutes choses que nous voulons estre de longue duree. Mais feray fin, ne parlant dauantage de l'or (qui est le troisieme de nos metaux) apres auoir adiousté ce petit mot, que l'or ne seroit si cher, ne tant estimé comme il est, si ce gentil artifice de faire le verre ductile & maniable à volonté, veu au temps de Tibere, duroit encore. Car il se trouua lors vn personnage, qui deuant ledit Empereur cassa vn verre, & puis soudain de ses mains le refit & restitua : chose qui luy despleut grandement, & pour ce le fit mourir, disant que si le verre ductile venoit en vsage, l'or decheroit de prix, & n'en tiendroit-on plus de conte. Le mesme personnage (dit Dion) auoit retenu à belles cordes, sans aucun bois ne autre matiere, le Portique ou pourmenoir de Liuia, fort bel edifice, prest à tomber : pour laquelle inuention tant industrieuse, il auoit desia auparauant esté chassé de Rome par le commandement dudit Tibere.

Airain Corinthien. Liu. 34. ch. 2.

Du fer.

Verre ductile & ployable.

Des lieux designez à faire monnoyes & medalles : des Triumuirs monetaires, & autres commis au faict de la monnoye Romaine. CHAP. III.

Digitized by Google

LA neceſſité a introduit premierement entre les hommes la permutation & eſchange d'vne choſe à autre : qui n'eſtoit encore abolie au temps d'Homere. Car on chãgeoit & permutoit en Grece vin, bled, toute ſorte de beſtail, cuiure, fer, armes, eſclaues, merceries, & toutes autres marchandiſes : comme il teſmoigne en ſon Iliade, ſur la fin du ſeptiéme liure. Les Armeniens, Scythes, Seres, Sarmates, n'vſoyent point de pecune du commencement, ains traffiquoyent enſemble par permutation. Ce qu'ont auſſi fait pluſieurs autres peuples & nations, comme pourrez plus amplement voir en Alexãder ab Alexandro : & en pluſieurs autres autheurs, qui particulierement monſtrent comme les changes ſe faiſoyent auec cuirs de bœufs, brebis, moutons, bœufs, verges de fer, & autres choſes.

Liu. 4. ch. 15.

O ſiecle heureux ! qui n'eut pecune enclose
Pour traffiquer, mais changeoit toute chose :
O ſiecle heureux ! qui eut contentement
De traffiquer par le ſeul changement.

Et ſuyuant ceſte couſtume & façon de faire, à Rome du commencement, & auant que le metal fut monnoyé, celuy qui auoit violé la loy, en lieu de payer l'amende pecuniaire, que lon paye auiourdhuy, bailloit brebis ou bœufs, pource que lors le principal bien & richeſſe d'vn homme conſiſtoit en beſtail. De là ſont venus & ont pris commencemẽt les commerces & traffiques entre les hõmes, pour l'entretenement & ſoulagement de la vie humaine, ainſi que dit Pline. Et a duré bien longuemẽt ceſte maniere de permutation & eſchange, durant la rudeſſe & ſimplicité des hommes. Et eſt merueille, qu'encore de noſtre temps s'eſt veuë auoir lieu en aucuns endroits des Indes trouuées depuis 80. ans en çà, par les Eſpagnols & Portugais. Meſmes auiourdhuy au païs de Lappie, dict par les Alemans Lappelaut (païs fort Septentrional, & approchant du Nort par de là les royaumes de Suede & Noruege) ſe changent les riches peaux & fourrures des martres ſubelines & autres, contre du ſel, bled, & telles choſes, ainſi qu'a eſcrit Olaüs Magnus Gothus : &, qui eſt plus eſmerueillable, ſans parolle, ſans propos, ny intelligence de langage entre les parties contrahentes : la veuë ſeule eſtant iuge entr'eux du prix & valeur de toutes ces choſes permutables. Ainſi en vſoyent du temps de Pline, ceux de Taprobane, iſle nommee à preſent Sumatra : toutesfois auiourdhuy ils ont l'or, l'argent, poids & meſures en vſage : par le moyen deſ-

Liu. 33. chap. 1.

Digitized by Google

quels, non seulement là, mais quasi par toute la terre habitable, la susdite permutation de choses à autres a pris fin, & cesse maintenant. Et non seulement aux Grecs & Romains, mais presque par tout le monde, lesdicts metaux or, argent, & cuiure, frappez & marquez par ordonnance publique, ou bien d'vn Prince, chef & superieur en chacune prouince, ont eu depuis cours en contracts, & toutes volontaires conuentions & traffiques, comme nous les voyons encore de present auoir. De quoy si voulez entendre dauantage, liser Polydore Virgile au liure second Des inuenteurs des choses: & Gregorius Agricola au liure Des metaux.

Veritablement le metal mõnoyé semble estre plus vtile & commode aux hommes pour le iourdhuy, que ne seroit la permutation d'vne chose à autre: pource qu'il est plus propre à egaler le prix & valeur d'icelles choses: aussi qu'il se porte & trãsporte plus facilement, aisément, & à moins de frais que les marchandises & denrees mesmes: & d'abondant, que quelques nations n'ont besoing de nos marchandises, & auons besoin des leur: qui fait qu'ils aiment mieux nostre argent & monnoye. Quant aux Romains, ils eurent pour deesse, Moneta (comme tant d'autres folles resueries) & luy edifierent vn temple à Rome. Cicero au liure de diuination dit, que la deesse Iuno fut dicte Moneta *à monendo*, pource qu'elle admonnesta les Romains du haut de son temple, de sacrifier & immoler vne truye pleine de cochons, pour faire cesser vn grand tremblemẽt de terre, qui aduint de ce temps-là. Peut aussi auoir esté dicte Moneta *à monendo*, pource que la monnoye admonneste & aduertit vn chacun, quelquefois de celuy qui en est autheur, & qui l'a fait battre, soit par son inscription, ou par le visage appolé: autrefois du prix de la piece, comme la marque X, au denier: V, au quinaire: IIS, au sesterce: autrefois de quelque chose aduenue, digne de memoire, & pour ce remarquee en icelle: & sur tout elle admonneste de sa iuste valeur, à fin que personne n'en abuse aucunement. Et de faict, n'a iamais esté loisible de violer ou falsifier la monnoye, sans encourir griefue punition, ainsi qu'il se pratique encore pour le iourdhuy. De ce furent faictes plusieurs loix par les Romains, comme nous toucherons cy dessous. Ils eurent aussi à Rome outre la deesse Moneta & Pecunia, les dieux Æsculanus & Argentinus, ainsi nommez des metaux Airain & Argent: desquels ne parlerons dauantage pour le present, mais poursuiuans nostre matiere, dirons qu'iceux Romains feirent battre & frapper monnoye, non seulement à Rome, mais en plusieurs autres

Moneta, deesse.

Aesculanus, & Argẽtinus.

Digitized by Google

villes de leurs seigneuries & conquestes, comme en la Moree, dicte pour lors Peloponnesus : en la ville d'Apollonie, nommee auiourdhuy la Valomne, qui est en Albanie : à Lyon, & autres endroits, ainsi que tesmoignẽt Ciceron, Plutarque, & autres bons autheurs. La plus grande partie de l'argent qui fut employé & despendu en la guerre entreprise contre le Roy Mithridates, fut monnoyé en la Moree, par l'ordonnance de Lucullus, auquel Sylla auoit donné la commission de ce faire : à raison dequoy telles pieces d'argent furent nommees Lucullianes, pour auoir esté forgees par le commandement dudit Lucullus Romain.

Lieux pour forger monnoye.

Or pour forger la monnoye, & tout ce qui appartient au faict d'icelle, ils dresserent esdits lieux certaines maisons, officines & ouuroirs, qui furent par eux nommez *Argentariæ*, & tres-proprement par les Grecs, *Argyrocopia*. Les ouuriers & monnoyeurs, dicts *Monetarij*: desquels, comme des argenteries & monnoyes, les autheurs font quelquefois mention. Tacite & Strabon parlent de l'argenterie & monnoye establie par les Romains au lieu de Lyon sur la Saone, où restent encore auiourdhuy plusieurs antiquitez Romaines, desquelles on a particulierement escrit. Mais sur tout il ne faut icy omettre ce qui sert à nostre propos, à sçauoir qu'au plus haut de ceste belle ville de Lyon, depuis peu de temps en çà, en fouillãt en terre, on a trouué force petits moules de terre cuite, representans la figure & traict du visage d'aucuns Empereurs, comme Seuerus, Geta, Alexander fils de Mamæa, Iulia Pia, & autres. Tels moules semblent auoir esté faicts pour ietter en fonte plusieurs medalles desdicts Empereurs, que nous auons encores auiourdhuy : lesquelles, apres ce premier iect en fonte, tirees de ces petits moules, on venoit à frapper & coigner : qui les faisoit ainsi belles & nettes que nous les voyons encore à present. Cecy est bien vrayssemblable, à sçauoir, qu'entre tant de medalles, plusieurs ont esté premierement iettees en fonte, puis apres frappees au coin, pour estre plus naifues & plus belles, ainsi qu'entendent ceux qui sont vsitez au faict de battre monnoye. Et ie l'ay plusieurs fois pensé, mesmes auparauant que i'eusse ouy parler de ces moules trouuez à Lyon : lesquels possible estoyẽt nommez *Argyrocopiorum pyxides*. Lyon estoit donques aux Romains (singulierement du tẽps qu'ils ont tenu & occupé les Gaules) comme vne chambre aux deniers, où s'apportoit l'argent en masse, puis se frappoit, pour estre de là distribué aux soldats, & employé aux autres fraiz des entreprises qu'ils faisoyent de ce costé là. Autant en faut dire des autres lieux

Digitized by Google

où lesdicts Romains auoyent dressé monnoyes.

Au surplus, d'icelles auoyent la charge trois hommes choisis & establis à cela, & pource nommez *Treuiri*, ou *Triumuiri monetales*; à la difference des autres Triumuirs, qui furent de plusieurs sortes, dont n'est besoin de parler à present. Ammian Marcellin vse quelquefois de ces mots, *Procurator monetæ*, & *Præfectus*, & *Præpositus monetæ*, signifiant vn chef de la monnoye, qui auoit esgard sur tout le faict d'icelle. Ces trois hommes ou Triumuirs monetaires (qui quelquefois furent quatre, estans lors nommez *Quatuorviri*, ou *Quatrumviri*, ainsi que nous est enseigné par aucunes medalles, comme celle d'Auguste, qui fut battue du tẽps qu'il estoit Triumuir, ordonnant des affaires de la Republique Romaine, auec ses deux compagnons Marc Antoine & Lepide. Au reuers d'icelle se voit vn Mars, & ceste inscription, L. *Mussidius* T.F. *Longus* IIIIVir A.P.F. Qui signifie que Mussidius Longus, qui auoit fait battre ceste piece d'or, estoit estably quatrumuir à faire battre monnoyes d'or pour l'vsage publique: car ces trois lettres A.P.F. disent, *Auro Publice Feriundo*: & autres où se voyent ces lettres IIIIVIR.) estoyent comme generaux des monnoyes, ou superintendans, ou bien contrerolleurs, si vous voulez. Et appoſoyent souuentefois leurs noms aux pieces & monnoyes qu'ils faisoyẽt forger, auec ce mot IIIVIR, ou IIIIVIR, adioustans quelquefois ces autres lettres AAAFF. qui valent, dit Valerius Probus, *Aere, Argento, Auro Flando, Feriundo*: non pas *Ferundo*, comme list Petrus Crinitus: c'est à dire, Commis à la charge de faire fondre & frapper l'or, l'argent & l'æs, ou l'airain & cuiure: qui sont les trois metaux principaux, notez & entendus par ces trois AAA, dont nous auons parlé cy deuant. Quant aux autres qui furent nommez *Tribuni ærarij*, ils auoyent la charge du threſor public, nommé *Ærarium*, dont ils tiroyent la quantité & somme de pecune qui leur estoit commandée, ainsi que tesmoigne Asconius Pedianus, qui, parlant particulierement du payement des gens de guerre, dit que lesdits Tribuns, apres l'auoir tiré du threſor public, le deliuroyent aux Questeurs, Receueurs & payeurs. Mesmes auparauant l'institution & establissement des Triumuirs monetaires, les Tribuns non seulement gardoyent la pecune publique, mais aussi la faisoyent frapper & marquer. Ce que nous demonstre ce petit fragment & portion des loix Decemuirales, sauué & paruenu iusques à nostre temps.

Des Monoyers.

Tribuni sunto, domi pecuniam publicam custodiunto,
Vincula sontium seruanto: capitalia vindicanto:

Digitized by Google

Aes, argentum, aurumue publicè signatum.

C'est à dire, soyent establis certains Tribuns, qui gardent la pecune publique en leurs maisons: qui aussi ayent en garde les fers & liens des malfaicteurs: qui punissent les faicts criminels & capitaux: qui frappent & marquent publiquement l'æs, l'or, & l'argent. Et notez qu'il dit, publiquement. Car il ne fut onques loisible à personne de faire frapper monnoye en priué, comme dit Asconius Pedianus, & autrement que par le commãdement ou permission du Senat & peuple Romain. Mesmement se trouue vne medalle de bronze de Tiberius Cesar iouissant de l'Empire Romain, où sont empraintes, & comme auec vn second coin marquees & enfoncees ces lettres, N.C.A.P.R. que plusieurs interpretẽt *Nobis Concessum A Populo Romano*, qui est à dire, Permission à nous faicte par le peuple Romain. Autres toutefois lisent, *Non concessum*, &c. Mais en la plus grand' part des medalles de cuiure des premiers Cesars, se trouuent ces deux lettres SC, qui est, *Senatus consulto*, c'est à dire, Par le decret, aduis & ordonnance du Senat. Et toutesfois ils auoyent toute puissance à Rome, & en toutes les prouinces de l'Empire: comme ont bien monstré puis apres ceux qui les ont suiuis, lesquels n'ont tenu conte d'apposer à leurs medalles lesdictes lettres SC, & ont frappé & monnoyes, & medalles à leur plaisir & volonté, telles, & de tel aloy que bon leur a semblé, & eurent leurs Thresoriers particuliers: Et sur la declination de l'Empire, ceux qu'ils nommerent *Comites sacrarum largitionum*, eurent charge de faire battre la monnoye par ordonnance desdicts Empereurs, comme nous apprend Ammian Marcellin, & autres. Il est escrit de l'Empereur Augustus, qu'il osta aux Questeurs la charge du thresor public qu'ils auoyent, & la donna à ceux qui auoyent Preteurs, ou qui l'auoyent esté. Que si voulez plus particulierement cognoistre quelle maniere de gens ont maniẽ & administré les finances & deniers publics à Rome, voyez ce qu'en escrit bien amplement Vvolfgangus Lazius en ses Commentaires de la Republique Romaine. *Quinquuiri mensarij*, & *Triumuiri mensarij*, sont nommez par Tite Liue cinq hommes, & puis apres trois hommes, establis à Rome pour dispenser & distribuer l'argent: comme qui diroit Argentiers ou banquiers, ainsi appellez d'vne banque ou table à manier & compter argent, nommee en Latin *Mensa*: dont furent nommez *Mensarij*. Mais de ceux-cy ie ne diray dauantage.

Furent aussi faites à Rome certaines loix, concernans le faict de

Digitized by Google

de la monnoye & pecune. Pline fait mention de trois: L'vne fut nommee la loy Papiria, prenant de nom de son autheur Papirius, qui mit en auant que l'As ou Assis (duquel parlerons cy apres) fut de demie once, comme auparauãt il fut du poids de l'once entiere: l'autre fut appellee Liuia, de Liuius Drusus Tribun, qui fut autheur au peuple Romain, de mesler la huitieme partie de cuiure auec l'argent qui seroit monnoyé: la troisieme fut dicte Clodia, de Clodius Tribun plebeian, qui ordonna que les Victoriats, qui estoyent auparauant vne monnoye qui s'apportoit de la prouince d'Illyrie, dicte auiourdhuy Sclauonie, estant estimee marchandise foraine, seroyent frappez à Rome, & marquez à l'image d'vne Victoire, dont ils portent le nom. De ces Victoriats parlerons au chapitre suyuant. Par ces loix se voit, qu'aucune monnoye ne se faisoit nouuellement à Rome, ou montoit, ou rabaissoit de son poids, prix & valeur, que ce ne fust par loy & ordonnance sur ce expressément faicte: comme quand l'As, qui estoit d'vne liure, fut reduit à la sixieme partie, qui sont deux onces: & le denier, de dix asses à seize: & le quinaire, de cinq asses à huit: & le Sesterce, de deux asses & demi, à quatre. Adiouste ledict Pline, que Marius Gratidianus Preteur, durant la Dictature de Sylla, ordõna que les monnoyes seroyent esprouuees par vne certaine & subtile maniere & inuention. Car pour lors le prix de la monnoye estoit si variable & diuers, que nul ne sçauoit de combien il estoit riche. Et fut ceste ordonnance tant agreable au peuple, qu'il dressa par les rues de Rome, statues à ce Preteur Gratidianus, portant chandelles allumees à celles. Or sans grandement prolonger ce chapitre, i'adiousteray icy comme, selon Herodote pere de l'histoire Grecque, les Lydiés, peuple en Asie, ont esté les premiers autheurs & inuenteurs de frapper & marquer l'or & l'argent. Il ne parle pas en general de toute Pecune, de laquelle, & des mesures, & des poids, on tient les Phenices premiers inuenteurs: ce qu'aucuns attribuent à Palamedes: toutesfois Strabo en nomme d'autres: comme pouuez lire au vii. liure d'Alexandre ab Alexandro, au premier liure Du prix des metaux de Georgius Agricola: au second liure de Polydore Virgile, Des inuenteurs des choses. Pline met que le premier autheur de marquer & monnoyer l'or, soit auiourdhuy sceu & cogneu. Quand Iosephe escrit, que Cain premier fils d'Adam auoit amassé par rapine force pecunes, il entend toutes sortes de biens, meubles, & autres richesses mobiliaires, non aucun metal monnoyé. Car le mot latin *Pecunia*, comme dit Paulus le Iurisconsulte

Loix sur le fait de la mõnoye

Les inuẽteurs de battre mõnoye.

Digitized by Google

sulte, & le nom Grec dont vse Iosephe, νόμισμα, comme dit Aristote, emporte tout ce que dit est, & non seulement le metal monnoyé: lequel toutesfois eut cours apres le deluge vniuersel, & du temps d'Abraham, comme il apert par le liure de Genese, où il est parlé de quarante sicles d'argent, ayans cours entre les marchans, que paya ledict Abraham à Ephron, pour vn champ à sepulture. Item de mille pieces d'argẽt qui furent données audict Abraham par Abimelech roy de Gerara. Dont appert que plus de deux mil ans auant la fondation de Rome, l'vsage de la monnoye signee a esté receu entre plusieurs gens & nations, comme ordonné non pas de certain peuple ou nation, mais du droit des gens, c'est à dire vniuersel, statué & authorisé de tous peuples & natiõs, ainsi qu'aucuns doctes Legistes maintiennent. Toutesfois il est escrit qu'anciennement plusieurs nations ont detesté ceste façon de pecune monnoyee, ou bien n'ont pas eu l'esprit ne d'inuention de ce faire. Les Indois & Esseniens se contentoyent d'vser d'airain ou fer simplement fondu, non monnoyé. Les Portugais, anciennement dits Lusitani, vsoyent de billons ou gros blocs d'airain & d'argent pour pecune. Les Lacedemoniens auoyent aussi de grosses pieces & morceaux de fer, en lieu de monnoyé: & au lieu d'icelle les peuples d'Afrique, nommez Massyli, se seruoyent de leur bestail, & troupeaux. Mais sont à priser & aimer singulierement les Baleares, qui habitoyent les isles prochaines d'Espagne, aujourdhuy dictes Maiorque & Minorque, pource qu'ils eurent en execration tout or & argent, & ne permirent qu'aucune monnoye ou pecune fust receuë en leurs dictes isles. Autres peuples, dicts Caramani & Bambycacij, habitans sur le fleuue Tigris furent encore mieux: car cachoyent tous metaux, les cachoyent en terre, en fosses bien profondes faictes en lieux destournez, à fin que par la Pecune il ne se feissent efeminez, gastez & corrompus. O le gentil capitaine Spartacus, qui defendit qu'il n'y eust homme si hardi en son camp, qui possedast aucun or ou argent! Cela fut en partie cause qu'il resista plus longuement à la grande force & puissance des Romains. O le gentil Crates de Thebes, qui jetta tout son or & argent & chouines en la mer! Toutesfois les sages de ce monde nommez voyons aujourdhuy telles gens fols, mal aduisez, & totalement insensez.

Peuples qui n'ont vsé de metal monnoyé.

A quelle fin & intention ont esté faites & passé tant de medalles qui se trouuent encore auiourdhuy? CHAP. III.

Apres

Digitized by Google

APRES auoir ſommairement parlé de la matiere des medalles & mõnoyes, des lieux & officines où elles ſe faiſoyent, & de ceux qui en auoyent la charge, il faut maintenant diſcourir ſur l'intention & fin qu'ont pretendu les Romains, faiſans forger tant de medalles, deſquelles encore pour le iourdhuy ſe trouue ſi grand nombre, non ſeulement à Rome & par toute l'Italie, mais auſſi par toutes les prouinces qui leur ont eſté ſujettes. Nous ne parlerõs point icy de la mõnoye courſable en ce temps là, le proffit, vtilité, & commodité de laquelle, voire la neceſſité leur ſuadoit d'en faire battre continuellemẽt, cõme les autres nations, ainſi qu'auons touché cy deuant. Seulement eſt icy queſtion d'entendre, s'ils ont eu eſgard à la ſeule gloire & reputation, faiſant forger tant de medalles (que nous appellons proprement medalles à la difference des monnoyes) & penſé par tel moyen eterniſer leurs noms & faicts, par memoire durable, ou pour le moins bien lointaine : ou ſi telles medalles pareillement leur ſeruoyent auſſi de monnoyes, ayans vn prix certain & arreſté. C'eſt le debat qui eſt entre Enea Vico & Sebaſtiano Erizzo, antiquaires, deſquels auons parlé. Erizzo ſouſtient que les medalles, meſmement imperiales, ne furent iamais faites pour auoir cours & lieu entre les mõnoyes. Enea Vico dit, que ſi, & qu'elles eſtoyent de miſe, & courſables comme les autres monnoyes : outre l'eſpoir qu'auoyent les autheurs d'icelles, de perpetuer leur glorieuſe renommee, par ce qu'elles paruiendroyent comme de main en main à la poſterité. A raiſon dequoy ils furent ſoigneux d'y faire empraindre & engrauer comme petits ſymboles & marques de leurs beaux faicts & actions principales, auec briefues inſcriptions & appoſitions de leurs noms, grandeurs & dignitez. Leſdicts antiquaires ont beaucoup d'argumens d'vne part & d'autre, pour maintenir leur opinion : & les peut-on voir en leurs eſcrits, qui ſont fort longs & prolixes.

Deux ſortes de Medalles.

Or pour plus claire intelligence de cecy, en premier lieu nous conſtituons deux ſortes de medalles, à ſçauoir, medalles Conſulaires (ſi medalles les faut dire) & medalles Imperiales. Conſulaires nous appellons, iuſques au tẽps de Iulius Ceſar & d'Auguſtus, qui changerent l'eſtat Romain, auparauant gouuerné par Conſuls annuels enuiron l'eſpace de cinq cens ans apres les Rois chaſſez. Medalles Imperiales diſons eſtre, celles qui depuis furent frappees par les Ceſars & Empereurs Romains. Cecy ſuppoſé, faut auſſi noter

Digitized by Google

la difference qui eſt entre monnoye courſable,& pieces frappees à plaiſir : Encore que de noſtre temps l'vn & l'autre ſoyent ſouuent conioints enſemble, comme il appert aux Tallers, Philippetallers, Teſtons François(qui de la teſte y figuree portent ce nom) Eſcus, Henris,doubles Henris, reales d'or, & autres pluſieurs pieces, qui auec leur valeur & prix certain, ont eſté ornees de viues repreſentations des Rois & Princes qui les ont fait faire, pour ſeruir, outre l'vſage & cours ciuil, à conſeruer leur memoire entiere, comme ſi nulle vieilleſſe (obſtant ce moyen) la deuoit abolir par longueur de temps. Nous auons deſia monſtré que les Romains ont eu, comme les autres, leurs propres & peculieres eſpeces d'or & d'argent,voire & d'airain,monnoyees : pour faire leurs payemens tant à Rome qu'en toutes leurs autres prouinces : fuſt pour payer leurs gens de guerre, ou autrement entr'eux exercer toutes leurs traffiques ordinaires. En toutes ces eſpeces de monnoyes Romaines, nul Conſul Romain (à commencer à Iunius Brutus) fuſt Camillus, Marcellus, Fabius, Scipion, ou autre, fut onques au vif effigié, quelques hauts faicts & proueſſes qu'il euſt fait : Bien furent leurs noms inſcripts auſdictes monnoyes, quant à eux touchoit de les faire battre & frapper, ſuyuant la dignité ou magiſtrat auquel ils eſtoient lors conſtituez. Voire ils y appoſoyét leurs triomphes,s'ils auoyent triomphé, ou bien la memoire de quelque belle choſe par eux faite & heureuſement conduite : & ce par permiſſion du Senat,comme monſtrent les deux lettres S C,appoſees ſouuent au denier Romain. Quelquefois il y a Ex SC,qui eſt encor plus ſignificatif de l'ordonnance du Senat. Au meſme denier Romain, outre les noms propres & particuliers des perſonnes, vous y voyez quelquefois ces mots,Coſ.c'eſt à dire, *Conſul* : Pro Coſ. ou Pro C. *Proconſul:* Leg. *Legatus:* Æd.Cur. *Aedilis Curulis:* Q. Deſig. *Quæſtor Deſignatus:* Pro Q. *Proquæſtor* : Pont.Max. *Pontifex Maximus* : Aug. *Augur.* Ce mot *Dictator* n'ay-ie iamais veu en medalle Conſulaire, ne deuant Iule Ceſar : ne auſſi *Magiſter equitum* : peu ſouuent Trib.mil.c'eſt à dire,*Tribunus militum*: Tous leſquels vocables nous expoſerons au chap.x v.de ce traité. Ainſi aux monnoyes Romaines eſt faite honorable mention de pluſieurs notables Romains, voire iuſqu'aux ſoldats Pretorians,& autres gens de guerre, comme monſtrerons en la medalle 4. de la table I. Dequoy ne ſe faut eſmerueiller,comme ainſi ſoit qu'ils ont eſté quelquefois honorez de ſtatues equeſtres, couronnes d'or, & autres ornemens. Mais que par authorité publique le portrait de leurs viſages ait eſté em-

Digitized by Google

preint és monnoyes, ie ne l'ay iamais veu. Dion hiſtorien Grec, au commencement de ſon liure 44. dit que Iule Ceſar a eſté le premier à qui le Senat ait entr'autres deferé ceſt honneur d'eſtre effigié és monnoyes. Ce qu'il accepta, & depuis luy tous les autres Ceſars & Empereurs : deſquels les vrayes effigies & viſages ſe voyent és medalles, que nous diſons Imperiales : car de ce n'y a aucune difficulté. Mais quelqu'vn dira, que l'on trouue en quelques medalles Conſulaires la face de Iunius Brutus, & Seruilius Ahala : de Regulus, de Caldus, de Marcellus, de P. Dolabella, d'Albinus fils de Brutus, de L. Antonius Conſul, de Sylla, & Q. Pompeius Coſ. de Cn. Domitius Ahenobarbus, de Pompee le grand, & autres. Ie le confeſſe, meſmes ie les ay entre les autres miennes medalles d'argent, & en ay miſes cy apres quelques vnes, à fin que le Lecteur en ait la veuë. Mais ie dy, que telles pieces ont eſté frappees, non de leur viuant, mais apres leur decez, par quelques vns qui eſtoyent de leur gent ou famille, portans meſmes noms ou ſurnoms, ou bien approchans & tirez d'iceux. Tellement que cela leur fut permis apres la mort, qui ne l'euſt eſté de leur viuant. Car les Romains eſtimoyent que cela ſeroit comme vne vſurpation royale, laquelle leur fut tant odieuſe apres les Rois chaſſez, que meſmement ne voulurent endurer ny ouir entr'eux le ſeul nom de Roy. Quant à la medalle de Iunius Brutus, elle ne peut auoir eſté faite de ſon temps : car l'argent n'eſtoit encore marqué pour lors, mais le fut enuiron 240. ans apres ſa mort. Et eſt vray-ſemblable, que telle piece fut faite par Brutus, chef de la coniuration contre Iule Ceſar : qui ſe diſoit de ſa gent & de ſes deſcendans, portant vn meſme nom. La medalle où eſt repreſenté Sylla d'vn coſté, & Q. Pompeius Conſul de l'autre, peut auoir eſté frappee par le commandement dudict Sylla, lequel eſtant Dictateur auoit vſurpé toute puiſſance en ce grand trouble qui fut à Rome de ſon temps. Le ſemblable peut auoir fait Pompee le grand, en l'autre trouble & guerre qu'il eut contre Ceſar : ou auparauant, quand pour nettoyer la mer mediterranee des Pirates, il obtint toute puiſſance ſur la mer & aux enuirons. Si nous ne voulons dire, les medalles à ſa face, auoir eſté faites par Sextus Pompeius ſon fils, qui vſurpa autre puiſſance, meſmement en Sicile, dont fut declaré ennemi de la Republique Romaine. Marcus Brutus en la guerre qu'il eut cõtre Marc Antoine & Auguſte, fit forger monnoye où le portrait de ſon viſage fut appoſé, comme Plutarque le recite. Ce fut de ſon authorité, hors de Rome, nul ne luy contrediſant. Et de ceſte

Digitized by Google

monnoye ainsi marquee paya ses gens de guerre, l'ayãt fait frapper à ceste intention, & aussi pour se faire par ce moyen recognoistre à la posterité. Ainsi se peut maintenir le dire de ceux, qui estiment les medalles Consulaires, iusqu'au temps de Sylla & Iule Cesar, auoir esté plustost monnoyes que medalles, & n'auoir esté faites pour le seul regard de la reputation & memoire : autrement y eussent esté apposez les visages de tant d'excellens personnages qui auoyent passé, comme depuis ils ont esté exprimez au vif aux medalles Imperiales, lesquelles semblablement peuuent auoir serui de monnoyes, encore qu'elles fussent vrayes medalles, portans l'effigie des Cesars & Empereurs. Pour quoy prouuer, entre plusieurs argumens, il y en a trois qui me semblent faire grandement à propos, & me contentent beaucoup. Le premier est tiré du 22. chapitre de S. Matthieu, où il est dit que IESVS-CHRIST fut interrogué par les Iuifs, à sçauoir, s'il falloit payer le tribut à Cesar, ou non. Ausquels ils respondit : Monstrez-moy l'espece d'argent dont se paye le tribut duquel vous parlez. Lors ils luy presenterent vn denier (Romain.) Adonques il leur demande, De qui porte ceste piece d'argent l'image, representation, & aussi l'inscription? De Cesar, respondirent. Et lors il leur ferma la bouche, disant : Payez à Cesar ce qui appartient à Cesar, & à Dieu ce qui appartient à Dieu. Ceste piece d'argent, à bien considerer le texte de S. Matthieu, estãt par luy nommee denier, & ayant l'effigie de l'Empereur Tiberius lors regnant (cõme il est vray-semblable) auec l'inscription & nom d'iceluy, auoit cours, comme monnoye vulgaire, singulierement entre les Romains, ausquels elle se donnoit en payement & solution de tribut. Et ne peux croire qu'elle ne fust plustost forgee pour monnoye coursable, que pour la seule memoire & honneur dudit Empereur Cesar. Encore que ie sçay bien que les Iuifs auoyẽt aussi autres monnoyes Hebraïques, comme Sicles, desquels sera parlé cy apres. Et ne me plaist point ce que dit Sebastiano Erizzo, alleguant ce passage de S. Matthieu, qui fait plustost contre luy, que pour luy. Le second argument confirmatif de nostre dire, est tiré des historiens Flauius Vopiscus, Trebellius Pollio, & autres, qui ont fait mention de monnoyes d'or & d'argent frappees à l'effigie des princes Romains. Ie les appelle monnoyes, pource qu'elles seruoyent à la despense ordinaire, comme appert par lesdits historiens, desquels Flauius Vopiscus en la vie d'Aurelianus, met en auant vne epistre de l'Empereur Valerianus, qui ordonne à Albinus gouuerneur à Rome, de donner audit Aurelianus par chacun

Medalles Cõsulaires ont serui de monnoyes.

Premier argument.

2. argument.

Digitized by Google

iour, pour despense ordinaire, deux pieces d'or appellees Aurei (dont parlerons cy apres) frappees au nom & visage d'Antoninus Empereur, & pour ce dictes Antoninianes, auec cinquante petits Philippus d'argent. Plus, le mesme autheur vn peu apres, parle de trois cens autres semblables pieces d'or dictes Antoninianes, & trois mille de ces petits Philippus d'argent, donnez par le susdict Valerianus au mesme Aurelianus pour le cousts & despense qu'il soustiendroit à dresser & faire les ieux Circenses en la ville de Rome. Semblablement Trebellius Pollio en la vie de l'Empereur Claudius, produit vne autre epistre de Valerianus à Zosimion gouuerneur de Syrie, où il luy commande de donner audit Claudius par chacun an cent cinquante Philippus, frappez à son effigie & figure, & quarante cinq aux estrenes. Et notez qu'il les appelle Philippus, retenant & vsant de l'ancien nom & commune appellation de Philippus, encore qu'ils se deussent plustost nommer Valerians, pour estre marquez à l'image de Valerianus, & non pas de Philippus. Veritablement ce mot de Philippus, venu des Rois de Macedone, a longuement duré entre les monnoyes, non seulement Grecques, mais aussi estrangeres, comme appert par ce passage icy allegué. Le poëte Horace appelle ces Philippus, monnoye royale. Par ce que dit est, on voit, que telles medalles estoyẽt monnoyes coursables, puis qu'ainsi est qu'elles se donnoyent pour la despense ordinaire, & frais qui se font tous les iours. Ce qui se verifie encore, par ce qu'est escrit au liure x 1. du Code de Iustinian, en ces termes: Nous voulons que ces pieces d'or frappees & figurees à l'honneur & reuerẽce des Princes nos predecesseurs, soyent baillees & receuës par ceux qui achettent & vendent ordinairement, sans aucune contradiction ou refus, pourueu qu'elles soyent de poids legitime, & de bon coin, &c. L'authorité d'Aurelius Cassiodorus le Senateur nous seruira de troisieme raison & argument à confirmer nostre opinion touchant les medalles, dont est question. 3. argument. Cassiodorus floriſſoit du temps des Empereurs Anastasius & Iustinus le vieil, & seruoit Theodoric ce grand Roy des Gots, duquel il fut fort aimé. Iceluy au sixieme liure de ses Diuerses leçons, où il parle de la formule & condition de la dignité & estat des sacrees largitions & donatiõs liberales du Prince, declare apertement que les viaires des Princes estoyent exprimez & empreints au vif és metaux vsuels (ce sont ses parolles) tellement que telle monnoye, dit-il, peut admonnester ceux qui viendront apres, des temps esquels lesdicts Princes ont vescu. Par ces mots, Metaux

Digitized by Google

vſuels & Monnoye, eſt manifeſte que telles medalles ne ſeruoyent ſeulement de memoire, mais auſſi auoyent cours entre les Romains, & ſemblablement entre les Goths, qui pour lors occupoyẽt l'Italie. Ie pourrois amener pluſieurs autres raiſons ſeruans à ce propos, dont quelques vnes peuuent auoir eſté touchees par autres: mais ie m'en deporteray pour le preſent: comme auſſi ie ne m'arreſteray beaucoup icy à monſtrer que pluſieurs nobles citez (meſmemẽt Grecques) ont fait frapper medalles à l'image & portrait d'aucuns leurs citoyens, illuſtres perſonnages, en memoire & recommandation de leurs ſingulieres vertus & actions: leſquelles medalles leur ont eſté ſemblablement monnoyes vſuelles & courſables, comme il eſt eſcrit des Mitylenees (habitans de Leſbos, iſle auiourdhuy nommee Methelin) qui imprimerent l'image de Sappho en leurs monnoyes: & les habitans de l'iſle Chio, celle du poëte Homere, ainſi que dit Strabo.

De ce qui eſt le plus ſouuent repreſenté par la partie anterieure des medalles. CHAP. V.

CE qui s'enſuit eſt vne continuation, ou pluſtoſt declaration du propos precedent. Parquoy en premier lieu tenons pour tout notoire, qu'aux medalles Imperiales, en la partie anterieure, qui eſt le deuant & coſtẽ principal (car le derriere de la medalle nous l'appellons reuers) ſont empreintes au vif les faces & viſages des Empereurs, comme teſmoignent tant de diuerſes medalles, & de tant differens coins, grandeurs, matieres, artifices, & maiſtres, accordants toutesfois toutes à vn meſme profil de viſage d'vn ſeul homme: de ſorte que les enfans & les plus idiots, en telle diuerſité recognoiſſent facilement vn meſme Empereur. Pline eſcrit que le Roy de Taprobane (iſle nommee auiourdhuy Sumatra, ſituee & aſſize preſque ſous l'Equateur, & frequentee des Portugais) veit en l'argent & finance de quelques Romains, iettez du vent, & abordez en vn ſien port, des deniers de diuers coins & portraits, qui neantmoins eſtoyẽt d'vn meſme poids: de quoy il s'eſmerueilla, & loua les Romains de ce qu'ils marchoyent ainſi iuſtement en leurs affaires, & leur enuoya quatre ambaſſadeurs, pour eſtre receu en leur alliance & amitié. Cela aduint regnant Claudius le V. Empereur: ſous lequel auſſi, comme Dion eſcrit, toutes les medalles de cuiure de Caius Caligula ſon deuancier furent miſes à la fonte

Lib. 6. ch. 22.

Digitized by Google

par ordonnance du Senat, marri que la memoire d'vn si meschant homme, qu'estoit Caligula, demeurast entre les hommes, par la veuë de telles medalles, où il estoit si bien & naïfuement exprimé, comme nous voyons encore auiourdhuy en quelques vnes d'iceluy, faites par excellens maistres, & paruenues iusques à ce temps, par ce que toutes lors ne peurent estre fondues. Or quant aux medalles Consulaires, ie trouue trois choses diuerses auoir esté coustumierement marquees en la partie anterieure d'icelles: sçauoir est, ou la face d'aucuns des Dieux des Romains, ou la face d'vn de leurs Rois, ou la face de Rome, auec l'armet en teste, orné de deux petits ailerons. Car ou vous y voyez vn Iupiter barbu, vn vieil Saturne, vn Neptune auec son tridét, Iuno Sospita coiffee de sa peau de cheure, Diane, Cerés, Flora, Cybele, Isis, Libera, Vesta, Venus: ou quelque autre des dieux ou deesses de la gentilité: lesquels furent premierement distinguez & separez en deux rancs. Car il y eut les dieux nommez Consentes (consultans auec Iupiter de toutes choses) ou *Dij maiorum gentium*, qui estoient douze: Iupiter, Iunon, Vulcan, Venus, Apollon, Diane, Cybele, Cerés, Pallas, Mars, Mercure, & Neptune. Et les dieux adioints & coadiuteurs aux susdits, nommez *Selecti*, ou *Minorum gentium*, qui furét huit: Ianus, Saturnus, Genius, Pluto, Bacchus, Sol, Luna, Tellus. Ce que pourrez aussi plus amplemét entendre lisant Ciceron, Apollonius, Bocace, Lilius Gyraldus, & autres. Meirent aussi au nombre des deesses, Clemence, Charité, Salut, Santé, Securité, Tranquillité, Paix, Foy, Concorde, Esperance, Felicité, Liberté, Liberalité, Ioyeuseté, Ieunesse, Prouidence, Annona, Abondance, Fortune ramenant, Bellone, Victoire, Monnoye, Iustice, Pieté, Vertu, Rome, & autres. Quelquefois vous y voyez aussi le visage de quelqu'vn des Rois Romains, comme de Romulus (nommé Quirinus) de Numa Pompilius, Tullus Hostilius, Ancus Martius, Seruius Tullius: car ie n'en ay point veu de Tarquinius, duquel on sçait & le nom & la memoire auoir esté tãt odieuse à Rome. Bien ay-ie vne medalle d'argent portant le nom de C. Tarquitius P.F. I'ay dit au chapitre precedent, que l'argent ne fut frappé à Rome sinon l'an 240, apres les Rois chassez: Et quand nous voyons quelque medalle d'argent ayant le visage de Romulus, de Tatius Sabinus, de Numa, d'Ancus, (desquels quatre Rois ie fay monstre cy apres és tables A & C) il est à estimer que long temps apres eux quelqu'vn de leur gent ou famille, ou bien portant semblable nom, ou appellation deriuee de leur nom, pour se vanter estre venu & descendu de si grande race, a fait mettre à

De la partie anterieure des Medalles Consulaires.

Deux sortes de Dieux.

Digitized by Google

telles pieces, leurs faces, que nous voyons pour le iourdhuy encore belles, entieres & bien cõseruees. Mais, dira quelqu'vn, d'où a-il eu le vray portrait du visage de personnages morts si long temps auparauant? Pline seul peut satisfaire suffisamment à telle demande, quand il dit que les Romains auoyent ordinairement au premier abord & entree de leurs maisons & palais, les effigiés de leurs maieurs, en cire, comme dirons au chapitre des Images. Mesmement les simulacres des Rois, encore qu'ils ne fussent trouuez és maisons priuees, estoyent à Rome en la Cour où les Senateurs s'assembloyent pour deliberer de quelque chose. Voyla comme il estoit aisé à Rome d'auoir les effigies des Rois & autres illustres Romains. La troisieme chose & plus frequente, qui se voit en la partie anterieure des monnoyes Romaines, est la face de Rome, face, dy-ie, virile, auec vn armet en teste, le plus souuent accompagné de deux ailerons. Et l'ont faite à face virile, comme aussi ils auoyent Vertu masculine, Fortune virile, Fortune equestre, Luna & Venus non seulement feminines, mais aussi masculines: telle que fut vne statue en Cypre, representant Venus auec barbe, sceptre, & figure d'homme, encore que l'habit fust de femme, ainsi qu'escrit Macrobe. Ceste face virile signifie & monstre que Rome n'auoit rien de mol & feminin, ains virilement subiuguoit toutes autres nations auec les armes, signifiees par l'armet, auquel ont adiousté deux petites ailes, pour monstrer la celerité, vistesse & diligence dont ils vsoyent en toutes leurs expeditions & entreprises. Ceste interpretation d'aucuns me semble bonne. Ou si vous voulez, par ceste teste armee les Romains ont voulu monstrer leur origine, laquelle ils ont tousiours rapportee à Mars, Dieu des armes. Autres veulent iceux Romains par ceste teste auoir signifié occultement le nom de Rome, lequel ils ont tousiours superstitieusement caché au simple populaire, tellement que Valerius Soranus, pour auoir diuulgué le vray nom de Rome, fut mis à mort. Dequoy si vous voulez plus amplement entendre, lisez Plutarque en la vie de Romulus, & probleme 60. Dionysius Halicarnasseus au premier liure, Pline au 2. chap. du 28. liu. Macrobius au 3. des Saturnales, chap. 9. Solinus au 1. chap. Ie laisse à dire ce que tous escriuent, que ce nom de Rome, qui signifie force & puissance, fut donné à la ville, autremẽt dicte par mesme raison Valentia, comme par presage qu'elle seroit forte & puissante, & domineroit sur toutes autres villes & nations. A ceste face de Rome y est souuent adiousteé la note X, qui est la marque du denier, pource qu'il valoit dix Asses, comme sera dit cy apres:

Obiection.

Digitized by Google

apres: ainſi qu'au Quinaire, qui valoit cinq Aſſes, eſtoit appoſee la note V, qui eſt la moitié de dix. Au demeurant i'ay vne belle medalle d'argent, du poids du denier Romain, qui ha d'vne part vne Rome aſſiſe, auec inſcription, *Roma reſtituta*, c'eſt à dire, Rome reſtituee en ſon entier: & au reuers eſt vn Iupiter aſſis, auec ceſte inſcription, *Iupiter liberator*, c'eſt à dire, Iupiter liberateur. I'ay auſſi autres medalles d'argent, goffes, & de mauuais ouuriers, auec lettres Hetruſques (ſelon aucuns) ou Gottiques (comme autres tiennent) qui ne ſe liſent point, comme diſoit Accurſe des lettres Grecques, eſquelles il n'entendoit rien.

De ce qui eſt repreſenté aux reuers des medalles antiques.

CHAP. VI.

PARLONS maintenant des reuers & parties poſterieures des medalles, tant Conſulaires qu'Imperiales: eſquels reuers il y a vne grãde varieté. En beaucoup de Conſulaires la partie poſterieure eſt remarquee d'vn chariot à deux rouës, tiré à deux, à trois, à quatre cheuaux courans: quelquefois tiré à deux bœufs, comme en ma medalle d'argent de L. Titurius Sabinus: quelquefois à deux cerfs, comme en vne mienne autre medalle d'argent de C. Allius: quelquefois à deux petits Cupidons, ainſi que Venus eſt tiree en ma medalle de Lucius Iulius Ceſar, pource que la gent Iulie ſe diſoit eſtre venue de Venus, par Iulus fils d'Eneas, duquel elle portoit le nõ. Cerés eſt tiree de deux couleuures en la medalle de D. Iunius Pera. La ſtatue de M. Aurel. Cotta, en ſa medalle d'argẽt, c'eſt à dire, qui eſt à ſon inſcription, eſt tiree de deux Centaures. Le conducteur eſtant audit chariot, eſt quelquefois vn de leurs dieux, Iupiter, Neptune, Diane, Cerés, Venus, Liberté, ou quelque autre: quelquefois eſt le Romain comme conducteur, duquel le nom eſt appoſé au deſſous. Outre lequel ſont quelquefois adiouſtez autres mots, declaratifs de quelque choſe ſignalee qu'aura fait iceluy Romain, comme on pourra voir en la medalle 3. de la table I, où ſe liſent ces mots, C. Vpſæ. Cof. Priu. cepit. par leſquels eſt monſtré, que Caius Vpſæus Conſul auoit pris la ville nommee Priuernum, & reduite en la puiſſance des Romains. Ces chariots, qui ſe voyent aux reuers de tant de medalles Romaines, ſont maintenant tirez à deux cheuaux, & pour ce appellez des Latins *Bigæ*: maintenant à trois, & pource nommez *Trigæ*: maintenant à quatre,

Digitized by Google

& dits *Quadrigæ* : dont telles mõnoyes pour eſtre ainſi marquees, furent nommees en Latin, *Numi bigati, quadrigati, &c.* cõme nous dirons au chapitre des mõnoyes Romaines. Quelques vns ont voulu dire que ce ſont chars de triomphe : mais il n'y a pas grande apparence à cela. Premierement pource que le char triomphal, ſur lequel eſtoit porté & mené par la ville celuy qui deuoit triompher, pouuoit eſtre plus grand qu'vn de ces petits traineaux du Cirque, qui n'eſtoyent faits que pour courir. Car il contenoit vne chaire Curule d'yuoire, en laquelle eſtoit aſſis le perſonnage triomphant : & receuoit aucunefois quelques autres ieunes gens de la parenté d'iceluy, comme fils, petits enfans, & ieunes pucelles. Meſme l'Empereur Veſpaſianus & Titus ſon fils, apres la victoire qu'ils eurent des Iuifs, triompherent enſemble, eſtans portez tous deux en vn meſme char : encore qu'aucuns veulent que le pere allaſt deuant, & le fils apres : qui peut bien eſtre vray-ſemblable. Cela apres eux a eſté ſuiuy par autres leurs ſucceſſeurs. Dauantage les cheuaux de ce char eſtoyent non ſeulement couplez & comme mis ſous vn meſme ioug, mais tiroyent auec cordes, comme ceux que nous appellons cheuaux de traict : eſtoyent regis & gouuernez auec la bride par ieunes gens proches parens de tel perſonnage : ainſi qu'eſt verifié par le triomphe d'Auguſtus, auquel Marcellus ſon neueu eſtoit aſſis à dextre ſur l'vn des cheuaux, & Tiberius Nero à ſeneſtre ſur l'autre collateral. Derechef la figure du chariot triomphal n'eſtoit pas du tout ſemblable ny aux chars deſquels on vſoit en guerre, ny aux quadriges du Cirque, comme appert par les medalles & marbres antiques. En quelques medalles, comme en la mienne d'argent de Titus Veſpaſianus, ſe voit conſtruit au deſſus, vn tabernacle rond, ainſi qu'vne tour : & auſſi s'en voit vn en l'arc triomphal dudit Titus, qui eſt encore à Rome pour le iourdhuy. Semblablement quelques medalles nous monſtrent en vn demi rond Auguſtus Ceſar, tenant en main vne branche de laurier, & triomphant en vnes quadriges. Ce tabernacle eſt quelquefois quarré. Mais ma medalle d'argẽt de Nero & Agrippina, monſtre plus naïfuement au reuers, deux perſonnages aſſis l'vn pres de l'autre en chaires, ſur vn taudis, cõme vn parquet quarré, eſleué ſur le char, qui eſt tiré de quatre Elephans. De laquelle medalle pouuez voir le portrait au liure des Auguſtes d'Enea Vico. Toutesfois il faut prendre garde à la difference du char triomphal, & de ce qu'eſtoit appelé des Romains Thenſa, qui eſtoit vn petit vehicule ou chariot, ſouuent tout enrichi d'argent, ſur lequel ils portoient

Thenſa.

Digitized by Google

par la ville & aux jeux Circenſes, ou autrement, les effigies de leurs dieux, & Empereurs conſacrez, & deifiez. Telles Thenſes ſe voyẽt en quelques medalles d'Auguſtus l'Empereur. La figure auſſi de Carpentum, qui eſtoit vne autre chariot, comme pour mener les dames par la ville, ſe voit en vne mienne medalle de cuiure de Domitianus Auguſtº. Ce chariot eſt tiré par deux Mules: ceſte medalle eſt à l'inſcriptiõ de Iulia fille de Titus Veſpaſianus, & niepce de Domitianus. Icelle apres ſa mort par luy fut honoree, cõme quelques autres Auguſtes ou Imperatrices, de tel chariot, ſur lequel on conduiſoit ſon effigie au Cirque & jeux Circenſes, auec les autres dieux & deeſſes. Le pareil eſt au reuers d'vn excellẽt medaillon d'argent que i'ay, d'Agrippina: où il y a au deſſus du Carpentum, *Memoriæ Agrippinæ*, c'eſt à dire, à l'honneur & memoire d'Agrippina. Si vous aimez mieux nommer tel chariot Thenſa, que Carpentum auec Suetone, ce m'eſt tout vn: encore que proprement Thenſa fuſt pour les dieux & deeſſes, & non pour les viuans: & Carpentum à pourmener les Dames & nobles Romaines, auſſi bien que Pilentum, & Petoritum, qui eſtoyent deux autres chariots à mener dames, poſſible tels que ſont auiourdhuy les Coches, ou pluſtoſt Chariots branlans. Car ceſte ſorte de chariot dit Petoritum, eſtoit premierement venue des Gaulois, qui en vſoyẽt auant les Romains: comme Pilentum, des Eſpagnols, & puis pratiqué à Rome. Tite Liue au v. liure, parlant des Dames Romaines, leſquelles, ne ſe trouuant point d'or à Rome, d'vn commun accord donnerent liberalement toutes leurs bagues, dorures & ornemens d'or, pour faire preſent au dieu Apollo, ainſi qu'il eſtoit voüé, fait manifeſte difference entre Carpentum & Pilentum. Par ce qu'a eſté dit appert, que tels chariots pouuoyent aucunemẽt approcher de ceux que lõ nomme Coches pour le iourdhuy, dont la façon & vſage eſt premieremẽt venu de Germanie en Italie, & en France depuis peu de temps. Ce docte Iul. Scaliger parlant des Coches de Hongrie, dit l'appellation de Cotzi (que nous diſons Coche) eſtre venue de la ville où premier telle maniere de chariot fut pratiquee. Cecy ſoit dit pour la difference des biges & quadriges aux autres chariots Romains. Parquoy retournant à nos reuers plus ordinaires & frequents des medalles Conſulaires, ie dy que les biges & quadriges auec leſquelles on couroit dedans le Cirque aux jeux Circenſes, dont ſera parlé plus amplement cy apres, ont eſté figurees & appoſees auſdicts reuers, à l'imitation des Grecs, que les Romains ont ſuiuy en beaucoup de choſes, ſingulierement en jeux

Carpentum.

Coche, ou chariot.

Digitized by Google

publiques, feriaux, & festes solennelles. Donques ainsi que les Grecs ont vsé de courses & de decursions, & les ont remarquees en leurs medalles: tesmoin celle d'or de Philippus que i'ay, medalle dont il se trouue beaucoup auiourdhuy: ainsi en ont fait nos Consuls & anciens Romains. En plusieurs autres Consulaires, est remarqué au reuers vne Colonie nouuellement conduite, mise sus & establie. C'est vn nombre de peuple enuoyé en quelque lieu pour y habiter, que l'Espagnol appelle bien propremẽt, Poblacion d'algunos estrangeros. Or si tel lieu n'estoit auparauant accommodé à la demourance des hommes, il estoit prescript & designé par le trait d'vne charruë trainee par deux bœufs, au derrier desquels estoit le Sacerdote, faisant la limitation de la place, suyuant l'ordonnance des Duumuirs ou Triumuirs, c'est à dire, deux ou trois hommes à ce commis & establis par les Romains. Voyla que signifient ces bœufs laboureurs que vous voyez en tels reuers, comme en la medalle d'argent de Munatius Plancus, qui dressa & fit la colonie & ville de Lyon.

Colonie.

Des reuers des medalles Imperiales.

Quant aux medalles Imperiales, les reuers y sont encore plus diuers qu'aux precedẽtes: pource que chacun Prince a voulu selõ ses affectiõs priuees & particulieres diuersifier les reuers de ses medalles, combien qu'auparauãt ne fussent marquez en iceux que biges, quadriges, deductions de colonies, choses publiques, & cogneuës de tout le monde. Mais les Cesars en particulier ont remarqué ce qui leur est venu à volonté, & souuent choses peu louables, & decentes à leur estat & grandeur. Car ils n'ont pas seulement designé en leurs reuers, leurs victoires, les nations vaincues, les prouinces conquestees, & telles belles choses, mais ont esté aucunefois tant depraуez, qu'ils y ont manifesté leur turpitude & folie: ainsi que fit Neron, faisant frapper medalles, esquelles en habit de ioüeur de lyre, il touche ledit instrument, ne sentant rien de son Empereur Romain. Au reuers d'vne autre medalle, faite par son commandement (en laquelle il y a vn chariot tiré par quatre cheuaux, auec ceste inscription, *Eutymius*, qui est le nom d'vn chartier excellent & fort habile à mener chariots dedans le Cirque Romain) se voit ce gentil Empereur Neron, moderateur de la plus part de la terre habitable, accoustré en chartier: autant reculé de la maiesté Imperiale, qu'il approchoit de l'estat & habit d'vn faquin. En quoy toutefois il se disoit imiter les grands seigneurs & Capitaines Grecs (comme il auoit apprins d'Homere:) & ainsi par tel exemple il excusoit vne si grand' folie. Autant en fit son successeur Commodus,

Digitized by Google

auſſi meſchant & fol que luy, quand en ſes medalles il ſe faiſoit accouſtrer & reueſtir de la peau d'vn Lyon, ſe nommant Hercules Romain Auguſte: Et meſme en tel habit Herculien voulut luy eſtre dreſſees ſtatues par la ville de Rome: comme auſſi auoyent eſté erigees à Neron, en habit de ioüeur de lyre. De rien plus n'eſt tolerable aux medalles d'Antonin l'Empereur, quand aux reuers d'icelles il eſt habillé à la façon du dieu Apollo, tenãt vne lyre en ſa main, auec ceſte inſcription, *Apollini Auguſto*. Ie ne paſſeray ſous ſilence, comme l'adulation & flaterie a eu tant de lieu à Rome, à l'aduenement d'Auguſte, qu'on a frappé medalles de Iule Ceſar, au reuers deſquelles vous le voyez aſſis en chaire, & tenãt en main le baſton royal attribué aux dieux, auec inſcription & appellation de Dieu, choſe meſchante & abominable à tous gens de bien. Autant en firent-ils depuis à Auguſte, meſme le deïfiant (ſi ainſi faut dire) au reuers de ſes medalles, & declarans par l'inſcription qui eſt à l'entour, que cela ſe faiſoit par conſentement du Senat, de l'ordre equeſtre ou Cheualerie, & du peuple Romain. I'ay veu vne medalle d'or à la face de Gallienus Empereur, auec l'inſcription *Gallieno*: & au reuers eſtoit eſcrit, *Deo Auguſto*. Aux medalles de Iule Ceſar & d'Auguſte, ſe voyent ſouuent appoſez les noms des Triumuirs & Quartumuirs monetaires, deſquels auons parlé par cy deuant. Mais depuis ces premiers Empereurs, il n'a plus eſté faict mention d'eux és medalles. Entre mes medalles, i'en ay vne bien petite, de cuiure, digne d'eſtre notee pour ſon reuers, auquel ſe voit la teſte d'vn Apollo cheuelu, auec ceſte inſcription, *Q. Pomponius Muſa*: & toutesfois à l'autre part de ladite medalle eſt remarquee la face de Titus Veſpaſianus, auec appoſition de ſon nom: choſe rare, que de ce temps-là tel nom d'homme priué ſoit adioint & eſcrit en medalle Imperiale, tant fut iceluy aimé de l'Empereur. Si nous ne voulons dire que ce Pomponius fut Triumuir monetaire, & que par ce moyen luy fut loiſible d'y appoſer ſon nom. Vray eſt que Marcus Agrippa, grandement familier & ami à Auguſte, pour luy auoir gaigné quelques batailles, eut bien plus grande prerogatiue, eſtant iuſques là fauoriſé, que ledit Auguſte, l'ayant fait ſon gendre, & luy faiſant part de toute la puiſſance & domination qu'il auoit à Rome, le mit auſſi comme compagnon en pluſieurs ſiennes medalles, tant d'argent que de cuiure: maintenant la teſte ornee d'vne couronne dite *Roſtrata*, c'eſt à dire, faite à pointes, becs & deuants de nauires: maintenant d'vne couronne nommee *Turrita* ou *Muralis*, c'eſt à dire, faite à tours ou tourions:

Digitized by Google

maintenant sans couronne: quelquefois auec le diadéme, qui est encore beaucoup plus. Dequoy font foy lesdictes medalles d'Auguste, & autres particulieres frappees au nom & portrait d'iceluy Marcus Agrippa: desquelles i'ay trois ou quatre, toutes diuerses. Ainsi appert que les reuers des medalles Imperiales, le plus-souuent portent tesmoignage de la vie, faicts & gestes, mœurs, conditions, & folies des Empereurs: quelques dicts & deuises aussi sont inscriptes esdicts reuers, non toutesfois si obscures que les Hieroglyphiques des Egyptiens, qui n'ont voulu estre facilement entendus. Telle est la medalle d'argent d'Auguste, qui ha au reuers la figure d'vn Terme, aux pieds duquel y a vn foudre de Iupiter, sans autre exposition. Cela signifie le prouerbe Latin dont il vsoit souuent, *Festina lentè*, c'est à dire, Haste toy tout bellement. Car le Terme, qui ne bouge d'vne place, signifie longue demeure & tardiueté: & le foudre, qui est si subit, denote celerité & vistesse. Ceste deuise est autrement figuree en autres medalles d'argent de Titus Vespasianus, & de Domitianus son frere, à sçauoir, par l'ancre de nauire ayant vn Dauphin entrelacé. Par l'ancre est signifié arrest & tardiuité: & par le Dauphin, soudaineté & vistesse: entant qu'il a vn mouuement soudain, & se iette hors de l'eau bien haut, & d'vne grande roideur. En autres medalles d'iceluy Augustus & de Tiberius, la boule ronde & spherique, accompagnee d'vn gouuernal de nauire, signifie domination & l'empire de la terre & de la mer: le Crocodile, signifie l'Egypte, en laquelle cest animal est fort frequent: les couleuures & serpens, l'Asie: le sceptre de Mercure, Felicité: le Capricorne, la natiuité d'Auguste: le tẽple de Ianus clos, Paix: le chapeau, Liberté: les deux mains iointes, foy & concorde: la nauire, la ioyeuse venue & retour d'vn Empereur: les espics de bled auec le pauot, abondãce de biens: les instrumens de la religion, comme les vases, le lituus, & aspergile, signifient Pieté: le laurier, Victoire: la louue allaittant les deux petits enfans, les commencemens de Rome: la femme assise en terre & comme se contristant, vne prouince vaincue.

De la diuersité & prix des monnoyes Romaines: & premierement du Cuiure monnoyé. CHAP. VII.

Digitized by Google

IL n'eſt beſoin repeter icy les raiſons deſia dites en partie au troiſieme chapitre, pourquoy les Romains & autres nations, ont trouué expedient pour le commerce & commodité de la vie humaine, de faire monnoyes d'aucuns metaux, courſables entre eux, & valables entre les eſtrangers, ſi tant eſtoit qu'elles fuſſent de bon & loyal metal, de iuſte poids, & conditionnees comme il appartient. Auſſi ie n'ay intention de traiter en ces trois chapitres ſuyuans autre choſe, que les eſpeces de monnoyes plus communes & ordinaires aux Romains: & n'en diray que bien peu & ſommairement ce qui pourra ſeruir à l'intelligence de l'hiſtoire Romaine, laquelle ne ſe peut bonnement entendre, ſi les monnoyes Romaines ne ſont auſſi aucunement entendues. Mais d'icelles ont parlé fort amplement trois ou quatre grands perſonnages de noſtre temps, M. Budee François, Leonardus Portius Italien, Georgius Agricola Aleman, & pluſieurs autres qui en ont fait de petits traitez & recueils, dont la plus part ſont en Latin, que les doctes Lecteurs ont deſia veuz, ou pourront voir, s'il leur plaiſt. Entre ceux-cy eſt des premiers Robert Cenalis, François, homme docte & diligent.

Les Romains donc ont vſé de monnoyes, ſignamment de trois metaux, à ſçauoir, cuiure, argent & or. Nous parlerons premierement de la monnoye de cuiure, qui a eſté la premiere en vſage, ayans preallablement ſuppoſé, ce qu'a eſté deſia touché, que du commencement ils bailloyent & prenoyent le cuiure par poids, & non par nombre: entant que tel cuiure dont on vſoit n'auoit forme ny marque aucune, iuſqu'àtant que Seruius Tullius le ſixieme de leurs Rois le fit frapper & marquer. Ceſtuy commẽça à regner l'an apres la fondation de Rome 176. Ce metal eut premierement la marque de la brebis & du bœuf, & de tel beſtail, qui eſt dit en Latin *Pecus*, eſt venu le nom de Pecune, qui nous eſt encore pour le iourdhuy vn terme aſſez cogneu, comme a eſté dit au ſecond chapitre.

As, fut vne monnoye & piece de cuiure ou airain, du poids d'vne liure, ou de douze onces: de laquelle font mention entre les autres autheurs, Dionyſius Halicarnaſſeus, A. Gellius, & Plutarque, ſignamment en la vie de Camillus, où il dit qu'As eſtoit pecune & vne piece ou monnoye Romaine, dix deſquelles faiſoyẽt le denier Romain. Et ne fut iamais d'argent ne d'autre metal que de cuiure, encore qu'As & Libella, qui eſtoit d'argent, fuſſent d'vne meſme As.

Digitized by Google

valeur. Ledit As auoit d'vn coſté la marque du dieu Ianus à deux viſages, & de l'autre coſté, le bout de deuant & bec d'vne nauire, que nous diſons la prouë. Et de telle marque s'en trouue encore pour le iourdhuy beaucoup à Rome & en d'autres lieux d'Italie. Voire, ce dit Macrobe, du temps de l'Empereur Adrian (qui commença à regner enuiron 118. ans apres IESVS-CHRIST) les petits enfans ſe iouoyent encore auec telles pieces & monnoyes, les iettans en haut, choiſiſſans & demandans la nauire, ou la teſte à deux viſages: comme on fait auiourdhuy à croix ou pile, ſelon le langage des enfans. Quant au poids, ie n'ay point veu de ces Aſſes peſans vne liure, & demi Aſſes peſans demi liure. I'en ay vne couple, mais de diuerſes grandeurs & de diuers poids. Car l'vn poiſe vne once, vn gros & demi, vn peu plus, gros poids & marchant, qu'on dit: & l'autre, demie once, vn gros & demi auec ſeize grains: qui eſt bien arriere du poids d'vne liure, encore que l'on n'entende la liure que de douze onces. Pline eſcrit, que du commencement l'As fut fait du poids d'vne liure: puis apres de deux onces durant la premiere guerre Punique, eſtãt la Republique Romaine pauure & indigente,: & encore depuis, d'vne once, quãd Hannibal faiſoit guerre en Italie, eſtant lors Conſul Q. Fabius Maximus. Fut encore fait l'As du poids de demie once ſeulement, par la Loy Papyriane: & là s'arreſterent finalement, & ne changerent plus, comme ie croy. Et eſtoit encore de ce poids du regne d'Octauian Auguſte, & Tibere ſon ſucceſſeur. Voyla grande difference & diminution de poids en ceſte monnoye nommee As ou Aſſis, au moins s'il n'y a erreur en ce paſſage de Pline, dequoy ie doute fort. Et de faict, pluſieurs gens doctes, Budee, Alciat, Antonius Auguſtinus, Cenalis, & autres, le liſent & interpretent diuerſement, faiſans tels Aſſes differents, & principalement le Papyrian: lequel Cenalis fait du poids de ſept onces & demie, comme ainſi ſoit que le texte vulgaire dudit Pline ne le mette que de demie once ſeulement. Ainſi en liſant les autheurs, faiſans mẽtion de l'As ou de ſes parties, faut bien cõſiderer le temps, auquel & duquel ils parlẽt, attẽdu que les temps diuers ont diuerſifié l'As, & quelquefois ſeize Aſſes ont fait le denier Romain, qui ne fut au commencement que de dix Aſſes. Dont eſt que ledit Cenalis diuiſant l'As en ſes eſpeces, Il y a (dit-il) deux ſortes d'As, à ſçauoir, le grand & le petit. Le grand eſt libral, & de douze onces. Le petit, qui eſt auſſi nommé Papyrian, de ſept onces & demie d'airain. Et de ces petits ou Papyrians, les ſeize font le denier Romain, auſſi bien que dix des grands, qui luy donnent le nom

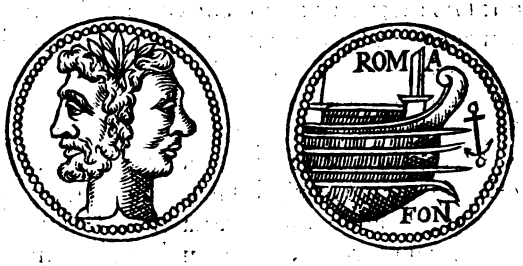
Liu. 33.

Deux ſortes d'As.

Digitized by Google

nom de Denarius. De la mesme opinion de Cenalis (touchant la valeur de l'As Papyrian) est Philander sur Vitruue, laquelle tous deux s'efforcent de prouuer, & semblablement auerer le dire de Pline, quand il a escrit seize Asses se changer & commuer equiualemment au denier Romain.

As se marquoit en escriture par diuers characteres, comme monstrent Georgius Agricola, & Glareanus en son abregé De Asse. Voicy la figure & portrait d'vn mien As.



As pouuoit valoir vn peu plus de quatre deniers tournois, monnoye de France, ainsi qu'escrit & monstre Budee. Ce peu plus, peut estre enuiron obole & demie, auec la cinquieme partie d'vne pite, selon le calcul de Cenalis. Ce qu'il entend de l'As grand & libral, de douze onces : car le petit As ou Papyrian, n'est par luy estimé que trois deniers tournois, demi pite, & trois vingtiemes parties d'vne pite. As se diuisoit en douze parts & portions, comme la liure mesme : voire par l'As les anciens ont appelé tout ce qui se pouuoit partir en douze portions, comme vne succession de biens, vn heritage, vn champ, vn pied, &c. Et les parties de l'As furent appelees onces, estant l'once la douzieme partie de l'As, tout ainsi que de la liure. Or de cet As monnoyé, dont nous parlons, les parties furent aussi de cuiure ou airain, comme estoit l'As mesme. Valeur de l'As.

Le demi As, nommé Semis, estoit de six onces, & valoit peu plus de deux deniers tournois. Mais pour n'estre point trompé, faut icy prendre garde que les Romains auoyét vne autre monnoye nommee par eux Assarius, valant la moitié de l'As, non pas libral, mais de l'As Papyrian, pesant demie once, duquel auons parlé. Cet Assarius estoit la quatrieme partie de l'once, qui sont deux drachmes, ou deux gros, comme parlent les François. Et ainsi est entendu le passage de S. Luc, des cinq passereaux du prix de deux telles pieces, qui estoyent moindres que deux Asses. Ce que l'autheur de la Demi As. Assarius. Chap. 12.

Digitized by Google

vulgaire traduction n'a pas entendu, quand il a mis *Dupondium*, qui sont deux Asses, pour deux de ces petites pieces, nommees mesmes au texte Grec *Assaria*: dont a tresbien parlé Georgius Agricola sur la fin du second liure des mesures & poids estrangers. Iosephe semble prendre Assarius pour vn certain poids ou mesure: & Sosipater Charisius escrit qu'Assarius estoit aux anciens ce que maintenant est appelé As.

Triens. Triens, estoit petite monnoye de quatre onces, qui font la troisieme partie de l'As: à raison de quoy eut ce nom de Triens: & auoit pour marque vn radeau ou petite nacelle, ainsi que dit Pline. Passoit de prix vn bien peu le Quadrain ou Quadrans, à sçauoir, d'autant que quatre onces surpassent trois onces.

Quadrans. Quadrans, autre petite monnoye assez commune à Rome, autrement dict Teruncius, & Triuncis, pource qu'il estoit de trois onces, qui est la quatrieme partie de l'As, auoit pour marque, ainsi comme le Triens, vn radeau ou petite nacelle, & pouuoit valoir peu plus d'vn denier tournois, cõme qui diroit les cinq quatrains valoir six deniers tournois. Et est encore auiourdhuy vsité à Rome le mot de Quadrain, tiré de ce mot Latin *Quadrans*. Les cent Quadrans ou quadrains, dit Budee, faisoyent dix Carolus & demi de monnoye Françoise. Lazare Baïf dit douze Carolus, qui est plus: comme aussi fait Cenalis, qui apprecie le denier Romain, quatre sols tournois. Et ces cent quadrans s'appelloyent à Rome, *Sportula*: & estoit le loyer de certains fay-neans qui ne seruoyent d'autre chose que d'ombre & de nombre, allans donner le bon iour de grand matin, & accompagnans par la ville les riches & ambitieux citoyens, pour monstrer leur grandeur & magnificence. Il semble que Martial vueille dire que lesdits quadrains estoyent de plomb, pource qu'ils sont par luy nommez *Plumbei numi*. L'Euangeliste S. Marc au 12. chap. parlant de la veufue, dit deux Minutes estre vn Quatrain. Mais selon le calcul de tous ceux qui ont escrit de ceste matiere, le quatrain portoit enuiron six minutes, que les Grecs appellent *Lepta*. Lepton, ou Minute est proprement la septieme partie de Chalcus ou Æreolus. Et possible que ce mot (vn quadrain) a esté prins de la marge du liure, & adiousté au texte de S. Marc, par celuy qui transcriuit ceste Euangile: comme de ce nous aduertit vn sçauant homme, en ce qu'il a escrit sur ledit S. Marc. Cenalis prend & expose ce lieu autrement, sans amener grande raison.

Sextans. Sextans estoit aussi vne petite piece de cuiure monnoyé, de deux onces, faisant la sixieme partie de l'As: dont tel nom luy fut donné.

Digitized by Google

Voyla les plus communes & vſitees parties de l'As, monnoyees, dont on vſoit à Rome. Que ſi les autres parties dudit As n'ont eſté monnoyees, & n'ont eu cours pour ſeruir de monnoyes, comme celles dont nous venons de parler: ſi eſt-ce toutesfois que les Romains s'en ſont aidez & ſeruis, quand ils ont voulu peſer quelque choſe, ou bien partir & diuiſer vn heritage, & telles choſes qui ſe diuiſent ordinairement entre les hommes. Somme, tout ce qui ſe partiſſoit en douze parts & portions, eſtoit des anciens appelé As, & les parties appellees Onces. Ainſi As ſe partiſſoit en douze onces. Et ces douze auoyent diuers noms.

I Once.	VII Onces, Septunx.
II Onces ſe nõmoyent Sextãs.	VIII Onces, Bes ou Beſſis.
III Onces, Quadrans.	IX Onces, Dodrans.
IIII Onces, Triens.	X Onces, Dextans.
V Onces, Quincunx.	XI Onces, Deunx.
VI Onces, Semis ou Semiſſis.	XII Onces, As ou Aſſis.

As dupondius, autrement dit Dupondium, eſtoit double As, à ſçauoir, de deux liures, ou de vingtquatre onces: & valoit huit deniers tournois, & plus. Combien que quelquesfois Dypondion aux Grecs ſe prent pour l'As Papyrian ou ſemuncial, qui n'eſtoit que de demie once, ou quatre drachmes. De ceci eſt autheur Cleopatra. As dupondius.

Treſſis valoit trois Aſſes.

Quadraſſis, quatre Aſſes. Et ainſi des autres iuſqu'à Nonuſſis.

Nonuſſis, neuf Aſſes.

Decuſſis, dix Aſſes.

Viceſſis, vingt Aſſes.

Triceſſis, trente Aſſes: & ainſi des autres dizaines iuſqu'à Centuſſis.

Centuſſis, cent Aſſes: qui eſt la derniere & plus haute monnoye de cuiure, que les Romains ayent eu.

Faut icy noter pour la lecture des hiſtoriens Romains, que ce mot Æs, c'eſt à dire, airain ou cuiure, ſouuent ſe prent pour ce que nous auons dit eſtre As: comme, qui diſoit, Mille de cuiure, il entendoit mille Aſſes, qui valoyent cent deniers d'argent. Meſme Æs ſe prenoit pour toute pecune, de quelque metal que ce fuſt: comme en S. Marc, où Ieſus Chriſt regardoit le peuple mettant l'airain ou cuiure (c'eſt à dire toute ſorte de pecune) dedans le tronc ou coffre, qui eſtoit le receptacle de ce qu'on donnoit au temple. Chap. 12.

Digitized by Google

De l'argent monnoyé. CHAP. VIII.

LE denier Romain, dict Denarius du nombre Denaire, qui est dix, pource qu'il valoit dix Asses, ou dix liures d'airain, ne fut onques de cuiure ny d'airain, quoy que vueille dire Sosipater Charisius, mais estoit d'argent: car de celuy qui fut d'or nous en parlerons puis apres, & pouuoit valoir trois sols six deniers tournois, monnoye de France, ainsi que monstre Budee en ses liures de Asse: estimant de mesme valeur le denier Romain & la drachme Attique. Robert Cenalis le fait valoir six deniers tournois dauantage, & l'estime quatre sols tournois. Auiourdhuy vaut dauantage, pource que l'argent est remonté de prix. Le denier Romain fut touſiours donné en solde aux gens de guerre, pour dix Asses seulement, mais en commerce & traffique commun il a esté mis quelquesfois pour seize Asses, tesmoins Vitruue & Pline. Toutesfois quand Pline dit qu'aux gens de guerre le denier a esté touſiours donné pour dix Asses, i'enten le contraire, à sçauoir, que touſiours dix Asses leur ont esté donnez pour vn denier. Ce que m'a apprins Tacite, quand il descrit au premier de ses Annales, la sedition aduenue en l'armee Romaine estant és Pannonies (c'est à dire, Austrie, Hongrie, & païs adiacents:) où lors le legionnaire & soldat se plaignant desiroit pour meilleur traictement, qu'on luy donnast par iour vn denier en lieu de dix Asses. Dont il appert qu'en ce temps-là, à sçauoir, au commencement du regne de Tiberius Cesar, le denier d'argent valoit plus de dix Asses, & se prenoit, comme dit est, pour seize Asses: lesquels Cenalis veut estre Papyrians, estimant l'As Papyrian trois deniers tournois, demie pite, & trois vingtiemes d'vne pite. Leonardus Portius fait trois sortes de denier Romain, comme aussi fait apres luy Georgius Agricola. Le premier est du poids de quatre scrupules, selon Portius, ou de quatre scrupules & demi, selon ledit Agricola, qui adiouste n'en auoir point esté de plus pesant: voire que luy mesme n'en a point veu de ceux-cy. Quant à moy, i'ay deux pieces d'argent, Romaines & antiques, surmontans de quelque chose le poids de la drachme & demie; ou du Denarius & Quinarius Romains ioints ensemble: lesquels ie ne sçay si i'oseroy bien dire de ceste premiere sorte de denier Romain. Elles me sont venues de m^e^ Clemẽt Theuenin, Lorrain, hõme fort bien entendu en la matiere de medalles antiques, & qui de son temps en a eu plus grand nõbre & cognois-

Trois sortes de denier Romain.

Digitized by Google

ſance, qu'homme que i'aye encore rencontré. L'vne de ces pieces a d'vn coſté Ianus à deux viſages, ſans aucune barbe: & de l'autre coſté vnes quadriges conduites par vn perſonnage ayant à dos vne Victoire, & au deſſous l'inſcription Roma, en lettres concaues & enfoncees, & non eſleuees comme aux autres medalles. Quelqu'vn m'a nommé ladite piece, vn denier triomphal, ſans amener autre raiſon de ſon dire. L'autre piece d'argent, moindre de grandeur, toutesfois plus eſpeſſe, & de quelque peu plus peſante que la premiere, a d'vn coſté la teſte de Rome armee: & de l'autre, vne teſte de cheual, droite, au derriere de laquelle ſe voit vne ſerpette à couper vignes, reſſemblant fort à vn Tranchet de cordonnier. Au deſſous eſt l'inſcription Roma. La premiere peſe vn gros & demi auec douze grains. Et l'autre, ſix grains d'auantage: i'enten de gros poids, & poids de marc. Car eſtans peſees au petit poids (dont vſent les Medecins & Apothicaires) à raiſon de douze onces pour liure, ſeroyent bien de deux drachmes Attiques pour le moins. Encore peſe plus vne autre que i'ay à l'inſcription Latine, *Caleno* (medalle d'argent aſſez frequente) qui a du coſté de ladite inſcription vnes biges ou charriot à deux cheuaux: & de l'autre, la teſte de Rome armee. Et ne s'en faut que quinze ou ſeize grains qu'elle ne ſoit du poids de deux gros, ainſi que parlent les Orfeures. Mais de rapporter à l'appellation du Denarius, telles pieces d'argent, Romaines, qui approchent ou ſont du poids du didrachme Grec, qui eſt de deux drachmes, il me ſemble qu'il n'y a pas grand' raiſon. De la ſeconde ſorte fut le denier Romain mediocre ou legitime, moins peſant que le premier, toutesfois du poids d'vne drachme Attique & de la ſeptieme partie d'icelle, tellement que ſept de ces deniers Romains peſoyent huit drachmes Attiques, qui eſtoit le poids de l'once. De ces legitimes deniers ne s'en trouue pas beaucoup. Le tiers & dernier denier Romain, plus leger que les deux precedens, pouuoit eſtre du poids d'vne drachme Attique: dont ſe trouue pour le iourdhuy bien grand nombre, meſmement faits du temps des Empereurs, & ſingulierement depuis le tẽps du bon Veſpaſianus: encore qu'on pourroit dire, que par long maniement & vſage ou longueur de temps, ils ſont diminuez de poids & peſanteur. De ce ſemble eſtre aduenu que les hiſtoriens Latins ont mis le denier Romain pour la drachme, & au contraire les Grecs plus modernes la drachme pour le denier: prenans equiualemment l'vn pour l'autre. Car à la verité la drachme Attique & le denier Romain n'eſtoit pas tout vn, comme treſbien s'efforce de prouuer Agricola,

La ſeconde ſorte de Denier.

La troiſieme ſorte.

Digitized by Google

contre l'opinion de Budee & Leonardus Porrius: monſtrant que l'once contenoit huit drachmes Attiques, & ſept deniers Romains ſeulement: encore que Priſcian n'en mette pas tant, mais ſe contente de ſix deniers pour l'once: comme auſſi fait Tite Liue, diſant que le Tetradrachmum Attique (qui eſtoit en Athenes monnoye d'argent de quatre drachmes, ou demie once) eſtoit preſque equipollant à trois deniers Romains, de demie once auſſi. Adiouſte Priſcian, citant ce paſſage meſme de Tite Liue, que de ce temps-là le denier Romain peſoit vingtquatre Siliques d'argent, qui ſont 96. grains, pource que la ſilique eſt de quatre grains. Silique eſt vn fruict dict Keration des Grecs, & des François Carouge ou Carroube, des Alemans Le pain S. Iean: & vient de l'arbre nommé par Galien Keratonia. Il eſt cõtenu en eſcoſſes ou gouſſes (comme les febues) courbes & de la longueur du doigt. Tel fruit ou legume là dedans caché eſtoit en petit nombre, deſquels vn chacun pouuoit peſer quatre grains, fuſt de bled, orge, ou autre. Dont eſt aduenu que le nom de Silique s'eſt touſiours prins pour le poids de quatre grains. Or, Priſcian faiſant le denier de vingtquatre Siliques, & la drachme de 18. ſiliques ſeulement, il appert aſſez qu'il a fait grande difference entre l'vn & l'autre: laquelle difference ie puis auſſi confirmer par noſtre Medecin Latin Celſus, qui eſcrit, que le denier eſtoit la ſeptieme partie de l'once: & toutefois il eſt certain que la drachme en eſtoit la huitieme. La marque du denier d'vn coſté eſtoit le plus ſouuent la teſte de Rome armee, auec ceſte note numeraire X, qui vaut dix, ſignifiant qu'il valoit dix Aſſes: & encore qu'il fuſt quelquefois mis pour ſeize Aſſes (comme nous auons dit) ſi eſt-ce qu'il gardoit touſiours ceſte marque numerale X. De l'autre coſté le plus ſouuent eſtoyent empreints de petits chariots, tirez à deux, à trois, à quatre cheuaux, & pource nommez en Latin *Bigæ, Trigæ, Quadrigæ*: dont leſdits deniers pour telle marque furent appelez *Bigati*, & *Quadrigati nummi*. Sur tels petits chariots eſtoyent des petites images, & portraits de quelques dieux, ou de quelques hommes, à la façon de ceux qui couroyent dedans ſemblables chariots au Cirque Romain, dont nous parlerons cy apres bien amplement, monſtrans à l'œil la façon & forme dudit Cirque & de tels chariots auec leurs conducteurs, qui eſtoyent nõmez *Aurigæ*. Cecy firent les Romains, comme beaucoup d'autres choſes, à l'imitation des Grecs, leſquels auant eux auoyent marqué tels chariots en aucunes de leurs mõnoyes, pour memoire, & pour plus illuſtrer les combats & victoires obtenues en leurs jeux ſo-

Liu. 34

Silique.

Liu. 5. cha. 17.

Digitized by Google

lennels, Olympiques, Isthmiens, Nemees, & Pythies, qui estoyent les quatre principaux & plus celebres de la Grece, & qu'ils auoyẽt en plus grãde recommendation que nulle autre chose. Mais pource que i'ay parlé au chapitre 6. de ces reuers, le plus souuent figurez és medalles Consulaires, ie n'en diray dauantage pour le present. Il y eut aussi autres marques du Denier, tant en la partie anterieure, qu'au reuers: & ceste diuersité de marques est recogneuë en grande quantité & varieté de medalles Consulaires, qui nous restent encore pour le iourdhuy. Le denier Romain se partissoit en deux Quinaires ou Victoriats, & en quatre Sesterces, desquels nous parlerons incontinent. Ie ne parle point ici du denier, autre que celuy qui fut monnoye d'argent aux Romains, & non de celuy qui fut poids, lequel est fort souuent trouué és escrits des Medecins, comme aussi il est en vsage à nos Orfeures, qui mettent le denier pour la troisieme partie du gros, ainsi qu'ils parlent. Car les François font l'once de 8. gros, que les Lorrains appellent treseaux, & mettent vingtquatre deniers en icelle. Et ainsi ils appellent denier, ce que les Latins nomment Scrupule, troisieme partie de la drachme: laquelle drachme respond à leur gros, entant que 8, font l'once, comme dit est.

Diuision du Denier.

Quinarius estoit monnoye d'argent, valant la moitié du denier Romain, ou bien cinq Asses, ou deux Sesterces, qui est tout vn. Il s'appelloit autremẽt Victoriatus, ainsi que la pluspart des autheurs veulent: pource que du cõmencement il auoit la marque d'vne Victoire empreinte, que ie pẽse estre la victoire qui estoit au Cirque. Et tout ainsi que le denier estoit marqué à biges, triges, ou quadriges, telles qu'estoyent au Cirque Romain: ainsi le demi denier Romain ou Quinarius, auoit la marque de la victoire du mesme Cirque. Ceste Victoire se voit aucunefois droite & debout, autrefois assise, ainsi qu'appert aux Quinaires portãs l'inscription de Marcus Cato: que ie mets en la planche marquee K, nõbre 7. Autrefois elle est auec trophees & despoüilles des ennemis. Et comme le denier auoit le plus souuent la marque de sa valeur, qui est X: aussi le Quinarius estoit souuẽt marqué auec ceste note V, qui est la moitié de X. Car si vous coupez en deux ceste lettre X, vous y trouuerez deux V V: & ce encore en deux sortes, à sçauoir, la coupant du trauers par le milieu, ou bien du haut en bas, aussi par le milieu. De ces Quinaires se trouuent encore beaucoup pour le iourdhuy, non toutesfois tant que de deniers Romains. Mesmes peu s'en trouuent faits du temps des Cesars & Empereurs Romains. I'en ay

Quinarius.

Digitized by Google

quelques vns à la face d'Auguſtus Ceſar, d'vn coſté: & d'autres à la face & inſcription des Empereurs Traianus & Hadrianus. Pline eſcrit, que le Victoriatus (anciennement dit Quinarius) fut frappé à Rome par la loy Clodia. Car auparauant il s'apportoit du païs d'Illyrie (auiourdhuy Sclauonie) comme vne marchandiſe qui s'achettoit, & non pour ſeruir de monnoye aux Romains. Ie ne parle point icy du Victoriatus, entant qu'il fut poids, duquel fort ſouuẽt vſe Scribonius Largus medecin, & autres: duquel toutesfois n'a voulu vſer Celſus, aimant mieux dire Demi-denier, que Victoriatus: pour lequel aux compoſitions dudit Scribonius, Galien met deux oboles, c'eſt à dire, vn ſcrupule. I'enten en quelques paſſages, non en tous.

Liu 33. ch. 3. Victoriatus.

Seſtertius.

Seſtertius, eſtoit vne autre monnoye d'argent (car il ne fut iamais de cuiure, quoy qu'eſcriue Leonardus Portius) & valoit deux Aſſes & demi, qui ſont de monnoye de France enuiron dix deniers tournois & demi, c'eſt à dire, vn peu plus d'vn Carolus, ainſi que parle le François. A ceſte valeur l'a reduit le docte Budee, qui fut vne perle entre les ſçauans de noſtre temps. Il falloit deux Seſterces pour faire vn Quinarius, & quatre pour faire vn denier Romain, duquel ledit Seſtertius eſtoit la quatrieme partie. Il fut nommé Seſtertius, quaſi *ſemis tertius*, c'eſt à dire, demi-tiers, pource qu'auec deux Aſſes il valoit encore vn demi, ou la moitié d'vn tiers d'As. Et quelquefois s'appelloit Nummus, en lieu de Seſtertius, & quelquefois Seſtertius nummus, les deux noms ioints enſemble. I'ay dit que Seſtertius & deux Aſſes & demi eſtoyent tout vn. I'adiouſte que Seſtertius a valu quelquefois quatre Aſſes, à ſçauoir quand Denarius valoit ſeize Aſſes: & autant priſent l'vn & l'autre Iuſtinianus & Mæcianus, à ſçauoir, le denier ſeize Aſſes, & le Seſterce quatre Aſſes. Qui a meu Antonius Auguſtinus de reprendre les modernes, qui n'ont point pris garde au temps auquel & duquel ont eſcrit les Autheurs precedens, & ont touſiours reduit le Denier & le Seſterce à vn meſme prix, & comme s'ils n'euſſent plus valu aux derniers temps que du commencement qu'ils furent mis ſus à Rome. Et a bien grande raiſon: pource que par le teſmoignage de Pline meſme, apres le Conſulat de Quintus Fabius Maximus ils ont beaucoup plus valu qu'auparauant: ſelon laquelle valeur derniere Vitruue, Iuſtinian & Mæcianus les ont eſtimez, & ſe doiuent ainſi eſtimer depuis ledit Fabius Maximus. Seſtertius ſe notoit en ceſte maniere IIS, comme pouuez voir en la figure cy deſſous miſe, que i'ay retiree d'vn antique Seſterce. Phi-

Marque du Seſterce.

lander

Digitized by Google

lander & Agricola, doctes & ſçauans perſonnages, mettent huict ſortes & manieres de notes dudit Seſtertius, tirees (diſent-ils) tant des eſcritures anciennes, que des cuiures, marbres, epitaphes & inſcriptions antiques. Voyez leſdits autheurs. Tant y a que la piece meſme d'argent, qui eſt antique (ie dy le Seſtertius dont i'ay retiré la figure) nous doit eſtre teſmoignage ſuffiſant qu'il ſe marquoit ainſi, IIS. Or quand les Romains diſoyent *Seſtertia*, au genre neutre & au nombre pluriel, ainſi que parlent les Grammairiens Latins, ils entendoyẽt mille des ſuſdits Seſterces, pour vn chacun de ceux cy: comme quand ils diſoyent, *duo Seſtertia* (c'eſt à dire, deux de ces grands Seſterces) ils entendoyent deux mille petits Seſterces, dont nous parlions cy deuant. Ainſi *decem Seſtertia* (c'eſt à dire dix de ces grands Seſterces) valoyent dix mille petits Seſterces: ſuppoſé que nous appellons grands Seſterces en noſtre vulgaire, ceux que les Romains nommerent *Seſtertia* ſimplement: & petits Seſterces, ceux qui par eux furent dits *Seſtertij*, au genre maſculin. Cecy ſera plus familier à ceux qui entendent Latin, comme auſſi ce qui s'enſuit. A ſçauoir, que les Romains en leurs eſcritures Latines, ont touſiours parlé par aduerbes, quand il a eſté queſtion d'vne ſomme au deſſus de mille grands Seſterces: & au deſſous, non. Ce qui s'entendra mieux par exemple. Quand ils diſoyent *centum Seſtertia*, (ce ſont cent grands Seſterces) ils entendoyẽt cent mille petits Seſterces, valans deux Aſſes & demi, piece: mais s'ils diſoyent *centies Seſtertiũm* (c'eſt à dire cent fois Seſterces, qui eſt aduerbialement dit) il n'eſtoit plus queſtion de cent grands Seſterces, mais de cent fois cent grands Seſterces, qui faiſoit la ſomme de cent fois cent mille petits Seſterces. Et parainſi comme on paſſoit des petits Seſterces aux grands Seſterces, en multipliant la ſomme par mille: auſſi quãd on parloit par aduerbes numeraux, vn chacun grãd Seſterce croiſſoit multiplié par cent. Encore l'exemple qui s'enſuit, donnera mieux à entendre, ce qu'à peine ſe peut bien exprimer en François. Laïs, femme fort renommee en ſon eſtat, pour eſtre par trop liberale de ſa propre perſonne, eſtant requiſe par ce grand Orateur Grec Demoſthenes, de luy faire plaiſir de ſon corps, ne fut point honteuſe de luy demander quarãte grands Seſterces, qui valoyent mille eſcus, à trentecinq ſols tournois piece, ſelon la ſupputation de Budee: ou bien mille ſept cens cinquãte liures, monnoye de France. Le bon homme eſtonné d'vne ſi exceſſiue demande, & de ſi grãde ſomme pour vn ſi brief & court plaiſir, luy reſpondit promptement, qu'il n'achettoit point ſi cher vn repentir. Aulus Gellius Laïs.

Digitized by Google

qui fait ce conte, met dix mille drachmes, pour lesquelles ceux qui font la drachme Attique & le denier Romain tout vn (comme ledit Budee, suyui de beaucoup de gẽs doctes) comptent mille escus, ainsi que dit est. De laquelle opinion n'est point Georgius Agricola, auquel aussi sont mesmes choses *Sestertij* & *Sestertia*, & nie que *Sestertium* valust deux liures & demie d'argent, comme veut Budee: & luy nie aussi, & pareillement à Sabellicus, que *Sestertium* valust mille petits Sesterces. Bref, il ne s'accorde point auec Budee, Portius, & Alciat, ny semblablement auec Glarean, Vranius, Stanislaus Grsepsius, qui ont tous trois abregé l'escrit De Asse dudit Budee. Et à la verité, si les passages des autheurs Grecs & Latins par luy alleguez, ne sont corrompus, il a de grandes raisons contre ces trois grands personnages premiers nommez, apres lesquels il a escrit. Certainement on luy est beaucoup redeuable, tant pour le fait des mesures, poids, & monnoyes, Hebraïques, Grecques, Latines & autres, qu'il a fort soigneusement espluché, que pour les metaux mineraux, & choses fossiles, c'est à dire, qui se produisent en la terre & se tirent d'icelle: desquels ie ne sçay si hõme de nostre temps a mieux escrit que ledit Agricola. Reuenons à nos Sesterces, desquels tout ce que par nous a esté escrit cy deuant, est suyuant l'opinion de Budee, auquel est cõtraire Georgius Agricola, sinon en ce qu'il tient auec tous, que le Sestertius estant d'argent, fut la quatrieme partie du denier Romain, valant deux Asses & demie, ou deux liures & demie de cuiure, qui est tout vn. Cecy est suffisamment tesmoigné par bons autheurs, Varron & Pline. Mais ne peut estre vray, ce que Philippe Beroalde (auquel Sestertius & Sestertium n'est qu'vn) a laissé par escrit, à sçauoir, que Sestertius estoit vne piece & monnoye d'argent de deux liures: comme ainsi soit que d'vne seule liure d'argent, on forgeoit à Rome & autre part, trois cens & trente six Sesterces, quatre vingts & quatre deniers legitimes, comme ledit Georgius Agricola prouue par le texte de Pline, s'il est correct & non corrompu.

Liu 33. cha. 9.

Libella. Libella, estoit aux Romains vne autre petite piece d'argent, faisant seulement la dixieme partie du denier Romain, lequel valoit dix Asses: & par ainsi ne valoit non plus que l'As, qui pouuoit estre vn peu plus de quatre deniers tournois. Mais Libella estoit monnoye d'argent, & As monnoye de cuiure, comme dit est. De cecy M. Varro est autheur. Fut nommee Libella, ou petite liure, pource qu'elle valoit vne liure de cuiure, toute petite piece qu'elle estoit. Ie n'en ay iamais veu. Plaute & Ciceron vsent de ce mot Libella.

Liu. 4. de la langue Lat.

Digitized by Google

Sembella, ſelon le meſme Varrõ, eſtoit la moitié de Libella, comme qui eut dit Semilibella, par ſyncope & retranchement de ces trois lettres i l i. Eſtoit de demie liure, tout ainſi que Semis, moitié de l'As : & ne faiſoit que la vingtieme partie du denier Romain, valant la moitié d'vn As, qui eſt vn peu plus de deux deniers tournois. De ce mot Sembella vſent Mæcianus, & Varron. Sembella.

Teruncius, eſtoit la quatrieme partie de Libella : faiſoit la quarantieme partie du denier Romain : portoit ce nom Teruncius, pource qu'il valoit trois onces de cuiure, auſſi bien que Quadrans, quatrieme partie de l'As. Pouuoit eſtre autant qu'vn denier tournois, & bien peu plus. Cicero a vſé du mot Teruncius, auec Varro. Teruncius.

Voyla, quant à l'argent, toutes les menues monnoyes dont plus vſoyent les Romains. Et n'en met point dauantage Georgius Agricola, appuyé ſur l'authorité de Marc Varron. Quant à moy, ie ſuis memoratif que Cicero en l'oraiſon qu'il fit pour Fonteius, parle de certaines pieces d'argent, qui ſont nommees *Vmbini*, poſſible pource qu'elles auoyent pour marque vn bouclier ou choſe ſemblable, ronde & eminente ou eſleuee au milieu, comme ſe voit en vn bouclier Barcelonnois : ou pource que telles pieces eſtoyent rondes & concaues ou creuſes d'vn coſté, & conuexes ou eſleuees de l'autre, comme s'en ſont trouuees aucunes ces iours paſſez, eſtans de bas or, tirees de terre non loin de Bar le Duc, ainſi que ſera dit cy apres. La raiſon de mon dire eſt, pourautãt que le mot Latin *Vmbo* (dont poſſible ſont dits *Vmbini*) ſignifie proprement ceſte eminence ronde, ou ce ventre que fait vn bouclier, & de là en apres eſt prins pour tout le bouclier meſme. Or ie n'ay iamais leu ce vocable *Vmbini*, ailleurs qu'en ce paſſage de Cicero, & encore moins ſçay-ie de quelle valeur il peut auoir eſté. Et ay ſoupçon que l'eſcripture ſoit corrompue en ceſt endroit. Vmbini, pieces d'argent.

I'ay mis cy deſſous quelques portraits, figures & grandeurs (ſelon que ie les ay) du denier Romain, du Quinarius ou Victoriatus, & de Seſtertius, auec leurs reuers, à fin que celuy qui n'en a point veu apprenne à les cognoiſtre. Des Deniers ſe voit aſſez : des Quinaires, moins : des Seſterces, rarement. De Libella, Sembella, & Teruncius, ie n'en ay point veu. Voyla quant aux menues monnoyes Romaines, dont la plus grande eſtoit Denarius. Bien ay-ie des pieces d'argent Romaines, ſurpaſſantes de beaucoup, & de grandeur & de poids ledit Denarius, leſquelles poſſible on pourroit mieux nommer medalles ou medaillons, que monnoyes : & entr'autres deux bien belles d'argent, de meſme poids, à ſçauoir, chacune de

Digitized by Google

deux gros & demi,& bien vingtſix grains dauantage. Toutes deux ont la face de l'Empereur Octauianus Auguſtus, auec l'inſcription *Imperator Cæſar*, en l'vne : & en l'autre, *Imperator* I X. *Tribunitia Poteſtate* V. Les reuers ſont differens : car le reuers de l'vne a vn fort bel arc triomphant, au ſommet duquel y a vnes quadriges triomphales, & au chapiteau ou friſe dudit arc ces lettres meſmes deuant dictes, *Imperator* I X. Tr. Pot. V. & dedans l'ouuerture & creux d'iceluy ſont ces lettres S.P.R. *Signis receptis* : qui ſignifient que le Senat & peuple Romain ont dreſſé & dedié ceſt arc triomphal à l'Empereur Auguſtus, pour auoir recouuré & receu des Parthes les enſeignes militaires Romaines. Ce fut lors que Phraates Roy de Perſe luy renuoya volontairement toutes les enſeignes Romaines, & captifs Romains qui ſe trouuerent en toute la Parthe, prins tant à la deffaitte de Marcus Craſſus, que ſur Marcus Antonius, ainſi qu'eſcriuent amplement Plutarque en la vie dudit Craſſus, & Dion au 40. & 54. li. & Appian au liu. de la guerre Parthique. De ce ſemble plus credible, que telle piece fut pluſtoſt faite pour memoire de tel recouurement des enſeignes militaires des legions Romaines, que pour auoir cours comme le Denarius & autres monnoyes : encore que i'aye quelque medalle d'argent dudit Auguſtus, où eſt ceſt arc triomphal exprimé, & l'inſcription telle, *Ciuibus & ſignis militaribus à Parthis recuperatis* : qui eſt à dire, Pour auoir eſté rendus des Parthes les citoyés captifs & les enſeignes militaires Romaines. Et vne autre medalle d'argét dudit Auguſtus, où il y a vn eſcu ou targe, & d'vn coſté & d'autre les enſeignes militaires, auec inſcription *Signis receptis* S.P.Q.R.CL.V. où ces dernieres lettres valét, *Senatus populuſque Romanus clypeum vouit* : c'eſt à dire, Le Senat & peuple Romain ont voüé l'eſcu ou targe, à Auguſtus, pour auoir receu les enſeignes militaires. De ceſt eſcu, bouclier ou targe, qui ſe dedioit & poſoit en la Cour où ſe tenoit le Senat, & ailleurs, en l'honneur du Prince, ſera parlé cy apres. Ces deux pieces dernieres ſont du poids du denier Romain. Le reuers de l'autre medalle d'argent, que nous auõs dit peſer deux gros & demi & 26. grains, a ſous ceſte ſuperſcription *Auguſtus*, vn autel, orné de feſtons : & plus bas ſont empreints deux boucs, beſtes propres à ſacrifier. Duquel reuers Dion m'a dõné l'intelligence, diſant, q̃ pour le recouurement des enſeignes Romaines on ordonna à Rome ſacrifices, cõme ſi les Parthes euſſent eſté vaincus par ledit Auguſtus. I'ay encore vne autre medalle d'argét à la face de l'Empereur Traianus, plus peſante que les precedétes. Car elle eſt du poids de 3. gros & demi & 6. grains, & appro-

Liu. 54.

Digitized by Google

che de la demie once. Ceſte piece fut frappee en la Grece en faueur dudit Traianus, teſmoin l'inſcription de tous les deux coſtez qui eſt Grecque, & le reuers qui ſemble auoir empreinte la teſte d'vn Hercules. Ie l'ay peſee contre vn Tetradrachme Attique, & l'ay trouuee moins peſante qu'iceluy, de deux deniers ſeulement. Il eſt apparent que par cet Hercules repreſenté au reuers, on a voulu entendre & monſtrer, auec vn peu de flaterie, la vertu & force d'iceluy Traianus. Mais il eſtoit moins frequent à Rome de forger grandes pieces d'argent, qu'il n'eſtoit en la Grece, où il s'en faiſoit beaucoup plus: teſmoin le Tetradrachme Attique, & tant de Stateres d'argent, comme le mien qui porte l'inſcription Grecque du Roy Lyſimachus, & pluſieurs autres, qui furent communs tant aux Perſes qu'aux Macedoniens, du poids de quatre drachmes, ou peu plus, ou peu moins. Quant aux medaillons d'argẽt, Romains, i'en ay quelques vns fort beaux, à ſçauoir, vn portant l'inſcription de Sabina Auguſta, femme de l'Empereur Adrianus, qui peſe ſix gros & demi, moins ſix grains: vn Domitianus, du poids de ſept gros, moins huit grains: vn Lucius Verus, d'vne once, moins vn denier: vne Agrippine Auguſte, qui eſt la plus peſante de mes medalles d'argent, & peſe vne once, deux treſeaux & demi. Toutesfois i'ay veu vn medaillon de l'Empereur Philippus auec ſa femme & ſon fils, qui peſe vne once, ſix gros & deux deniers. Et n'ay point veu de plus peſans medaillõs d'argẽt: Encore, que i'en aye veu pluſieurs autres fort beaux, à ſçauoir, vn Vitellius Empereur, du poids de ſix gros & demi & ſix grains: vn Titus Veſpaſianus, de cinq gros & demi & vn denier: vn Antoninus Pius, de demie once, demi gros & vingtſix grains: vne Fauſtine Auguſte, de trois gros & trẽte grains: vne Plotine, femme de l'Empereur Traianus, de cinq gros vingtſix grains: vn Adrianus Empereur, de ſept gros & demi auec ſix grains: vn autre Adrianus, de cinq gros, moins ſix grains: vn autre Adrianus, peſant iuſtement ſept gros: encore vn autre Adrianus auſſi, qui peſe ſept gros & dix grains. Ces neuf derniers medaillons d'argent ſe voyent entre vne infinité d'autres belles medalles d'illuſtriſſime Prince mon ſeigneur, monſeigneur le Duc de Lorraine. Dauantage, outre toutes les precedentes, i'ay veu deux Commodus d'argent, l'vn du poids de ſept eſcus ſol & demi (car lors qu'ils me furent monſtrez ie n'eu moyen de les peſer ſinon auec eſcus au ſoleil) l'autre peſoit ſix eſcus ſol & demi, ou enuiron. Item vne Fauſtine, peſant quatre eſcus ſol. Ces trois medalles me furent monſtrees au lieu de Montbelial, en paſſant par là, & me fut

Digitized by Google

dit icelles auoir eſté trouuees à Mandeurre, vne lieuë pres dudict Montbelial, où ſe trouuent encore pour le iourdhuy beaucoup de medalles antiques, & inſcriptions Romaines, en certaines ruines qui ſont là : qui teſtifie ce lieu auoir eſté anciennement fort notable, & de grand nom. Là auoit eſté trouuee peu auant ma venue, l'inſcription qui s'enſuit : laquelle i'ay bien voulu communiquer au Lecteur, encore qu'elle fuſt mutilee, & non entiere.

FLauius. Catullus
Teſtamento.ad.marmoran
dum BalIneum.legauit.R.P.-X-LXXV
Quod DI AllusHer.P.C.
IButis.LEGaT.SS.
IMaTionem

Ce qui eſt entier de ceſte inſcription Romaine, ſe lit ainſi : *Flauius Catullus teſtamento ad marmorandum Balineum legauit Reipublicæ Denariũm ſeptuaginta quinque millia.* En la quatrieme ligne, ces lettres Her.P.C. valent *Heres ponendum curauit.* En la cinquieme, LEGaT.SS, *Legatis ſuprà ſcriptis* En la ſixieme, IMaTionem, *conſummationem.* C'eſt vn legat & don teſtamentaire, faict pour enrichir vnes eſtuues ou bains de beau marbre, montant à la ſomme de ſeptantecinq mille deniers Romains : leſquels reduits en monnoye de France, ſelon la computation de Budee valent treize mille cent vingtcinq liures tournois, & de monnoye de Lorraine dixneuf mille ſix cens quatre vingts ſept francs & demi.

Pour retourner à nos medaillons d'argent, faut noter, que preſques en tous (comme auſſi en ceux de cuiure de pareille grandeur) ſont appoſees ces deux lettres SC. que nous auons dit valoir autant que *Senatus Conſulto*, Par decret & ordonnance du Senat. Qui a meu quelques vns de penſer, qu'ils pouuoyent auoir cours pour quelque prix : puis que l'authorité & approbation du Senat interuenoit à la fabrication d'iceux. Mais il eſt plus apparẽt qu'ils ayent eſté faits à l'honneur & memoire des perſonnes, ou bien pour ſouuenance de quelques choſes ſignalees, ſingulierement teſmoignees par les reuers.

Il ne ſera hors de propos de parler en ce lieu du prix que cé malheureux Iudas receut de la trahiſon ou liuraiſon de noſtre Seigneur & Sauueur IESVS-CHRIST. Car en ce temps là, les Iuifs eſtans ſous la puiſſance des Romains, vſoyent auſſi de leur monnoye : comme ſe peut entendre des Euangeliſtes, & auſſi de Ioſephe Iuif, encore qu'il ait eſcrit en Grec, quand il dit que Ceſar Ve-

Digitized by Google

ſpaſian, apres les auoir du tout vaincus, les reduit à ce poinct de payer tribut & porter au Capitole à Rome par chacun an, deux drachmes pour teſte, en quelque lieu qu'ils feiſſent reſidence. Autant en eſcrit Xiphilinus autheur Grec. Ils mettent ici pour deux deniers Romains, deux drachmes, ſelon la couſtume & façon d'eſcrire des hiſtoriens Grecs : pour le peu de difference qui eſtoit entre la drachme Attique & le denier Romain. Ainſi la monnoye Romaine auoit lieu entre les Iuifs, meſmement demeurans en Syrie touſiours quelques legions Romaines, & gouuerneurs Romains en Iudee. Iudas donc receut trente pieces d'argent, pour auoir vendu ſon maiſtre. La queſtion eſt, quelles eſtoyent ces trente pieces d'argent, & combien elles valoyent : car le texte de l'Euangile ne porte pas que ce fuſſent deniers Romains : auſſi ne peuuent-ils eſtre, comme nous monſtrerons tantoſt. Et par ainſi l'Interprete François, & le vulgaire, qui dit trente deniers, n'a pas bien entẽdu le texte Grec de S. Matthieu, qui met *Argyria. Argyrion* en Grec ſignifie pecune ou piece d'argent ſeulement, & non ſpecialement le denier. En Zacharie nous liſons *triginta argenti*, c'eſt à dire, trente d'argent. En S. Matthieu, *triginta argentea (numiſmata)* c'eſt à dire, trente pieces d'argent. Icy la piece d'argent ne peut eſtre vn denier Romain, lequel ne valoit que trois ſols ſix deniers tourn. monnoye de France. Deſquels deniers les trente ne monteroyent qu'à bien petite ſomme, à ſçauoir, cinq liures cinq ſols tournois, qui valent ſept francs dix gros & demi en Lorraine. Il n'eſt pas vray-ſemblable que la ſomme receuë par Iudas fuſt ſi petite : pour deux raiſons. Premierement d'icelle ſomme, depuis rendue par ledit Iudas, fut achetté vn champ ou vne piece de terre pour vn cemetiere, qui ſeruiroit par apres à enterrer les morts eſtrangers, ainſi que porte le texte. Or on n'euſt peu auoir grand' piece de terre pour ſi peu d'argent. En outre, encore que le meſchant n'euſt peu aſſez vendre (s'il euſt peu ſe faire legitimement) choſe ſi chere & precieuſe que la perſonne de IESVS-CHRIST, ſi eſt-ce que lors il n'y auoit ſi vil eſclaue, nullement qualifié, ny ayant art quelconque ou moyen de gaigner quelque choſe à ſon acheteur & maiſtre, qui n'euſt eſté vendu dauantage. Il eſt eſcrit au ſixieme du Code, conſtit. 43. au tiltre *Communia de legatis & fideicommiſſis*, que le ſerf, maſle & femelle, aagez de plus de dix ans, s'ils ne ſçauoyent art aucun, vaudroyent en achet vingt pieces d'or, de celles qui ſont dictes Solidi : qui eſt plus de vingt cinq eſcus, comme ſera monſtré cy apres. Que s'ils auoyent moins de dix ans, ne vaudroyent que

Digitized by Google

dix desdites pieces d'or : qui est plus de douze escus. Vous voyez que par les loix, l'enfant non encore paruenu à dix ans, estoit vendu trop plus que n'auroit esté prisé IÈSVS-CHRIST par les Iuifs, au compte susdit, à estimer ces trente pieces d'argent, trente deniers Romains. Combien donc valoyent-elles dauantage? Henricus Vranius les fait valoir dix escus, à compter l'escu à trente cinq sols tournois piece, ainsi que fait Budee : c'est dixsept liures tournois & demie. Staniſlaus Grserpsius Polonnois, les estime beaucoup plus que ledit Vranius : à sçauoir, non pas trente deniers Romains, mais trois cens deniers Romains, qui font trente sicles d'or. Car il dit que ces trente pieces d'argent se doiuent prendre pour la valeur de trente sicles d'or, à sçauoir, d'or qui est inferieur au pur & au plus fin. Ceste somme reduite au calcul de Budee, lequel il suit, monte à cinquante deux liures & demie, liures tournois. Voyla son opinion. Mais si en lieu du Sicle d'or, Hebrieu, on prenoit le Sicle d'argent, voire le Sicle du Sanctuaire, qui valoit deux Sicles vulgaires : la somme que met ledit Staniſlaus raualleroit de beaucoup. Car estant ainsi, que le Sicle d'argent du Sanctuaire, reduit à la monnoye Françoise, valoit quatorze sols tournois, les trente pieces dont est question ne monteroyent qu'à vingt & vne liure tournois. A quoy y a grande apparence : mesmement si nous voulons suyure Ioseph, lequel escrit *Argyrous* en plusieurs lieux, c'est à dire, pieces d'argent, & entend la valeur du Tetradrachmus, qui est de quatre drachmes ou deniers. Ioachimus Camerarius, homme tres-docte & bien versé és escrits des autheurs Grecs, prise ces trente pieces d'argent, dictes *Argyria*, trois cens escus. Et est celuy de tous (que i'ay leuz) qui les a mises plus haut & plus estimees : de sorte qu'à son dire le Seigneur & Sauueur du monde auroit esté vendu trois cens escus : lesquels, encore qu'ils ne valussent que trente cinq sols tournois piece, suyuãt la premiere estimation & prix de l'escu, monteroyent à cinq cens vingtcinq liures tournois. Ie ne sçay de quel autheur Grec il l'a apprins.

Opinions diuerses de l'estimation des trente deniers que receut Iudas.

Sicle du Sanctuaire.

Vous voyez la varieté des opinions de gens doctes, touchant ces trente pieces d'argent : & me plaist beaucoup l'opinion de ceux qui les eualuent vingt & vne liure tournois, desquels est Cenalis, & quelque autre sçauant personnage aux annotations qu'il a faites sur le 26. chapitre de S. Matthieu. Car il y a bien grande raison de suyure en cet endroit Iosephe, qui estoit Iuif, homme outre son sçauoir & eloquence, tresbien entendu & és monnoyes Hebraïques, & en tout ce qui concernoit la nation Iudaïque. Que si quelqu'vne

Digitized by Google

qu'vne desdites pieces, ou bien semblable, se voyoit, on pourroit trop plus asseurément iuger de la valeur & iuste prix des trente. Car celles que lon monstre en quelques endroits pour deniers (ainsi parle le vulgaire) dont IESVS-CHRIST fut vendu, sont pieces & monnoyes faites à Rhodes long temps a, ayans d'vn costé vne rose, pource que *Rhodos* en Grec signifie Rose: aucunes auec l'inscription *Rhodion*, autres sans icelle, comme les deux que i'ay, dont i'en ay mis cy dessous les portraits, pource qu'elles sont belles & non contrefaites. L'vne, qui est la plus grande, pese deux gros, ne s'en faut que huit grains: qui approche de deux drachmes Attiques: la plus petite, qui semble estre vn quart de la grande, pese peu plus de demi gros. Ainsi la premiere se peut dire vn didrachme Rhodien, qui a d'vn costé la face du Colosse d'Apollo, qui estoit au port de la ville de Rhodes. Au reuers est remarquee la rose Grecque, conformément au nom de la ville Rhodos. La plus petite est presque semblable à l'autre, sinon qu'il y a quelque difference au reuers, à sçauoir, d'vn petit caducee de Mercure, & de ces deux lettres Grecques P, O, qui font le commencement de ce mot Rhodos, vray tesmoignage que ceste petite monnoye est Rhodienne. Ie sçay bien qu'il y en a d'autre sorte (ie dy de ces monnoyes Rhodiennes) voire de moulees & contrefaites: mais ie puis asseurer cestes-cy que ie represente, vrayement estre antiques. Quant au susdit Colosse, c'est à dire, statue plus que Gigantale, d'Apollo, qui estoit au port de Rhodes, nombré par Gregorius Nazianzenus, & autres, entre les sept merueilles & ouurages admirables du monde, nous en ferons mention au chapitre des Statues.



Digitized by Google

Sicle du Sanctuaire.

Or pource que nous auons parlé du Sicle du Sanctuaire, & qu'il en eſt tombé vn d'argent entre mes mains, i'en ay bien voulu mettre le portrait cy deſſous, & en dire briefuement quelque choſe, encore que ce ne ſoit monnoye Romaine, mais Hebraïque, & peculiere aux Iuifs de toute antiquité. Donques Siclus leur eſtoit tel, que le Tetradrachmus, ou le Stater d'argent aux Grecs, vne monnoye, & auſſi vne ſorte de poids. Mais il n'eſt icy queſtion de poids ne de peſer : nous parlons tant ſeulement des monnoyes. Le Sicle eſtoit d'argent. Ils auoyent auſſi le Sicle d'or, duquel ie ne parle point icy. Le Sicle d'argent eſtoit de rechef de deux ſortes : car ou il eſtoit Sicle du Sanctuaire, ou Sicle vulgaire. Le premier valoit quatre drachmes Attiques : & le demi ſicle, deux drachmes, comme dit Ioſephe, quand il eſcrit que Siclus eſt aux Hebrieux telle monnoye, qu'eſt le Tetradrachme aux Atheniens. Autant en dit S. Hierome en ſes commentaires ſur Ezechiel : auſſi font les Interpretes Hebrieux. Quant au ſecond, dit le Sicle vulgaire, il faiſoit ſeulement la moitié du precedent, cõme afferme Rabbi Solomon Interprete des ſaintes Eſcritures, qui toutefois fault en ce qu'il dit le Sicle valoir quatre eſcus de Colongne : & le demi ſicle, qui n'eſtoit que de deux drachmes, valoir deux eſcus. Pour certain & le Talent & le Sicle du Temple ou Sanctuaire, eſtoient doubles au Talent public & au Sicle vulgaire, comme afferment tous les Rabbins. Or valoit le Sicle d'argent reduit à la monnoye de France, enuiron quatorze ſols tournois : comme le Sicle populaire valoit ſept ſols tournois ſeulement. Cenalis s'efforce de prouuer que Siclus eſtoit ceſt Argenteus (piece d'argent) dont a eſté n'agueres parlé, quand le prix de la vendition de Ieſus Chriſt a eſté examiné. Et par luy ſont ptins Siclus, Tetradrachmus, Stater, & Argenteus pour vne meſme choſe, à ſçauoir, quatre drachmes ou demie once d'argent. Voicy le portrait du Sicle du Sanctuaire, que i'ay.

Deux ſortes de ſicle d'argent.

Liu. 3. des antiq. Iud. ch. 9

Valeur du Sicle d'argent.





Digitized by Google

Les lettres Samaritaines qui ſont à l'entour ſe liſent ainſi de l'vn des endroits, Schekel Iſrael, id eſt *Pondus Iſraelis*, c'eſt à dire, Le poids d'Iſraël : ou mieux, *Siclus Iſraelis*, Le ſicle d'Iſraël : Et de l'autre coſté, Hieruſalaim hakeducha, id eſt *Hieruſalem ſancta*, Hieruſalem la ſaincte. Schekel ou Sſechel, eſt nommé des Grecs *Siclos*, des Latins *Siclus*. Ce vaſe eſt eſtimé eſtre celuy où eſtoit gardee la manne : & la fleur, eſtre la verge d'Aaron, qui fleurit.

Il eſt temps maintenant que ie produiſe & monſtre quelques figures & portraits du denier Romain, du Quinarius ou Victoriatus, & du Seſtertius, qui furent tous d'argent. Ils ſont cy deſſous repreſentez és ſix premieres figures : dont les trois premieres, ſont les parties anterieures : & les trois ſuyuantes, les reuers. Le denier Romain eſt cotté au deſſus I : le reuers eſt au deſſous, cotté auſſi I. Le Quinarius eſt cotté au deſſus 2 : le reuers eſt au deſſous, auſſi cotté ij. Le Seſterce auec ſon reuers, cotté 5. Voyla comme on les pourra aiſément recognoiſtre : car les autres figures ſuiuantes, marquees A B C, ſont monnoyes d'or, qui ſeront declarees au chapitre ſuiuãt.

Denier Romain.

Quant au denier Romain, on voit qu'il a ceſte lettre numerale X, qui le monſtre eſtre Denier, c'eſt à dire, valoir dix Aſſes, ainſi qu'il a eſté deſia declaré : comme auſſi ceſte teſte de Rome armee eſt par nous expoſee au cinquieme chapitre de ce liure. Le reuers (qui eſt d'vn autre denier) porte auſſi la meſme lettre numerale X : car on l'appoſoit comme l'on vouloit, ou en la partie anterieure, ou au reuers. Ce reuers donc, comme il appert, a vnes quadriges ou chariot, tiré de quatre cheuaux couplez enſemble, & ſur ce chariot vne Victoire ailee, conduiſant d'vne des mains les cheuaux, & de l'autre tenant vne palme : deuant laquelle y a auſſi vn chapeau triomphal. L'inſcription au deſſous eſt M. *Tulli.* qui veut dire *Marcus Tullius.* Budee fait mention en ſon 2. liure De Aſſe, d'vne ſemblable medalle qu'il auoit, la nommant medalle de Cicero. Mais ie ne cuide point qu'il entende que la face de la partie anterieure ſoit le viaire & portrait de Cicero : car il eſt euident que c'eſt la face de Rome armee, comme i'ay dit. Auſſi il n'euſt eſté permis à Cicero d'imprimer ſa face en mõnoye publique, comme i'ay prouué par cy deuant. Que ceſte inſcription M. *Tulli.* ſe doiue rapporter à Cicero ce grand Orateur, il n'eſt pas neceſſaire : attendu qu'il y a eu aſſez d'autres de ceſte appellation à Rome, n'y euſt-il que ce Marcus Tullius qui eſtoit de la gent Patrice, ou des Peres (ſi vous voulez) lequel fut Conſul auec Seruius Sulpitius, dix ans apres que les Rois furent chaſſez de Rome, comme eſcrit Cicero meſme en

Digitized by Google

ſon liure intitulé Brutus : auquel endroit il ſe confeſſe eſtre populaire, c'eſt à dire, de baſſe condition, & non de ces bonnes & antiques maiſons de Rome. Et en autre paſſage il ſe dit eſtre le premier de ſa race, c'eſt à dire, qu'il eſt le premier qui a donné luſtre, notice & euidence de ſa maiſon, l'ayant fait cognoiſtre par ſes propres vertus. Pline fait mention d'vn Marcus Tullius cheualier Romain, qui n'auoit que deux coudees de hauteur, tant eſtoit petit. Ie ſçay qu'il y a eu vn Cicero, qui poſſible fut Triumuir monetaire, duquel le nom eſt apposé en certaines medalles des premiers Ceſars. Iceluy peut auoir fait marquer telle medalle à ceſte inſcription, en faueur de ſa maiſon.

Liu. 7. cha. 16.

Quinarius.

Quinarius a ſemblablement la face de Rome armee, auec la lettre numerale V, qui vaut cinq, pour monſtrer qu'il valoit cinq Aſſes ſeulement : auſſi il eſt plus petit de la moitié, que le Denier, qui en valoit dix. Le reuers eſt d'vn Quinarius ayant l'inſcription de Marcus Cato : lequel ſera par nous declaré en la medalle 7, de la planche marquee K. Car c'eſt vne meſme choſe.

Seſtertius.

Seſtertius a, comme les deux precedens, la face de Rome armee, auec ces lettres IIS, deſquelles a eſté parlé cy deuant. Son reuers eſt remarqué de deux figures à cheual, qui ſont Caſtor & Polluxi ſur les teſtes deſquels y a deux eſtoiles. Ce reuers ſe mettoit ordinairement és premieres medalles d'argent & plus antiques, tant aux Deniers & Quinaires, qu'aux Seſterces Romains.



Diuerſes eſpeces de mõnoye antique Romaine.

Digitized by Google

De l'Or monnoyé par les Romains. CHAP. IX.

NOVS auons dit par cy deuant, que l'or fut monnoyé à Rome soixante deux ans apres l'argent, par le tesmoignage de Pline. Ce fut au temps que C. Claudius Nero & Marcus Liuius Salinator estoyent Consuls, l'an de la fondation de Rome 546. Ledict Pline fait mention du Denier d'or en plusieurs endroits, & notamment quand il dit que celuy qui premier le marqua, n'est point cogneu. Aureus nummus, ou Aureus simplement (monnoye d'or) fut faite du commencement par les Romains à l'imitation du Stater Grec & Attique : car ils ont suiui de fort pres les poids, les mesures, & les monnoyes Grecques, desquelles nostre intention n'est de parler à present. Seulement ie diray deux mots du Stater Grec, dont ie vien de parler, pource qu'il sert à l'intelligence de mon dire. Le Stater d'or aux Grecs, pesoit seulement la moitié du Stator d'argent, lequel estoit de quatre drachmes : & parainsi le Stater d'or ne pesoit que deux drachmes, cõme Pollux a laissé par escrit. Aussi pour la plus part les anciens ont regardé de faire leurs monnoyes d'or moins pesantes de la moitié que celles d'argent. De ces Staters d'or se trouuent plusieurs auiourdhuy, tant du Roy Philippus Macedo, que d'Alexandre son fils. I'en ay de tous deux, qui sont de fort bon or, mais le Philippus est plus pesant que l'Alexander, duquel i'ay mis le portrait tout au commencement de la planche marquee A. Pesent tous deux plus de deux drachmes chacun : cõme font aussi d'autres, frappez depuis par leurs successeurs Rois en Asie & Syrie : lesquels Staters d'or, outre & par dessus les deux drachmes, pesent deux oboles & deux siliques, comme fait mon Philippus : car mon Alexander ne pese que deux drachmes & deux oboles. Il y a six oboles en la drachme, & six siliques au scrupule ou tresau. Le demi Stater d'or à l'equipolent estoit seulement du poids d'vne drachme, & de ceux-cy s'en voyent encore quelques vns auiourdhuy. En outre Aristote & Pollux font mention de certains Tetrastateres d'or, pesans quatre stateres, cõme ils en portent le nom : desquels nous ne parlons point icy. I'ay dit que le Stater d'argent pesoit quatre drachmes Attiques : ce qu'est manifesté par le texte de l'Euangile S. Matthieu, où il est escrit que Iesus Christ commanda à S. Pierre de tirer de la bouche d'vn poisson vn Statere (à sçauoir d'argent) & d'iceluy payer pour eux deux le tribut deu à Cesar. C'estoyent enuiron quatorze sols tournois, monnoye de

Aureus.

Stater d'or.

Chap. 17.

Digitized by Google

France, à ſçauoir, ſept ſols tournois pour teſte : car chacun Iuif en payoit autant par an aux Romains. Par ainſi ſi le Stater eſtoit ſuffiſant pour payer le tribut d'eux deux, il s'enſuit qu'il valoit quatre drachmes, ou bien quatre deniers Romains, à fin que nous ne ſoyons contentieux & rigoureux pour ſi peu de difference qu'il y a entre les deux. Retournant à noſtre Aureus Romain, fait à l'imitation du Stater d'or, Grec, ie dy qu'en diuers temps il a eſté fait de diuerſe peſanteur. Car il peſoit autant que deux deniers Romains legitimes, du commencement qu'il fut fait, à ſçauoir, la Republique Romaine eſtant gouuernee par Conſuls : & ſe frappoit à la marque du denier d'argent, c'eſt à dire, auoit d'vn coſté quelque teſte de leurs dieux, de leurs Rois, Ianus à deux viſages, ou bien la teſte de Rome armee : & au reuers, quelques chariots, biges ou quadriges, comme au denier d'argent : ou bien vne proüe de nauire, ou quelque autre telle choſe. Ceſt Aureus Conſulaire du poids dict, ſe trouue encore pour le iourdhuy : & d'autres auſſi du poids de deux drachmes, qui eſt moins : & encore de moindres, à ſçauoir, du poids de quatre ſcrupules, que les Orfeures appellét deniers ou treſeaux. Voyla comme ceſt Aureus ſe trouue de trois ſortes. Mais il a demeuré bien long temps du premier poids, c'eſt à dire, peſant deux deniers Romains legitimes : voire du temps des premiers Ceſars & Empereurs. Toutefois depuis petit à petit il diminua de poids, de ſorte que ſous l'Empereur Seuerus Alexander il n'eſtoit plus que du poids de deux drachmes, & ſe nommoit Solidus, comme l'appelle Lampridius en la vie dudit Empereur. Or fut-il encore apres retranché derechef de telle ſorte que de deux on en fit trois, & par ainſi ils ne peſerent plus chacun que quatre ſcrupules ou treſeaux, où auparauant ils en peſoyent ſix. I'appelle touſiours treſeau ce que les Orfeures François diſent deniers. Ainſi ſuppoſé que la drachme eſt de trois treſeaux, en quatre drachmes y a douze trezeaux : leſquels partis en trois, font quatre treſeaux pour chacune piece. Ceſt Aureus peſant quatre ſcrupules ou treſeaux, ſe diſoit Sextulaire, à raiſon qu'il faiſoit la ſixieme partie de l'once : & en falloit ſix pour faire l'once. Et fut nõmé Solidus, auſſi bien que celuy qui fut forgé par Seuerus Alexander, du poids de deux drachmes.

Poids de l'Aureus.

Solidus.

Voicy la raiſon de ce nom Solidus. Seuerus Alexander quelque ieune qu'il fuſt, eſtoit bon Empereur : & entr'autres actes ſiens, fut grand reformateur de la monnoye, comme il appert, tant par ce que ie diray, que auſſi par vne medalle de cuiure que i'ay, bien rare, & depuis n'agueres trouuee en Lorraine, laquelle a ſon viſage

Digitized by Google

empreint d'vn coſté, & de l'autre coſté y a ceſte inſcription, *Reſtitutor mon.* (id eſt *monetæ*) c'eſt à dire, Reſtituteur de la monnoye. Iceluy deſirant ſoulager le peuple, qui auoit eſté par les precedens Empereurs fort foulé & ſurchargé de grands tributs & tailles, fit forger de petites pieces d'or, propres au peuple pour payer petit tribut, comme eſtoit tout ſon deſir. Et fit diuiſer ſon Aureus, qui peſoit deux drachmes, en trois ſortes de pieces d'or, qui furent dictes Semiſſes, Tremiſſes, & Quartarij. Semiſſes valoyent la moitié dudit Aureus, & ne peſoyent qu'vne drachme d'or pour piece. Tremiſſes ou Trientes valoyent le tiers d'Aureus (dont furent ainſi nommez) & ne peſoyent que deux ſcrupules ou treſeaux, chacun. Quartarij valoyent le quart dudit Aureus (dont auſſi furent nommez) & ne peſoyent qu'vn ſcrupule & demi, qui eſt demie drachme la piece. Mais il fut contraint, pour la pauureté du fiſque & les neceſſitez publiques qui furent de ſon temps, de ne mettre point en auant les derniers, qui ſont dits Quartarij: ains luy fuſt force de les ſupprimer & faire fondre, pource qu'il ne peut venir iuſques là, que le peuple ne payaſt pour tribut & taille ordinaire qu'vn Quartarius. Et demeurerent les Tremiſſes, & eurent cours entre le peuple pour payement dudit tribut, rauallé & reuenu à la valeur d'vn de ceſdits Tremiſſes: laquelle valeur (ſelon la computation dont auons par cy deuant vſé, eſtant l'or eſtimé en proportion decuple ou dixieme à l'argent, & le denier Romain eualué trois ſols ſix deniers tournois) pouuoit monter à vingttrois ſols quatre deniers tournois. Que ſi l'or s'eſtime en proportion douzieme à l'argent, faut eualuer ledit Aureus à raiſon d'autant que douze ſurpaſſent dix, & ſes parties à leur endroit de meſme. De laquelle proportion de l'or à l'argẽt, nous en dirons autant que peut ſeruir à la matiere que traitons preſentement. Or ſuyuant ceux qui eſtiment le denier d'argent Romain quatre ſols tournois, comme fait Robert Cenalis, l'Aureus & ſes parties vaudroyent plus: à ſçauoir, l'Aureus qui fut du temps de Seuerus Alexander, peſant deux drachmes, reuiendroit à quatre liures quatre ſols tournois, monnoye Françoiſe: le Semis ou demi Aureus peſant vne drachme, à deux liures deux ſols tournois: le Tremiſſis, à vingthuit ſols tournois: le Quartarius, à vingt & vn ſols tournois. Mais l'Aureus ſextulaire (dont ſix faiſoyent l'once) qui couroit fort du temps de Iuſtinianus l'Empereur, pouuoit reuenir à la valeur de cinquante ſix ſols tournois: le Semis, à vingthuit ſols tournois: le Tremiſſis, à dixhuit ſols huit tournois: le Quartarius, à quatorze ſols tournois. Ledit Ce-

Diuiſion de l'Aureus de Seuere.

Digitized by Google

Diuiſion de l'Aureus, ſelon Cenalis.

nalis diuiſe autrement l'Aureus que n'auons fait cy deſſus : diſant qu'il y en a de trois ſortes, à ſçauoir, du poids d'vne drachme, de deux drachmes, & du poids d'vne ſextule, ou ſixieme partie de l'once, qui ſont quatre ſcrupules, que les Orfeures appellent deniers. Des premiers qui ſont du poids d'vne drachme ſeulement, il ne dit point qu'il en ait veu, ou bien qu'il s'en trouue beaucoup, ayans eſté forgez à Rome : il dit tant ſeulement qu'ils eſtoyent fort communs & en vſage aux Hebrieux, meſmement du temps d'Eſdras : qui n'eſt à propos quant à la monnoye Romaine. I'ay vn Aureus peſant ſeulemẽt vne drachme, à l'inſcription Latine *Roma*, duquel ie fay oſtenſion cy apres, cõme pourrez voir. De ce qui eſt dit par cy deuant, ſe doit noter qu'en liſant les autheurs, il faut bien aduiſer de quel temps & en quel temps ils ont eſcrit, pour euiter en ce faict d'Aureus, confuſion ou erreur au calcul, & eſtimation d'iceluy : meſmement és loix eſcrites ſous diuers Empereurs & en diuers temps. Aureus donques fut auſſi nommé Solidus, par conferẽce auec ſes parties Semis, Tremiſſis ou Triens, Quartarius, &c. Or nous diſons en Latin, Solidum eſtre vne choſe entiere, qui ſe peut partir en certaines parties : comme vn ſol (qui s'appelle autrement en France vn douzain) ſe diuiſe en deux parties, en trois, en quatre, en ſix, en douze, & s'appelle Sol, conſideré en ſon entier & totalité : lequel mot eſt euidẽment tiré dudit vocable latin *Solidus*. Pareillement Aureus fut nommé Solidus, piece d'or totale, entiere & non partie, à la difference des plus petites pieces d'or, qui eſtoyẽt portions d'iceluy Solidus, à ſçauoir Semiſſes, Tremiſſes ou Trientes aureorum, &c. Leſquelles ont eſté miſes en vſage & pratiquees par aucuns Empereurs ſuyuans, Gallienus, Aurelianus, Tacitus : dont ſe trouuent en aucuns hiſtoriens *Saloniniani Tremiſſes*, ainſi nommez de Saloninus Gallienus. Aurelianus reſtitua le poids ancien à l'Aureus, & Tacitus ſon ſucceſſeur la purité & bonté ancienne de l'or, quand il defendit qu'on ne fiſt point de bas or ou illegitime. Apres leſquels Empereurs telles pieces d'or commencerent à eſtre moindres, non ſeulemẽt de poids, mais auſſi de bonté de matiere. Car comme il a eſté dit, ceſt Aureus eſtant de deux drachmes, qui ſont ſix ſcrupules ou ſix deniers, reuint à eſtre fait de quatre ſcrupules : & , comme teſmoigne Iſidorus, on en fit ſix de l'once d'or, où parauant on n'en faiſoit que quatre. Fut auſſi rabatu des parties dudit Aureus, chacune à ſa proportion : & a duré le cours de ces pieces & le nom de Solidus, encore apres l'Empereur Iuſtinianus, qui commença de regner l'an de noſtre redemption 527. le-

Digitized by Google

527. lequel en fait mẽtion plusieurs fois en son Code, mesmement au 10. liure, constitution 70. où il dit expressément, que s'il est question de certaine somme de ces pieces d'or qui sont appelees Solidi, ou bien d'or en masse, il faut faire compte à raison de septante deux de telles pieces pour la liure. Vous voyez par cela que plusieurs Empereurs deuant luy, comme Constantinus, Iulianus, & autres, auoyent frappé de la liure d'or septante deux de telles pieces nommees Aurei ou Solidi: desquelles fait encore plus notable mention ledit Iustinianus, x 1. du Code, loy premiere, De la vieille monnoye, disant: Nous voulons que ces pieces d'or appelees Solidi, frappees en l'honneur des Princes, ou par les venerables Princes nos predecesseurs, soyent receuës, &c. Seuerus Alexander fit aussi fondre les pieces d'or, plus pesantes que ledit Solidus, & mesmement les grandes placques & pieces d'or que son deuancier ce malheureux Heliogabalus auoit fait faire, à sçauoir, de quatre drachmes, de six, de huit, de vingt, de cent nonante & deux drachmes, qui font deux liures, & de plus. Il ne les trouua bonnes ny vtiles, disant que cela estoit de trop grande largesse, voire prodigalité: entant qu'on pouuoit donner plusieurs petites pieces d'or, pour vne seule de ces grandes: comme si cela eust semblé contraindre le Prince à deuoir donner quantité d'icelles grandes, pour sa reputation: à son dommage toutefois & interest. Ce fut pourquoy il les fit defendre par Edict, & finalement les fit mettre à la fonte. Il est bien vray que ce mesme Empereur Alexander (ainsi que raconte Lampridius) fit forger des pieces d'or, ayans empreinte la face d'Alexandre le grand, duquel il estoit fort amoureux, pource qu'il en portoit le nom. Il en fit aussi de pareilles, d'vne matiere qui fut nommee par les Latins *Electrum*. C'est selon Pline, or, qui a la cinquieme partie d'argent, soit naturel & mineral, soit artificielement faict, comme a esté touché cy deuant. George Agricola nous admonneste de prendre bien garde aux medalles d'or de ceste Empereur Alexander, à sçauoir, que nous ne prenions la face dudit Alexandre le grand, pour la face dudit Seuerus Alexander, ou au contraire: pource que toutes les deux se voyent és medalles d'or faites par le mesme Seuerus Alexander.

Il me semble que nous auons suffisamment parlé d'Aureus numus & Solidus. Ie vous fay monstre d'vn Aureus Consulaire auec son reuers, par le portrait marqué A, en la figure mise à la fin du precedent chapitre. Il pese peu plus de deux deniers Romains: estant aussi de bien bon or. Vous voyez qu'il a d'vn costé la face de

Digitized by Google

Rome armee, auec l'inscription *Roma*. Le reuers, où est inscript *Publius Nerua*, sera encore mis & exposé au nombre & rang quatrieme de la planche marquee G. Ie garde bien cherement celle piece d'or, dont le portrait immediatement icy s'ensuyt, marqué B, qui a la face d'vn Mars, ayant armet en teste, au derriere de laquelle se voit ceste lettre numerale X, que nous auons dit estre la marque du denier: comme aussi à la verité elle ne pese iustement qu'autant que le denier Romain, qui estoit d'argent: & toutefois elle est piece d'or, voire de fort bon: & Consulaire, comme l'vn & l'autre costé monstrent assez. Car Mars fut reueré par les Romains, comme pere de Romulus & Remus, autheurs de leur ville de Rome. Item le reuers a la mesme inscription de *Roma*, comme appert au dessous de l'aigle & foudre de Iupiter. A Iupiter fulminateur ou foudroyeur, est souuent adioint l'Aigle, qui signifie Iupiter commander & estre par dessus tous, ainsi que l'Aigle est par dessus tous les oiseaux. Cecy soit dit pour le reuers. Quant à la lettre numerale X, notee de l'autre costé, elle signifie ce denier d'or estre de la valeur de dix deniers d'argent, parce que l'or estoit estimé lors dix fois autant que l'argent: qui est appelé proportion decuple, ou de dix à vn. Ce qui est manifestement prouué, tant par le dire de Iulius Pollux, que par le tesmoignage de Tite Liue, lequel au 38. liure, parlant de l'accord & paix faite auec les Etoliens, dit qu'il fut accordé, que si lesdits Etoliens aimoyent mieux donner or qu'argẽt, on estoit content, pourueu que l'or fust mis & compté pour dix fois autant d'argent. Ceste proportion de l'argent à l'or, qui est de dix à vn, a esté la plus coustumiere à Rome. Car quand apres le retour de Iule Cesar à Rome, ayant subiugué & pillé les Gaules, l'or se donna pour sept fois & demi, & vn petit plus, autãt d'argent (qui est proportion de sept & demi à vn) ce fut pour l'abondance d'or qu'il en rapporta: & possible que l'or n'estoit si bon, si pur, & si fin. Aussi est-ce le plus vil prix de l'or, que nous lisons auoir esté, à sçauoir, que l'once d'or se soit donnee pour sept onces & demie d'argent. Bien a-il esté en France, non trop long temps a, en proportion octuple, & peu plus: à sçauoir, quand l'escu d'or ne valoit que trente sols tournois: & lors approchoit de vilité de prix, à celuy qui se vendit par Iule Cesar, retourné des Gaules. Depuis la mort duquel, au temps des Empereurs Galba & Otho, vne portion d'or fut estimee douze portions & demie d'argent: comme il se prouue par Tacite & Suetone. I'y adiouste aussi Plutarque en la vie dudit Empereur Galba. Et vn bien peu de temps

Proportion de l'or à l'argent.

Digitized by Google

apres, à ſçauoir, eſtant Veſpaſianus venu à l'Empire, de douze & demi on reuint à douze. Mais pource que & du temps de Galba, & du temps de Veſpaſianus, on n'vſoit point d'or pur & fin: (comme à la verité l'or ne peut eſtre totalement purifié & affiné, à ſçauoir, qu'il n'y ait, teſmoin Pline, quelque portion d'argent, comme cinquante & huitieme, ou quarante & huitieme) vne portion d'or du regne de Galba, valoit vn peu plus de douze portions & demie d'argent: & du regne de Veſpaſianus, vn peu plus de douze. Toutesfois Pline, qui fut du temps dudit Veſpaſianus, a fait la proportion de l'argent à l'or, telle qu'eſt de quinze à vn: comme ainſi ſoit que la iuſte & ordinaire veritablement ſoit celle proportion qui eſt de douze à vn. Cecy dit Baptiſta Egnatius eſcriuant ſur Suetone: & en ce eſt ſuyui de Cenalis, qui met, du temps qu'il a eſcrit, ladite proportion de l'argent à l'or, auoir eſté bien peu prés de quatorze à vn: laquelle diſoit ledit Egnatius de ſon temps approcher de quinze. Georgius Agricola nous aduiſe que paſſé a long temps, vne portion d'or fin & pur s'achettoit en Alemagne treize portiõs d'argent, & quelque choſe dauantage, à ſçauoir, peu plus de deux tierces parties d'vne treziemepartie. Depuis vint à s'achetter enuiron douze parts d'argent: & maintenant, dit-il, onze, & peu plus d'vne tierce partie de l'onzieme partie, pource que l'or eſt rauallé de prix. Il y a enuiron vingtdeux ans qu'il a eſcrit ceci. Auiourdhuy faiſant ce traitté, apres auoir interrogué quelques Maiſtres de monnoyes, Orfeures, & Ioailliers: ie trouue l'or valoir à peu pres douze fois autant que l'argent, qui eſt la proportion dés long tẽps generale, ordinaire, & plus approchante de raiſon, & meilleure que celle qui fut à Rome du commencement que l'or y fut monnoyé: auquel temps il valoit quinze fois autant que l'argent (poſſible pour la rarité d'iceluy) laquelle valeur & prix de l'or dura lõg temps, ainſi qu'il ſe collige facilement par les loix. Voire du temps de l'Empereur Iuſtinianus le grand, l'or approchoit de ladite proportion de quinze à vn, eſtant eſtimee la liure d'or, quaſi quatorze & demie d'argent, ſçauoir eſt, quatorze liures, & deux cinquiemes parties, dont les cinq font la liure. Ce qui a eſté treſbien remarqué par ce docte Iuriſconſulte Charles du Moulin. Ainſi appert par ce que dit eſt, que la moindre & plus baſſe proportion de l'argent à l'or qui ſe liſe, a eſté d'enuiron ſept & demi à vn: & la plus haute, de quinze approchãt de ſeize, à vn, qui eſt le double pour le moins, & la plus grand' valeur qui ſe verra iamais, comme diſent aucuns Maiſtres, ſi n'eſtoit que la grand' rarité, neceſſité, auarice & meſ-

Digitized by Google

chanceté des hommes interuint. Cecy ſuffira quant à l'analogie, proportion & conference de valeur de l'or à l'argent.

Semis. Pour reuenir à noſtre piece d'or marquee B, peſant vne drachme ou denier iuſtemẽt, elle ſe peut dire le Semis, ou la moitié de l'Aureus ancien, peſant deux deniers Romains: & ſemblablement vaut la moitié dudit Aureus par nous eualué. Baïf, homme docte, ſuyuant Budee, eſtime l'Aureus Conſulaire du meilleur or, deux eſcus & demi, ou enuiron cinq liures tournois, monnoye de France. Robert Cenalis le met à quatre liures quatre ſols tournois ſeulement, le faiſant auſſi du poids de deux drachmes, & non de deux deniers Romains. George Agricola le priſe deux ducats de Hõgrie (qui ſont equiualens à ceux d'Eſpagne) & douze moments (qu'il appelle) d'vn tel ducat: leſquels douze moments ſont plus de la cinquieme partie du ducat de Hongrie, lequel contient à ſon dire ſoixante & ſix de ces moments. Mais l'Aureus, qui ne peſoit que deux drachmes, n'eſt par luy eualué que deux de tels ducats, moins ſix moments. Et le Solidus, qui n'eſtoit que de quatre ſcrupules, eſt derechef moins eſtimé, à ſçauoir, ſeulement vn ducat de Hongrie, & dixhuit de ces moments, qui ſont vn peu plus de la quatrieme partie dudit ducat, à ſçauoir, d'vn moment & demi. Ie n'ay point icy figuré le Triens ou Tremiſſis, ne le demi Solidus auſſi, pource qu'il s'en voit encore auiourdhuy beaucoup, comme de Traianus, Adrianus, Conſtantius, & autres, du poids de deux treſeaux.

Reſte à declarer quelle piece d'or eſt celle qui eſt derniere en la ſuſdite figure, miſe deuant ce chapitre, marquee C. Elle a d'vn coſté les deux viſages de Ianus, & au reuers vn cheual aſſez mal-fait: outre ce que l'or n'eſt pas du meilleur. Car il ſemble que pour le moins il y a la vingtquatrieme partie d'argent, & peſe enuiron demi treſeau, autrement demi eſcu ſol, & enuiron ſix grains. L'annee 1572. ont eſté trouuees en la Duché de Barrois pluſieurs telles pieces d'or: telles, dy-ie, quãt au coin & figure: car elles ſont plus grandes & eſpeſſes, & peſent dauantage. Auſſi ſont elles de plus bas or. Sont antiques, concaues & creuſes d'vne part, & conuexes & eminentes de l'autre: groſſieres & faites de mauuais maiſtres, de ſorte qu'elles ſemblent eſtre pluſtoſt Gotthiques que Romaines: ſi on ne les vouloit dire eſtre Hetruſques: qui ſeroit mal-aiſé d'auerer. Ie ſçay bien que defaillant l'Empire Romain, qui auoit eſté ſi grãd, & le ſiege principal transferé à Conſtãtinople, iadis nommee Bizantium, en ceſte decadence de la grandeur des Empereurs, les mon-

Digitized by Google

noyes furent fort diminuees tant de poids que de bonté de metal, & auſſi de manufacture: de ſorte que ſi vous rapportez vne medalle des premiers Ceſars aux derniers, vous y voyez vne bien grande differéce, quant à eſtre bien faites. Ces pieces d'or dont ie parle ont eſté trouuees à trois ou quatre lieuës de Bar le Duc, au village dict Sauonnieres, tirant à Ioinuille: & peſe la piece deux treſeaux (que les Orfeures nomment gros) moins quatre grains: combien qu'il s'en eſt trouué auſſi du meſme poids de l'Aureus, à ſçauoir, de deux deniers Romains: eſtant toutesfois l'or beaucoup moindre: car ils ne tiennent d'or fin que huit karats, quinze grains. Le reſte eſt argent, auec vn peu de cuiure. Tous ſçauent que c'eſt qu'vn Carat, mot toutesfois propre & peculier aux Orfeures, monnoyeurs, & financiers, qui pour Kerat, du Grec Keration, diſent Karat, par la ſeule mutation de e en a: auſſi bien qu'en eſt venu & ſorti le Kirat des Arabes, qui le prennent pour la Silique, lequel Kirat Auicenne dit eſtre le poids de quatre grains d'orge: ce que peſe auſſi la Silique. Carat.

Voyla les pieces d'or, grandes & petites, qui ont eu plus de cours à Rome: car d'autres plus grandes peuuent auoir eſté forgees des Empereurs par plaiſir, comme pour donner & faire preſens aux amis, à leurs lieutenans, & chefs des legions Romaines, & autres, tant aux Saturnales (dont ſera parlé cy apres) qu'autrement. Telles furent les cinquante pieces d'or que l'Empereur Tibere, ſecond de ce nom (qui regnoit enuiron l'an de noſtre ſalut 576.) enuoya à Chilperic Roy de France, en don & preſent. Elles eſtoient d'or fin, & chacune du poids d'vne liure, dit Robert Cenalis, auec Paule Æmile; ou bien d'vn marc, dit Charles du Moulin, ayans d'vn coſté la face dudit Tiberius, auec l'inſcription, *Tiberij Conſtantini Perpetui Auguſti*: & de l'autre coſté eſtoit vn chariot conduit & mené par vn conducteur, auec ceſte magnifique inſcription, *Gloria Romanorum*.

I'ay deſia dit que mon intention n'eſtoit de diſcourir icy ſinon des monnoyes & ſommes Romaines, & non Grecques, ou autres eſtrangeres. Toutesfois il m'eſt force de parler quelque peu du Talent, & ſignamment de celuy dont les hiſtoriens Latins, Tite Liue, & autres, font mention. Car il y a eu beaucoup de nations, & diuerſes, qui ont eu chacune leur Talent particulier, & different des autres, comme les Hebrieux, Syriens, Babyloniens, Egyptiens, Rhodiens, Atheniens, Eginetes, Eubœens, Siciliens, & autres: deſquels ie ne parleray point, renuoyant le Lecteur aux autheurs qui Du Talent.

Digitized by Google

en ont escrit amplement & au long, comme les susdicts Budee, Georgius Agricola, & Stanislaus Grsepsius, qui expressément en a escrit, & le dernier de tous. Seulement diray vn mot du Talent Attique, pource que les Romains, & au Talent, & en plusieurs autres monnoyes, sommes, poids, & mesures, ont suyui les Grecs, comme i'ay desia dit. Mesmement depuis qu'ils eurent fait conquestes en Asie, commencerent à vser de ce mot Talentum, qui est Grec, dont parauant n'auoyent vsé, & n'ont iamais eu autrement Talent. Il faut donc entendre premierement que ce mot Talent se prenoit doublement, à sçauoir pour vn certain poids, & aussi pour vne certaine somme de pecune, or ou argent. Ainsi il estoit ou ponderal ou pecuniaire: comme aussi tant aux Grecs qu'aux Romains, il n'y eut ne sorte, ne nom de poids, qui ne signifiast aussi ou quelques pieces monnoyees, ou quelque somme pecuniaire, fust or, fust argent. Ce Talent ne fut point vne certaine piece monnoyee (car elle eut esté trop grosse) mais se prenoit pour vne certaine somme, quantité, & nombre de pieces monnoyees. Voyla comme il estoit numismatique ou pecuniaire: & se disoit & de l'or & de l'argent. Item il y auoit le grand Talent Attique, & le petit. Le petit Talent estoit de soixante Mines: la Mine estoit de cent drachmes: la drachme, de six oboles: l'obole, de six æreoles, (ainsi nommez pource qu'ils estoyẽt d'airain:) l'æreole, de sept minuts, ou minuties: le Minut demeuroit indiuisé. Minut & Minutie à Seneque est tout vn.

Talent Attique.

Le grand Talent.

Liu. 33.

Le grand Talent, si nous croyons Tite Liue & Prisçian, estoit de quatre vingts mines. Or est la mine Attique plus pesante de quatre drachmes que la liure Romaine. Toutesfois le mesme Tite Liue dit, qu'il fut arresté qu'Antiochus payeroit l'espace de douze ans, par chacun an, mille talens Attiques de bon & loyal argent, le talẽt ne pesant point moins de quatre vingt liures, poids Romain. Si lesdits Romains eurent vn talent propre, comme veut Seruius, (ce qu'à peine se pourroit prouuer) ce fut cestuy-cy de quatre vingt liures Romaines, & toutesfois Tite Liue l'appelle Attique. Doncques le petit talent Attique, estoit de six mille drachmes Attiques, & le grand de huit mille. Budee estime le Talent, six cens escus, prenant l'escu comme a esté dit: & le grand, huit cens: & le Talent d'or, onze fois autant, qui font onze talens d'argent, valant six mille six cens escus. Georgius Agricola prise le talent Attique d'argent frappé, cinq cens & neuf ducats de Hongrie, & quelque peu par dessus: autrement sept cens soixante & trois tallers & demi, &

Digitized by Google

quelque peu plus : mais en escus de France, il ne l'estime que cinq cens cinquante trois escus, & quelque chose dauantage. Et le talent d'or Attique, qui contient trois mille Staters Attiques, est par luy eualué cinq mille sept cẽs trente deux ducats de Hongrie, & quelque bien peu par dessus. Au surplus, Tite Liue parle quelquefois du Talent Euboïque, lequel n'estoit que de quarante mines, ou de quatre mille drachmes Attiques, qui font sept mille cinq cens Cistophores. Cistophores. Duquel mot Cistophorus, vse aussi le mesme historien: & estoit vne petite monnoye Grecque, qui valoit vn peu moins de demie drachme : & semble au nom Grec qu'il a, qu'il auoit pour marque vne petite figure d'vne fille portant vn panier sur sa teste. Ie le dy, pource que i'ay leu que *Canephoræ* aux Atheniens estoient pucelles & filles, seruans aux sacrifices de la deesse Pallas, lesquelles dedans des paniers d'osier portoyent sur leurs testes choses appartenantes aux sacrifices. Et *Cistæ* & *Caneæ* aux Grecs, signifient mesmes choses, à sçauoir, paniers ou petits coffrets à mettre quelque chose. Ainsi semble que telle monnoye dont nous parlons, pouuoit auoir pour marque l'image d'vne telle fillette portant vn panier. De ce mot Cistophorus, vse aussi Cicero en deux ou trois lieux.

Des peintures & images des anciens Romains.

CHAP. X.

NOVS ne dirons icy de la peinture, sinon autant que requiert nostre matiere & argument. Car qui voudra entendre bien amplemẽt toutes sortes de peintures plates, lise Pline au 35. liure. Là on trouuera comme du commencement on n'vsoit que de simples traits, en pourfilant seulement par lignes & lineaments, l'ombre des personnes, & autres choses, qui n'estoit (si on veut dire ainsi) que simplemẽt charbonner, comme lon fait encore pour le iourdhuy. Puis apres on s'auisa de couurir ces simples traits & lineaments, d'vne couleur seulemẽt, & ceste sorte de peinture plate se nommoit *Monochroma*, c'est à dire, portrait d'vne couleur. Quelque tẽps apres ceste art fut agencé & enrichi de plusieurs & diuerses couleurs. Là aussi il parle de la dignité & excellence de ceste art tant noble, & anciennement tant honoré & prisé des grãds Rois, & autres. Fabius Maximus de ceste tant illustre maison des Fabiens, ne dedaigna la peinture : & estant bon maistre & ouurier en icelle, se mit à peindre le temple de la deesse Salus, & de là fut

Digitized by Google

ſurnommé peintre. Pacuuius auſſi des premiers poëtes, fit excellentes peintures au temple de Hercules, qui eſtoit à Rome. Mais ie n'en parleray point dauantage, & me ſuffira de dire, continuant mon propos, qu'il ſeroit bien mal-aiſé de monſtrer encore pour le iourdhuy quelques reliques de peintures antiques, pource que la longueur du temps ne pardonne non plus aux traits ſuperficiels & couleurs induites, qu'à la cire & au bois, & beaucoup moins qu'à la pierre, au marbre, au cuiure, & aux autres metaux: ce qui eſt de trop plus longue duree. Et pource ledit autheur appelle la Peinture Art mourant, & qui bien toſt perit: Encore qu'il eſcriue que de ſon temps reſtoyent en Italie pluſieurs belles peintures fort vieilles, voire plus anciennes que la ville de Rome. Il n'y a pas fort long temps, que lon voyoit encore à Rome, aux eſtuues & bains anciẽs, aux iardins de Salluſte, Mæcenas, & autres: au mont Palatin, Quirinal, & en pluſieurs ruines, quelques veſtiges & reliques d'hiſtoires peintes, figures de Bacchus, de pots, & telles choſes: voire qu'oñ pourroit encore auiourdhuy recognoiſtre: & là meſme, & à Tiuoli, & Puſolle, en aucunes pieces & morceaux de voultes, & autres ruines de vieils edifices tombez, depuis quelque temps deſcouuertes, quelques reſtes de peintures: meſmement de Groteſques, ainſi dites en Italie, & nommees des Grottes, c'eſt à dire, cauernes ruſtiques, qui ſe diſent en Latin *cryptæ*, dõt ce mot de Grottes peut auoir eſté tiré. Mais telles groteſques (ce ſoit dit en paſſant) & toutes peintures monſtreuſes, ne ſont tenues ny reputees pour peintures à ce grand & docte architecte Vitruue, qui ne confeſſe, & ne veut la peinture eſtre, ſinõ ou des choſes qui ſont realement & de faict, ou qui peuuent eſtre pour le moins. Par ainſi de peintures bonnes, belles & entieres, ie ne cuide point qu'il s'en trouue beaucoup pour le iourdhuy. Et à la verité, comme l'experience le monſtre, incontinent que ſi vieilles peintures ſont deſcouuertes & viennent à l'air, lequel elles n'ont ſenti bien long tẽps au parauant, ſont endommagees par iceluy, & ne ſe peuuent defendre ny conſeruer longuement. Voyla comme des memoires & reſtes de la venerable antiquité, nous eſt moins, ou rien du tout, demouré de la peinture, que de toutes autres choſes. Mais laiſſans à parler dauantage de la peinture, dirons des Images, dont ont fait eſtat les Romains, apres quelques autres nations, comme Egyptiens, Grecs, & autres. Il eſt eſcrit que Syrophanes Egyptien, ayant perdu par mort vn ſien fils, que tant il aimoit, ne trouua ailleurs conſolation & remede à ſon dueil, ſinon en iettant la veuë & contem-

Grottes.

Digitized by Google

contemplant souuent la figure & image de son enfant decedé. A cestuy Syrophanes la posterité est beaucoup tenue, entant que le grand amour qu'il luy portoit, & le grand dueil, qui pour sa mort le saisit, luy arracherent vn art si excellent. Ainsi est-il aduenu, que du commencement les hommes voyans leur condition estre fragile, caduque, & prenant fin, s'auiserent de quelque consolation & remede à ce defaut, par l'inuention des images, par lesquelles mesmement les absens sont presens, & les morts sont viuans, & la memoire & souuenir d'iceux (comme il sembloit) honoree & perpetuee par tel moyen. Ce qui s'attribua premierement non à tous, mais seulement à ceux qui estoient dignes d'estre immortalisez, dit Pline. Or à ceste fin ont esté choisies plusieurs sortes de matieres, comme couleurs simples, ou plusieurs & diuerses, pour la platte peinture: la cire, l'argile, le bois, l'iuoire, la pierre, le marbre, le cuiure, l'argent, l'or, pour images & statues. Car ce mot Image, encore que generalement se puisse estendre & aux peintures, & autres simulachres plus materiels, de fonte, grauez & taillez, esleuez en bosse, statues, & semblables: Ce neantmoins ledit Pline fait quelque difference entre Images & Statues, comme si les images specialement se disoyent faites en peinture, ou de cire, & plus accommodees és lieux priuez: & les statues d'autres matieres, plus durables, & la plus part dressees & erigees hautemẽt & en public, comme dirons cy apres. Donques pour fournir nostre propos, les Romains studieux de perpetuer (comme dit est) la memoire de leurs noms, voire des corps, si possible eust esté, apres les Grecs ont fait bien grand cas des Images. Les Iuifs ne les ont onques goustees, ains touiours tant obstinément reiettees, qu'on ne leur peut iamais persuader de mettre en leur temple l'image d'aucun Empereur: & ont touiours aimé plustost perdre tout, ou bien prendre les armes, & apres receuoir infinis maux, que de ce faire. Pilate gouuernant la Syrie sous l'Empereur Tiberius, mit vne nuit en vn endroit de la ville de Hierusalem, l'image dudit Tiberius, estant aux enseignes & estendars Romains: de quoy furent les Iuifs tant irritez, que peu s'en fallut qu'il n'y eut lors vn fort grand tumulte: & fut contraint ledit Pilate de les renuoyer à la ville de Cesaree, parce qu'ils ne voulurent onques receuoir en leur cité l'image de l'Empereur. Apres la mort dudit Empereur Tiberius, son successeur Caligula enuoya lettres à Petronius, autre gouuerneur de Syrie, par lesquelles il luy commandoit de colloquer vne statue faite à sa semblance, au temple de Hierusalem: qui fut cause

Difference entre images & statues.

Digitized by Google

que les Iuifs delibererent pluſtoſt de prendre les armes, que de le permettre. Toutesfois ladite ſtatue de Caligula n'y fut point miſe, & n'eut Petronius le loiſir de ce faire, aduenant la mort de ce meſchant & malheureux Empereur. Tertullien reprent aſprement les Empereurs Romains, qui vouloyent appoſer leurs images aux temples pour y eſtre adorez: & à la verité a grand' raiſon de s'en mocquer. Nous auons encore pour le iourdhuy des medalles de Domitian, frapees quād il fit faire les jeux Seculiers, cent ans apres Auguſte ſon predeceſſeur. Là vous diriez qu'il ſe fait adorer par gens proſternez deuant luy: car le mechant commanda qu'on le nommaſt Dieu, ainſi qu'auoit fait Caligula, auſſi homme de bien que luy, qui ſe faiſoit nommer tres-bon & tres-grand (vrais epithetes du Dieu tres-puiſſant.) Les Iuifs donques n'eurent aucun vſage d'Images, ny en leurs temples, ny ailleurs. Car, comme dit Tacite parlant d'eux, ils n'apprehenderent iamais Dieu, ſinon par eſprit, & comme choſe ſpirituelle & diuine: eſtimans ceux-là prophanes & fort eſloignez de la vraye obſeruance, veneration & ſeruice de Dieu, qui le repreſentoyent par images & figures d'hommes en matieres mortelles, comme il dit, c'eſt à dire, caduques & ſujettes à corruption: pourautant qu'ils eſtimoyent Dieu tres-grand, eternel, non muable, & qui ne pouuoit prendre aucune fin. Ainſi eſtās fermes & conſtans en ceſte opinion, qu'ils auoyent conceuë de Dieu, ne ſceurent iamais flatter ne Rois, ne Ceſars, ne leur porter tant d'honneur que de receuoir leurs peintures, effigies ou ſtatues. Bien furent-ils ſoigneux de baſtir la maiſon du Seigneur ſi ſomptueuſement, comme chacun ſçait par la lecture des ſainctes Eſcritures: & ne faiſans cas d'autres dieux que de l'Eternel ſeul, qui eſtoit leur Dieu, n'ont admis ny receu, ny encore pour le iourdhuy admettent ny reçoiuent aucun ſimulachre de choſe que ce ſoit, ſuyuant le commandement qui leur auoit eſté faict. Au contraire des Iuifs, les Egyptiens ont eu force animaux pour dieux: tellement que la plus part d'eux, ſortans de leurs logis au matin, adoroyent pour tout le iour la premiere beſte qu'ils auoyent rencontree, comme vn chien, vn chat, vn ſerpent, & autres. Et par conſequent ont eu infinies images & ſimulachres de diuerſes choſes, tant en priué, comme auſſi en leurs temples. Et pource que nous parlons des Egyptiens, meſmement touchant le faict de leur religion, il m'eſt ſouuenu de ce qu'eſcrit Rufinus, qui ne vient pas icy mal à propos. Les Chaldees du temps de Conſtantin le grand alloyent par toutes regions, à ceſte intention de monſtrer euidem-

11.2. de l'hiſt. Eccl.

Digitized by Google

ment à tous, que leur Dieu, qu'ils nommoyent Orimasda & adoroyent sous espece de feu, estoit le premier de tous les autres dieux. Et à la verité quand on venoit à la preuue de cecy, toutes autres idoles & statues estoyent consumees par la force du feu. Estans en Egypte voulurent faire de mesme: & lors les Sacerdotes Egyptiés produirent vne grande statue du Nil, creuse par le dedans, & estoit percee d'infinis pertuis, bouchez toutefois de cire bien dextrement, à fin de retenir l'eau cachee en icelle. Donques à l'entour de de telle statue les Chaldees allumerent vn grãd feu, esperans qu'elle prendroit fin, mais aduint bien autrement: car la cire qui bouchoit les pertuis, estant fondue par la chaleur, faisoit voye & libre issue à l'eau, qui à l'instant vint à esteindre le feu, dieu des Chaldees: lesquels par ce moyen & astuce demeurerent vaincus & mocquez de tous. S. Augustin recite vne fable des Hebrieux, qui disent qu'Abraham estant contraint des Chaldees d'adorer le feu, qu'ils tenoyent pour Dieu, ne le voulut faire, dont aduint qu'ils le ietterent dedans vn grand feu allumé, mais Dieu l'en deliura promptement. Liu. 16. cha. 15. de la Cité de Dieu.

Nous auons allegué cy dessus ce qu'escrit Tacite des Iuifs: il en dit autant des Alemans, à sçauoir, qu'ils ont touſiours estimé estre tres-mal fait d'effigier les dieux & representer par figures humaines, les astreindre & reduire à certaines parois: pource que c'estoit les rabaisser par trop, eux qui estoyent celestes & diuins. Herodote au 4. liure escrit, que les Scythes ne portoyent honneur à aucun dieu, fors qu'à Mars, duquel seul ils faisoyent simulachres & temples. Les Perses ne faisoyent anciennement ne statues, ne autels, ne temples d'aucun dieu: mais estimans le Soleil estre le souuerain & principal de tous, disoyent le Ciel & vniuers estre son temple. Les Grecs furent beaucoup addonnez à bastir temples: toutesfois Lycurgus defendit aux Lacedemoniens d'attribuer aux dieux aucunes figures d'hommes ou d'animaux, ne d'auoir aucunes peintures ou simulachres. Xerxes arriué en Grece, estant d'autre humeur que les Grecs, & suyuant l'opinion de ses Sages, fit bruſler tous les temples qu'il y trouua: à raison, disoit-il, que c'estoit mal fait d'enclorre & enfermer les dieux en certaines murailles & cloisons. Qui est conforme à ce que disoit Zenon, parlant de la structure des temples, à sçauoir, que nul ouurage faict de main d'homme, pouuoit estre chose saincte & sacree. Quant aux Romains, voicy ce qu'en escrit Plutarque en la vie de Numa Pompilius, le second Roy. Numa defendit aux Romains de penser & auoir ceste

Digitized by Google

opinion, que l'image de Dieu se peust figurer & representer, ou par figure humaine, ou figure d'aucuns animaux. Et ne fut du commẽcement à Rome ny image peinte, n'aucun simulachre faict, auant cent & septante ans: bien faisoyent-ils temples, & quelques petites logettes consacrees aux dieux, mais c'estoit sans y apposer aucune image corporee & materielle: comme si ce fust mal-faict de faire conference, similitude, ou ressemblance de choses beaucoup meilleures, par choses pires & beaucoup inferieures: & comme si Dieu se peust mieux entendre & cognoistre, que par intelligence & consideration spirituelle. Autant en disent Denys Halicarnasse, Tertullian, Clement Alexandrin, Eusebe, & S. Augustin allegãt pour son autheur ce grãd personnage Varron, qui disoit que si cela eust touſiours duré, les dieux eussent esté trop plus purement & saintement seruis & honorez. Adiouſtoit, que ceux qui premiers auoyent mis en auant les simulacres en leurs citez, n'auoyent gueres faict pour icelles: car par ce moyen ils leur auoyent osté toute crainte des dieux, les surchargeans dauantage de nouuel erreur. Ainsi iugeoit il prudemment, que les dieux pouuoyent estre oubliez & contemnez où il y auoit parade, & folle erection de tous tels simulachres, & Idoles. Voyla ce qu'escrit ledit S. Augustin au lieu preallegué. Iustin Philosophe & Martyr, en son traicté de la Monarchie de Dieu, remarque l'opinion qu'en auoyent quelques anciens poëtes Grecs, & recite aucuns de leurs vers: lesquels, pour la grauité des sentences qu'ils contiennent, sont icy inserez.

Liu. 4. cha. 31. de la Cité de Dieu.

De Sophocle.

De vray n'y a qu'vn seul grand Dieu qui fist
Tout l'Vniuers, & ces bas lieux assist
Sur le grand dos de la grand' terre ferme:
L'air & le Ciel, qui en son tour enferme
Et couure tout, flots & vagues marines
Sont de ses mains les ouurages tres-dines:
Et si donna aux vents le soufflement
Qu'on voit en eux si fort & vehement,
Et l'Ocean embellist de mainte onde:
En somme il fit tout ce qui est au monde.
Mais nos esprits de plusieurs que nous sommes,
Sont pleins d'erreur, qui comme à mortels hommes,
Faisons aux Dieux par diuerses figures,
Sur grands tableaux de grandes pourtraitures:
Aux Dieux qu'auons faits par temerité,

Digitized by Google

Et fabriquez en noſtre aduerſité:
Mettans l'airain, l'or, la pierre en ouurage,
L'iuoire auſſi, pour leur dreſſer image,
Taillee en plain ou en boſſe eſleuee:
Penſans que c'eſt la grand' voye eſprouuee
Pour en nos maux trouuer allegement
Par tel ouurage: & ie ne ſçay comment,
Leur adreſſant pluſieurs feſtes & jeux,
Maint ſacrifice, oblations & vœux,
Nous nous cuidons de tout bien accomplis,
D'heur, de bonté, de ſainteté remplis.

De Philemon.

Qui dit ou croit que Dieu luy ſoit propice
Pour luy auoir offert en ſacrifice
Maint gras taureau, nourri és gras paſquis,
Cheureaux & boues, & autres dons exquis:
Ou pour auoir és temples preſenté
Maint parement d'excellente beauté,
Comme manteaux tiſſus de pourpre & d'or,
En façon riche, ou pour auoir encor
Fait eriger d'iuoire quelque ouurage
En ſon honneur, & orné ſon image
De maint ioyau, d'eſmeraudes de prix:
Pamphile ami, celuy-là eſt ſurpris
Et aueuglé d'erreur & d'ignorance,
Ayant l'eſprit plein de ſotte impudence.

De Menander, en ſon Henioque ou Chartier.

Nul de ces Dieux, qui s'en vont pourmenant
Hors leur pourpris, leur ſiege abandonnant,
Onc ne me pleut, ny ceux qui en images
Dans des tableaux, ſous certains perſonnages
Parlent, & font à leur famille entendre
Des feints propos, pour ſujette la rendre.
Faut qu'vn bon Dieu conſtant chez ſoy demeure,
Et les heureux y conſerue à toute heure.

D'Eſchyle.

N'eſtime pas (ou ſeras abuſé)
Que Dieu puiſſant ſoit de chair compoſé
Ainſi que toy: car ſa diuinité
Separer faut de noſtre humanité,

Digitized by Google

Comme n'ayant aucune reſſemblance
En rien qui ſoit : mais toy n'as cognoiſſance
Vraye de luy : oy donc ce qu'en diray:
Il eſt ſeul Dieu,& quant au portrait vray,
Il n'en a point de ferme ou d'arreſté,
Ne qui largeur reçoiue, ou quantité,
Qui ſoit par nombre,ou autre poinct finie:
Sa puiſſance eſt en ſon tout infinie,
Et ſi n'a point en ſa grande hauteur
Meſure aucune,ou griefue peſanteur.

Adiouſtent quelques vns des premiers autheurs ſuſdicts, qu'apres cent & ſeptante ans de la fondation de Rome, Tarquinius Priſcus le cinquieme Roy, nourri aux follies & ſuperſtitions Grecques & Hetruſques, apprint aux Romains à faire ſimulachres aux dieux. Toutesfois non ſans raiſon Pline contreuient à tous ces autheurs, & dit que du commencement les Romains ont dreſſé ſimulachres de bois,& auſſi d'argille,aux dieux(teſmoin le Ianus geminus,c'eſt à dire, à deux faces, que Numa erigea à Rome:) Et cela a duré iuſques à tant que l'Aſie fut reduite en leur puiſſance, quand lors toute ſuperfluité & excez commença à trouuer lieu & regner entr'eux. Quant à moy,ie ſuis de l'opinion de Pline,& le prouue d'abondant par ce qu'il me ſouuient d'auoir leu, que Ancus Martius, qui preceda Tarquinius Priſcus, fut le premier qui dreſſa à Fortune virile vn temple hors de Rome ſur la riue du Tybre: auquel on menoit les filles que l'on vouloit marier, & là les voyoit-on toutes nues, à fin de cognoiſtre ſi elles eſtoyent ſaines & entieres de tous leurs membres, & que par ce l'eſpoux futur ne fut trompé & deceu. Or ie n'oubliray icy ce qu'eſcrit Lampridius en la vie d'Alexander Seuerus, que l'Empereur Adrian auoit ordonné, qu'en toutes les villes les temples fuſſent ſans ſimulachres, ayant intention de les faire ſeruir au vray CHRIST (duquel il auoit quelque ſentiment) les luy voulant conſacrer & dedier: mais il en fut deſtourné par aucuns,qui diſoyent auoir entendu par les oracles,que ſi cela ſe faiſoit, tout le monde deuiendroit Chreſtien, & tous autres temples ſeroyent abandonnez & delaiſſez. En ceſte meſme volonté fut auſſi ledit Alexander Seuerus, de faire conſtruire temple à CHRIST noſtre Seigneur & ſauueur. Mais laiſſons les temples,deſquels auons parlé,non ſeulement par occaſion, mais pource auſſi qu'ils ſe trouuent bien ſouuent repreſentez és medalles, dont eſt icy principalement queſtion. Ainſi ſuyuãs noſtre diſcours,

Digitized by Google

disons que de ces Images, comme dit est, les vnes se sont faites en platte peinture & par tableaux, lesquels ont esté non seulement mis és librairies & maisons priuees, mais aussi és bibliotheques publiques, & premierement en celle qu'Asinius Pollio premier de tous fit, & voulut estre publique à Rome: & depuis aux autres. En ceste premiere bibliotheque publique furent mises les images des gens doctes, & qui auoient laissé quelques escrits, ainsi que tesmoigne Isidore au liure des Etymologies. Aussi fait Cicero, quand il dit que l'image d'Atticus le Romain estoit là, sous l'image d'Aristote ce grand Philosophe. Pareillement y fut mise l'image de Marc Varro, encore viuãt, combien qu'on n'y mist ordinairement que les images des personnages morts. Ledit Varro fut estimé ouurier excellent & approchant des dieux; donnant (tant que faire peut par ses liures) immortalité aux personnages illustres, en exprimant leurs images, & les donnant à cognoistre à tout le monde. Semblablement Pomponius Atticus fit vn liure des Images des grans & notables personnages, apposant sous les effigies d'vn chacun, quatre ou cinq vers pour le plus, par lesquels il designoit briefuement leurs faicts & actions plus louables. Ces images tirees au vif, sont nommees particulierement de Pline, *Icones* ou *similitudines*, c'est à dire, ressemblãces. Car toutes autres effigies, de quelque matiere qu'elles soyent, non approchantes du vif & naturel, ne se peuuent ainsi nommer. Ce qu'il monstre assez, quand il parle ainsi: Les effigies des hommes ne se dressoyent point, sinon à ceux, qui pour quelque cause signalee meritoyent immortalité: & du commencement à ceux qui estoyent victorieux aux jeux, exercices, & combats sacrez & solennels de Grece, singulierement au lieu & ville d'Olympia, où l'on souloit dresser statues à tous ceux qui emportoyent le prix. Mais aduenant que quelques vns fussent victorieux par trois fois, là on leur dressoit images Iconiques, c'est à dire, faites au vif & rapportees entierement à la semblance de toutes les parties de leurs corps. Et tels braues gens s'appelloyent proprement *Hieronicæ*, c'est à dire, victorieux és jeux ou combats solennels & sacrez. Or quelque temps apres, on se saoula de faire toutes entieres les images au vif, & vint-on à se contenter, de les mettre & representer seulement és targes des cheualeureux & vaillans Romains: & aussi des autres, autrement nobles & illustres. Telles targes ou escus (comme anciennement on les nommoit) faicts à la façon de ceux qu'on portoit au siege de Troye la grande, estoyent d'airain, & quelquefois d'argent, comme fut celuy d'Asdrubal le

Digitized by Google

Barchin, qui le representoit au vif, & pesoit cent trente sept liures, ainsi que dit Tite Liue. Autres furent d'or, comme celuy que le Senat ordonna & posa à l'Empereur Claudius deuxieme de ce nom, comme escrit Trebellius Pollio: Tacite parle de celuy de Germanicus Cesar: Suetone, & plusieurs historiens, de plusieurs autres semblables. Ils se nommoyent *clypei votiui*, c'est à dire, escus, ou escussons voüez à telles personnes signalees. Car ils se posoyent & comme par vœux se pendoyent bien haut aux Cours & Palais, où s'assembloyent les Senateurs, & autres. Et souuent le Senat en estoit autheur: ainsi que monstre la medalle mienne d'Augustus l'Empereur, qui a pour reuers vn grand escusson, comme vn bouclier tout rond, contenant ces lettres S.P.Q.R.CL.V. qui signifie, Le Senat & peuple Romain a voüé & dedié l'escu ou pauois à Augustus Cesar, en memoire de ses beaux faicts & cheualeureux. Or estoit chose procedee de vertu, dit Pline, que celuy fust portrait au vif au pauois, duquel il s'estoit vaillamment serui. Auiourdhuy en lieu de visages ainsi empreints és targes dictes, nous auons des escussons, où sont peintes les armoiries des familles & maisons, & ce mot Armes ou Armoiries a esté tiré du commencement & vsurpé des beaux faicts d'armes, qu'on auoit preallablement faicts.

Armes & Armoiries.

Et pource que nous sommes sur le propos des images Iconiques, n'est à omettre, qu'à Rome és bonnes maisons y en auoit quantité de reseruees & gardees en certaines armaires & coffrets: & icelles estoyent de cire, & possible illustrees de quelque peu de couleurs. Representoyent les predecesseurs de telles familles & bonnes maisons, estans faites au vif, & au plus pres du naturel, que faire se pouuoit. Or à Rome estoyent estimez les plus nobles ceux qui pouuoyent plus monstrer de telles images de leurs maieurs & deuanciers, qui auoyent eu charges honorables en la Republique Romaine, ayans administré magistrats Curules, c'est à dire, premiers & principaux en la cité. Car la selle Curule (dont nous parlerons en la premiere medalle de la planche marquee D) n'appartenoit aux petits magistrats aucunement. Et n'estoit loisible à tous, de laisser ainsi à leur posterité telles images faites au vif & à leurs semblances. De là est aduenu (selon mon iugement) qu'en aucunes medalles, comme en la mienne d'argent, qui est de Geta Cesar, Noblesse est exprimee & effigiee tenant en la main seneſtre vne petite image, & comme vn petit medaillon: estant par cela entendu que la Noblesse estoit testifiee par les images, comme nous auons dit. Telles images de cire ordinairement estoyent portees és fune-

Digitized by Google

és funerailles & conuois, quand quelqu'vn de la gent ou famille estoit mort: de sorte que par icelles, toute la race de telle maison estoit là assemblee & recogneue: & le conuoy rendu plus celebre & magnifique. Et des predecesseurs aussi se voyoyent quelques fois autres images dehors & sur le deuant des maisons. Depuis on a faict pareillement images de cire, à la semblance des Empereurs & Cesars morts: lesquelles posees sur vn lict d'ivoire se portoyent en leurs funerailles & pompes funebres. Comme aussi ces Empereurs viuans, aussi tost qu'ils estoyent paruenus à l'Empire, ils enuoyoyent (s'ils estoyent esleuz au camp & hors de Rome) leurs images & effigies à Rome, pour estre plus agreables & acceptables aux Romains, ainsi qu'escrit Ammian Marcellin, & Zozimus: ce qui se prouue de Constantius, Galerius, Maxentius, & autres. Lors on posoit leurs noms & aussi leurs images aux enseignes militaires, ausquelles faisoit-on grand honneur & reuerence, iusques à les adorer par fois: ainsi qu'il se voit en Suetone & Tacite, parlant des Rois Zorsines & Tyridates. Iulius Capitolinus en la vie des deux Maximins Augustes escrit, les images de Balbinus, Maximinus, & Gordianus, auoir esté adorees. Eusebe en la vie de Constantin le Grand, dit qu'en la principale & Imperiale enseigne militaire dudit Constantin (laquelle fut nommee *Labarum*, ainsi que dirons en la medalle sixieme de la planche marquee G) estoit son image, & celle de ses enfans, sous l'effigie de la croix qu'il auoit veuë au ciel. Mais sur tout les medalles nous rendent suffisant tesmoignage de l'adoration des enseignes Romaines: mesmement vne d'argent de l'Empereur Augustus que i'ay, au reuers de laquelle se voit vn hõme, ayant vn genoil flechi, tenãt vne enseigne militaire en la main droite, auec ceste inscriptiõ, *Signis receptis*, qui veut dire, estans telles enseignes Romaines recouuertes, qui fut quand Augustus les receut des Parthes, qui parauant les auoyent gaignees sur les Romains, lors que Crassus fut par eux vaincu & deffait. Encore se voit vne autre medalle d'argent dudit Augustus, au reuers de laquelle pour inscription se lit à l'entour, L. *Caninius Gallus* III *vir*. En icelle la flexion du genoil de la petite figure (qui est vne Prouince, tenant vne enseigne en main dextre) nous monstre assez ceste adoration, dont nous parlons. Au surplus, ceux qui portoyent en guerre telles enseignes à l'image des Empereurs & Capitaines, se nommoyent *Imaginarij*, Imagiers, ou porte-images, à parler plus proprement. Es triomphes aussi se portoyent les images des vaincus, s'ils estoyent ou absens ou morts: & semblablemẽt des prouinces,

Digitized by Google

villes & chasteaux, subiuguees & reduites en l'obeissance des Romains: comme aussi des monts, fleuues, mers, & autres, auec escriteaux declarans que c'estoit.

Or combien que mon principal but en ce chapitre, fust de parler des peintures des anciens, si ne fay-ie mon compte de mettre icy en auant tout ce que Pline en escrit, tant des excellens & memorables peintres, qui ont esté en bruit entre les Romains, que de leurs excellens ouurages: ie me contenteray de parler seulement de ce grand & admirable peintre Apelles, & de deux pieces faites de sa main. Alexandre le grãd defendit par edict, qu'homme quel qu'il fust, n'attentast de le portraire au vif, sinon ledit Apelles: car il estimoit chose indigne de sa grandeur, d'estre barboüillé & contaminé par mauuais ouuriers. Et pour ceste raison, il choisit l'excellent fondeur Polycletus (ou selon Pline & le poëte Horace, Lysippus) pour estre par luy seul ietté de fonte, desirant qu'il n'y eust rien à redire aux statues qui le representeroyent apres sa mort. Et quant aux autres representations & figures qui se font par graueure & sculpture és pierres fines, voulut par le seul Pyrgoteles estre taillé, graué & effigié. Ainsi choisit ces trois excellens ouuriers, par lesquels seuls il voulut son effigie estre communiquee à la posterité. Autant en fit Agesilaus Roy des Lacedemoniens, en defendant par edict que image aucune ne fut faite de luy: entant qu'il estimoit ne pouuoir estre par aucun ouurier deuement & assez dignement representé. Mais pource qu'il est icy question de la peinture, ie diray encore deux ou trois mots du premier, qui est Apelles, qui entre autres peintures fit vn Alexandre le grand, au vif, lequel tenoit en sa main le foudre, comme ordinairement est peint Iupiter. Et fut ceste peinture mise & posee au temple de Diane d'Ephese, ayant cousté vingt talens d'or: c'est selon la supputation de Budee, cent trente deux mille escus, de trente cinq sols tournois piece, qui est vn merueilleux prix pour vn petit tableau peint. Mais il estoit si bien faict, qu'il sembloit qu'Alexandre eust les doigts de la main releuez, & que le foudre fust hors du tableau. Or monstra bien ce grand Roy Alexandre, combien il estimoit Apelles, par l'acte notable qui s'ensuit. Car comme il aimast entre toutes ses concubines & femmes, vne nommee Campaspe, qui surmontoit les autres en excellente beauté: il luy commanda de la peindre toute nue. Ce que faisant, le bon homme Apelles en deuint autãt ou plus amoureux que son maistre. Mais aussi tost qu'Alexandre s'en fut apperceu, tout aussi tost la luy donna & luy en fit present: monstrant en

Apelles.

Digitized by Google

cela ſon grand cœur, & comme il ſe ſçauoit treſbien commander quand il vouloit. Et à la verité, lors vaincu par ſoymeſme, ne fit moins, & n'acquiſt moins de gloire, que d'auoir obtenu vne grande victoire contre ſes ennemis: car premierement il ſe vainquit ſoymeſme, puis non ſeulement fit part de ceſte belle dame à ce gentil ouurier, mais auſſi luy ceda, quant au deſir & affection, ſans auoir eſgard à l'amour qu'il portoit à ceſte fauorite: qui tombant des mains d'vn ſi grand Roy, venoit entre les mains d'vn peintre. Auſſi diſent aucuns, que ſur le patron de ceſte tant belle creature, il fit depuis vne excellente peinture d'vne Venus Anadyomene, c'eſt à dire, procreée & ſortant de l'eſcume de la mer. On trouuera cecy eſcrit par Pline, & beaucoup d'autres belles choſes, tant dudit Apelles, que d'autres peintres fort excellens. Les victoires qu'eut Lucius Scipion en Aſie (dont il fut ſurnommé Aſiatique) furent miſes & figurees en beaux tableaux, pour ſeruir de memoires à la poſterité. Lampridius nous apprent que l'Empereur Alexander Seuerus auoit la peinture de Virgile, & celle de Ciceron, entre autres: & les tenoit au lieu meſme où ſes dieux domeſtiques eſtoient gardez.

Ie mettray fin à ce chapitre, apres auoir reſpondu à quelques mal-plaiſans, qui diſent que nous ſerions bien trompez, ſi beaucoup d'images & repreſentations de pluſieurs Romains, meſmes en nos medalles, eſtoyent faites à volonté, & non au vif, apres leſdits perſonnages. A ceux-cy Pline reſpond pour moy, diſant, qu'encore qu'il fuſt ainſi, ſi eſt ce que cela ne peut prouenir que d'amour de la vertu, lors qu'on deſire d'auoir les images & effigies des gens vertueux: de ſorte que les vrais viſages & portraits, qui n'ont eſté delaiſſez & ne ſe trouuent point, ſont grandement deſirables, ainſi qu'il appert en Homere. Par leſquels mots il donne à entendre que les anciens ont quelquefois feint & faict à plaiſir les images & repreſentations d'aucuns illuſtres perſonnages. Nous aduiſe auſſi qu'Aſinius Pollio n'ayant trouué la vraye effigie & portrait du poëte Grec Homere, l'auoit fait faire à diſcretion, pour la mettre en ſa bibliotheque & librairie. Et toutefois on monſtre certaines medalles à l'inſcription & nom dudit poëte. Meſmement Ariſtote eſcrit au ſecond liure de ſa Rhetorique (auſſi fait Iulius Pollux en ſon deuxieme liure) que les habitans de l'iſle de Chios (auiourdhuy Cio) mettoyent en quelques monnoyes le viſage & vray portrait d'Homere leur citoyen. Ciceron en ſon Oraiſon qu'il fit pour le poëte Archias, eſcrit le meſme des habitans de Smyrna, ville

Digitized by Google

en Ionie. Strabo auſſi dit les Smyrnees auoir eu vne ſorte de monnoye de cuiure, qu'ils appelloyent Homeres, du nom & portrait du poëte Homere: lequel ils diſoyent auoir eſté nay à Smyrne.

Des Statues anciennement erigees par les Romains.

CHAP. XI.

ENCORE conuient-il parler dauantage des Statues, qui ont eſté tant communes & tant celebres aux Romains, voire iuſques à les mettre en euidence és medalles, qui nous reſtét encore pour le iourdhuy: comme ainſi ſoit que les meſmes Statues ſoyent totalement demolies & ruinees pour le preſent. En ma medalle d'argent de Marcus Æmilius Lepidus, ſe voit au reuers la ſtatue equeſtre ſur vn pont, à luy dediee, pource qu'eſtant Preteur à Rome, il repara le pont Sublice (qui n'eſtoit que de bois) & le fit de pierre, & de ſon nom fut nommé, Le pont Emilie. En vne medalle d'argent d'Auguſtus Ceſar, ſe voit au reuers vne Statue equeſtre ſur vne baſe quarree: c'eſt vn homme à cheual, portant trophees en ſa main dextre. Autre medalle du meſme Auguſte Ceſar, a pour reuers vn homme ſur vn cheual, ayant les deux pieds de deuant en l'air, auec l'inſcription, *Populi iuſſu*, qui eſt à dire, que par commandement du peuple, telle ſtatue equeſtre luy auoit eſté dreſſee à Rome. Il s'eſt trouué autre medalle d'argent, à ſçauoir, vn denier Romain de Marcus Varro, lors qu'il fut legat, & Proqueſteur à Pompeius Magnus, és guerres contre les Pirates ou larrons de mer, & contre le Roy Mithridates: auquel denier ſe voit le viaire du Roy Numa Pompilius, conſtituant le haut & deſſus d'vn Terme, dont ſera parlé cy apres. Ces medalles, & pluſieurs autres ſemblables, ſont encore en eſtre pour le iourdhuy: eſtans abbatues & abolies les Statues, repreſentees par icelles medalles. Suetone eſcrit, qu'iceluy Auguſtus fit fondre de ſon viuant pluſieurs Statues d'argent, qui luy auoyent eſté voüees & dediees, tant par pluſieurs & diuerſes prouinces, que par ſes amis & ceux qui luy vouloyent bien. Dion dit qu'il en fit faire medalles & monnoyes. De cecy eſt apparent, que par les medalles ont eſté quelquefois remarquees & miſes en euidence les Statues: & pource eſt raiſonnable d'en parler aucunement en ceſt endroit, attendu meſmement qu'il ſert beaucoup à l'intelligence de pluſieurs parties de l'hiſtoire Romaine, laquelle nous deſirons illuſtrer de tout noſtre pouuoir. Que

Digitized by Google

si les Lecteurs desirent en entendre dauantage, lisent Pline : où est abondamment parlé desdites Statues. Il est escrit que Praxiteles appeloit la Plastique (c'est l'art de besongner en argille, ou autre terre, que le vulgaire dit L'art de poterie: encore qu'elle se pratique en gyps, stuc, smalthe, mortier, cire, & autres matieres mollasses: qui se manient aisément à la main) mere de l'art de fonderie, & de toute sculpture & graueure, c'est à dire, de toutes besongnes qui se font au cizeau & burin. Liu. 34.

Or auant que passer outre, faut noter auec Pomponius Gauricus qui a faict vn liure de la Sculpture, qu'il y a quatre sortes & differences de Statues. La premiere se nomme des Latins *Signum* ou *Sigillum*, quand la statue est au dessous de la iuste mesure & grandeur de l'homme, comme d'vne coudee, d'vne paulme, de quatre doigts, plus ou moins. La seconde est des Statues, que les Latins disent *Pariles*, quand elles sont proportionnees & faites d'esgale grandeur à la personne. Celles-cy anciennement se dressoyent à ceux qui l'auoyent bien merité, & aussi aux Sages. La troisieme espece est des grandes Statues, qui peuuent attaindre (pour le plus) à vne fois & demie de la stature humaine : & furent dediees aux Empereurs & Rois. Comme furent encore plus grandes, celles qui se dressoyent aux personnages heroïques & demidieux, qui pouuoyent estre deux fois aussi grandes, que l'homme. La quatrieme sorte est des tres-grandes Statues, qui viennent à la hauteur de trois hommes, & quelquefois plus, & conuenoyent propremẽt aux dieux: encore que quelques Empereurs Romains, comme Nero, Commodus, Gallienus, & quelques Rois Barbares se les ayent appropriees quelquefois. Et se nomment ces grandissimes Statues, Colosses, qui ont surmonté en hauteur bien souuent grands edifices. Quatre sortes de Statues.

Tel fut ce memorable Colosse du Soleil au port de Rhodes anciennement, qui estoit vne Statue de bronze, à figure d'homme, en ce differente seulement, que la teste estoit enuironnee de rayons, pour representer le Soleil : & les deux iambes si ouuertes & distantes l'vne de l'autre, qu'aisément tous vaisseaux & & nauires, de quelque grandeur qu'elles fussent, pouuoyent passer entre icelles, & entrer au port. Il auoit septante coudees de hauteur. Gregoire Nazianzene dit 600. adiouſtant qu'Aristote l'a ainsi escrit : mais le nombre est corrompu & vitié, à mon iugement, estant mis 600. pour 60. comme il est bien aisé de faire. A peine eut on peu embrasser vn de ses pouces. Vn doigt d'icelny estoit de la grosseur des autres Statues communes. Il ne fut parfait & acheué qu'en douze ans, par Charés Lydius, disciple de Lysippus : & cou- Colosse Rhodien.

Digitized by Google

trois cẽs talens, qui ſont au compte de Budee cent quatre vingts mille eſcus. Neron l'Empereur fit dreſſer à l'entree de ſa maiſon vn Coloſſe de ſix vingts pieds de haut, qui le repreſentoit & reſſembloit de viſage. Mais apres ſa mort, tous ſes actes eſtans trouuez mauuais, pour ſa grande meſchanceté, la teſte de ce Coloſſe fut iettee par terre & abbatue. Lampridius eſcrit que Commodus (qui fut auſſi mechãt que Neron) fit mettre vne autre teſte à ce Coloſſe Neronien, laquelle eſtoit auſſi à ſa figure & ſemblance, auec inſcription, comme eſtoit la couſtume. Il eſt eſcrit auſſi que l'Empereur Gallien (qui ne valut pas beaucoup, non plus que les autres) ſe fit faire vne Statue deux fois plus grande qu'vn de ces Coloſſes, mais elle ne fut point paracheuee. Quant à la matiere des Statues, du commencement elles furent faites de bois, & de terre ou argille, meſmement les Satues & effigies des Dieux: & apres furent faites d'iuoire, d'or, d'argent, de cuiure, de marbre ou autre pierre: de toutes leſquelles matieres les Romains ont vſé en cecy. Et des dieux furent apres attribuees auſſi aux hommes: & ce de pluſieurs ſortes & façons. Car autres ont eſté faites à la Grecque, c'eſt à dire, toutes nues, & ſans voile, ny habit aucun: autres en robbe longue, nommee des Latins *Toga*: autres auec manteaux: beaucoup auec habillemens de guerre, corps de cuiraſſe, morions: autres à pied: autres à cheual, dites equeſtres: autres poſees ſur vne colonne, laquelle ſignifioit tels hommes eſtre dignes d'eſtre eſleuez par deſſus les autres. Et ceſte façon d'eriger Statues ſur colonnes, fut antique, ainſi que monſtre celle qui fut dreſſee à Caius Menenius le Romain. Autres Statues furent faites en habit & ornement triomphal, & auec chars de triomphe: autres en chariots tirez à deux, ou trois, ou quatre cheuaux d'attelage: & depuis l'Empereur Auguſtus, à ſix cheuaux: voire & à beaux Elephans.

De la matiere des Statues.

Et pour paracheuer ce que nous auions commencé à dire de la matiere des Statues, il s'en eſt fait beaucoup d'or, comme de deux liures, de trois liures, & plus: teſmoin celle qui fut faite au deſpens du peuple Romain, à l'Empereur Claudius le ſecond, ſucceſſeur de Gallienus: laquelle eſtant d'or, & de la hauteur de dix pieds, luy fut erigee au Capitole, deuant le temple de Iupiter: ce que n'auoit eſté fait à pas vn de ſes predeceſſeurs, comme dit Trebellius Pollio. Au meſme Claudius, ce bon Empereur & vertueux, fut auſſi dreſſee à Rome vne Colonne, & ſur icelle poſee vne Statue d'argent, du poids de mille cinq cens liures, ſi nous croyons ledit hiſtorien. Domitian n'en voulut auoir que d'or ou d'argent, & encore

Digitized by Google

de certain prix, ainsi qu'escrit Suetone. Au contraire de luy, l'Empereur Macrinus defendit, qu'on ne luy fist Statue, qui passast trois liures d'or, ou cinq liures d'argent. Le simulachre de la deesse Fortune, estant d'or, estoit ordinairement en la chambre des Empereurs, comme appert par Antoninus Pius: lequel peu auant que mourir fit transporter ladite image de Fortune en la chambre de Marcus Aurelius son successeur futur: & suyuoit continuellement lesdits Empereurs, quelque part qu'ils allassent. Spartian la nomme Fortune royale. Mais de parler dauantage d'vne infinité de Statues, dont les histoires sõnt toutes pleines, seroit perdre temps. Ie diray seulement, que les Statues se dressoyent anciennement en diuers lieux, comme en la place qui estoit deuant le Capitole à Rome, & dedans iceluy: en la Cour & Palais où se tenoit le conseil & Senat: Aux auditoires & lieux choisis pour plaidoyer & faire droit à vn chacun: Aux places publiques & marchez: au lieu nommé à Rome *Comitium*: Au lieu nommé *Rostra*, qui estoit vn temple à Rome (ainsi que dit Tite Liue) deuãt la Cour d'Hostilius, au grand marché: Auquel on auoit dressé & esleué comme vn grand pulpitre, duquel on faisoit harangues & oraisons: on proposoit loix & edicts, & où on plaidoyoit aussi. Et estoyent pour ornement mis & attachez au deuant de ce pulpitre, les becs & parties anterieures de certaines nauires des Antiates vaincus par les Romains: dont fut imposé ce nom de *Rostra*. I'ay vne medalle d'argent de P. Alikanus, où ce pulpitre auec ses becs de nauires, sont euidemment exprimez: de laquelle medalle ie mettray le portrait au second liure, que vous aurez quelque iour, si Dieu plaist.

Lampridius escrit que l'Empereur Augustus transporta les images & Statues des illustres personnages, qui estoyent au Capitole, au champ Martial, qui estoit hors la ville de Rome. Et Dion dit, l'Empereur Adrian auoir posé les Statues & effigies de plusieurs siens amis, au marché public de Rome: comme pareillement escrit Iulius Capitolinus, le bon Marcus Aurelius en auoir faict mettre beaucoup au marché qui portoit le nom de Traian son autheur: duquel edifice se voit encore pour le iourdhuy medalle d'airain, monstrant le project. Les Statues se dressoyent aux sepulchres & sepultures de personnes illustres: aux bibliotheques & librairies: aux portaux des maisons, & aux entrees d'icelles, voire maisons priuees: és palais & chambres des Empereurs, dont elles furent nommees cubiculaires, comme estoit le simulachre d'or de Fortune royale, duquel venons de parler. Lampridius donne assez à en-

Digitized by Google

tendre que lesdicts Empereurs auoyent deux lieux en leurs maisons, où ils tenoyent les images & simulachres d'aucuns de leurs Dieux, & aussi de certains grands personnages qu'ils veneroyent. Le plus grand de ces lieux s'appelloit en Latin *Lararium maius* : le petit, *Lararium minus*. Au plus grand, ce bon Empereur Seuerus Alexander tenoit Apollonius (qui auoit esté admirable magicien) Christ, Abraham, & Orpheus. A l'autre plus petit, tenoit Virgile le poëte, & Ciceron. Or ont esté les Statues si communes aux Romains, que non seulement ont esté posees aux Dieux, aux Rois & Empereurs, mais aussi aux femmes illustres, comme Imperatrices, & autres moindres : voire à plusieurs personnes priuees, & quelquefois peu signalees. Car il fut vn temps qu'il estoit loisible à tous de dresser Statues: ce que depuis fut particulierement defendu par Tiberius l'Empereur, & depuis par Caius Cesar, son successeur. Mesme Neron fit trainer aux esgouts de la ville, toutes les Statues de ceux, qui auparauant auoyent esté victorieux aux jeux solennels & combats, desquels auons parlé au chapitre precedent. Aussi furent les siennes abbatues apres sa mort, comme celles de Domitian & Commodus, de Philippus Roy de Macedone, & autres. Ce qui s'est faict souuent par l'ordonnance du Senat & peuple Romain. Et n'est icy à oublier, ce qu'escrinent Pline & Suetone, à sçauoir, que les testes de ces Statues souuent estoyent exemptiles, c'est à dire, faites de sorte que l'on les pouuoit oster, sans toucher au reste du corps, & y remettre d'autres testes en leur lieu : comme en vne Statue d'Auguste, regnant Tibere son successeur, qui fit punir tel acte comme mauuais. Car autrement les Statues des Empereurs Romains estoyent comme vn Asyle, c'est à dire, lieu de retraite & sauueté aux serfs & autres miserables, cerchez & poursuiuis pour estre batus ou tuez: tellement qu'il n'estoit loisible de les violer, frapper, ou offenser en tel lieu. Philostrate fait mention des Statues de Tibere, ausquelles on auoit refuge, comme à vn Asyle. Vn maistre battoit son seruiteur, ayant vn denier d'argent marqué à l'image & face dudit Tibere : pour cela fut condamné, comme conuaincu d'impieté enuers le Prince. Magius eschappé des liens & prisons de Hannibal, se retira à la Statue de Ptolomee Roy d'Egypte, & de là fut sauué. Voyla l'honneur qu'on portoit aux Statues des Princes : auquel aussi ont participé les Dames, estans honorees de Statues, & durant leur vie & apres leur mort : & non seulement de Statues, mais aussi du nom de Deesses : de temples: de Sacerdotes : de tiltres de mere de la patrie : d'arcs triomphans: de me-

Digitized by Google

de medailles remarquees auec le chariot nommé Carpentum, & autres, où elles se voyent effigiees en deesses, Cerés, Iustitia, Salus. Ce qu'est assez manifesté en Liuia, qui fut femme d'Auguste Cesar. Voire qui pis est, on sacrifioit aussi à icelles Statues (tesmoin Dion) ie dy des Dames, comme de Drusilla la sœur de l'Empereur Caius Caligula, & desdicts Empereurs aussi: & semblablement d'aucuns hommes priuez, comme Marius Gratidianus, Seianus, & autres. Et telles Statues quelquefois se mettoyent entre celles de leurs Dieux, cõme ledit Caius Caligula se fit mettre entre les deux freres Castor & Pollux, pour là estre adoré comme vn Dieu. Ce qu'il desira grandement, quand il fit apporter de la Grece les plus beaux simulachres des dieux, ausquels on ostoit les testes, pour y en appliquer vne faite à sa semblance. La Statue de Marc Antoine le Romain estoit en plusieurs maisons à Rome, entre les Dieux domestiques, dit Capitolinus. Quelle honte estoit-ce, que lon iuroit par la fortune des Empereurs, voire des Dames Liuia, Drusilla, & telles ordures? Et non seulement le peuple conferoit & contribuoit argent pour faire telles Statues aux Empereurs, mais quelquefois aussi le Senat Romain. Cornelius Gallus administrãt l'Egypte sous Auguste (dit Dion) se faisoit eriger Statues par tout, engrauant ses faicts mesmes en pyramides. A Demetrius Phalereus les Atheniẽs pour ses merites dresserent trois cens soixante Statues, qui fut au temps que l'an n'estoit encore que de trois cens soixante iours. Pline le ieune, au deuxieme de ses epistres escrit, quelques vns (qui se nioyent estre Chrestiens, & le vouloyent monstrer par effet) auoir esté contraints par luy mesme de sacrifier à l'image de l'Empereur Traian, & luy offrir encens & vin. Autant en dit Suetone, quand il escrit qu'on tuoit des bestes pour oblations ausdicts Empereurs, comme on faisoit aux dieux. Le mesme met Tertullien en son Apologetique. Et qui ne le faisoit, estoit sacrilege, & accusé comme criminel de lese maiesté.

Retournons maintenant à parler vn peu de la premiere espece de Statues, qui se nommoyent aux Romains *Sigilla*, & estoyent petites (plus ou moins) ne paruenans à la iuste mesure ou hauteur de l'homme. Et faut icy noter, qu'à Rome, le lieu ou la rue où se faisoyent telles petites images des Dieux estoit nommee *Sigillaria*: & si auoit aussi vne feste de ce mesme nom, celebree auec les festes Saturnales, ausquelles par l'espace de sept iours on ne faisoit aucun œuure serieux: mais toutes choses de plaisir & resiouissance, comme lors licitement toute personne iouoit aux dez, & pouuoit faire Sigilla.

Digitized by Google

toutes folies : ainſi qu'il ſe pratique encore auiourdhuy au temps appelé par les Romains Carneual, & des François Careſmeprenant. Lors ſe donnoit argent aux petits enfans, pour achetter telles petites images des Dieux, comme on obſerue encore pour le iourdhuy en quelques nations au nouuel an, & quelques autres iours de l'annee. Et comme on enuoyoit des cierges és feſtes Saturnales, auſſi en ceſtes-cy on donnoit & enuoyoit de petites images de terre, marbre, pierre, quelquefois de metal, & ſe donnoyent aux amis en façon d'eſtrenes : comme pluſieurs autres preſens de diuerſes choſes ſe faiſoyent entre les Romains, à certaines feſtes ſolennelles qu'ils celebroyent, ainſi qu'il appert par Suetone en la vie de l'Empereur Auguſte : & Spartianus en la vie de Adrianus. Outre plus par fois telles petites images, dont nous parlons, eſtoyent offertes comme par vœux à Pluton dieu des Enfers, en lieu de teſtes humaines, que l'on luy ſacrifioit auparauant, ainſi que Macrobe eſcrit. Et eſt aiſé à iuger, que l'idolatrie & ſuperſtition leur a fait faire, ie dy aux Romains, tant de tels petits ſimulachres de leurs dieux que l'on trouue encore auiourdhuy en terre : deſquels il y a ſur la fin de ce liure quelques portraits, à ſçauoir, de ceux que i'ay recouuert, qui ſont beaux & entiers, & tous de bronze. Encore eurent les Romains vne autre ſorte de Statues, qui furent nommees *Hermæ*, c'eſt à dire, Mercuriales : pour leſquelles entendre, faut noter, que du temps paſſé que tout le monde alloit à la bonne foy, & marchoit droitement, il n'y auoit point de bornes ou limites nulle part. Meſmement ſous Saturne, ces mots n'eſtoyent en vſage : Cecy eſt mien, Cecy eſt tien : comme monſtre aſſez le poëte Virgile, diſant :

Hermæ, ou Mercuriales.

Il n'eſtoit pas beſoin de deſigner
Terre ne champ, terminer ou borner.

Et Tibulle :

Il n'y auoit ne bornes ne cloiſons
Pour borner champs, ou fermer les maiſons.

Depuis lequel temps, à ſçauoir, que chacun voulut faire ſien, ou s'approprier ce que parauant il poſſedoit en commun, les champs furent diuiſez, partis, & marquez auec bornes, dictes Termes ou limites, des mots Latins. Les Lorrains les nomment Bonnes pour Bornes. Et en fut de deux ſortes, à ſçauoir, vnes de bois, & autres de pierre : toutes inuiolables ſelon l'ordonnance du Roy Numa, qui defendit de les arracher ou rompre aucunement. Ce que s'obſerue encore pour le iourdhuy, & auec grand' raiſon, tant pour eui-

Digitized by Google

ter toutes querelles, que pour brider & retenir l'insatiable cupidité de l'homme, qui desire attirer tout à soy, & occuper ce qui appartient à autruy. De Terminus lesdicts Romains firent vn Dieu: & nommerent aussi Iupiter Terminal, auquel furent dediez & mis en garde par Numa, tous termes, bornes & limites, ce dit Denys Halicarnasse. Mais pour fournir nostre propos, *Hermæ* estoyent Termes & Statues auec la teste & poitrine seulement, sans mains, sans pieds, quarrez pour la plus part. De laquelle sorte & maniere, vous en voyez encore auiourdhuy à Rome grand nombre: mesmement aucunes, qui en ces dernieres annees ont esté trouuees à Tiuoli, & de là rapportees: Et nos Architectes & maçons les imitent & vsurpent fort pour le present, en cheminees & autres ouurages domestiques. Or furent ainsi nommees de Mercure, qui est appelé par les Grecs, *Hermes*: pource que telle façon de Statue s'accommodoit principalement aux images de Mercure, mesmement apposees és carrefours, voyes & chemins publics. Et depuis cela fut approprié aux personnes illustres, & seruoit à l'honneur & memoire d'iceux, estans leurs testes seulement au vif effigiees & mises au lieu de Mercure, auec inscriptiõ de leurs noms le plus souuent. Car il ne se faisoit anciennement gueres de Statues que l'inscription n'y fut aussi apposee. Que si vous demãdez pourquoy on les configuroit ainsi en Termes, & quelle raison se peut rendre de telle figure, il est vray-semblable que par ce ils ont entendu, que les personnages designez en telles Statues Terminales, estoyent paruenus à vn tel terme & but de vertu, ou de doctrine, que nul par apres ne pouuoit passer plus outre, ny acquerir reputation plus grande en semblable qualité. Ainsi l'entendent plusieurs gens de bon esprit, & n'est impertinente, ce me semble, telle interpretation de ces Termes, honorez de testes de grands & illustres personnages. Et singulierement se bastissoyent en la Grece, en figure quarree, & quelquefois auec lettres quarrees, laquelle quadrature, ou figure quarree (que les anciẽs ont estimé parfaite) pouuoit aussi monstrer & designer la vertu & sapience solide, ferme, & rien moins que fresle, ou muable, de telles personnes. Ainsi souloit appeler Simonides (comme l'on trouue en Aristote & Platon) l'homme quarré, celuy à qui il n'y auoit que redire, ains estoit de tous poincts parfaict & absolu. Plutarque en la vie d'Alcibiades escrit, qu'en vne nuict en la ville d'Athenes, grand nombre de telles Statues Terminales furent abbatues, rompues, & iettees par terre. Et non seulement en Athenes y auoit grande quantité de

Terminus.

Digitized by Google

de telles Statues, mais par toute la Grece: car de là eſt venu le commencement. Mais pource que de cecy parlerons encore en l'expoſition de la premiere graueure antique, de la planche marquee D, ie finiray ce chapitre, apres auoir dit que de ces Statues mentiõnees cy deuant: les vnes ont repreſenté non ſeulement la face naïfue, mais auſſi le naturel de celuy pour qui elles eſtoient faites: comme fut celle de Caius Marius, veuë à Rauenne par Plutarque, ainſi que luy meſme raconte. Icelle monſtroit bien la fierté, arrogance, & mauuais courage dudit Marius. Combien que Ciceron eſcrit, que les Images & Statues ne ſont point ſimulachres de l'eſprit & de l'ame, ains des corps ſeulement: leſquels eſt indecent & mal ſeant de voir, premier & auant que l'ame & l'eſprit, ce diſoit le Philoſophe Plotin. Et à la verité, lors les Statues ſont contemptibles, quand il n'appert point par bons actes & louables, de la bonté & gẽtilleſſe de l'eſprit. C'eſt dõc à la figure de l'ame & de l'eſprit qu'il ſe faut arreſter, & l'embraſſer: pource que le propre & naturel viſage de l'hõme eſt caduque, corruptible, & mortel, & pareillement le marbre ou cuiure qui le repreſente: mais la figure & forme de l'eſprit eſt eternelle, & eſt celle qu'il faut exprimer & repreſenter, non par art & matiere corruptible, ains par mœurs louables & imitation de vie, memorables tant que le monde durera. Ce que ce grand Philoſophe Seneque mourant n'oublia de dire à ſes amis aſſiſtans à ſa mort: Puis, dit-il, que par teſtament ne m'eſt permis par l'Empereur de vous laiſſer de mes biẽs, ie vous laiſſe ce que i'ay de plus beau auiourdhuy, l'image & exemple de ma vie paſſee. Et puis addreſſant ſa parole à ſa femme: En lieu, dit-il, ma chere amie de t'affliger par lamentations & pleurs, recree toy, reſiouis toy en la contemplation de ma vie, que i'ay tant vertueuſement paſſee, & par ce moyen porte patiemment l'abſence & mort de moy ton mari. Voyla comme peu ſeruent les Statues, ſi la vie precedente n'a eſté conduite par toutes voyes de vertu.

De pluſieurs magiſtrats, offices, dignitez, & diuers tiltres d'honneurs qu'eurent les Romains. CHAP. XII.

TOVRCE que les inſcriptions qui ſe liſent aux medalles Romaines, ſingulierement és Imperiales, pretendent tiltres honorables ou dignitez de ceux dõt les noms y ſont inſcripts: il eſt de beſoin de monſtrer icy ſommairement quels furent tels magiſtrats & dignitez, & la diuerſité &

Digitized by Google

changement d'iceux. Ce qui seruira non seulement à mieux entendre lesdictes medalles, mais aussi toute l'histoire Romaine, qui ne se peut bien comprendre sans cela. Or est-il à noter premierement, qu'à Rome il y eut des Magistrats grands & honorables, & d'autres moindres & plus petits: desquels petits ie parleray bien peu, pource qu'ils se trouuent peu remarquez és medalles: comme aussi ie ne diray rien des dignitez qui estoient en la Religion, sinon du grand Pontificat & de l'Augurat, ou office d'Augur. Pour venir donc à nos Magistrats, supposé que Rome, & Romulus son fondateur, ont esté enuiron 430. ans apres la destruction de Troye, est à entendre qu'icelle cité, qui deuoit commander presqu'à tout le monde (comme il s'est veu en effect) a esté gouuernee en trois manieres & façons: à sçauoir, sous l'administration des Rois, puis sous le gouuernement des Consuls: & finalement sous la volonté & commandement des Empereurs. Ie sçay bien que Florus fait l'Empire Romain de quatre aages, dont l'enfance fut sous les sept Rois: l'adolescence sous les Consuls: l'aage plus vigoureux & viril de là est composé iusques à Cesar Auguste: la vieillesse & decadence est comptee iusques à Traian, & par nous continuee iusques aux derniers Empereurs Romains. Le premier estat & monarchie n'a pas long temps duré: car les sept Rois Romains, contez tous ensemble, n'ont regné que deux cens quarante trois ou quarante quatre ans, selon Tite Liue, en contant l'an suyuant le decez de Romulus, qui fut dit *Interregnum*, duquel sera tantost parlé.

Deux sortes de Magistrats.

Le premier d'iceux fut Romulus premier autheur de Rome, qui fut bien tost quitte de son frere Remus: voire & de Titus Tatius Sabinus, qui luy fut adioint pour compagnon au gouuernement de Rome, par accord fait auec les Sabins. Ce bon homme fut tué le cinquieme an apres: parquoy demeura seul & paisible Romulus, duquel le regne total fut trente huit ans. Apres sa mort, les Peres, & Senateurs par luy instituez & creez au nombre de cét, gouuernerent vn an durant, en attendant l'election d'vn nouueau roy: & s'appella ce gouuernement ou regence *Interregnum*: comme *Interrex* se peut dire en François Regent, ou Vice-roy pour vn temps. Et fut le gouuernement de ces Peres pour vne annee tel: Ils se departirent en dix decuries ou dizaines, qui faisoyent le nombre de cent. Ainsi dix commandoyent par tour & en leur ordre: toutesfois vn seul estoit honoré des Fasces Consulaires (dont nous parlerons tantost) & de douze licteurs ou sergens, qui le precedoyent allant par la ville, & ne duroit que cinq iours telle puissance absoluë

Romulus.

Digitized by Google

& souueraine. Tite Liue au premier liure l'appelle Principauté decuriale : de laquelle parlent aussi Denys Halicarnasse au second liure, Appian au premier & second des guerres ciuiles : & Plutarque en la vie de Numa : item Asconius sur l'oraison que Cicero fit pour Milo : & Vopiscus en la vie de l'Empereur Tacitus.

Numa Pompilius.

Le second Roy fut Numa Pompilius, & regna 43. ans.

Tullus Hostilius.

Le troisieme fut Tullus Hostilius, accort, & encore plus rude que Romulus, lequel s'estudia du tout à dresser le faict des armes, & rendre le peuple Romain belliqueux : ne plus ne moins que son deuancier Numa s'estoit amusé principalemẽt à dresser la religion.

Ancus.

Le quatrieme fut Ancus Martius.

Tarquinius Priscus.

Le cinquieme Tarquinius Priscus, qui adiousta cent Senateurs à ceux que Romulus auoit creez, nommez Peres : & ceux-cy adiousstez par ledit Tarquinius Priscus, Peres Conscripts, c'est à dire, escrits & adioints aux premiers : ainsi que dit Plutarque aux Problemes.

Seruius Tullius.

A cestuy occis & tué, succeda Seruius Tullius sixieme Roy, qui diuisa le peuple Romain en classes, selon les qualitez & facultez d'vn chacun. A la fin fut tué par son gendre mesme, & ietté en voye, & non honoré d'aucune sepulture.

Tarquin le superbe.

Et luy succeda son gendre meurtrier Tarquin le superbe, septieme & dernier Roy à Rome : lequel fut chassé, tant pour ses mauuaises mœurs, qu'à raison que son fils Sextus Tarquinius auoit violé Lucrece, le siege estant deuant la ville Ardea, auquel estoit son mari : & pour ceste grande iniure receuë se tua, laissant tesmoignage à la posterité de sa chasteté & integrité. Ceste histoire est amplemẽt descrite par Tite Liue. Ce dernier Roy fut contraint de se retirer à Cumes, où auec grãde ignominie vsa en estat priué le reste de ses iours. Et fut si odieux au peuple Romain pour sa ferocité & insolence, que dés lors ne voulurent onques depuis ouir parler de la dignité Royale, ne du seul nom de Roy : encore que Romulus eust mis en auant à son aduantage, vne ordonnance & loy, nommee Loy royale, ainsi que l'appellent Tite Liue & Vlpian : par laquelle (comme bien aduisé & sage) ne voulant que ses loix ny ses faicts fussent par apres annullez, pour la fermeté de son estat obtint du peuple toute puissance, quand il luy mit en main tout droit & seigneurie, voire sur luy mesme. Mais la force & valeur de ceste loy Royale cessa, par l'establissement des Consuls annuels, & aduenant la loy Tribunitie : voire presque toutes loix furent supprimees, iusques au temps des loix Decemuirales, desquelles dirons main-

Digitized by Google

tenant. Et ainsi ceste vieille loy royale abolie & esteinte par l'espace de plus de cinq cens ans, que la Republique Romaine a flori sous les Consuls, fut de rechef prattiquee & remise sus au temps d'Auguste & Tibere, Empereurs, qui se firent absoudre de toutes loix, exposerent & estendirent ladicte loy royale plus auant que n'auoit onques esté. Et de fait, quand vn Empereur estoit decedé, estant vn autre esleu en son lieu, on la recitoit & prononçoit hautement. Les articles d'icelle loy sont retirez des reliques de la venerable antiquité, & specifiez par le menu au liure intitulé, *Epigrammata antiqua Romæ*. Ainsi aduint que le bon plaisir, & la volonté & commãdement du Prince obtint force & vigueur de loix, ainsi que parle le susdit Vlpian. Nous laisserõs les Rois, apres auoir seulement dit ce mot, que sous iceux estoyent en grande authorité ceux qui furent nommez *Tribuni Celerum*, maistres de la cauallerie & gendarmerie, ayans leurs officiers sous eux : & tels estoyent (dit Pomponius) que ceux qui sous les Dictateurs furent nommez, *Magistri equitum*, maistres de la cauallerie.

Parlons maintenant de l'estat de Rome, sous les Consuls, auquel temps leurs magistrats ont esté fort bien distinguez & reformez.

Les Rois donc ainsi chassez, & les Romains se voulans remettre en liberté, & reduire leur estat en forme de Republique : Lucius Iunius Brutus fut le premier qui y mit la main, & fut le premier Consul, accompagné de Lucius Tarquinius Collatinus. Car il fut trouué bon, qu'en lieu d'vn Roy, la puissance souueraine fust entre les mains non d'vn, mais de deux bons personnages, esleuz par la voix & consentement de toute la cité. Et à fin que totalement ne semblassent auoir autant de puissance qu'vn Roy, on pouuoit de leur iugement appeler au peuple, sans le consentement duquel n'eussent fait mourir vn citoyen Romain : & pource quand ils arriuoyent à l'assemblee du peuple, on mettoit bas ces trousseaux de verges & de haches (desquels sera tantost parlé) en signe de submission, & comme s'ils se submissent à la bonne volonté du peuple, & attendissent son commandement.

Le Consulat donques depuis les Rois fut le plus haut & plus grand magistrat ordinaire, qu'eussent les Romains : & commença l'an de la fondation de Rome CCXLIIII. & dura iusques à Iules Cesar : apres la mort duquel tous les Consuls Romains dependoyent de la volonté des Cesars & Empereurs. Ainsi deux Consuls furent ordinairement establis par chacun an, & pour vn an seulemẽt, auec puissance totale en la republique Romaine, iugeans Le Consulat.

Digitized by Google

de la vie & de la mort de tous citoyens : & pource estoyent portees deuant eux haches & verges, nommees des Latins *Fasces Consulares*, dont estoyent punis les delinquans, apres auoir esté apprehendez, liez, & empriſonnez par leur commandement. Et de fait, Fabius à ce propos dit qu'anciennement ce mot *Consul* valoit autant que Iuge : & *Consulere*, iuger. A eux auſſi touchoit de mener & conduire toute armee Romaine, comme Colõnels ſouuerains, commandans ſans exception ſur tous. Varro eſcrit auoir auſſi eſté des Preteurs pour lors, qu'il dit eſtre vne meſme choſe que les Cõſuls. De ces deux Cõſuls le principal eſtoit celuy qui premier auoit eſté nõmé & deſigné Conſul, ou celuy deuant lequel marchoyent les licteurs, executeurs & miniſtres de iuſtice, en nombre de douze: car alternatiuement precedoyent leſdicts Conſuls, & apres auoir aſſiſté à l'vn, aſſiſtoyent à l'autre. Bien eſt vray que hors la ville ne portoyent deuãt le Conſul, ſinon que ſimples haches, ce dit Dion. Si vn Conſul mouroit en l'an de ſon Conſulat non paracheué, on en eſliſoit vn autre en ſa place, pour paracheuer ledit an. Il y eut auſſi d'autres Conſuls honoraires & ſuppoſez en la place des Empereurs, qui ne daignerẽt exercer telles dignitez, retenans ſeulemẽt le nom d'icelles. Ce qui commença ſous Iules Ceſar l'an de la fondation de Rome 708. Et ſous les Empereurs la dignité Conſulaire eſtoit toute autre que quand la Republique Romaine floriſſoit, leur authorité eſtant de beaucoup diminuee: car ils eſtoyent tels, & en tel nombre, & pour tant de temps eſleuz, qu'il plaiſoit aux Empereurs: de ſorte que pour deux, Commodus en crea bien trente cinq en vn an, ſi nous croyons Lampridius. Et à la parfin le Conſulat, qui eſtoit annuel, deuint à eſtre continué par pluſieurs ans en vne perſonne ſeule, comme il aduint à Baſilius, grand & illuſtre perſonnage ſous Iuſtinian l'Empereur, lequel fut Conſul dixhuit ans durant : ce que n'eſtoit aduenu à perſonne auparauant. Et encore depuis ce magiſtrat fut aboli du tout, ne reſtant d'iceluy que le nom & l'ombre ſeulement. Depuis Lucius Iunius Brutus reſtituteur de la liberté Romaine, les ans commencerent à ſe compter par les Conſuls : tellement que quand on vouloit dire quelque choſe auoir eſté faite vn tel an, on diſoit ſous tels & tels Conſuls, ou durant le Conſulat de tels & tels Conſuls. Car ils n'eſtoyent Conſuls qu'vn an ſeulement : ce qui les faiſoit marcher plus droitement, ſe ſouuenãs que le temps de leur dignité expiré, ils retourneroyent en eſtat priué comme les autres. Nous liſons toutesfois que le Conſulat a eſté continué apres l'an fini à quelques vns,

Conſuls honoraires.

comme

Digitized by Google

comme à Publius Philo (qui fût le premier à qui cela aduint) à Fabius Rullianus,& Decius Mus. Ils auoyent leurs veſtemens particuliers & differens des autres, & comme eſcriuent quelques vns, veſtemens de Rois & Augurs. Ces ornemens Conſulaires eſtoient fort honorables : toutesfois ſous les Empereurs derniers ont eſté quelquesfois permis & concedez à autres bien moindres que Conſuls.

Legati, que nous pouuons dire Lieutenans ou Commiſſaires, eſtoyent quelquefois donnez à iceux Conſuls (comme auſſi aux Procõſuls, Preteurs, & autres chefs d'armee) comme adioints pour leur aſſiſter, conſeiller, & aider: comme fut Publius Scipio adioint à ſon frere Lucius Scipio Aſiaticus: Quintus Fabius à Marcus Fabius ſon frere : & Fabius Maximus à Fabius Gurges ſon fils. Tels Legats, eſtant abſent le Conſul, auoyent toute puiſſance. Icy n'eſt à omettre qu'il y auoit vn certain temps prefix entre deux Conſulats, c'eſt à dire, deuant qu'on peuſt eſtre derechef & pour la ſeconde fois Conſul. Combien que quelques vns ont eſté priuilegiez (comme fut Pompee) & ont retourné au ſecond Conſulat auant le temps ordonné par la loy. Autres auſſi ſont venus à ceſte dignité plus ieunes & moindres d'aage qu'il n'auoit eſté ordonné par la meſme loy. Legati.

Proconſuls s'appelloyent ceux qui eſtoyent enuoyez hors de Rome pour adminiſtrer quelque prouince appartenante aux Romains, auec puiſſance Conſulaire extraordinaire : & le plus ſouuẽt eſtoyent enuoyez pour le faict de la guerre pour pacifier leſdictes prouinces, ou combattre auec l'armee Romaine, ſi beſoin eſtoit: tellement que pluſieurs Proconſuls ont fait de grãdes choſes, comme Scipio & autres. Eſtoyent quelquefois rappelez en la ville, & autres renuoyez en leur place. Ce grand Cneus Pompeius eut pareille puiſſance auec les Proconſuls en toutes prouinces, à prendre depuis le bord de la mer iuſques à cinquante mille en terre ferme. Ce fut lors que l'expedition contre les Pirates & eſcumeurs de mer luy fut decretee & commiſe, pour repurger la mer Mediterranee de toute telle vermine. *Conſulares* & *Exconſules* s'appelloyent ceux qui auoyent eſté Conſuls, & ne l'eſtoyent plus. Proconſuls.

Voyla ce qui ſe peut dire ſommairement des Conſuls, & du Conſulat immediatement inſtitué apres les Rois : duquel quand les Romains furent ſaouls, mirent en auant, pour deux Conſuls, dix hommes, auec pareille puiſſance que les Conſuls auoyent, qui furent nommez *Decemuiri*, changez ſemblablement par chacun an. Decemuiri.

Digitized by Google

Ce fut, dit Tite Liue, l'an 302. apres la fondation de Rome. Mais ils ne durerent guere. Ceux-cy furent enuoyez en Grece, puis retournez dresserent les loix nommees Decemuirales, qui sont les loix des douze tables, lesquelles grauees en airain ou cuiure, ils publierent & proposerent publiquement à Rome: & apres furent demis & cassez la seconde annee, à raison du malheureux acte commis & perpetré par Appius Claudius Cæcus, duquel on pourra voir l'histoire en Tite Liue, & autres historiens. Toutesfois ils furent encor depuis restablis.

Les Romains donques retournerent à leur Consulat pour quelque temps, & iusques à ce que se rauisans de nouueau, creerent par chacun an trois Tribuns militaires, ayãs pareille puissance que les Consuls. Ceux-cy ne durerent gueres, & furent cassez: & encore apres remis sus.

Tribuns militaires.

Or ne faut oublier, auant que passer plus outre, de parler de la Dictature, qui fut instituee & mise en auant neuf ou douze ans (comme veulent aucuns) apres que les Rois furent chassez de Rome. La Dictature estoit plus grand & excellent magistrat que le Consulat. Le Dictateur ne s'esliſoit sinon au grand besoin & peril manifeste de la Republique Romaine: il auoit toute puissance sur la vie de chacun citoyen, sans pouuoir appeller de luy. Et pourtant estoit nommé autrement Maistre du peuple, tesmoins Varro, Cicero, & Seneca: & ne duroit ceſt estat ordinairement que six mois, estant magistrat extraordinaire, commis à vn seul homme pour ce peu de temps: encore que Tite Liue au 23. liure parle de deux Dictateurs, commandans ensemble. Le Dictateur, estant esleu par le Consul, esliſoit les autres magistrats, & singulierement vn lieutenant pour soy, nommé *Magister equitum*, Maistre de la caualerie, comme seroit auiourdhuy en France vn Conneſtable, ou bien vn Mareschal, desquels y en a quatre en France, qui ont cognoissance principalement du faict des armes. Le premier Dictateur à Rome fut Titus Largius: & le premier Magister equitum, Spurius Cassius. Ce Dictateur donques ressembloit aucunement au Roy, sinon qu'il n'euſt osé sortir de la ville, à cheual, si ce n'estoit pour aller à la guerre contre les ennemis: & le Magister equitum estoit semblable à Tribunus celerum. Tout aussi toſt que sa charge & Dictature estoit acheuee, il se demettoit & retournoit en son priué & premier estat, tant craignoyent les Romains de reuenir sous le ioug d'vn seul homme, & d'ouir ce nom de Roy entr'eux. Cela

Dictature.

Digitized by Google

fut cause que Iules Cesar fut le premier qui se nomma Dictateur perpetuel, adoucissant par ce nom la tyrannie qu'il occupoit : laquelle toutesfois à la fin fut cause de sa ruine. Et de fait, luy estant mort, la Dictature fut abolie par decret du Senat : toutesfois par la loy Royale, de laquelle auons parlé, qui fut renouuelee & mise sus, Octauian Auguste son successeur receut la souueraine puissance & commandement à Rome : tellement que tout reuenoit à vn, comme est apparu par la continuation des Empereurs, depuis ledit Octauian Auguste. Nous lisons qu'apres la grande perte que receurẽt les Romains pres du lac Thrasymene (auiourdhuy le lac de Perouse) Quintus Fabius Maximus fut dit Prodictator, c'est à dire, tenant la place de Dictateur. Mais c'est assez parlé de la Dictature, remede accoustumé & familier aux Romains, quand il leur aduenoit quelque grande necessité.

Tribunus-plebis, c'est à dire, Tribun & defenseur du peuple, fut vn grand magistrat à Rome, & de grande authorité. Son office estoit de procurer le proffit du peuple, & le defendre enuers & contre tous, voire cõtre le Senat, Peres & Patrices: en s'opposant à toutes iniures qu'on luy eust peu faire. Et fut mis en auant & institué enuiron 17. ans apres les Rois chassez de Rome: à sçauoir, quand le peuple Romain courroucé se sequestra des Peres, & se retira au mont sacré, dict Auentinus, qui est l'vn des sept monts de Rome. Duquel mont peu apres, estant rappaisé, fut ramené à la ville par Menenius Agrippa, qui leur proposa ce gentil apologue & fable. Vn iour, dit-il, les membres & parties du corps humain se despiterent contre le ventre, & conspirans contre luy, firent vn complot, & conclurent de ne luy donner plus aucun aliment, pource qu'il demeuroit oisif, & ne trauailloit aucunement pour sa nourriture, comme ils faisoyent. Les mains disoyent : Nous labourons iournellement, & sommes tousiours en action pour luy amasser viures. Les pieds semblablement : Nous soustenons & luy & tout le fardeau du corps, allons & venons, pour cercher viures à ce ventre paresseux & fay-neant. Autant en disoyẽt les autres parties du corps, chacune en son endroit. Qu'en aduint-il? Telle deliberation ne fut longuement executee, que voicy les bras & mains pendantes, commencerent à se douloir & plaindre : les pieds semblablement deuenus imbecilles & foibles, & consequemment toutes les autres parties en leur endroit, furent contraintes de baiser le babouin, comme l'on dit, parce qu'ils veirent leur manifeste ruine qui s'approchoit, en n'estans plus substantez du nourrissement que le ven-

Tribun du peuple.

Digitized by Google

tue, comme vn bon cuisinier, leur preparoit : & par ainsi venus au poinct firent la paix, & se reünirent auec le ventre, à leur grande vtilité & proffit. Ainsi vous en prendra, dit-il, peuple Romain, si vous vous separez des Peres : vous, qui auec eux ne faites ensemble qu'vn corps, qui sera vigoureux, & florira par l'vnion & entiere concorde de ses parties. Le peuple donc gaigné & persuadé par ceste apologue, retourna à la ville & à sa demeurance ordinaire : à condition qu'il auroit deux defenseurs, nommez Tribuns, qui seroyent sacrosanctes, c'est à dire inuiolables, ausquels nul ne toucheroit, ne mettroit la main, quand ils s'opposeroyent, prohiberoyent & defendroyent pour l'vtilité du peuple : ce qu'estoit d'eux appelé Intercession, ou opposition. Or du commencement n'en fut accordé que deux : puis apres on y en adiousta trois, pour faire le nombre de cinq : à la parfin on y en adiousta encore cinq, qui furét dix. Il leur est quelquefois aduenu de menacer le Consul, comme il se voit en Tite Liue : mais ils ne s'attaquoyent point au Dictateur: mesmemét leur puissance ne s'estédoit point hors la ville de Rome.

Preteur. Preteur (encore que le mot peust estre cómun à tous magistrats) estoit à Rome particulierement vn magistrat, quelquefois commandant à vne armee comme chef: quelquefois chef de la Iustice ordinaire & ciuile, qui se rendoit à Rome. Et pource qu'vn Preteur n'eust peu suffire, on en crea deux : vn, Preteur vrbain, qui faisoit iustice & droit à ceux de la ville : l'autre fut nommé Preteur peregrin, qui estoit pour les forains & estrãgers qui venoyét demander droit & iustice à Rome. Le premier Preteur vrbain fut Furius Camillus: puis apres on ordõna autant de Preteurs qu'on auoit acquis de prouinces, singulierement pour presider sur les prouinciaux, & peuples de telles prouinces. Le Preteur auoit grande puissance de faire nouueaux droits, & abolir les vieux, si bon luy sembloit. Aussi estans les Consuls allez à la guerre, ils commandoyent totalement, faisans raison à chacun : bref, approchoyent pres de la puissance Consulaire, & n'estoyét guere moindres que les Consuls. Du Preteur furent nommez le Pretoire, le logis du Preteur, ou Capitaine general de l'armee: Item la cohorte Pretoriane, qui accompagnoit touſiours le Preteur : desquels soldats Pretorians, sera parlé cy apres. La nauire Pretoriane se disoit celle qui portoit le general de l'armee. Cassiodore dit au 6. liure de ses Epistres, que *Præfectus prætorio*, estoit le second apres l'Empereur, & qu'il n'y auoit point de si grande dignité que celle-là : pource qu'il reformoit toute la discipline publique.

Deux Preteurs.

Præfectus vrbi, estoit vn magistrat bien honoré: qui pouuoit estre comme vn Preuost, ayant esgard sur la ville de Rome: &, comme dit Cassiodore, ne pouuoit estre peu prisé, celuy à qui estoit commise la charge d'vne si grande cité. Præfectus vrbi.

Censure, estoit vn autre honorable magistrat aux Romains, qui fut mis sus l'an de la fondation de Rome 312. Le Censeur estoit comme correcteur de la discipline, & reformateur des mœurs, sur lesquelles non seulement il auoit esgard, mais aussi sur les biens, facultez, reuenus, & cens d'vn chacun: & de là auoit pris le nom. Car de cinq en cinq ans (que les Romains appelloyent *Lustrum*) il auoit cognoissance, estimoit & eualüoit le bien d'vn chacun citoyen: deposoit vn Senateur, ostoit le cheual à vn cheualier. Auoit cognoissance des lieux publics, temples, rues, eaux, tributs, & reuenus de la ville: lesquels il bailloit à ferme, comme bon luy sembloit. Ils furent deux en nombre, & se renouueloyent de cinq en cinq ans: toutesfois depuis Marcus Æmilius Dictateur raccourcit le temps de ce magistrat, & le fit seulement d'vn an & six mois: de quoy il fut puis apres luy mesme censuré & chastié. La Censure fut si honorable qu'Auguste en voulut retenir l'honneur, se nommant Maistre des mœurs: & l'Empereur Domitian se disoit Censeur perpetuel, comme on voit en ses medalles. Censure.

Ædiles estoyent magistrats de deux sortes: les vns dits Plebeiens ou populaires, qui estoyent les moindres: les autres plus honorables, dits Curules, de la chaire Curule, où ils estoyent assis, de laquelle sera parlé en la planche D, nombre 1. Ceux-cy auoyent la charge des maisons (dont ils portent le nom) non seulemẽt priuees, mais aussi des temples, & autres edifices de la cité, comme sont aque-ducts, esgouts, & semblables. Ils auoyent la charge des jeux publics: donnoyent & assignoyent les places au theatre: prenoyent garde que dedans Rome on ne sacrifiast aux dieux en autre maniere que suyuant les sacrifices Romains, c'est à dire, accoustumez & ordinaires. Furent premierement creez deux, puis apres s'en augmenta le nombre. Ædilité estoit le premier degré à Rome, pour puis apres monter à plus grands honneurs & dignitez. Par l'Ædilité se cõptoient quelquesfois les ans, comme par les Consuls: singulierement au faict des jeux solennels, ainsi qu'appert par les Comedies de Terence, quand il dit, *Acta ludis Megalensibus, M. Fulvia & M. Glabrione Aedilib. Curulib.* Aediles.

Ædiles Cereales furent autres Ædiles depuis creez par Iule Cesar, qui auoyent la charge des bleds, & autres grains (que les Latins Aediles Cereales.

nommerent *Cerealia*, du nom de Cerés, laquelle ils dirent Deesse des bleds) seruans à la nourriture du corps humain: dont furent nommez Cereales: outre laquelle charge, ils auoyent aussi le regard sur les poids & mesures, afin qu'il ne s'y fist fraude ou faulseté.

Questeur. Questeur estoit comme Threſorier ou Receueur de la pecune publique prouenant des rentes, reuenus, tailles & subsides, amendes, & autres proffits: qui se mettoit au threſor public, nommé *Aerarium*, duquel auons parlé cy deuant. Quand le Consul, Proconsul, ou Preteur alloyent à la guerre, ils menoyent le Questeur auec eux, pour receuoir l'argent des despouilles des ennemis, vendues par leur commandement. Et tels sont auiourdhuy nommez Threſoriers des guerres: à la difference de ceux qui demeuroyent à la ville, ayans soin du threſor public dont ils auoyent à rendre compte. Il y auoit aussi d'autres Questeurs à Rome, c'est à dire, Inquisiteurs touchant les malefices, qui faisoyent les enqueſtes en matieres criminelles, comme iuges ordonnez pour les malefices & crimes, en la sorte des Triumuirs capitaux, desquels auons parlé au chap. 3. L'office de Questeur fut mis en auant par Tullus Hostilius, troisieme Roy des Romains.

Duumuiri. Duumuiri estoyent deux hommes esleuz, quelquefois pour mettre à ferme les tributs de quelques villes, pour mener & establir des Colonies, & designer lieux pour habiter & demeurer. Autres Duumuirs auoyent la charge & garde des prisons à Rome: autres Duumuirs auoyent la commission de faire ou raccoustrer des nauires: autres Duumuirs estoyent pour le faict de la religion, aussi bien que les Quindecimuirs, qui estoyent quinze hommes, deleguez pour le myſtere des sacrifices, nommez des Latins *Quindecimuiri ſacrorum faciendorum*. *Septemuiri epulonum* estoyent aussi quant au faict de la religion, sept hommes ordonnez pour preparer viures & banquets à Iupiter, & aux autres idoles: comme fut Cestius, ainsi qu'appert par sa medalle que nous auons. A ceſt office de faire les banquets aux Idoles, n'estoyent que trois hommes commis, dits *Triumuiri epulonum*: mais depuis vindrent iusques au nombre de sept. S. Augustin au liure de la Cité de Dieu, dit que deuant la statue de Iupiter y auoit vne table d'or touſiours chargee de viandes, & bordee de mangeurs & buueurs. Cela sentoit mieux son cabaret que son temple.

Triumuiri. Triumuiri estoyent trois hommes, commis à la charge de diuers offices: car, comme a esté dit au 3. chapitre, aucuns Triumuirs estoyent monetaires, c'est à dire, auoyent la charge de faire battre les

Digitized by Google

monnoyes. Autres Triumuirs estoyent capitaux, comme Preuosts criminels, cognoissans des crimes & malefices, desquels aussi a esté parlé : autres Triumuirs furent dits *Mensarij*, ayans esgard sur les ouuriers de la monnoye, changeurs, & telle sorte de gens : autres Triumuirs nommez *Nocturni*, pource que leur office s'exerçoit de nuit seulement, parce qu'ils alloyent de nuit par la ville pour donner ordre singulierement au feu, & garder qu'il ne s'allumast en quelque part : autres & derniers Triumuirs furent grandement differents des precedens, nommez *Triumuiri constituendæ Reipublicæ*, c'est à dire, les trois ordonnez pour establir la Republique. Ceux cy furent Octauien Cesar, Marc Antoine, & Lepide : qui, ayans comme parti le gasteau entr'eux, & ayãs la force entre leurs mains firent de grandes meschancetez, & exercerent de grandes cruautez en ce Triumuirat, c'est à dire, estat, societé, & compagnie d'eux trois seulement. Ce fut apres la mort de Iule Cesar, lequel leur ouurit la porte & monstra le chemin à telles meschancetez : car ils firent vne ligue & complot par ensemble à la ruine & perdition de tous les gens de bien, qui lors estoyent à Rome, comme dirons plus amplement cy apres.

Pontifex Maximus estoit le plus grand Pontife, & souuerain en la religion, y commandant à tous, voire à celuy qui s'appelloit Roy des sacrifices, qui estoit sous luy, comme tous les autres Collegiaux, Augurs, Flamines Diales, & autres sacerdotes, confreres, feciaux, victimaires, & toute telle vermine : car tout cela ne seruoit qu'à idolatrie, & à courroucer le Dieu tout puissant. Et pource qu'en la religion Romaine y auoit des grands & des moindres Pontifes, cestuy-cy qui iugeoit de toute la religion estoit dict, le tresf-grand Pontife. Et n'estoit impertinent qu'vn Senateur fust Pontife, voire Iule Cesar, Octaue, & leurs successeurs l'ont mis en leurs tiltres & medalles bien long temps. Pontifex Maximus.

Augur estoit magistrat fort honoré en la religion Romaine, que nous pouuons appeler Deuin, qui sembloit deuiner & predire les choses futures par le chant, vol, past, ou autre geste des oyseaux, qu'il obseruoit. Il montoit au plus haut d'vne grosse tour, designoit & remarquoit les quartiers du ciel auec son baston Augural, nommé en Latin *Lituus Auguralis*: de quoy se voit la figure en plusieurs medalles de Iule Cesar, d'Octauien, Marc Antoine, & Lepide: qui entre leurs grands tiltres se sont nommez Augures. Augur.

Imperator du commencement s'appelloit propremẽt chef, conducteur, ou general d'vne armee, duquel nom sont souuent nom- Imperator.

Digitized by Google

mez les Consuls, Proconsuls, Preteurs, & autres capitaines & chefs de guerre: ainsi dits pource qu'ils commandoyent à toute l'armee. C'estoit donc vn tiltre militaire & d'honneur, mesmement quand tel capitaine auoit bien fait, & obtenu quelque victoire sur l'ennemi: car lors auec ioye & applaudissement de toute l'armee, il estoit appelé *Imperator*: & puis semblablemẽt par le Senat, quand il estoit retourné à Rome, ou bien absent. Parainsi il falloit auoir fait quelque chose d'excellent en la guerre, deuãt que telle acclamation des soldats se fist: & lors seulement cõuenoit ce nom d'Imperator, dit Appian: adiouſtant que de son temps, c'est à dire, regnant l'Empereur Adrian, telle acclamation se faisoit & s'obtenoit pour auoir deffait dix mille hommes en guerre. Dion escrit, que ce tiltre ne s'acqueroit qu'vne seule fois, d'vne guerre. Toutesfois ont obtenu ce tiltre, voire en leur absence, des Lieutenans ou Commissaires, Questeurs & autres moindres Officiers, pour auoir gaigné quelque memorable victoire sur l'ennemi du peuple Romain. Quand cela aduenoit, les Licteurs & sergens qui alloyent deuant tels chefs d'armee, ornoyent leurs fasces & haches Consulaires de branches de laurier, voire les lettres par eux enuoyees au Senat, contenans telle victoire, estoyent ornees de laurier: & par ce moyen le Senat entendoit incontinẽt la ioyeuse nouuelle, à voir seulement lesdites lettres ainsi reuestues de laurier: & lors estoyent ordonnees à Rome supplications & processions pour rendre graces à leurs dieux, & ce tiltre d'Imperator accordé à ce capitaine victorieux, encore qu'il ne fust present. Ces supplications & prieres duroyent quelquefois deux iours, quatre iours, douze iours, comme lors que Pompee deffit le Roy Mithridates: quinze & vingt iours, quand Cesar eut conqueſté les Gaules: cinquante iours, quand Hircius & Pansa, Consuls, & Octauien combattirent. Depuis ce mot d'Imperator a esté attribué aux seuls Cesars, qui se sont inscripts en leurs medalles *Imperatores*, non seulement vne fois, mais iusques à dix, douze, quatorze fois, & plus. Auiourdhuy ce mot est restreint, & seulement attribué à celuy qui est souuerain Prince de l'Empire Romain, ou bien de la Germanie, lequel de ce nom Imperator, nous appelons Empereur.

Cesar. Cesar estant premierement le surnom & particuliere appellation de la famille Iulia, dont estoit Caius Iulius Cesar, a esté communiquee & attribuee aux Empereurs, qui ont succedé audit Cesar: de sorte qu'encore pour le iourdhuy l'Empereur en la Germanie se dit Cesar, tãt ce nom a duré. Il est bien vray qu'au commencement

apres

Digitized by Google

apres Octauiẽ Ceſar Auguſte, on appeloit particulieremẽt Ceſars, les fils ou heritiers des Empereurs, qui deuoyent ſucceder à l'Empire, occupé premierement apres la mort de Iules Ceſar par ledict Octauien Auguſte. De telle façon on appelle auiourdhuy en Frãce le Dauphin, le plus habile à ſucceder au Roy, comme le premier nay. En Eſpagne l'heritier ſe nomme, le Prince d'Eſpagne. Ainſi pour bien entendre l'hiſtoire Romaine, faut faire difference entre ces mots *Cæſar* & *Auguſtus*, comme nous admonneſtent Dion, & les autres hiſtoriens.

Auguſtus eſt appelé l'homme venerable, ſaint, & qui ſe doit reuerer pour ſa vertu, perfection & excellence. Ainſi diſons-nous, les temples Auguſtes, vne face Auguſte, dignité Auguſte, &c. Ce ſurnom & appellation fut premierement attribuee par le Senat à Octauien Ceſar, pour ſa ſinguliere vertu, & bienfaits enuers la Republique. Et de luy eſt decoulé aux Empereurs ſubſequens, voire iuſques à auiourdhuy : meſmes leurs femmes, ou Imperatrices ont auſſi eſté nommees Auguſtes par meſme raiſon. Auguſtes.

De ce que dit eſt, on peut entendre facilement pourquoy incontinent apres la mort de Iule Ceſar (qui premier occupa le gouuernement ſouuerain de la Republique Romaine) ſes ſucceſſeurs ont eſté appelez Empereurs Ceſars Auguſtes. Iceux auſſi ont adiouſté à leurs tiltres l'appellation de tres-grand Pontife, pour preeminer au faict de la religion, & parce eſtre plus Auguſtes & venerables à tout le monde. Item ſe ſont nommez Tribuns du peuple, à fin d'auoir puiſſance, s'il leur plaiſoit, de s'oppoſer aux decrets & ordonnances du Senat, & auſſi pour eſtre inuiolables, & qu'on ſe gardaſt bien de toucher à leur perſonne: car s'il aduenoit que quelqu'vn les euſt legerement offenſez, ils vouloyent auoir priuilege de les faire mourir, ſans qu'on cogneuſt de l'iniure ou mal-fait. Toutefois il faut entendre qu'ils n'exercerent iamais l'office de Tribun populaire : car ils ſe fuſſent par trop demis, entant que c'eſtoit office d'vne perſonne vulgaire, & eſtant du nombre du peuple : eux qui eſtoyent du nombre & ordre des Peres & Patrices, & nobles d'ancienneté. Et à la verité le Tribunat populaire (c'eſt à dire, l'office du Tribun du peuple) l'authorité & puiſſance Tribunitie (ſi ainſi faut dire) n'eſtoyent pas toute vne meſme choſe. Ainſi Lucius Sylla le Dictateur ne voulut point abolir ceſt office & Tribunat, mais bien voulut abolir la puiſſance ſi grande que les Tribuns auoyent. De ceſte dignité Tribunitie, que leſdicts Empereurs voulurent auoir, l'on ſouloit compter les annees de leur regne & gouuerne-

Digitized by Google

ment. Ce que toutesfois n'a esté tousiours veritable, parce que quelques vns d'iceux ont eu plus d'annees ceste appellation de Tribun du peuple, qu'ils n'ont regné d'ans, estans Empereurs Augustes: comme appert de Marc Aurele Antonin, qui fut plus de trente deux fois Tribun du peuple, comme il est euident en vne medalle de cuiure, que i'ay de luy, & toutesfois ne regna que dixneuf ans. Ce que se peut verifier aussi de plusieurs autres. Item les mesmes Empereurs se nommoyent en leurs tiltres Consuls, autant de fois qu'ils l'auoyent voulu estre: comme Domitian quatorze fois: ainsi que monstre vne sienne medalle des jeux seculiers. Item, hors la ville de Rome se disoyent auoir la puissance Proconsulaire. En outre s'attribuoyent aussi le droit de Censeurs, pour iuger des mœurs, & aussi des facultez des citoyens Romains. Et finalement, pour clorre tous ces tiltres, se nommoyent *Patres patriæ*, Peres de la patrie: lequel nom on dit auoir esté premierement attribué à Ciceron.

De l'estat & gouuernement de Rome sous les Rois & Consuls. CHAP. XIII.

IE ne parleray point icy de la fondation de la ville de Rome, ne de son antiquité: pource que tout le monde sçait & tient que Romulus en a esté premier autheur & fondateur, quelque temps apres la destruction & ruine de Troye la grande, à sçauoir, enuiron quatre cens trente deux ans, selon l'opinion de Denys Halicarnasse: encore que Eutrope, Orose, & autres l'escriuent autrement. Ce fut enuiron sept cens cinquante deux ans auant la natiuité de IESVS-CHRIST, lequel nasquit regnant Auguste Cesar, & estans Consuls à Rome ledit Auguste & Marcus Plautius Siluanus. Ie me contenteray de dire, ainsi qu'a esté touché aucunement cy deuant, que toute la monarchie Romaine se peut partir en trois sortes & manieres de gouuernemens. Car Rome a esté premierement gouuernee par Rois: secondement par Consuls: & tiercement par Empereurs, Cesars, ou Augustes. Les sept Rois qui du commencement y ont commandé sont ceux-cy:

Romulus regna 37. ans: apres lequel *Interreges*, ou Vice-rois, cent Senateurs, l'vn apres l'autre regnerent vn an seulement.

Numa Pompilius regna 43. ans.

Tullus Hostilius 32. ans.

Digitized by Google

Apcus Martius 24.ans.
Lucius Tarquinius Priſcus 38.ans.
Seruius Tullius 44.ans.
Lucius Tarquinius Superbus 25.ans.

Ce regne & premier gouuernement dura 243. ans, ou 244. ſelon Tite Liue & Halicarnaſſe, que nous alleguõs pour les meilleurs. Et ſe peut appeler auec Lucius Florus, l'enfance du peuple Romain, ſelon la partition qu'il fait de la ville & peuple de Rome, luy attribuant quatre aages, à ſçauoir, l'enfance, l'adoleſcence, l'aage viril, & la vieilleſſe ou decadence. L'enfance, dit-il, fut ſous les Rois: durant lequel temps les Romains n'abandonnans de guere loin Rome leur mere, n'auoyent affaire, ny quereloyent qu'auec leurs voiſins & peuples prochains & finitimes. L'adoleſcence, depuis Brutus & Collatinus premiers Conſuls, iuſques à Appius Claudius Caudex, & Fuluius Conſuls, qui eſt le temps de deux cens ans à ſon compte: & lors en leurs premiers feux & ardeurs ſubiuguerẽt l'Italie. L'aage plus vigoureux & viril, de là eſt compté iuſques à Ceſar Auguſte, qui contient le temps de deux cens cinquante ans, ſelon ſa computation: eſquels quaſi tout le monde leur fit ioug. Le dernier aage, decadence, & vieilleſſe de l'Empire Romain eſt par luy comptee, dudit Auguſte Ceſar à l'Empereur Traian: & nous paſſans plus outre, la continuons iuſques aux derniers Empereurs Romains. Seneque diuiſe autrement par aages, les diuers temps de la ville de Rome. De quoy liſez Lactance. Lib. 7. cha. 15. des diu. Inſti.

Or puis que du commencement nous n'auons point auecques Florus, conſideré le peuple Romain, ainſi qu'vn corps humain ou comme vn homme, luy approprians & accommodans quatre aages, mais trois ſeulement, ſelon trois diuers gouuernemens, ſous leſquels il a eſté conduit: venans au ſecõd, diſons qu'apres les Rois chaſſez de Rome, l'an ſuſdit 244. apres la fondation de la ville, furent eſleuz au gouuernemẽt en lieu d'vn Roy, deux Conſuls: deux, dy-ie, pour euiter & fuir le commandement ſingulier d'vn ſeul & vnique Monarque. Les deux premiers Conſuls furent Lucius Iunius Brutus, & Tarquinius Collatinus. Cela fut continué iuſques à Iule Ceſar, qui premier mit ſus la tyrannie. Ie ne mettray icy la continuation, l'ordre & denombrement de tous les Conſuls, pour ne redire ce qui ſe trouue redigé en Catalogue par pluſieurs hommes doctes: qui ſont entr'autres, Aurelius Caſſiodorus le Senateur, & de noſtre temps Gregorius Haloander, Cuſpinianus, Glareanus, Pighius, Goltzius, Alemans: Marlianus, Carolus Sigonius, Onu-

Digitized by Google

phrius Panuinius, Franciscus Roberterius, Italiens, qui ont mis en lumiere les tables qu'ils appellent Capitolines, trouuees à Rome & tirees de terre l'an 1547. Lesquelles, encore qu'elles soyent par fragmens & non toutes entieres, contiennent les Fastes & sommaires denombremens des Rois, Consuls, Dictateurs, & autres souuerains magistrats Romains, auec leurs triomphes. Tous ces hommes doctes ont dressé des Catalogues de tous les Consuls Romains, qui peuuent seruir de bõne & seure chronologie à l'histoire Romaine. Ainsi depuis Brutus & Collatinus premiers Consuls, iusques à Hircius & Pansa, qui furent Consuls l'an suyuant la mort de Iule Cesar, on compte quatre cens soixante quatre ou soixante cinq ans. Car les autheurs, comme a esté dit, varient icy de deux ans ou plus. Apres la mort desquels Hircius & Pansa, Cesar Auguste, Marc Antoine & Lepide, troublerent l'estat Consulaire, voire toute la Republique Romaine. Car se nommans Triumuirs, pour ordonner & establir la Republique, eux mesmes furent Consuls, voire plus que Consuls, ou firent les Consuls suyuans à leur poste. Mais faut entendre, qu'en ces quatre cens soixante cinq ans, que nous appelons gouuernement Consulaire, Rome n'a pas esté tousiours gouuernee par Consuls, mais a eu entremeslez quelques magistrats souuerains, à sçauoir, Decemuirs, c'est à dire, dix hommes pour deux Consuls: quelquefois trois, ou six Tribuns militaires. Aucuns cõptent 877. Consuls depuis les derniers iusques aux susdits Hircius & Pansa: disans que Rome fut sans Consuls l'espace de quarante cinq ans, cependant qu'elle fut gouuernee deux ans par Decemuirs, ou dix hommes: & quarãte trois ans par Tribuns militaires. Ioint qu'encore autres quatre ans passerent sans qu'il y eust aucun Magistrat à Rome, tant elle fut impatiente, & ne peut endurer superieurs aucuns. Le tout sera plus clair ainsi: Apres que Rome eut esté gouuernee par Consuls enuiron cinquante neuf ans, les Decemuirs gouuernerent deux ans suyuans: puis on retourna au Consulat pour quelques annees, esquelles aussi on entremesla des Tribuns militaires ayans puissance Consulaire, au nombre de trois, & puis de quatre, & puis de six. Ces Tribuns militaires continuerent iusques enuiron l'an de la fondation de Rome 377. auquel temps ne fut aucun magistrat souuerain ou Curule à Rome l'espace de quatre ans: seulement y auoit deux Tribuns populaires pour tous magistrats. Et lors apres que trois ou quatre annees furent encore passees sous la puissance des Tribuns militaires, on retourna à continuer les deux Consuls comme auparauant, sinon qu'il fut

Digitized by Google

accordé qu'on eſliroit auſſi bien vn Conſul du peuple, comme des Peres & Senateurs. En ceſte ſorte dura le Conſulat iuſques à Iules Ceſar, & Hircius & Panſa, ainſi qu'il a eſté declaré. Certainement en ce grand nombre de Conſuls Romains, il y a eu de grands & excellens perſonnages en l'art militaire, meſmemét du temps qu'a veſcu Alexandre le grand, qui fut en l'Olympiade 114. (ainſi qu'eſcrit Pline) & par ce enuiron l'an 430. depuis la fondation de Rome: tellement que s'il luy fuſt venu en penſee, apres l'Aſie ſubiuguee, de s'armer contre les Romains, il euſt bien trouué gens qui luy euſſent brauement reſiſté, & deſquels il n'euſt pas eu ſi bon marché comme il eut des Perſes, & autres peuples par luy vaincus. Voyla qu'en dit Tite Liue au 9. liure de ſa premiere Decade, alleguant pluſieurs magnifiques & belliqueux Capitaines, auec leſquels il luy euſt eſté force de combattre, à ſçauoir, Valerius Coruinus, Manlius Torquatus, Papyrius Curſor, Fabius Maximus, & quelques autres, non moins vaillans que ceux-cy. Ie cuide que S. Auguſtin entendoit le temps de ce gouuernement Conſulaire à Rome, quand il diſoit auoir touſiours ſouhaitté de voir trois choſes, à ſçauoir, Rome en ſes grands triomphes: IESVS-CHRIST en chair: & l'Apoſtre S. Paul preſchant. De rechef de ces grands Capitaines Romains, dõt eſt queſtion, quelques vns ont eſté creez Dictateurs pour vn peu de temps, quand il eſt ſuruenu quelque grande affaire à l'eſtat Romain: de laquelle eſtans venus à chef, retournoyent en leur eſtat priué. Ce que volontairement fit ce mechant & cruel Sylla (guerrier plus heureux que ſage) apres auoir affligé la Republique Romaine par guerres ciuiles contre Caius Marius, Cinna, & autres ſes ennemis: eſquelles guerres il y eut vne infinité de citoyens Romains tuez: comme auſſi par la malheureuſe proſcription qu'iceluy Sylla propoſa en tables par trois diuerſes fois à Rome. Encore apres ſa mort pis aduint, & fut quaſi le comble de la ruine extreme de ceſte floriſſante ville de Rome: eſtant de nouueau la guerre ciuile remiſe ſus par l'inimitié & ambition de Pompee le grand & Iules Ceſar: & de rechef encore depuis par Auguſte Ceſar, Marc Antoine, & Lepide. Ainſi print fin le gouuernemenr Conſulaire à Rome, ayant eſté vſurpee la Dictature perpetuelle & tyrãnie par Iules Ceſar victorieux: auquel commença le gouuernemẽt Imperial, qui a depuis duré en la continuation de ſes ſucceſſeurs: deſquels eſt beſoin que facions vn denombrement particulier au chap. ſuyuant, pource que tant de medalles & quaſi de la plus part d'iceux, ſe trouuent encore auiourdhuy.

Digitized by Google

Le Catalogue & enumeration fort complete des Empereurs Romains, depuis Iulius Ceſar iuſques à Auguſtulus, qui regna dernier Auguſte à Rome. CHAP. XIIII.

1 CAIVS Iulius Cæſar.
2 Octauianus Cæſar Auguſtus.
3 Tiberius Auguſtus.
4 Caius Cæſar Caligula.
5 Tiberius Claudius Cæſar.
6 Nero Cæſar.
7 Sergius Galba.
8 Otho Cæſar.
9 Aulus Vitellius.
10 Veſpaſianus Auguſtus.
11 Titus Veſpaſianus.
12 Domitianus Auguſtus.
13 Nerua.
14 Traianus.
15 Adrianus.
Lucius Ælius Verus Cæſar.
16 Antoninus Pius.
17 Lucius Ælius Verus Auguſtus.
18 Marcus Aurelius Antoninus: les deux premiers qui regnerent enſemble.
19 Lucius, autrement Marcus Ælius Aurelius Commodus.
20 Publius Heluius Pertinax.
21 Marcus Didius Seuerus Iulianus Auguſtus.
22 Caius Peſcennius Niger Iuſtus Auguſtus.
23 Decimus Clodius Septimius Albinus Cæſar.
24 Lucius Septimius Seuerus Pertinax Auguſtus.
25 Marcus Antoninus, parauant dit Baſſianus & Caracalla.
26 Publius Septimius Geta Antoninus Auguſtus.
27 Marcus Opelius Seuerus Macrinus Auguſtus.
28 Antoninus Diadumenianus Cæſar Auguſtus.
29 Antoninus Heliogabalus.
30 Marcus Aurelius Seuerus Alexander.
31 Caius Iulius Maximinus Germanicus.
Caius Iulius Verus Maximus Germanicus Cæſar, puis apres dit Auguſtus.
32 Marcus Antonius Gordianus Africanus Auguſtus.

Digitized by Google

33 Marcus Antonius Gordianus Africanus, fils du precedent Auguſtus.
34 Decimus Cælius Balbinus.
35 Marcus Clodius Pupienus Maximus.
36 Gordianus III.
37 Marcus Marcius Auguſtus.
38 Lucius Aurelius Seuerus Hoſtilianus Auguſtus.
39 Marcus Iulius Philippus.
40 Marcus Iulius Philippus, fils du precedent.
41 Cneus Meſſius Quintus Traianus Decius.
42 Quintus Herennius Etruſcus Meſſius Decius.
43 Caius Valens Hoſtilianus Meſſius Quintus.
44 Marcus Perpenna Licinianus Auguſtus.
45 Caius Vibius Trebonianus Gallus.
46 Caius Vibius Voluſianus.
47 Caius Iulius Æmilianus Auguſtus.
48 Publius Aurelius Licinius Valerius Valerianus.
49 Publius Licinius Gallienus.
50 Publius Licinius Valerianus le ieune, fils du vieil Valerianus Auguſtus.

Le ſuſdit Gallienus eut deux fils, tous deux appelez Ceſars, à ſçauoir

Saloninus Valerianus nobiliſſime Cæſar:
Saloninus Gallienus, autrement Quintus Iulius Gallienus, noble Ceſar.

Les trente tyrans, qui s'efforcerent d'occuper l'Empire, du regne de l'Empereur Gallienus.

1 Cyriades.
2 Decimus Lælius Ingenuus.
3 Odenatus.
Zenobia femme d'Odenatus.
4 Herodes, appelé des autres Herodianus, fils d'Odenatus.
5 Herennianus.
6 Timolaus.
7 Vabalathus, tous trois fils d'Odenatus & de Zenobia.
8 Manius Acilius Aureolus.
9 Marcus Fuluius Macrianus.
10 Quintus Fuluius Macrianus, fils du precedent.
11 Cneus Fuluius Quietus, fils du vieil Macrianus.
12 Seruius Anicius Baliſta.

Digitized by Google

13 Publius Valerius Valens.
14 Lucius Calpurinus Piſo Theſſalicus.
15 Titus Ceſtius Alexander Æmilianus.
16 Marcus Caſſius Latienus Poſtumus Auguſtus.
17 Caius Iunius Caſſius Poſtumus, fils du precedent.
18 Quintus Nouius Regillianus.
19 Sextus Iulius Saturninus.
20 Caius Annius Trebellianus.
21 Titus Cornelius Celſus.
22 Appius Clodius Cenſorinus.
23 Mœonius.
24 Spurius Seruilius Lollianus.
25 Aulus Pomponius Ælianus.
26 Marcus Aurelius Victorinus Auguſtus.
27 Lucius Aurelius Victorinus, fils du precedent.
Victorina Auguſta mere du cãp, appelee des autres Victoria.
28 Marius, appelé des autres Mamurius, ou bien Vecturius.
29 Publius Piueſus Tetricus Auguſtus.
30 Caius Piueſus Tetricus, fils du precedent.

51 Marcus Aurelius Claudius Auguſtus.
52 Marcus Aurelius Quintillus Auguſtus, frere de Claudius.
53 Lucius Domitius Aurelianus, nommé par les autres Marcus Aurelius Valerius Aurelianus: du temps duquel s'efforcerent de venir à l'Empire
Firmus en Egypte.
Septimius en Dalmatie.
Saturninus en Egypte.
54 Marcus Claudius Tacitus.
55 Marcus Annius Florianus.
56 Marcus Aurelius Valerius Probus: du temps duquel s'efforcerent de venir à l'Empire
Proculus en la Gaule.
57 Bonoſus en la Gaule.
58 Marcus Aurelius Carus.
59 Marcus Aurelius Carinus, fils de Carus, comme auſſi Numerianus.
Marcus Aurelius Numerianus.
Sabinus, en la Gaule Ciſalpine.
60 Caius Aurelius Valerius Diocletianus Iouius.

61 Marcus

Digitized by Google

61 Marcus Aurelius Valerius Maximianus Herculius.
62 Caius Galerius Valerius Maximianus.
63 Flauius Valerius Conſtantius.

En ce temps furent appellez Auguſtes,

Amandus,en la Gaule.
Ælianus,en la Gaule.
Iulianus,en Italie.
Carauſius,en Bretagne.
Achilleus,en Egypte.
Alectus,en Bretagne.

64 Marcus Flauius Valerius Conſtantinus Maximus.

De ce temps fut appelé Empereur

Alexander,en Afrique.
Valens,en l'Orient.

65 Marcus(ou pluſtoſt Flauius) Aurelius Valerius Seuerus,fils de Conſtantius.
66 Caius Galerius Valerius Maximinus.
67 Marcus Valerius Aurelius Maxentius.
Marcus Aurelius Romulus Cæſar,fils de Maxentius.
68 Caius Valerius Licinius Licinianus Auguſtus.
Marcus Iulius Licinius Licinianus le ieune, Ceſar.
Martinianus, Ceſar.
Flauius Valerius Iulius Criſpus, fils.
69 Flauius Valerius Conſtantinus le ieune, fils de Conſtantinus.
70 Flauius Iulius Conſtantius le ieune,fils de Conſtantinus.
71 Flauius Valerius Conſtans,fils de Conſtantinus.
Flauius Delmatius Anniballianus Cæſar, neueu de Conſtantinus Maximus.
Magnentius Auguſtus,en Gaule.
Decentius,frere de Magnentius.
Flauius Deſiderius,noble Ceſar, frere de Magnentius.
Flauius Conſtantius Gallus Cæſar,nom auſſi Auguſte.
Flauius Vetranio Auguſtus, en Pannonie.
Flauius Popillius Nepotianus Auguſtus,à Rome.
Flauius Siluanus Auguſtus,en Gaule.
72 Flauius Claudius Iulianus Cæſar.
73 Flauius Iouianus Auguſtus.
Flauius Varronianus Cæſar,fils de Iouianus.
74 Flauius Valentinianus.
75 Flauius Valens,frere de Valentinianus.

Digitized by Google

Procopius Augustus en Asie.
76 Flauius Gratianus, fils de Valentinianus, Augustus.
Firmus Augustus en Afrique.
Theodorus Augustus en Afrique.
77 Flauius Valentinianus le ieune, fils de Valétinianus Augustus.
78 Flauius Theodosius.
79 Flauius Arcadius.
Flauius Magnentius Maximus Augustus.
Flauius Victor Augustus, fils du precedent.
Flauius Eugenius, Augustus en la Gaule.
Flauius Honorius, fils de Theodosius Augustus, en l'Occidét.
80 Flauius Constantius noble Cesar.
Sous Arcadius & Honorius freres, furent
Rufinus tyrannus.
Flauius Gildo Augustus.
Mascizel, frere de Gildo.
Flauius Gainas Augustus.
Flauius Stilico tyrannus.
Eucherius fils de Stilico.
81 Flauius Theodosius le ieune.
Sous Honorius & Theodosius, Augg, furent ces tyrans
Marcus Augustus.
Gratianus Augustus.
Flauius Constantinus Augustus.
Constans Augustus.
Flauius Attalus, Aug.
Iouius tyrannus.
Sarus tyrannus.
Maximus Augustus en Espagne.
Iouinus Augustus.
Sebastianus Augustus.
Heraclianus Comes, auquel fut adioint
Sabinus: tyrans en Afrique.
Flauius Plintha Comes Augustus.
Maximus Augustus.
Iouianus.
Flauius Ioannes Augustus.
82 Flauius Placidius Valentinianus I I I. Augustus.
83 Flauius Anicius Maximus Augustus.
84 Flauius Auitus Augustus.

Digitized by Google

85 Flauius Iulius Valerius Maioranus Augustus.
86 Flauius Libyus Seuerus Augustus.
87 Flauius Anthemius Augustus.
Seruandus Augustus.
Flauius Ricimer Gothus.
88 Flauius Olybrius Augustus.
89 Flauius Glycerius Augustus.
90 Flauius Iulius Nepos Augustus.
Ambrosius Aurelianus, Aug.
91 Flauius Momyllus Augustulus.

Augustulus fut le dernier Auguste & Empereur à Rome: & par ainsi faillit auec luy l'Empire Romain en Occidét: à sçauoir, l'an depuis Iules Cesar cinq cens vingtdeuxieme: & depuis Octaue Auguste, & la bataille Actiaque par luy gaignee, cinq cens cinqieme, moins dix iours. Parainsi l'Occident fut sans Empereur l'espace de 324. ans, auec quatre mois, c'est à sçauoir, iusques à l'Empire de Charlemagne. Apres le susdit Augustulus les Gots commanderent à Rome & en Italie.

Les Empereurs Orientaux, ayans leur siege à Constantinople, apres Theodosius Augustus le ieune.

11 Flauius Marcianus Augustus, onzieme à compter depuis Constantinus.
12 Flauius Leo Augustus.
Ardaburius nobilissime Cesar.
13 Flauius Zeno Isauricus Augustus, parauant dit Aricinesus.
14 Flauius Leo le ieune, Augustus, neueu de Leo Augustus.
Flauius Basilicus Augustus, pere de Marcus qui s'ensuit.
Marcus noble Cesar.
15 Flauius Basilicus, noble Cesar, fils d'Armatus.
Flauius Martianus Augustus, fils d'Anthemius Empereur.
Flauius Leontius Augustus.
Illus,
Marsus, tyrans: capitaines sous Leontius, & tuez auec luy.
16 Flauius Anastasius Dicorus Augustus.
Longinus Isaurus, frere de Zeno Empereur,
Athenodorus Isaurus, tyrans en Isaurie.
Longinus Selinunteus, Indus Isaurus, tyrans en Isaurie, compagnons aux precedens.
Vitallianus Thrax, tyran en Thrace.

Digitized by Google

17 Flauius Anicius Iuſtinus Thrax.
Theocritus Auguſtus, Amantius & Andreas, tyrans.
18 Flauius Anicius Iuſtinianus, fils de la ſœur de Iuſtinus Auguſtus, comme veulent aucuns: ou ſon fils comme diſent les autres. Sous ceſtuy Iuſtinianus fut Beliſarius chef & general de l'armee Imperiale.
Iulianus, tyran en Syrie.
Hypatius, Pompeius, Probus, tyrans à Conſtantinople.
Strozas, tyran en Afrique.
Ioannes Scotiſtis, tyran en Orient.
Strozas le ieune, Guntharius, tyrans en Afrique.
19 Flauius Iuſtinus le ieune, nay de la fille de l'Empereur Iuſtinianus.
20 Flauius Tiberius Conſtantinus.
21 Flauius Tiberius Mauritius.
22 Flauius Theodoſius, troiſieme Auguſte.
23 Flauius Phocas.
24 Flauius Heraclius.
25 Flauius Heraclius Conſtantinus.
26 Flauius Heracleonas.
27 Flauius Heraclius Conſtans.
28 Flauius Conſtantinus cinquieme.
29 Flauius Heraclius Iuſtinianus.
30 Flauius Leontius.
31 Flauius Tiberius troiſieme Apſimarus.
32 Flauius Philippicus Bardanes.
33 Flauius Artemius Anaſtaſius le ieune.
34 Flauius Theodoſius quatrieme Adramyttenus.
35 Flauius Leo troiſieme.
36 Flauius Conſtantinus ſixieme Copronymus.
37 Flauius Leo quatrieme.
38 Flauius Conſtantinus ſeptieme.
39 Flauius Nicephorus.
40 Flauius Stauratius.
41 Flauius Michael Rangages.
42 Flauius Theophilactus.
43 Flauius Leo cinquieme.
44 Flauius Michael le ieune Balbus.
45 Flauius Theophilus.
46 Flauius Michaël troiſieme.

Digitized by Google

47 Flauius Basilius.
48 Flauius Leo sixieme.
49 Flauius Alexander.
50 Flauius Constantinus huitieme, dit Porphyrogenitus.
51 Flauius Romanus Lecapenus.
52 Flauius Christophorus.
53 Stephanus Augustus.
54 Constantinus neufieme Augustus.
55 Romanus le ieune Augustus.
56 Romanus troisieme.
57 Nicephorus le ieune Phocas, fils de Barda.
58 Flauius Ioannes Zimisces.
59 Flauius Basilius le ieune, Porphyrogenitus.
60 Flauius Constantinus dixieme.
61 Flauius Romanus quatrieme Argyrus.
62 Flauius Michaël quatrieme Paphlago.
63 Michaël cinquieme Calaphates.
64 Flauius Constantinus neufieme Monomachus.
65 Flauius Michaël sixieme, le vieil.
66 Isaacius Comnenus.
67 Flauius Constantinus douzieme Ducas.
68 Flauius Romanus cinquieme Diogenes.
69 Flauius Michaël septieme Ducas, Parapinaceus.
70 Flauius Constantinus treizieme Ducas.
71 Flauius Nicephorus troisieme Botoniates.
72 Flauius Alexius Comnenus, fils d'Isaacius.
73 Flauius Ioannes Comnenus Porphyrogenitus.
74 Flauius Manuel Comnenus Porphyrogenitus, fils de Ioannes Augustus.
75 Alexius le ieune Comnenus Porphyrogenitus.
76 Andronicus Comnenus.
77 Isaacius Angelus.
78 Alexius troisieme Angelus.
79 Alexius quatrieme Angelus Porphyrogenitus.
80 Alexius cinquieme Ducas, Murzuflus.
81 Flauius Theodorus Lascaris.
82 Flauius Ioannes troisieme Ducas Diplodatazius.
83 Flauius Theodorus Ducas le ieune.
84 Flauius Ioannes le ieune Ducas.
85 Flauius Theodorus troisieme Ducas.

Digitized by Google

86 Flauius Michaël huitieme Paleologus.
87 Andronicus le ieune Paleologus.
88 Michaël neufieme Paleologus.
89 Conſtantinus quatorzieme Paleologus.
90 Andronicus troiſieme Paleologus.
91 Flauius Ioannes cinquieme Cantacuzenus.
92 Ioannes ſixieme Paleologus.
93 Andronicus quatrieme Paleologus.
94 Manuel le ieune Paleologus.
95 Flauius Ioannes ſeptieme, fils d'Andronicus quatrieme.
96 Flauius Ioannes huitieme, fils de Manuel le ieune.
97 Flauius Conſtantinus quinzieme Paleologus, fils de Manuel le ieune.

Declaration des notes, lettres ſeules, & mots abregez qui ſe liſent és medalles de ce traicté. CHAP. XV.

POVRCE que les notes, lettres, & inſcriptions qui ſont aux medalles, nous enſeignent de qui, de quel temps, pourquoy elles ſont faictes, & ce qu'elles ſignifient, ſingulierement les Imperiales : & que tout le monde ne peut pas promptement lire les abbreuiations qui s'y trouuent; il nous a ſemblé bon d'en adiouſter en ce lieu l'expoſition, ſinon de toutes, au moins de celles qui ſont icy par nous repreſentees. Ainſi le Lecteur ſe r'addreſſant à ce chapitre, diſpoſé ſelon l'ordre de l'Alphabet, ſera aucunement contenté & ſatisfait. Que s'il a deſir d'en apprendre dauantage, il le peut faire auec l'aide du liure de Valerius Probus, qui a eſcrit expreſſément des notes & lettres antiques abregees, qui ſe trouuent non ſeulement és medalles, mais aux marbres, pierres, & autres monuments anciens, contenans Epitaphes & autres memoires & inſcriptions. Le ſemblable a faict, & encore plus copieuſement, Aldus Manutius, comme auſſi Torellus Sarayna en ſon liure des antiquitez de la ville de Verone, & encore quelques autres. Parquoy ie me contenteray de remarquer ce peu qui s'enſuit.

A. Aulus.
A. A. A. F. F. Ære, argento, auro, flando, feriundo.
Act. Actiacus, ou Actium.
Adiab. Adiabenicus.
Æd. ou Æ. Cur. Ædilis Curulis.

Digitized by Google

Æd.Pl. Ædilis Plebis.
Æl. Ælius.
Albin. Albinus.
Æt. Æternitas.
Afr. Africa, ou Africanus.
Alim. Ital. Alimentatio Italiæ.
Ant. Antonius.
Ant. Aug. Antonius Augur.
Aqua Mar. Aqua Martia.
Arab. Arabicus.
Arab. Adq. Arabia adquisita.
Aug. Augustus, ou Augur.
Augg. Augusti duo.
Auggg. Augusti tres.
Aur. ou Aurel. Aurelius.

Barbat. Barbatus.
Brit. Britannicus.
Brut. Brutus.
Bon. Euent. Bonus Euentus.

Cæl. Cælius.
C. Caius.
C.L. Caius & Lucius.
C.A. Cæsar & Agrippa. ou Cæsar Augustus.
C. ou Cæs. ou Cæ. Cæsar.
Cæss. Cæsares.
Cens. Censor.
Cens. P. Censor Perpetuus.
Cest. Cestius, ou Cestianus.
C. I. V. Colonia Iulia Valentia, ou Victoria.
Ciuib. & Sign. milit. A Parth. Recup. Ciuibus & Signis militaribus à Parthis recuperatis.
Cn. Cneus.
Col. Colonia.
Col. Nem. Colonia Nemausus.
Cons. suo. Conseruatori suo.
Concord. Concordia.
Cl. V. Clypeus Votiuus, ou Clypeum Vouit.
Comm. Commodus.
Clod. Clodius.
Cl. ou Claud. Claudius.
Cos. Consul.
Coss. Consules.
Corn. Cornelius, ou Cornelia.
Cur. X. F. Curauit denarium faciundum.
Carth. Carthagine.

D. Decimus.
Dac. Dacicus.
D. M. Dijs Manibus.
Des. ou Desig. Designatus.
Dict. Iter. Dictator iterum.
Domit. Domitianus.
D. N. Dominus noster.
DD. N N. Domini nostri.
Did. Didius.
D. P. Di Penates.

Eid. Mar. Idus martiæ.
Ex SC. Ex Senatus Consulto.
Eq. ordin. Equestris ordinis.
Ex A. Pu. Ex Auto Publico, ou Ex Authoritate Publica.
Etr. Etruscus, ou Etrusca.
F. Filius, ou Filia : ou Felix, ou Faciundum, ou Fecit.
F.F. Flando Feriundo,
Fel. Felix.
Felicit. Felicitas.
Fl. Flauius.
Fort. Red. Aug. Fortunæ reduci Augusti.
Fouri. Fourius, pour Furius.
Font. Fonteius.

Digitized by Google

Frugif. Frugiferæ (Cereri).
Germ. Germanicus.
G.P.R. Genio Populi Romani.

Helu. Heluius.
Her. Herennius, Herennia.

Iun. Iunior.
Ian. Clu. Ianus Cluſus, ou Ianum clauſit.
Imp. Imperator. Impp. Imperatores.
Imp. Diui F. Imperator Diui Filius.
I. S. M. R. Iuno Soſpita Mater Regina.
Iter. Iterum.
IIIVir R. P. C. Triumuir Reipublicæ Conſtituendæ.
Iul. Iulius, ou Iulia.
Iuſt. Iuſtus.
IIS. Seſtertius, ou Seſtertium.
I.O.M.Sac. Ioui Optimo Maximo Sacrum.
IIVir. Duouir, ou Duumuir.
IIIIVir. Quartumuir.
IIIIVir. A. P. F. Quartumuir Auro, ou Argento Publico Feriundo.

L. Lucius.
Lat. Latienus.
Leg. Legatus.
Leg. Propr. Legatus Pro Prætore, ou Proprætoris.
Leg. II. Legio ſecunda.
Lep. Lepidus.
Lent. Cur. X.F. Lentulus Curauit denarium faciundum.

Libero P. Libero Patri.
Lic. Licinius.
Lud. Sæc. F. Ludos Sæculares Fecit.

Meſ. Meſſius.
M. Marcus, ou Mani⁹, ou Meſſi⁹.
Mar. Cl. Marcellus Clodius.
M.F. Marci Filius.
M. Otacil. Marcia Otacilla.
Mag. ou Magn. Magnus.
Mac. Macellum.
Miner. Minerua.
Mon. ou Monet. Moneta.
Max. Maximus.
Mag. Max. Magnus Maximus.
Mar. Martia (aqua).
Mar. Vlt. Martis Vltoris.

N. Nobilis. N.C. Nobilis Cęſar.
N. Nepos, ou Noſter.
Noſtr. Noſtri, ou Noſtrorum, ou Noſtris.
Nep. Red. Neptunus Redux.
N.N. Noſtri, ou Noſtrorum.

Opel. Opelius.
Orb. Terr. Orbis Terrarum.
O. Optimo.
Ob C.S. Ob Ciueis Seruatos.

P. Publius.
P. Pater.
P.P. Pater Patriæ.
P. M. ou Pont. Max. Pontifex Maximus.
P.F. Pius Felix.
Papi. Papirius.
Parth. Parthicus.
Pert. ou Pertin. Pertinax.

Peſe.

Digitized by Google

Pesc. Pescennius.
P.R. Populus Romanus.
PR. Prætor.
Pro P. Pro prætore.
Pom. Pompeius.
Princ. Iuuent. Princeps Iuuentutis.
P. ou Pot. Potestate.
Perp. Perpetuus.
Plæt. Plætorius. (sule.
Pro Cos. Proconsul, ou Pro Cõ-
Præf. Or. Marit. & Class. Præfectus Oræ maritimæ & classi.
Præf. Vrb. Præfectus Vrbi.
Pron. Pronepos.
Prou. Deor. Prouidentia Deorũ.
Priu. Priuernum.
Pro Q. Proquæstor, ou Pro Quæstore.
Pupien. Pupienus.
Pac. orb. terr. Paci orbis terrarũ.

Q. Quintus.
Q. Quæstor.
Q. C. M. P. I. Quintus Cæcilius Metellus Pius Imperator.
Q. P. Quæstor Prætorius.
Q. Pr. Quæstor Prouinciæ.
Q. Desig. Quæstor Designatus.

R P. Respublica.
R. P. C. Reipublicæ cõstituẽdæ.
Recep. Receptis (signis.)
Rest. Restituit.
Rom. & Aug Romę et Augusto.

Sarm. Sarmaticus.
Sall. Sallustia.
SC. Senatus Consulto.
S. P. Q. R. Senatus Populúsque Romanus.
Sept. Seu. Pert. Septimius Seuerus Pertinax.
Seu. Seuerus.
Sex. Sextus.
Ser. Seruius, ou Sergius.
Scip. Asia. Scipio Asiaticus.
Stabil. Stabilis (terra.)
Sign. Recep. Signis Receptis.
Sec. orbis. Securitas orbis.

T. Titus.
Ti. Tiberius.
Ter. ou Tert. Tertium.
Tempor. Temporis.
Tr. P. ou Tri. Pot. Tribunitia potestate.
Tr. Mil. Tribunus militum.
Triumf. Triumfator.
Treb. Trebonianus.

V. Quintum.
VII Vir Epul. Septemuir Epulonum.
Vib. Vibius.
Vil. Pub. Villa Publica.
Virt. Virtus.
Vic. Victoria.
Vesp. Vespasianus.
V. C. Vir Clarissimus.
Vot. X. Multis X X. Votis Decennalibus, multis Vicẽnalibus.
Vot. Pr. Votis Primis, ou Præcipuis.

X. Decimũ, ou Decẽnalia (vota)
XV Vir Sacr. Fac. Quindecimuir sacris faciundis.
XIV. Decimumquartum.
XIIX. Decimumoctauum.

Digitized by Google

Des anneaux à porter aux doigts, & comment en ont vſé les Romains. CHAP. XVI.

CE n'eſt choſe hors de noſtre propos & intention de parler icy des Anneaux, grauez, ou contenans pierres fines graueés, propres à cacheter, ou autrement ſeruans à l'ornement de la main : deſquels l'antiquité a vſé, comme encore l'on en vſe pour le iourdhuy. Or premierement i'amèneray ce qu'en eſcrit Macrobe en ſes Saturnales, qui eſt tiré d'Atteius Capito : lequel trouuoit fort mauuais, & defendoit comme choſe non licite, de grauer és anneaux les figures des Dieux. Paſſoit plus outre, & monſtroit la cauſe qui auoit meu les anciens à porter anneaux, laquelle il diſoit eſtre telle. Quand on commença à porter anneaux aux doigts, ce ne fut point par oſtentation & ornement, mais pour cacheter ſeulement & ſigner. Et pource n'eſtoit permis d'en porter plus d'vn : ne à autre perſonne qu'à celuy qui eſtoit de condition libre, auquel ſur tous eſt bien ſeant & conuient de garder ſa promeſſe & foy donnee, laquelle giſt en ce cachet & ſignature. De ce eſt aduenu, que ceux qui eſtoyent de ſerue condition n'auoyent droit ne permiſſion d'en porter. Or fuſt l'anneau de fer, ou bien d'or, en la matiere dont il eſtoit, s'imprimoit la graueure : & ſe mettoit au plaiſir de chacun, à l'vne ou l'autre main, & en tel doigt que bon ſembloit. Depuis la ſuperfluité, excez, & diſſolution eſtant ſuruenue, on a faict couſtume de grauer les pierres fines & precieuſes, en y imprimant figures à cacheter : iuſques à venir à contention & eſtrif, à qui en feroit tailler de plus haut prix, comme ſi ce fuſt choſe grande, & de quoy on ſe deuſt glorifier. Apres eſt aduenu que l'on n'a plus porté d'anneaux en la main droite, pource que c'eſt celle qui beſongne le plus : & on les a renuoyez à la main gauche, qui eſt celle qui fait le moins, & couſtumierement demeure otieuſe. Car il y auoit danger, que les pierres fines ne ſe rompiſſent par le mouuement & action continuelle de la main droite. Et ainſi, en la main gauche, fut choiſi, pour conſeruer l'anneau precieux, le doigt qui eſt plus proche du petit (lequel pour ce nous nommons annulaire) à la verité plus propre à ceſt office, que n'eſt pas vn des autres : car le poulce (qui pour ſon excellence eſt nommé des Latins *Pollex*) n'eſt iamais oiſeux, meſme en la main gauche : & ne trauaille moins que toute la main : dont les Grecs l'appellent *Antichir*, comme ſi c'eſtoit vne

Digitized by Google

autre main. L'autre doigt, qui suit prochainement le poulce, est nud, & destitué de l'aide d'vn autre qui le touche de pres, & duquel il se puisse parer : entant que le poulce, qui luy est à costé, est desia situé si bas, qu'à peine paruient il à la racine & base dudict doigt son voisin. Or le doigt du milieu, & celuy qui est le plus petit de tous, sont reiettez comme impropres à ceste office : l'vn, pour estre trop grand, l'autre pour estre trop petit: parquoy a esté choisi celuy qui est entre ces deux, & qui moins trauaille, & pource est plus conuenable à contregarder vn anneau. Voyla ce que i'ay transcrit de Macrobe, digne d'estre inseré icy. Pline en escrit encore dauantage en son 33. liure chap. 1. Ainsi appert (& se pratique encore pour le iourdhuy) que la main gauche a ceste honneur de porter les anneaux : & icelle pareillement honore & donne authorité à l'or, & aux pierres precieuses. Combien qu'à bon droit ledit Pline se plaint de celuy qui premier mit anneaux en ses doigts, le disant auoir esté autheur d'vne tres-mauuaise & pernicieuse chose. Ce qu'ayant commencé &, prins son origine en Grece, est bien tard paruenu aux Romains: lesquels, encore qu'ils fussent Senateurs, du commencement ne portoyent qu'anneaux de fer simplement, & non d'or, s'ils ne leur estoyent donnez du public, quand on les enuoyoit en ambassade aux estranges nations, pour estre par cela estimez plus honorables: & estans r'entrez en leurs maisons, n'en portoyent autres que de fer. Dont est aduenu, dit Pline au lieu susdit, qu'encore maintenant on n'en donne point d'autres que de fer & sans pierre aucune, à celle qu'on veut prendre à femme. Dequoy la raison, ce me semble, peut estre telle : La matiere de l'anneau estoit fer, pour monstrer la fermeté & constance qui doit estre en mariage. La forme & figure de l'anneau ronde & circulaire, qui embrasse totalemẽt le doigt, denotoit ceste cõtinue & perpetuelle liaison, vnion, & societé qui doit estre entre les parties. Et pourquoy estoit cest anneau nuptial sans aucune pierre fine ? Ie dy que c'estoit pour nous donner à cognoistre & monstrer la simplicité du cõtract qui se fait en mariage : auquel on se doit simplement & sainctement porter, sans aucun fard ny ornement, & encore moins de tromperie. Bien plus sagement que les anciens pensent faire en ce temps ceux, qui par vne certaine opinion (à fin que ie ne die superstition) espousent leurs femmes auec anneaux composez de trois metaux, ainsi qu'ils parlent, à sçauoir, fer, argent & or. De quoy ie ne parleray dauantage, pour continuer mon propos tiré de Pline, lequel adiouste que mesme de son temps la plus part du monde, voire des

Anneaux de fer.

Digitized by Google

subiects de l'Empire Romain, ne portoyent point anneaux. L'Orient, l'Egypte, dit-il, ne sçait que c'est de cacheter, vsant seulement de lettres & escriture. Quand Troye la grande florissoit, il n'estoit nouuelle d'anneaux. Bien long temps apres l'vsage en est venu aux Romains, lesquels encore du commencement se sont bien contentez (comme dit est) de porter anneaux de fer seulement : voire qui plus est, le Consul, Preteur, ou autre, mené en triomphe par la ville de Rome, estoit bien honoré portant au doigt vn anneau de fer: ainsi qu'il aduint à Caius Marius quand il triompha du Roy Iugurtha. Depuis, ces anneaux de fer distinguerent le menu peuple des Cheualiers & Senateurs Romains. Par ces anneaux de fer furent distinguez les simples soldats, des chefs de bãdes ou Tribuns, quand Asdrubal vint à recognoistre & faire reuenë des corps des Romains occis, estant prié de Scipion de vouloir honorer lesdicts Tribuns morts, du droit & dernier honneur de sepulture. Ce qu'il fit, les ayant recogneuz à leurs anneaux d'or, lesquels pour lors n'estoit loisible aux soldats de porter, ainsi qu'escrit Appian Alexandrin en son liure des guerres Puniques. Mais ne se trouuent-ils pas encore pour le iourdhuy quelquefois des anneaux de fer, en terre, mesmement és sepulchres & monuments antiques, estans tombez des doigts des personnages là enseuelis? Or que les anneaux fussent plus communs au temps de la deuxieme guerre Punique, que auparauãt, cela est assez manifesté par ce qu'escriuent presque tous les historiens : à sçauoir, que plusieurs vaisseaux pleins d'anneaux arrachez des doigts des Romains occis en la bataille que gaignerent les Carthaginois aupres de Cannes, furent enuoyez à Carthage, pour indice & attestation de la grande deffaitte desdicts Romains. De cecy parlant Plinio dit, trois vaisseaux pleins, vsant de ce mot *Trimodia*. Plutarque dit, plus d'vn vaisseau plein, selon aucuns : & plus de trois & demi, selon les autres. Encore il specifie lesdicts anneaux, disant qu'ils estoyent d'or, & auoyent esté ostez aux Cheualiers Romains. Tite Liue en dit autant au troisieme liure de sa troisieme Decade. Ces vaisseaux dont est question, estoyent comme boisseaux selon la mesure de Paris, s'il est vray que le Modius des Romains approchoit du boisseau de Paris, ainsi que dit Budee en son liure De Asse. Or fut l'anneau d'or long temps attribué seulement aux Cheualiers Romains, & comme propre & particuliere enseigne de la dignité equestre, & ordre des Cheualiers : tellement que auoir le priuilege & droit de porter l'anneau d'or, & estre Cheualier, estoit tout vn à Rome : mais en fin il fut

Anneau d'or marque des Cheualiers Romains.

Digitized by Google

fait cõmun, & permis aux femmes, aux affranchis & mis en liberté, voire meſme aux plus vils ſerfs & officiers des Ceſars & autres. De ce eſcrit Dion en ces termes : Anciennement il n'eſtoit permis à aucun, s'il n'eſtoit Senateur ou Cheualier Romain, de porter anneaux d'or. Bien vray eſt, que les Princes tenans le pardeſſus en la Republique, pour plus honorer ceux qu'il leur plaiſoit, meſmemẽt les affranchis & exemptez de ſeruitude, leur permettoyent l'vſage & port des anneaux d'or. Cecy ſe prouue auſſi par Tacite, Suetone, Iule Capitolin, & ſpecialement par Herodian, qui au troiſieme liure de ſon hiſtoire, eſcrit iceux anneaux auoir eſté permis aux gẽs de guerre par l'Empereur Septimius Seuerus. Le premier à Rome, qui fit amas & magaſin d'anneaux à pierres fines, fut Scaurus fils de la femme de Sylla : & apres luy, Pompee le grand, de la deſpouille de Mithridates : puis Iules Ceſar eut ſix Pierriers (ainſi que parlent les Lapidaires) c'eſt à dire, cõffrets, ou boites à garder anneaux, appelees des Grecs bien proprement *Dactyliothecæ*. Or ont eſté les anneaux en eſtime, non ſeulement aux Romains, mais auſſi à pluſieurs autres natiõs & peuples. Les Rois de Perſe honoroyent leurs amis, leur faiſans preſens d'anneaux. Le Roy Pharao tirant l'anneau de ſon doigt, en fit preſent à Iacob. Aſſuere (comme eſt eſcrit en l'hiſtoire d'Eſther) donna l'anneau de ſa main à Aman, luy accordant ce qu'il demandoit : puis luy ayant fait oſter, le donna à Mardochee, auec pareil credit & authorité qu'Aman auoit euë en ſa maiſon. Ie ne parleray icy de pluſieurs anneaux celebrez par les autheurs, qui ont eſté de grand prix, comme celuy dont parle Trebellius Pollio en la vie de l'Empereur Claudius. Ceſt anneau eſtoit enrichi de deux pierres excellentes & tres-fines, peſant vne once. Mais ſur tous eut le bruit l'anneau de Nonius Senateur, dont la pierre fut eſtimee vingt mille Seſterces : qui fut cauſe de ſa ruine. Car pour ceſt anneau il fut mis au nombre des Proſcripts, abandonné & expoſé à la mort par Marc Antoine le Triumuir. Ie me contenteray de parler icy ſeulement de l'anneau de Polycrates, lequel ie ne veux paſſer ſous ſilence, pource que la choſe à la verité eſt eſtrange & fort difficile à croire, encore que Pline en deux lieux en face mention, comme auſſi font Ciceron, Strabõ, Valere Maxime, & ſur tous Herodote. Le compte de ceſt anneau eſt tel : Polycrates tyran & ſeigneur en l'iſle de Samos, fut plein de richeſſes & de toute felicité, de ſorte qu'onques rien ne luy eſtoit aduenu outre ſon gré, & qui ne fuſt à ſon ſouhait. Or pour eſprouuer vne fois en ſa vie quelque deſplaiſir & triſteſſe, Amaſis Roy d'Egypte luy Polycrates.

Digitized by Google

conſeilla de ietter en la mer vn anneau qu'il aimoit ſur toutes choſes. Ce qu'il fit : mais en lieu de le contriſter & faſcher, cela luy apporta vn merueilleux teſmoignage de ſa felicité couſtumiere. Cõment donc ? Aduint qu'vn poiſſon engloutit ledit anneau ietté en la mer. Le meſme poiſſon fut prins par-apres d'vn peſcheur, & porté en la cuiſine dudit Polycrates. Le cuiſinier accouſtrant ledit poiſſon, retrouue l'anneau en ſon ventre, & le porta à ſon maiſtre. N'eſt-ce pas là, à voſtre aduis, vn homme fort heureux? Ouy certes, ſi heur & felicité peut eſtre compagne de l'homme auant ſa mort. Qu'aduint-il donc de ce grand ſeigneur, & tant heureux ? A la parfin trompé & deceu, & tombé entre les mains d'Orontes Perſan, fut miſerablement & ignominieuſemẽt attaché à vn gibet, luy qui au parauant ſe pouuoit dire non pas nourriſſon ſeulement de Fortune, mais ſon propre fils, & d'elle engendré. Cecy aduint enuiron l'an 230. apres la fondation de la ville de Rome. Voyla comme Polycrates fuſt trompé, cuidant, comme dit Pline, auoir ſatisfait à Fortune, & l'auoir amplement contenté pour toute ſa vie, par la perte volontaire d'vn anneau precieux, qu'il luy auoit conſacré & offert, en intẽtion de ſe redimer à l'aduenir de l'enuie & malueillance d'icelle : mais elle luy renuoya ſon preſent en ſa cuiſine, & luy bailla vn plat de ſon meſtier ſur la fin de ſes iours, declarant & à luy & à tout le monde quelle eſt ſon inconſtance & volubilité, & comme il ne s'y faut pas trop fier.

Des graueures empraintes anciennement és anneaux.

CHAP. XVII.

CE qui m'a induit à parler des anneaux au chapitre precedent, a eſté pour tomber ſur le propos que ie veux preſentement traitter, à ſçauoir, que les anciens ont prins trop plus de plaiſir aux graueures des pierres fines pour les porter en anneaux, que l'on ne péſeroit. Et ſuis eſbahi, que par cy deuant l'on n'a pas beaucoup prins garde à cela, où toutesfois ſe trouuent tant de beaux memoires de l'antiquité, comme ſe pourra voir par quelque petit nombre d'icelles graueures, que ie produiray cy apres. Nul n'en a fait mention de noſtre tẽps, au moins que ie ſçache, ſi ce n'eſt M. du Choul qui en paſſant en a mis en auant quelques vnes en ſon liure De la Religion Romaine, comme il a eſté de noſtre temps gentil perſon-

Digitized by Google

nage, & fort curieux en toutes parties des reliques de la venerable antiquité. Les Grecs ont appelé *Glyptice* ou *Diaglyphice* l'art de grauer en pierre, metal, ou autrement, images de quelque chose que ce soit, en cauité, creux & profond : de sorte qu'on peut voir en cire, ou autre matiere mollasse, telles images, representees en relief & en bosse, comme l'on parle communément. Les François appellent proprement cela grauer, ou sculper, qui vient du verbe Latin *sculpere*, encore que Diomedes le Grammairien conteste qu'il faut dire *scalpere*, non *sculpere*, comme on dit *scalprum* en Latin, & *cælum*, le burin, ou poinson, ou cizeau, dont vse en ce faict le sculpteur ou graueur. Pline le ieune appelle *aposphragisma* ce qui est graué & exprimé en vn cachet ou signet. En cest art fut excellent sur tous les autres Pyrgoteles : duquel, non d'autre, se voulut seruir Alexandre le grand, pour estre effigié & representé au vif en pierres fines. Tel fut Dioscoride, qui grauoit les cachets d'Auguste l'Empereur. Plusieurs autres excellens graueurs de pierres fines furent anciennement, ausquels ie ne sçay si ceux de ce temps sont à comparer. A la verité Pline a fort bien parlé, quand il a dit que la negligence & nonchalance est cause que les arts sont perdus, ou pour le moins abastardis & moins excellens qu'ils ne furent onques. I'adiouste que la disette & pauureté retarde & recule bien fort auiourdhuy les bons esprits, quād ils sont contraints pour viure, de ne vacquer aux choses plus subtiles & artistes, & s'amusent aux ouurages plus grossiers, dont ils ont plus prompte depesche. Ioint aussi qu'il y a en ce temps bien peu d'Alexandres, d'Augustes, & de Mecenas, qui par leur liberalité facent soudainemēt riches les bons ouuriers. Car il est certain que s'il y auoit beaucoup de Mecenas & liberaux dōneurs, il y auroit beaucoup de Virgiles, & de bons poëtes, & ainsi des autres. A *Diaglyphice*, que nous auons dit estre sculpture, ou graueure creuse & profonde, est opposite *Anaglyphice* ou *Anaglyptice*, que nous pouuons dire celature, à fin de ne confondre les appellations. C'est l'art de tailler en bosse & en relief, au contraire de la graueure. Ainsi Martial & Pline appellent *anaglypha* ou *anaglypta*, ouurages faits au cizeau, & de relief, enleuez tout au contraire des cachets & signets tant publics que particuliers. Tels se voyent pratiquez en bois, en tous metaux, & singulierement auiourdhuy en tasses & vases d'argent. Donques pour rentrer en ceste matiere, nous auons desia monstré cy dessus, que l'vsage des anneaux fut anciennement inuenté & pratiqué pour cacheter & signer, c'est à dire, faire foy de nostre volonté, ou confirmer & asseurer nos pro-

Pyrgoteles.

Digitized by Google

mesles & paroles donnees. Et premier on se mit à grauer le simple metal, fust fer, fust or, ou autre metal : ie dy conformé & façonné en anneaux. Au Roy Seleucus fut donné par sa mere vn anneau de fer, auquel estoit gravee vne ancre, lequel il perdit à l'endroit du fleuue Euphrates, où il regna depuis, selon la prediction declaree à la mere. Grauer en l'anneau d'or, au temps de l'Empereur Claudius, quatrieme Cesar, fut fort pratiqué, Pline dit inuété : parauenture pource qu'ils faisoyent conscience d'entamer & violer l'integrité des pierres fines, par sculptures & graueures artificieles. A quoy n'ont eu esgard les autres, qui ont estimé cela beaucoup plus beau & plus riche, de grauer toutes pierreries auant que les porter en anneaux : de sorte que l'on en est venu si auant, que bien souuent on s'est trouué assez empesché de iuger si vne bague estoit plus à priser pour la valeur & richesse de la pierre precieuse, ou bien pour le grand artifice & labeur appliqué à la sculpture d'icelle. Ainsi la superfluité procedee de la folie des hommes, a quelquefois surpassé auec outrage les richesses de Nature. N'estoyent pas assez somptueuses & riches de soy les pierres precieuses, sans que l'homme y touchast? Mais mon intention n'est point de parler presentement de celles qui ne sont point grauees, que l'on porte par somptuosité en anneaux, desquelles toutesfois ie diray comme en passant, que c'est grand' pitié de faire tant de mines d'vn petit morceau de pierre emprisonné & enclos en si peu de metal. De laquelle chose on attribue l'inuention à Promethee, qui premier mit au doigt vn annelet de fer, auquel estoit enclos vn petit morceau de pierre : & fut bien tost en cela suiuy de tout le monde, voire surpassé tant en la matiere de l'anneau, qu'en sumptuosité & valeur de la pierre. Pline escrit, qu'apres la victoire que Pompee le grand eut du Roy Mithridates, les Romains mirent de là en auant leur cœur & affection tant aux perles qu'aux autres pierres precieuses. Quelle mocquerie, quelle folie plus grande que de Heliogabale Empereur, desbordé en toute lasciueté, qui changeoit tous les iours de nouueaux anneaux, & n'en porta onques vn deux fois? De ces pierres precieuses ie ne veux parler, comme i'ay dit, mais seulement des pierres annulaires, ayans effigie & representation de quelque chose que ce soit, par la main & industrie de l'ouurier. Car ie n'ignore point ce que met Pline, & aussi Solin, de la pierre du Roy Pirrhus (qui fit la guerre aux Romains) qui estoit vne Achate, en laquelle se voyoyent les neuf Muses & Apollo auec sa cithare, non grauez par art, mais empreints par nature, & tellement

Promethee inuenteur des anneaux.

Digitized by Google

ment marquez, qu'il n'y auoit pas vne d'icelles Muſes qui ne tint ſon enſeigne, à quoy on les cognoiſt couſtumierement. Mais qu'eſt il aduenu de noſtre memoire? N'a pas long temps qu'il fut monſtré à Paris à monſeigneur le Duc de Lorraine, vn rubis non graué, ayant empreinte naturellement la face d'vn Empereur couronné, fort bien repreſentee, ainſi que pluſieurs veirent en la compagnie dudit ſeigneur. Ceſte Achate, & ce Rubis auoyent telles figures de nature. Ie parle maintenant des pierres grauees: comme fut celle, dont ordinairement cacheta toute ſa vie le fils de ce barbare Eſpagnol, lequel Scipion l'Africain mineur tua, eſtant par luy prouoqué au combat, non loin d'Itercatia ville de la Celtiberie. Là le fils auoit fait grauer & exprimer ce duel memorable de ſon pere auec Scipion. Dequoy ſe mocquant Stilo Preconinus, Qu'euſt-il donc fait (diſoit-il) ſi au cõtraire de ce qui aduint, ſon pere euſt tué Scipion? Ptolomee Roy d'Egypte donna à Lucullus vne fort belle & riche eſmeraude garnie d'or, en laquelle ſon image eſtoit grauee. Pompee le grand cachetoit ſes lettres auec vn anneau, en la pierre duquel eſtoit graué vn Lyon tenant vne eſpee. Suetone eſcrit, que du temps de l'Empereur Tibere c'eſtoit choſe capitale & qui ſe puniſſoit par mort, auoir porté mõnoye ou anneau, où l'effigie du Prince fuſt, aux latrines, ou au bordeau. Ce que monſtre par exemple particulier Seneque, diſant, qu'aduint vn iour qu'vn nommé Paulus, homme illuſtre, ayant eſté autrefois Preteur, eſtoit en vn banquet ayant en ſon doigt vn anneau, en la pierre duquel eſtoit empreinte la face de Tibere Ceſar. Il print vn pot pour piſſer dedans: ce que fut lors noté par vn Macro bon eſpion & rapporteur de ce temps-là. Or aſſiſtoit là vn ſeruiteur dudit Paulus auquel on tendoit ces filets, qui tira l'anneau du doigt à ſondit maiſtre enyuré. Et à l'heure meſme Macro appelle en teſmoins tous les aſſiſtans, pour teſtifier puis apres que Paulus auoit mis l'image du Prince en lieu deshonneſte. Ce que deſia confeſſoit Paulus, quand le ſeruiteur monſtra ledit anneau en ſon propre doigt. Du regne de l'Empereur Claudius, quatrieme des Ceſars, les ſeruiteurs affranchis d'iceluy, donnoyent permiſſion d'entrer au lieu où il eſtoit, par anneaux d'or, dedans leſquels ſa face eſtoit grauee, de ſorte que c'eſtoit le ſignal de tel credit & priuilege: comme dit Pline, qui d'abondant adiouſte, que de ſon temps on commençoit à porter Harpocratés, & autres Dieux Egyptiens, és doigts, c'eſt à dire, en anneaux. Nero l'Empereur, ſucceſſeur dudit Claudius, eut vn anneau, dont luy auoit fait preſent Sporus (lequel le mechãt auoit eſpouſé pour fem-

Liu. Des benef. ch. 26.

Digitized by Google

me) qui contenoit vne pierre precieuſe, en laquelle eſtoit exprimé le rauiſſement de Proſerpine. Trebellius Pollio, en la vie de Quietus fils de Macrianus Tyran, eſcrit qu'en la famille des Macrians eſtoit choſe peculiere, propre & accouſtumee à tous, de n'eſtre iamais ſans la figure & portrait d'Alexandre le grand, faict en or, argent, ou autrement, tant les hommes que les femmes, ſingulierement és anneaux, braſſelets, coiffures, & autres ornemens de femmes. Et adiouſte qu'on a eu touſiours ceſte fantaſie & opinion, que ceux qui porteroyent l'image & figure dudit Alexandre le grand en or ou en argent, ſeroyent heureux & maintenus en toutes leurs actions. Monſieur du Choul en ſon liure De la religion Romaine, met vn portrait de Marſyas vaincu au combat de la fleute, par Apollo, & puis eſcorché: ainſi que le raconte amplement Apulee au commencement de ſes Florides. Cecy engraué ſeruoit de cachet audit Empereur Nero. A ce propos eſt eſcrit que le fils d'Africanus portoit en vn anneau l'image de ſon pere: & Lentulus de ſon ayeul: & pluſieurs celle d'Epicurus. Sylla le Dictateur, la priſe du Roy Iugurtha: Mecenas vne grenouille. L'Empereur Galba voulut touſiours vſer du cachet ordinaire dont ſes ayeuls auoyent vſé, qui eſtoit vne graueure d'vn chien, regardant contre bas & inclinant ſa teſte du bout & partie de la nauire, que nous nommons la proüe. Plaute en ſa Comedie intitulee Amphytrion, fait mention de cachets marquez à quadriges, auec le Soleil Orient. La quadrige auſſi fut empreinte au cachet de Pline le ieune, comme luy meſme eſcrit en vne epiſtre qu'il enuoye à Traian. Or par tout ce que i'ay dit, eſt monſtré euidemment, que les anciens ont prins plaiſir à faire grauer cachets, ou de leurs faces, ou auec figures d'animaux, & infinité d'autres choſes, pretendans touſiours quelque belle ſentence, & comme vous diriez deuiſe procedee de bon eſprit, nous admonneſtant de quelque choſe de bon. Ce que ſera cy apres monſtré par exemples, quand ſur la fin de ce liure nous declarerons les tables contenans nos graueures antiques. Seulement i'en ameneray vn, qu'Appian met au liure des guerres de Syrie, parlant de Seleucus Roy de Babylone & de Medie, qui fut vn des ſucceſſeurs d'Alexandre le grand. Iceluy portoit vne ancre de nauire, engrauee en ſon anneau & cachet. L'ancre ſignifie attente & retardement: ou bien ſeureté & aſſeurance, ainſi que mieux l'interpretoit Ptolemee fils de Lagus, prognoſtiquant audit Seleucus l'aſſeurance de ſon regne. Ceſte deuiſe eſt priſe de la nature de la choſe: car le vaiſſeau en mer, en tempeſtes ne peut eſtre mieux aſſeuré que par

Digitized by Google

l'ancre (comme chacun ſçait) auquel pour ceſte raiſon on a recouru: & meſme le mot d'ancre ſe prent ſouuentesfois pour refuge.

Des pierres fines, & graueures d'icelles.

CHAP. XVIII.

IE n'ay deliberé en ceſt endroit de parler des eſpeces & differences de toutes les pierres fines: encore moins des ſingularitez, excellences, vertus & proprietez d'icelles en particulier, pource que cela fait peu, ou rien du tout à noſtre intention, qui eſt maintenant de traitter ſeulement de la graueure pratiquee par les anciens Romains és pierres fines, tant pour le plaiſir que pour ſeruir de cachets, & pour autre fin que nous dirõs cy apres. Qui aura enuie d'entendre & apprendre les qualitez & vertus des pierres fines, liſe Pline en l'hiſtoire naturelle: Marbodee le poëte ancien: Iulius Scaliger aux liures de ſubtilité: Cardan, Eraſmus Stella, Franciſcus Rueus, Geſnerus, Georgius Agricola, Albertus Magnus, & autres qui expreſſément en ont eſcrit. Ie ne repeteray auſſi ce qu'auons ja touché par cy deuant, touchant la difference qui eſt entre les entailleures & ouurages taillez en boſſe & eſleuez: & les graueures ou ſculptures qui ſe font en profond, comme és pierres fines, cachets & anneaux: car de ceſtes-cy ſeulement entendons de parler. Et pource premierement conuient entendre, que les Romains ont graué quaſi toutes pierres fines, voire iuſques à l'eſmeraude, qui auiourdhuy eſt nombree entre les premieres & plus excellentes de toutes: ainſi qu'il eſt euident par Pline l'Oncle, & auſſi par le Neueu: lequel eſcriuãt à l'Empereur Traian, dit qu'il luy enuoye vne belle eſmeraude, en laquelle eſt gauee la face de Pacorus Roy des Parthes: adiouſtant la façon comme elle luy eſtoit tombee en main. Lucullus le Romain eut en don vne belle eſmeraude, en laquelle Ptolemee Roy d'Egypte eſtoit entaillé & graué. Pline l'Oncle eſcrit que du temps d'Hmenias l'eſmeraude ſe grauoit ordinairement. Et là meſme fait mention d'vne fort belle eſmeraude, trouuee en Chipre, où il y auoit vne figure d'Amymone, fille du Roy Danaus. De noſtre temps le Rubis s'eſt veu graué. Le ſuſdit Pline eſcrit que tous rubis ſont generalement fort durs à grauer, & ont cela de mauuais, qu'ils ne marquent iamais nettement, ains emportent le plus ſouuent de la cire auec eux:

Digitized by Google

comme au contraire la Sarde (que quelques vns tournent Cornaline) cachette bien nettement, sans rien retenir de la cire. De diamans ie n'en ay point veu de grauez : son insigne & merueilleuse dureté, à tous notoire, y repugne grandement. Icelle resiste au feu & au fer, les deux plus grandes forces de tout l'vniuers. Seulement fait ioug & est vaincu par le sang de bouc, frais tiré & chaud : chose merueilleuse & admirable : & encore pour trempé qu'il soit, il luy faut bailler beaucoup de coups auant que le pouuoir rompre mesme si les enclumes ne sont de bon acier, & les marteaux bons, il les rompra. Mais ie vous prie, qui premier a descouuert ce secret? Veritablement on ne peut dire que ceste inuention & autres semblables, ne soyent venues & procedees de la beneficence de Dieu : & parainsi (adiouste Pline) il ne se faut iamais enquerir des causes qui ont meu nature (ou Dieu, à mieux parler) de faire cecy ou cela : car il suffit qu'il l'ait ainsi voulu. Voyla comme en ceste endroit Pline parle bien & saintement. Pour reuenir à nos pierres fines, quasi toutes autres sortes se voyent grauees : comme ainsi soit (dit le mesme autheur) que la vanité & excez des hommes est arriuee insques là, de faire ce tort à la beauté & excellence d'aucunes pierres precieuses, de les entamer par sculpture & graueure, pour les rendre plus riches, qu'elles n'estoyent par le benefice que Dieu leur a donné. A la verité Dieu a creé telles pierres fines auec vne beauté excellente, plaisante à l'œil, encore qu'il n'y eust autres vertus encloses en icelles, qui nous sont aussi pour la plus part incogneues, & n'y entendons qu'autant qu'il a pleu au bon Dieu de nous en faire cognoistre : Comme en plusieurs autres choses, plus vulgaires & communes que n'est la pierrerie, nostre sçauoir est bien petit. Ie vous prie, qui est celuy d'entre nous qui voyant vn bien petit poil d'herbe, peut auec certitude & science proprement appelee, entendre & monstrer par quel moyen & comment il est sorti de terre, croist à veuë d'œil, & vient à sa grandeur & perfection? Nous tournons bien à l'entour du pot, disans que la corruption d'vne chose est generation d'vne autre : & parlans magnifiquement de l'attraction naturelle, agglutination, assimilation de l'aliment attiré, & de la nourriture & augmentation (termes de medecins) n'y entendons à dire vray que bien peu, & autant seulement que Dieu a voulu estre de nous entendu & cogneu. Pour conclusion de nostre dire, Pline a grande raison de se mescontenter de ceux, qui par excessiue superfluité ont fait grauer pierres tãt riches & belles de soymesmes lesquelles Dieu n'eust destitué de graueures ou figures, s'il eust

Le Diamant.

Digitized by Google

eſté neceſſaire à la vie humaine. De tant plus eſt à reprendre Heliogabale Empereur, qui par dedain & meſpris les portoit en ſes chauſſeures, bottines & ſouliers. Ie dy, encores enrichies par belles & excellentes graueures, comme il eſt eſcrit en ſa vie. Mais laiſſant ce folaſtre, & autres qui de noſtre temps en ont bien fait autant, ie veux vn petit parler d'aucunes pierres fines, grauees: non à intention & fin de ſeruir de cachets, mais par ſuperſtitiõ taillees auec certains caracteres, lettres, ou figures, ſous certains ſignes du Zodiac, conſtellations, quadratures, aſpects, & telles obſeruatiõs, pour eſtre rendu le porteur d'icelles inuincible, victorieux de ſon ennemi, non ſujet à eſtre facilement empoiſonné, eſtre en grace de quelque perſonne particulieremẽt, ou aimé de tous en general, & beaucoup de telles autres gentilleſſes, à fin que ie ne les blaſme plus lourdement. Certainement il y a de la vanité beaucoup en cela, & peu de foy & creance en Dieu, qui eſt le conſeruateur & gardien ſuffiſant de ſes creatures, meſmement de ceux qui ſe fient du tout en luy. Vous pourrez dire, que maintes choſes autres que pierreries, ont des vertus & proprietez occultes, acquiſes par le maniement, artifice, induſtrie & ſubtilité de l'homme: & partant ces graueures ne ſont ainſi à reietter & blaſmer. Galien au x. liure des ſimples medicaments eſcrit, qu'vne ceinture faite du boyau d'vn loup, guariſt la colique paſſion. Et non ſeulement és ſubſtances corporees & materielles, mais auſſi pluſieurs vertus & efficaces ſe diſent eſtre en certains vocables (qui moins eſt) & paroles prononcees auec certaine façon, ſi nous croyõs quelques ſuperſtitieux autheurs, comme ſe peut voir és liures de Cato, Columella, & autres, qui ont anciennement eſcrit des choſes ruſtiques. Les Epheſiens, vſans de certaines notes & paroles magiques, venoyent à bout de tout ce qu'ils entreprenoyent, s'il eſt vray ce qui eſt eſcrit d'eux. Les principaux Aſtrologiens, voire & quelques medecins ſe diſent tenir par experience, que la figure du Lyon inſculpee & gravee en or, eſtant portee au col eſt tres vtile contre le calcul & la pierre. Mais il faut que telles graueures ſoyent faites en certain temps & heures, à ſçauoir, le Soleil entrant au premier degré du ſigne du Lyon. De quoy veut rendre raiſon Franciſcus Ruens medecin, en ſon premier liure des pierres fines. Trallian au liur. x. chap. i. au liur. i x. chap. iiii. & au liu. xi. ſur la fin: item au liu. xii. chap. ix. eſcrit, que l'image de Hercules ſituee droit & eſtouffant vn Lyon, enchaſſee en vn anneau, & portee au doigt, eſt vn remede contre la colique. De quoy il eſt reprins par Gerſon. Pline eſcrit que les magiciens diſent

Digitized by Google

L'Amethyste. que l'Amethyste garde d'enyurer (auſſi de là luy eſt venu ce nom) & que ſi en icelle on graue le nom du Soleil & de la Lune, & puis eſt portee pendue au col, & attachée auec vn poil de Cynocephale (animal ayant la teſte comme vn chien) ou bien auec des plumes d'arondelle, elle reſiſtera à toutes poiſons. Item que portant vn Amethyſte en quelque ſorte que ce ſoit, elle ſert à ceux qui veulent negocier auec Princes & grands perſonnages, leur donnant accez fauorable aupres d'iceux. Semblablement diſent, qu'apres auoir prononcé ſus l'Amethyſte vn certain charme qu'ils enſeignent, elle deſtourne la greſle, les ſauterelles, & autres ſemblables inconueniens qui gaſtent les fruicts de la terre. Autant en diſent-ils de l'Eſmeraude, y grauant vne aigle. En quoy ils monſtrent bien le peu d'eſtime qu'ils ont fait des hommes, en redigeant par eſcrit telles folies & vanitez. A ce propos n'eſt impertinent de mettre icy vn petit mot qu'en eſcrit Vuierus docte medecin, en ſon liure des preſtiges ou illuſions des Diables: Pluſieurs pierres, dit-il, mentionnees tant par Albert que autres, ont eſté comme les foires marchandes des Diables, & y adiouſte l'on quelque authorité. Ainſi Denys eſ-

Le Iaſpe. crit que le Iaſpe eſt contraire aux apparitions des eſprits. Ils racontent auſſi que le corail rouge pendu au col des enfans, ou enchaſſé dedans des braſſelets, & porté au bras, voire ſeulement retenu en la maiſon, a grande prerogatiue contre les charmes. Ils diſent que la pierre que les Latins appellent *Lyncurium*, empeſche que les yeux ne ſoyent trompez & charmez: que l'Heliotropienne les eſblouit: qu'elle rend inuiſible celuy qui la porte: que le parfum de la pierre Lyparis fait ſortir toutes les beſtes: que la Synochite fait ſortir les

L'Aimant. ames des enfers: que l'Aimant fait paroiſtre les images des Dieux: que l'Enectis mis deſſous la teſte de ceux qui dorment, leur fait rendre des oracles. Meſué au 3. liure des antidotes, monſtre ſuperſtitieuſement que l'huile de la pierre de gaiet, ſacré, eſt bon pour les demoniacles. Et pour le comble de ces folies diſent les Philoſophes, la pierre du Granat eſtre dediee au Soleil, à cauſe de ſa couleur rouge, tout ainſi que la Cornaline: le Lapis & le Coral à Venus: le Saphir & l'Eſmeraude à Iupiter: l'Agate & l'Hematiſte à Mercure: le Cryſtal, le beril, & les perles à la Lune: l'Onyce, Sardoine, & Chalcedoine, à Saturne: le Diamant & Iaſpe à Mars. Vous voyez par ce que dit eſt la vanité & folie de pluſieurs Aſtrologiens & autres, qui font eſtat & s'appuyent ſur telles reſueries: & non ſeulement contens de s'y arreſter & fier, s'efforcent de perſuader aux autres, & magnifiquement louer telles inepties. Ie

Digitized by Google

n'enten point icy de meſpriſer l'Aſtronomie, laquelle auec belles & certaines demonſtrations monſtre & enſeigne l'eſtat, cours & mouuements des aſtres, ſi bien ordonnez par ce grand Dieu admirable architecte de tout l'vniuers. Seulement ie trouue fort mauuais que nous voulons paſſer plus outre que Dieu n'a ordonné, attribuans à certaines diſpoſitions du ciel, & graueures de pierres ou metaux, ce qu'il vaudroit mieux pour noſtre honneur cacher & retenir ſous ſilence. Ce que ie dy ſingulierement pour nos pierres dont eſt queſtion: encore que ie ne veux nier qu'en quelques vnes d'icelles, ne ſe trouuent & voyent pluſieurs effets eſtranges (voire ſans aucune graueure) comme en la pierre Aſtroites, ainſi nommee des Grecs, pource qu'elle eſt toute couuerte de petites macules ſemblables à eſtoiles. Icelle pierre miſe & baignee dedans du fort vinaigre, ſeule ſe meut viſiblement, va & viẽt & change de lieu, cõme i'en ay ſouuẽt fait l'experiẽce en celles que i'ay. Mais il me ſemble y auoir aucune raiſon de ce mouuement, entant que la ſubtilité & tenuité d'eſſence du vinaigre, penetrante és poroſitez de ladicte pierre, la fait mouuoir & trotter çà & là, cõtre la nature de la pierre, qui eſt graue, peſante & immobile de ſoy. Car cecy ne ſeroit trouué tant eſtrange en la pierre ponce, appelee des Latins *Pumex*, pource qu'elle eſt extrememẽt poreuſe & cauerneuſe à l'œil, & legere à la main. Quãt au vinaigre, Pline eſcrit qu'il a vertu de reſoudre & fondre la perle, s'il eſt chauffé ſur vn petit de feu, tant eſt ſubtil, penetrant & fort. Ce qu'il prouue parlant du banquet que fit Cleopatra Royne d'Egypte à ſon ami Marc Antoine le Triumuir: car comme elle luy eut dit qu'en vn ſeul feſtin elle vouloit bien dependre cent Seſterces, que Budee reduit à deux cens cinquãte mille eſcus (à raiſon de trente cinq ſols tournois pour eſcu) & ledit Marc Antoine ne le voulant point croire, gagea contre elle qu'vne ſi exceſſiue deſpence ne ſe pouuoit faire en vn ſimple conuiue: elle luy monſtra le lendemain qu'elle le feroit aiſément. Parquoy le iour ſuyuant luy faiſant le banquet, comme Marc Antoine ſe rioit de l'appareil non trop magnifique, ny trop extraordinaire & exceſſif, & cuidoit auoir gaigné la gageure faite, elle luy dit qu'elle ſeule vouloit manger en ce banquet la valeur de cinq cens Seſterces, eſtimez (comme deſſus) quinze cens mille eſcus. Et lors ayant du vinaigre deuant ſoy, elle mit la main à vne de ſes oreilles, & arracha vne perle pendante à icelle, qu'elle mit dedans le vinaigre, auec lequel l'aualla, & iettant la main à l'autre oreille pour en faire encore autant de l'autre perle qui y pendoit, Lucius Plancus qui eſtoit iu-

Cleopatre.

Digitized by Google

ge de la gageure, s'y oppoſa, & ne permit qu'elle la tiraſt pour l'acquitter comme elle auoit fait l'autre, & ſur le champ condamna Marc Antoine, le declarant auoir perdu la gageure, & que Cleopatra en auoit trop fait: car ces deux vnions ou perles qu'elle auoit pendues és oreiles, eſtoyent deux chefs-d'œuure de nature en cas de perles. Et du depuis celle qui reſta & fut eſpargnee à ce banquet, fut mi-partie, & appliquee aux oreilles de la ſtatue de Venus qui eſtoit au Pantheon. Long temps auparauant cela auoit eſté pratiqué à Rome par Clodius fils d'Æſopus poëte tragique, qui ſemblablement auoit fait reſoudre en vinaigre pluſieurs perles, & les auoit aualees, luy & ceux qui eſtoyẽt aſſis à table auec luy, pour iuger de quel gouſt elles eſtoyent. Meſmes depuis qu'Alexandrie fut reduite ſous l'obeiſſance des Romains, on fit vn ordinaire à Rome de reſoudre les perles en vinaigre. Nos hiſtoriens, & apres eux le poëte Satyrique Iuuenal, confirment ce que venons de dire du vinaigre, quand ils eſcriuent qu'Hannibal retournant d'Eſpagne pour paſſer en Italie, ſe fit paſſage, rompant par la force du feu & vinaigre ce mont auiourdhuy nommé Mont S. Bernard, & des Latins *Graiæ Alpes*, qui auparauant n'eſtoit encore par ceſt endroit entamé, ny ouuert: toutesfois Tite Liue au premier liure de ſa troiſieme Decade ſemble dire, qu'il paſſa par les Alpes Penines ou Pennines, appelees auiourdhuy Mont Cinis.

L'EXPO-

Digitized by Google

L'EXPOSITION PARTICVLIERE DES PLANCHES ET FIGVres qui ſont miſes ſur la fin de ce liure.

LA premiere planche ou table eſt des douze premiers Ceſars, leſquels du premier, à ſçauoir Caius Iulius Ceſar, tous ſubſecutiuement ont eſté ainſi denommez: de ſorte que ceſte appellation de Ceſar a eſté, depuis ledict Caius Iulius, communiquee preſqu'à tous les Empereurs Romains. Comme auſſi a eſté le nom d'Auguſtus, qui dure encore pour le iourdhuy, vſurpé par les Empereurs Germains.

CAIVS IVLIVS CAESAR.

LE premier des douze fut fils de celuy Ceſar, lequel ayant eſté Preteur à Rome, mourut ſoudainement à Piſe en ſe chauſſant le matin. Sa mere fut nommee Aurelia, femme illuſtre & des premieres de Rome. Iceluy entre tous les Romains eſt des plus remerquables, pour ſes excellentes vertus, & graces dont il fut doüé: deſquelles noſtre intention n'eſt point de faire icy recit par le menu, mais renuoyons le Lecteur à Plutarque, Suetone, & autres qui ont eſcrit ſa vie entierement, & tous ſes faicts tant memorables. Et comme par deſſus toutes autres vertus il fut recommandé & loüé de grãde clemence, pardonnant facilement à tous ſes ennemis: auſſi comme l'homme n'eſt iamais parfait, vne choſe eſt notablement vituperable en luy, à ſçauoir, qu'eſtant venu à bout de toutes ſes grandes entrepriſes, il ne ſe ſceut commander, ne reprimer ceſte grande ambition & cupidité de regner qu'il auoit, & qui luy faiſoit vſer de ce langage, S'il faut violer & faulſer la foy, il le faut faire pour commander & regner. Meſmes il ſe ſouloit mocquer de Sylla le Dictateur, peu au parauant mort, apres qu'il eut quitté la Dictature: & diſoit de luy, qu'il n'auoit point eſté homme de lettres, c'eſt à dire, ny accort ny homme de bon eſprit, quand il ſe deſpouilla volontairement d'icelle Dictature (dignité ſi grande & principale) de laquelle il pouuoit

Digitized by Google

iouir toute sa vie. Et ne voulut imiter Sylla: car il voulut bien estre Dictateur perpetuel, non semestre, ny autrement limité à certain temps. Il receut la Dictature perpetuelle, à luy offerte par le Senat Romain: & ne fut honteux d'apposer à ses medalles & monnoyes ce tiltre de Dictateur perpetuel, comme appert encore en celles qui ont ceste inscription, *Cæsar Dictator perpetuò*. Quant au corps, il fut beau personnage, grand & robuste au trauail, exercé à toutes armes tant à pied qu'à cheual, hardi & vaillant sur tous. Il estoit chauue, & pource portoit volontiers la couronne de laurier, pour cacher la nudité du deuant & partie anterieure de sa teste. Ce qui se peut voir & obseruer encore en ses medalles, esquelles ladicte couronne de laurier est fort auancee sur le deuant. Pour le faire court, apres auoir vaincu ce grand Pompee, & triomphé de tous ses ennemis: ayans conspiré & iuré sa mort plus de soixãte Senateurs Romains, desquels les principaux estoyent Cassius, Marcus Brutus, & Decimus Brutus, entré au lieu où estoit assemblé le Senat, fut assailli par Cimber Tullius & Casca, & autres coniurateurs, qui l'assasinerent & tuerent, luy donnans vingt & trois coups de poignard: desquels vous verrez la figure & façon en la planche & table marquee H, nombre 3. Ainsi mourut l'an 56. de son aage, & de son regne & tyrannie vsurpee, le 3. Et fust mort auec trop plus grande renommee s'il eust voulu se monstrer aussi grand defenseur de la liberté, comme il en fut oppresseur.

AVGVSTVS.

LE second Cesar, est Caius Cesar Octauianus, fils d'Octauius & Actia, laquelle estoit fille d'Actius Balbus & de Iulia, sœur du susdit Caius Iulius Cesar: dont appert qu'il estoit petit neueu audit Iulius, duquel aussi consequemment il fut adopté pour fils, & par son testament fait heritier & de son nom, & de la meilleure part de son bien: & de là fut touiours nommé, Caius Cesar. Et pource qu'il estoit de la gent & famille des Octauies, adiousta à ses tiltres l'appellation d'Octauianus. De rechef apres par le Senat luy fut donné le nom d'Augustus. Donc cestuy Caius Iulius Cesar Octauianus Augustus eut en soy beaucoup de bonnes & louables choses, mesmement en sa vieillesse: car de sa ieunesse & commencement il fut assez turbulent, voire grandement à blasmer, de ceste cruelle proscription, mise sus & executee tant par luy que ses deux complices Marc Antoine & Lepide, durant leur Triumuirat. Quelques vns escriuent que pour luy fut remise en auant la loy Royale, nommee *Lex Regia*, faite du temps

Digitized by Google

de Romulus, abolie apres que Tarquinius Superbus fut chaſſé de Rome, & renouuelee du temps de ceſtuy-cy, & de Tiberius ſon ſucceſſeur: de quoy auons deſia parlé au chapitre douzieme. Il fut fort heureux & victorieux preſqu'en toutes ſes entrepriſes: & du commencement ſe vengea des coniurateurs & aſſaſineurs de ſon feu pere Iulius Ceſar (ie dy, pere par le benefice d'adoption) & ayãt par l'eſpace de douze ans gouuerné la Republique Romaine auec Lepide & Marc Antoine: & depuis eſtant Lepide debouté & exclus de ce gouuernement: & auſſi Marc Antoine vaincu en la bataille nauale aupres d'Actium, il demeura triomphateur de tout le monde, & veſquit en grand' tranquillité & heureuſe paix: ſous laquelle, c'eſt à dire, le quarante deuxieme an de ſon regne naſquit en Iudee le Sauueur du mõde IESVS-CHRIST noſtre Seigneur, eſtant iceluy meſme Ceſar Octauianus, auec Marcus Plautius Siluanus, Conſul à Rome pour la treizieme fois, qui fut le dernier de ſes Conſulats. Car il fut autant de fois Conſul (ce dit Tacite) que furent enſemble les deux Romains qui plus de fois le furent, à ſçauoir, Valerius Coruinus, qui le fut ſix fois, & Caius Marius, qui le fut ſept. C'eſt ce temps, dont parle S. Luc au commencement du ſecond chapitre de ſon Euangile, diſant que l'ordonnance & edict fut faict par Ceſar Auguſte, que tout le monde & peuple eſtant ſous la ſubiection des Romains, fut redigé par eſcrit & certain denombrement. Ce que fit pour lors Sulpitius Quirinus Proconſul & recteur de Iudee, par ſon commandement. Ainſi donques paiſiblement regna à Rome, non ſous tiltre de Roy, mais de Prince, auec puiſſance de Tribun populaire, principale & ſouueraine, cinquante ſix ans: à ſçauoir, douze ans auec le ſuſdit Marc Antoine, & quarante quatre ans ſeul. Et eſtant appelé Pere de la patrie, cheri de tous & fort aimé, mourut aagé de 76. ans, au grand regret de tous les Romains.

TIBERIVS CAESAR.

LE troiſieme Ceſar eſt Tiberius, fils de Tiberius Nero, & de Liuia Druſilla, laquelle fut depuis femme à l'Empereur Auguſte, dont nous venons de parler. Car il l'eut pour derniere femme, meſme du viuant dudit Tiberius Nero ſon mari, & l'aima extremement ſans changer iuſqu'à la mort, l'ayant prinſe & menee en ſa maiſon toute groſſe & enceinte qu'elle eſtoit. Ceſte femme fut cauſe que Tiberius, duquel eſt queſtion, fils de ſon premier mari, & qui n'appartenoit de rien à la maiſon des Ceſars, ſucceda à Octauianus Au-

Digitized by Google

gustus, lequel elle gouuernoit paisiblement. Il sceut fort bien dissimuler du commencement, feignant, par modestie, vouloir estre le moindre de toute la cité. Mais estant confirmé en la principauté fut tyran cruel, tres-malicieux & mechãt, outre la paillardise enorme, l'yurongnerie, & autres infinis vices qui estoyent en luy. Le dix-huitieme an de son regne, le fils de Dieu eternel ayant prins chair humaine, souffrit mort & passion pour nous au lieu de Hierusalem, estant pour lors Pontius Pilatus gouuerneur de la Palestine sous ledit Tiberius: lequel à la fin hay de tout le monde mourut en l'aage de 78. ans, ayãt regné 23. ans, non sans suspicion d'auoir esté empoisonné par son successeur Caius, ou ses iours autrement abregez, ainsi que les autres ont laissé par escrit.

CAIVS CAESAR CALIGVLA.

CAIVS Cæsar Caligula, fils de Germanicus & d'Agrippina, succeda à Tiberius. Ce fut vne peste au genre humain, ou bien vn flambeau allumé pour consumer tout le monde. Il desiroit que tout le peuple Romain consistast tout en vne seule teste, laquelle il peust tout en vn coup & facilement trencher. Il fut mechant sur tous, ne ressemblant aucunement à son pere, qui entre les bons tenoit le premier rang. Il fut surnõmé Caligula, d'vne maniere de chaussure de guerre, couurant à demi la iambe, dont il vsoit estant nourri entre les gens de guerre: car *Caliga* en Latin est tel habillement de iãbes, vsité aux soldats Romains: lequel estoit aussi broché & garni de certains cloux, qui le rendoyent & plus beau & plus ferme. Ce mechãt homme ne merite point qu'on parle beaucoup de luy: & sa cruauté ne doit point estre rememoree, & encore moins son impieté, entant qu'il se voulut faire adorer & nommer Dieu de son viuant, comme se peut colliger de Tacite, Suetone, Pline, & autres historiens: de quoy auons desia parlé au chap. II. qui est des Statues. Somme, le malheureux fut à la fin occis & tué, receuant plus de trente coups à sa mort, loyer condigne à sa malheureuse vie, laquelle toutefois fut assez briefue: car il ne vesquit que 29. ans, regna vn peu moins de 4. ans.

CLAVDIVS CAESAR.

LE cinquieme Cæsar, fils de Drusus & Antonia la ieune, vint à succeder à Caligula, ne luy estant de gueres inferieur quãt à la cruauté, luxure, & autres vices: mais il le passoit en folie, stupidité & faute d'entendement: car il fut si sot, que de luy fut dit quand il nasquit, qu'il falloit qu'vn fol, ou vn Roy fust nay.

Digitized by Google

Mesme sa mere le disoit estre vn monstre, & non point homme parfait, de nature. Certainement, dit Seneque, Fortune comme par jeu & mocquerie le poussa à l'Empire. Car ayant veu son predecesseur ainsi mal mené & occis, intimidé grandement, s'alla fourrer en certaines cachettes, où il fut trouué par vn soldat, retiré & salué Empereur, outre son esperance: & ayant promis argent aux gens de guerre, fut le premier des Cesars qui acheta la promesse & foy militaire. Il fut malheureux (comme il meritoit) en femmes: desquelles l'vne nommee Messalina, la plus renommee paillarde de Rome, le fit haut voler: voire fut si impudente, qu'elle espousa vn autre mari nommé Caius Silius, le sçachãt bien ce bon homme Claudius. Vray est qu'il la fit depescher pour sa turpitude & paillardise, qui l'auoit conduit iusques là, qu'elle faisoit de sa propre maison & palais Imperial, vn bordeau, où elle faisoit venir, pour paillarder comme elle, les plus illustres Dames de Rome: chose indigne d'estre seulement escoutee des gens de bien. Sa derniere femme Agrippina (qui aussi estoit sa niepce) aussi bonne dame que la precedente, le paya du tout, luy baillant le boucon, & l'empoisonnant auec des potirons, ou champignons, lesquels il mangeoit volontiers. Parquoy apres auoir vexé & affligé l'Empire Romain par l'espace de quatorze ans, il mourut aagé de soixante quatre ans.

NERO CAESAR.

LE sixieme & dernier des Cesars Empereurs Romains, fut Nero: ie parle de la famille des Cesars, qui defaillit en luy. Fut fils de Domitius Nero & d'Agrippina. Au reste, vn vray monstre, excessif, s'il en fut iamais, en tous vices, singulierement en cruauté: de sorte qu'il ne pardonna pas à sa propre mere, non plus qu'à son precepteur, ce grand Philosophe Seneque: duquel personnage la mort lamentable est descrite pitoyablement par ce gentil historien Tacite au 15. liure de ses Annales. Et notamment sur tout exerça de grandes cruautez sur les Chrestiens, lesquels il chargea faulsement d'auoir mis le feu en la ville de Rome, par lequel vne grand' part & portion d'icelle fut bruslee. On dit qu'il en fut autheur, & qu'il le fit faire pour son plaisir, desirant voir vn feu semblable à celuy de Troye la grande. A ces pauures Chrestiens innocens ne luy suffit pas de faire oster la vie simplement, mais faisoit reuestir aucuns d'iceux de peaux de bestes escorchees, puis les faisoit déchirer & manger aux chiens: les autres faisoit mettre en croix; les autres brusler, & mesmement la

Digitized by Google

nuict venue, pour seruir de châdelles & luminaires emmy les rues. Ainsi sous le regne de ce malheureux tyran, fut la premiere persecution memorable de la pauure Eglise Chrestienne. A la parfin, pour ses meffaits sentit la main & punition de Dieu, pour lequel il se voulut faire adorer, proposant à ceste fin ses Images & Statues par tout : tesmoin le susdit Tacite au liure preallegué: où il parle de Tyridates Roy d'Armenie, adorant l'image dudit Neron. Ie ne diray point icy comme il fut si desbordé en toutes sortes de paillardises, qu'il se fit espouser comme vne femme par vn certain Pythagoras, ou bien Doryphorus sien seruiteur (comme veulent les autres) ayant ce bel Empereur vn voile & couure-chef sur sa teste comme vne espousee: & non en cachette, ains tout publiquemẽt, voire tout le Senat Romain contemplateur & tesmoin de ceste turpitude & lascheté. Il espousa aussi vn certain Sporus chastré, pour femme, comme il estoit honni de toutes façons de vilennies, lesquelles ne pouuant plus endurer le peuple Romain, voire ne les prouinces estranges, il fut declaré ennemi de la patrie, & de tout le genre humain. Et pource ayant entendu qu'il falloit qu'il mouruſt, sortit de la ville, & s'enfuit cacher en certains iardins, esquels toutesfois il ne pouuoit estre ny seur ny sauué : car il auoit esté conclu & arresté par le Senat, qu'il seroit puni à la mode ancienne, c'est à dire, ordonnee par les maieurs & anciens. La punition estoit telle: Celuy qui estoit ainsi condamné estoit despouillé tout nud, & ayant la teste soustenue & portee d'vne petite fourchette, estoit conduit par toute la ville, & foüetté de verges iusques à la mort, & puis precipité d'vn haut rocher en bas. Ceste dure maniere de mort entendue de luy, le troubla fort, & cerchant le malheureux à se faire mourir, eut grand' peine à trouuer quelqu'vn qui luy vouluſt tant de bien de le tuer : de sorte qu'il fut contraint de commencer luy-

Mort de Neron.

meſme, tellement qu'il se mit le poignard en la gorge, aidé aucunement par Epaphroditus son secretaire ou maistre des requestes. Ainsi mourut miserablement par ses mains propres, qui tant miserablement auoit vescu : ayant ce monstre gouuerné l'Empire Romain quatorze ans, mourut, dy-ie, aagé de trente deux ans seulement. En luy faillit, comme dit est, la famille & maison des Cesars, & non pas le nom.

SERGIVS GALBA.

APres Nero succeda Sergius Galba, ne luy appartenant aucunemẽt, ny semblablement à la maison des Cesars. Il fut cruel & auare, ne voulant rien donner aux soldats, disant qu'il auoit accoustumé

Digitized by Google

d'appeller & choisir, & non acheter les gens de guerre: qui fut en partie cause de sa mort: car par la faction d'Otho son successeur, les gens de cheual le tuerent en la place publique, estant fort vieil, aagé de septante trois ans. Son regne fut court, à sçauoir, de sept mois seulement.

Otho Sylvius.

CE huitieme Empereur fut aimé principalement de la gendarmerie, & n'eut rien de meilleur ne plus memorable en toute sa vie, que ce qu'il delibera plustost mourir que nourrir vne guerre ciuile entre ses concitoyens Romains. Qui fut cause qu'ayant entendu Vitellius remuer mesnage, voire estre esleu Empereur d'aucunes legions, il se donna vn coup de poignard au trauers du corps vn peu au dessous de la mammelle senestre, comme plus à plein recite Plutarque en la fin de sa vie, qu'il a laissé par escrit. Il ne vesquit que trente huit ans, & ne regna que nonante cinq iours pour le plus.

Avlvs Vitellivs.

VITELLIVS neufieme Empereur, n'honora de rien plus le siege Imperial, que les six precedens ses deuanciers. Il les surpassa voirement, mais ce fut singulieremẽt en gourmandise, en laquelle il se porta tellement, que l'on peut dire auec verité, que tout son regne ne fut qu'vne bonne chere & yurongnerie continuee depuis le commencement iusques au bout. Il fut aussi cruel, & eut autres vices, pour lesquels hay, ne regna lõguement: & fut traitté fort ignominieusement à la fin, estant mené par la ville les mains liees derriere le dos, la corde au col, la pointe d'vn poignard sous le menton à fin d'estre mieux veu, la face estant haulsee, laquelle fut souillee auec bouës & fanges, accompagné de toutes sortes d'iniures: & de là conduit au lieu où coustumierement l'on punissoit d'extreme supplice les mal-faicteurs, fut cruellement, par le menu, & non tout d'vn coup, massacré: puis auec vn crochet trainé & ietté dans le Tibre: ayant vescu 57. ans, & regné 8. mois seulement.

Vespasianvs.

SOVS cestuy bon Prince, la pauure Republique Romaine commença vn peu à respirer, ayant esté merueilleusemẽt affligee depuis la mort d'Auguste Cesar, par tant de mauuais Empereurs. Il fut toutesfois auare, disant que tresbonne estoit l'odeur du gain de toute chose que ce fust: voire de l'vrine mesme il tiroit tribut & proffit. Il eut la charge, auant que

Digitized by Google

venir à l'Empire, de la guerre Iudaique, affligea fort les Iuifs, affiegea la ville de Hieruſalem, comme eſt amplement eſcrit par Ioſephe l'hiſtorien. Suetone a eſcrit de luy, que du commencement qu'il vint à l'Empire, il fit vne choſe eſtrange & mal-aiſee à croire: C'eſt que vinrent à luy deux hommes, dont l'vn eſtoit aueugle, & l'autre boiteux, ou bien manchot, (dit Tacite) & dirent que leur Dieu Serapis leur auoit fait entendre en leur dormir, que s'adreſſans à luy il les pouuoit guarir, reſtituant la veuë à l'aueugle auec ſon crachat: & faiſant aller droit le boiteux en le touchant du pied ſeulement. Ce que ledit Veſpaſianus ne voulut pas croire promptement (homme d'aſſez bon eſprit) & encore moins experimenter: n'eut eſté que perſuadé par ſes amis, à la parfin il l'eſſaya hautement & deuant tout le monde, de façon que la choſe ſucceda comme ils auoyent deſiré & requis. Cecy racontent Suetone & Tacite, mais vn peu diuerſement: l'vn parlant du pied, où l'autre parle de la main. Xiphilin auſſi le recite de Dion, hiſtorien Grec, qui n'eſtoit non plus Chreſtien que les deux autres: comme auſſi ne l'eſtoit le meſme Veſpaſianus, encore que luy & ſon fils Titus ayent par iugement diuin (comme l'on peut dire) vengé la mort de IESVS-CHRIST à l'endroit de Hieruſalem & des malheureux Iuifs. Ce pendant il ne croira qui ne voudra ces hiſtoriens, & mettra cecy auec autres menſonges, dont ils ont quelquefois barbouillé leurs eſcrits. Il veſquit 69. ans, regna neuf ans.

TITVS VESPASIANVS.

CESTVY ſuccedant à ſon pere, fut encore meilleur & plus deſiré que luy, & pource nommé l'amour & delices du genre humain. Il fut fort docte & ſçauant, & non moins vaillant & bon guerrier. Il print la ville de Hieruſalem le iour du Sabbath, & affligea grãdement l'eſtat des Iuifs, les rendãt tributaires aux Romains, & les contraignant de payer tous les ans à Iupiter (duquel le temple eſtoit au Capitole à Rome) vn didrachme (qui approchoit de deux deniers Romains) pour teſte: comme auparauant ils payoyẽt au temple de Hieruſalem par chacun an vn demi Sicle, qui eſtoit vn didrachme, c'eſt à dire, valoit deux drachmes Attiques: car le Sicle du Sanctuaire valoit quatre drachmes, comme nous auõs touché par cy deuant. Il fut auſſi fort liberal, teſmoin ce beau mot qui ſortit vn iour de ſa bouche. Car ſur la nuit & heure du ſouper, luy ſouuenãt qu'il n'auoit encore rien dõné, Mes amis (dit-il à ceux qui eſtoyent auec luy) i'ay perdu ce iour cy: voulant dire qu'il regretoit ce iour là comme perdu, auquel il n'auoit conferé aucun benefice ou

Digitized by Google

fice ou bienfait. Il mourut trop toſt pour le peuple Romain, & ne fit quaſi qu'apparoir au monde : car il ne regna que bien peu auec deux ans, apres ſon pere, eſtant aagé de 42. ans en tout.

DOMITIANVS.

LE douzieme Ceſar, & dernier de ceſte planche (ſeul de tous les autres non trop bien effigié à mon gré) eſt Domitianus, fils du ſuſdit Veſpaſianus, & frere de Titus. Mais comme tous les doigts d'vne main ne ſe reſſemblent pas, ceſtuy fut plus mechant que ſes pere & frere ne furent bons. Bref, il ne deuoit rien ny à Ceſar Caligula, ny à Neron ſes predeceſſeurs, quant à eſtre vicieux, cruel & mechant. L'impieté ſienne ne fut moindre que la cruauté : car il voulut eſtre adoré & appelé Dieu, tant il fut malheureux. De quoy porte teſmoignage vne ſienne medalle de cuiure, ayant au reuers empreint vn temple, à l'entree duquel il ſe voit tout debout, auec quelques perſonnes deuant luy qui ont les mains iointes, & ſont à genoux. L'vne des choſes qu'il ſceut mieux faire, ce fut de tirer de l'arc : en quoy il eſtoit ſi dextre, qu'il faiſoit mettre vn ieune enfant aſſez loin de luy, leuant bien haut l'vne des mains, tous les doigts d'icelle entr'ouuerts : & lors tirant pluſieurs fleches, les paſſoit entre ces doigts ouuerts, ſans offenſer l'enfant aucunement. De ſes cruautez ne furent exempts les pauures Chreſtiens : car ſous luy fut la ſeconde memorable perſecution de l'Egliſe Chreſtienne, cõme appert par les hiſtoires Eccleſiaſtiques. Auſſi eut-il ſon payement de meſme. Les coniurateurs qui auoyent conſpiré ſa mort luy donnerent ſept coups de dagues, dont il mourut miſerablement, mais auec la plus grand' ioye que le peuple Romain receut onques. Veſquit 45. ans, regna 15. ans.

Vous voyez, amis Lecteurs, comme de ces douze premiers Ceſars (dont auez les vrais portraits en ceſte premiere table) les neuf pour le moins n'ont rien valu, & ont fait tres-miſerable fin, & pareille à leur vie, ſelon les iuſtes iugemens de Dieu : les vns eſtans occis par glaiue, & les autres oſtez de ce monde par boucons & empoiſonnemens.

Expoſition de la table marquee A.

IE vous ay deſia prié, amis Lecteurs, de ne trouuer mauuais ſi l'ordre n'a eſté gardé, comme ie l'euſſe bien deſiré, en ces planches ou tables, où vous ſont exhibees & monſtrees diuerſes medalles antiques, Romaines, & entre icelles quelques Grecques : leſquelles on pourroit dire eſtre inſerees mal à propos auec les Romaines. A la verité

Digitized by Google

ie n'auois enuie d'en interposer aucune icy: toutesfois la chose estãt ainsi aduenue, que ie n'ay peu estre present à la taille de toutes les tables de ce premier liure, estant la demeurance du sculpteur bien esloignee de moy, s'est faite vne meslange de telles medalles, outre l'ordre non gardé, à mon grand regret. Ie vous asseure, encore qu'il eust esté mal-aisé d'vser d'vne bonne ordonnance & suite en medalles tant diuerses & differentes, qui sont icy proposees en partie comme pour exemples & pour plus claire exposition du traicté precedent: que si i'eusse voulu seulement mettre en auant des medalles Consulaires, ou seulement des medalles Imperiales: (ce que desia ont fait aucuns deuant moy) Ie pouuoy garder ordre selon le temps des Consuls, ou bien des Empereurs. Ou si i'eusse traicté quelqu'autre matiere particuliere, laquelle i'eusse voulu prouuer & confirmer par ostension de medalles antiques, ie l'eusse peu faire auec meilleur ordre: mais i'ay voulu simplement vous faire present de quelques miennes medalles, tirees de mon cabinet: desquelles la plus part n'ont esté declarees par cy deuant, ou l'ont esté autrement, & les autres sont plus rares & non veuës ny entendues de beaucoup de gens. Le mesme soit dit des portraicts des pierres gravees, mises à part incontinent apres les medalles: esquelles encore moins d'ordre se pouuoit garder, pour leur varieté & difference. Tant y a que vous y verrez & entendrez de belles choses, si ie ne me trompe, tant aux vnes qu'aux autres. Ie parle à ceux qui n'ont pas eu le moyen de lire beaucoup de liures Grecs ou Latins, mesmement touchant l'histoire Romaine, qui seront possible ioyeux de voir icy ce qu'ils n'ōt point apprins ailleurs. Car ce mien labeur ne s'adresse, & n'est point faict pour gens sçauans, desquels ce que nous escriuōs n'est point ignoré ny incogneu. Vous excuserez donc, s'il vous plaist, le tout, singulierement quant à l'ordre non gardé, comme i'eusse bien voulu: faisans proffit de la declaration des graueures & medalles suyuantes, qui vous pourra seruir cy apres à entendre toutes autres medalles, qui tomberont entre vos mains.

I

LE premier portrait de ceste premiere table marquee A, est d'Alexandre le Grand, retiré d'vne mienne medalle d'or, fort belle, qui est vn didrachme, pesant deux drachmes Attiques, & plus. Car il pese deux treseaux & dixhuit grains: autrement deux escus sol & demi, & enuiron cinq grains de surplus: comme aussi fait vn autre didrachme d'or du Roy Philippe, que i'ay. I'ay veu autres Alexan-

Digitized by Google

dres, doubles à ceſtuy mien, c'eſt à dire, tetradrachmes, & du poids de quatre drachmes Attiques, & plus : mais de coin preſque ſemblable, tant à la partie anterieure qu'au reuers. En ce portrait d'Alexandre vous voyez la façon d'vn morion Macedonique, orné d'vne creſte deſcendãte ſur le derriere, comme ſi c'eſtoit vne queuë de cheual, dont on a vſé anciennement, ſi nous croyons les poëtes Homere & Virgile: comme encore auiourdhuy quelques Alemãs portent à la guerre des queuës de renards ſur leurs chapeaux ou morions. En lieu de creſte & de queuës de cheuaux, du paſſé les Rois Gaulois en bataille portoyent leurs longs cheueux entortillez & liez en maniere de floc, ſur leurs armets, & à ce eſtoyẽt cogneuz: comme appert par le Roy Dagobert, duquel il eſt eſcrit, qu'il receut à la bataille vn coup d'eſpee ſur la teſte qui luy coupa tous ſes cheueux. Auſſi eſt il verité que les Gaulois portoyent leurs cheueux longs, dont la Gaule fut dicte *Comata*, c'eſt à dire, Cheuelue. Toutesfois particulierement on nourriſſoit les cheueux dés la ieuneſſe à ceux qui deuoyent regner, fils de Rois, ou autres. Et ſemblablement on leur couppoit & les tondoit-on, quand on les deſpouilloit de la dignité royale (ce qui s'eſt faict pluſieurs fois) ou quãd on leur oſtoit l'eſperance d'y paruenir. Gregoire de Tours ancien Chroniqueur François recite, que Crotilde Royne mere, ayant le choix aima mieux voir tuer deuant elle ſes deux enfans, que de les voir tondre, & de là eſtre faits moynes, & perdre l'eſperance de quelquefois eſtre Rois. Cecy vient à propos, tant pour l'habillement de teſte de noſtre Alexandre le grand, que auſſi pour ſes cheueux, differens toutesfois en ce qu'ils ſont entortillez & comme cordelez: mais aux Rois François ils eſtoyent plains & auallez iuſques ſur les eſpaules. Combien que l'hiſtorien depeignant ledit Alexandre, eſcrit qu'il auoit les cheueux eſpars & confus, auallez & longs, & blonds auſſi. Adiouſte d'auantage, qu'il auoit en la face ie ne ſçay quoy, qui le faiſoit redoutable à tous : encore qu'il euſt vn fort beau viſage, ſans qu'il s'eſtudiaſt de le faire tel. Il ſe monſtre ieune, comme auſſi il mourut ieune, à ſçauoir en l'aage de 32. ans.

Le reuers de ceſte medalle a vne victoire, tenant en l'vne des mains vn chapeau de laurier, le vray ſymbole & marque de victoire : & en l'autre, vn trident ſemblable à celuy de Neptune, ſeigneur de la mer. Par lequel reuers nous ſont deſignees les entrepriſes hardies & conqueſtes ſur la grand' mer & Ocean Indique, où fit entrer ſes nauires ledict Alexandre, duquel auſſi le nom eſt appoſé trauerſalement audict reuers, en beaux caracteres & lettres Grecques

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts
Digitized by Google

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ, c'eſt à dire, d'Alexandre : où les gens ſçauans en la langue Greecque obſerueront la petiteſſe de la penultime lettre, qui eſt o micron, c'eſt à dire, o petit. I'ay d'autres medalles d'argent, ayans toute ſemblable inſcription Grecque, qui ne ſont toutesfois de ceſtuy Alexandre : car il y a eu encore autres Rois que luy nommez Alexandres, comme fut ſon oncle Alexandre, Roy des Epirotes, auiourdhuy dits Albanois.

D'ALEXANDRE LE GRAND.

IE n'ay enuie d'eſcrire en ce lieu la vie d'Alexandre le grand, pource qu'elle a eſté par le menu miſe en lumiere par pluſieurs bons autheurs tant Grecs que Latins, comme Plutarque, Arrian, Quinte Curce, & autres. Auſſi pource que i'ay deſia touché par cy deuant quelques vns de ſes faicts. Seulement ie me contenteray de mettre icy vne bien notable reſponſe, digne d'vn grand ſeigneur, encore qu'il fuſt ieune, & n'euſt attaint l'aage de vieilleſſe & ſageſſe. Iceluy fut vn iour requis inſtamment de ſa mere, de faire mourir vn homme qui eſtoit innocent : & comme elle le preſſaſt fort de ce faire, & entr'autres ſuaſions luy dit, qu'elle l'auoit porté neuf mois en ſes flancs, en intention & eſperance qu'elle obtiendroit de luy par apres tout ce qu'elle voudroit. O ma mere (dit-il) demandez moy vne autre recompenſe pour cela : car la vie de l'homme ſurmonte & paſſe toute recompenſe, & ne ſe peut aſſez eſtimer. I'adiouſteray encore d'abondant ce petit mot touchant Alexandre le grand, qui ſeruira à l'intelligence & expoſition du premier chapitre du premier liure des Machabees, où il eſt eſcrit qu'Alexandre fils de Philippe, Roy de Macedone, qui premier regna en Grece, yſſit de la terre de Cethim (qui eſt la Grece, ou partie d'icelle) occit Darius Roy de Perſe & de Mede, & occupa le regne en ſon lieu (tranſportant la monarchie des Perſes aux Grecs) ayant au parauant regné en Grece. Ce ſont preſque les propres termes de ce paſſage allegué. Où il faut entendre, qu'Alexandre premier regna en Grece, c'eſt à dire, conſtitua la monarchie des Grecs le premier, l'ayant transferee des Perſes & Medes : car il ne fut point le premier Roy de Macedone, ains ſucceda à ſon Pere Philippe, 24. Roy de Macedone, eſtant iceluy regne Macedonique compté d'enuiron 158. ans, comme quelques vns eſcriuent. Ainſi premier dreſſa la monarchie des Macedoniens, comme il faut entendre en ce lieu : encore qu'il n'ait eſté le premier Roy de Macedone. En ce meſme lieu & commencement du liure des Machabees il eſt eſcrit puis apres, qu'il ſe coucha malade au lict & mourut, à ſçauoir, empoiſon-

Digitized by Google

né (comme disent aucuns) ou (comme escriuent les autres) apres s'estre enyuré en vn banquet que luy fit vn ieune homme, par luy desordonnément aimé. Et adonc cognoissant qu'il mouroit, il appela ses seruiteurs les plus honorables, qui auoyent esté nourris auec luy dés sa ieunesse, & leur diuisa son royaume, luy encore viuant, ce dit l'autheur de ce liure: toutesfois nul des autres historiés, qui ont escrit sa vie & ses faicts, ne fait mention de cecy. Bien disent-ils tous, que ses principaux capitaines partirent & diuiserent entr'eux ses royaumes en ceste maniere & façon. Cassander fut Roy de Macedone: Ptolomee fut Roy d'Egypte: Seleucus obtint Asie la grande & le royaume de Syrie: & Antigone Asie la mineur, auiourdhuy appelee la Natolie. Pour abreger, Alexandre le grand en douze ans qu'il regna, se fit seigneur d'vne grande partie de l'Asie & de l'Europe. Ce que Cesar appeloit toute la terre. Car estant vne fois en Caliz, isle prochaine au destroit de Gibraltar, dicte en Latin *Gades*, & ayant veu au temple d'Hercules l'image d'Alexandre le grand, fut contristé, & se print à gemir & douloir, qu'il fust venu à ceste aage, en laquelle ledit Alexandre auoit desia subiugué tout le monde: & toutesfois luy comme vn fay-neant n'auoit encore rien fait de memorable ne digne de grande reputation. Alexandre florissoit enuiron l'an de la creation du monde 4864. & deuant la venue de IESVS-CHRIST 334. ainsi qu'ont escrit quelques vns: & apres la fondation de Rome (dit Solin, suyuant pour autheur Nepos) 395. ans.

2.

LA seconde medalle de ceste premiere table, monstre le viaire de Numa Pompilius second Roy des Romains, duquel a esté desia parlé par cy deuant. Son nom est escrit au diadéme & bandelette qui enuironne son chef: laquelle nous apprent à cognoistre que c'est proprement que signifie ce mot Diadéme, comme a esté dit en la preface de ce liure. Ces lettres qui sont autour de ceste medalle CN PISO PRO Q. valét *Cneus Piso Proquæstor*, qui est le nom de celuy qui fit battre ladite medalle: lequel estant de la race du Roy Numa, le fit empraindre comme vous voyez. Car la gent & famille des Romains, dits Pisones & Calpurnij, se disoyent issus & nommez Calpurnij, de Calpus fils de Numa: dont sont appelez du poëte Horace sang Pompilian, c'est à dire, race de Numa Pompilius. Ainsi pour monstrer que luy & les siens estoyent sortis de ceste maison Royale, cestuy Cneus Piso mit ce portrait du Roy Numa son deuancier. Et ne faut penser que ceste medalle ait esté

Digitized by Google

frappee du temps du Roy Numa : car lors l'argent n'estoit ne frappé ne marqué, mais le fut long temps depuis, ainsi qu'auons monstré au chapitre deuxieme de ce traicté : comme aussi a esté par nous declaré au quatrieme chapitre, comme il s'est peu faire que le visage d'vn Roy Romain, ou bié de quelques vns des anciés Consuls ayent esté rapportéz en medalles de metal, long temps apres leur mort, par leurs successeurs, estans de leur gent ou famille, & portans leurs noms. Cecy est manifesté & par la presente medalle & par autres. Nous auons parlé de l'office de Questeur & Proquesteur au chapitre des magistrats Romains : & par ce le Lecteur pourra entendre la qualité de ce personnage Cneus Piso : lequel, peut estre, estoit Proquesteur, & tenãt lieu de Questeur sous Pompee le grand, singulierement lors qu'il fut esleu & declaré Proconsul, general, capitaine & chef de l'armee de mer, dressée contre les Pirates & escumeurs de mer, lesquels faisans de grands opprobres aux Romains, occupoyent tous les passages de la mer, voloyent & pilloyent tout le monde. Contre iceux enuoyé ledit Pompee, auec souueraine puissance & commandement sur six vingts mille hommes de pied, cinq mille cheuaux & cinq cens nauires, ayant aussi force bons Capitaines dessous luy, & deux Questeurs (dit Plutarque) les deffit, & par vne singuliere diligence en vint à bout en quarante iours contre l'opinion & esperance de tous. Par *Magnus* en ce reuers est entendu cestuy Cneus Pompeius, surnommé le Grand : lequel surnom luy fut premierement donné par Sylla (cõme dit Plutarque) ou bien par toute l'armee, luy estant en Afrique. Certainement ses grandes vertus & faits heroïques luy acquirent facilement ce surnõ de Grand. Ainsi sera declaré le reuers de nostre medalle, signifians ces mots MAGN PRO COS. *Magnus Proconsul*, à sçauoir, Cneus Pompeius : & la nauire denotant l'expedition & guerre qu'il eut contre les Pirates, ainsi que dit est.

3.

LA troisieme medalle est de Caius Iulius Cesar, en l'aage qu'il mourut : se monstrant icy plus vieil qu'au precedant portrait de luy, par nous exhibé : car ceste medalle fut faite apres sa mort, & que par les Romains il fut mis au nombre des Dieux. Ce que tesmoigne l'inscription, *Diui Iuli*, c'est à dire, Cecy est de Iulius, reduit au nombre des dieux. Ce mot *Diuus*, c'est à dire, deïfié ou canonizé, comme dit le vulgaire, fut accommodé par flatterie principalement aux Cesars & Empereurs deffuncts, singulierement à ceux que le Senat auoit cogneu estre bons Princes, vertueux, & qui

Digitized by Google

s'eſtoyent efforcez d'augmenter l'Empire Romain : & non ſeulement à eux, mais auſſi à leurs meres, femmes, ſœurs, comme nous voyons en pluſieurs medalles. Et ſpecialement ceſte appellation de Diuus, fut attribuee à ceſtuy Iulius Ceſar, ainſi que nous apprenons de pluſieurs medalles, eſquelles ſon ſucceſſeur Octauian Auguſte eſt nommé ſeulement & ſimplement *Diui filius*, c'eſt à dire, fils de Iulius Ceſar (c'eſt à ſçauoir, par adoption.) Et de ce, comme i'ay leu quelque part, les Romains appellerent *Diualia* ſimplement, la commemoration & feſte qu'ils firent par chacun an, dudit Iulius Ceſar apres qu'il fut mort. Outre ce qu'incontinent apres le meurtre commis en ſa perſonne, le peuple luy dreſſa vne colomne de pierre Numidique au milieu de la grande place & marché, à laquelle bien longuement on fit ſacrifices & vœux : voire on fit ſouuent accords & appointemens de facheux differens, en faiſant ſerment par le nom de Ceſar, ainſi que raconte Suetone : lequel auſſi adiouſte puis apres, que le peuple n'eut pas petite opinion que ſon eſprit fut veritablement monté au ciel. Car aux premiers jeux funebres que ſon heritier Auguſte fit en ſon honneur, il apparut par ſept iours continuels vne eſtoile cheuelue, ou comete, de celles qui ſont dictes des Grecs *Pogoniæ*, c'eſt à dire, barbues, & ayans longs cheueux. Et pour ceſte raiſon on adiouſta à ſes Statues & medalles vne eſtoile au deſſus de la teſte, ainſi que ſe voit en ce preſent portrait, & preſqu'en toutes medalles & graueures en pierres fines qui ont eſté faites apres ſa mort. I'ay deux ou trois medalles d'argent, ayans d'vn coſté la face d'Auguſte, & au reuers ſeulement ceſte comete, ou eſtoile cheuelue, & ont eſté faites en memoire de cecy. I'ay auſſi autres medalles d'argent à la face dudict Iules Ceſar, ayans vne eſtoile derriere la teſte, auec l'inſcription *Cæſar Imperator*, faites de ſon viuant : mais telle eſtoile n'eſt point celle dont nous parlons icy, ains, à mon iugement, eſt *Sidus Veneris*, c'eſt à dire, la planette de Venus, de laquelle il ſe vantoit eſtre ſorti par Æneas, & Iulus. Et qu'il ſoit vray, le reuers en fait foy, auquel eſt empreinte vne *Venus genitrix*, c'eſt à dire, Venus mere, auec l'inſcription, *Publius Sepullius Macer*. Voyla comme il faut, és medalles & graueures de Iules Ceſar, diſtinguer ceſte comete dont nous parlons, de l'eſtoile, ou planete de Venus, qui ſe voit en aucunes, comme dit eſt. Or qui voudra plus amplement entendre les differences des Cometes, liſe Seneque au liure ſeptieme, & les autres autheurs qui en ont particulierement eſcrit. Reſte à declarer le Lituus qui ſe voit derriere la teſte de noſtre Iules Ceſar. Lituus, tel

Diualia.

Litnus.

Digitized by Google

que vous le voyez icy depeint, estoit vn baston ou vne verge, dont premierement vsoyent les Augurs, de laquelle le bout d'enhaut estoit courbe & recoquillé, tout ne plus ne moins qu'vne trompette ou doucine, dont elle print le nom, entant que telle doucine ou clairon se dit en Latin *Lituus* : & pour la forme ou figure pareille, ce baston Augural fut appelé Lituus. Auec ce baston l'Augur remarquoit les regions & quartiers du ciel, comme nous auons desia declaré, parlans de la dignité Augurale au chapitre 12. de ce present traicté. Et fut ce Lituus la principale enseigne par laquelle l'Augur estoit remarqué, comme il appert en grand nombre de medalles. Le Pontificat fut aussi designé en aucunes medalles par ce mesme Lituus, comme en ceste presente medalle, & autres. Et de faict Iules Cesar estoit grãd Pontife quand il fut tué : & luy succeda Marc Lepide au pontificat, dont plusieurs de ses medalles en font foy par la figure de ce Lituus apposé. Les Romains ont eu aussi vne autre sorte de Lituus, appelé militaire, duquel nous parlerons en la planche marquee H, medalle premiere.

Le reuers de ceste medalle est fort beau, & non aisé aussi à exposer : & se ressent vn peu de l'Egyptien Hieroglyphique, encore qu'il soit Romain. Il est fait à la gloire de Iules Cesar : & semble qu'il est representé par ce personnage que vous voyez couché tout de son long, ayant en l'vn des bras vne targe ou bouclier guerrier, comme il y en a vn autre d'autre façon derriere luy, auec arc & carquois, &c. De l'autre bras il semble esleuer vne portion de son habillement. Au dessus se voit vne Aigle portant au bec vn chapeau de laurier, & comme luy voulant appliquer sur la teste. A ses pieds se voit dressé vn bel edifice, comme vne Basilique, ou autre tel qu'il vous plaira iuger. Tout cecy se rapporte aux glorieux faicts d'armes & heureuses victoires dudit Iules Cesar, lequel se trouua en cinquante batailles (ce qu'est aduenu à peu de gens) esquelles demeura pour la plus part victorieux. Tua onze cens quatre vingts & douze mille hommes, ennemis, sans ceux qui moururent par les guerres ciuiles, dont il ne voulut le compte estre faict, voire ne memoire aucune. Quelques vns adioustent, le nombre des villes qu'il print & gaigna, n'auoir esté moindre de mille. Le reuers present me fait souuenir de Timotheus Athenien, duquel il est escrit, que cependant qu'il dormoit ou estoit couché, Fortune luy faisoit son jeu, luy apportant les villes toutes prises & enueloppees de rets, & le faisant iouissant de tous ses desirs & entreprises. Volfgangus Lazius a prins & entendu autrement ce reuers cy, que ie n'ay dit.

Car il

Digitized by Google

Car il prent ce personnage couché, pour vn vieillard gisant aupres d'vn fleuue, duquel il iette l'eau auec sa main seneſtre. Dessus ce fleuue, dit-il, y a vn pont de pierre, & aux pieds du vieillard vn portique, ou edifice à galleries pour se pourmener. Et veut ledict Lazius, tout cecy signifier ceste hardie entrepriſe & expedition cõtre les Parthes, que Iules Cesar auoit tãt à cœur, & deliberoit d'executer auant que mourir: de laquelle parlent Plutarque en sa vie, & Appian au second liure. Ce fleuue, dit Lazius, est Euphrates, qui borne l'Empire Romain. Le vieillard gisant, est le Romain, là attaché cõme par le bras, auecque peur & crainte, n'osant passer aux Parthes, ny rien attenter contr'eux: mais l'Aigle de Iupiter le reueille, inuite & semond à s'attaquer à eux, produisant la couronne de laurier en signe & prognostic de victoire future: laquelle toutesfois ledit Iules Cesar n'obtint, pource qu'il fut preuenu de mort. Bien vray est, que son fils adoptif & successeur, Auguste, acheua ceste grande entrepriſe, recouurant les enseignes Romaines & estendars que Crassus y auoit honteusement laissé. A quoy Virgile faisoit allusion au huitieme de son Eneide, quand il descrit le bouclier d'Eneas. Voyla ce qu'il en semble audit Lazius touchant ce reuers. Le Lecteur choisira de la premiere ou seconde exposition, celle qui mieux luy plaira, & s'il veut en forgera vne troisieme à son plaisir & iugement.

4.

De Heluius Pertinax Empereur.

LA quatrieme medalle est de l'Empereur Publius Heluius Pertinax: ainsi porte l'inscription qui se voit à l'entour d'icelle, laquelle totale est, *Imperator Cæsar Publius Heluius Pertinax Augustus.* Et faut noter, qu'en ceste medalle d'or il est nommé Heluius, & non pas Ælius comme le poëte Ausone en ses Tetrastiques des Cesars, & plusieurs autres, l'appellent. Ce portrait est icy mis pource que se trouuent bien peu de medalles vrayes & legitimes dudit Pertinax: aussi pource que l'histoire de sa vie est grandement memorable. Il fut appelé la pelotte de Fortune, tant & si diuersement elle se ioüa de luy. Car estant de bas lieu & de petite condition, voire ayant esté maistre d'escole, monstrant les rudimens de Grammaire aux petits enfans, paruint à grands honneurs & dignitez militaires. Il fut simple, doux & gracieux, & fort pauure, combien qu'il eust eu grands moyens de se faire bien riche s'il eust voulu. Mais entre toutes ses vertus, cecy est sur tout remerquable, qu'il fut si peu vindicatif, que iamais ne se voulut venger d'aucune iniure

Digitized by Google

qu'on luy fiſt. O choſe digne d'vn grand perſonnage comme luy! Mais comment paruint-il à l'Empire? Tout autrement que n'ont accouſtumé les autres, leſquels par grande ambition & cupidité de regner, ne pardonnent à loix ou equité aucune: violent tous droits diuins & humains, tuent & maſſacrent leurs chefs & ſouuerains, pour ſe ſubſtituer en leur place. Heluius Pertinax ne fit point ainſi, ains refuſant bien inſtamment de regner, fut contraint, à ſon grand regret, de prendre la charge de l'Empire Romain. Car apres la mort de ce malheureux & mechant Commodus: Electus, & Lætus chef des genſdarmes, autheurs de ce meurtre, vindrent de nuit en la maiſon de ce bon Pertinax, lequel ils trouuerent couché en ſon lict. Or cuidoit-il & n'attendoit autre choſe, ſinon qu'ils fuſſent venus pour luy couper la gorge, par le commandement dudit Commodus: & lors auec vne conſtance merueilleuſe leur preſente le goſier, diſant: Il y a bien long temps que i'atten toutes les nuicts ceſte fin de vie, pour laquelle vous eſtes maintenant venus: & m'eſbahis comment l'Empereur Commodus a tant demeuré à me faire mourir, moy qui ſeul ſuis reſté de tous les amis que ſon pere auoit. Sus donc, que differez-vous? Que ne faites vous ce qui vous eſt commandé, me deliurans de ceſte vilaine & continuelle crainte qui m'a iuſques icy tant tourmenté? Non non, dit Lætus, n'vſe point de ce langage, lequel ne conuient à la vie que tu as par cy deuant menee. Nous ne ſommes point icy venus pour te faire mourir, mais pour t'annoncer beaucoup meilleures nouuelles, à ſçauoir, que le tyran eſt mort par nos mains, & iuſtement auons fait de luy ce qu'il pretendoit faire de nous. Et ſommes venus pour te faire Empereur en ſon lieu, t'eſtimans ſeul de tout le Senat digne de l'eſtre, tant pour ta bonne vie, mœurs & conditions, qu'auſſi pour ton authorité, grandeur & vieilleſſe. A quoy il leur repliqua, diſant: Mes amis, ceſſez de plus vous moquer de moy qui ſuis vieil homme. Ie voy bien que vous le faites pour m'arguer de timidité, & apres m'auoir deceu par vos paroles, me faire paſſer par le glaiue, ainſi qu'il vous eſt commandé. Alors Electus luy monſtrant ce que Commodus auoit eſcrit, Puis, dit-il, que tu ne nous veux point croire, ly maintenant, car tu cognois la main & eſcriture de Commodus, & voy de quel peril nous nous ſommes deliurez, mettans ce tyran à mort, qui à la mort nous auoit deſtiné & voué. Par cecy tu peux voir que nous ne ſommes point menteurs, & que nous te diſons verité. Adonc cecy entendu & cogneu par Pertinax, il ſe ſoubmit à leur volonté, deliberé de faire

Digitized by Google

tout ce qu'ils voudroyent. Et lors le menerent deuers les gensdarmes Pretorians, pour auoir leur consentement, auec celuy du Senat, & de tout le peuple Romain: lesquels tous ensemble s'accorderent facilement à l'election d'vn tant homme de bien: apres laquelle encore regimboit-il, & ayant pris par le poing Glabrio, le premier & plus notable de tous les Senateurs Romains, le vouloit faire seoir en la chaire Imperiale, à laquelle toutesfois par belle cõtrainte il s'assist à la parfin. Mais son Empire fut de bien peu de duree, à sçauoir, de quatre vingts & cinq iours seulement, & fut pauurement tué par la faction de Lætus (qui l'auoit fait Empereur) & des gensdarmes Pretorians, sur tout auares: non sans le sceu & desir de Didius Iulianus, qui fut son successeur. Pertinax vescut 71. an, auec reputation telle qu'vn homme de bien peut acquerir en son viuant, comme plus à plein Herodian historien Grec, a laissé par escrit.

5.

LA cinquieme & derniere figure de ceste planche, est de Pescennius Niger Iustus, laquelle est apposee icy pour la rarité de sa medalle. Il fut, sous l'Empereur Septimius Seuerus, chef de l'armee Romaine en Syrie, & nommé Auguste en Orient: mais à la fin surmonté & vaincu par ledict Seuerus, plus caut & fin que luy, finit sa vie, s'estant retiré & caché aux faulxbourgs de la ville d'Antioche, où ses ennemis le trouuerent & luy osterent la teste.

Declaration de la seconde table marquee B.

1. 2. 3.

CESTE premiere figure & portrait, est d'vne mienne fort belle medalle d'argent, Grecque, & faite pour vn didrachme, c'est à dire, du poids de deux drachmes Attiques, & quelque peu moins de deux tresseaux, ainsi que parlent les Orfeures. Elle est vn peu vsee à force de manier, dont elle en pese moins de quelque nombre de grains. Quelques vns veulent que ce soit la face d'Alexandre le Grand: mais i'aduerti le Lecteur, qu'en ces medalles Grecques il faut bien aduiser & soigneusement discerner, si tels visages sont d'Alexandre le Grand, ou bien de la deesse Pallas Attique, armee & ayant le morion en teste. Elle estoit fort honoree entre les autres dieux, à Athenes: & estoit sa face souuent apposee aux mon-

Digitized by Google

La Chouette, oyſeau ſacré à Pallas.

noyes qu'on y faiſoit, ou pour le moins la choüette, oyſeau conſacré à icelle Pallas, deſquelles mõnoyes i'eſpere qu'on en verra bon nombre, exprimees & expoſees en ces beaux liures de medalles Grecques, que le gentil Goltzius promet de mettre bien toſt en lumiere : entre leſquelles ne ſera omiſe, comme i'eſtime, la declaration du preſent reuers de ceſte noſtre medalle, auquel vous voyez ce Lyon tant bien faict, auec l'inſcription Grecque, dont les premieres lettres ſont effacees : qui a eſté cauſe que ie n'ay ſceu venir à l'intelligence de la diction Grecque, pour n'auoir point veu d'autres medalles de pareil reuers, où l'inſcription fuſt entiere, & non fruſte & du tout effacee. Aucuns veulent lire *Hyelitων*, entendans ceſte mõnoye auoir eſté faite par tels peuples, à ſçauoir, nommez Hyeles, deſquels il ne me ſouuient aucuns autheurs auoir parlé. Bien ſçay-ie que Strabo fait mention d'vne ville d'Italie, nommee Hyela, anciennement conſtruite par les Phocenſes, peuples de la Grece.

Le ſecond portrait de ceſte table auec ſon reuers, eſt ſemblablement tiré d'vne bien belle petite medalle d'argent que i'ay, peſant enuiron demie drachme Attique, ou autant qu'vn Quinarius Romain, encore qu'elle ſoit medalle Grecque : laquelle pourra eſtre (comme i'eſpere) miſe & declaree aux ſuſdits liures des medalles Grecques de l'autheur cy deſſus nommé : comme auſſi la ſuyuante & troiſieme de ceſte preſente table.

Ceſte troiſieme medalle Grecque a l'habillement de teſte, reſſemblant aucunement à celuy que porte le Turc pour le iourdhuy, nommé Tulbant ou Turbant, ainſi que voudrez.

Le reuers ſemble eſtre fait à plaiſir, ayant vn petit Cupido, ou marmouſet, aſſis ſur la croppe d'vn cheual à face humaine. Entre mes medalles Grecques, le reuers d'vn didrachme d'argent à l'inſcription *Neopolitῶn*, a l'effigie d'vn taureau ayant face humaine, lequel on veut eſtre Minotaurus. Le cheual de Iules Ceſar Dictateur, s'il eſt vray ce qu'on en a eſcrit, auoit les deux pieds de deuant ſemblables aux pieds de l'homme, & ainſi eſt effigié & colloqué deuant le temple de la deeſſe Venus mere, teſmoin Pline en ſon huitieme liure. L'hippocentaurus dont parle Phlegon Trallian ſeruiteur de l'Empereur Adrian, auoit les pieds de corne ſolide, & le crin comme les cheuaux : & toutesfois la face eſtoit ſemblable à la face humaine. Il fut enuoyé en Egypte, où il mourut par le chan-

Digitized by Google

gement d'air, & fut embaumé pour eſtre porté à l'Empereur qui eſtoit à Rome. Il s'eſt aſſez veu de monſtres conformes à ce portrait, deſquels ſera encore parlé cy apres. Il eſt eſcrit qu'à Verone l'an 1254. fut veu vn poulain, nay auec vne teſte d'homme.

4.

LA quatrieme & derniere medalle de ceſte planche, eſt Romaiteſmoin l'inſcription du reuers, qui eſt de Quintus Titus, ou Titius, Triumuir monetaire, comme on peut penſer. Sebaſtiano Erizzo Italien, dit que ceſte face de ce perſonnage barbu, auec deux petites ailes aux deux coſtez de la teſte, ayant vn diadéme comme les autres dieux, eſt Terminus. Les autheurs font mention de Terminus, auquel Numa Pompilius dreſſa vn temple à Rome. Denys Halicarnaſſe parlant dudit Roy Numa, nomme auſſi Iupiter, Terminal. Et de faict, aux Termes faits de marbre ou autre pierre, ſouuent s'accommodoit la teſte de Iupiter, pource dit Terminal. Et *Terminalia* à Rome eſtoyent les feſtes de ce beau Dieu Terminus, duquel ne parlerons dauantage, pource qu'auons deſia fait mention des termes, bornes & limites propres à diſtinguer les champs & autres poſſeſſions.

Le reuers a vn Pegaſus, ou cheual volant, qui eſt auſſi monſtreux que le cheual precedent à face humaine. Pegaſus (diſent les fables) fut cheual ailé, procreé du ſang de Meduſe, lequel comme s'en fut volé ſur le mont Helicon (mont ſacré à Apollo & aux Muſes) frappant de ſon pied ſur le roc fit ſortir vne fontaine, qui de ce fut nommee Hippocrene, c'eſt à dire, fontaine caballine. Iceluy beuuant en la fontaine Corinthienne, dicte Pyrene, fut prins par Bellerophon, pour ſe ſeruir de luy à l'entreprinſe qu'il auoit contre la Chimere, laquelle, monté ſur ledit cheual, il ſurmonta facilement. Or Bellerophon enflé de ſes beaux faits, ou bien ennuyé de tant demeurer ſur la terre, deſiroit monter au ciel auec ce cheual ailé: mais ne peut iouir de ſon entreprinſe, & ſecoux par le cheual retomba en terre, retenu neantmoins ledit cheual au ciel, où il fut colloqué par Iupiter entre les aſtres, regardant le cercle Arctique, touchant la teſte du Dauphin, & ayant preſque ſur ſon col la main dextre du Verſe eau, autrement dit Aquarius. Ce Pegaſus ſe rapporte couſtumierement aux Muſes & aux Poëtes qui dependent d'icelles, pour la raiſon ſuſdite. Toutesfois il ſignifie autrement celerité & viſteſſe: car outre les ailes par leſquelles celerité nous eſt denotee, le cheual de ſoy meſme eſt ſymbole & indice de ſoudaineté, legereté & celerité, tãt en cours qu'en autres actions. Meſmes les anciens

Pegaſus, cheual ailé.

Digitized by Google

voulans demonſtrer vne choſe auoir eſté faite auec vne ſouueraine diligence, l'ont remarquee auec le cheual volant. De la celerité des cheuaux ſe liſent pluſieurs exemples memorables, entre leſquels me ſouuient, qu'il eſt eſcrit qu'apres que l'Empereur Probus eut vaincu les Alains, peuples de la Scythie, il fut trouué entre le butin & deſpouilles, vn cheual qui couroit par iour cent mille pas, qui ſont trente trois lieuës, à compter trois mille pour la lieuë: & continuoit & faiſoit ce train huit ou dix iours durant, premier que d'eſtre recreu & laſſé. De ce cheual ne tint compte ce vaillant & genereux Empereur Probus, diſant que tel cheual conuenoit pluſtoſt à vn fuyard qu'à vn vaillant combattant. Le cheual ailé eſtoit attribué au Soleil ou Apollo, comme teſmoignent quelques reuers de medalles de l'Empereur Gallienus. Ioint auſſi que les Corinthiens ont quelquefois marqué leurs monnoyes auec ce Pegaſus, qui poſſible leur eſtoit ſymbole de renommee pluſtoſt que de celerité. Car il n'eſt inconuenient qu'il ſignifie auſſi toſt l'vn que l'autre, pource que la mort de Meduſe (du ſang de laquelle naſquit Pegaſus) fut ſuiuie de grand fame & renommee immortelle.

Celerité d'vn cheual.

Expoſition de la troiſieme table marquee C.

I.

LA premiere medalle de la troiſieme table marquee C, eſt au portrait de Quirinus ou Romulus, premier Roy des Romains. I'ay deſia par cy deuant rendu la raiſon, comme il ſe peut faire que nous ayons encore auiourdhuy les effigies ou portraits de perſonnages qui ſont morts paſſé a ſi long tẽps, comme Romulus, Titus Tatius Sabinus ſon adioint, Ancus Martius quatrieme Roy des Romains, & Brutus, qui ſont repreſentez en ceſte table, & pluſieurs autres mis cy apres & repreſentez aux tables ſuiuãtes. Il n'eſt à douter que Caius Memmius, fils de Caius, pour monſtrer la nobleſſe de ſa race, & qu'il eſtoit venu de Quirinus (dont il portoit le cognom) autrement dit Romulus, n'ait volontairement fait appoſer en ceſte medalle d'argent, la face dudict Romulus. Quirinus fut le cognom de Romulus, ainſi dit & nommé d'vne certaine picque, iaueline, ou lance dont il vſoit: laquelle, dit Feſtus, s'appelloit aux Sabins *Quiris* ou *Curis*. Autres veulent qu'il fut ainſi nõmé des Sabins receuz en la ville de Rome, appelez *Cures*. Varro eſcrit qu'il fut nommé Quirinus des Quirites, c'eſt

Romulus pourquoy nommé Quirinus.

Digitized by Google

à dire, Romains. Autres disent qu'il fut ainsi appelé de son pere Quirinus, qu'on disoit estre le dieu Mars, lequel estant trãquille & paisible estoit appelé des Romains *Quirinus*: estant armé, furieux & preparé au combat, nõmé *Gradiuus*, c'est à dire, fort & belliqueux. Ce Mars paisible auoit vn temple en la ville de Rome, comme gardien d'icelle: & Mars le guerrier, vn autre hors les murailles de la ville. Les Romains furent aussi appelez Quirites, depuis qu'ils furent ioints & vnis auec les Sabins, & des deux peuples ne fut faict qu'vn, prenant le nom de Cures, cité principale desdits Sabins, ainsi qu'escrit Tite Liue au premier liure de sa premiere Decade.

Le reuers de ceste premiere medalle fait ostension de la deesse Cerés, assise, ou bien trainee par vn serpent. Tient à l'vne des mains des espics de froment (comme deesse de toutes sortes de graines, blauages, legumes, & choses semblables produites par la terre pour aliment à l'homme.) A l'autre main vne torche allumee, auec laquelle elle cercha sa fille Proserpine par toute la terre, laquelle Pluton auoit rauie & emmenee en ses royaumes infernaux. Le chariot de la deesse Cerés, selon les fables, estoit tiré de serpens ou dragons ailez.

L'inscription de ceste medalle quant au reuers est, *Memmius Ædilis Cerialia preimus fecit*, qui est à dire, que Memmius estant Ædile a esté le premier qui a fait & celebré les festes & solennitez, ou jeux Cereales, consacrez & voüez à la deesse Cerés. En laquelle inscription Latine, faut noter que les anciens ont escrit *Cerialia* pour *Cerealia*, & *Preimus* auec diphthongue, pour *Primus*, comme auons desia par cy deuant touché. *Cerealia* ou *Thesmophoria*, ou *Adonia* selon Plutarque, estoient iours festez, auec sacrifices & jeux solennels & publics, à l'honneur de Cerés: obseruez, dy-ie, si estroitemẽt, que de peur de violer telles festes, l'homme n'eust osé coucher auec sa femme, ne manger deuant la nuict, ne aussi boire du vin. Ces jeux se faisoyent au grand Cirque, lieu propre à conduire vne si grande pompe & magnificence qui y estoit: encore que les jeux dits Circenses, fussent autres que ceux-cy dont nous parlons, contre l'opinion de quelques vns qui les ont confondus ensemble. Là estoit exprimé tout le voyage de la deesse Cerés, faict en cerchant sa fille Libera ou Proserpina, auec belles torches. Plusieurs autres folies se passoyent en ces mysteres & sacrifices Ceriaux, ainsi nommez de Cerés, Cerealia, desquels ie ne diray rien dauãtage pour le present.

Digitized by Google

2.

LE second portrait est de Titus Tatius Sabinus, premierement capitaine & chef des Sabins, & ennemi capital des Romains, & depuis Roy d'iceux en partie, estant fait compagnon de Romulus au gouuernement de Rome. Ce qu'aduint en ceste maniere: Il trouua façon d'entrer au Capitole de Rome, par le moyen & tradition de Tarpeia vierge Romaine, fille de Spurius Tarpeius capitaine de la citadelle ou Capitole, comme nous dirons tantost. Tatius Sabinus entré auec ses gens, & ioüissant de la place, vint au combat contre ceux de la ville, où longuement & virilement combatant, maintenant chassoit les Romains, maintenant estoit chassé d'iceux, iusques à tant que suruindrent les femmes Sabines (pour le rauissement desquelles la guerre auoit esté commencee) descheuelees auec leurs vestemens deschirez: lesquelles ayans mise en arriere toute crainte & peur feminine, se ietterent entre les deux armees, & firent tant auec leurs cris, lamentations & requestes, que la meslee cessa, & conuint entre les parties auparauant ennemies, que paix perpetuelle seroit faite, & que les Sabins seroyent receuz pour bourgeois de la ville de Rome, & Tatius Sabinus au Royaume pour compagnon à Romulus, auec lequel il regna peu d'annees: car aucuns de ses parens ayans frappé les ambassadeurs de la ville Laurentum, Tatius ne leur faisant aucune raison de telle iniure, porta la folle-enchere pour sesdits parens: parce qu'vn iour arriué à la ville Lauinium à la feste solennelle, fut tué des citoyens & habitans du lieu, ainsi que raconte Tite Liue, adioustant que Romulus ne fut pas beaucoup courroucé de sa mort, demeurant seul gouuerneur & Roy à Rome.

Mort de Tarpeia.

Le reuers declare vne portion du narré precedent, à sçauoir, la mort & payement de la susdite Tarpeia remarquee en ce portrait, tuee & accablee auec targes des soldats Sabins que vous voyez à l'entour d'elle. Car icelle ayant accordé de leur mettre en main le Capitole, à condition qu'ils luy donneroyent tout ce qu'ils portoyent aux bras seneſtres (entendant les riches brasselets & ornemens qu'ils y auoyent) fut trompee & receut loyer condigne à sa trahison, estant assasinee auec les escuts & targes, portees mesmement és bras gauches desdits soldats Sabins. Voyla comme pour brasselets & anneaux precieux, ils la chargerent de rondaches, & la tuerent miserablement. Ceste estoile & croissant de Lune me semblent signifier la nuict, comme si l'entrepriſe de Tarpeia ait esté executee de nuict, non de iour. L'inscription de ceste medalle est

Lucius

Digitized by Google

Lucius Titurius Sabinus, qui à raiſon de ſon cognom Sabinus, voulut bien la memoire du Roy Tatius Sabinus eſtre honoree. Ce qui ſe cognoiſt auſſi en vne autre medalle d'argent ſemblable à la preſente, quant à la partie anterieure, mais differente de reuers, auquel le rapt ou rauiſſement des Sabines eſt repreſenté, auec la meſme inſcription de Lucius Titurius Sabinus. Là ſe voyent deux ſoldats emportans entre leurs bras, comme rapteurs, deux femmes Sabines. Ainſi ledit Titurius renouuelle encore par telle medalle le rauiſſement des Sabines, qui fut occaſion de la guerre ſuſdite, meuë entre les Romains & les Sabins leurs voiſins. Car peu apres la fondation de Rome, les Romains eſtans ramaſſez comme larrons en ce lieu, & pour ce n'ayans & ne pouuans recouurer aucunes femmes de leurs voiſins, par amitié ou autre moyen, fut aduiſé par Romulus qu'on dreſſeroit des jeux publics, voüez au dieu Neptune: eſquels on prendroit par force toutes les ieunes filles de leurs voiſins, que les peres & meres auroyent amenees voir ces beaux jeux, qui durerent quelques iours, au troiſieme deſquels, le ſigne & mot du guet eſtant donné, furent priſes & rauies 683. filles à marier, ainſi que dit Denys Halicarnaſſe en ſes liures d'Antiquitez. De ce commença la guerre entre les deux peuples, dont la fin fut telle qu'a eſté dit. I'ay encore vne autre medalle d'argẽt, à la meſme face de ce Roy Titus Tatius Sabinus, qui a auſſi l'inſcription de Lucius Titurius au reuers, different toutefois des autres en ce qu'il n'a qu'vn chariot, entendu ſous le nom de *Bigæ*, duquel auons parlé au chapitre ſixieme de ce preſent traicté. Iules Ceſar au 3. & 5. liur. de ſes Commentaires, fait mention d'vn ſien Legat ou Lieutenant nommé Titurius Sabinus, mais ſon prenom eſt Quintus, & non pas Lucius.

3.

LE troiſieme portrait eſt d'Ancus Martius, quatrieme Roy des Romains, comme l'inſcription le monſtre. Ceſte bandelette qui enuironne ſon chef, eſt proprement appelee Diadéme, comme nous auons declaré en la preface.

Le reuers a vn aque-duct, baſtiment de pierre faict à arcs pour conduire l'eau, ainſi que monſtrent les lettres ſoubſcrites, qui veulent dire AQVA MARTIA. Pline eſcrit que Quintus Martius Rex Preteur, conduit à Rome vne nouuelle eau ou fontaine, qui de ſon nom fut appelee Martia. Et en vn autre lieu, à ſçauoir au 3. chap. du 31. liur. de ſon hiſtoire naturelle, il dit ainſi: Entre toutes les eaux du monde emporte le prix & louange la tant renommee eau

Digitized by Google

dicte Martia, tant pour estre bien froide, que fort saine & salubre: don certainement excellent entre les autres que les dieux ont donné à Rome. Elle est conduite auec arches proprement faites, neuf mille pas de longueur, c'est à dire, enuiron trois lieuës vulgaires. Ancus Martius commença le premier à la mener à Rome, & apres luy Quintus Martius Rex au temps de sa Preture. Dessus cest aque-duct vous voyez vne statue Equestre, qui possible fut ordonnee à Martius Philippus, sorti de la race du Roy Ancus Martius: & de faict le nom de Philippus y est inscript. De Quintus Martius Philippus Censeur fait mention Pline en son 7. liure, chapitre 60. comme aussi il escrit des aque-ducts, & des instruments qui y sont propres au 6. chap. du 31. liure. Et ne faut icy prendre pour l'aqueduct le pont nommé Sublicius, qui est sur le Tybre, construit à Rome premierement par ledict Roy Ancus Martius, duquel semblablement escrit ledit Pline, disant qu'il estoit tout de bois, & fait de telle maniere, que les pieces n'estoyent iointes auec aucune cloüeure ou ligament, mais se pouuoyent oster & separer facilement les vnes des autres.

4.

LA quatrieme & derniere figure est, à mon iugement, de Lucius Iunius Brutus: & le reuers, de Seruilius Ahala, communément appelé Seruilius Hala, prins & retirez d'vne medalle d'argent, frappee, comme ie cuide, par le commandement de Brutus, l'vn des chefs de la coniuration contre Iules Cesar, lequel Brutus forgea monnoye non seulement à sa face & vray portrait, mais aussi d'autre sorte de monnoye, ainsi que nous monstrerons cy apres. Par celle-cy il a voulu monstrer la noblesse & ancienneté de sa race, portant le nom de Brutus, & se disant sorti de ce grand Brutus qui auoit chassé les Tarquins hors de Rome, & mis les Romains en liberté. Ce que toutesfois ses ennemis nioyent fort & ferme, pource que ce grãd Brutus n'auoit laissé nuls enfans dont cestuy-cy peust estre sorti puis apres. Toutesfois Possidonius Philosophe escrit, que Iunius Brutus, encore qu'il eust fait decapiter ses deux enfans, comme ennemis de la patrie, & fauorisans aux Tarquins, si auoit-il encore vn tiers enfant fort ieune, duquel toute la posterité & famille des Brutus ont eu continuation iusques à Marcus Brutus. Adiouste ledit Possidonius, qu'encore de son temps il y auoit de ces Brutus, dont quelques vns ressembloyent & approchoyent au simulachre & effigie de ce premier Brutus. Or ce simulachre & effigie de Brutus (apres laquelle & sur laquelle ceste mienne medalle

Digitized by Google

d'argent a eſté frappee) eſtoit à Rome, non ſeulement gardee en aucunes maiſons priuees, mais auſſi colloquee en public, en memoire de la liberté par luy reſtituee: teſmoin Plutarque & autres, qui eſcriuent que ſous ce ſimulachre, bien peu auant la mort de Iules Ceſar furent trouuez ces mots eſcrits, O Brute, que ne vis tu maintenant! Autres ennemis de ce Brutus coniurateur, le diſoyent fils baſtard du meſme Iules Ceſar, contre lequel il conſpira. Et cela diſoyent-ils pour la trop grande familiarité qu'auoit ledict Ceſar auec la mere de Brutus, nommee Seruilia, venue de la race de Hala, ou Ahala, Seruilius, ce dit Plutarque: lequel Seruilius maiſtre de la Cheualerie auoit tué Spurius Melius, citoyen ſeditieux, appetant tyranniquement de regner à Rome. Aucuns diſent qu'il le tua par le commandement de ſon Dictateur Quintius Cincinnatus. Ainſi ſont en ceſte medalle produits & effigiez deux liberateurs de la patrie, & exterminateurs de tyrans, dont l'vn eſt Lucius Iunius Brutus, & l'autre Seruilius Ahala: tous deux maieurs & ayeulx du ſuſdit Marcus Brutus: l'vn du coſté paternel, & l'autre du coſté maternel. A raiſon de quoy fut ceſte medalle ainſi frappee comme dit eſt. Ahala fut le cognom des Romains, dits Seruilij. Et trouuons eſcrit tant és medalles qu'aux fragments & pierres Capitolines Ahala, non Hala, combien que Cicero au liure De oratore, ſemble aimer mieux eſcrire Ala, que Ahala, par detraction de lettres medianes du vocable Axilla, pour auoir ſon plus doux.

Declaration de la table marquee D.

1.

LE premier portrait eſt auec l'inſcription de Regulus, lequel ie penſe eſtre Marcus Attilius Regulus, duquel ſoit en ceſte medalle le viaire exprimé au vif, par Lucius Liuineius Regulus Triumuir monetaire, deſcendu de ſa race & portant ſon nom. Ce Marcus Attilius Regulus Cõſul Romain, fut fort celebre, & eſt encore auiourdhuy, pour auoir voulu par ſingulier exemple pluſtoſt inuiolablement garder ſa foy, qu'euiter le ſupplice & mort cruelle. Car en la premiere guerre Punique, comme il eut ſouuentesfois vaincu les Carthaginois, à la parfin trompé & deceu par leurs fineſſes, tomba entre leurs mains: puis par eux enuoyé à Rome pour pratiquer quelque commutation & faire change de quelques priſonniers qui eſtoyent d'vne part & d'autre. Arriué qu'il fut, & requis du Senat

Digitized by Google

d'en dire son opinion, il dissuada de faire tel change, alleguant ses raisons, & adiouſtant qu'il estoit plus vtile à la Republique Romaine qu'il s'en retournast à Carthage, à tous euenemens, pour ne violer point sa foy donnee. Tel fut son aduis, & de tout le Senat aussi. Parquoy estant de retour fut cruellement traicté par ses ennemis. Car ainsi que raconte Valerius Maximus, apres luy auoir couppé les sourcils & paupieres, le mirent en vn vaisseau accoustré de telle sorte qu'il y auoit force cloux ou poinsons dressez dedans, à fin qu'il ne se peust remuer sans grande lesion & piqueure, & là ne pouuant fermer les yeux, par continuelles veilles & douleurs, mourut en ce tourment: tourment certes plus digne de ceux qui le faisoyent & en estoyent autheurs, que de celuy qui l'enduroit. Cecy est traicté en plus de paroles par Cicero en plusieurs endroits, singulierement au troisieme liure de ses Offices, auec grandes louanges de ce Regulus, tant pour auoir tenu promesse en retournant deuers ses ennemis suyuant son serment & foy donnee, que pour auoir preferé l'vtilité publique & proffit de la patrie, à sa propre vie & salut. Et est escrit par plusieurs autheurs ce fait vrayement memorable dudit Regulus, encore que ce soit en diuers termes, & qu'il y ait quelque difference & varieté entr'eux.

Au reuers de ceste medalle est portraite la selle Curule, comme veulent Goltzius, & la plus part des antiquaires. Que si ainsi est, elle est double, non simple selle Curule, telle que se mettoit dedans vn chariot, auquel estoit porté par honneur vn Senateur ayant magistrat & dignité Curule, ainsi que dit Aulus Gellius en ses Nuits Attiques. I'ay vne medalle d'argent, où Auguste Cesar prenant vn rameau de laurier en sa main, qu'on luy presente, se voit ainsi assis sur vne simple selle Curule. Toutesfois il faut bien prendre garde, qu'il y a difference entre ces mots Latins, *Sella Curulis*, & *Puluinar*. *Sella Curulis* estoit vne selle d'iuoire, ayant les pieds faits à la façon que vous voyez en ce reuers, qui estoit seulement permise aux plus grands & honorables magistrats (non aux petits.) Et pour ce, de la selle Curule, furent nommez les magistrats Curules, c'est à dire, plus grands & honorables. Fut appellee *Curulis* de *Currus* (qui est à dire Chariot) par retranchement d'vn r, pour autant qu'elle se mettoit dedans vn chariot, comme dit est. *Puluinar* estoit aux Romains appelé vn petit lict dressé aux temples, faict comme vous voyez en ce portrait, sur lequel on pouuoit mettre coussins, & poser les idoles & simulachres des dieux. Ces petits licts venoyẽt singulierement en vsage, quand estoyent ordonnees prieres ou pro-

Liu. 3. cha. 18.

Sella Curulis.

Puluinar.

Digitized by Google

ceſſions publiques pour l'eſtat de la Republique: & lors ſe dreſſoyent quelquesfois aux places plus communes & carrefours des rues, auſſi bien qu'aux temples. Et de ce fut nommé *Lectiſternium*, c'eſt à dire, appareil & erection de tels licts ou tables: de quoy parle S. Auguſtin au troiſieme liure De la Cité de Dieu. Au Capitole on dreſſoit trois tels licts, auec le banquet, pour trois de leurs Dieux, Iupiter, Iunon, & Minerue. Le ſimulachre de Iupiter repoſoit ſur vn de ces licts, & Iunon & Minerue eſtoyent aſſiſes ſur ſelles. Et les viandes appoſees à ce banquet eſtoyent deuorees, non par les Idoles, mais par ſept hommes, nommez *Septemuiri Epulones*, deſquels nous auons deſia parlé. Auſſi tels licts ſe dreſſoyent pour s'aſſeoir & repoſer durant ces ſacrifices & conuiues publics: ſuyuant la couſtume ancienne, qui eſtoit de manger eſtant couché ſur licts propres & accommodez à cela. Voyla que s'appelloit Lectiſternium, à ſçauoir, quand au temple, pour appaiſer l'ire des dieux, on dreſſoit tels banquets & ſacrifices, meſmement de nuict (dont eſtoyent nommez *Peruigilia*, c'eſt à dire, Veilles) comme ſi les dieux euſſent voulu s'aſſeoir pour manger. Tite Liue au cinquieme liure de la premiere Decade eſcrit, le premier Lectiſternium auoit eſté faict pour la grande peſtilence qui eſtoit à Rome, & auoit duré huit iours, eſtans dreſſez trois de ces licts à Apollon & Latone, Diane & Hercule, Mercure & Neptune. A quoy contreuiennent Valere Maxime au II. liure chapitre I. & Cenſorinus auſſi: eſcriuans que long temps auparauant, le premier Lectiſternium auoit eſté mis ſus, par Publius Valerius Poplicola, qui fut des premiers Conſuls à Rome. Tel Puluinar dont nous parlõs, ſoit nommé ſelle ou lict, ainſi que mieux voudrez, ſe voit en pluſieurs autres medalles: comme le Puluinar de la deeſſe Veſta, ſe voit en vne medalle d'argent d'Aurelius Cotta. Item encore en vne autre medalle d'argent de Quintus Æmilius Lepidus. Le Puluinar ou ſelle de Iupiter ſouſtenant ſon foudre, ſe voit en vne medalle de Lucius Piſo Ceſoninus. Toutes leſquelles trois medalles ſont repreſentees par Goltzius, en ſon liure des Faſtes des magiſtrats & triomphes Romains. Que ſi auſſi telle eſt ceſte ſelle repreſentee en noſtre reuers, ie ne feray difficulté de dire, que ce ſont trois flambeaux ou torches que vous y voyez appoſees, appelez des Latins *Funalia*, dõt on vſoit en ces ſacrifices & conuiues qui ſe faiſoient de nuict. Il y auoit auſſi d'autres petits licts, qui ſe pouuoyent nõmer Puluinaria, pource qu'ils eſtoyent preparez auec oreillers & couſſins (qui ſont nommez des Latins *Puluini*) ſur leſquels licts les Romains ſe repo- Lectiſternium.

Digitized by Google

soyent & veilloyent toute la nuict és temples, pour prier & implorer l'aide de leurs Dieux, mesmement durant les festiuitez solennelles, ou sacrifices commandez, quand il leur estoit suruenu quelque grand desastre, perte, mortalité, ou chose semblable.

Ie n'omettray icy à dire, que Aulus Hircius, ou Oppius, au liure de la guerre d'Afrique, fait mention de Liuineïus Regulus, capitaine de Iules Cesar. I'ay vne autre medalle d'argent à la face d'Atilius Regulus d'vn costé, qui au reuers a l'inscription de Lucius Liuineïus Regulus, auec la figure d'vn Congius, mesure Romaine, accompagné de deux espics de bled: qui me fait dire, que ce Liuineius Regulus possible estoit Ædilis Cerealis, & ayant charge des bleds, & autres graines & prouisions en la ville de Rome. Aussi pouuoit-il estre Triumuir monetaire, dont i'ay dit cy dessus la raison.

2. De Caius Marius.

CESTE medalle est fort rare, & n'en ay onques veu que ceste cy que i'ay, laquelle est d'argent, & m'a semblé auoir l'inscription de Marius: la lettre M faisant par liaison de sa iambe derniere, ensemblément vn A, & ainsi constituant la syllabe MA, initiatiue de ce nom MARIVS: encore qu'icelle premiere syllabe soit vn peu effacee.

Le reuers a vn homme d'armes à cheual, au dessous duquel est escrit EBVRO. *Eburones*, dont Cesar en ses Commentaires fait mention, comme plusieurs autres autheurs, sont tenus de tous pour ceux que nous appellons auiourdhuy Liegeois, comptez anciennemét entre les peuples de la Gaule Belgique. D'iceux quelque nombre peut auoir esté en la compagnie des Cimbres & Theutoniens, vaincus par Caius Marius: aussi bien que quelques autres peuples Gaulois, nommez Ambrones, s'y trouuerent & furent semblablement vaincus, comme escrit Plutarque en la vie dudit Marius. Auquel endroit & passage i'ay plusieurs fois pensé, à raison de ceste medalle, & douté s'il falloit point lire au texte de Plutarque *Eburones* pour *Ambrones*, de quoy ie laisse le iugement au Lecteur. Tant y a que tous ces Cimbres, sortis de la contree auiourdhuy dicte Danemarc & Holsats ou Holstein, auec ces Ambrons & Theutons, ou Germains & Alemans, si vous voulez, en quelque grand nombre qu'ils fussent, furent vaincus par Caius Marius, qui triompha d'eux: comme auparauant il estoit entré à Rome en triomphe, menant captif deuant son char triomphal Iugurtha Roy de Numidie. Ce

Digitized by Google

Marius à la verité fit de grands faicts d'armes, & fut sept fois fait Consul à Rome, ce qui n'estoit aduenu à aucun Romain deuant luy, ny n'aduint iusques à Auguste Cesar. Il fut aussi fort cruel, & meilleur guerrier, que bon citoyen, & vtile à la Republique Romaine, qui patist beaucoup en la querelle & guerre ciuile meuë entre luy & Sylla, qui le vainquit à la parfin. Ainsi ayant esté en sa vie diuersement traicté par Fortune, qui l'auoit quelquefois fort fauorisé & quelquefois bien mal-mené, mourant neantmoins à regret, se plaignoit d'elle, comme s'il fust mort auant terme, & premier que d'acheuer & accomplir ce qu'il auoit desiré. C'est bien au contraire (dit Plutarque) de ce que le sage Platon approchant de sa mort, fit: car il loua & remercia son Genie, ou le dieu de sa fatale destinee (ainsi que parloyent les Ethniques) & bonne Fortune, de trois choses: la premiere, qu'il auoit esté homme raisonnable & non pas beste brute: l'autre, qu'il auoit esté Grec, non pas barbare: tiercement, de ce qu'il auoit esté nay au temps de Socrates. Ie ne diray icy rien dauantage de Marius, pource que sa vie est bien amplement escrite par ledit Plutarque, & autres autheurs, ausquels on se peut adresser. Des trophees d'iceluy nous en dirons quelque mot cy apres, parlans des trophees de Sylla. I'ay vne autre medalle d'argent fort bien frappee & de bon maistre, laquelle i'estime contrefaite & non antique: & pource ie ne l'ay point voulu produire & mettre en auant. La partie anterieure a la face d'vn homme aagé, sentant bien son grand personnage, auec ceste inscription, VII COS. c'est à dire, *Septimùm Consul*, ou, Sept fois Consul: qui s'entend de ce Caius Marius, à qui seul cela est aduenu, comme dit est. Et le reuers a vn trophee erigé, auec l'inscription VIC CIM, qui veut dire, *Victoria Cimbrica*, c'est à dire, Victoire rapportee des Cimbres. C'est dommage que ceste medalle n'est aussi bien antique cõme elle est belle. Goltzius en ses Fastes des magistrats & triomphes Romains, met quelques medalles, ayans l'inscription de Caius Marius, auec testes de Neptunus & Victoria: & non point auec vray & naif portrait d'iceluy. L'autheur du liure intitulé, *Illustrium imagines*, duquel nous auons parlé, en met vn faict à plaisir, comme ie croy.

3. De Pompeius Magnus.

LE troisieme portrait de ceste table represente au vif Cneus Pompeius, surnommé Magnus, c'est à dire, le Grand, non seulemet par Sylla, mais par toute la gendarmerie Romaine, comme il

Digitized by Google

meritoit bien par ſes grands faicts. Sa vie eſt notoire à tous, meſmement à ceux qui l'ont appriſe de Plutarque, qui l'a bien amplement eſcrite. Parquoy ie n'en diray que ce qui touche à l'interpretation de ceſte medalle. L'inſcription eſt MAG PIVS IMP ITER. qui veut dire, *Magnus Pius Imperator iterum.* Car le ſculpteur ne regardant point de pres, a mis MAGNVS pour MAG. PIVS, comme la medalle & toutes les ſemblables portent, ſi on y prend bien garde. Par ce mot Magnus ſeul & ſimple, en toutes les medalles, eſt entendu Pompeius. Il fut auſſi ſurnommé Pius, comme nous dirons en l'expoſition du reuers. Il eſt auſſi nommé icy *Imperator iterum*, pour la ſeconde fois Imperator. La premiere, quand il combatit contre Domitius, lequel fut vaincu & tué en la bataille. La ſeconde fois il fut ſalué du nom d'Imperator en l'expedition & guerre qu'il eut contre les Pirates, voleurs, & eſcumeurs de mer. Nous auons dit au 12. chapitre, combien grand honneur eſtoit d'eſtre ſalué de ce nom Imperator, & que ſignifioit ce mot proprement. Ce Lituus & baſton Augural, & le vaſe dit en Latin *Vrſeolus*, qui ſe voyent auec ſa face, ſont inſtruments, & auſſi marques de la religion Romaine. Pline parlant de luy, dit qu'il portoit en ſon front ie ne ſçay quoy fort honorable, la bouche voire toute la face remarquee d'vne certaine probité, par laquelle à la premiere rencontre gaignoit la bonne grace de chacun, parlant, en maniere de dire, auant ſa voix, ainſi que dit Plutarque. Il auoit vne douceur agreable, iointe auec vne grauité humaine. Dés ſa ieuneſſe ſe monſtra en ſes façons de faire vne venerable hauteſſe, & maieſté Royale. Auſſi il auoit les cheueux vn peu releuez, le regard & trait des yeux, doux. Qui cauſoit ceſte reſſemblance que l'on diſoit qu'il auoit, plus qu'elle n'apparoiſt, auec les images d'Alexandre le Grãd, duquel pluſieurs luy donnoyent le nom, & luy-meſme ne le refuſoit pas. Pour ſa beauté & bonne grace la courtiſane Flora, femme renommee pour ſa grande & excellente beauté, l'aima vniquement, poſtpoſant tous autres à luy: & qui eſt pour rire, ſouloit dire qu'il luy eſtoit impoſſible quand elle couchoit auec luy, qu'elle s'en departiſt ſans le mordre. Ce que deſſus a eſté par moy amené à raiſon ſeulement de ſa face qui eſt icy portraite, & conuient auec les autres ſiennes medalles, comme celle d'argent que i'ay à l'inſcription de Neptune, auec le Trident duquel le bout eſt conformé en Lituus, & le reuers a pour inſcription, *Quintus Naſidius*, auec le portrait d'vne nauire, & Cynoſura l'eſtoile. Pline parle d'vne image de Pompee le Grand, faite au naturel, de perles fines, laquelle fut

veuë

Digitized by Google

veuë au triomphe qu'il eut à Rome, & s'en courrouce bien fort, comme si c'eust esté chose trop feminine, & que trop mieux le representoyent les trophees & inscription qu'il auoit auparauant dressees sur les monts Pyrenees en retournant d'Espagne.

Le reuers de la medalle de Pompee a pour inscription, PRAEF. CLAS ET ORAE MAR. qui est, *Præfectus classis & oræ maritimæ*, c'est à dire, General de l'armee de mer & de la terre ferme qui est à l'enuiron. Or pource que Neptune estoit estimé des Romains Dieu de la mer, il est icy exprimé par la petite figure qui est au milieu, qui a le pied droit sur la proüe d'vne nauire, tenant en sa main le bout & extreme partie d'icelle, que l'on y met pour ornement. Les Grecs l'appellent propremẽt *Acrostolion*. C'est donc icy Neptune nommé des Latins *Redux*, c'est à dire, ramenant, apposé à ce reuers, pource qu'il auoit ramené (ce leur sembloit) Pompee sain & sauf de ceste difficile expedition & grande guerre maritime, qu'il auoit si heureusement & en peu de temps mise à chef. Plutarque descrit bien amplement comme il fut esleu à si grande charge Admiral & capitaine general de toute la marine, pour oster la domination de la mer aux corsaires, qui lors faisoyent grand dommage aux Romains. Il eut pour ceste entreprise, cinq cens vaisseaux armez, six vingts mille combattans à pied, & cinq mille à cheual. Il fit telle diligence qu'il nettoya toute la mer de corsaires qui parauant y souloyent escumer & voler, tellement que ceste guerre fut acheuee en l'espace de trois mois. Reste à declarer que veulent dire les deux autres figures de ce reuers, qui sont à costé, à sçauoir, de deux personnages qui en portent deux autres sur leurs espaules. Quand premierement ceste medalle d'argent me vint en main, ie iugeay ces deux petites figures dont est question, estre deux Pirates & escumeurs de mer, rauissans deux personnes non loin de la mer, & les portans violemment comme captifs, en leurs vaisseaux. Qui m'induit promptement à le penser ainsi, ce fut le rapt des Sabines, qui est presque ainsi exprimé & effigié au reuers d'vne medalle assez frequente, qui a l'inscription de Lucius Titurius, duquel a esté parlé cy deuant. Et ce mien iugement n'est hors de propos en ceste endroit, où il est question des larrons, rapteurs & escumeurs de mer, deffaits & vaincus par Pompee le Grand. Toutesfois depuis vn mien ami, duquel i'ay fait mention par cy deuant, m'aduisa de l'Epigramme de ce gentil poëte Claudian, par moy autrefois leu: lequel Epigramme est des statues de deux freres renommez pour la grande pieté & amour qu'ils porterẽt à leurs pere & mere, lesquels

Digitized by Google

ils retirerent & porterent hors de la flambe du feu, au peril & hazard de leurs propres vies. Le nom de l'vn de ces freres eſt Amphinomus : de l'autre, Onapis ou Anaphis. Le commencement de l'Epigramme eſt,

Aſpice ſudantes venerando pondere fratres, &c.

Ceſte deſcription des ſtatues de ces deux freres, eſt ſi naïfue & ſi accordante auec les deux petites figures de ce portrait, que ie cuide & l'vn & l'autre auoir eſté veritablement retiré des ſtatues meſmes qui furent dreſſees à ces deux freres. Du ſuſdit Epigramme la verſion eſt telle,

Voyez vous accablez ſous vn faix honorable,
Ces freres meritans louange perdurable?
Auſquels d'vn ſaint reſpect les flammes ont fait place,
Comme le mont Gibel ſes feux vagabonds chaſſe,
Eſtonnee, arrier d'eux ne les voyez-vous pas
La face au ciel dreſſee, & auançans leurs pas,
Serrer deſſus leur col en leurs mains enlaſſees
De leurs progeniteurs les vieilleſſes caſſees?
Les deux fils leurs vieillards emportent hautement,
Empeſchez neantmoins d'vn doux retardement.
Voyez-vous ce vieillard qui monſtre au doigt la flamme?
Tremblante inuoquer Dieu ne voyez-vous ſa femme?
La frayeur fait dreſſer de leurs teſtes le crin,
Et leur palle couleur s'apparoiſt dans l'airain,
Si bien que l'on diroit que la crainte fondue
Palle dans ce metal eſt par tout eſpandue.
Dans leurs membres ſe voit vne crainte hardie
Qui a peur du hazard & meſpriſe ſa vie:
Le manteau volle au vent, ceſtuy leuant ſa dextre,
Pour ſon pere porter ne veut que la feneſtre:
Mais d'vn ſoin plus accort celuy-là ſes bras laſſe,
Deſquels ſoigneuſement le ſexe infirme embraſſe.
Encores en paſſant que l'œil trop ne s'egare
Sans remarquer icy vn trait gentil & rare,
Que l'artiſan ſubtil cache dans ſon ouurage:
Deux freres il portrait ſemblables de viſage,
Toutesfois celuy-là reſſemble plus au pere,
Et ceſtuy de plus prés retire apres la mere.
D'vn art induſtrieux il fait voir apparens
Leurs enclins naturels, quoy que ſoyent differens,

Digitized by Google

Si bien que le portrait du pere & de la mere
Dans la face ſe voit de l'vn & l'autre frere:
Et diuerſifiant auec traits admirables
Ces deux freres germains, combien que diſſemblables,
L'ouurier a ſeparé en ſa diuerſité
Leurs faces qu'il fait voir auec leur pieté.
Ah exemple non veu d'vn naturel office!
Ah rare enſeignement de celeſte iuſtice!
Des ieunes le deuoir, des vieillards les ſaints vœux,
Quid vn cœur genereux tout au milieu des feux
Courez en meſpriſant tout auoir & richeſſe,
Seulement pour ſauuer ceſte chauue vieilleſſe.
Ie croy que non ſans cauſe Encelade eſtonné
D'vne telle vertu, a le feu deſtourné
Que crache inceſſamment ſa gorge flamboyante:
Vulcan arreſte court l'Æthna feu regorgeante,
A fin de n'offenſer la memoire immortelle
Et le renom ſacré d'vne pieté telle.
De ceſte inſigne foy ont eu le ſentiment
Du ciel & de la terre vn chacun Element:
L'air leur eſt fauorable, & la terre ioyeuſe
Son fardeau maternel d'aider eſt tres-ſoigneuſe.
Que ſi des deux Gemeaux de Leda la portee
L'amitié recongneuë eſt au ciel tranſportee
Et faite aſtre luiſant, que le Nocher tant priſe:
Si le deuoir d'Enee enuers ſon pere Anchiſe,
L'emportant du milieu de la flamme effroyable,
Luy a acquis vn los à iamais perdurable,
Si Bliton & Cleobe illuſtree ont la gloire
De leurs Grecs, en laiſſant vne antique memoire
D'auoir ſoumis leurs cols au ioug pour le ſeruice
De leur mere preſtreſſe allant au ſacrifice:
Pourquoy vaillant Anape, & pourquoy Amphinome
Les Siciliens n'ont ia fait baſtir vn Dome,
Conſacré de vos noms à l'honneur immortel?
Sicile n'a produit encores rien de tel
Ny ſi grand que ce faict, combien que pluſieurs choſes
Ait digne de grand los de ſes trois flancs eſcloſes.
Qu'elle ne plaigne pas ſa perte deploree,
Ny le mal ſuruenu d'vne flamme eſgaree,

Digitized by Google

Et ne pleure du feu le furieux eſclandre
Qui tant de baſtiments luy a reduits en cendre.
Si grande pieté euſt-elle eſté cogneuë
Si l'ardeur de la flame euſt eſté retenuë?
C'eſt vn grand los acquis par vn prix dommageable,
Et vn gain prouenant de perte ineſtimable.

Quelqu'vn pourra icy demander, à quel propos eſt amené & repreſenté en ce reuers l'exemple de ces deux freres, tant recommandables de pieté & ſingulier amour enuers leurs progeniteurs, ainſi qu'ils ont monſtré par effet. Ie reſpon premierement que par pieté eſt entendue l'affection, deuotion, bonne volonté, honneur & deuoir qu'on a, qu'on porte, qu'on fait à Dieu, à pere & mere, parens & prochains, & à la patrie auſſi. Or ne peut eſtre ceſte figure & exemple mal appropriee à Pompee le Grand, lequel, comme dit eſt, fut ſurnommé Pius.

4

LA quatrieme & derniere medalle de ceſte planche, laquelle i'ay & en argẽt & en cuiure, eſt de Iuba Roy de Mauritanie, grand amy au ſuſdit Pompee & obſtiné defenſeur de ſon parti. Il deffit en Afrique toute l'armee de Curio enuoyé là par Iules Ceſar. Et depuis la mort dudit Pompee il ſe mit auec Scipion, à fin que leurs forces iointes ils peuſſent mieux enſemblément reſiſter audit Ceſar. Toutesfois ayant perdu vne bataille contre iceluy, & voyant qu'il n'y auoit plus aucune eſperance de ſalut, il eſſaya de ſe ſauuer en vne ſienne ville nommee Zama, où ſes femmes, enfans, tous ſes biens & richeſſes eſtoyent. Là où cuidant entrer, fut repouſſé des citoyens ſes ſubiets. La raiſon fut, que ſe preparant pour aller contre Iules Ceſar, il auoit fait eriger en vne grande place de la ville, vn bucher & mõceau de bois, preſt à y mettre le feu s'il aduenoit qu'il luy ſuccedaſt mal contre Ceſar, en deliberation apres qu'il auroit tué tous les ſiens de les ietter ſur ledit bucher, & luy apres auec ſes femmes, enfans, & ſes richeſſes, à fin que tout fut entierement brulé, & que Ceſar ne iouiſt d'aucune choſe qui euſt eſté à luy. Ainſi voyant qu'on ne luy vouloit ouurir les portes de la ville, ne pour menaces, ne pour prieres qu'il fit, ny meſmes luy rendre ſes femmes & enfans, ſe retira auec Petreius capitaine de Pompee, en vne ſienne maiſon champeſtre prochaine de là, où arriuez ſe mirent tous deux à faire grand' chere, boire & manger ſomptueuſemẽt: & au partir de là, voyans qu'il n'y auoit nul moyen d'euiter les mains de Iules Ceſar, ils tirerent leurs eſpees & vindrent l'vn contre l'au-

Mort de Iuba et de Petreius.

Digitized by Google

tre, en deliberation & volonté arrestee de s'entretuer sur le champ: mais Iuba qui estoit le plus fort, tua facilement Petreïus, & puis essaya de se tuer luy-mesme. Ce qu'il ne peut aisément faire, & requist vn sien seruiteur de mourir par ses mains, qui l'accomplit bien à regret & contre sa volonté. Quelques vns ont escrit, qu'au contraire Petreïus occit le Roy Iuba, & puis se deffit de ses propres mains. Le fils de ce Roy, nommé semblablement Iuba, vint entre les mains de Cesar, qui le mena comme captif deuant son char triomphal: & apres non seulement luy donna la vie, mais le fit nourrir, instruire, & estudier, tellement que de barbare & mal poli, deuint tres-docte & tres-sçauant, estant compté & mis au nombre de ceux qui ont mieux escrit de son temps. Voyla de quoy sa captiuité luy seruit. L'inscription de ceste medalle est Latine, à sçauoir REX IVBA. A laquelle ne ressemble l'inscription du reuers, adiointe à ce beau temple qui s'y voit, & n'est de moy entendue. I'ay vne autre belle medalle d'argent du ieune Roy Iuba le fils, duquel auons prochainement parlé.

Exposition de la table marquee E.

I.

LA premiere medalle de ceste table, est de Lucius Cornelius Sylla, Dictateur & prealablement Consul, comme porte icy l'inscription, où il est nommé Sulla, non point Sylla, comme aussi se voit aux pierres antiques, auiourdhuy gardees au Capitole de Rome. Et à la verité les anciens ont ainsi escrit, quand n'ayans point encore receu entre leurs lettres le y pſilon des Grecs, que nous appellons y grec, ils mettoyent volontiers u pour y, disans *Suria* pour *Syria*, *Phruges* pour *Phryges*: ce que tesmoigne Cicero en son liure inscript Orator. Depuis lequel temps les Latins ont escrit & prononcé, comme nous faisons encore auiourdhuy, *Illyricum* pour *Illuricum*, *Sylla* pour *Sulla*, &c. Il est escrit que le nom de Sylla est faict & venu de Sibylla, par syncope & ablation de la syllabe du milieu: car le premier Sylla fut ainsi nommé, pource que par les liures des Sibylles il ordonna & dressa premierement quelques sacrifices. Ceſtuy Sylla Dictateur dont nous parlons, voulut aussi estre nommé *Felix*, c'est à dire, heureux ou bien Fortuné, pour la grande faueur que fortune luy auoit fait, qui auoit

Digitized by Google

preſque touſiours eſté de ſon coſté. Et de fait, couſtumierement il ſe vantoit plus, & faiſoit eſtat de ſes bonnes auantures & proſperitez, que de ſes vaillances & proüeſſes. En ſomme il ſe fia tant en ce bonheur & fortune, que luy-meſme ne craignant qu'aucun malencontre luy peuſt aduenir, ſe depoſa volontairement de ſon eſtat de Dictature (encore qu'il l'euſt peu retenir comme tyran) & ſe ſoubmit à tous, s'eſtant fait de ſouuerain & premier en la Republique, homme priué, comme il eſtoit du commencement. Il print auſſi plaiſir d'eſtre ſurnommé Epaphroditus, comme qui diroit aimé & fauoriſé de Venus: ou *Venuſtus*, comme parlent les Latins. Et de ce eſt, que nous voyons en vne de ſes medalles d'argent, vne Venus empreinte auec ſon Cupido, tenant vn rameau en la main. Or luy ayant ſa femme Metella fait deux enfans d'vne ventree, à ſçauoir fils & fille, il nomma le fils Fauſtus, qui eſt à dire heureux: & la fille Fauſta, pource que les Romains appellent *Fauſtum*, ce qui ſuccede proſperement & par grand heur. Voyla comme il ſe baignoit en ſon bonheur & felicité, de ſorte qu'il n'eſtoit point hõteux de ſouuentesfois exclamer & dire auec Oedipus introduit par Sophocles Ie me tiens & repute le vray fils de Fortune. Tout cecy a eſté dit à raiſon du nom & ſurnoms de ce Sylla. Quãt à ſon viaire & ſa face, Plutarque eſcrit que ſes yeux, qui eſtoyent merueilleuſement ardans & eſtincelans, eſtoyent rendus encore plus effroyables par la couleur de tout le viſage: car il eſtoit fort rouge & couperoſé, & par endroits ſemé de taches blanches, dont on dit que le nom de Sylla luy fut impoſé à raiſon de ſa couleur: pource que Syl ſignifie vne maniere de pigment, tel que l'ochre qui rougit mis au feu, dont *Syllaceus color* au 7. liu. de Vitruue, ſignifie couleur de pourpre, ou rougeaſtre, ou bien tirant ſur le iaune, comme autres veulent. Le meſme Plutarque dit, que Lucius Sylla fut Queſteur au premier Conſulat de Marius: mais la medalle d'argent de Marius enſeigne par l'inſcription du reuers, qu'il fut ſeulement Proqueſteur. A laquelle medalle ie voudrois auſſi toſt croire qu'à Plutarque. Ceſtuy eſcrit d'abondant, qu'en ceſte guerre que Marius fit contre le Roy Iugurtha, Bocchus Roy des Numidiens mit ledit Iugurtha entre les mains de Sylla, encore que Marius fuſt celuy qui triompha de ceſte priſe: toutesfois Sylla en fit graüer l'hiſtoire en vn anneau & cachet, dont il vſa touſiours depuis. En ceſte engraueure eſtoit le Roy Bocchus, liurant le priſonnier Iugurtha entre les mains de Sylla. Adiouſte ledict autheur, qu'il auoit vne petite image d'Apollo, d'or, qu'il auoit rapportee de la ville de Delphes,

Sylla, pourquoy ainſi nommé.

Digitized by Google

laquelle en guerre il ſouloit touſiours porter en ſon ſein, ayant opinion que par le benefice d'Apollo Pythien, tout ſon bien, tant de glorieuſes victoires, bref toute ſa bonne fortune, luy arriuoyent. Il fut eſtimé de tous les Romains (ie dy hommes priuez) le plus riche, & apres luy Marcus Craſſus. Fut le premier qui propoſa les tables de proſcription, c'eſt à dire, publia par affiches & eſcriteaux les noms de ceux qu'il vouloit eſtre pillez, bannis, & tuez. Ceſte proſcription fut fort cruelle, & par icelle mourut grand nombre de riches & bons citoyens. Ceux qui ſauuoyent en leurs maiſons vn proſcript, eſtoyent eux-meſmes proſcripts & condamnez à mourir pour recompenſe de ceſte humanité. Le prix & loyer de l'homicide qui tuoit vn proſcript, eſtoit deux talens, qui ſont douze cens eſcus, ſelon la computation de M. Budee. Il en fut beaucoup tué, ſeulement pour auoir leurs biens, leſquels il confiſquoit entierement. Les maris eſtoyent tuez entre les bras de leurs femmes, & les enfans au girons de leurs meres: bref il vſa en ceſt endroit d'vne execrable cruauté. Et comme il eut exercé tous les plus grands & hauts magiſtrats à Rome, euſt eu des victoires incredibles, & en toute ſa vie euſt eſté tres-heureux: ſi fut-il mal-heureuſement traité à la fin de ſes iours, & plus cruellement que pas vn des proſcripts par luy auparauant. Car il mourut du mal nommé pediculaire, & fut mangé des pouls, quelque grand, riche, & Dictateur qu'il euſt eſté. Mort de Sylla.

Le reuers de ceſte medalle eſt de Quintus Pompeius Rufus, qui fut Conſul auec le ſuſdit Cornelius Sylla, l'an de la fondation de Rome 665. & en ce magiſtrat fut tué, par la pratique de Pompeius Strabo Proconſul, duquel il fut receuoir l'armee Romaine comme Conſul Romain: mais arriuant au camp fut receu à coups d'eſpee, & tué par les ſoldats, qui furent les premiers qui eurent les mains ſanglantes & ſouillees au ſang de leur chef & Conſul.

2.

LE ſecond portrait de ceſte planche eſt tiré d'vne belle medalle de cuiure, Grecque, à la face de Hiero Roy de Syracuſe, ainſi que monſtre l'inſcription Grecque qui eſt au reuers, HIERONOS, c'eſt à dire, de Hiero. Ceſtuy Hiero Roy de Syracuſe, de capitaine deuint Roy, eſleu tant pour ſa douceur & bonté, que pour ſa beauté iointe à la force corporelle. De ce eſt qu'à tous il fut & admirable & aimable, ainſi que raconte Iuſtin au 23. liure. Suidas eſcrit de luy en ceſte ſorte, à ſçauoir, qu'il acquit de ſoy-meſme ſeigneurie & principauté ſur les ſiens, n'eſtant aidé ne de richeſſes ne d'autres

Digitized by Google

biens de Fortune. En laquelle seigneurie & principauté il se gouuerna tellement, qu'il ne tua & ne bannit personne, & ne fascha aucun citoyen. Qui fut le moyen par lequel il se gouuerna en ceste grandeur: car il regna cinquante quatre ans en toute paix, & sans auoir aucuns ennemis, fuyant toute enuie (compagne de grandeur & haut degré) & exempt de toute malvueillance, dont les grands seigneurs sont coustumierement vexez. Il desira plusieurs fois de se demettre de la principauté, mais ses subiets ne luy voulurent onques accorder. Et apres auoir vescu comblé d'honneur, de gloire, de richesses & abondance de toutes choses, mourut aagé de plus de quatre vingts & dix ans, auec integrité d'entendement, de sens, & de toutes les parties de son corps. La beauté du visage icy portrait, auec le diadéme dont le chef est orné: Item ces lettres Grecques qui sont au reuers, AP, que i'interprete Arethusa ou Arethusius, me font iuger ceste medalle estre Syracusane, & de ce Roy Hiero dont nous auons parlé. Arethusa estoit vne tres-belle fontaine en Sicile, non loin de la ville de Syracuse, auiourdhuy appelee Saragose. Vous pouuez voir ailleurs la fable d'Arethusa, Nymphe & compagne de Diane, laquelle fuyant Alpheus (fleuue en Elide) amoureux d'elle, par le benefice de la deesse Diane fut conuertie en vne fontaine de son nom. Si vous voulez prendre ceste homme à cheual pour Taras fils de Neptunus (qui se voit souuent és medalles Syracusanes) ie le vous accorde.

Arethuse.

3.

LE troisieme portrait de ceste planche est le reuers d'vne medalle de l'Empereur Neron, qui est de cuiure & de moyéne grandeur. L'inscription est MAC AVG. qui veut dire, *Macellum Augusti*, Le marché & lieu à Rome faict & dressé par l'Empereur Auguste Neron, pour vendre chair & poisson, & toutes autres choses pour le nourrissement de l'homme. Ie sçay bien que le vulgaire appelle en François, la boucherie, ce que le Latin dit *Macellum*. L'entree de tel lieu ou edifice basti somptueusemẽt par ledit Neron, est representee icy, ayant esté ceste medalle frappee en l'honneur du Prince & memoire de ce bien qu'il fit au peuple Romain. De quoy fait mention Dion en la vie dudit Neron. Ces deux lettres qui sont au dessous de ce bel edifice SC. signifient *Senatus Consulto*, c'est à dire, Par l'aduis & ordonnance du Senat, lesquelles lettres vous trouuerez ainsi marquees en vne infinité de medalles, & quelquesfois, EX SC. qui est tout vn, comme se voit en la medalle derniere de ceste table. Mais faut noter qu'il y auoit difference entre ces mots,

Senatus

Digitized by Google

Senatus Consultum, Decretum, Edictum, Iussum ou *Iussus*, ou *Iussio*; & *Sanctio*. *Senatus Consultum*, estoit ordonnance du Senat assemblé legitimement & en nombre suffisant, laquelle se portoit aux Ediles premierement, & puis au temple de Saturne, pour estre là touſiours gardee. *Decretum Senatus*, estoit bien decret du Senat, mais non de telle authorité que le precedent, estant seulement partie d'iceluy, ou faict & ordonné auec plus petit nombre de Senateurs, ou possible de moindre importance. Ce que nous apprennẽt Tite Liue au 3. liure, & Dion au 55. Et est different de ce que proprement est appelé *Lex*, ou Loy, de quoy n'est question à present. *Edictum* estoit le commandement, edict ou ordonnance de quelques magistrats particuliers, comme Preteurs de la ville, &c. *Iussus* ou *Iussum*, estoit proprement le commandement faict par le peuple Romain, qui se disoit aussi quelquesfois *Sanctio*. Cecy suffira pour l'intelligence des medalles, esquelles vous trouuez quelquefois *Ex Senatus Consulto*, par arrest du Senat: quelquefois *Populi iussu*, par commandement du peuple Romain, comme en la medalle d'Auguste l'Empereur, qui a au reuers vne statue equestre, auec ladicte inscription, *Populi Iussu*.

4.

LE quatrieme portrait de ceste table est le reuers d'vne medalle de l'Empereur Traianus, laquelle est de cuiure, belle & grande, que ie garde volontiers pour la rarité d'icelle. C'est la representation d'vn pont de pierre de grand'entrepriſe, & le plus excellent, dit Dion, de toutes les œuures & edifices que fit ledit Empereur en son temps. Il cousta à faire vne infinité d'argent. Les piliers soustenans ce pont, en nombre de vingt, estoyent de pierre quarree, & de la hauteur de cent cinquante pieds, sans les fondemens, de soixante pieds de largeur: distans de cent septante pieds, ioints & conformez du dessus par belles & excellentes arches. Traianus fit ce beau pont au temps de la seconde guerre en Dacie, auiourdhuy dite Vvalachie, comprenant la Transyluanie, Zipserland, la Ruscie, la Seruie, Sybembourg, & la Bulgarie. Il le fit sur ce grand fleuue Danubius, vulgairemẽt appelé Dunau, le plus grand fleuue de l'Europe, large, profond, & qui va d'vne merueilleuse roideur: & le fit pour la commodité des armees Romaines, craignant, cõme dit Dion, que ce fleuue estant gelé au temps des grandes froidures, on n'assaillit les Romains estans de l'autre costé, lesquels pourroiẽt estre secourus par le moyen de ce pont. Mais l'Empereur Adrian son successeur fut d'aduis contraire, & eut crainte que les barbares

Digitized by Google

& ennemis ayans forcé ce pont & les gardes d'iceluy, ne paſſaſſent en la Myſie, auiourdhuy dite Boſna & Seruia: & pour ce fit rompre les arches de ce pont. Voyla comme les opinions des hommes ſont contraires, & en la pratique de la guerre, & preſqu'en toutes autres choſes, comme meſme en ceſt endroit. Ie diray franchement que ie ne veux affermer, qu'en ceſtuy noſtre reuers ſoit repreſenté ce pont dont auons parlé, encore que ce ſoit l'opinion de Sebaſtian Erizzo, & pluſieurs autres. Ma raiſon eſt, qu'icy ne ſont point remarquez les pieds, colonnes, ou piliers d'vn pont, qui furent iuſques au nombre de vingt, comme a eſté dit de Dion. Ce que n'a eſté obmis en la cinquieme medalle qui ſe verra en la table marqueee I, où eſt exprimé & portrait le pont faict ſur le Tybre par l'Empereur Adrian, lõg temps depuis appelé, Le pont S. Ange. Semblablement les arches ne ſe voyent icy aucunement diſtinctes, pour nous repreſenter la ſtructure d'vn pont & baſtiment à pluſieurs conformications (ce ſont vouſtes & arcs) ainſi que parle Vitruue. Parquoy ne ſont à repouſſer ceux qui veulent ce portrait pluſtoſt repreſenter vn port, qu'vn pont.

ſ.

LA cinquieme & derniere medalle a pour inſcription ces lettres G.P.R. qui valent, *Genius Populi Romani*, ou bien, *Genio Populi Romani*, c'eſt à dire, Le Dieu Genial, ou, au Dieu Genial du peuple Romain. Genius s'eſt touſiours entendu diuerſement par les autheurs. S. Auguſtin au 7. li. De la Cité de Dieu, dit apres Varro, Genius eſtre celuy Dieu que les anciens penſoyent auoir l'office & le ſoin d'engendrer toutes choſes. Autrement Genius eſt dit le Dieu de chacune nature. Quelques-vns ont dit, que les quatre Elemens eſtoiẽt les dieux Geniaux, pource que d'eux, comme de ſemences, toutes choſes viennent & ſont. Autres, que c'eſtoyent les douze Signes celeſtes auec le Soleil & la Lune. Quelques autres ont eſcrit, que Genius eſtoit le dieu Tutelaire d'vn chacun lieu, c'eſt à dire, ſous la tutelle & protection duquel eſtoit vn chacun lieu, comme ſeroit icy le Genius de Rome & du peuple Romain. Cebés le Philoſophe, en ſa table peignoit Genius vieillard, tout ainſi que le voyez en ceſte medalle: & en lieu du diadéme qu'il a icy, on le couronnoit anciennement de fueilles de Platanus, ou Plane. Au contraire, les autres l'ont peint à face puerile & tout ieune. En pluſieurs medalles, comme celles de Diocletian, Maximian, & autres, ſe voit le Genius du peuple Romain effigié tout de ſon long, & tout debout, court habillé, tenãt en ſa main droite vne taſſette ou plateau,

Le dieu Genius.

Digitized by Google

dit des Latins *Patera*, & en la seneſtre vn Cornu-copie, ou cornet d'abondance. En autres medalles, ſous la taſſe que nous l'auons dit tenir en la main, ſe voit vne are ou autel, orné de fleurs: & en la main gauche ſemble eſtre quelque choſe pareille à vn fouët. Quelquefois auſſi Genius a eſté peint en forme de ſerpent. Seruius veut que Genius ſoit quelque diuinité nee auec nous, ou qui nous eſt donnee à noſtre natiuité. Et conformément à cela autres ont dit, que Genius eſtoit l'ame raiſonnable d'vn chacun, & qu'vn chacun auoit le ſien particulierement. Depuis on en a fait deux, & attribué à chacun vn bon & vn mauuais: comme du mauuais Genius de Brutus teſmoigne Plutarque en ſa vie. Mais c'eſt trop parlé de Genius, duquel ſi vous voulez plus amplement entendre, voyez Viués en ſon Commentaire ſur le lieu allegué de S. Auguſtin de la Cité de Dieu, & le liure 15. De dijs Gentium de Gregorius Giraldus. On pourroit auſſi dire que ce preſent portrait eſt de Iupiter, qui eſt en pluſieurs medalles effigié de ceſte façon: meſmement ce baſton royal (dit quelquefois des Latins, *Haſta regalis*) que vous voyez derriere ſa teſte, s'y accorde bien, entant qu'il conuenoit ſeulement ou aux Dieux, ou aux Rois. Vous auez veu le ſemblable baſton en la precedente medalle du Roy Iuba.

Le reuers de ceſte medalle a pour inſcription au deſſous, LENT CVRX F. qui eſt, *Lentulus Curauit Denarium Faciundum*, ou *Feriundũ*, ou bien *Lentulus Curator Denarij Feriundi*, ou *Flandi*, c'eſt à dire, Lentulus (Triumuir monetaire) a fait faire & frapper ce denier. Car pour vray ceſte medalle d'argent eſt vn denier Romain, fait pour auoir cours, & non pour memoire ou plaiſir. Et l'inſcription fait pour Enea Vico, antiquaire Italien, & autres, qui ſouſtiennent les medalles auoir eſté monnoyes anciennement: dequoy a eſté parlé au chap. 4. de ce traicté. Il ſe voit encore vne autre medalle d'argent, du tout ſemblable à ceſte-cy, excepté l'inſcription qui eſt, *Cneus Lentulus* Q. Au deſſus de ce reuers les lettres EX SC, valent, comme a eſté dit cy deuant, *Ex Senatuſconſulto*, par l'ordonnance & decret du Senat. Au reſte, ce qui eſt figuré en ce reuers, à ſçauoir ce baſton, ſceptre ou verge, la boule ronde, & le gouuernail de nauire, me ſemble ſignifier l'Empire floriſſant du peuple Romain, eſtendu tant par terre que par mer: pource que tel globe ou boule denote couſtumierement és medalles, la terre totale qui eſt ronde: & le gouuernail de nauire, la mer.

Digitized by Google

Declaration de la table marquee F.

1. 2. 3. Du Triumuirat.

LES trois premieres medalles de ceste table, sont des trois Romains qui premiers mirent sus le Triumuirat, duquel parlerons incontinent. Le premier est Cesar Octauianus Augustus, duquel auons parlé par cy deuãt en la table des douze premiers Cesars. Parquoy ne dirons de luy, sinon d'autant qu'il touche au Triumuirat. Le second est Marcus Antonius, ainsi que monstre l'inscription qui est telle, M. ANT. AVGVR. IIIVIR. R. P. C. c'est à dire, *Marcus Antonius Augur Triumuir Reipublicæ Constituendæ*, qui vaut autant comme qui diroit, Marcus Antonius Augur, l'vn des trois establis pour gouuerner la Republique. Le troisieme est Marcus Æmilius Lepidus, encore qu'il n'y ait aucune inscription. Le vaze & le Lituus sont instruments & tesmoignages de la Religion Romaine, de laquelle il estoit grand Pontife, & pour ce voilé, comme vous le voyez. Tous trois sont icy figurez au naturel, tous trois Triumuirs, & faits tels comme s'ensuit.

Cesar Octauian, Marc Antoine, & Marc Lepide, apres quelques haines & debats qu'ils auoyent eu entr'eux, reconciliez & faits amis, par complot se trouuerent ensemble entre Perusе & Bologne, accompagnez de cinq legiõs tant d'vn costé que d'autre, lesquelles lesdits Cesar & Antoine auoyẽt là amenees. Ce lieu choisi par eux pour le colloque, estoit sur vn confluent de riuieres, & y auoit vne petite isle, en laquelle ils entrerent eux trois seulement, pour parler plus librement & n'estre point ouïs. Là ils conuindrent & firent vne cruelle conspiration contre la Republique Romaine, se promettans la foy l'vn à l'autre. La somme de leur ligue & malheureuse societé fut, qu'ils seroyent tous trois esgaux en puissance souueraine & Consulaire, seulement se nommans par modestie (& pour euiter toute enuie) Triumuirs pour ordonner, agencer & administrer la Republique, par l'espace de cinq ans, sous le pretexte d'oster toutes dissensions ciuiles, qui auoyent esté, & estoyent encores, tant pernicieuses à l'Empire Romain. Fut là aussi conclu entr'eux, qu'ils esliroyent les magistrats de la ville de Rome pour ces cinq ans, & qu'ils partiroyent les prouinces de l'Empire à eux trois, de sorte que Cesar auroit à gouuerner toute l'Afrique, Sardagne, & toutes les isles adiacentes & voisines: Marc Antoine, toutes les Gaules tant de çà que de là les monts, exceptee la Gaule Nar-

Digitized by Google

bonnoiſe : laquelle ſeroit auec toute l'Eſpagne pour la part de Lepidus. Arreſterent auſſi que Ceſar & Antoine prendroyent les armes contre Brute & Caſſie, & les autres aſſaſineurs de Iules Ceſar: & cependant Lepide Conſul pour l'an ſuiuant, demeureroit à la garde de la ville de Rome auec trois legions. Et de peur qu'eſtans occupez és guerres qui ſe pourroyent faire bien loin & arriere de Rome, leurs ennemis ne leur braſſaſſent quelque deſtourbier & malencontre, s'eſtudians à diminuer ou abattre du tout ceſte ſi grande puiſſance qu'ils s'attribuoyent, ils conclurent de remettre ſus, auãt toute autre choſe, le malheureux exemple de proſcription, propoſé auparauant par Lucius Sylla, comme a eſté dit. Ainſi le tout par eux deliberé, conclu, & iuré, ſortis de ceſte iſle, promirent merueilles aux gens de guerre qui les ſuiuoyent : & de là retournans l'vn apres l'autre en la ville auec leurs forces, voulurent faire trouuer bon à tous, par le moyen des Tribuns populaires tout ce que dit eſt. Parquoy commençans leur domination & ſeigneurie par la cruelle proſcription & tuerie, attacherent & mirent en public deux tables: en la premiere deſquelles les noms des plus grãds, Senateurs & autres, eſtoyent eſcrits : & en l'autre, les noms de ceux qui eſtoient moindres, de quelque condition & eſtat qu'ils fuſſent. Qui fut vn pitoyable ſpectacle à Rome : car ils ne pardonnerent à homme qui fuſt de leurs ennemis, ou qui tant ſoit peu les euſt offenſé en paroles ou en faicts : & qui pis eſt, les amis de leurs ennemis n'y eſtoyent eſpargnez, encore qu'ils n'euſſent offenſé aucun de ces trois Meſſieurs. Voire, l'vn permettoit que ſon ami fuſt tué, à condition que l'autre feroit tuer quelqu'autre, encore qu'il luy fuſt ami. Comme pour exemple, Antoine permit que ſon oncle Lucius Ceſar fut tué, à condition que Ceſar accorderoit qu'il coupaſt la gorge à Ciceron. Et Lepidus accorda auſſi la mort de Paulus ſon frere. De ſorte qu'on dit qu'il y eut bien du commencement cent trente Senateurs proſcripts, & depuis cent cinquante: & deux mille Cheualiers Romains, ſans le grand nombre d'autres, qui de ſurcroiſt furent adiouſtez auſdictes tables, ou par erreur, ou autrement tuez. De ces trois tyrans le plus cruel fut Marc Antoine, & Lepide apres luy, & Ceſar moins que ſes deux compagnons. A Antoine eſtant en banquet on apporta la teſte de Ciceron, laquelle il regarda d'vne grande ioye & affection : mais ſa femme Fuluia ne ſe pouuoit ſaouler de la regarder, luy diſant mille poiiilles & opprobres, & la maniant à deux mains d'vn grand courage, voire ne ſe peut contenir qu'elle ne la decrachaſt ſouuent & picquoraſt à

Digitized by Google

coups d'aiguilles, par vne vindication plus que feminine. Voila le commencement du regne de ces trois tyrans, qui perseuererent en ceste puissance souueraine qu'ils s'estoyent eux-mesmes attribuee, iusques à ce que Lepide estant chassé comme vn coquin par Cesar, & retourné en estat priué auec les autres: & quelque temps apres Antoine faict ennemi à Cesar, & à la fin par luy vaincu & contraint de se donner de l'espee au trauers du corps, dont il mourut, Cesar demeura seul auec telle puissance ou encore plus grande qu'auparauant. Tout le temps du Triumuirat & societé de Cesar & Antoine fut de douze ans.

4.

LA quatrieme medalle est de l'Empereur Commodus, ainsi que monstre l'inscription qui est telle, L. AVREL. COMMODVS AVG. GERM. SARM, c'est à dire, *Lucius Aurelius Commodus Augustus Germanicus Sarmaticus*. Il est nommé icy Lucius, comme il fut en toute sa ieunesse. Toutesfois vous trouuez qu'il est appelé en aucunes medalles Marcus, du nom de son pere Marcus Antoninus le bon Empereur. Cecy se prouue par aucunes siennes medalles qui en font foy. Et depuis encore il se r'auisa, & reprint son premier nom Lucius. Or il faut noter en ceste endroit, qu'anciennement il a esté loisible à quelques vns & permis de droit, de changer leur nom, comme à ceux qui estoyent adoptez & receuz pour heritiers en vne autre famille & maison: lesquels lors succedoyent non seulement aux biens, mais prenoyent aussi le nom de celuy qui les adoptoit, comme nous auons dit de l'Empereur Cesar Octauianus Augustus. Ainsi en fut-il de Scipio Africanus Æmilianus, lequel estant de la gent Æmiliane receut le nom de Scipion, par lequel il fut adopté. Semblablement ceux qui estoyent de serue condition, lors qu'ils estoyent mis en liberté pouuoyent changer de nom, prenans le nom de leurs maistres qui les affranchissoyent. I'adiousteray d'abondant, qu'à Rome les bonnes dames deliberees de faire plaisir aux bons compagnons, lors qu'elles venoyent à faire profession du mestier & copie de leur corps, pouuoyent licitement changer leur nom. Ce que le Comique Plaute en sa Comedie dite Penulus, donne à entendre aisément. Derechef Commodus est icy surnommé Germanicus & Sarmaticus, pour les victoires de son temps obtenues contre les Germains ou Alemans, & aussi les Sarmates. Sarmatia s'entend doublement selon les Geographes: car elle est prouince d'Europe, & aussi prouince d'Asie la grande. La Sarmatie qui est en Europe, comprend les païs auiourdhuy dits

Sarmatie.

Digitized by Google

Pologne;Pruſſe,Ruſſie,Liuonie,Lithuanie,& partie de Moſcouie. Et la Sarmatie qui eſt en Aſie la maieur, comprent grand' part de la region dite auiourdhuy Tartarie,iuſques au fleuue Tanais (vulgairement dit Don) & le lac Mœotide, dit auiourdhuy Mare negro,ou Zabacca,ou Mare de la Tanna. Donques Commodus eſt icy ſurnommé Germanique & Sarmatique, des tiltres paternels & vrayement Imperiaux, non pas qu'il le meritaſt ou deſiraſt: car il euſt mieux aimé eſtre dit auoir vaincu mille gladiateurs en l'Amphitheatre. Ce qu'il fit inſcrire en la baſe du Coloſſe du Soleil qui eſtoit à Rome, auquel il auoit fait oſter la teſte pour en mettre vne autre à ſa ſemblance & figure. Il deshonora ſi vilainement la dignité Imperiale, que quelquesfois il vint & deſcendit audit Amphitheatre tout nud, pour eſcrimer & combattre auec les autres miſerables gladiateurs. Triſte ſpectacle au peuple Romain,de voir leur Empereur fils d'vn ſi illuſtre & victorieux pere, prendre les armes, non contre les ennemis, ne pour defendre ou augmenter l'Empire Romain, mais ſe proſtituer à toutes mocqueries, de ceux meſmes qui auoyent grand' honte de ſon indignité. Ce qui le fit tant aimer ce vil meſtier de gladiateur fut, qu'il tiroit de l'arc ſingulierement bien,ſurpaſſant en cela tous autres de ſon temps.Et en cela reſſembloit,comme en toute autre meſchanceté, ſon compagnon Domitianus l'Empereur,ainſi qu'a eſté dit. Il ſe fit auſſi nommer Hercules Romain, comme appert par quelques medalles ſiennes que i'ay deuers moy : & qui pis eſt,ayant mis bas l'habit Imperial, marcha quelquefois comme Hercules fils de Iupiter,auec la belle peau d'vn Lyon ſur ſon dos,& la maſſue en main,tant il fut fol.Or ayant ſurpaſſé Caligula, Neron, & tous ſes predeceſſeurs, en paillardiſe, auarice & cruauté,luy qui eſtoit nay d'vn ſi bon pere Marc Aurele Philoſophe, à la parfin fut payé ſelon ſes merites. Car Martia ſa concubine bien aimee, & Electus qui auoit la charge de ſa chambre, & Lætus la charge & commandement ſur les armees, delibererent & conclurét enſemble de le faire mourir, quand ils cogneurent qu'ils eſtoyent eſcrits de ſa main ſur ſes tablettes pour eſtre egorgez ceſte nuit là, & preuindrent & anticiperent à leur grand proffit. Si luy fut donnee la poiſon de la main de Martia, meſlee en vn trait de fort bon vin: mais quelque temps apres il ſe mit à vomir largement, & lors ils eurent peur qu'ayant ietté la poiſon il n'eſchappaſt & les fit tous mourir puis apres,s'adreſſerent à vn ieune homme fort & hardi, nommé Narciſſus, luy promettans treſbonne recompenſe, lequel à leur perſuaſion l'eſtrangla gaillarde-

Digitized by Google

ment en sa chambre. Voyla la fin miserable du plus miserable homme de son temps, encore qu'il fust vn des beaux hommes de son tẽps, & nay de parens fort nobles & honorables autãt qu'Empereur qui fust deuant luy. Regna treize ans seulement.

Le reuers de ceste mienne medalle d'argent a ceste inscription, IVNONI SISPITAE. Qui nous verifie & confirme ce qu'a escrit Festus, à sçauoir, que les anciens ont vsé de ce mot *Sispita* pour *Sospita*, quant à l'appellation de la deesse Iunon, qui par les habitans de la ville dite Lanuuium (qui luy dresserent vn temple) fut nommee Sospita, c'est à dire, conseruatrice & preseruante de danger: telle fut la folie de ces pauures gens abusez. Suyuant laquelle inscription ladite Iunon est empreinte en ce reuers, presque de la mesme façon que vous la verrez figuree en la premiere medalle de la table marquee L, où nous declarerons plus amplement son habit assez estrange, & le demeurant.

5.

CE cinquieme portrait est du mesme Empereur Commodus, que i'ay icy apposé pour monstrer la difference que l'aage apporte tant aux personnes qu'aux medalles. Vous voyez Commodus beaucoup plus vieil en ceste medalle qu'en la precedente, où il se monstre tout ieune. Et ne faut trouuer estrange, si souuent vous voyez plusieurs medalles d'vn mesme personnage ne se ressembler quant au visage. Ce que vous obseruez aisément és medalles de Cesar Octauian Auguste, ieune & vieil, apperceuans vne grande difference d'vn visage à l'autre. Cecy suffise pour exemple. L'inscription qui est icy se lit en ceste sorte, *Commodus Antoninus Pius Felix Augustus*. Commodus se nomme Antoninus Pius, du nom de son grand pere, qui fut autant bon Empereur, que luy mechant. Il est aussi le premier des Empereurs qui se nomme *Felix*, c'est à dire, heureux. Lequel tiltre ont vsurpé puis apres, presque tous les autres Empereurs suiuans, mesmement les plus modernes.

6.

LA sixieme medalle de ceste planche est du plus deplorable Empereur & abandonné à toutes voluptez qui ait esté. I'ay mis son portrait icy, à fin que ceux qui sont amateurs de medalles le puissent aisément distinguer des autres Empereurs nommez comme luy, Antonius. Car il se trouue assez de medalles qui ont pareille inscription à ceste-cy (comme d'Antoninus Bassianus Caracalla, & autres) qui ne sont de luy. Qui s'arresteroit doncques à l'inscription seule & à ce nom seul Antoninus, on y seroit aisé-

Digitized by Google

aiſément trompé. On compte huit Princes Romains nommez Antonins, ſelon qu'eſcrit Iules Capitolin. Le premier fut le bon Antoninus Pius: le ſecond, Marcus Aurelius le Philoſophe: le troiſieme ſon compagnon en l'Empire, Verus: le quatrieme, Commodus: le cinquieme, Baſſianus Caracalla, fils de Seuerus: le ſixieme, ſon frere Geta: le ſeptieme, Diadumenianus fils de Macrinus: le huitieme & dernier, ce malheureux dont nous parlons, portant à tort & faulſement (comme dit Auſone le poëte) le nom d'Antonin, eſtant ſon nom peculier, Heliogabalus, comme vulgairement il s'eſcrit. Car les medalles auſquelles il faut croire, pource qu'elles ſont faites de ſon tẽps, ne le nõment point ainſi. Baptiſte Egnace dit qu'il eſt nommé Alegabalus (non Heliogabalus) és medalles qu'il a veuës. Onuphrius Panuinius veut qu'on l'appelle Alagabalus, & le prouue par vieilles inſcriptions en pierres qui ſe voyent encore auiourdhuy, eſquelles il eſt ainſi eſcrit. Ioannes Sambucus dit qu'il a vne medalle de cuiure, où il eſt nommé Elagabalus. Ce nonobſtant il eſt communément appelé Heliogabalus, meſmement par ceux qui n'ont point veu les medalles: & eſt entendu icy par le nom d'Antoninus, comme nous prouuerons tantoſt par ſon reuers. Or non ſeulemẽt les huit ſuſdits ſe ſont nommez Antonins, mais auſſi pluſieurs autres, comme Seuerus, Pertinax, Iulianus, Macrinus, &c. Et meſmes ceux qui ont eſté les vrais ſucceſſeurs du bon Antoninus Pius, ont pluſtoſt retenu ce nom que le leur propre. Car ce nom d'Antonin fut tant agreable à Rome, que le peuple & les gẽſdarmes ne tenoyent point pour Empereur ſinon celuy qui eſtoit decoré de tel nom. Et dura cela quelque temps. Ceſtuy-cy donques dont nous parlons, fut premierement nommé Varius, qui ſe peut dire en François Diuers, pource (diſent aucuns) qu'il fut nay de diuerſes ſemences, eſtant ſa mere vne bonne ribaude, nommee ſelon Herodian, Soæmis: toutesfois en vne medalle d'argent que i'ay d'elle, elle eſt dite Soæmias, non point Soæmis. Encore eſt elle appellee de Lampridius, à ſçauoir, Semiamira. D'icelle donques & de l'Empereur Antonin Caracalla, on tenoit auoir eſté illegitimement nay ceſtuy Varius, depuis nommé Heliogabalus, pource qu'il eſtoit ſacerdote du Soleil, qui eſt appelé des Phenices Eleagabalus, ainſi que dit Herodian. Et qu'il ſoit vray, le reuers de noſtre preſente medalle le monſtre par ſon inſcription, qui eſt, *Inuictus Sacerdos Auguſtus*, c'eſt à dire, L'inuincible & inſuperable ſacerdote Auguſte. Et de fait, en ce reuers il eſt figuré, reueſtu d'habit ſacerdotal & ſacrificateur, ayant deuant ſoy vne Are ou Autel, au deſſus

Digitized by Google

duquel se voit vne estoile representant le Soleil. Encore que le susdit Herodian escrit, ce beau dieu Heliogabalus auoir esté vne fort grosse pierre, noire, ronde de bas en haut, en diminuant tousiours de sa grosseur, comme on voit és pyramides. Les Phenices estimoyent cela estre l'image du Soleil, tombee & venue du ciel, & non faite par artifice de mains d'homme. Ce gentil Empereur mesprisoit tous autres dieux, que cestuy-cy, auquel il seruoit folement, luy ayant construit vn temple à Rome, auquel il faisoit transporter tout ce qui estoit de beau ou de riche aux autres. Il estoit beau par excellence, comme aussi il estoit extremement sujet à toutes sortes de paillardises infames & detestables, se comportant le plus souuent en femme, en ses habits, & en ses actions, indignes d'estre ici recitees & entendues des gens de bien. Il suffira d'entendre sa fin, digne de la vie tant impudique qu'il auoit menee. Estant dõc tout le monde saoul de ce monstre, tant le Senat que le peuple Romain & gens de guerre, fut par ceux-cy miserablement tué, qui le poursuiuirent iusques à vn retrait où il s'estoit sauué, & puis traisnans son corps par la ville en intention de le ietter dans les esgouts & receptacle des ordures publiques, à la parfin le ietterent dedans le Tybre auec vne pierre au col, à fin qu'il ne reuint dessus l'eau, & fust priué de sepulture, comme il meritoit. Ainsi fut-il ignominieusement traitté, sa mere Soëmias luy faisant compagnie, laquelle fut occise quant & luy. Regna selon Herodian six ans, & selon Dion seulement trois ans neuf mois & quatre iours, à compter, comme ie croy, tant seulement depuis la mort de Macrinus & son fils Diadumenianus ses predecesseurs. Encore n'esperoit-il pas, possible, si longuement regner. Car il portoit tousiours vn anneau auquel estoit enclose quantité de poison, pour se soustraire & oster de ce monde à vn besoin, à fin de ne patir quelque mort honteuse, ou bien laborieuse & cruelle, condigne à la vie qu'il menoit. Ce que toutesfois luy aduint. Pour la mesme raison il tenoit tousiours de prouision des cordes de soyes fines & de riches couleurs pour s'estrangler, s'il estoit pressé. Il auoit aussi fait faire des poignards & glaiues d'or pour se tuer & mourir, comme il disoit, plus precieusement. A ceste fin il auoit semblablement basti vne haute tour pour se precipiter du haut d'icelle en bas, si aucune force luy estoit faite: & auoit fait au bas d'icelle tour vn pauement de pierres dorees fort riches & precieuses, disant tousiours que sa mort aussi deuoit bien estre precieuse. Et toutesfois il fut assassiné & meurtri au plus ord & vilain lieu de la maison, par iuste iugement de Dieu, encore qu'il

Fin de Heliogabalus.

Digitized by Google

euſt grandement deſiré de mourir ſi ſomptueuſement, que l'on peuſt dire apres ſa mort que nul n'eſtoit mort auec telle magnificence & ſomptuoſité, ne ſi richement.

7.

LA ſeptieme medalle de ceſte planche eſt d'vn meilleur Empereur que le precedent, encore qu'il luy fuſt couſin germain, à ſçauoir, de Seuerus Alexander, duquel on peut dire, qu'il ne fut inferieur à ſes deuanciers Empereurs, ny en bonté ny en douceur & clemence. Sur tout il ne fut point ſanguinaire, ayant ſouuent en la bouche ce mot Euãgelique, Ne fay à autruy ce que tu ne voudrois t'eſtre fait. Laquelle ſentence il auoit appriſe des Chreſtiẽs, & tant l'aimoit qu'il la faiſoit eſcrire tout par tout, voire & la prononcer à haute voix par vn crieur public ou trompette, quand on puniſſoit vn delinquant. Il aima les Chreſtiens, les endurant & ne permettant qu'il leur fuſt faict aucun deſplaiſir. Et voulut faire, dit Lampridius, vn temple à CHRIST, & le receuoir entre les dieux: & le tenoit auec Abraham, Orphee, & autres bonnes ames, au lieu de ſa maiſon où il ſouloit le matin prier & faire ſes oraiſons, que nous auons dit cy deuant eſtre nommé des Latins *Lararium*. Il oſta auſſi aux cabaretiers & tauerniers vn lieu où ils ſouloyent plaider & debattre leurs querelles & procez, & l'adiugea & donna aux Chreſtiens: alleguant qu'il eſtoit beaucoup meilleur qu'en toutes ſortes Dieu y fuſt honoré & ſerui, que d'eſtre occupé par telle maniere de gens. De ce eſt aduenu qu'aucuns ont voulu dire, qu'apres l'Empereur Adrian ceſtuy a eſté le premier Chreſtien des Princes Romains. Toutesfois il ne ſemble pas auoir eſté bien informé de la verité Chreſtienne, quand il vouloit faire mettre au rang des dieux, CHRIST vray Dieu, & de qui ſeul depend le ſalut de tous hommes. Au demeurant, comme ſon premier nom fut Alexius, il print le nom d'Alexander, pource qu'il auoit eſté nay en vn temple dedié à Alexandre le Grand, lequel ſur tout il aima, & le voulut imiter & reſembler, deſirant eſtre veu tel que luy en ſes veſtemens, & en ſes monnoyes, & autrement: meſmement il fit forger medalles tant d'or que d'autres matieres (comme nous auons dit au 2. & 9. chapitres de ce traicté) au portrait & figure dudit Alexandre le Grand, ainſi que teſmoigne le ſuſdit hiſtorien Lampridius: lequel ſemblablement monſtre en quelle maniere & comment il reſtitua & meliora les mõnoyes Romaines, dont il eſt appelé en vne mienne medalle de cuiure, Reſtituteur de la monnoye, comme i'ay deſia touché audit chapitre 9. Reſte l'expedition & guerre qu'il dreſſa

Seuerus Alexander.

Digitized by Google

contre les Perſes & leur Roy Artaxerxes,ou Artaxares (ainſi que le nomme Herodian) lequel auoit reſtitué l'Empire d'Orient aux Perſes,apres auoir vaincu & tué en bataille Artabanus,qui premier fut appelé grand Roy,& vſoit de double diadéme: la mort duquel mit fin à l'Empire des Parthes, de ſorte qu'il n'a plus eſté parlé d'eux. Le ſuccez de ceſte guerre Perſique, entrepriſe par l'Empereur Seuerus Alexander,eſt diuerſement eſcrit par les autheurs: car Herodian dit qu'Artaxerxes vainquit en bataille les Romains, & deffit à platte couſture leur armee, auſſi belle & grande qu'onques euſt eſté veuë auparauant. Ce qui contriſta fort ledit Alexander. Mais Lampridius eſcrit le contraire, alleguant les Annales & pluſieurs autheurs deſquels il l'auoit appris, & s'eſbahit de Herodian qui eſtoit de ce temps-là,lequel eſcriuant de ceſte guerre Perſique, dit contre l'opinion de pluſieurs, que l'armee de Seuerus Alexander auoit eſté diſſipee par faim,froid, & maladies. Ledit Lampridius met auſſi les harangues faites par l'Empereur à ſon retour d'icelle guerre Perſique, adiouſtant comme il triompha à Rome magnifiquement comme victorieux des Perſes, & fit don & preſent au peuple Romain & exhibition de jeux Sceniques & Circenſes Perſiques. Ce qui eſt confirmé par vne mienne medalle de cuiure dudit Seuerus Alexander, au reuers de laquelle ſe voyent vnes quadriges triomphales,ou bien Circenſes,ſi vous voulez. Et n'eſt à douter que tel reuers ne teſmoigne ſa victoire Perſique, ou bien les jeux Circenſes par luy exhibez, que le meſme Lampridius ſurnomme Perſiques. I'ay encore vne autre medalle de ce meſme Empereur qui eſt de cuiure,& a pour reuers vne victoire tenant en main vn chapeau de laurier,auec ceſte inſcription, *Victoria Auguſti.* Qui me fait moins croire à Herodian, qu'aux autres autheurs qui luy contrarient,quant au faict de ceſte victoire Perſique. Il fut rude aux gens de guerre, qui luy aida bien à abreger ſes iours, auec la grande auarice de ſa mere Mammea, laquelle gouuernoit tout: & fut tuee auec luy en ſa tente, par la faction & pratique de Maximinus ſon ſucceſſeur. Regna treize ans,ou bien quatorze, ſi nous croyons Herodian.

8.

De Gordianus l'African.

CESTE derniere medalle eſt fort rare,& n'en ay veu qu'vne d'argent, qui eſt mienne, que i'ay fait portraire & mettre icy pour ſa rarité. Son inſcription eſt telle, IMP.M.ANT.GORDIANVS.AFR. AVG. qui eſt, *Imperator Marcus Antonius Gordianus Africanus Augu-*

Digitized by Google

ſtus. Pour l'intelligence de laquelle eſt à noter qu'il y a eu trois Gordians nommez Auguſtes & Empereurs, à ſçauoir, le pere & le fils ſurnommez Africains, pource que le pere eſtant Proconſul, & ſon fils Legat, Lieutenant ou adioint, gouuernerent l'Afrique, & en ce temps-là auant la mort du tyran Maximinus furent eleuz Auguſtes. Le troiſieme fut le ieune & dernier Gordian, fils de la fille, ou bien du fils (comme diſent aucuns) du vieil Gordian le pere. De ce troiſieme Gordianus ne ferons icy autre mẽtion, nous arreſtans aux deux premiers pere & fils. Ce mot abregé ANT. peut ſignifier & autãt valoir que Antonius & auſſi Antoninus. Toutefois Iules Capitolin eſt d'opinion que leur nom eſtoit Antonius, & qu'ils n'ont point eſté mis entre les Antonins, ſinon qu'ils euſſent pris ſeulement pour prenom l'appellation d'Antoninus. L'autre mot de l'inſcription AFR. vaut autant qu'Africanus pour la raiſon que i'ay dite. Le ſuſnommé Capitolin adiouſte, que Gordianus le vieil & pere reſembloit fort à l'Empereur Auguſte, & ſon fils à Pompee le Grand: & le tiers Gordianus, petit fils (comme nous auõs dit) à Scipion l'Aſiatique. De ceci on pourroit aucunement iuger & cognoiſtre que ceſte medalle eſt du vieil & pere Gordianus, non de ſon fils ſurnommé Africain comme luy: entant que ce portrait ſemble plus approcher du portrait d'Auguſte que de celuy de Pompee. Ioint que ce Gordianus ſe monſtre icy vieil & non ieune. Item, au reuers eſt dit Conſul, comme il auoit eſté à la verité auec Seuerus Alexander: & puis ſon annee Conſulaire paracheuee, fut par le Senat enuoyé Proconſul en Afrique pour la gouuerner. Et ne ſe liſt point de ſon fils qu'il ait eſté Conſul. Ie ſçay bien qu'on peut dire que tous ceux qui ont eſté nommez Auguſtes, ſont ou peuuent auoir eſté appellez Conſuls: & qu'il peut eſtre ainſi de ce ieune Gordianus Africain, qu'on dit auoir eſté Auguſte auec ſon pere. Or eſt-il que tous deux & pere & fils, encore que le Senat Romain euſt approuué leur election à l'Empire, faite en Afrique, & par les Africains, ne veſquirent gueres. Car le fils fut tué en vne bataille qu'il eut contre Capellianus, capitaine de Maximinus: dequoy aduerti le vieillard ſon pere, par deſeſpoir ſe pendit. Au lieu d'iceux le Senat Romain, de vingt perſonnages qu'il auoit choiſis pour gouuerner la Republique, eleut Pupienus (auſſi appelé Maximus, comme teſmoigne vne mienne medalle d'argent) & Cælius Balbinus, appelé fauſſement Clodius, pour Cælius, par le ſuſdit hiſtorien Iules Capitolin. Mais derechef ces deux cy ne regnerent pas plus de deux ans: & leur ſucceda le petit Gordianus, fort ieune, que

Digitized by Google

nous auons cy dessus mis & compté pour le tiers. I'adiousteray ce mot d'abondant, que le second Gordianus, que nous auons dit auoir esté tué en la bataille par Capellianus & les fauteurs de Maximinus, auoit esté faict heritier auant que venir à l'Empire, de la belle & opulente bibliotheque de Serenus Sammonicus son precepteur, & grand ami de son pere. Ceste bibliotheque estoit de soixãte deux mille volumes, ou liures, dont par le moyen d'icelle il acquit grand renom entre les gens doctes, encore qu'elle ne fust si somptueuse que celle d'Attalus & Eumenes, ne aussi que celle de Ptolemee Philadelphe, qui contenoit plus de deux cens mille volumes.

Exposition de la table marquee G.

I.

LE premier portrait de la table marquee G, est le reuers de la medalle troisieme en la table precedente, laquelle nous auons dit estre de Marcus Lepidus. Ce reuers a pour inscription, *Publius Sepullius Macer*, qui est le nom du Triumuir monetaire qui a fait frapper la piece. Icy se voit vne decursion ou course de deux cheuaux, & derriere iceux vne branche de palme auec vn chappeau ou couronne. La palme & le chapeau sont symboles & indices de victoire obtenue, tant en decursions qu'autrement. Quant à la decursion, il y en a eu de diuerses sortes aux Romains. Quelquesfois elle se faisoit au grand Cirque à Rome, quelquesfois aux funerailles de grands Princes ou seigneurs, quelquesfois en l'armee Romaine & au camp dressé contre les ennemis. En ma medalle de cuiure de Neron, belle & grande, se voit la decursion exprimee au reuers, à sçauoir, deux ieunes hommes montez sur cheuaux, qu'on diroit courans, tenans en main chacun vn long bois comme vne demie pique. Au dessous y a ceste inscription, *Decursio*. Suetone escrit qu'à Drusus mort l'armee Romaine dressa pour honneur & memoire vn tombeau ou sepulchre en maniere de tertre, à l'entour duquel tous les ans les gens de guerre tous armez couroyent. Tite Liue au cinqieme liure de la troisieme Decade, parlant des funerailles de Gracchus, escrit que Hannibal fit eriger à l'entree de son camp vn bucher ou tas de bois allumé, à l'entour duquel ses soldats armez coururent : les Espagnols trepignerent des piés, auec mouuemens tant du corps que des armes, diuers selon la diuersité des nations. Sem-

Decursion.

Digitized by Google

blablement le poete Virgile exprime ceſte decurſion en l'onzieme liure de ſon Eneide, parlant des obſeques de Pallas, item au cinqieme liure dudict poëme. Le meſme Tite Liue nous donne fort bien à entendre que c'eſtoit Decurſion, quand en ſon 40.liu.il dit, que la couſtume eſtoit apres le ſacrifice fait de la luſtration ou reueuë de l'armee, que les gens de guerre tous armez couroyent, & eſtans partis en deux, comme ſi c'euſt eſté vne bataille vraye & non feinte, donnoyent les vns contre les autres. Voyla comme telles decurſions ſe faiſoyent, ou aux funerailles des grands Capitaines, ou aux Cirques & lieux propres à faire telles courſes, que nous appellons auiourdhuy Lices, & ſont nõmees des Grecs *Catadromi* & *Hippodromi*: ou bien ſe faiſoyent quand on faiſoit amas, choix, ou reueuë de gens de guerre. A la decurſion reſemble fort ce que nous appellons auiourdhuy Iouſtes ou Tournois dits en mauuais Latin Torniamenta, quaſi Troiamenta, cõme veulent aucuns, comme ſi ce fuſt ce jeu anciennement nommé Troia, lequel Suetone dit (& mal, ce me ſemble) eſtre vne meſme choſe que la ſaltation Pyrrhique. Car ceſte danſe ou ſaltation Pyrrhique ſe faiſoit à pié, comme eſt aiſé de prouuer par Athenee: Et Troia eſtoit vn autre jeu, d'enfans ou ieunes gens à cheual, qui par compagnies couroyent les vns contre les autres. Ainſi la decurſion ſe pratiquoit quelquesfois en quelques jeux & eſbats ſolennels, voire meſme eſtoit vn eſbattement fort agreable aux Romains. Encore fut-il vne autre ſorte de decurſion à cheual, auec lampes ou flambeaux ardents en main. En ceſte courſe celuy qui portoit le flambeau & precedoit, quand il eſtoit las & recreu, ou bien ne portoit ſa torche allumee iuſqu'au bout de la carriere & but prefix & aſſigné, il la bailloit & mettoit en la main de celuy qui le ſuyuoit, & celuy-là puis apres à l'autre ſuyuant, & conſequemment & ſucceſſiuement de l'vn à l'autre. I'ay vne medalle d'argent de Lucius Piſo Frugi, au reuers de laquelle eſt exprimee & empreinte telle Decurſion auec le flambeau allumé. De ceſte maniere de jeu & paſſe-temps, Promethee en eſt dit eſtre autheur & inuenteur: & d'iceluy la deſcription bien ample eſt miſe par Pauſanias és Attiques. Herodote dit que les Perſes ont eſté les premiers, qui ayans mis en certains lieux & diſtances, courriers & cheuaux, enuoyoyent leurs lettres, mandemens ou aduertiſſemens, en lointaines contrees: par ce que tels courriers ſe bailloyent de main en main le paquet, tout ainſi comme ces coureurs prealleguez ſe donnoyent le flambeau de l'vn à l'autre. Ainſi ſe porte auiourdhuy ſouuentesfois le paquet du

Digitized by Google

Prince (comme on dit) par postes disposees & assises en certaines & conuenables distances de lieux, les courriers & postillons reprenans & receuans les vns des autres ledit paquet. De ce que dit Herodote vous voyez que l'ordonnance des postes n'est pas chose nouuelle ne de nouueau instituee : encore que les François escriuent que le Roy Loys onzieme les ait premier dressees & mises en auant. Ce que peut estre vray s'ils entendent seulement de la France. Ie suis recors d'auoir leu, que Selim Empereur des Turcs, pere de Soliman dernierement mort, enuoyoit & auoit aussi nouuelles de lointains païs, par le moyen & courses des chameaux, desquels sera parlé cy apres. Or tout ce que dit est, encore qu'il soit à propos touchant la matiere de la Decursion, si est-ce que le portrait de nostre reuers ne peut estre bien entendu, sinon que nous parlions encore des Desulteurs & cheuaux Desultoires. *Desultores* en Latin s'appelloyent gens de guerre qui menoyent deux cheuaux accouplez ou attachez l'vn à l'autre, sans estre autrement enharnachez, & sailloyent de l'vn (s'il estoit las ou mouillé de sueur) sur l'autre frais, quand il en estoit besoin. De ce sont tesmoins Sexte Pompee & Iulius Pollux, au premier de son Onomasticon. Semblable chose escrit Tite Liue au 23. liure, parlant des Numides, qui menans deux cheuaux à la guerre, en pleine bataille sautoyent tous armez de l'vn sur l'autre, tant estoyent adextres, agiles & legers, & leurs cheuaux bien appris: qui aussi estoyent dits en Latin, *Desultorij equi*, pource qu'on sailloit ainsi legerement de l'vn sur l'autre. En Ælianus sont nommez en Grec, Amphippi, ceux qui ainsi changeoyent de cheuaux, sautans de l'vn sur l'autre, & qui les nourrissoyent & accoustumoyent à cela. Cecy se pratique encore auiourdhuy entre les Polonnois, Hongres & Turcs, comme nous auons veu faire à quelques vns d'entr'eux. Cassiodore au troisieme liure de ses Epistres, prent autrement ces mots *Desultores* & *Desultorij*, par lesquels il entent certains ministres ou officiers, seruans aux jeux Circenses, lesquels montez sur cheuaux legers, comme auant-coureurs & precurseurs, venoyent annoncer au peuple & spectateurs, la venue des biges & quadriges qui deuoyent courir & venir à ce combat & contention Curule. Ainsi doncques appert qu'en nostre reuers est exprimé celuy qui fut appelé des Latins *Desultor*, auec ses deux cheuaux, qui furent semblablement nommez *Desultorij equi*, c'est à dire, cheuaux à saillir de l'vn à l'autre, comme a esté dit. Vn semblable reuers se voit en vne medalle de Caius Censorinus, mise par Goltzius entre les medalles Consulaires.

Desulteurs.

Le se-

Digitized by Google

2.

LE ſecond portrait de ceſte table eſt tiré du reuers de la medalle de Regulus, par nous miſe au commencement de la planche marquee D. Pour l'intelligence duquel faut entendre que les Romains ſe delectoyent fort aux jeux publics, tant ordinaires qu'extraordinaires : tellement que ſi vn riche citoyen, vn general d'armee, vn Empereur en faiſoit faire à ſes propres deſpens, ils auoyent cela fort agreable, & receuoyent tel eſbat comme vn grand don & preſent à eux faict : dont il s'appeloit abſoluemẽt en Latin, *Munus*, c'eſt à dire, Don, comme *Munus gladiatorium*, quand quelque nombre de gladiateurs & eſcrimeurs eſtoit achetté pour eſcrimer & combattre à bon eſcient, vn ou pluſieurs iours deuant le peuple, au grãd intereſt & ruine des plus infirmes ou moins induſtrieux d'entre iceux gladiateurs. Ils combattoyent vn cõtre vn, & cela ſe nommoit, Vne paire de gladiateurs : comme Iules Ceſar eſtant fait Edile, fit exhibition & preſent au peuple du combat de trois cens & vingt paires de gladiateurs. Toutesfois le nombre fut limité, pour la cruauté & grand meurtre qui s'y commettoit. Celuy qui nourriſſoit des trouppes & nombre de gladiateurs en ſa maiſon, & les enſeignoit, puis les vendoit à deniers contans, s'appelloit *Laniſta*, comme qui diroit Boucher : & l'achetteur ſe diſoit *Munerarius*, comme celuy qui en faiſoit preſent. Cyprien en vne Epiſtre qu'il eſcrit à Donatus, a en horreur & execration ce plaiſir & esbat que donnoyent ces miſerables gladiateurs au peuple. Le but & fin (dit-il) de ce beau jeu, eſt de repaiſtre de ſang le plaiſir, ou bien les yeux cruels des regardans. L'hõme eſt tué pour donner plaiſir à l'homme. C'eſt vn art, induſtrie, & maiſtriſe de ſçauoir biẽ tuer vn hõme. Et telle mechanceté non ſeulement ſe commet, mais auſſi ſe monſtre comme en vne eſcole & s'apprent. Iules Capitolin parlant de ces jeux & combats de gladiateurs ou eſcrimeurs, dit que l'origine & commencement en fut, de ce que les anciens & predeceſſeurs voulurent par cela, comme par vn ſacrifice ſanguinaire, ſatisfaire à la deeſſe Fortune, en eſpandant le ſang de leurs propres gens, comme ſi c'euſt eſté vne expiation & purgation, & ſang voüé contre & au deſauantage des ennemis. Ou bien (ce qui eſt plus croyable) que telle boucherie ſe faiſoit pour aguerrir les Romains, & les accouſtumer à voir eſpees, playes, gens combattans tous nuds, pour ne craindre puis apres en la guerre, ne les ennemis, ne les armes, ne les coups, ne le ſang reſpandu. De là peut eſtre aduenu que le general & chef d'vne armee allant à la guerre, faiſoit exhi-

Des gladiateurs.

Digitized by Google

bition de ces jeux & combats auant ſon partement. Toutesfois à la parfin cela a eſté trouué trop cruel, de ſorte que tels combats ont eſté defendus, premierement ſous Conſtantin le Grand, Prince Chreſtien comme l'on tient, ainſi que Sozomene eſcrit au chap.8. du 1.liu. de l'hiſtoire Eccleſiaſtique. Theodoret au chap.26. du 5.li. de l'hiſtoire Eccleſiaſtique dit, que ce fut ſous l'Empereur Honore: & Iuſtinian en l'onzieme liure du Code les defend auſſi, comme choſe qui eſt contre toute humanité, & eloignee de jeu & esbat, encore qu'elle en porte le nom. Otho Friſingen au 4.liu. de ſon hiſtoire, chap.19. dit que Dirimachus fut autheur aux Empereurs Arcade & Honore de defendre par loy que tels combats de gladiateurs fuſſent mis en auant & exhibez au peuple. Sur quoy le Lecteur pourra voir ce qu'en eſcrit Caſſiodore en vne Epiſtre enuoyee par Theodoric Roy des Goths & de l'Italie. Quelques vns ont opinion que Iunius Brutus fut le premier à Rome qui monſtra ces jeux au peuple, faiſant combattre tels gladiateurs aux funerailles de ſon pere. Et à la verité le plus ſouuent ils ſe faiſoyent aux obſeques funebres des grands & illuſtres peres-de-familles Romains: ſingulierement pour opinion qu'ils auoyent que les dieux infernaux, nommez Manes, eſtoyent appaiſez & ſatisfaits par telle boucherie, & qu'ainſi l'ame du deffunct en valoit de mieux. Autres veulent qu'Appius Claudius & Marcus Fuluius Conſuls furent les premiers qui donnerent tels esbats à Rome. Toutesfois eſt à douter s'ils n'ont pas eſté auparauant pratiquez par les Grecs, qui du commencement ont eu plus d'horreur que de plaiſir à voir tels ſpectacles. Nous auons dit que ces miſerables gladiateurs (qui eſtoyent pauures ſerfs, choiſis & amaſſez pour donner plaiſir par leur mort aux Princes ou au peuple) apres auoir eſté nourris, inſtituez & enſeignez ſoigneuſement à s'entretuer l'vn l'autre, eſtoyent vendus, & ſçauoit le vendeur combien il auoit pour teſte, combien on luy deuoit payer pour celuy qui y demeuroit & y laiſſoit la vie. Le lieu où ils combattoyent eſtoit ſemé de ſable, pour ne gliſſer point ſi toſt, & auſſi pour eſtre le ſang reſpandu aucunement couuert & moins apperceu. Ils combattoyent premierement auec vne longue verge ou baſton qui eſt nommee des Latins *Rudis*, commençans comme par eſſay & jeu, encore qu'ils ſe frappaſſent lourdement, & apres venoyent au fer, dagues, eſpees, & autres armes, s'entretuans comme beſtes. Ce qui leur eſtoit facile, attendu qu'ils eſtoyent nuds. Et s'il aduenoit qu'ils fuſſent par trop las, & qu'ils n'en peuſſent plus, ou que l'vn ou tous deux fuſſent tombez morts,

Digitized by Google

soudain succedoyent en leurs lieux autres tous frais, pour parfournir & satisfaire aux yeux des regardans. Aduenoit aucunesfois que quelques vns d'entr'eux combattoyent fort dextrement & virilement, & lors le peuple les demandoit pour estre de là mis en liberté, & ne faire plus iamais si bon marché de leur sang. Neron quelquesfois fit descendre à ce combat quatre cens Senateurs, & six cés Cheualiers Romains. Et son successeur Domitian l'enragé y fit combattre nombre de femmes toutes nues, mesprisant l'edict public, par lequel estoit defendu aux matrones de s'y trouuer seulemét, pour l'atrocité, horreur, & inhumanité barbare qui s'y voyoit. Combien que les Candiots, habitateurs de l'isle de Crete (auiourdhuy Candie) vouloyent au contraire que les plus notables dames s'y trouuassent: & semble qu'ils estoyent de l'opinion de Platon, qui vouloit que les femmes s'exerçassent à cheual, aux armes, aux combats, & autres exercices masculins: pource (disoit-il) que la nature de la femme estant semblable à celle de l'homme, il est expedient & bien seant que la vertu, force & courage soyent pareils.

Or venans maintenant à l'exposition de nostre reuers, disons que de ces gladiateurs, autres furent voüez & destinez à autre exercice, non moins pitoyable à voir pour la cruauté & immanité que le precedent. Ils l'appelloyent venation ou chasse de bestes sauuages, feroces & cruelles, qui se faisoit au dam & peril de ces pauures assaillans: Et toutesfois c'estoyent jeux & esbats à messieurs les Romains. Vous voyez en ce reuers deux hommes combattans contre lyons & autres bestes. Il se voit aussi en vne medalle d'argent de Cneus Domitius, sous vn chariot tiré à deux cheuaux, vn homme combattant vn lyon auec vn long-bois: qui me fait iuger que ledit Domitius donna à Rome le plaisir de telle chasse & venation dont nous parlons. Cela se faisoit, non pour plaisir qu'y prinssent tels gladiateurs, mais bien pour donner plaisir aux Princes & au peuple: & le plus souuent les pauures gens demeuroyent sur la place cruellement occis, deschirez & mis en pieces. Quelquesfois estoyent victorieux, tuans auec leurs glaiues, espieux & autres armes telles furieuses bestes: & plus par agilité, dexterité & industrie, que force qu'ils eussent. Toutesfois Pausanias escrit de Lysimachus Macedonien, qu'estant Alexandre le grand courroucé contre luy, le fit en son ire presenter deuant vn Lyon, pour estre deuoré promptement, ainsi qu'il cuidoit: mais aduint que ledit Lysimachus par sa force & vertu fut maistre de la beste & la tua vaillamment: dont il fut par apres grandement aimé dudit Alexandre

Venation.

Lysimachus.

Digitized by Google

ſon maiſtre. Il s'eſt auſſi trouué qu'ils vſerent quelquesfois d'vne gentile fineſſe & iuuention ſubtile en ces combats, à ſçauoir, faiſans brider ces furieux animaux, non auec cheueſtres ou muſellieres, mais auec vitriol ou couperoſe (nommee Chalcanthum par les Grecs) duquel leurs muſeaux & gueules ointes & frottees, eſtoyent tellement reſſerrees par l'aſtriction d'iceluy, qu'à peine pouuoyent ils happer leurs hommes auec les dents, ny les mordre pareillemẽt. Ce que Pline nous a laiſſé par eſcrit. Hermolaüs auſſi recite d'Athenee, que certains larrons & voleurs en Egypte, furent preſentez & iettez deuant nombre de telles furieuſes & cruelles beſtes, & toutesfois ne receurent aucun mal d'icelles: pource qu'en entrant dedans le theatre, où eſtoyent les beſtes, ils auoyent mangé d'vn citron qu'vne femmelette leur auoit preſenté, car autre raiſon ne pouuoit-on rendre d'auoir eſchappé de la mort à laquelle ils eſtoyent liurez. Il en aduint ainſi à Maricus Gaulois, lequel (ainſi que raconte Tacite) pris en la bataille par les gens de Vitellius, fut ietté aux beſtes pour eſtre deuoré: & toutesfois elles ne luy toucherent aucunement, fuſt-ce qu'il y euſt quelque diuinité en luy, comme il s'en vantoit, & la folle populace le penſoit auſſi, fuſt-ce pour quelque autre occaſion.

Liu. 34 ch. 12. Liu. 3 ch. 5.

Or il eſt aduenu aſſez ſouuent que les Romains ont liuré aux beſtes pluſieurs grands ſeigneurs leurs ennemis, Rois & autres: comme l'Empereur Conſtantin le pere, ayant vaincu par la diligence de ſon fils, les Alemans qui eſtoyent deſcendus en Italie, fit deuorer leurs Rois priſonniers par telles beſtes, en vn ſpectacle public & fort magnifique. Eutropius au 10. liu. nomme ces Rois, François. De noſtre temps, ce grand Capitaine Eſpagnol Valboa, qui premier deſcouurit la mer de Sur, fit manger aux chiens vn Roy Indois, nommé Pancra, auec trois autres grands ſeigneurs, comme pourrez lire en l'hiſtoire Indique. Et pource que nous ſommes tombez en propos des Eſpagnols & Indois, & des chiens, vous trouuerez en la meſme hiſtoire, choſe memorable d'vn chien appartenant à vn ſoldat Eſpagnol, qui alloit au combat auec ſon maiſtre toutes les fois qu'on aſſailloit les ennemis, auſquels il faiſoit plus de dommage qu'homme qui fut en la troupe, & parce eſtoit merueilleuſement craint d'iceux. Ce chien pour ſa hardieſſe & ferocité fuſt ſtipendiaire au Roy d'Eſpagne, receuant ſon maiſtre ſes gages, & tirant paye pour luy: mais à la fin il fut tué par les Indiẽs, qui de ſa mort demenerent grand' ioye. Or pour continuer noſtre propos, faut noter qu'il y auoit grande difference d'eſtre liuré

Digitized by Google

aux beſtes pour eſtre deuoré, & d'eſtre achetté pour combattre contre icelles, Le premier eſtoit vne peine ordinaire aux anciens, accommodee aux malfaicteurs & criminels. Et ainſi Scipion à l'exemple de ſon pere adoptif Æmilius Paulus, fit des jeux à Rome, eſquels il liura aux beſtes grand nombre de fugitifs & deſerteurs du parti Romain, comme eſcrit Florus du 51. liu. de Tite Liue. Ces malheureuſes gens, pour ne faillir à eſtre deuorez eſtoyét quelquesfois attachez à quelques poſteaux, quelquesfois pendus haut & court, pour eſtre plus facilement depeſchez. Mais les gladiateurs s'en retournoyent ſouuent, comme dit eſt, victorieux. De leurs combats & merueilleuſe induſtrie & ſubtilité, pour euader la mort, il n'y a autheur qui en ait mieux eſcrit que Caſſiodore le Senateur, au 5. liure de ſes Diuerſes. Or ie n'obmettray icy vn conte memorable & admirable, toutesfois recité par Aule Gelle, tranſcrit d'Appion hiſtorien Grec, d'Androdus ſerf Dacien, lequel expoſé aux beſtes, leur eſchappa, non par ſa force ou ſubtile adreſſe & dexterité, mais par vne façon eſtrange & miraculeuſe, comme tantoſt orrez. Androdus eſtant condamné aux beſtes, apres qu'il fut entré au grand Cirque, penſa eſtre incontinent aſſailli & deuoré d'vn grand Lyon qui ſe vint adreſſer à luy, comme auſſi toute l'aſſiſtance le penſoit, voyant la grandeur & ferocité de la beſte: mais contre l'opinion de tous aduint bien autrement. Car le Lyon ayant apperceu d'vn peu loin Androdus, s'arreſta tout court, & quaſi comme auec vne admiration regardoit ſon homme, puis tout doucement s'approcha de luy, ainſi que s'il l'euſt bien & de long temps cogneu: & ioüant de la queuë comme fait vn petit chien, commença à le feſtoyer & flatter, maintenant ſe frottant du corps contre luy, puis lechant les mains & les iambes au pauure homme, qui ja de peur eſtoit à demi mort. Toutesfois quand en lieu de ſanglantes morſures qu'il attendoit, il apperceut les careſſes & blandiſſemens du Lyon, il reprint courage & ſe mit à contempler la beſte. Alors comme s'eſtans recogneuz, vous euſſiez veu l'vn & l'autre grandement aiſes & ioyeux. Ce que ſoudain eſmeut tout le peuple à crier à haute voix, auec admiration d'vn faict ſi eſtrange: meſmes l'Empereur qui eſtoit preſent, fit appeller & venir à ſoy ledit Androdus, pour ſçauoir & entendre la cauſe qu'vn ſi cruel animal auoit pardonné à luy ſeul de tous les autres, luy donnant le benefice de la vie. Adoncques Androdus parla à Ceſar en ceſte maniere: Eſtant (dit-il) en Afrique auec vn mien maiſtre Proconſul & gouuerneur de la prouince, pource que ie ne ſceu plus endu-

Hiſtoire d'Androdus.

Digitized by Google

rer tant de baſtonnades & mauuais traittement que le mauuais homme me faiſoit, ie fus contraint de m'enfuir : & ſçachant qu'il m'attrapperoit ſi ie n'eſtois bien caché, ie deliberay pluſtoſt me retirer aux deſerts & ſables de Libye, eſtant reſolu que là où ie ne trouuerois point de viure, ie trouuerois quelque moyen de mourir & m'oſter de ceſte vie. Là arriué, pour le grand chaud qu'il faiſoit, ayant trouué vne cauerne & cachette bien profonde, ie me fourre dedans: mais ie n'y fu pas longuement, que voicy arriuer ce Lyon en la meſme cauerne, bleſſé à vn pied, qu'il trainoit tout ſaignant, hurlant & rugiſſant terriblement pour la grande douleur que la playe luy faiſoit. Qui eut peur, ô Ceſar (dit-il) ce fut moy, quand ie vy ce grand Lyon qui ſe retiroit (comme eſtoit vray-ſemblable) en ſon repaire & taſniere, où me voyant en vn cachot bien honteux, s'approcha de moy tout bellement, doux & gracieux, & comme cerchant le remede ainſi qu'aupres d'vn bon Chirurgien, & implorant mon aide, me tendit & preſenta ſon pied. Ie m'aſſeure, & regarde ce pied malade, & voy vn grand etoc entré bien auant en la plãte d'iceluy, qui me meut de le tirer & arracher au mieux que ie peu. Puis ayant exprimé & fait ſortir le ſang meurtri & la bouë de la playe, ie l'eſſuyay & ſeichay gentimẽt. Ainſi la douleur appaiſee par mon moyen il poſa ſon pied en mes mains, & en ceſte ſorte repoſa quelque temps, & fut gueri du tout. De là vint noſtre accointance, tellement que nous auons veſcu trois ans entiers enſemble en vne meſme cauerne & habitation, de meſmes & ſemblables viures. Car quand il alloit en queſte & rapportoit quelque beſte pour viure, il m'en faiſoit part : mais par faute de feu i'eſtois contraint roſtir la chair à l'ardeur du Soleil. A la parfin ie me faſchay de viure ainſi brutalement, & vn iour q̃ le Lyon eſtoit allé à la chaſſe & cercher proye, i'abandonnay le lieu. Eſtant parti, ie cheminay trois iours entiers, au bout deſquels ie fu rencontré par les ſoldats, & pris d'iceux fus remené à mon maiſtre en ce lieu de Rome. Iceluy vſant en mon endroit de ſa rigueur accouſtumee, a procuré de me faire deſcendre à ce combat pour mettre fin à ma vie. Or ie fay mon compte que ce Lyon mon compagnon & comméſal fut pris depuis que ie me ſeparé de luy : & maintenant eſloigné de toute ingratitude, m'a voulu rendre le plaiſir qu'il auoit receu de moy. Voyla les propos qu'Androdus tint à l'Empereur, leſquels furent auſſi par le peuple entendus, qui à l'inſtant demanda que la peine & mort à laquelle ledit Androdus auoit eſté condamné luy fuſt remiſe, & d'abondant que le Lyon luy fuſt donné. Ce qu'il obtint.

Digitized by Google

De là en auant on ne voyoit autre choſe par les rues & deuant les maiſons, qu'Androdus menant ſon Lyon en leſſe auec vne petite cordelette, & luy donnoit-on de l'argent, & iettoit-on des fleurs ſur le Lyon, diſant, Voicy le Lyon l'hoſte de l'homme, Voicy l'homme le chirurgien du Lyon. Voyla ce qu'Appion l'hiſtorien eſcrit, non apres l'auoir entendu d'aucun autre, ne l'auoir leu, mais pour l'auoir veu de ſes propres yeux, eſtant à Rome de cas d'auenture quand cela aduint.

Et pource que nous ſommes ſur le propos de ces pauures gens condamnez aux beſtes, il me ſouuient de ce qui eſt eſcrit par Trebellius Pollio, de ce folaſtre Empereur Gallienus. Le conte eſt ridicule & tel: Vn Lapidaire auoit vn iour vendu à l'Imperatrice ſa femme quelques pierreries, pour vrayes & legitimes, qui toutefois eſtoyent faulſes & non legitimes, ains de verre & rien moins que precieuſes. De quoy elle fut fort coutroucee, & ſe plaignant d'auoir eſté trompee, pria l'Empereur ſon mari de luy faire raiſon de ce trompeur. Ce qu'il luy accorda. Et comme il euſt commandé qu'on empoignaſt ce galant, & qu'on le liuraſt aux beſtes, il ordõna ſecrettement que quand ce viendroit ſur le poinct de le liurer, qu'en ſon lieu on iettaſt vn chappon auſdictes beſtes. Ce qui fut faict, & quant & quant hautement prononcé par le Crieur public, que tout ainſi qu'il auoit trompé vendant ſa marchandiſe, il auoit eſté ſemblablement trompé, en ce que cuidant pour certain mourir de cruelle mort, il ne mouroit pas. Ceſte tromperie luy fuſt grandement vtile: & n'aduient pas à tous pauures malheureux condamnez à la mort, d'eſtre ainſi trompez.

L'Empereur Seuere Alexandre, trop plus ſage & aduiſé que Gallienus, fit le contraire en la perſonne de Vetronius Turinus, qui abuſoit de ſa faueur & familiarité, au detriment & dommage de pluſieurs. Car il ſe diſoit auoir grand credit enuers Alexander: & quand quelqu'vn le requeroit de le prier de quelque choſe en ſa faueur, il feignoit la reſponſe de l'Empereur, diſant qu'il luy auoit ainſi & ainſi dit & reſpondu: & toutesfois il n'eſtoit rien de tout cela. De ſorte qu'il vendoit bien cher telles fumees & vaines parolles, & en faiſoit ordinairement couſtume: qui meut l'Empereur à le punir, non par fiction & de peur ſeulemẽt (comme Gallienus) mais realement & de faict, le condamnant à mourir par fumee de bois à demi allumé. Et de faict, il fut attaché à vn poſteau en plein marché, & là ſuffoqué à la fumee d'vn feu faict de paille & & bois mouillé: diſant l'Empereur (par la voix du Crieur public)

Digitized by Google

qu'il estoit iuste & raisonnable que tel trompeur qui auoit tant de fois vẽdu des fumees, fust enfumé & mourust par fumee. Il appelloit fumees, ces responses feintes, mensongeres & trompeuses.

3. 4. Des sorts, ou sortitions.

CES deux portraits, troisieme & quatrieme, me semblent representer la maniere & façon dont vsoyent les Romains en leurs sorts, creans aucuns Magistrats, aucuns iuges, & autrement. Ces mots Latins *Sors* & *Sortes* se prennent diuersement, & signifient plusieurs choses, dont ie ne parleray en ce lieu, estudiant à brieueté: seulement m'arresteray à la sortition, laquelle (ce me semble) concerne l'exposition de ces deux reuers de medalles. Les Romains doncques, encore qu'ils ayent vsé tousiours de conseil & iugement en constituant l'ordre & police de leur Republique: si y ont-ils quelquesfois entremeslé (aussi bien que les Atheniens en l'election de leurs Magistrats) du sort & euenement fortuit, pour contenter les vns & les autres: comme quand ils estoyent assemblez pour causes signalees, criminelles ou autres, on vsoit de sort, & par sortition on assignoit iournee aux parties (comme dedans trente iours) pour estre deffini & iugé de tout par absolution & condamnatiõ, ou bien le faict declaré non liquide ne cogneu assez. Car aux comices & assemblees où estoit question de cas de crime, dont quelque notable personne fust accusé, le peuple en ses suffrages vsoit de l'vne de ces trois manieres: escriuant quelquesfois au billet ou tablette suffragatoire, la lettre A, qui signifioit *Absoluo*, c'est à dire, I'absous: quelquefois la lettre C, signifiant *Condemno*, Ie condamne: quelquefois ces deux lettres N.L. capitales de ces deux mots Latins *Non Liquet*, c'est à dire, Le faict ne m'est point cogneu, & pourtant ie n'absous ny condamne. Aussi par sortition le gouuernement des prouinces de l'Empire Romain escheoit aux Procõsuls & Preteurs. Les Iuges ou Commis pour iuger auec le Preteur se tiroient par sorts, vne fois, & deux fois, si quelqu'vn d'entr'eux estoit repudié, ainsi que tesmoigne Asconius Pedianus. Et leurs noms escrits en certains petits billets se mettoyent en vn vaisseau (comme dirõs tantost) dont estoyent puis apres tirez fortuitement. Semblablement en autres choses que les dessusdites, ils ont quelquefois auec la raison volontiers meslé temerité & fortuit euenement: comme il se pratique encore auiourdhuy en la Republique Venitienne, en la constitution des Magistrats. Aristote escrit que les anciens vsoiẽt de sortition à creer les Magistrats singulierement és Republiques Democra-

Digitized by Google

Democratiques gouuernees en commun ou populairement. Les luitteurs,& ceux auſſi qui couroyét és Stades & courſes publiques, ſe tiroiét par ſortition:cõme auſſi il ſe faiſoit quand les ſoldats partageoyent quelque butin. Ces meſmes gens de guerre quelquefois par ſorts tirez alloyent à quelques grandes & perilleuſes entrepriſes. Brief,les anciens ont vſé de ſorts & fortuites elections en pluſieurs & diuerſes choſes: & entre autres(qu'on pourroit trouuer eſtrange) à choiſir femmes,quelquefois qu'ils ſe ſont voulus marier: de quoy eſt teſmoin Suetone en la vie de Tibere Ceſar. Mais,& en cecy & autrement, pluſieurs fois les ſorts ont aidé à tromper les gens, & ont beaucoup ſerui à tromperies & fallaces, à erreur, à gain & proffit illegitime,à curioſité & ſuperſtition. Et de ce eſt aduenu que les jeux de ſorts pour la plus part ont eſté defendus,comme jeux de dez & ſemblables.Non toutesfois que ie ne ſçache bien que le ſort ou ſortition, eloignee des vices ſuſdits, ſoit quelquefois permiſe aux Chreſtiens, lors que la raiſon & conſeil humain n'ont point de lieu, & és choſes que l'on n'entend pas tant remettre au hazard & fortune, qu'à la bonne & ſainte volonté du grand Dieu qui gouuerne tout par ſa prouidẽce & diſpoſe de tout: au iugemẽt duquel lors nous appellons, & remettons à luy tout l'euenement de tel ſort: ſuyuant ce qui eſt dit par Salomon, chap.16. des Prouerbes, On iette le ſort au giron,mais tout ſon iugement eſt de par le Seigneur.Ainſi en ont vſé les Apoſtres en l'election de Matthias, qui par ſort fut faict ſucceſſeur de Iudas. Ainſi à Zacharie eſtoit eſcheu le ſort de faire encenſemens au temple,S.Luc chap.1. On ne condamne point les ſorts iettez,lors que par iceux Ionas eſt cogneu & declaré ſuyant la preſence du Seigneur,Ionas chap.1. Par le benefice des ſorts Samuël declare Saül Roy,1.Samuel chap.10. Au contraire, pluſieurs autres ne peuuent eſtre bons ſelon Dieu: comme ſont les ſorts Geomantiques,qui ſe prennent de la terre: Onomantiques, qui ſe prennent des noms propres: Arithmantiques, des nombres des lettres: Tephramantiques, de la cendre ou poudre où ſont inſcriptes quelques lettres: Botanomantiques,de fueilles de quelque herbe, comme ſaulge ou autres plantes, eſquelles ſont inſcriptes quelques queſtions & puis expoſees au vent: Ceremantiques,de cire liquefiee & fondue tombant en l'eau, & faiſant en icelle diuerſes figures: Stichomantiques, des vers de quelque poëte, comme Virgile, deſquels les Empereurs Adrian, Alexandre Seuere & autres, ont ſouuentesfois vſé. Ceux-cy furent appellez Sorts Virgilians. Encore pires furent les ſorts Preneſtins,Antiatins

Diuerſes eſpeces de ſorts.

Digitized by Google

& Tiburtins, desquels pourrons parler en l'exposition d'vne medalle d'argent que i'ay, à l'inscription *Fortunæ Antiatis*. Mais laissant toutes ces manieres de sortitions, amenees icy par occasion, ie retourneray à la particuliere expositiõ de mes deux presens portraits. Au premier desquels est escrit le nom du Triumuir monetaire, à sçauoir, Lucius Mussidius Longus. Au dessous se lit, Cloacin. Pour l'intelligence duquel mot conuient entendre que Titus Tatius, Roy & compagnon de Romulus, consecra la deesse Cloacina, de laquelle le simulachre fust trouué en vn esgoust (qui est nommé des Latins *Cloaca*) comme dit Lactance. D'icelle aussi font mention ces bons Docteurs Cyprian & Augustin, outre Tite Liue & les autres autheurs Romains: par lesquels a esté aussi appellee la deesse Venus, Cloacina ou Cluacina, comme les autres veulent, disans qu'elle est nommee Cloacina, c'est à dire, armee: pource que *Cluere* aux anciens valoit autant que Combattre, ou plustost Purger, ce dit Pline au chap. 29. du 15. liu. de son histoire naturelle. Or ne se peut facilement entendre ce qui est figuré en ces deux reuers, que premier on ne sçache comme le peuple Romain donnoit sa voix ou suffrage aux elections des Magistrats, ou iugemens, approbations de loix, & autres incidens: & en quel lieu cela se faisoit, & comment. Doncques du commencement le peuple assemblé donnoit & declaroit son suffrage & faueur par viue voix: secondement & depuis, par escriture en vn petit billet ou breuet, nommé en Latin *Tabella*. Cecy fut fait pour plus librement & sans enuie fauoriser à qui bon sembloit, pource que le suffrage donné par escrit ne se descouuroit point si facilement, comme la voix entendue de tous. Outre plus le peuple Romain s'assembloit quelquefois au champ Martial, quelquefois en la grand' place ou marché, quelquefois autre part: & là se portoyent ces breuets ou tablettes (comme escriuẽt quelques vns) dedans layettes, paniers, ou autres vaisseaux qui s'appelloyent en Latin *Vrnæ*, pour estre communiquez au peuple par le moyen de certains ponts appropriez à ce faict pour euiter desordre, lesquels ponts furent nommez *Pontes suffragiorum*. Iceux auoiẽt certaines closture de costé & d'autre, dont estoyent clos & enuironnez, appellees *Septa*, c'est à dire, cloisons. Cicero escriuant à son ami Atticus fait mention de ces closture, disant qu'on les feroit de marbre, comme il soit vray-semblable qu'elles fussent de bois. Ce que toutesfois ne fut faict, les guerres ciuiles estans suruenues peu apres. De ce que dit est, selon mon iugement, se peuuent icy facilement recognoistre (mesmement au second portrait) & ponts, &

Digitized by Google

cloſtures, & vrnes, des ſuffrages & faueurs populaires. *Vrna*, proprement eſtoit vn vaiſſeau propre à puiſer eau, toutesfois s'accommodoit à receuoir les ſuffrages ſuſdicts, teſmoin Virgile parlant de Minos au ſixieme de ſon Eneide. Autrefois les ſorts ſe iettoyent au giron, comme a eſté maintenant allegué de Salomon. Le poëte Homere deſcrit au 7. liure de ſon Iliade, comme les ſorts furent mis en l'armet d'Agamemnon, puis remuez par Neſtor, & finalement tirez. Plaute en ſa Comedie nommee Caſina, parle de ſorts mis en vne ſeille: & Ciceron en la 4. action contre Verrés: d'autres mis en vne cruche à eau. Dont appert qu'en pluſieurs façons ſe iettoyent les ſorts anciennement, comme il ſe fait encore pour le iourdhuy auec dez, cartes, gets, febues, boulets, buchettes ou pailles courtes & longues, &c. Quant à l'inſcription du ſecond reuers, qui eſt Publius Nerua, il eſt vray-ſemblable qu'il a eſté ainſi remarqué, pour eſtre le nom du Triumuir monetaire, ou reſtaurateur des ſuſdicts ponts & cloſtures. Qui ſçaura autre meilleure interpretation de ces deux portraits, il la pourra ſuiure. I'ay icy mis ce qui m'en a ſemblé. Vrna.

5. Du Crocodil.

LA cinquieme medalle de ceſte planche a les viaires de Caius Iulius Ceſar, & de Ceſar Octauianus ſon fils adoptif & ſucceſſeur, encore que l'inſcription parle principalement de ceſtuy Auguſtus Octauianus. Car ces lettres, IMP. DIVI F. valent autant que *Imperator Diui Filius*: par leſquels termes eſt ſignifié ledit Auguſtus eſtre fils de Diuus, qui eſt Iulius Ceſar, mis au nombre des Dieux apres ſa mort. Car ſimplement ce mot *Diuus* (c'eſt à dire, deifié) ſe prent pour Iulius Cæſar: & *Diualia*, pour les ſacrifices, feſtes & ſolennitez qu'on a faites à Iulius Cæſar apres ſa mort, tant luy ont attribué les Romains. Quelques autres medalles reſemblantes à celle-cy quant au reuers, ont deux autres faces empreintes, à ſçauoir, du ſuſdit Auguſtus & de Marcus Agrippa ſon grand mignon, qui eſtoit capitaine & general de ſon armee de mer, auec laquelle il deffit Marc Antoine & Cleopatre pres d'Actium, promontoire d'Epire, auiourdhuy nommé Albanie, region & portion de la Grece. Et n'eſt ſans raiſon qu'en icelles medalles la face dudit Agrippa ſoit appoſee, pour la conformité du reuers, qui ſera tantoſt declaré. Or ne faut-il point penſer auec Iean Poldo autheur des antiquitez de Niſmes, que les lettres de ceſte medalle IMP. DIVI F. ſignifient *Imperatores Diui Fratres*, Les deux Empereurs freres, à ſçauoir, Mar-

Digitized by Google

cus Antoninus & Lucius Verus. Car pour ce mot *Imperatores*, il y auroit IMPP. auec double P P. & conſequemment deux F F. pour *Fratres*. Ioint que F. ſeul aux medalles & autres antiquitez, vaut autãt que *Filius*, ou *Fecit*, ou *Fœlix*, & non point *Frater* ou *Fratres*. Ainſi ne ſe peut entendre de ces deux ny autres freres Empereurs.

Le reuers de ceſte medalle a pour inſcription COL. NEM. qui eſt *Colonia Nemauſum*, ou *Colonia Nemauſenſis*. Nous auons dit que c'eſtoit que Colonia. Nemauſum eſt la ville auiourdhuy appellee Niſmes, en Languedoc, ville fort antique: de laquelle eſtoit ſorti l'Empereur Titus Aurelius Antoninus Pius: lequel, comme il eſt vray-ſemblable, enrichit la ville de pluſieurs antiquitez, & ſingulierement de ces belles Arenes & Amphitheatre que l'on voit encore auiourdhuy, non demoli du tout. Ce mot d'Arenes eſt encore demeuré pour le iourdhuy, qui ſignifie le ſable & gréue qui s'eſpandoit au milieu de l'Amphitheatre (ou bien au Cirque) où deuoyent combattre les gladiateurs, deſquels auons nagueres amplement parlé. Et de là les Arenes ſont dites le meſme Amphitheatre, en prenant vne partie pour la totalité de l'edifice. Doncques l'inſcription de ce reuers donne à entendre que la ville de Niſmes, qui eſtoit Colonie Romaine, fit battre ceſte medalle en l'honneur de Ceſar Auguſte Octauien, apres qu'il eut deffait Marc Antoine & Cleopatre, comme dit eſt, & reduit en prouince & ſous la puiſſance des Romains toute l'Egypte: ayant premierement conquis la ville d'Alexandrie, & contraint leſdits Marc Antoine & Cleopatre à ſe priuer de la vie. Et ainſi ceſte medalle reſte pour teſmoignage & memoire de la conqueſte que fit ledit Auguſte de toute l'Egypte: laquelle nous eſt icy ſignifiee vaincuë & aſſuiettie, par le Crocodile enchaiſné & attaché à la palme, arbre fort commun & frequent en icelle region. Auparauant ceſte victoire Actiaque de Ceſar Auguſte, toute l'Egypte eſtoit regie & gouuernee par Rois, amis de la Republique Romaine. Reſte icy à dire quelque peu du Crocodile, duquel eſcrit en ceſte ſorte Ammian Marcellin hiſtorien, liure vingtdeuxieme.

Arenes & Amphitheatre de Niſmes.

Du Crocodil.

Le Crocodil, animal tres-dangereux, ſe nourrit és deux elemens, en terre & en eau, & pource eſt dit des Grecs *Amphibios*, c'eſt à dire, de double vie. N'a point de langue (choſe eſtrange:) & ne meut que la machoüere ſuperieure tant ſeulement, au cõtraire de l'homme & autres animaux. Il a tres-mauuaiſes dents, auec leſquelles ce qu'il prent il ne laſche facilement. Et comme il eſt armé d'ongles, s'il auoit auſſi bien poulces, comme il n'a pas, il renuerſeroit des

Digitized by Google

nauires, tant il a grande force. Il s'en eſt veu de dix coudees de lõg. De nuit il prent ſon repos en l'eau, & de iour il repaiſt en terre, s'aſſeurant ſur la dureté de ſa peau, qui eſt impenetrable & à l'eſpreuue (comme l'on dit) de la harquebouſe & de tout ferrement. Choſe merueilleuſe, que i'auois preſque oublié: c'eſt qu'il fait des œufs pareils à ceux d'vne oye, & de ſi petit œuf ſort vn ſi grand & ſi gros animal comme il eſt. Il meurt par pluſieurs & diuerſes façons, dont celle-cy en eſt vne: Trochilus, petit oyſeau, nommé Roitelet, ſautelant aupres de luy, qui eſt couché, & voltigeant du long de ſa teſte, comme ſe ioüant & le flattant, luy fait ouurir la gueule, en laquelle ſoudain ſe fourre & inſinue Hydrus, eſpece d'Ichneumon (que l'on nomme vulgairement Rat de Pharaon) & luy ronge les entrailles, & pertuiſe le ventre qu'il ha mol, & reſſort par l'ouuerture. Il fuit de grand' audace ceux qu'il apperçoit fuyans deuant luy, & quand on luy tient bon, ce monſtre eſt fort timide. Il eſt quatre mois en hyuer ſans manger. C'eſt, ce me ſemble, pour l'eſpeſſeur & dureté de ſon cuir, qui ne permet qu'il ſe face grand' exhalation & diſſipation de ſa chaleur naturelle & ſubſtance, & ainſi n'eſt beſoin de grande reparation d'icelle par nourriture & aliment. Ce qui aduient pour la meſme raiſon, aux couleuures & ſerpens, qui ſont ſans repaiſtre & manger, voire ſans ſe mouuoir, vne bonne partie de l'hyuer, auquel temps ſe fait moindre reſolution & deperdition de ſubſtance des corps, qu'en eſté. Pline parle de ce Crocodile, animal peculier & ſpecial au Nil, ce grand fleuue d'Egypte: combien qu'il ſe trouue auſſi autre part, comme en quelques fleuues des Indes Occidentales (ainſi que teſmoigne l'hiſtoire moderne des nauigations & voyages des Eſpagnols) & recite quaſi les meſmes choſes que deſſus, & encore plus, à ſçauoir, que ce vilain monſtre eſt fort deſireux de chair humaine, dont aduient qu'il deuore pluſieurs hommes, meſmement quelques vns attirez par ſes larmes & plaintes ſimulees & feintes: dont eſt venu l'adage des larmes du Crocodile, accommodé à ceux qui font ſemblant de ſe douloir du mal d'autruy, duquel toutesfois ils ſont les meſmes autheurs. Ainſi qu'il aduint à ce mechant Empereur Antoninus Caracalla ou Baſſianus, qui pleuroit toutes les fois qu'il oyoit parler ou qu'il voyoit les effigies de ſon frere Geta, lequel il auoit tué. Le Crocodil (dit le meſme Pline) n'a pas le ſeul Ichneumon pour ennemi, mais pluſieurs, comme l'homme & le Dauphin. Le Dauphin pourſuiuy de luy, ſe iette au fond de la mer, & ſuruenant le Crocodil pour le deuorer, & ſe iettant ſur luy, a incontinent le ventre percé & dechiré

Liu. 8. ch. 25.

Digitized by Google

par vne eſpine, areſte, ou croc que le Dauphin a ſur le dos, & meurt apres en ceſte ſorte. L'homme luy fait la guerre en pluſieurs manieres, leſquelles on peut voir en Pline & autres autheurs qui en ont parlé.

6.

LA ſixieme medalle & derniere de ceſte planche, eſt de Magnentius, ainſi que monſtre l'inſcription qui eſt, D N MAGNENTIVS P F AVG. Et ſe lit ainſi, *Dominus noſter Magnentius Pius Felix Auguſtus*, c'eſt à dire, Le ſeigneur noſtre Magnétius, orné de pieté & heureux Auguſte. Ce Magnentius, de Capitaine ſe voulut faire Empereur, dont il print mal à Conſtans Auguſtus: qui par la conſpiration dudit Magnentius, Chreſtus & Marcellinus, fut tué de la main de Gaiſo. Il ſe fit donc ſeigneur des Gaules & des Eſpagnes, puis vint en Italie, de laquelle il ſe voulut emparer, auſſi bien que d'Afrique. Ainſi auec ſes freres Decentius & Deſiderius, qu'il fit Ceſars, occupa la tyrannie & regna en Occident trois ans & demi. Et lors Conſtantius, qui reſtoit ſeul Empereur, deſirant venger la mort de ſon frere Conſtans: & pource l'ayant combattu quelquefois & vaincu, à la fin le chaſſa par contrainte iuſques à la ville de Lyon, auquel lieu ne luy reſtant aucune eſperance de ſalut, ſe tua luy-meſme, ayãt premier frappé de l'eſpee ſon frere Deſiderius. Et puis fut ſuiuy de ſon autre frere Decentius, qui ayant entendu ſa mort au lieu de Sens, miſerablement ſe pendit.

Le reuers, pour lequel principalement i'ay icy remarqué ceſte medalle, a pour inſcription, SALVS DD. NN. AVG. ET CAES. qui vaut autant que, *Salus Dominorum Noſtrorum Auguſti & Cæſaris*, c'eſt à dire, Le ſalut de nos ſeigneurs Auguſte & Ceſar. Et ſemble qu'il appelle le Salut, c'eſt à dire, Signe ſalutaire, ces lettres capitales & initiatiues de ce mot & vocable Chriſtus, qui s'eſcrit & commence par ces lettres Grecques χ ρ, auſquelles ſont adiointes de coſté deux autres lettres, ſemblablement Grecques, α & ω, alpha & o mega, par leſquelles on entend le commencement & la fin, parce qu'elles ſont premiere & derniere lettres de l'alphabet Grec: & Chriſt eſt le commencement & la fin de toutes choſes, ainſi qu'il eſt teſmoigné au commencement du liure de l'Apocalypſe ou Reuelation de S. Iean. Ceſte eſcriture Grecque du nom de Chriſtus, a donné commencement d'erreur à ceux qui premiers par abreuiation ont eſcrit Chriſtus par XPS, auec vn tiltre par deſſus, en ceſte ſorte, xps, cuidans que la lettre Grecque χ (qui vaut ch) fuſt x: & l'autre Grecque ρ, qui vaut r, fuſt p: & ainſi par lourde ignorance

Digitized by Google

pluſieurs ont continué de l'eſcrite comme dit eſt, xps: & non point comme eſt treſbien monſtré par ce reuers de medalle, χριστος, duquel vocable les premieres lettres ſont χ & ρ, equiualentes à nos lettres Latines ch & r, ainſi qu'auons deſia dit. Or auons nous encor autres medalles, ayans tous pareils reuers qu'eſt ceſtuy-cy: comme eſt vne petite d'or, de Galla Placidia Auguſta, femme de Conſtantius Empereur, & mere de Placidius Valentinianus troiſieme, auſſi Empereur: mais l'inſcription eſt, *Salus Reipublicæ*. Autres medalles, cõme de l'Empereur Conſtans, de Vetranio, & autres, ont certains petits eſtendars (comme cornettes, ainſi qu'on parle auiourdhuy) auec pareille marque χρ, ainſi croiſez que vous voyez. Conſtantin le grand a eſté le premier des Empereurs, qui l'a portee en ſa principale & Auguſtale enſeigne, qui fut nommee des Latins *Labarum*, à la difference des autres enſeignes. Et comme cela aduint, ſera declaré, apres que nous aurons dit vn mot des enſeignes & bannieres dont ont vſé les Romains. Faut donc entendre que du commencement les Romains vſerent d'vne poignee ou petit botteau de foin pour enſeigne: puis apres eurent pour enſeigne l'Aigle, le Loup, le Dragon, le Cheual, le Porc ſanglier, Minotaurus, &c. & à la parfin les images des Empereurs, deſquelles ſera parlé cy apres, & des port'enſeignes qui les portoyẽt, qui furent nommez *Imaginarij*. Bien vray eſt que depuis que les Empereurs commencerent à regner, il y eut diſtinction entre les enſeignes des gens de cheual, des cohortes ou bandes de gens de pied, des legions, & du chef de toute l'armee. Pluſieurs reuers de medalles Imperiales, ont empreintes & figurees les enſeignes des cohortes Romaines auec l'inſcription, *Adlocutio cohortium*, c'eſt à dire, Harangue faite aux bandes de ſoldats Romains: comme auſſi les enſeignes des legions Romaines (qui furent entretenues par Auguſte Ceſar iuſques au nombre de quarante cinq) ſe voyent figurees és medalles portans l'inſcription & nom de Marcus Antonius Triumuir. Quant au Labarum qui eſtoit l'enſeigne Imperiale & principale de toutes, precedent touſiours la perſonne de l'Empereur & conducteur de l'armee: Conſtantin le grand fit mettre au ſien noſtre portrait preſent, & duquel nous faiſons la declaration: & le fit à l'occaſion qui s'enſuit, ſelon qu'eſcriuent Euſebe, au 1. liu. de la vie dudit Conſtantin: Socrates liur. 1. chap. 2. de l'hiſtoire Eccleſiaſtique: & Sozomene li. 1. chap. 3. & 4. Maxentius vſant d'inſupportable tyrannie, tourmentoit les Romains par toute ſorte de cruauté & mechanceté dont il ſe pouuoit aduiſer, cependant que Conſtantin gouuernoit

Enſeignes dõt ont vſé les Romains.

Digitized by Google

les Gaules. Iceluy appelé par leſdits Romains pour auoir la raiſon dudit Maxentius, amena en Italie ſon armee, auec laquelle il craignoit non ſans grande difficulté pouuoir vaincre le tyran tres-fort en munitions & en nombre de gens. Aduint qu'vn iour, peu apres midy, le Soleil commençant à decliner, il veit en l'air au deſſus du corps du Soleil, vn ſigne de croix faict & compoſé d'vne lumiere claire à merueilles, auec lettres comprenans ces mots, IN HOC VINCE. Ceſte viſion fut par luy incontinent recitee & affermee par ſermens & iuremens, comme auſſi pouuoit auoir veu toute l'armee, ainſi qu'il diſoit. On adiouſte à ce recit, que la nuit ſuyuante CHRIST s'apparut à luy dormãt, auec le ſigne qu'il auoit veu, & luy commanda que s'il vouloit auoir victoire ſur ſon ennemi, il fiſt faire & porter deuãt luy vne enſeigne repreſentant la figure de ce ſigne & croix par luy veuë. Ce qu'il trouua par conſeil de ſes amis eſtre bon de faire : & pource ordonna à orfeures & autres ouuriers de repreſenter ainſi qu'il leur dit, ce ſigne de croix, & d'abondant l'enrichir d'or, de perles & autres pierres precieuſes, ſans y rien eſpargner. Or eſtoit ce Labarum & enſeigne faict de la ſorte qui s'enſuit, ſi nous croyons ledit Euſebe, chap. 25. du 1. liu. C'eſtoit vn long bois droit & eleué, tout à l'entour enrichi d'or, ayant vne corne (ou bien vn autre bois) trauerſant en façon de croix : & au ſommet & bout de ce long bois eſtoit vne tres-riche couronne, toute d'or & de pierreries, contenant au dedans les deux lettres premieres de ce ſaint nom χριστος, eſtant la lettre ρ ſubtilement inſeree & implantee au milieu du χ. Leſquelles lettres χ ρ ledit Empereur porta touſiours depuis en ſon armet. Outre plus de ceſte piece que nous auons dit trauerſer le long-bois, dependoit vn fin voile & riche à merueilles, tant pour l'excellence de la matiere dont il eſtoit, que pour l'artifice & auſſi ornement venant de l'or & pierreries reſplendiſſantes : tellement que l'œuure total tiroit tout le monde en admiration pour ſa beauté & apparence. Deſſous la croix & au bas de ce riche drappeau ou enſeigne, eſtoit l'effigie au vif dudict Conſtantin, portrait vn peu moins que iuſqu'à la ceinture. Pareillement y eſtoyent effigiez ſes enfans, tous en or. De ceſte enſeigne ſalutaire, baſtie comme dit eſt, a touſiours vſé en toutes ſes batailles ledict Conſtantin le grand, & commandé que ſemblables fuſſent faites, & touſiours portees deuant ſes legions, ayant opinion qu'il ne ſeroit iamais vaincu auec icelles. De ce Labarum ont parlé Tertulian en ſon Apologetique : Minutius Felix au Dialogue Octauius : Ambroſius eſcriuant à l'Empereur Theodoſius, epiſt. 29. du 5.

Labarum.

Digitized by Google

du 5.liu.& Prudentius au 1.liur.à Symmachus. Pour faire fin, Conſtantin approchant de Rome, apres auoir combattu par trois fois & vaincu ſon ennemi qui s'eſtoit retiré dedans la ville, ſe diſpoſa à le deſtruire du tout: & pource aſſit ſon camp aſſez pres du pont Miluius (auiourdhuy nommé ponte Molle) auquel lieu le vint aſſaillir Maxentius, vſant d'vn ſtratageme ou pluſtoſt ruſe & cautelle, pernicieuſe à luy-meſme. Car il fit dreſſer vn põt de batteaux ſur le Tybre, auec tel artifice qu'il ſe pouuoit deſioindre & eſtre incontinent mis en pieces & deſmembré: eſperant que par ce moyen Conſtantin auec ſon armee, paſſeroit par deſſus & tomberoit en l'eau, & ſeroit noyé & entierement exterminé. Mais il aduint bien autrement. Car la bataille commencee, Maxentius faiſant ſemblant de s'enfuir & ſe retirer à la ville, paſſa ſur ce pont: lequel tout ſoudain deſioint & enfoncé, fut occaſion de cheute & perdition totale de luy & de ſes gens, qui furent noyez comme par vengeance diuine, audit fleuue du Tybre. De ceſte victoire ſe voit encore mention faite en ſon arc triomphal qui eſt à Rome, & en aucunes ſiennes medalles. Par ce qu'eſt recité d'Euſebe, appert que Conſtãtin le grand (du temps duquel il fut) eut quelque ſentimẽt de la religion Chreſtienne. Ce que veritablement ſemble cõfirmer ce preſent reuers q̃ nous expoſons, encore que la medalle ne ſoit dudit Conſtãtin. Duquel reuers tous ceux qui apres luy (comme Magnentius & autres cy deſſus nommez) ont vſé & porté telles enſeignes, l'ont fait en faueur d'iceluy Conſtantin, amateur & fauteur de la Religion Chreſtienne. Touresfois encore que luy ait grandement pleu & qu'il ait volontiers porté ce nom de CHRIST, & meſme la figure de la croix: ſi eſt-ce que malaiſément ſe peut prouuer qu'il ait eſté baptiſé, & qu'il ait fait donation de l'Empire Occidental au Pape Sylueſtre & à ſes ſucceſſeurs, ainſi que pluſieurs maintiennent auiourdhuy, contre l'opinion de ce grande perſonnage Laurentius Valla, & la plus part des gens doctes. Il eſt bien vray-ſemblable, que ceſte belle victoire qu'il obtint contre Maxentius, en la ſorte & par le moyen que dit eſt, le peut bien auoir meu à grandement aimer & fauoriſer la Religion Chreſtienne: tout ainſi comme il aduint à l'Empereur Marcus Aurelius Antoninus (qui auoit eſté long temps deuant luy) quand il ſe trouua ſi empeſché & preſque vaincu d'vne multitude infinie de Germains, comme apres il fit entendre au Senat & peuple Romain, par lettres: deſquelles i'ay bien voulu faire tranſlation, & les appoſer en ce lieu, pource qu'elles ne ſont pas cõmunes à tout le monde. Voicy la teneur d'icelles.

Digitized by Google

L'Empereur Cæsar Marcus Aurelius Antoninus, Auguste, vainqueur des Parthes, Germains, & Sarmates : grand Pontife, Tribun du peuple vingthuit fois : Capitaine victorieux sept fois : Consul trois fois : Pere de la patrie : Au Proconsul, Senat & peuple Romain, Salut.

Lettres de M. Aur. Antoninus au Senat Romain.

Ie vous ay aduerti par cy deuant de ma deliberation & grandes entrepriſes, enſemble des grands dangers & perils où me ſuis trouué en la Germanie, tant en aſſiegeant l'ennemi qu'autrement, endurant grande peine, chaleurs & autres trauaux, au milieu de ce païs. Certainement eſtant à Chartres mes eſpions me rapporterent que nos ennemis eſtoyent à neuf mille prés de nous, auec 74. enſeignes. Autant nous en diſt Pompeianus (lequel i'ay fait conducteur de mon armee :) & nous auſſi voyons à peu pres la verité eſtre telle. Or n'auoy-ie en tout que deux legions, à ſçauoir, la premiere, dite Gemina : & la dixieme dite Fretenſis. Et nos ennemis eſtoyent au nombre de neuf cens ſeptante ſept mille hommes. Parquoy conſiderant mon peu de gens, au regard de ſi grand nombre de barbares & ennemis, me mis apres auoir fait vœux, à prier nos dieux patriots : mais ils ne tindrent conte de mes prieres & requeſtes : & cependant l'ennemi me preſſoit & ſerroit de pres. Lors i'appellay ceux de mon armee que nous nommons Chreſtiens, qui n'eſtoyent point en petit nombre, & les priay, voire leur parlay auec menaces & contrainte. Ce que toutesfois ie ne deuois faire, attendu que i'ay cogneu depuis la vertu & puiſſance qu'ils ont. Adoncques ils ne coururent pas promptement aux armes, ny aux trompettes pour aller ſe ietter ſur les ennemis : car ils n'ont point couſtume de ce faire, à cauſe de ce Dieu qu'ils ont en leur conſcience. Qui nous contraint à confeſſer qu'ils ont Dieu auec eux, & qu'ils ſont aſſiſtez de luy : combien que nous ayons eu opinion qu'ils ſoyent eloignez de toute religion & pieté enuers Dieu. A l'inſtant doncques ils ſe ietterent en terre, prians pour moy & pour toute l'armee, à ce que fuſſions ſecourus en ceſte grande faim & ſoif que nous endurions. Car nous n'auions eu durant cinq iours eau aucune & ne s'en trouuoit point : & en outre, nous eſtions enclos & enuironnez de montagnes, au beau milieu de la Germanie. Proſternez qu'ils furent & iettez en terre, & qu'ils eurent prié ce Dieu, que ie ne cognoiſſois point, voicy tout ſoudain vne grande pluye tomber du ciel, qui nous fut vn grandiſſime refraiſchiſſemẽt : mais tomba ſur nos ennemis force greſle, feux, & foudres. Et parainſi furent ſoudain exaucees leurs oraiſons & prieres par leur Dieu, qui

Digitized by Google

ne peut estre vaincu ny surmonté. Parquoy à commencer de ceci, laissons en paix lesdits Chrestiés, de crainte que par leurs prieres ils n'impetrent de leur Dieu, telles armes & telle vengeance contre nous. De mon aduis, on ne doit point accuser ne tirer en iugement vne personne pour estre Chrestien. Que s'il se trouue quelqu'vn qui impose à vn autre comme crime, le Christianisme, ie veux que celuy à qui cela est mis sus, entende rien autre chose ne luy estre imposé, sinon qu'il est Chrestien: & si ordonne que l'accusateur du Chrestien soit brusle vif: demeurant absous & hors de tout danger de peine, celuy qui se confessoit estre Chrestien. Et veux d'abondant, que le gouuerneur de la prouince ne contraigne vn tel homme qui se dira Chrestien, à se desdire & reuolter, ne aussi qu'il le priue de sa liberté. Et tout cecy i'enten estre confirmé par decret du Senat, & ce mien edict estre affiché au marché de Traian, lieu public, où tous le puissent lire. Item, que Vitrasius Pollio, qui a le gouuernement de la ville de Rome, ait soin & mette peine, que ceste mienne ordonnance soit enuoyee & paruienne à toutes prouinces: n'estant defendu à personne d'en auoir la copie, ou bien d'vser du benefice d'icelle.

Declaration de la table marquee H.

I.

LE premier portrait de ceste table, est tiré du reuers d'vne medalle de Iulius Cæsar: de laquelle la partie anterieure a la face (ce me semble) de la deesse Venus, à qui il referoit son origine, comme il a esté dit. Icy se voit vn trophee d'vne victoire par luy obtenue, possible contre les Germains. Nous appellons Trophee, enseigne ou marque de victoire, laquelle anciennement se posoit & erigeoit comme vn memorial, au lieu où celuy qui estoit victorieux auoit mis en fuite, exterminé, ou vaincu son ennemi. Les premiers trophees furent faits de troncs d'arbres, dont les rameaux estoyent couppez: iceux troncs ornez de quelques despouilles de l'ennemi, comme escuts ou targes, morions, halecrets, glaiues, & autres armes, comme vous pouuez voir ici, & au suiuant portrait. Depuis furent faicts de marbre & autres pierres dressees sur montagnes, ou autres lieux eminens: comme celuy que dressa Pompee le grand sur le mont Pyrenee. Ils se posoyent aussi à Rome Trophee.

Digitized by Google

aux arcs triomphaux bastis de marbre, & autrement. Outre la targe ayant la figure de losange, le morion, le haubergeon ou vestement militaire, il faut ici recognoistre ce que tout le monde ne cognoist pas, à sçauoir, ce qui fut appelé des Latins, *Lituus militaris*, ressemblant aucunement à vn clairon, dont il s'appelle Lituus, & quelque peu recourbé, mesmement au bout où vous y voyez vne petite figure faite à plaisir, comme seroit vne teste en la marote d'vn fol. Vous le voyez proche à la hache ou coignee qui est à costé en cestuy nostre reuers.

2.

LE deuxieme portrait de ceste planche, est semblablement tiré d'vne medalle d'Auguste, comme tesmoigne la soubscription, qui est *Caius Cæsar Caij Filius*: c'est à dire, Caius Cæsar fils de Caius, à sçauoir, par adoption, comme desia auons dit iceluy Augustus Octauianus auoir esté adopté par Caius Iulius Cæsar, & ensemble pris ce nom, Caius Cæsar. C'est cy encore vn trophee dressé sur vn tronc de bois, cõmme le precedent, auquel vous voyez deux dards ou iauelots que les Latins appellent *Pila*. Vegetius dit que le fust de ces dards estoit de cinq piés & demi de longueur, & le fer qui est au bout, du poids de neuf onces, & de figure triangle, ainsi que le voyez icy exprimé. Ceste maniere de dards estoit peculiere & ordinaire aux Romains, ainsi que dit Varron, comme Gesa se nommoyent les dards des Gaulois, qui possible sont icy figurez: mesmement si nous disons auec quelques vns, ce present trophee estre d'vne deffaitte desdits Gaulois. Ce que toutesfois ne s'accorde pas totalement auec ceste portion d'vn char armé d'vne faulx, qui se voit au dessous. Pource que telle maniere de chars dits des Latins *Currus falcati*, c'est à dire, Chars armez de faux, estoyent plus ordinaires & frequens aux nations Orientales, Parthes, Persans, & autres, ainsi que nous lisons en plusieurs histoires. Or estoyent les faux dressees sur les flancs de tels chars, lesquels tirez par cheuaux de grande roideur au trauers des ennemis, faisoient grand degast auec le trenchant d'icelles. I'ay veu vne figure entiere de tel char à faux, mais ie ne suis pas bien recors si c'est au liure Latin intitulé, *Notitia Orientis*. Ces faux dont est question sont (ce me semble) nommez des François, Rancons. Mais laissans à dire dauantage de ces chars à faux, fort differens aux chars triomphaux, & aux chariots dont on vsoit aux Cirques & autres: retournons aux Piles ou dards que voyez en ce portrait estre doubles, pource que le soldat en portoit coustumierement en la main deux ou plusieurs, pour lancer contre

Digitized by Google

l'ennemi,& le faulser,comme dit Vegetius. Selon l'opinion duquel auons dit iceux Piles estre triangulaires: combien qu'Appian Alexandrin en l'epitome des guerres des Gaulois, les face quadrangulaires, tant au bois, qui estoit souple & pliant, qu'au fer qui estoit mis au bout. Il n'est icy besoin de parler des trophees exprimez par inscriptions & lettres grauees en pierres, fust à Rome, fust en prouinces estranges: tels que furent les trophees de Caius Marius ayant vaincu les Cimbres & le Roy Iugurtha,lesquels le Dictateur Sylla fit abbattre, & depuis Iules Cesar les restitua: pareillement les trophees de Pompee le grand cy deuant mentionnez: les trophees d'Auguste Cesar apposez aux Alpes: de l'Empereur Septimius Seuerus en l'isle d'Angleterre,& autres. Reste qu'au plus proche de cestuy nostre trophee, se voit adioint vn prisonnier & captif du nombre des ennemis,Roy,ou autrement signalé personnage.

3.

LA troisieme medalle est de Brutus, comme l'inscription le mõstre,qui est *Brutus Imperator*. Car ce qui y est adioint, à sçauoir, Lucius Plætorius Cestianus,est le nom de celuy qui fit forger la piece par le commandement dudit Brutus: lequel, ayant recouuert beaucoup d'or & d'argent par le moyen d'vne noble femme,nommee Polemocratia, qui l'alla trouuer auecques son enfant, & luy porta le threfor de son feu mari, fit frapper monnoye à son image & ressemblance, & telle que voyez ici. Quant au nom d'Imperator,il l'acquit & receut retournant d'Asie en Europe,& recouurant en ce voyage la region & païs des Bessins, peuples de Thrace. Partie de ceci tesmoigne Appian Alexandrin au 4. liur. des guerres ciuiles: & encore de cestuy Brutus escrit beaucoup plus amplemẽt Dion, & aussi Plutarque en la vie d'iceluy: qui sera cause que ie n'en parleray gueres ici. Il me suffira de dire qu'il fut grandement desireux de la liberté Romaine,laquelle il voyoit opprimee par Iules Cesar: duquel toutesfois il estoit grandement aimé. Et de faict, comme il eust porté les armes contre luy, suyuant le parti de Pompee, Cesar estant victorieux luy pardonna, & le fauorisa tousiours depuis. On auoit quelque opinion qu'il auoit cogneu bien familierement sa mere Seruilia: ce qui peut estre confirmé par les paroles dernieres d'iceluy Cesar, assailli par les coniurateurs, qui furent telles: Et toy,mon fils? (dit-il à Brutus) comme voulant inferer, es-tu de ceux-ci? A la verité il fut des principaux & premiers de la coniuration contre Cesar, auec Decimus Brutus,lors Preteur

Digitized by Google

à Rome, Caius Cassius, Casca, Tullius Cimber, & plus de soixante autres qui tous iurerent sa mort.

Le reuers de ceste medalle est indice de ladite entrepriſe & coniuration contre Caius Iulius Cæsar, vsurpateur & oppresseur de la liberté publique à Rome. Les deux poignards icy empreints, font ostension de la vengeance prise du tyran: car il fut assassiné au Senat & tué auec vingt trois coups de poignards qu'il receut en son corps. L'intention des meurtriers (ainsi qu'ils disoyent) estoit pour recouurer par ce moyen la liberté Romaine, laquelle est designee par ce chappeau, ou bonnet, si vous voulez, que voyez entre ces deux poignards. Voyla ce que ce reuers nous veut faire entendre. A quoy s'accorde l'inscription qui est au dessous, EID. MAR. qui est *Eidus Martiæ*, ou *Eidibus Martijs*, c'est à dire, Le quinzieme de Mars, qui estoit le iour pris & arresté pour executer la conspiration & tuer Cesar, ainsi qu'il fut faict. Et faut noter icy, que les anciens ont escrit *Eidus* par *ei*, pour *Idus*: qui est le quinzieme iour des quatre mois, Mars, May, Iuin, Octobre, & le trezieme aux autres huit mois. Quant aux poignards icy figurez, encore qu'ils se portassent cachez sous la robe, si ne peuuent-ils estre dits en Latin *Sicæ*, (comme aucuns ont voulu dire) si nous croyons ce qu'en escrit Iosephe: pource que Sica estoit vne petite daguette, mais de figure courbe, qui est figure differēte à celle des poignards icy representez. Quant au Chappeau ou Bonnet icy figuré, comme symbole de liberté, ainsi qu'est desia dit: la raison est, qu'anciennement à Rome ceux qui estoyent serfs & de condition seruile, quand ils passoyent de seruitude en liberté, estans affranchis au temple de la deesse Feronia (dit Seruius) couuroyent leurs testes rasés auec tels chappeaux, en signe de manumission & franchise. Ainsi pour manifester sa ioye & sa liberté recouuree, le peuple Romain print & porta vn tel chapeau par toute la ville, le iour que mourut ce mechāt & malheureux Neron. Ainsi Quintus Terentius Culeo, homme illustre & des premiers au Senat Romain, suiuit le char triomphal de Scipion l'Africain, ayant vn tel chappeau en teste, en signe de liberté recouuree par le moyen dudit Scipion, qui l'auoit retiré de captiuité. Appian escrit qu'estant occis Cesar, l'vn des conspirateurs eleua sur le bout d'vn long-bois ce chappeau par lequel il appelloit le peuple Romain à liberté.

Liu. 20. ch. 7.

4.

LE quatrieme portrait est tiré du reuers d'vne medalle d'argent, de Aulus Hirtius, comme ceste inscription abregee le monstre,

Digitized by Google

A. HIRTI. A. F. c'eſt à dire, *Aulus Hirtius Auli Filius.* Il eſt icy figuré ſacrifiant ſur vn autel, comme Conſul, premier que de partir auec l'armee Romaine. Derriere luy ſe voit vn petit perſonnage ou Flaminique, miniſtrant l'encens ou autre telle choſe. Au deuant de luy ſont deux perſonnages en robes longues ou toges, portans longs-bois comme demi-piques, ornees & enrichies de Lemniſques, c'eſt à dire, flocs & frangettes de ſoye ou d'or au deſſous du fer, comme la portraiture monſtre. Car *Lemniſci* aux Grecs ſignifient les rubans ou bãdes eſtroites dont on lioit les chapeaux de fleurs ou de triomphe, deſquelles les bouts eſtoyent pendans. Et de ce fut nommee *Haſta Lemniſcata*, telle haſte ou long-bois que vous voyez icy portrait. Il y eut auſſi des dards, ou bien iauelots, ainſi ornez & enrichis de ces lemniſques & bandelettes ou frangettes pendantes. Quant aux chapeaux & couronnes auec tels lemniſques, il s'en voit aſſez en beaucoup de medalles. Ceſtuy Aulus Hirtius l'an ſuyuant la mort de Iules Ceſar, fut faict Conſul auec Caius Vibius Panſa: & comme Brute fuſt aſſiegé par Marc Antoine en la ville de Mutine (dite auiourdhuy Modene) ces deux Conſuls furent enuoyez pour le deliurer: mais en la bataille qu'ils eurent contre ledit Antoine, furent tous deux tuez. Or qu'vn Conſul Romain ſacrifiaſt ſouuentesfois, & auant que ſortir de la ville de Rome pour aller en guerre & en l'armee meſme, vous le pouuez apprendre de Tite Liue, Appian Alexandrin, Dion, & autres hiſtoriens. Ciceron en l'oraiſon qu'il fit pour Murena, teſmoigne que les Conſuls ſacrifioient à Iuno Soſpita.

§.

LE cinquieme portrait de ceſte table eſt tiré du reuers d'vne medalle d'or, ayant d'vn coſté la face de Pieté, auec ceſte inſcription, *Caius Caſſius Imperator.* Ceſtuy fut, comme a eſté dit, l'vn des premiers & principaux de ceux qui conſpirerent la mort de Iules Ceſar. L'inſcription de ce reuers eſt, *Marcus Seruilius Legatus.* Ce Seruilius en l'armee dudit Caſſius eſtoit Lieutenant & Legat, lequel nom a eſté par nous expoſé cy deuant au chapitre des Magiſtrats. Ce qui eſt icy figuré eſt le type & marque de la diſcipline militaire, à ſçauoir, vne branche, ſep, ou ſarment de vigne, nommee des Latins, *Vitis Centurionalis*, c'eſt à dire, Vigne Centurionale, de quoy voicy la raiſon. Quand le ſoldat Romain faiſoit quelque faute, comme ne gardant point ſon ordre en marchant, ou autrement, il eſtoit chaſtié & frappé par ſon Centurion ou Centenier auec le ſarment de la vigne: & comme dit le bon compagnon, ſerui d'vne

Vigne Centurionale.

Digitized by Google

tripe de fagot de ſarment. Ce qui luy eſtoit plus honorable que que d'eſtre battu de verges, ou (comme les Turcs auiourdhuy) de coups de baſton, ou bien eſtre mis entre les mains du bourreau. Pline parlant de la vigne, dit qu'en vn camp & armee elle a ſuperintendance & commãdement, à ſçauoir, eſtant en la main du Centurion, chef de toute vne legion (dit Vegetius liu. 2. chap. 8.) & auſſi fait honneur au chaſtiement, punition & peine de celuy qui a delinqué. Combien que le ſoldat Romain, meſmemẽt celuy qui n'eſtoit point citoyen, eſtoit quelquefois fuſtigé de verges ou bien de baſtons, teſmoin Tacite, & Modeſtinus le confirme en parlant des chaſtiemens militaires. Voire en vn grand forfait, apres auoir eſté battu de verges on luy coupoit la teſte auec vne cognee, ainſi qu'eſcrit Frontinus. Ce que Tite Liue eſcrit eſtre aduenu auſſi au Centurion meſme, ayant fuy. Martianus aux Digeſtes, parlant du faict militaire, nous apprent que ſi le ſoldat frappé par ſon Centurion, empoignoit aux mains la vigne comme ſe rebellant, il eſtoit caſſé de la compagnie: & s'il aduenoit qu'il la rompiſt & mit en pieces de faict aduis, ou qu'il miſt la main ſur ſon Centurion, il y laiſſoit la teſte. En petits delicts & legeres offenſes, il ſe puniſſoit plus legerement: comme quand il eſtoit peu diligent & argué de pareſſe, pour punition eſtoit contraint de prendre ſa refection tout debout: dequoy eſt teſmoin Tite Liue. Quelquesfois pour auoir failli on le quittoit de ſon ſerment & eſtoit renuoyé auec congé ignominieux: & celuy-là qui ainſi eſtoit noté de miſſion ignominieuſe & infame, ne s'oſoit trouuer à Rome ny aux aſſemblees & grandes compagnies, comme ont noté les Iuriſconſultes anciens. Or que le ſep de vigne ou ſarment fuſt ſignal & ſeruiſt comme de ſceptre au Centurion, denotant commandement auec toute puiſſance, eſt plus clairement ſignifié par l'hiſtorien Spartianus, quand il dit que l'Empereur Adrian ne voulut onques donner la vigne (c'eſt à dire, la dignité Centurionale) à homme qui ne fuſt fort & vaillant, & de bonne reputation. Mais comme le ſarment honoroit la punition & peine du ſoldat Romain, comme a eſté dit, tout à rebours, iceluy eſtoit appliqué & vitupeté aux ſupplices des pauures Chreſtiens, ainſi que dit Tertullian: leſquels attachez à petits poſteaux de bois, eſtoyent brulez auec le ſarment, & de là nommez par mocquerie, Chreſtiens ſarmentaires: deſquels ſupplices font mention Euſebe & Auguſtin. Au teſte, puis que nous ſommes icy ſur le propos du ſoldat, du Centurion & Legat, faut entendre que le ſoldat obeiſſoit au Centurion: le Centurion au Tribun, qui commandoit

Liu. 14.

Liu 4. chap. 1. Des Stratagemes.

Li 2. Decad. 1.

Li. 4. Decad 3.

Digitized by Google

doit à la legion : le Tribun obeïſſoit au Legat : le Legat au Conſul: mais le maiſtre de la cheualerie, nommé Magiſter equitum, n'obeïſſoit qu'au ſeul Dictateur: & le Dictateur à nul autre. La legion contenoit dix Cohortes, la Cohorte cinquante (ou, ſelon les autres, trente) maniples ou poignees d'hommes, ſi ainſi voulez parler. La poignee n'eſt à Vegetius qu'vne chambree de dix hommes. Les autres la font de vingt cinq hommes : comme toute vne legion, de cinq mille quatre cens hommes, encore qu'elle contint quelquesfois moins d'hommes, quelquesfois plus, comme il eſt aiſé d'apprendre de Tite Liue : eſtant, ſelon Vegetius, celle qui eſtoit complette, du moins de ſix mille hommes de pied, & ſept cens trente deux hommes de cheual. Car quand la legion n'eſtoit pas fournie, on y adiouſtoit ſouuentesfois vne ou pluſieurs cohortes, ſelon la neceſſité & exigence de la guerre. Sur quoy voyez ledit Vegetius, au liure du faict militaire, chap. 2. & ſuiuans. Le Centurion de la premiere cohorte s'appelloit Primipilus, & eſtoit le plus honorable de tous, conduiſant en la premiere pointe quatre cens hommes, dit le meſme autheur. Auoit la charge de l'Aigle, qui eſtoit la principale enſeigne des Romains, que Craſſus premier de tous mit en auant. Mais pource que nous auons tant parlé de la punition du ſoldat Romain, lors qu'il defailloit en ſon deuoir, il n'eſt impertinent d'entendre quel eſtoit ſon deuoir, duquel vne bonne partie ne ſe peut mieux entendre que par ceſte belle Epiſtre & reſcription que fait ce braue Empereur Aurelian à vn ſien Lieutenant general, dont s'enſuit la teneur, ſelon qu'eſcrit Flauius Vopiſcus l'hiſtorien.

Epiſtre d'Aurelian Empereur.

Si tu veux eſtre vrayement Tribun & bon Capitaine, voire ſi tu veux en telle authorité conſeruer ta vie, tien tes ſoldats en ſubiection le plus que tu pourras, les gardant de ne faire choſe aucune qui ſoit mauuaiſe. Que nul d'entre eux ne ſoit ſi hardi de prendre vn poulet, ny encore moins vne brebis, à qui que ce ſoit. Qu'il ne prenne point vne grappe de raiſin, ny ne gaſte ou face dommage aux bleds des champs. Qu'il ne ſe face fournir huile, ſel, bois, mais ſoit content du viure & portion qui luy eſt ordonnee. Que ce qu'il aura vienne pluſtoſt de conqueſte faite ſur l'ennemi, que des larmes des pauures gens du païs. Que ſes armes ſoyent belles & nettes, & les trenchans & pointes bien aiguiſees: la chauſſeure bonne & forte. Que la vieille robe face place à la neufue. Que ſa ſolde & payé ſe reſerue en ſon baudrier, pluſtoſt que d'eſtre expoſee & deſpendue en cabarets & tauernes. Qu'il ait le beau braſſelet, & auſſi l'anneau au doigt. Que ſon cheual ſoit en bon poinct, bien traitté,

Digitized by Google

& estrillé par luy-mesme. Qu'il ne vende point la beste qu'il aura prise. Qu'il pense & accoustre à son tour le mulet seruant à toute la Centurie. Que l'vn obeïsse à l'autre, comme s'il luy estoit seruiteur. Qu'il soit pensé du Chirurgien gratuitement. Qu'il ne paye rien aux Aruspices & Deuins. Qu'il se gouuerne sagement & chastement en la maison de son hoste. Qui prendra noise ou querelle, soit battu.

Punition d'adultere.

Voyla quel desiroit estre le soldat, ce bon & vertueux Empereur Aurelian: qui ne fut pas peu seuere & rigoureux en l'obseruation de la discipline militaire: de sorte qu'il fit punir vn soldat qui auoit paillardé auec son hostesse, de griefue & estrange punition, pour donner crainte à tous les autres. Car il fit abbaisser de force les sommitez & branches plus hautes de deux arbres proches l'vn de l'autre, puis attacha le galand par vn pied aux branches de l'vn desdits arbres, & par l'autre pied aux branches de l'autre arbre pareillement: à fin que lors laissant aller tout à coup & redresser lesdits arbres, il fust violemmẽt deschiré & mis en pieces, pendant son corps partie à l'vn, partie à l'autre arbre. Or tout ce q̃ dit est, suffira pour entendre qui estoit la vigne Centurionale, de laquelle i'ay vne semblable figure en vne autre medalle d'argẽt du susdit Caius Cassius, portant pareillement au reuers l'inscription de *Marcus Seruilius Legatus*. Et y a d'abondant au reuers, outre la vigne Centurionale, vn Cancre marin & vne rose Grecque, type & marque des Rhodiens. Quant à Marcus Seruilius, inscript icy, Ciceron en ses Philippiques dit, qu'entre les coniurateurs de Iules Cesar, il y en eut deux de ce nom Seruilius Casca.

6.

LE sixieme portrait est le reuers d'vne medalle de Marcus Antonius le Triumuir, qui est icy inscript, IMP. TER. c'est à dire, *Imperator tertiùm*, pour la troisieme fois. Nous auons assez declaré que c'est Imperator. Ceste medalle fut frappee quand ledit Marcus Antonius fut en Armenie, & voulut passer plus outre contre les Parthes. A raison de quoy est icy effigié l'arc Parthique auec sa fleche, & la Tiare ou chapeau royal: qui sont les ornemens royaux à la nation Parthique. Plutarque & Quinte Curce escriuent, que le chapeau royal aux Perses & nations voisines, se nommoit *Cidaris* ou *Citaris*: & estoit droit, c'est à dire, à pointe droite & pointu, & se nommoit aussi *Cyrbasia*. A quelques autres medalles dudit Antonius ayans l'inscription *Armenia deuicta*, (c'est à dire l'Armenie vaincue) se voit ceste mesme figure (sinon qu'elle est beaucoup plus pe-

Digitized by Google

tite) de ce chapeau royal, Parthique ou Armenian, & peculier à quelques Rois de l'Orient. Quant à l'arc, on ſçait aſſez que les Parthes en ont vſé fort dextrement, meſmes en ſe retirant & tournant le dos à l'ennemi: comme encore auiourdhuy font quelques barbares & Maures à cheual: & les Canibales, en nageant. Ces Canibales furent dits *Anthropophagi*, c'eſt à dire, mangeurs de chairs humaines: & habitoyent en la region Amerique, quatrieme partie du monde, occupee auiourdhuy en partie par les Portugais, & pour la plus part par les Eſpagnols. Et non ſeulement les Parthes, mais auſſi les Perſes, Medes, & autres Oriétaux, voire meſmes les Scythes Septentrionaux, ont eu l'arc pour leurs principales armes offenſiues. Et à ce propos me ſouuient de ce beau narré que fait Herodote de Cambyſes Roy de Perſe, ayant volonté de faire la guerre aux Scythes. Le conte eſt tel. Cambyſes, premier que de faire la guerre aux Scythes, voulut vſer de conſeil, & pource enuoya vers eux ambaſſades pour eſpier le païs, en leur portant certains preſens. Les preſens furent vn arc auec fleches, du vin Perſan, du pain, & quelque ioyau, comme ſeroit vne chaine d'or. Les ambaſſades arriuez & conduits deuant le Roy, expoſerent leur legation, & preſenterent les dons enuoyez par Cambyſes leur maiſtre. En premier lieu, le Roy commanda que l'arc fuſt tendu, mais celuy qui le tendoit le rompit facilement: puis, apres auoir gouſté le pain, demanda aux ambaſſadeurs quelle maniere d'aliment c'eſtoit: à quoy ils reſpondirent que c'eſtoit celuy dont ils eſtoyent tous nourris, & qu'il eſtoit produit de la terre. Sur quoy de rechef les interrogea combien ils viuoyent: Leur reſponſe fut, qu'aucuns d'entre eux viuoyét iuſques à quatre vingts ans, & nuls, ou bien peu, iuſques à cent. A quoy repliquant, Ce n'eſt pas, dit-il, merueille ſi les Perſes ne viuent gueres, vſans de tel nourriſſement. En apres, ayant gouſté du vin, le loua grandement, comme celuy qui temperoit les autres alimens. A la parfin regardant le ioyau d'or enuoyé par preſent, Ceci, dit-il, ſemble me menacer d'empriſonnement & de captiuité. Et alors fit conduire ces meſſieurs en ſes priſons, où toutes les chaiſnes & carquans des priſonniers eſtoyent d'or, pource que les Scythes n'ont point de fer, & ne forgent rien qui ne ſoit d'or. Et quant eſt du pain qu'il auoit gouſté, il les mena voir la table du Soleil, touſiours chargee de chairs cuittes & de laict, où tous venans eſtoyent nourris & ſuſtentez. Or eſtoit appellee la table du Soleil, cõme qui diroit la table de Dieu, à raiſon que les Scythes n'ont autre Dieu que le Soleil: & diſent que les viures de ceſte table qui ſont con-

Table du Soleil.

Digitized by Google

sommez de iour, y sont de nuict remis & de nouueau apposez. Et comme ils regardoyent ceste table, Nous autres, dit le Roy, vsons de meilleurs viures que vous, qui viuons coustumierement six vingts ans. Puis leur donnant congé, leur donna quant & quant vn arc des siens, pour porter à leur Roy Cambyses, auec charge de luy dire, que quand il pourroit tendre cet arc & en tirer dextrement, que lors il luy fist hardiment la guerre. Ainsi les ambassadeurs retournez en Perse, & le recit faict de tout ce que dit est: aussi s'estant Cambyses efforcé de plier & bander l'arc Scythique, dont il ne sceut venir à bout ny homme des siens, cognoissant par cela la force des Scythes, desista de les vouloir aller visiter, & de leur plus vouloir faire la guerre.

7. De Cleopatra.

LE septieme & dernier portrait de ceste planche, est le viaire tiré au vif de ceste belle Cleopatre Royne d'Egypte, amoureuse, concubine & derniere femme de Marc Antoine le Triumuir, lequel est aussi portrait de l'autre costé de la medalle dont a esté retiré ce reuers, duquel l'inscription est Grecque & telle, ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ ΟΣΣΑΝ ΣΩΤΗΡΑΣ, id est, *Reginæ Cleopatræ omnium (siue Vniuersi) seruatricis*, c'est à dire, De la Royne Cleopatre seruatrice ou gardienne de tous (ou de Tout.) En quoy se voit l'arrogance merueilleuse de ceste femme, qui vsurpe malheureusement auec grand blaspheme, ce que proprement appartient à la Maiesté de Dieu, qui conserue toutes choses. A la verité ce tiltre & appellation conuient tres-mal à ceste bonne commere, laquelle estant non moins impudique que superbe, fut tres-mauuaise gardienne de son honneur & chasteté. De ses folles amours sont pleins tous les historiens, Dion, Appian Alexandrin, Plutarque, & autres. Elle fut fille de Ptolemeus Auletes, sœur & femme tout ensemble de Ptolemeus dernier Roy d'Egypte. Elle auoit premierement fait largesse de sa personne à Iules Cesar, luy engendrant vn beau fils, nommé Cæsario. Puis apres se prostitua à Marc Antoine arriué en Egypte, & luy fut femme, apres qu'il eut repudié Octauia sœur de Cesar Auguste. A la parfin Antoine estant vaincu par ledit Cesar en bataille nauale, dite Actiaque, apres qu'elle eust eu de luy deux enfans d'vne portee, à sçauoir, Alexander (surnommé le Soleil) & Cleopatra (surnommee la Lune) se voyant veufue par la mort d'iceluy, qui s'estoit tué soy-mesme, s'efforça de gaigner par ses attraits & allechemens accoustumez, le victorieux Cesar qui l'estoit venu trouuer. Mais elle n'en peut venir à bout, Par-

Digitized by Google

quoy ne desirant plus viure apres la mort d'Antoine, & craignant d'estre menee captiue à Rome, & monstree en plein triomphe pretendu par Cesar, se fit mourir par morsure d'vn aspic (serpent tres-venimeux) appliqué à son bras, ainsi qu'aucuns ont voulu dire : ou bien autrement par poison (dont n'estoit desgarnie) selon l'opinion des autres.

Exposition de la table marquee I.

1.

LA premiere figure de ceste table est tiree du reuers d'vne medalle d'argent, qui a empreinte en la partie anterieure le visage d'vne femme, auec inscription *Libertas*. Nous auons dit que les Romains ont tenu Liberté pour Deesse. Et l'inscription de ce reuers est Brutus. Ie ne fay point de doute que ceste monnoye n'ait esté forgee apres la mort de Iules Cesar, par Brutus, ou quelque autre des coniurateurs. Car encore que ceste figure nous semble representer les deux premiers Consuls Romains, Lucius Brutus & Collatinus, auec deux Licteurs ou sergens portans les fasces ou fasceaux, dont nous auons parlé : si est-ce que ledit Lucius Brutus n'a point fait forger ceste piece, entant que l'argent n'estoit encore ny marqué ny monnoyé de son temps. Et ainsi la partie anterieure de ceste medalle & le reuers aussi, signifiét que pour recouurer l'estat Consulaire & la liberté Romaine opprimee par Iules Cesar, Brutus & ses complices conspirateurs auoyent tué ledit Cesar, à l'imitation de ce qu'auoit fait long temps auparauant l'autheur de sa gent & famille Lucius Brutus, en chassant le Roy Tarquinius Superbus, & mettant sus vn nouueau Magistrat, à sçauoir, deux Consuls annuels pour commander à Rome en lieu d'vn Roy.

2.

LE second portrait est tiré du reuers d'vne autre medalle d'argent, ayant comme la precedente en la partie anterieure, vne face feminine, auec ceste inscription *Leibertas*. Où faut noter que *Leibertas* est escrit par *ei* diphthongue, pour *i* simple, à la façon des anciens, qui mettoyent pour vne lettre voyelle longue, deux autres lettres en maniere de diphthongue, ainsi qu'appert en la diction *Preimus* pour *Primus*, comme nous auons dit en la table C, nombre premier. Ce reuers a pour inscription, *Cæpio Brutus Proconsul*, où Brutus est nommé Cæpio, prenant le nom de celuy qui l'auoit

Digitized by Google

adopté, qui estoit Quintus Seruilius Cæpio son ayeul maternel. Car c'estoit la coustume aux Romains, d'estre adopté non seulement aux biens, mais au nom mesme de l'adoptant. A la fin du 9. liure des dits & faits memorables de Valere Maxime, se trouue adiousté vn Epitome des noms Romains, où se lisent ces mots: Quelques cognoms sont tournez en noms, comme est Cæpio. Car ce fut le nom de Brutus. Au demeurant, la premiere chose qui est figuree en ce reuers, semble estre vn baston en façon de sceptre: toutesfois aux autres semblables medalles, au lieu d'iceluy, y a vn glaiue bien figuré. Apres se voit la lyre ou harpe d'Apollo. Ce qui se peut rapporter à ce que quelques-vns ont escrit, qu'en la bataille qui fut aupres de Philippi, ville en Thrace, où Brutus & Cassius furent mis en routte par Cesar & Marc Antoine, ledit Brutus eut Apollo pour enseigne & mot du guet à se recognoistre luy & les siens. Autres veulent que lors luy fut pour mot du guet, *Libertas*. Ceste lyre est suiuie d'vn rameau de laurier, lequel nous auons dit conuenir aux victoires & victorieux. Somme, tout cecy se peut referer à l'extirpation de la tyrannie & procuration de la liberté Romaine, pretendue par iceluy Brutus.

3.

LE troisieme portrait est tiré du reuers d'vne medalle d'argent, qui a en la partie anterieure la face du Dieu Neptunus, auec son trident: & l'inscription *Publius Vpsæus*, ou *Ypsæus*, comme aucuns lisent: & d'abondant ces lettres SC. c'est à dire, *Senatusconsulto*. P. Hupsæus est dit Ædilis Curulis en vne autre mienne medalle d'argent, en laquelle aussi de l'autre costé est inscript, *Scaurus Ædilis Curulis*: dont sera parlé cy apres. Vpsæus ou Hupsæus (car l'vn & l'autre se trouue és medalles) est vn cognom de la gent nommee Plautia, gent plebee & aussi Consulaire à Rome. Et furent plusieurs de ce nom Plautius, ayans diuers cognoms, à sçauoir, Proculus, Decianus, Venno, Venox, Vpsæus, Siluanus, Plancus, &c. Or les lettres de cestuy nostre reuers portent ces mots, Caius Vpsæus Consul print la ville de Priuernum. Ceste ville est auiourdhuy nommee Piperno. Nous lisons en Tite Liue, que Priuernum a esté prise par trois fois. La premiere, par Caius Martius Rutilius Consul, entre les mains duquel elle fut rendue enuiron l'an de la fondation de Rome 398. ainsi qu'il escrit au 7. liure de la 1. Decade, auquel temps ledit Martius triompha à Rome desdits Priuernates. Lesquels encore depuis se rebellerent, & pour la seconde fois fut leur ville reprise par Caius Plautius Consul Romain, & garnison

Digitized by Google

Romaine miſe en icelle. Depuis & pour la troiſieme fois, fut priſe par C. Plautius Vpſæus Conſul, qui la demantela, & puis triompha d'icelle : de laquelle expedition & priſe de Priuernum, la memoire peut eſtre conſeruee en ceſte medalle dont nous parlons. Et par ce voit-on que quelquefois les medalles ont eſté remarquees pour ſouuenance & recordation à l'aduenir des choſes ſignalees faites par les Romains. Quelques iours apres ce triomphe, le Conſul Plautius demanda au Senat ce qu'il leur plaiſoit eſtre fait des rebelles Priuernates, maintenant ſubiuguez & vaincus : eſtant preallablement leur Capitaine Vitruuius puni par mort, & auec luy tous les autheurs & complices de la rebellion. Et comme fuſſent les opinions diuerſes au Senat, & les vns leur fuſſent plus doux & humains, les autres plus rudes & contraires, aduint qu'vn de leurs ambaſſadeurs eſtant là preſent, fut interrogué de l'vn des opinans en ceſte ſorte : Quelle peine meritez-vous, Priuernats, qui ainſi rebellez au peuple Romain ? L'ambaſſadeur, plus recors de la condition & liberté en laquelle il eſtoit né, que de la neceſſité & eſtat auquel eſtoyent lors les Priuernats, reſpondit fierement, Nous meritons la peine laquelle ceux qui s'eſtiment dignes de liberté, meritent. Ceſte reſponſe deſpleut à pluſieurs, & les rendit moins fauorables aux Priuernats : toutesfois le Conſul pour tirer de luy parolles plus douces, par interrogation plus benigne luy dit : Mais ſi nous vous pardonnons preſentement ceſte offenſe, quelle paix deuons-nous eſperer auec vous ? Seure & perpetuelle, dit-il, ſi vous nous la donnez bonne : au contraire, courte & de petite duree, ſi vous nous la donnez mauuaiſe. Par leſquelles paroles il menaçoit apertement, & vſoit de propos pour inciter gens pacifiez à rebellion. Ce neantmoins la plus grande partie de l'aſſemblee loua ceſte reſponſe, diſant qu'elle eſtoit procedee d'vn homme de cœur, franc & libre. Et voicy la raiſon : pource qu'il eſtoit mal-aiſé qu'vn homme, ou tout vn peuple demeure & ſe contienne plus longuement que la neceſſité ne le contraint, en la condition & eſtat qui luy deſplaiſt. Et à la verité, la paix eſt là ferme & ſtable, où elle eſt accordee & receuë volontairement : & la foy eſt petite ou nulle, où ſeruitude moleſte eſt pretendue. Adiouſta le Conſul, ceux qui ne penſent que de leur liberté, & ne debattét que pour icelle, eſtre dignes d'eſtre Romains. En ceſte maniere les Priuernats gaignerent leur cauſe, voire furent honorez du tiltre de citoyens Romains, & iouïrent des droits de la cité. Voyla que valut la reſponſe hardie d'vn homme genereux enuers ceux qui lors eſtoyent maiſtres

Digitized by Google

Li.8.Decad.1. & victorieux,& tout enſemble courroucez. De ceci ſont autheurs Valere Maxime au 6.liure,& Tite Liue.

4. Des offices & commoditez de la main.

LA medalle d'argent dont eſt tiré ce portrait, a meſme figure des deux coſtez, à ſçauoir, deux mains dextres iointes enſemble : mais les inſcriptions ſont diuerſes : car l'inſcription de ceſtuy-cy eſt, *Fides Prætorianorum*, c'eſt à dire, La foy & fidelité des ſoldats Pretorians: & l'inſcription de l'autre coſté eſt, *Fides exercituum*, c'eſt à dire, La foy & loyauté des armees Romaines. Pretorians ſont appelez les ſoldats de la Cohorte & ſquadre Pretoriane, qui ſingulierement eſtoyent eleuz & choiſis à la garde de l'Empereur ou Capitaine ſouuerain, lequel nous auons dit auoir eſté quelquesfois ſignifié & entendu par ce nom de Prætor. Scipion l'Africain fut le premier qui choiſit vn nombre des plus vaillãs guerriers, pour eſtre à la guerre proches de ſa perſonne : leſquels eſtoyent exempts de certaine ſeruitude, & auoyent demi-gages plus que les autres. Ils eſtoyent auſſi pour la garde de la ville de Rome, veillans ſur icelle, auſſi bien que ceux qui eſtoyent des Cohortes ſpecialement ordõnees à cela, nommees *Cohortes vrbanæ*. Les Pretorians eſtoyent logez tous enſemble à Rome, & auoyent leur retraitte nommee *Caſtra Prætoria*, où ils ſe tenoyent forts. Souuent ont excité de grands tumultes & troubles à Rome, faiſant beaucoup de choſes à leur poſte, ſans que le Senat & peuple Romain y peuſt mettre ordre, entant qu'ils auoyent la force & les armes en main. Et ſont venus en telle authorité, qu'eux conſtituez pour garde du corps des Ceſars & Empereurs, les ont quelquesfois eleuz à leur volonté, à ſçauoir, ceux qui plus leur donnoyent & promettoyent les faire riches : & auſſi les depoſoyent quand bon leur ſembloit ; voire & les maſſacroyent & tuoyent le plus ſouuent. De quoy l'hiſtoire deſdits Ceſars & Empereurs eſt toute pleine. L'auarice leur commandoit ſur tout, à raiſon de laquelle ils ont pluſieurs fois contreuenu à leur ſerment, foy, & promeſſe donnee, vſans de felonnie & infidelité, tout au rebours de ce que chante ceſte inſcription, La feauté des Pretorians. A la verité ceſte medalle peut auoir eſté frappee en faueur deſdicts Pretorians & armees Romaines, pour les flatter & les tenir en haleine, en les louans de ce que plus on craignoit defaillir en eux, à ſçauoir, de loyauté. Ou bien ce fut, pour memoire de quelque promeſſe & iurement faict par eux à quelque Empereur Romain.

Soldats Pretorians.

Quant à ce qui eſt icy figuré, ie trouue aux medalles la main dextre

Digitized by Google

dextre representee en trois sortes. Car ou elle est seule, estendue & dressee en haut, comme en vne mienne medalle d'argent d'Augustus l'Empereur, qui a l'inscriptiõ, *Scarpus Imperator:* ou elle est double, comme voyez en ce portrait: ou elle est triple, comme en la medalle des Triumuirs, Cesar, Antonius, Lepidus, en laquelle la troisieme main se vient par dessus appliquer aux deux autres iointes ensemble, auec adionction d'vn caducee, fasces Consulaires, vn globe terrestre, & vne coignee. Toutes lesquelles choses signifient l'Empire Romain, voire tout le globe de la terre habitable estre regi fidellement & auec vne grãde concorde & vnion, en toute paix, felicité, iustice, seuerité & obseruation de loix. Car les mains dextres iointes ensemble, signifient vnité & concorde fidelle, promise & asseuree: Le caducee signifie paix & felicité: Le globe, l'Empire & regiment de la terre: La coignee & hache, la iustice, seuerité & obseruation des loix: ce qui est aussi denoté par les fasces Consulaires. Voyla ce qu'ont voulu estre entendu par ceste medalle, nos beaux Triumuirs: adiousta̅s que de là dependoit le salut du genre humain (car telle est l'inscription qui se voit à l'entour de ceste belle deuise) *Salus generis humani*: mot par trop superbe & plein de toute arrogancę. Mais retournans à nostre main dextre, disons que sous diuerses figures elle denotoit diuerses choses: car sa figure raccourcie & creuse en forme d'vn petit vaisseau, signifie auarice. Telle fut à Rome la statue de Philemon, compositeur de Comedies, tendant la main creuse, comme prest à receuoir argent. Au contraire la main à demi estendue & renuersee contre bas, estoit entre les gestes de ceux qui faisoyent quelques vœux. La main auancee, haulsee & estendue, horsmis le poulce qui estoit vn bien peu flechi & plié, estoit le geste du pacificateur, tant à pied qu'estant à cheual, ainsi que nous voyons l'Empereur Auguste en aucunes siennes medalles. De ce est autheur Quintilian, où il parle des gestes diuers. On sçait assez que la main fermee & poing clos, denote chicheté & tenacité. Les deux dextres iointes ensemble (comme ici) signifiẽt promesse, foy donnee & receuë, feauté, loyauté: quelquefois concorde, comme aux medalles Triumuiralles: quelquefois amitié, beneuolẽce & charité, comme en ma medalle d'argẽt de Pupienus Maximus, qui a au reuers deux dextres iointes auec inscription, *Caritas mutua Augustorum*, qui est à dire, L'amour & charité mutuelle des deux Augustes, à sçauoir, Balbinus & ledict Pupienus. Les deux mains iointes l'vne contre l'autre, & droit eleuees en haut, sont propres & conuiennent à l'homme adorant ou priant. Au de-

La main dextre.

Liure II.

Digitized by Google

meurant, on ne sçauroit en peu de parolles déchiffrer la dignité & excellence de la main : de laquelle parlant Anaxagore a bien osé dire, L'homme estre le plus sage de tous les animaux, pource qu'il auoit la main. Ce que Plutarque a laissé par escrit en ses Morales, & Aristote ne l'a point aussi dissimulé. Semblablement Galien ne peut assez louer la main, l'appellant l'instrument de tous les autres instruments, auec laquelle l'homme fait & forge cousteaux, & autres ferremens, chaines & liens, pour suppediter & mettre sous sa puissance toutes les plus cruelles bestes du monde. Et comme dit Ciceron, Dieu a donné à l'homme la main ministre de beaucoup d'arts. Aussi par la main les arts sont entendus (dit Artemidore) pource que l'œuure est exercé par la main, & aussi signifié par icelle. La main aussi se prend souuẽt pour puissance, & est indice d'icelle. Sur quoy il me souuient de ce qui est escrit de Vespasian, premier qu'il fust Empereur de Rome : c'est qu'vn iour estant à table pour disner, fut par vn chien estranger portee sous sa table vne main d'homme, que l'on interpreta incontinent de la puissance qu'il auroit vne fois sur les Romains & autres nations. Derechef la main se prent quelquesfois pour aide, quelquesfois pour conuention & accord, quelquesfois pour amitié. Pline disoit qu'il y auoit en la main dextre vne certaine religion & pieté, & pource on desiroit de baiser la main aux hommes. Ce qui est encore auiourdhuy obserué entre plusieurs nations. Lucian en son Dialogue de l'amitié, ou Toxaris, escrit que quelques Barbares faisans complot d'amitié ensemble, se tiroyent du sang des doigts de la main, lequel apres ils beuuoyent pour tesmoignage & confirmation d'amitié. Cecy suffise touchant les offices & commoditez de la main.

Louange de la Main.

Liure 1. Des parties du corps humain.

5. Du pont S. Ange à Rome.

CE reuers nous monstre vn pont magnifique & somptueux, faict à Rome sur le fleuue du Tybre par l'Empereur Adrianus (duquel la face & inscription est à l'autre costé de ceste medalle:) & de ce pont on passoit à cet autre bel edifice, qui fut nommé *Moles Hadriani*, c'est à dire, Le grand & puissant edifice d'Adrian : au lieu duquel & sur les fondemẽs duquel (ruiné par longueur de temps) est auiourdhuy bastie la maison Papale à Rome, dite Castel Sainct Ange : & le susdit pont, lors nommé *Pons Ælius*, auiourdhuy est appelé, Le pont sainct Ange. Ce grand bastiment appelé *Moles Hadriani*, fut basti par ledit Empereur pour la sepulture de luy & des Cesars ses successeurs. De ce pont & Mole d'Adrian, portent tesmoignage Dion & Spartian historiens, parlans des edifices infinis

Digitized by Google

que cestuy Empereur Ælius Adrianus fit par tout: restituant plusieurs temples, comme le Pantheon, la Basilique de Neptune, quelques places publiques, & autres bastiments vieux qui s'en alloyent en ruine, sans toutesfois y apposer son nom, lequel il ne permit oncques estre escrit, sinon au temple de l'Empereur Traian son pere adoptif. Or entre tous ses edifices, ie ne trouue point par escrit qu'il ait basti Cirque à Rome, de quoy toutesfois fait mention vne medalle que Sambucus dit auoir, de laquelle a esté parlé cy dessus.

6.

CE reuers est pris d'vne medalle qui a la face du bon Empereur Antoninus Pius, de laquelle l'inscription est, *Diuus Antoninus*. Il fut nommé Diuus apres sa mort, par consecration, laquelle nous est exprimee en ce reuers. Consecration aux Romains fut dite, & ἀποθέωσις aux Grecs, c'est à dire, Deification (qui oseroit dire ainsi) ou Sanctification, à sçauoir, quand quelque illustre personnage, comme Empereur, Cesar, Imperatrice, ou autre, apres sa mort estoit referé, mis & nombré au catalogue des Dieux, fust par sa vertu, ou bien par la volonté & à la requeste de l'Empereur son successeur. Car il y en a eu plusieurs, & hommes & femmes, assez meschans, qui non pour leurs vertus & bonne vie, mais par adulation & flatterie ont esté par decret du Senat, referez au nombre des Dieux apres leur mort: comme Claudius le cinquieme des Cesars, Commodus, Antinoüs, Philippus, Diocletianus, & autres. Le semblable est de plusieurs femmes Imperatrices & Augustes, comme de la bonne Dame Faustine, Iulia Mæsa, & autres. I'en trouue seize que bonnes que mechãtes, qui ont esté de ceste sorte canonisees par les Romains apres leur mort. I'ay dit apres la mort, pource que ceste consecration ne se pratiquoit point du viuant d'aucun. Toutesfois Iules Cesar se trouue aux medalles Grecques nommé Dieu, estant encore viuant, & ce par flatterie & impudence Grecque, & grandissime blaspheme. Euthymus Pycta, si nous croyons Pline au 7. li. chap. 47. fut par oracle & commandement des Dieux, consacré en ceste sorte, & de son viuant, pour auoir esté touſiours victorieux aux combats & jeux Olympiques & vne seule fois vaincu. A l'Empereur Auguste viuant furent bastis & voüez temples: bien vray est qu'il ne le voulut permettre, sinon à condition que tels temples seroyent communs à Rome & à luy, comme est confirmé par vne inscription qui se voit en plusieurs reuers de ses medalles, où est escrit au dessous d'vn temple, *Romæ & Augusto*, c'est à dire, A Rome & à l'Empereur Auguste. Ce que pareillement est escrit par Sue-

Digitized by Google

tone : comme auſſi il n'a oublié de dire en la vie dudit Auguſtus, qu'on a ordonné auſſi des temples à quelques Proconſuls, Magiſtrats beaucoup moindres. Les Chalcidenſes dreſſerent temples à Titus Flaminius Romain, pour les bienfaicts qu'eux & autres Grecs auoyent receu de luy. Ciceron accuſe le Preteur Verrés, qui ſe faiſoit ordonner (comme aux dieux) certaines feſtes nommees Verrea, de ſon nom. Il n'eſt beſoin ici de repeter, comme temples, ſacrifices, feſtes, ſacerdotes, dits Flamines ou Sodales, ont eſté decernez & erigez apres la mort, à Iules Ceſar, Auguſte Ceſar, Antoine, voire à Fauſtine (comme teſmoigne ſa medalle que i'ay) & autres. Ie n'enten icy parler que de la Conſecration, & comme les Romains annombroyent auec leurs Dieux, leurs Empereurs & Ceſars morts. Suetone, Dion, & ſon abreuiateur Xiphilin, deſcriuent les funerailles & conſecration de Iules Ceſar & d'Auguſte ſon ſucceſſeur : & ſingulierement de Pertinax, Xiphilin eſcrit ce qui s'enſuit : Au champ & place nommee Campus Martius eſtoit dreſſé vn bucher funerail, à la façon d'vne tour, de forme triangulaire, enrichi d'iuoire & d'or, & de pluſieurs ſtatues & figures. Au ſommet duquel eſtoit le char doré où Pertinax eſtoit porté de ſon viuant. Sur ce bucher fut mis tout ce qu'on auoit apporté propre & conuenant à funerailles (comme bonnes ſenteurs & parfums) & le lict auſſi, ſur lequel eſtoit l'image de Pertinax faite de cire, veſtue d'ornemens triomphaux. Ceſte feinte fut baiſee premierement par Seuere l'Empereur, puis apres par tous les parens dudit Pertinax. Cela faict, l'Empereur monta ſur ſon throſne & ſiege Imperial : les Senateurs, ſur eſchaffaux, pour voir plus ſeurement & commodément tout ce qui ſe feroit. Les autres Magiſtrats, & ſemblablement les cheualiers Romains gardoyent leur rang & ſiege, chacun ſelon ſa dignité. Lors les gens de guerre, tant à pied qu'à cheual, commencerent à faire courſes ou decurſions feintes & ſimulees à l'entour de ce buchier & tabernacle : auquel (les courſes paracheuees) les Conſuls mirent le feu, & peu apres vne aigle partant du ſommet, s'en vola. Et voila Pertinax fait immortel & receu au ciel. Herodian parlant de la mort de l'Empereur Septimius Seuerus, ſucceſſeur audit Pertinax (apres que Didius Iulianus fut tué) deſcrit amplement ſes obſeques & conſecration, comme s'enſuit : C'eſt la couſtume aux Romains, dit-il, de cõſacrer leurs Empereurs morts, meſmement qui laiſſent fils ou ſucceſſeurs : & ceux qui ſont honorez de telle conſecration, ſont nommez *Diui*, & nombrez entre les dieux. Quand cela ſe fait, toute la ville eſt en dueil & pleurs, faiſant

Funerailles & Cõſecration.

Liu. 4.

Digitized by Google

abſtinence de toutes œuures, comme quand on celebre quelque feſte. Et premier on enſeuelit le corps mort, fort ſomptueuſement, ainſi que des autres hommes. Et fait-on vne feinte, reſſemblant le deffunct tant que faire ſe peut, & la met-on à l'entree de la maiſon royale, ſur vn lict d'iuoire, grand & haut, & bien paré de riches ornemens. Ceſte image a la couleur fort palle, & telle que les malades à la mort ont accouſtumé d'auoir. A l'entour de ce lict, preſque tout le long du iour ſont aſſis les Senateurs, du coſté gauche: & du coſté droit, les matrones & meres de famille plus honorables, qui ne portent ny or ny dorures quelsconques, mais habillees de veſtemens blancs, & non fort longs, ſe monſtrent fort eſplorees & contriſtees. Cela ſe continue par ſept iours entiers: eſquels viennent auſſi iournellement les medecins, & regardent ce malade, diſans qu'il ſe porte touſiours plus mal & va en empirant. Ces iours expirez, & lors que le malade ſemble eſtre mort, ce lict eſt porté ſur les eſpaules d'vn nombre de ieunes gens, qui ſont de l'ordre equeſtre & du Senat: leſquels prenans leur chemin par la voye qui eſt nommee Sacra, s'en vont tout droit au marché-vieux, où les Romains ont accouſtumé de ſe demettre de leurs magiſtrats. De coſté & d'autre de ce lict cy, y a cõme certains degrez, eſquels ſeent d'vn coſté ieunes enfans des bonnes & premieres maiſons de Rome: de l'autre coſté, nobles & illuſtres femmes: chantans tous fort piteuſement & lamentablement hymnes & chanſons compoſees ſur le deffunct. Ce qu'eſtant paracheué, on recharge derechef ce lict, & le porte-on hors de la ville au champ nommé Campus Martius, place belle, longue & large. Là eſt dreſſé vn tabernacle tout de bois, de forme quadrangulaire, & egal de tous coſtez: le dedans duquel eſt plein de petites buchettes & eſclats ſecs & deliez, pour eſtre allumé incontinent: mais le dehors eſt paré de belles couuertures & riches, d'images d'iuoire, & de diuerſes peintures. Au deſſus de ce premier eſtage, ſe voit vn autre quarré tout pareil, ſinon qu'il eſt moindre, duquel les portes ſont ouuertes. Derechef au deſſus de ce ſecond, eſt encore vn autre troiſieme, touſiours plus petit, & encore vn quatrieme auſſi plus petit: & ainſi des autres, iuſques au dernier, qui eſt le plus petit de tous. On pourroit accomparer ceſte ſorte d'edifice & tabernacle, aux Phares & tours qui ſont aux ports de mer, & ſeruent pour diriger les nauires en ſeureté, quand de nuict les feux & flambeaux y ſont allumez. Le lict poſé ſur le ſecond eſtage, toutes ſortes de bonnes herbes, fruicts aromatiques, ſenteurs & parfums ſont là ſemez: car toutes manieres de gens ho-

Digitized by Google

norables, villes, citez, estrangers, & autres ne faillent point à qui mieux mieux d'apporter tels derniers presens, pour honorer le Prince defunct. Puis ces parfums ainsi amassez & accommodez, on commence à faire decursions tout à l'entour: courans & tournoyans les gens de cheual, en rond, auec certain ordre, mesure, & loix, ainsi qu'il est obserué en la saltation Pyrrhique, qui se faisoit de gens tous armez. Pareillement courent autour de ce tabernacle force traineaux & chariots, regis & conduits de gens habillez de pourpre, & representans tous les plus excellens Capitaines & Princes Romains. Apres tout cecy, le successeur du deffunct prent vne torche allumee, & met le feu au tabernacle, & tous les autres apres: de sorte qu'il est tout incontinent espris & allumé, à raison des allumettes & parfums dont il est farci. Et tout soudain part du dernier & plus haut estage de ce tabernacle, vne aigle (là cachee tout exprez) qui semble & est estimee porter au ciel l'ame du trespassé: dont il est de là en auant tenu & reputé du nombre des autres dieux. Par ces deux passages de Xiphilin & Herodian, rapportez à ce present reuers, vous estes menez comme par la main à l'intelligence d'iceluy. Ie n'ay point icy voulu mettre la consecration d'Augustus, descrite par Dion à la fin du 56. liu. pource qu'elle ne porte pas chose beaucoup differente à ce que nous venons de dire. Or faut-il entendre que les anciens faisoyent des demi-dieux, aussi bien que des dieux, qu'ils appelloyent Indigetes ou Heroës, & les faisoyent à plaisir & comme de cire. Dieux Indigetes, estoyent hommes mis au nombre des dieux à cause de leurs bienfaicts, vertus, prudence & vaillance en guerre, en paix, &c. Lucian ce grand moqueur, dit Heroës n'estre ny dieux ny hommes, mais estre tous les deux ensemble. Aussi on les feint nais d'vn dieu & d'vne femme, ou d'vn homme & d'vne deesse. S. Augustin de l'opinion de Varron, dit, Entre le globe de la Lune & la premiere region de l'air, habiter certaines ames aërees, qui s'entendent intellectuellement, & ne se voyent point des yeux, & s'appellent *Heroes*, *Lares*, & *Genij*. Au mesme liure, il crie fort contre la turpitude & vilenie de ces faux dieux des Gentils: lesquels nous laisserons, retournans à la consecration qui est icy remarquee par ce tabernacle, tant bien descrit cy dessus. La consecration est encore diuersement representee en autres & diuerses medalles, à sçauoir, quelquefois simplement auec vne aigle, quelquefois auec vne aigle partãt de dessus vn globe (qui signifie la terre:) autresfois auec vn paon ou Paon seul (comme en ma medalle d'argent de Diua Marciana:)

Dieux Indigetes.

Heroes.

Liur. 7. de la Cité de Dieu.

Digitized by Google

autresfois auec vn Pan portant sur ses ailes estendues vne femme, comme en mon medaillon de cuiure de Diua Paulina. Car l'Aigle en cõsecration estoit attribué aux hommes, & le Paon ou Paneſſe, aux femmes, comme il se voit pratiqué aux medalles. Encore autrement la consecration se remarque, auec vne are ou autel, comme en la medalle de Diuus Claudius, parce que l'autel est accommodé aux sacrifices appartenans aux dieux. Ma medalle de Diuus Constantius Pius, qui a la teste voilee, a pour reuers vne grande are, sur laquelle se voit vn feu, & de costé & d'autre vn Aigle prenant son vol en haut, auec ceste inscription, *Memoria felix*, en lieu que les autres ont pour inscription, *Consecratio*. Or quant à la sepulture & honneur d'icelle, les Romains y ont eu merueilleusement grand esgard: de façon que n'estre point enseueli, a esté à leur endroit grãd vitupere & infamie, voire & peine constituee en aucuns delicts, entant qu'ils firent des loix sepulchrales, comme cestes-cy, Que l'homicide ne soit point enseueli. Que celuy qui aura laissé pere ou mere au besoin, ne soit point enseueli: & autres, defendans de violer les sepulchres. Ciceron blasme fort Clodius mort, de n'auoir point receu les droicts & honneurs des obseques ordinaires. Au Prophete Hieremie, le mauuais Roy Ioacim fils de Iosias est menacé du Seigneur d'estre enseueli de la sepulture d'vn asne, c'est à dire, son corps estre ietté là, sans estre enseueli. Toutesfois quelques vns ne s'en sont pas tant souciez, comme Cesar, qui defendit que les corps de ceux qui furent tuez en la bataille Pharsalique, fussent enseuelis en terre, ou bruslez: Et à ce propos Lucain le Poëte met plusieurs belles sentences, comme est ceste-cy adressee à Cesar: Chap. 22. Liu. 7.

Mais que te sert, ô Cesar, de te prendre
Aux pauures morts? Sçais-tu pas bien que rien
N'importe, si en pourriture, ou bien
Par feu & flamme, ils sont reduits en cendre?
Tout se vient rendre au doux sein de Nature.

Et peu apres:

Tout ce que terre a produit & porté,
Reuient en terre, & du beau ciel vouté
Cil est couuert qui gist sans sepulture.

Deuant le temps de Hercules la coustume n'estoit pas d'enseuelir ceux qui auoyent esté tuez en bataille. Hercules fut le premier qui les fit enseuelir, si Ælianus en son histoire diuerse dit vray. De ceux qui n'ont pas fait beaucoup de cas de la sepulture, sont Theodorus Cyreneus, & Diogenes Cynicus. Theodorus Cyreneus estant me-

Digitized by Google

nacé par Lysimachus d'estre pendu, luy respõdit en ceste sorte, Menace du gibbet tes courtisans & flatteurs: quant à moy, ie ne me dõne pas grand' peine si mon corps pourrit en bas & en terre, ou en haut & en vne potence. Diogenes le Cynique, mourant commãda que son corps fust baillé aux chiẽs & aux oyseaux. Sur quoy luy remõstrans ses amis que son pauure corps seroit tant deschiré que ce seroit pitié de luy. Mettez, dit-il, vn baston aupres de moy pour les chasser. Mais quoy? repliquerent-ils, vous n'en sentiriez rien. Lors il respondit: Si ie n'en sens rien, que me chaut-il d'estre deschiré & mis en pieces? Autant en fit Menippus: & cela fut fort commun aux autres Philosophes Cyniques. S. Augustin au 1. liur. de la Cité de Dieu, dit fort bien que les pompes funebres & grand souci de sepulture, seruent plustost de soulas & consolation à ceux qui restent viuans, que de soulagement aux morts. Au demeurant, les Romains ont premier enseueli & mis en terre les corps morts, que de les brusler & reduire en cendre. Et quelquefois se sont cõtentez de dresser des sepulchres de gasons de terre arrachee auec son herbe, en lieu de mausolees & sepulchres de marbre, & grandement somptueux. De quoy souuent font mention Tacite, Suetone, & autres. Tels tumules ou terres honoraires se nommoyent plustost Monumens que Sepulchres, dit Florentinus aux Pandectes: car lors Sepulchre est proprement appelé, quand le corps mort, ou les os, ou les cendres y sont contenus. Et a longuement duré la coustume aux Romains de cacher en terre les morts: mais en fin voyans qu'on en pouuoit facilement tirer les corps, ou les os, mesmement de ceux qui estoyent enseuelis bien loin d'eux, ils commencerent à les brusler & reduire en cendre. On lit que Sylla fut le premier de sa race qui mort fut brusté, apres l'auoir commandé, de peur qu'on ne le desenterrast apres sa mort, comme il auoit fait Caius Marius. Les cendres des corps morts ainsi brustez, estoyent amassees & gardees dedans vaisseaux nommez Vrnes cineraires, quelquesfois bien riches & precieuses: telle que fut celle qui contenoit les cendres de l'Empereur Seuere: car elle estoit d'or, ainsi que dit Spartian. Et de nostre temps s'en sont trouuees en terre de bien belles, grandes & petites, d'iuoire, de verre, & de terre encore plus. Nous aurons plus que suffisamment parlé des funerailles & sepulcres des Rommains, si nous adiousstons encore vn petit mot des lamentations & chansons dont ils honoroyent leurs morts. Car lors se chantoyent hymnes, vers, carmes, accommodez à la louange du deffunct, & aussi propres pour esmouuoir les gens à pleurer: c'estoyẽt les deux buts &

Sepulchre.

Digitized by Google

buts & fins de ces chanſons lugubres. Et d'abondant quelquesfois on faiſoit des oraiſons funebres, que l'on prononçoit en tels obſeques & funerations, comme l'on fait encore auiourdhuy. Ie ne trouue perſonne qui plus briefuement ait declaré les ceremonies funebres couſtumieres aux Romains, que Ciceron en l'oraiſon qu'il fit pour Milo : quand il dit que le corps mort de Clodius ne fut honoré, ne d'images & ſimulachres, ne de chant ou chanſons lugubres, ne de jeux publics, ne d'obſeques, ne de lamentations, ne louanges aucunes, voire que ſeulement eſtant bien paurement bruſlé, fut priué de la celebrité & honneur que font les ennemis meſme à leurs ennemis deffuncts. Ie ne parleray icy des jeux publics, que par magnificence quelques Romains ont faicts & exhibez au peuple à la mort de leur pere ou mere, & autres parens : comme les trois fils d'Æmilius Lepidus, qui à ſa mort celebrerent jeux funebres par trois iours, voire & donnerent au peuple quelques paires de gladiateurs. Ce qu'auoit fait auparauant Iunius Brutus, qui le premier fit cõbattre deuant le peuple nombre de gladiateurs, en l'honneur de ſon pere deffunct. Auſſi ne diray-ie rien des feſtins & conuiues publics, faits par quelques autres : comme Quintus Maximus fit en l'honneur d'Africanus ſon oncle paternel mort. Il me ſuffira d'auoir mis en auant ce qui eſt dit cy deſſus des Romains. Quant aux autres nations, moins ciuiles que la Romaine, chacune a eu particulierement ſa façon de faire touchant les ſepultures ou bien funerailles des corps morts. Les Lothophages, en lieu de les mettre en terre, les iettoyent en la mer. Les Hircains les expoſoyent aux oyſeaux & aux chiens, & nourriſſoyent des chiens expreſſément à cela. Les Tibarenes pendoyent au gibet ceux qui eſtoyent bien vieux. Les Meſſagetes & Troglodites aimoyent mieux les manger eux-meſmes, & les enſepulturer dedans leur ventre. Diſoyent qu'il eſtoit plus raiſonnable qu'ils les mangeaſſent, que ſi les vers les mangeoyent. Les Scythes enterroyent tous vifs auec les deffuncts, ceux qui auoyent eſté mieux aimez d'eux. Et quand leur Roy venoit à mourir, pour luy faire honneur on tuoit vne de ſes concubines, vn meſſager, vn cuiſinier, & vn palfrenier, pour l'accompagner en terre, cõme s'il euſt deu auoir affaire de leur miniſtere & ſeruice. Et l'annee ſuyuante, on tuoit encore en ſa faueur cinquante ieunes hommes, & cinquante grands cheuaux. Qui voudra dauantage entendre de telle barbarie & cruauté, qu'il liſe Strabo, Alexander ab Alexandro, Cælius Rhodiginus, & l'hiſtoire moderne des Indes Occidentales. Les Egyptiens & Syriens

Diuerſes manieres de funerailles.

Digitized by Google

ont vſé de plus grande humanité & monſtré l'amour qu'ils portoyent au deffunct, quand ils ont empeſché la pourriture & putrefaction en leurs corps morts tant qu'ils ont peu, les enſerrans en certains coffrets apres les auoir bien embaumez auec myrrhe, aloé, ſuc de cedre, miel, ſel, reſine, & autres bonnes ſenteurs & aromatiques. Cela eſt appelé de Aëtius le medecin, *Myrrhatio*, pource qu'il ſe faiſoit principalement auec myrrhe. Et quant au dueil, les nations diuerſes s'y ſont diuerſement portees. Les vnes ſe raſoient, en ſigne de triſteſſe : ce que les Iuifs meſmement ont fait, monſtrãs par la teſte raſee le dueil interieur. Admetus à la mort d'Alceſte fit raſer la teſte à tous les Theſſaliens, & ſemblablement couper le crin à tous leurs cheuaux. Herodote eſcrit que les Scythes ne ſe tondoyent pas tant ſeulement, mais dauantage en tel dueil ſe perçoyent la main ſeneſtre auec vne fleche. Ælianus eſcrit qu'Alexandre le grand à la mort de ſon grand mignon Epheſtio, raſa ſa teſte, & commanda à toute ſon armee d'en faire ainſi. Les Lacedemoniens pleuroyent leur Roy mort, touſiours la teſte nue & habillez de blanc, en lieu qu'auiourdhuy on s'habille de noir. Autres louoyent des gens à bel argent pour pleurer leurs morts. Ce que font encore pour le iourdhuy en Grece certaines femmes, qui ont bien appris à leurs yeux de pleurer, ſe tirent & arrachent les cheueux, & ſe desfigurent la face, lamentans horriblement & eſpouuentablement, comme deſcrit Pierre Belon aux obſeruations des ſingularitez de l'Orient. Au contraire les Thraces chantoyent aux enterremens de leurs morts. Herodote eſcrit que les Trauſes pleurent à la natiuité des enfans, & ſe rient & menent vie ioyeuſe à la mort de quelqu'vn. IESVS-CHRIST trouua des meneſtriers & ioüeurs d'inſtruments, preſts à celebrer la ſepulture de la fille morte d'vn des principaux de la Synagogue. Les gens de guerre auiourdhuy portent leurs morts en terre auec tabourins: comme les anciens en cela ont vſé de fleutes & autres inſtruments. Auiourdhuy auſſi à l'imitation des Marſeillois, pluſieurs y font banquets & bonne chere, appellans cela par mocquerie, Manger l'ame du treſpaſſé. Cela meſme ont fait les Romains, comme a eſté deſia dit. Il ſemble que tous ces peuples qui ont monſtré ſigne de ioye aux funerailles de leurs morts, ſoyent de l'opinion de celuy qui diſoit, que la meilleure heure de la vie humaine, eſt l'heure de la mort. Le temps auſſi de mener dueil fut diuers. Numa aux Romains l'auoit defini ſelon l'aage & temps qu'auoit veſcu le deffunct. Il ne vouloit que l'enfant ayant veſcu moins de trois ans, fuſt pleuré: mais s'il paſſoit

Du dueil qui ſe faiſoit aux funerailles.

S. Matth. 9.

Le temps de mener dueil pour les morts.

Digitized by Google

trois ans, qu'il fut pleuré autant de mois qu'il auoit veſcu d'ans : & ce iuſques au dixieme. Car le dueil aux Romains, ne paſſa les dix mois, ou les douze pour le plus, encore que fuſſent femmes vefues, auſquelles il eſtoit loiſible de mener plus long dueil qu'aux autres perſonnes. Car aux hommes (dit Seneque) il n'y a nul temps de pleurer prefix, pource qu'en nul temps il ne leur eſt honneſte. Plutarque dit que Lycurgus auoit limité le dueil, à onze iours: qui eſt bien arriere du dueil continuel que mena toute ſa vie Artemiſia, pour la mort de ſon mari Mauſolus Roy de Carie. Les Egyptiens ſouloyent pleurer leur Roy, vingt ſept iours. Ioſephe dit que le dueil des morts, eſtoit de ſept iours ordinairement. Ce qui eſt confirmé par l'Eccleſiaſtique. Ainſi fut pleuree Iudith par ſept iours. Chap. 22. Ainſi mena le dueil ſept iours durans, Ioſeph. Toutesfois Iacob fut Geneſ. 50. pleuré par les Egyptiens ſeptante iours. Cecy ſuffiſe maintenant.

7.

LE ſeptieme portrait eſt d'Hercules reueſtu de la peau d'vn Lyõ, lequel a eſté retiré d'vn miẽ fort beau medaillon de cuiure. Au reuers duquel ſe voit vn foudre de Iupiter fort biẽ exprimé. La piece eſt fort belle & antique. I'ay medalles, eſquelles ce mechant Empereur Commodus eſt tout ainſi figuré ; & coiffé du muſle & teſte d'vn Lyon, auec ceſte inſcription, *Herculi Romano Auguſto*, comme a eſté deſia dit. Mais elles ne ſont mal-aiſees à diſtinguer, meſmemẽt par l'inſcription qui y eſt adiouſtee. Hercules eſt nommé par Theocrite, Tueur de Lyons & Taureaux : comme auſſi de pluſieurs monſtres, deſquels il repurgea le monde. Par leſquels monſtres, pluſieurs entendent les vices: comme par Hercules, la force de Vertu qui les ſuppedite. Voyez la vie d'Hercules amplement deſcrite par Lilius Gregorius Giraldus.

8.

LA huitieme & derniere medalle de ceſte table eſt de Maximus, fils de l'Empereur Caius Iulius Maximinus Germanicus. Elle eſt miſe icy pour ſa rarité: car il s'en trouue bien peu, & n'en ay veu que deux, qui encore eſtoyent de cuiure. L'inſcription eſt, *Maximus Cæſar Germanicus*. Il fut tué ieune, aagé ſeulement de vingt ans, auec ſon pere ce cruel Maximinus, qui ſucceda au bon Seuerus Alexander. Ce fut deuant la ville d'Aquilee, aſſiegee par eux : auquel endroit, apres que leurs ſoldats meſmes eurent commencé par le pere, & venans apres pour auſſi couper la gorge au fils repoſant en ſa tente, fut vſé par eux de ceſte ſentence memorable, Qu'il n'eſt pas bon d'auoir & garder de la race d'vne mechante beſte : & que

Digitized by Google

d'vn mauuais corbeau l'œuf n'en peut estre bon. Et est chose pareillement notable, qu'à ce siege d'Aquilee, les citoyens tenans le parti du Senat Romain (qui auoit enuoyé Pupienus Maximus auec armee contre Maximinus, declaré ennemy) furent contraints & vindrent à ceste necessité, d'vser des cheueux de leurs femmes pour faire cordes à leurs arcs & arbalestes, par faute de nerfs & boyaux propres à tirer fleches.

Declaration de la table marquee K.

I.

LA premiere figure de ceste table est retiree du reuers d'vne medalle d'argent, qui a en la partie anterieure ceste inscription, *Quintus Pomponius Musa*, auec le visage d'Apollo. Et pour conformité de son nom auec les Muses, *Hercules Musarum* (cõme monstre l'inscription) est icy depeint. Cet Hercules tient vne lyre ou harpe en ses mains (ainsi que fait Apollo qui preside sur les neuf Muses) & a posé sa masse aupres de soy. La raison de ce portrait & inscription est ceste-cy, tiree d'vne oraison d'Eumenius, encore que son nom n'y soit exprimé. Fuluius Nobilior de la pecune & taxe Censurale, edifia au Cirque Flaminian le temple de Hercules conducteur des Muses: principalement pource que luy estant en Grece auoit ouy parler de Hercules Musagetes, c'est à dire, Capitaine & cõducteur des Muses. Ainsi est-il appelé des Grecs. Il fut aussi le premier, qui ayant fait rapporter de la ville d'Albanie Ambracia, auiourdhuy nommee Larta, les neuf simulachres des Muses, dites *Camænæ*, les dedia & consacra sous la tutele, protection & defense du fort Hercules, qui particulierement fut nommé Inuincible. Et le fit pour cause qu'il est bien raisonnable & bien seant que toutes choses s'entre-aident, s'embellissent & s'enrichissent l'vne l'autre des qualitez & proprietez qu'elles ont: & par ainsi cõuient fort bien que la douceur, repos & simplicité des Muses soit defendue par Hercules: & reciproquement la vertu & force d'Hercules, maintenue & celebree par la voix & approbation des Muses. Voyla quelle conuenance a Hercules auec les Muses, & pourquoy aussi il fut dit, *Hercules Musarum*. Ce tẽple des Muses fut restitué & refait par Martius Philippus beau-pere d'Augustus, cõme il fut ruiné par ancienneté & lõgueur de temps. Hercules Egyptien (car plusieurs Hercules furẽt, ainsi que disent Arrian & Diodore historiés)

Digitized by Google

fut le premier qui fut remarqué de la despouille d'vn Lyon : encore que Heraclitus Ponticus dise qu'on feint Hercules le Grec auoir tué le Lyon, c'est à dire, vaincu & dompté la fureur & colere à laquelle il estoit sujet. Par la massue d'Hercules, tous entendent force & vertu. Elle estoit de chesne, ou bien (comme veulent les autres) d'oliuier sauuage : qui est dit pour la dureté de ces deux bois. Pisander dit qu'elle fut d'airain. En escriuant cecy il m'est souuenu que Plutarque aux Problemes Romains, escrit qu'à Rome il y eut vn autel ou temple commun à Hercules & aux Muses, pource que Hercules auoit appris & monstré à Euander les lettres, qui sont de la faction & pratique des Muses.

2.

LE second portrait de ceste table, est le reuers d'vne bien rare medalle d'argent de Salonina femme de l'Empereur Gallienus. L'inscription est, *Deæ Segetiæ*, qui est à dire, A la deesse Segetia. Segetia aux Romains estoit nommee la Deesse qui presidoit aux bleds & qui les auoit en sa tutele, ce leur sembloit. Elle fut ainsi nommee du mot Latin *Seges*, qui est bled, ou blauage. Pline la nomme *Segesta*, disant, La deesse Seïa print son nom de la semaille du bled: & la deesse Segesta, des bleds que nous appellons *Segetes*, desquelles deesses les simulachres & images se voyent encore au Cirque. Toutesfois en nostre medalle elle n'est pas dite *Segesta* mais *Segetia*, & est ainsi nommee de S. Augustin, où il dit ainsi : Les Romains n'ont sceu trouuer vne seule Segetia, deesse telle à qui ils peussent commettre la totale garde des bleds : mais ils ont eu Seïa, qui garderoit le grain & semence tant qu'il seroit en terre: Segetia, quand il seroit en herbe & deuiendroit grand : & Tutilina, quand il seroit recueilli, amassé & serré. A tous ces offices n'eust peu satisfaire la deesse Segetia, ny garder le grain depuis sa naissance & qu'il sort de terre, iusques à ce que l'espic fut prest à coupper. Ainsi est aduenu à ces pauures malheureux, amateurs de pluralité & multitude de dieux, qu'ils ont prostitué & abandonné leurs ames miserables à vne multitude de diables, en dedaignant chastement & purement embrasser vn vray Dieu. Ce sont les mots de ce bon pere Augustin, qui nomme encore plusieurs autres petits dieux & deesses commis à la garde des bleds, comme Proserpina, Nodotus, Volutina, Patelena, Hostilina, Flora, Lacturtia, Matuta, Roncina. Ces folastres eurent aussi autres dieux preseruateurs des biens de la terre, comme Auerruncus, Robigus, & pour chasser tous maux & choses nuisantes d'iceux, leur faisoyent sacrifices, dont furent nom-

Liu. 18. ch. 2.

Liure 4. de la Cité de Dieu.

Digitized by Google

mez *Robigalia*, *Floralia*, &c. C'eſt pour rire qu'vn ſeul homme nous ſoit ſuffiſant pour garder vn huis ou vne porte, & trois de ces petits dieux eſtoyent bien empeſchez de ce faire. Car Forculus ne pouuoit que garder le bois de la porte : & Cardea ou Cardinea gardoit les gonds ou piuots : & Limentinus, le ſueil de la porte ſeulement. Cecy ſuffiſe touchant la deeſſe Segetia, que vous cognoiſſez par ceſte medalle auoir eſté honoree d'vn temple icy portrait.

3.

LE troiſieme portrait eſt tiré du reuers d'vne medalle d'Antoninus, à ſçauoir, Heliogabalus, ainſi que le viaire monſtre. L'inſcription eſt, *Vota ſuſcepta* X. id eſt, *Decennalia*, c'eſt à dire, Vœux promis pour dix ans. Et eſt icy figuree vne perſonne voilee, tenant en ſa main vne patere ou taſſe (vaiſſeau propre aux ſacrifices) & vne are ou autel au deuant, ſur lequel ſe font vœux & ſacrifices. Ceſte patere ou taſſe tenue en main, en pluſieurs medalles eſt ſigne & marque de diuinité, pource qu'auec icelle on ſacrifioit ordinairement : & les anciens ſouuent figuroyent leurs dieux auec icelle. En ce portrait doncques ſe voit celuy qui faiſoit vœux & ſacrifice au nom de tous : & ce, pour diuerſes raiſons. Car les vœux ordinairement ſe faiſoyent ou à Rome, ou dehors en l'armee Romaine, aduenant quelque cas nouueau & perilleux : ou quand l'Empereur partoit pour aller en quelque expedition & entrepriſe dangereuſe à executer : ou bien quand il eſtoit malade : lors ſe faiſoyent vœux & promeſſes de quelques ſacrifices aux dieux, & jeux publics, leſquels on payoit & accompliſſoit puis apres. Et premierement les vœux ſe faiſoyent & promettoyent, & s'appelloyent *Vota ſuſcepta*, *concepta*, & *nuncupata*, c'eſt à dire, Vœux promis : leſquels eſtans payez s'appelloyent *Vota ſoluta*, comme vous voyez en quelques medalles. Io. Sambucus fait oſtenſion d'vne medalle, au reuers de laquelle ſe voit vn ſacrifice auec ioüeurs de fleuſtes, la beſte qu'on tue pour ſacrifier : & au deſſus eſt l'inſcription, *Vota ſoluta pro ſalute populi Romani*, c'eſt à dire, Vœux rendus & payez pour le ſalut ou ſanté du peuple Romain. Et de vray, la plus part des vœux ſe faiſoyent ou pour la ſanté de l'Empereur, ou pour la ſanté du peuple Romain. Autres medalles ayans pareille figure à ce reuers, ont pour inſcription, *Vota publica*, Vœux publics, comme ſe voit en ma medalle de Geta, fils de l'Empereur Seuerus. En aucunes miennes medalles de cuiure de Conſtantinus eſt eſcrit, *Vota* P R. id eſt *Vota populi Romani*, vel *Vota prima*, c'eſt à dire, Vœux du peuple Romain,

Des Vœux.

Digitized by Google

ou pluſtoſt, Vœux premiers. Mais pource que ceſte matiere des vœux eſt vn peu obſcure, pour plus facilemẽt entendre quels vœux eſtoyent aux Romains premiers, quels Decennaux premiers, ſeconds, tiers, quarts: quels Vicennaux, c'eſt à dire, de vingt ans: quels Tricennaux, c'eſt à dire, de trente ans: il eſt beſoin de ſçauoir ce que s'enſuit. Ceſar Auguſte ſucceſſeur de Iules, apres auoir vaincu Marc Antoine, & pacifié pour la plus part les guerres ciuiles, fut en quelque volonté de remettre tout ſouuerain gouuernement de la Republique, entre les mains du Senat & peuple Romain, comme luy conſeilloit Marcus Agrippa ſon gendre: toutesfois il ne le fit trouuant meilleure l'opinion de Mecenas ſon grand ami, qui luy ſuadoit de retenir l'empire & commandement ſouuerain ſur tous, diſant que c'eſtoit le meilleur & le plus ſeur de ce faire. Neãtmoins pour monſtrer ſa modeſtie & oſter toute ſuſpicion de Monarchie, ſe contenta d'auoir pour dix ans ſeulement, la puiſſance de conſtituer & remettre en ſon entier la Republique, promettant de ce faire dedans ledit temps, voire que ſi pluſtoſt l'auoit fait, pluſtoſt ſe depoſeroit de ceſte dignité & ſuperintendence. Mais ces dix ans paſſez, n'eſtans encores toutes les affaires & differents de la Republique bien compoſez & appaiſez, demanda encore cinq ans, & apres encore autres cinq ans: leſquels expirez, demanda derechef dix ans, & encore pour la troiſieme fois autres dix ans, & les obtint: tellement que par ſucceſſion de cinq ans & de dix ans, il adminiſtra touſiours l'Empire. De là vint que les Empereurs qui ſont venus apres luy, encore qu'ils fuſſent faicts Empereurs, non pour vn temps, mais pour toute leur vie, firent de cinq en cinq ans, ou de dix en dix ans, certaines feſtes & ſolennitez, comme renouuellement d'empire, eſquelles ſe faiſoyent nouueaux vœux pour l'aduenir: & telles ſolennitez s'appelloyent *Quinquennalia*, *Decennalia*, *Vicennalia*, *Tricennalia*, *Quadricennalia*, dont la memoire ſe redigeoit en medalles, en metaux, marbres, & autrement. La plus part de ce que dit eſt, a eſté tiré de Dion l'hiſtorien. Telles feſtiuitez ſe faiſoiẽt auec ſacrifices, vœux ſolennels, jeux Circenſes (c'eſt à dire, faicts au Cirque) Sceniques, combats de gladiateurs & autres: & ce, au cõmencement de la ſixieme annee, ou onzieme, ou vingtvnieme, ou trente & vnieme, ou quarante & vnieme. Et comme treſbien a obſerué Onuphrius Panuinius, tres-diligent inquiſiteur de l'antiquité, deuant le regne de Commodus l'Empereur ſe nommoyent Decennaux premiers, ſeconds, tiers, quarts, comme en mes medalles d'Antoninus Pius, tant d'argẽt que de cuiure, ſe voit eſcrit,

Digitized by Google

Vota ſuſcepta Decenn.III. c'eſt à dire, Vœux decennaux tiers, promis: à ſçauoir, qui ſe doiuent rendre & payer au commencement de l'an trente & vnieme de l'empire d'iceluy. Toutesfois il ne regna que vingt trois ans pour le plus. Et le portrait ſuyuant ceſtuy-cy a pour inſcription, *Primi Decennales Conſulis tertium*, c'eſt à dire, Premiers Decennaux de Marcus Aurelius Conſul pour la troiſieme fois. Mais depuis Commodus, *Decennalia* ſe nommoyent les vœux & ſacrifices qui ſe faiſoyent aux premiers dix ans de l'empire ou regne de l'Empereur: *Vicennalia*, aux ſeconds dix ans ou ſeconde dixaine: *Tricennalia*, à la troiſieme dixaine d'ans: *Quadricennalia*, à la quatrieme dixaine d'ans, &c. Mais les Quinquennaux, ont eſté touſiours nõmez premiers, ſeconds, tiers, quarts, quints. Et ainſi aux premiers Quinquennaux ou Decennaux, & ſuyuans, ſe promettoyent vœux pour le ſalut de l'Empereur en ces termes: Que ſi Iupiter, & tous les autres dieux gardoyent ſain & ſauf l'Empereur, on leur voüoit ſacrifices, jeux, &c. au bout du terme dict, à ſçauoir, de cinq, dix, vingt, trente, quarante ans. Au commencement du 6. liur. de la 4. Decad. Tite Liue met la forme d'vn vœu faict par M. Actius Conſul Romain, ſuyuant les paroles du grand Pontiſe P. Licinius. Ce vœu eſt tel: Si la guerre que le peuple Romain a commandee contre le Roy Antiochus, vient au ſouhait du Senat & peuple Romain & à bonne iſſue: lors à toy Iupiter, & à ton honneur ſeront faicts les grands jeux par l'eſpace de dix iours continus: auſſi ſeront faites offrandes à tous temples, de la pecune que le Senat ordonnera, &c. Icy n'eſt parlé que de jeux, ſacrifices & oblations: mais en quelques autres vœux ils promettoyent de baſtir temples à quelque dieu, ſi leurs entrepriſes leur ſuccedoyent: de quoy vous auez exemples en Tite Liue, & ailleurs. Les plus communs vœux eſtoyent, Si la Republique Romaine perſiſtoit en tel eſtat qu'elle eſtoit pour lors & demeuroit en ſon entier, voire floriſſoit à perpetuité, que tels & tels ſacrifices & jeux ſe celebreroyẽt, &c. Telles promeſſes & vœux ſe faiſoyent ordinairement au commencement de Ianuier, quelquesfois par l'Empereur meſme, quelquesfois par les Conſuls ou Preteurs allans aux prouinces: par les Cenſeurs & Pontifes, le peuple preſent: & pour ce faire on montoit au Capitole, comme teſmoigne Tite Liue. Et à ce propos Pline en ſon Panegyrique vſe de ces mots: Nous auions accouſtumé (dit-il) de faire vœux pour l'eternité de l'Empire, & pour le ſalut & ſanté des citoyens: voire pour la ſanté des Princes, & en leur faueur, pour l'eternité de l'Empire. Et apres eſtre promis, ces vœux eſtoyent enregiſtrez authentiquement

Forme d'vn Vœu.

Digitized by Google

tiquement & reduits par eſcrit, à fin qu'ils ne fuſſent plus reuoquez en doute. Ce grand perſonnage Tertullian, n'ignorant point tout cecy, en la defenſe des Chreſtiens dit, Nous réclamons pour la ſanté de l'Empereur, le Dieu eternel, le vray Dieu, le Dieu viuant, duquel les Empereurs meſmes requierent l'aide, pluſtoſt que des autres. Nous prions qu'ils viuent longuement, que leur regne ſoit ferme & ſtable, leur maiſon & habitation aſſeuree, leurs armees fortes & puiſſantes: le Senat fidelle: le peuple bon: paix & tranquillité par tout.

4.

CE reuers eſt tiré de deux medalles que i'ay, dont l'vne eſt d'argent, l'autre de cuiure, toutes deux du bon Empereur Marcus Aurelius le Philoſophe. Et conſiſte ce reuers en ces lettres, *Primi Decennales Conſulis tertiùm*, qui eſt à dire, Les premiers vœux Decennaux faicts pour Marcus Aurelius Conſul pour la troiſieme fois. *Decennales* ſe nomment icy, ce que nous auons appelé *Decennalia* en l'expoſition derniere: laquelle bien entendue, declare auſſi ceſte preſente inſcription. Parquoy ne ſeroit que redite d'expoſer de rechef que ſignifie *Decennales*, autrement dits *Vota Decennalia*, & auſſi *Decennia* par Trebellius Pollio, quand il eſcrit que ce folaſtre Empereur Gallienus celebra & paya tels vœux Decennaux auec vne nouuelle façon de jeux, nouuelle façon de pompe, & toute maniere d'exquiſes voluptez. Ce que ledit autheur declare particulierement en la vie dudit Empereur, à celuy qui le voudra lire. Parlant cy deſſus de ces vœux, ie n'ay grandement touché de ceux qui ſe faiſoyent hors Rome, comme aux prouinces où eſtoyent les armees Romaines: eſquelles ſe trouuent encore pluſieurs belles inſcriptions en marbre & autres pierres, de vœux faicts pour la ſanté de quelque Empereur, ou bien de quelque perſonne particuliere. Et à ces inſcriptions y a ſouuent ce mot, *Ex voto*, c'eſt à dire, Par vœu promis. La Germanie eſt encore pour le iourdhuy abondante en telles inſcriptions. Ie ne mettray que ceſtes-cy pour le preſent:

Ioui Statori, Herculi victori, Marcus Vlpius Nerua Traianus Cæſar victo Decebalo, domita Dacia, votum ſoluit.

Pro ſalute & victoria Imp. Cæſ. Luci Septimij Seueri Pertinacis Aug. Domini indulgentiſs. Iulianus Lib. adiut. tabul. PP. ſu. Ex Voto.

5.

LE cinquieme portrait de ceſte planche eſt le reuers d'vne medalle d'argent Conſulaire, qui a en la partie anterieure la face de la deeſſe Moneta, & l'inſcription de meſme. A quoy eſt cõforme

Digitized by Google

ce reuers, auquel on voit exprimez les instruments propres à battre & frapper monnoyes & medalles, à sçauoir, la pile, le trousseau, la tenaille, & le marteau : auec l'inscription de Titus Carisius, qui estoit vn des Triumuirs monetaires, ausquels appartenoit de faire battre & frapper icelles monnoyes. Nous auons dit qu'ils ne furent que trois bien longuement, puis y fut adiousté le quatrieme, dont ils furent dits *Quatuoruiri*, ou *Quartumuiri Monetales*, comme appert par plusieurs medalles, ainsi qu'auons dit au 3. chap. de ce traicté, où nous auons aussi parlé de la deesse Moneta, & amené ce qu'en dit Ciceron aux liures de Diuination, rendant raison de ce nom Moneta, qui est dit du verbe Latin *Monere*, Admonnester: pource que la deesse Iunon ayant admonnesté les Romains, obtint ce nom Moneta. Mais Suidas escrit autrement que Ciceron, touchant l'admonnestement & aduertissement que ladite Iunon fit aux Romains, dont & pour lequel elle fut nommee Iuno Moneta. Les Romains (dit-il) ayans grande disette & faute d'argent en la guerre de Tarente qu'ils eurent contre le Roy Pyrrhus, s'addresserent auec prieres & vœux à Iunon : laquelle fit ceste response, Que s'ils faisoyent la guerre auec iustice & equité, la pecune ne leur defaudroit aucunement. Ce que cogneurent estre vray, estans venus à chef de leurs affaires. Et de là en auant eurent en grand honneur ladite Iunon Moneta, c'est à dire, Conseilliere : voire luy firent vn temple à Rome, ordonnans que là fust la monnoye frappee & battue. Ce sont les mots de Suidas autheur Grec. Nous auons rendu autre raison de ce nom Moneta au chapitre preallegué. Du temple de la deesse Moneta, parlent Tite Liue, & autres. En iceluy estoyẽt gardez les liures nommez *Lintei*, c'est à dire, faicts de lin, esquels estoyent contenus les destins, euenemens, & aduentures de l'Empire Romain. Lilius Giraldus dit auoir veu medalles à ceste inscription, *Diuæ Monetæ*. La nostre porte simplement l'inscription *Monetæ*. Quant à Titus Carisius, nous auons medalles de Cesar Augustus, auec trophees & nom de Titus Carisius Legat, qui fit beaucoup de belles choses en Espagne, dont est escrit au reuers d'aucunes d'icelles, *Hispania recepta*. Et n'est inconuenient qu'il eust esté Triumuir & Maistre de monnoye, entant que les Triumuirs monetaires estoyent le plus souuent (comme escriuent aucuns) de l'ordre equestre & cheualerie Romaine.

Moneta.

6.

LE sixieme portrait est le reuers d'aucunes medalles de cuiure, de Diocletianus, de Maximianus, de Constãtius, & autrement

Digitized by Google

que le precedent reuers, nous monſtre la deeſſe Moneta, tenant vne balance en la main droite, & vn cornet d'abondance en l'autre: qui nous ſignifie l'equité & droiture qui doit eſtre en la faction de la monnoye: laquelle iuſtice y eſtant obſeruee, eſt ſuiuie de toute abondance & felicité. Au contraire, où faulſeté ſe commet au faict de la monnoye, il en reuient pauureté & grand dommage à tous: & de ce eſt que la punition ordonnee ſur ce malefice, eſt fort grieue & horrible. L'inſcription de ce reuers eſt, *Sacra moneta Auguſtorum & Cæſarum noſtrorum*. Car ainſi la faut-il lire, qui eſt à dire, La ſacree monnoye de nos Empereurs Auguſtes & de nos Ceſars. Où faut noter la difference qui eſt entre les Auguſtes & les Ceſars, par nous dite icy deuant. La monnoye eſt icy nommee Sacree, ou pource que Moneta fut reputee Deeſſe, ou pource que la monnoye des Princes doit eſtre ſainte & inuiolable, à laquelle on ne doit toucher en la diminuãt ou alterant & falſifiant, non plus qu'on ne touchoit à Rome au Tribun du peuple, qui pour ce eſtoit dit *Sacroſanctus* & *Sacer*, c'eſt à dire, inuiolable & auquel on n'euſt oſé toucher ſur peine capitale. Autrement qu'icy eſt repreſentee la monnoye en vn mien medaillon de cuiure de l'Empereur Gallienus, à ſçauoir, par trois femmelettes toutes droites, tenans en main le cornet d'abondance, & ayans à leurs pieds chacune vn petit monceau, ou ſi vous voulez vn petit ſac: nous ſignifians ces trois femmes, les trois principaux metaux, cuiure, argent, & or, propres à faire medalles & monnoyes.

7.

LE ſeptieme portrait eſt le reuers d'vne petite medalle d'argent (qui eſt vn Quinarius ou Victoriatus, dont auons parlé:) qui a en la partie anterieure l'inſcription de Marcus Cato Preteur, auec la face, non dudit Cato (comme aucuns ont mal penſé) mais d'Apollo le cheuelu. En ce reuers vous voyez vne Victoire aſſiſe, portant en la main droite vne palme, & vne patere (vaiſſeau propre aux ſacrifices) en la main gauche. Et au deſſous eſt eſcrit, *Victrix*, c'eſt à dire, Victorieuſe, ou vainquereſſe (qui oſeroit ainſi parler.) Ce qu'aucuns veulent entendre de Rome, comme ſi en ce lieu Rome eſtoit nommee Victorieuſe, pource qu'il y a en aucunes de ces medalles eſcrit en la partie anterieure Roma. Mais il me ſemble qu'il eſt mieux ſeant de l'entendre de la Victoire meſme, comme eſtant icy exprimee auec plus grande energie & declaration, & dite *Victoria victrix*, c'eſt à dire, Victoire victorieuſe: comme nous diſons guerre guerroyable, foudre foudroyant, & autres. Toutesfois les

Digitized by Google

medalles ayans pareils reuers à ceſtuy-cy, que nous auons dit auoir l'inſcription de Roma, ont auſſi empreinte la face de Rome, en lieu de la face d'Apollo cheuelu : & par ainſi ce mot *Victrix* ou Victorieuſe, ſe pourroit rapporter à Rome, ainſi que quelques-vns veulẽt. Or qu'en faueur de M. Cato ait pluſtoſt eſté icy empreinte la figure d'vne Victoire que d'autre choſe, la raiſon peut eſtre, que ledit Marcus Porcius Cato dedia à Victoire la vierge, vne chapelle proche du temple de Victoire (ja auparauant faict à Rome par Lucius Poſthumius) ainſi que teſmoigne Tite Liue: auquel lieu le Lecteur ſçauant aduiſera s'il ſeroit point meilleur de lire, *Victoriæ victricis dedicauit ædiculam*, en lieu de *Victoriæ virginis*, ainſi qu'il ſe peut tirer & prouuer de ceſtuy noſtre reuers. Autres medalles à ce meſme ou pareil reuers, ont en la partie anterieure, la teſte de Dea Libera auec la couronne de lierre, en lieu d'Apollo : y eſtant touſiours l'inſcriptiõ, Marcus Cato. Le ſimulachre de Victoire eſtoit en la Cour ou Senat & Palais, teſmoins Suetone & Tite Liue. Hiero Roy de Sicile enuoya à Rome vn ſimulachre de Victoire, d'or, du poids de trois cens vingt liures, que les Romains logerent dedans le Capitole, meſmement au temple de Iupiter. Quintilian fait mention des ſimulachres d'or, de Victoire : & Spartian en la vie de Seuere, des trois Victoires faites de gyps, auec leurs palmes en main, leſquelles eſtoyent couſtumierement au Cirque durant les jeux. La Victoire anciennement ne ſe peignoit guere aſſiſe, comme icy, mais pluſtoſt debout, auec ailes & volante : pource que le bruit & la renommee d'vne victoire gaignee eſt eſtendue & vole incontinent par tout. Combien que les Atheniens voulurent auoir & firent le ſimulachre de Victoire ſans ailes, à fin (dit Pauſanias) que Victoire ne s'en allaſt iamais d'Athenes, & demouraſt touſiours auec eux. Car ils auoyent opinion que les ailes ſignifioyent inconſtance, ainſi que les ailes de l'inconſtant & variable Cupido teſmoignent aſſez. La raiſon des Atheniens peut auoir meu noſtre Cato à faire icy Victoire aſſiſe, pour ne ſe bouger de Rome, & ne s'en aller point aux autres nations. Que ſi les ailes ſont icy indice d'inconſtance, c'eſt pource qu'en batailles la victoire eſt ſouuent douteuſe & variable, l'vn ſe penſant du commencement victorieux, qui en la fin du combat ſe trouue vaincu : comme pluſieurs fois eſt aduenu aux Romains, ainſi que teſmoigne la victoire obtenue és champs Philippiques, où Brutus & Caſſius vainqueurs du commencement, furent à la fin vaincus. Victoire auſſi tient en main quelquefois en lieu de patere (icy miſe pour ſigne de diuinité

Liu 5. Dec. 4.

Liu. 9. ch. 2.

Simulachre de Victoire.

Digitized by Google

& de la dedication de la maisonnette ou chappelle que luy auoit fait Cato) vne couronne ou chapeau de triomphe, qui testifie l'hõneur & la gloire qui suyuent ordinairement vne victoire. I'ay pensé plusieurs fois que Victoire doit auoir l'accoustrement long, & trainer vne longue queuë apres soy, comme de faict elle se voit en aucunes medalles Romaines & Grecques: pource qu'vne victoire obtenue en guerre a vne longue suitte apres soy, c'est à dire, amene beaucoup de mutations & changements. Car lors il aduient que celuy qui ne vous vouloit point de bien, vous est faict ami, & celuy qui ne vous craignoit auparauant, commence à faire compte de vous & vous redouter: & les volontez, singulierement de vos voisins, se changent à l'instant. Et qui voudroit bien peindre & entierement representer Victoire, il luy faudroit associer & ioindre ses trois sœurs Ialousie ou Enuie, Puissance, & Violence, lesquelles assistent aussi tousiours à Iupiter, & à tous regnans, qui ne sont gueres souuent sans elles. On y pourroit aussi mettre Insolence & Orgueil, vrayes compagnes de Victoire. Les anciens ont fait plusieurs simulachres portans en main & eleuans certaines petites Victoires, qui sont appelees des Latins *Victoriolæ*, desquelles parlent souuent les autheurs, comme Lactance & autres. Ie feray fin apres auoir allegué & amené le passage de S. Augustin au 4. liu. de la Cité de Dieu, où il se moque des dieux Gentils, & nommément de ce que les Romains tenoyent Victoire pour deesse, & luy portoient grand honneur: Si, dit-il, Victoire est deesse propice & fauorable, & se tourne du costé de ceux qu'elle veut estre victorieux, qu'est-il besoin de Iupiter ne autres dieux, puis qu'elle a toute puissance d'assuiettir toutes prouinces, & faire conquestes de tous royaumes? Voyla comme il se rit de ces Romains idolatres & ainsi amoureux de dieux imaginaires & faits à plaisir.

8.

LA huitieme & derniere figure de ceste planche a ceste inscription, *Liberalitas Aug.* III. qui est, *Liberalitas Augusti tertia*, La troisieme largesse de l'Empereur Auguste, à sçauoir, Gordianus: car de luy est la medalle, comme aussi vne autre mienne ayant mesme reuers, & ceste inscription, *Liberalitas Augusti secunda*. En ces reuers est faite mention d'vne seconde & troisieme liberalité faite par ledit Gordianus. Ceste largesse s'estendoit au peuple & soldats Romains. Celle qui estoit faite par le Prince aux soldats, s'appelloit *Donatiuum*, don ou donation: & celle qui estoit faite au peuple se disoit *Congiarium*, qui est vn terme & vocable formé de ce mot

Donatiuum Congiarium.

Digitized by Google

Latin *Congius*, par lequel eſt ſignifié vn vaiſſeau de meſure, auec lequel on vendoit ou diſtribuoit bled, vin, & choſes ſemblables, duquel ſera parlé à la fin de la table ſuiuante, & ſon portrait exhibé. Cecy a eſté pratiqué ſouuent, que les Empereurs ayent fait preſens & aux gens de guerre, Pretoriãs, & autres ſoldats, & au peuple, non ſeulement vne fois, mais pluſieurs : dont eſt dit en nos reuers, Largeſſe ſecõde, troiſieme, &c. Cela faiſoient ils pour attirer & gaigner l'amitié & faueur de tous. Et ſouuent ont donné grande ſomme d'argent, & non ſeulement deniers ſpecifiez, mais quelquesfois victuailles, comme pain & vin, bled, huile, chair de porc, & pluſieurs autres choſes. Quelquesfois ils ont doublé tel Congiaire & donation gratuite. Et la plus part des Empereurs ont fait ainſi, à commencer depuis Iules Ceſar iuſques à la declination de l'Empire. Toutesfois ie ne veux pas dire qu'auant les Empereurs & Ceſars, n'ayent eſté faites quelquesfois telles donations au peuple. Anciennement s'eſt donné du laict par ſeptiers, mais point de vin. Le Roy Ancus Martius donna au peuple ſix mille muids de ſel, dont chacun en eut ſa part & portion. Mais les Congiaires & Donatifs furent beaucoup plus en recommandation aux Ceſars & Princes Romains. Il ſeroit long de les raconter tous particulierement. Neron donna pour vne fois quatre cens Seſterces pour teſte : & de ce i'ay vn medaillon de cuiure, repreſentant au reuers & ledit Congiaire & la façon comme il ſe donnoit publiquement : duquel ſera poſſible la figure miſe cy apres en quelque autre table. Adrianus donna au peuple, outre la couſtume, ſaffran, baumes, & autres ſenteurs & eſpiceries. Aurelianus allant auec grande armee en Orient, auoit promis au peuple que s'il retournoit victorieux, il donneroit particulierement à vn chacun vne couronne ou chappellet du poids de deux liures : & comme le peuple s'attendoit qu'elles fuſſent d'or, il leur en donna à ſon retour, mais ce fut de bien blanc & bon froment (car il ne voulut ou ne peut les bailler d'or:) de ſorte que chacun eut touſiours depuis pour luy & pour les ſiens, ſon pain faict de tel froment beau & blanc, qui eſt nommé des Latins, *ſiligo*: & encore leur donna par apres chair de porc & huile, & euſt donné du vin ſi la mort ne l'euſt preuenu.

Or pour figure de ceſtuy noſtre reuers, eſt la deeſſe Liberalité auec ſon cornet d'abondance, tenant en l'autre main vn certain petit quarré, que Valerianus Pierius appelle Ventilabre ou eſuentoir pour vanner & purger le grain, par lequel il pretend eſtre ſignifié le froment donné par le Prince. Mais ie ne le puis entendre ainſi,

Digitized by Google

encore que ie ſçache bien qu'en aucunes contrees on vanne & purge le bled aux champs auec pales, dont ledit Pierius penſe eſtre icy la figure. Quant à moy, ie dy que ceſte petite tablette que noſtre deeſſe Liberalité tient en la main droite, ſemble eſtre la tablette en laquelle eſtoyent contenus & declarez les dons & choſes qui lors ſe deuoyent donner, fuſt bled, fuſt argent, ou autre choſe, qui ne ſe deliuroit pas ſur le champ, mais ſe receuoit apres par chacun particulierement ſelon que portoit ſon enſeigne & marque, qui proprement eſtoit appelee *Teſſera donatiui*, ou *Congiarij*. Ceſte teſſere & marque ſe portoit à celuy qui auoit la charge de diſtribuer le bled, farine, vin, lard, ou bien l'argent. De cecy on vſe encore quelquesfois en quelques endroits, en donnant certaines petites pieces de plomb, ou cartons marquez expreſſément (aucuns les appellent marreaux) leſquels on porte au diſtributeur pour receuoir par ce moyen ce qui eſt ordonné. Ainſi ſe iettoyent ſur le peuple aſſemblé ces petites teſſeres & marques, & en recueilloit qui en pouuoit auoir: ainſi que quelquesfois ſe fait au couronnement des Rois, où l'on crie & fait-on largeſſe de quelque quantité de pieces d'argent, forgees tout à propos & à ceſte fin. Dion eſcrit de Caius Caligula, qu'aux jeux Gymniques (eſquels les luitteurs tous nuds & oingts d'huile luittoyét) il ietta au milieu du peuple pluſieurs de ces Teſſeres & marques, par le moyen deſquelles ceux qui en peurent auoir, receurent de grands dons. Le meſme autheur en la vie d'Auguſte, ſur la fin du 49. li. dit que furent iettees pluſieurs Teſſeres au milieu du theatre ſur le peuple, eſquelles eſtoyent contenus & declarez tels dons, comme argent, veſtemens, & autres choſes. Xiphilinus, abreuiateur dudit hiſtorien Dion, dit que l'Empereur Tite Veſpaſian ietta d'enhaut au milieu de l'Amphitheatre, pluſieurs petites boulettes de bois, eſquelles eſtoit eſcrit & noté quelque don, fuſt de mangeaille, fuſt de veſtement, ou quelque vaſe d'argent ou d'or, ou quelques cheuaux, ou ſerfs, ou quelque autre choſe. Dion & ſon abreuiateur nous apprennent que ces Teſſeres eſtoyent de bois, & portoyent la marque de quelques dons, & ſe iettoyent ſeparément ſur les hommes & ſur les femmes: puis ſe portoyent aux commis, qui deliuroyent & payoyent le contenu en icelles. Ce qu'eſtant ainſi, ceſte petite tablette quarree en la main de Liberalité, ne peut eſtre ce qui eſt nommé *Teſſera donatiui*, c'eſt à dire, La marque d'vn preſent: mais bien ſur ceſte tablette pouuoyét eſtre eſcrits les noms & ſortes de preſens qui ſe dõnoyent. Si on ne vouloit dire, qu'ainſi que les ſuffrages des citoyens & les ſentences des Iuges, ſouuent ſe

Teſſere.

Digitized by Google

donnerent à Rome par tablettes : le ſemblable fut de ces Teſſeres dont nous parlons. Teſſera fut auſſi ce que les gens de guerre appellent mot du guet : lequel (dit Polybe) eſtoit eſcrit en vne petite tablette, qui ſur l'entree de la nuit ſe donnoit par le general de l'armee au Tribun militaire, lequel la portoit au Centenier, le Centenier au Dixinier, & le Dixinier la communiquoit aux ſoldats, & de là eſtoit reportee au General. Ie laiſſe icy toutes les autres diuerſes ſignifications de ce mot Teſſera.

Declaration de la table marquee L.

1.

LA premiere figure de ceſte table eſt tiree du reuers d'vne medalle d'argent Conſulaire, qui a l'inſcription de Lucius Procilius : & la partie anterieure a vne teſte de Iupiter barbu, auec ces lettres SC. *Senatuſ-conſulto*. En ce reuers eſt repreſentee Iuno Soſpita, ou bien Siſpita, cõme diſoyent les anciens (ainſi qu'eſcrit Feſtus Pompeius) & comme teſmoigne ma medalle d'argent de Commodus eſtãt en ſon ieune aage, qui a au reuers l'inſcription *Iunoni Siſpitæ*, auec figure quaſi pareille à ceſte-cy. Ciceron au 2. liure De la nature des dieux la deſcrit comme elle eſt icy depeinte, à ſçauoir, coiffee & reueſtue de la peau d'vne cheure, portant vne haſte ou iauelot & vne targe, & ſes ſouliers à pouleine (comme l'on dit) c'eſt à dire, le bout recourbé contre-mont, nommez par Ciceron tres-proprement en Latin *Calceoli repandi*. Tout ainſi eſt elle peinte en la medalle Conſulaire de Popilius Lænas, & en celle auſſi de Marcus Antonius, ſinon qu'vne peau de cheure luy couure tout le corps, où elle n'en a icy que la teſte ſeule coiffee. Pauſanias eſcrit que Hercules fut le premier qui fit ſacrifice à Iuno d'vne cheure : & les Lacedemoniens apres luy, l'appellans Mangereſſe de cheures. Toutesfois les anciens luy ſacrifioyent pluſtoſt vn taureau blanc, ou vne genice, ou bien vne truye, ou vne agnelette. Quant au long-bois qu'elle tient, ce fut vn ordinaire que tous les ſimulachres de Iuno portaſſent vne haſte, comme vne demie pique, nommee en langage Sabin, Curis, dont elle fut nõmmee Iuno Curis.

2.

CE reuers repreſente la prouince ou regiõ d'Egypte, comme appert par l'inſcription *Ægyptos*, c'eſt à dire, Egypte. Où *Ægyptos* eſt mis pour *Ægyptus*, comme *Diuos Iulius*, pour *Diuus Iulius*, encore que ce

Digitized by Google

que ce ſoit le reuers d'vne medalle Romaine & Latine de l'Empereur Adrianus, c'eſt à dire, à ſa face & inſcription Latine, *Adrianus Auguſtus*. Ceſtuy fit quelque voyage en Egypte, eſtant parti de Iudee, ainſi qu'eſcriuent Dion & Spartian, & l'illuſtra de quelques benefices ſiens: dont furent forgees ceſte medalle & la ſuyuante, qui eſt du Nil. Ceſte femme nous repreſentāt l'Egypte, eſt appuyee d'vn bras ſur vn panier plein de toutes ſortes de fruicts & de fleurs, qui demonſtrent la fertilité de la region. Tient de la main droite vn inſtrument, qu'aucuns veulent eſtre le Siſtre Egyptien. *Siſtrum* eſtoit aux Egyptiens, Preſtres & Sacrificateurs de la deeſſe Iſis, vn inſtrument lequel frappé rendoit vn ſon fort grand & aigu. Cela leur ſeruoit de muſique, & aucunesfois de trompette, teſmoin Virgile au 8. de ſon Eneide. La deeſſe Iſis (qu'aucuns diſent eſtre la Lune) ſe peint ayant en main ce Siſtre. Et ainſi ſe voit en vne medalle d'argent frappee à Rome, auquel lieu ceſte deeſſe eſtoit honoree. Auſſi ſe voit figuré le dieu Anubis ou Cynocephalus (car ce n'eſt qu'vn à Tertullian & S. Auguſtin) auec ſa teſte de chien, tenant en main vn Siſtre pareil à ceſtuy-cy. Iſis & Anubis eſtoyent dieux aux Egyptiens: & quelques-vns interpretent le Siſtre tenu en leurs mains denoter l'accroiſſement du Nil, ce grand fleuue d'Egypte. Ie ne ſçay ſi nous pourrions conferer à ce Siſtre Egyptien, vn inſtrument que i'ay quelquesfois veu, compoſé de trois verges de fer en forme de triangle, auec annelets de fer auſſi: lequel inſtrument battu d'vne autre verge de fer, rend vn fort grand ſon, qui eſt accompagné de la voix & chant de celuy qui le touche. Le nom de Siſtre nous eſt demeuré, & eſt auiourdhuy frequent: mais nous l'accommodons à vn autre inſtrument non fort different d'vne Guiterne, ſinon qu'il ſe touche auec vne plume. Le Siſtre figuré en ce reuers eſt deſcrit par Plutarque en ceſte ſorte: La forme, dit-il, du Siſtre eſtoit orbiculaire & ronde, caue & creuſe par le dedans, à la circonference & à l'entour duquel eſtoyent annexees quatre pieces mobiles & ſonnantes comme clochettes. Cet inſtrument, duquel l'vſage total eſtoit au mouuement, ſignifioit le commencement & fin, la mutation & changement de toutes choſes: eſtant ainſi que toutes choſes qui ſont icy bas ſous le globe de la Lune (que nous auons dit eſtre entendue par la deeſſe Iſis, laquelle toutesfois eſt eſtimee des autres eſtre Mercure) ſont ſujettes à generation, corruption, alteration & changement, & ce par le mouuemēt qui eſt deſigné & ſignifié par ce Siſtre. Ceſte interpretation ne contreuient point à la precedente, qui dit l'accroiſſement & decroiſſe-

Siſtre.

Deſcription du Siſtre.

Digitized by Google

ment du Nil eſtre entendu par le Siſtre. Aux pieds de ceſte femme ſe voit vne Cicogne, que ie pren pour l'oiſeau nommé Ibis, qui eſt vne Cicogne noire, laquelle aucuns ont eſcrit ne ſe trouuer qu'en Egypte ſeulement, voire que tranſportee en autre region n'y peult viure. Ce que ie ne croy point: car i'en ay veu quelquefois en Lorraine: & Pierre Belon dit en auoir veu au Duché de Luxembourg. Ceſte Cicogne eſtoit en grande veneration aux Egyptiens pour le grand bien & proffit qu'elle apportoit au païs, en le nettoyant de couleuures & ſerpens qui s'y trouuoyent, & grãd nombre & quantité d'autres ſerpẽs ailez, quelquesfois amenez en Egypte par nuees & tourbillons procedans de la Libye, par le moyen du vent Meridional dit Africus, ainſi que dit Ciceron au 1. liu. de la nature des dieux. Toutesfois Herodote & Solin eſcriuent qu'ils volent & viennent des paluz d'Arabie en Egypte: & ſont deuorez par ces Cicognes, auſquelles leur venin ne nuiſt point. Combien que quelques anciens & Caſſianus Theologien ont eſcrit, qu'icelles apres auoir mangé ces ſerpens, pondent quelquesfois l'œuf dont ſort le Baſiliſque. Dont aduient que les Egyptiens trouuans leurs œufs, les caſſent & iettent, pour euiter inconuenient & ſupprimer la naiſſance de ſi pernicieux animal qu'eſt le Baſiliſque. Si eſt-ce qu'il n'eſtoit loiſible à aucun Egyptien de tuer vne Cicogne, pource qu'eſtant oyſeau haut de corſage & fort de iambes, auec ſon bec long, treſdur & tresfort, conſommoit toute ceſte vermine & ordure ſuſdite, & deliuroit le païs de putrefaction & peſtilence, qui ſe pouuoit autrement cauſer par la multitude & aduenue de ces beſtes venimeuſes. Ceſte meſme Cicogne a inuenté premierement les clyſteres dont on vſe auiourdhuy en la medecine, ainſi que dit Pline. Car ſe voulant purger par le bas, elle ſyringue d'eau auec le croc de ſon bec la partie de derriere par où elle ſe vuide. Ce qu'eſtant obſerué par gens de bon entendement, a eſté tiré en vſage à l'endroit de l'homme. Et non ſeulement ſemble bien aduiſee en cecy, mais naturellement eſt induite à autres actions qui ſemblent prouenir d'vn certain naturel accompagné de prudence: comme quand elle porte en ſon nid les œufs des ſerpens pour viande à ſes petits, & quant & quant par ce moyen nettoye le païs de telle contagion & ordure. Et qui eſt dauantage & de plus grande induſtrie, elles s'amaſſent en trouppe & compagnie, & s'en vont au deuant de ces ſerpens ailez ſortis des paluz d'Arabie, qui empoiſonnent tout, comme dit eſt, & les combattent en l'air: & apres les auoir vaincus, les mangent & en depeſchent le païs. Autrement ce ſont oyſeaux

Des Cicognes.

Liu. 8. ch. 27.

Digitized by Google

amiables, ne faisans aucun mal à autre animal qu'au serpent. Voyla ce qu'en escrit Ammian Marcellin en son liure 22. Orus Apollo dit que cet oyseau est sacré à Mercure seigneur du cœur de l'homme & de toute raison : dont aduient que les Egyptiens voulans signifier le cœur, le demonstrent par la figure de cet oyseau. Voire on escrit que son plumage a ceste proprieté, que si auec vne de ses pennes ou plumes on touche la teste du Crocodil, il deuient tout stupefié, debilité, & rendu immobile, beste autrement tres-cruelle, tres-soudaine & tres-pernicieuse. De ce que dit est se collige facilement que l'Egypte est denotee & entendue par l'oyseau Ibis (lequel en ceste signification se voit aux obeliſques, double, c'est à dire, deux pour vn) pource qu'il ne se trouue (disent les autheurs) qu'en Egypte, & non encore par toute l'Egypte, mais seulemẽt en la contree Pelusiane, où sur la bouche du Nil est la ville Pelusium, auiourd'huy dicte Damiate. Auquel lieu ne se trouue l'autre espece de Cicogne, qui est la Cicogne blanche, laquelle toutesfois se voit & nourrist au demourant de toute l'Egypte. Et differe la noire de la blanche, non seulement de couleur, mais aussi du bec qui est vn peu crochu, & des iambes qu'elle a plus approchantes des iambes de Grue, & la teste plus grosse que la blanche.

3.

LE troisieme portrait est le reuers d'vne medalle de l'Empereur Adrianus, comme le precedent. C'est Nilus ce grand fleuue d'Egypte, figuré (cõme les autres fleuues) couché, versant eau d'vne main, & tenant en l'autre vn cornet d'abondance : signifiant la fertilité & abondance de biens, dont il est autheur en la prouince d'Egypte. Il a à ses piés vn hippopotamus ou cheual de riuiere, qui est animal peculier à ce fleuue, dõt sera parlé en la medalle prochaine. Le Nil est vn des grands fleuues de toute la terre : prent son commencement de bien haut, de l'endroit qu'on dit Montagnes de la Lune, d'où il descend par le milieu de l'Egypte, & à la parfin entre en la mer Mediterranee par sept bouches & bras memorables, qui ont chacun leur nom : & par son cours apporte vn merueilleux proffit à toute l'Egypte. Car au Solstice d'Esté, qui est enuiron l'onzieme iour du mois de Iuin, il s'enfle, croist, & augmente grandement, & par ce moyen meine vne quantité de limon auec soy, lequel respandu sur la terre, apres qu'il s'est retiré l'engraisse merueilleusement & la rend plus feconde & fertile de beaucoup. Car autrement les champs y sont ordinairement fort steriles pour le defaut des pluyes. De ceste fertilité elle a esté nommee, Le grenier

Du Nil.

Digitized by Google

de tout le monde. Qui desirera sçauoir les causes de l'increment ou accroissement dudit fleuue, lise le 10. liure de Lucain le poëte, & Pline au liure 5. chap. 9. où est parlé abondamment dudit Nil, & particulierement dit, qu'à la nouuelle Lune suyuant le Solstice d'Esté, & apres l'entree du Soleil en Cancer il s'enfle tout doucement, puis croist demesurément, le Soleil estant au signe de Leo: à la parfin le signe de Virgo attaint du Soleil, il retourne à diminuer & decroist petit à petit comme il s'estoit augmenté: de sorte que le mesme Soleil paruenu à Libra, ce fleuue se contient en son lict, & n'excede point ses limites ordinaires. Et lors le temps de la semaille ou semoison des terres vient auec la grande ioye du laboureur, apres que cet arrousement de la terre a duré enuiron cent iours, selon que dit Herodote. L'accroissement d'iceluy le plus iuste, le plus vtile & proffitable, est quand il paruient à la hauteur de seize coudees de haut. Si moins y en a, toute la terre d'Egypte n'est point arrosee. Si plus, l'eau met plus long temps à se retirer, & par consequent le temps de semer se pert & s'en va. A douze & treize coudees de hauteur d'eau de ce fleuue, on craint la famine en Egypte. A quatorze, on a bonne esperance & se resiouist-on. A quinze, on se tient asseuré de bonne annee. A seize, est le grand plaisir & resiouissance de tous, pour l'espoir de la grande fertilité & abondance de tous biens que l'on attend. Outre ce proffit que le Nil fait par son desbordement susdit, on adiouste que son eau beuë donne fecondité & engraisse tous animaux qui en vsent. I'ay dit que le Nil est icy figuré comme le Tybre & autres fleuues sont coustumierement, à sçauoir couché, & versant de l'eau auec vne cruche & vaisseau propre à cela. Toutesfois les Sacerdotes Egyptiens le voulans peindre luy ont attribué trois tels vaisseaux à eau (encore que les autres fleuues n'en ayent qu'vn) soit pource qu'il est estimé le Roy des fleuues pour sa grandeur, soit pour trois autres certaines raisons qu'ils alleguent, lesquelles le Lecteur pourra voir aux Hieroglyfiques de Pierius Valerianus: Nous les laissons pour cause de briefueté, & pour ne seruir pas de beaucoup icy. Philostrate dechiffre le Nil autrement, & le descrit ainsi qu'il se voit encore auiourdhuy à Rome en vne bien grande statue de marbre amené de l'isle nommee Pario: encore que Pausanias a laissé par escrit, que les simulachres des autres fleuues se faisoyent de marbre blanc ou autre pierre blanche, & celuy du Nil de marbre noir: pource qu'il vient d'Ethiopie, ou bien pource qu'il est limonneux, & son eau espaisse, trouble & noire, comme ainsi soit que l'eau des autres riuieres est

Accroissemẽt du Nil.

Digitized by Google

claire,nette,pure & blanche. Voicy la figure du Nil qui se voit auiourdhuy à Rome, & est descrite par Philostrate, non toutesfois que sa description conuienne totalement à ce Colosse & belle statue qui est à Rome. Le Nil est representé par vn grand vieillard à la barbe longue, ayant le chapeau de fueillage en teste, tenant de la main gauche vn cornet d'abondãce plein de toutes sortes de fleurs & de fruicts. Il est à demi couché,& s'appuye du coude sur ce mõstre qui est du vulgaire nommé Sphinx, assez mal proprement & non sans erreur, encore qu'Ælian l'ait escrit. Car le monstre fabuleux de Thebes,appelé Sphinx, est tout autre & autrement descrit, comme nous dirons cy apres parlans en nos graueures du cachet d'Auguste l'Empereur. Cet animal dõc sur lequel estappuyé le Nil, a la teste,la coiffure,le visage d'vne pucelle,& le demeurãt du corps semblable au Lyon. Et parainsi ne peut estre du genre des singes ou magots,qui sont nommez Sphinges,desquels ont escrit Diodore au 4.liure, Pline, Solin, & Albert le grand, lesquels le Lecteur pourra voir,s'il luy plaist. Cestuy monstre est donc inuenté & expressément ainsi conformé, pour estre par le Lyon signifié le mois de Iuillet: & par la Vierge,le mois d'Aoust (ausquels deux mois le Soleil est aux signes de Leo & Virgo) durant lequel temps se fait la principale exondation & desbordement du Nil. Au demeurant, ce simulachre & vieillard representant le Nil, est chargé de seize petits enfans grauissans & grimpans sur luy, & comme se ioüans autour de luy, qui aux pieds, qui à la teste, qui au milieu du corps: par lesquels sont signifiees & entendues les seize coudees de l'accroissement en hauteur dudit fleuue, ainsi qu'a esté dit. Car l'aage d'enfance est le vray Hieroglyfique de croissance. Ainsi par ceste figure est signifiee fecondité d'agriculture & fertilité, comme aussi l'vtilité qui reuient de la nauigation & fleuue nauigable : & par consequent la communication de beaucoup de biens aux estranges nations & loingtaines prouinces.

Comme le Nil est representé.

Sphinx.

4.

LA quatrieme figure de ceste planche est tiree du reuers d'vne medalle d'argent, de Martia Otacilla femme de l'Empereur Philippus,du regne duquel & de son fils, Auguste comme luy, furent celebrez les jeux Seculaires, ainsi que tesmoigne l'inscription, qui est *Seculares Augustorum*, c'est à dire, Les jeux seculaires faits par les Empereurs Augustes, qui furent les deux Philippes pere & fils. Et ces quatre vnitez IIII. qui sont tout au dessous, me semblent signifier que l'animal icy figuré (dit Hippopotamus) fut monstré au

Digitized by Google

peuple, à ſçauoir, apres l'oſtenſion & monſtre de trois autres ſortes d'animaux : de maniere que ceſtuy-cy fut exhibé & monſtré le quatrieme, c'eſt à dire, au quatrieme rang, ou bien ſi vous voulez, le quatrieme iour : ce qui ſe peut auſſi dire. Ie m'en rapporte à ce qui en eſt. Or faut-il entendre que les jeux, ſacrifices, & ſolennitez ſeculaires, furent ainſi nommees de *Seculum*, Siecle, qui ſignifie l'eſpace de cent ans, comme dit Feſtus Pompeius. Toutesfois les autres le veulent prendre pour autre eſpace de temps, les vns moindre, les autres plus long. Tant y a que ces feſtes ſeculaires eſtoyent ainſi nommees pource qu'elles ne ſe celebroyent que de cent en cent ans. Et pource celuy qui les annonçoit par la ville & par l'Italie auſſi, vſoit de ces termes, & y conuioit le monde en ceſte ſorte: Venez voir les jeux, leſquels vous n'auez iamais veu, ny ne verrez iamais plus que ceſte fois. Ce qu'il diſoit, pource que peu de gens viuent ou paſſent cent ans. Toutesfois Pline eſcrit qu'vn certain baladin nommé Stephanio y auoit ballé par deux fois, à ſçauoir, aux jeux ſeculaires dreſſez par l'Empereur Auguſtus, & depuis en ceux que fit l'Empereur Claudius cinquieme des Ceſars : entre leſquels jeux ſeculaires paſſerent quelque peu plus de ſoixante ans. Dont appert que quelquesfois ce temps prefix de cent ans fut abregé par la volonté & ambition de quelques Empereurs, comme Auguſtus, Claudius Ceſar, Domitianus, & autres. Et la plus longue diſtance de jeux ſeculiers aux autres, fut de cent & dix ans, eſpace d'vn Siecle, comme la plus part tient. En ces jeux Seculaires les Ediles (qui en auoyent la charge) ou bien les Empereurs mettoyent peine entre autres ſingularitez de faire venir des loingtaines & eſtranges contrees, diuerſes ſortes d'animaux & beſtes non veuës, ou peu ſouuent veuës à Rome, comme Hippopotames, Lynces, Alces, Pards, Pantheres, Tygres, Elephans, Leopards, & autres. Et telle nouueauté eſtoit fort agreable au peuple, qui pour la plus part n'auoit rien veu de ſemblable. L'Empereur Gordianus le ieune auoit de longue main donné ordre de trouuer & amaſſer grande quantité de telles beſtes eſtranges, pour celebrer les jeux ſeculaires l'an millieme de la naiſſance & edification de Rome, lequel approchoit : mais auant qu'il fuſt venu, il fut malheureuſement tué par ledit Philippus ſon ſucceſſeur (que l'on dit toutesfois auoir eſté le premier Empereur Chreſtien) qui celebra leſdits jeux en ſon lieu, & monſtra au peuple tout ce que ledict Gordianus deuoit monſtrer de rare & exquis, à ceſte grande feſtiuité, qui ſe fit lors que Rome eut attaint l'an millieme de ſa natiuité. Car il n'y auoit pas encore

Ieux ſeculaires.

Liu.7.ch.48.

Digitized by Google

cent dix ans que les derniers auoyent esté celebrez par l'Empereur Seuerus Pertinax: & tomboyent seulement au temps & regne de Constantin Prince Chrestien. Auant le temps duquel ne deuoyent estre faicts, selon le temps prefix & ordonné de cent ou cent & dix ans, comme dit est. Qui est la cause qui a meu Zosimus d'escrire, qu'apres le susdit Seuerus n'y a eu nuls jeux seculaires celebrez à Rome. Ce que toutesfois plusieurs miennes medalles d'argent de ce Philippus & d'Otacilla l'Imperatrice, monstrent estre faux, par l'inscription des reuers qui est, *Seculares Augustorum*: outre le tesmoignage qu'en rendent Eutropius au 9. de son histoire, & Eusebe aux Chroniques. Doncques les deux Philippes Augustes firent ces jeux auec vne tres-grande pompe & appareil, monstrerent & tuerent au Cirque bestes innumerables, & firent durer les jeux celebrez en theatre au lieu dit Campus Martius, l'espace de trois iours & trois nuits, sans que le peuple partist de là pour s'en aller reposer & dormir. Iules Capitolin en la vie de Gordianus, fait enumeration des bestes estranges monstrees au peuple en ces jeux seculaires de Philippus. Sous Gordianus, dit-il, furent monstrez à Rome, Elephans au nombre de trente deux, Alces dix, Tygres dix, Lyons appriuoisez soixante, Leopards priuez trente, Hyenes dix, vn Hippopotamus, vn Rhinoceros.

Aduertissement au Lecteur.

Icy l'Autheur preuenu de la mort, n'a peu digerer, amplifier, ny mettre la derniere main à ce qui s'ensuit, comme il a faict au precedent, mais seulement l'a tracé & esbauché: & d'autant qu'il sert à l'explication des figures & planches mises à la fin de ce Discours, n'auons voulu en frustrer le Lecteur, lequel en pourra tirer quelque proffit, & s'il luy plaist, nous en sçaura gré: excusant & supportant gracieusement les defaults & imperfections qui s'y pourroyent trouuer. Ayans mieux aimé le proposer tel qu'il a esté trouué entre les papiers de l'Autheur escrits de sa main, que d'y adiouster quelque chose du nostre.

De cet animal, que i'estime estre Hippopotamus, parle beaucoup Pline, & le descrit ainsi: Le Nil produit l'Hippopotamus, ou cheual d'eau, qui est vn animal plus haut que le Crocodile, & a le pied fourchu comme vn bœuf: le crin, le dos, & le henniſſement d'vn cheual: le muffle est recourbé contre-mont: la queuë comme vn sanglier, & les dents aussi, qui semblablemẽt luy sortent de la gueule: encore qu'il ne soit pas si dangereux de la dent que le sanglier. Son cuir est fort dur, & propre à faire targes & morions: toutesfois

Liu 8. ch. 25. & 26.

Digitized by Google

il se r'amollit à l'eau. Et se dit de cet animal, qu'il determine premierement où il doit aller pasturer par chacun iour, & que quand il a esté en vn bled, il s'en retourne à rebours & à reculons, à fin qu'on ne le suiue à la piste & vestiges de ses pieds. Le premier qui le monstra aux Romains & leur en donna le plaisir, fut Marcus Scaurus, és jeux qu'il fit estant Edile à Rome. Sur tout n'est à obmettre, que ce cheual aquatique, dict Hippopotamus, a enseigné les Medecins en cet endroit: quand il est saoul & qu'il se sent trop plein, il cerche à bord de riue quelque roseau coupé, & choisit vne canne bien pointue, sur laquelle il se iette de flanc, & ainsi se pique quelque veine de la cüisse, à l'intétion de se faire saigner: & de ce se trouuant allegé & cognoissant qu'il a ietté du sang à suffisance, il referme l'ouuerture de la veine auec le limon du fleuue, sur lequel il se frotte & se veautre.

Voyla ce qu'en escrit Pline, nous enseignant que l'Hippopotamus a appris au Medecin de saigner les personnes en trop grande repletion (qui est dite *Plethora*) & semblablement aux maladies. Mais en la description de cet animal ne conuiennent pas du tout auec Pline, le philosophe Aristote, Herodote, & Ammian Marcellin, Pierre Belon, & autres.

5.

LA cinquieme medalle est de Cneus Norbanus, qui fut Consul auec L. Scipio Asiaticus, de laquelle est tiré ce reuers, au milieu duquel vous voyez vnes fasces ou faisceaux Consulaires, desquels auons plusieurs fois parlé: & vn espic de bled d'vn costé, & vn caducee ou verge de Mercure de l'autre. Par cecy est signifié, que de la bonne police & iustice bien administree, prouient abondance de biens & toute concorde & felicité. Car les faisceaux Consulaires signifient bon ordre, bon gouuernement & iustice: l'espic de bled, abondance: & le Caducee, concorde & felicité. Et se prennent & entendent ainsi ces trois choses souuentesfois és medalles & autres peintures ou dessein. Les deux premieres sont assez notoires. La troisieme est le caducee & verge, ou sceptre de Mercure, auec lequel il ostoit tous les discords & differents estans entre quelques personnes. Car il auoit le don d'oraison & de bien parler, & le feignoit-on estre messager des dieux, & souuent enuoyé par eux pour appaiser les differents par son beau dire & authorité de ceux par lesquels il estoit enuoyé. Apollon fut inuenteur de ce caducee, & le donna à Mercure en recompense de la lyre qu'il luy auoit donnee. Les Egyptiens peignoyent ce caducee en forme de deux dragons,

Digitized by Google

gons, maſle & femelle, entrelacez comme d'vn nœud par le milieu du corps, auec reflexion circulaire de leurs parties anterieures, & comme ſe baiſans l'vn l'autre. De ces deux dragons adioints & attachez à la verge de Mercure on rend ceſte raiſon : à ſçauoir, qu'vne fois Mercure allant en Arcadie, trouua en ſon chemin deux dragons couplez enſemble & combattans l'vn contre l'autre, & lors il mit ſa verge entre-deux, qui fut occaſion qu'ils ſe ſeparerent & ceſſerent de combattre. De ce eſt aduenu que ceſte verge Mercuriale accouſtree auec ces deux dragons, a eſté par apres priſe pour verge de paix & pacification : dont les Ambaſſadeurs & pacificateurs portoyent anciennement caducees & verges ſemblables, à l'imitation & exemple de Mercure. Meſme les Romains annonçoyent & commençoyent la guerre par les Feciaux, qu'ils appelloyent *Feciales*, & la finiſſoyent par Caduceateurs, c'eſt à dire, ambaſſadeurs de paix. En outre, pource que vnion & concorde entre citoyens eſt cauſe de toute felicité & proſperité, vous voyez au reuers des medalles Imperiales, Felicité, tenant en l'vne des mains vn caducee & verge Mercuriale, comme ceſte-cy, auec inſcription *Felicitas Auguſti, Felicitas ſeculi, Felicitas temporum*, &c. De ce que dit eſt ſera aiſé à entendre, pourquoy & comment le Caducee de Mercure denote & ſignifie concorde & felicité.

6.

LE ſixieme portrait de ceſte planche, eſt le reuers d'vne medalle d'argent Conſulaire, auec l'inſcription de Leca. Pour l'intelligence duquel eſt à noter que Porcius Leca fut autheur de la loy Porcia, ainſi nommee de luy qui eſtoit de la gent & nom des citoyens Romains qui furent dits Porcij, comme Porcius Cato, & autres. Ceſte loy Porcia defendoit de faire mourir vn citoyen Romain, ſans eſtre ouy & ſans qu'il euſt defendu ſa cauſe. Icy ſe voit le Magiſtrat, que i'eſtime eſtre vn Tribun militaire, ſi on prend garde à l'habit, lequel eſt accoſté de ſon viateur & ſergent tenant la verge en ſa main, laquelle eſt indice de ſon eſtat & office, qui eſtoit d'appeller & faire venir les gens au commandement de ſon maiſtre. Le Tribun met la main ſur la teſte du troiſieme perſonnage que vous voyez icy empreint, duquel vient ce mot appoſé tout au deſſous, *Prouoco*, c'eſt à dire, I'en appelle. Prouocation eſtoit appel ou appellation d'vn moindre à vn plus grand, à vn plus haut Magiſtrat ou Iuge ſuperieur, auec imploration de ſon aide & ſecours. Mais il vaut mieux mettre le paſſage qu'Aulus Gellius a retiré du 21. liure des choſes humaines de Marc Varron, à ſçauoir : Des Magiſtrats les

La loy Porcia.

Prouocation.

Digitized by Google

vns ont vocation, c'eſt à dire, puiſſance d'appeller & faire venir à eux les perſonnes: les autres ont droit de prehenſion & prinſe de corps: les autres ny vocation ny prehenſion. Vocation ont ceux qui ont ſouuerain commandement, comme les Conſuls, Proconſuls, Preteurs: Prehenſion ou apprehenſion, ceux qui ont ſergens & miniſtres nommez Viateurs, comme les Tribuns du peuple & autres tels: Ne l'vn ne l'autre n'ont les moindres Magiſtrats, comme Queſteurs ou Receueurs, & autres qui n'ont ne Licteurs ny Viateurs. Ceux qui ont droit de vocation, peuuent auſſi prendre & apprehender, retenir & emmener ceux qui eſtoyent preſens ou qu'ils ont fait venir. Les Tribuns du peuple n'ont nulle vocation. Ce lieu & paſſage de Marc Varron, me ſemble beaucoup faire à l'intelligence de noſtre preſent reuers. Les autheurs font ſouuent mention des loix populaires de Prouocation & Appellation.

7. 8.

LE ſeptieme portrait eſt retiré d'vne medalle d'argent de l'Empereur Adrianus, comme auſſi le huitieme & dernier de ceſte table, d'vne medalle de Veſpaſianus. Ce vaiſſeau qui ſe voit, contenant pour monſtre quatre eſpics de bled & vne teſte de pauot, peut eſtre ce qui fut appelé en Latin *Congius*, dont fut nommé *Congiarium*, la largeſſe & donation de bled & telles choſes que les Empereurs donnoyent au peuple: duquel Congiarium nous auons parlé en la derniere figure de la table precedente. Il eſt bien vray que preſque tous les autheurs eſcriuent, que Congius eſtoit vn vaiſſeau & meſure de choſes liquides, comme vin, huile, & autres liqueurs, & contenoit ſix ſeptiers, autrement nommé Chus. Toutesfois il fut transferé, comme autres eſcriuẽt, aux choſes ſolides, comme bled & autres graines. Ainſi voyez au deſſus les eſpics de bled pour monſtre, auec vne tige & teſte de pauot. Or non ſans cauſe y eſt adiouſté le pauot, pource qu'il eſt compté entre les Cereaux, deſquels auons parlé en la premiere medalle de la table marquee C. Il eſt nombré, dy-ie, entre les plantes qui ſeruent au nourriſſement de l'homme, ainſi comme le bled, l'orge, le mil, le ris, & autres. A raiſon de quoy le poëte l'appelle *Veſcum papauer*, c'eſt à dire, Mãgeable, & qui eſt du nombre de ce qu'on mange iournellement. Ce qui s'entend principalement du pauot blanc, duquel on vſe encore auiourdhuy en pluſieurs contrees en tartres & autrement. Les anciens au deſert mangeoyent le pauot blanc fricaſſé ſur le feu, le meſlans auec du miel. Le noir n'eſt pas ſi bon à beaucoup prés, & eſt eſtimé dangereux, meſmement pris en quantité. Le pauot mangé

Congius.

Du Pauot.

Digitized by Google

induit les gens à dormir, ainsi que chacun sçait: & pource par propre epithete est appelé des poëtes, Endormant. Qui voudra plus sçauoir de la faculté & vertu du Pauot, lise Pline au liure 18.ch.25. & Dioscoride liu.4.chap.67.

Ces lettres du dernier reuers, IMP. XIX. s'entendent de l'Empereur Vespasianus, à sçauoir, qu'il estoit Imperator pour la dixneufieme fois. Nous auons dit abondamment que c'estoit Imperator.

Exposition de la table marquee M.

1. 2.

CE premier reuers est retiré d'vne medalle d'argent de Lucius Papirius, ainsi qu'il se voit par ces lettres L. PAPI. Ladite medalle a en la partie anterieure la teste de la deesse Iunon Sospita, coiffee d'vne peau de cheure, comme a esté dit cy deuant. Et le second portrait de ceste table, est tiré d'vne petite medalle de cuiure de l'Empereur Gallienus. L'inscription d'iceluy est telle: *Apollini conseruatori Augusti*, A Apollon conseruateur de l'Empereur Auguste, à sçauoir, Gallienus. En tous ces deux reuers se voyent figures de Griffons, animaux consacrez à Apollon. Ils sont nommez par les Grecs, *Griphes* ou *Griphoi*, & ont ailes & quatre pieds, resemblans du tout à vn Lyon, si n'estoient lesdites ailes, & l'encolure & la teste, qui est semblable à celle d'vne Aigle, dont le bec est fort crochu & recourbé: ont les oreilles longuettes. On dit qu'ils naissent en Ethiopie, & aussi en Scythie, où ils tirent l'or & le gardent curieusement. Font ordinairement la guerre aux cheuaux, si le poëte Virgile dit verité: car Pline tient pour fabuleux tout ce que dessus est dit de ces Griphons, comme aussi que les Arimaspes (peuples qui n'ont qu'vn œil au milieu du front) soyent en continuelle guerre auec lesdicts Griffons, voulans emporter l'or que lesdits animaux ont laborieusement tiré de la terre. Il y en a d'vne sorte qui tiennent plus du cheual que du Lyon, nommez *Hippogriphoi*, Cheuau-griphons. Des Griffons.

3.

LE troisieme reuers est aussi tiré d'vne medalle de cuiure dudit Empereur Gallienus, comme encore les deux suiuans, à sçauoir 4, & 5. L'inscription de cestuy-cy est, *Apollini cõseruatori Augusti*, semblable au precedent: & s'y voit figuré vn Centaure, c'est à dire, mi-homme & mi-cheual. Centaures ont esté dits peuples de

Digitized by Google

Theſſalie, habitans prés le mont Pelion, leſquels ont eſté les premiers qui ont dompté le cheual & cõbattu de deſſus: qui fut cauſe que leurs voiſins les voyans ainſi, cuiderent que c'eſtoyent partie hommes, partie cheuaux, cõme ſi ce n'euſt eſté qu'vn de l'homme & du cheual. Autant en ont penſé les Indois, premieremẽt trouuez & deſcouuerts en la region du Peru par le Capitaine François Pizarre & autres Eſpagnols, en vne bataille qui fut donnee entre eux & le Roy Artabalipa, accompagné de plus de cent mille Indois: dedans leſquels le premier qui donna bruſquement fut le Capitaine Hernan de Soto Maiore, monté ſur vn cheual d'Eſpagne, & les eſcarta comme perdereaux, eſtans deſia eſtonnez d'vn coup de moſquet qui auoit eſté tiré en leur eſquadron, lequel coup ils cuidoyent eſtre venu du ciel comme vn eſclat de tonnerre. Ainſi ces pauures Indois penſoyent l'homme Eſpagnol & le cheual n'eſtre qu'vn, comme il eſt raconté en l'hiſtoire des Indes. De l'origine des Centaures, la fable eſt feinte par les Poëtes en ceſte ſorte: Ixion admis par Iupiter à la table des dieux, deuint amoureux de Iunon, & la pria d'amourettes: de quoy elle aduertit ſon mari Iupiter, lequel luy ſuppoſa vne nuee conformee à la ſemblance de Iunon, de laquelle il engendra les Centaures, qui depuis eſtans priez aux nopces de Pirithoüs, pleins de vin & enyurez voulurent rauir & emmener l'eſpouſee: mais Theſeus & les Lapithes en tuerent vne partie, & mirent l'autre en fuite.

Fable des Centaures.

4.

LA quatrieme figure eſt d'vn cheual Neptunian ou cheual marin, comme il eſt demonſtré par l'inſcription, *Neptuno conſeruatori Auguſti*, c'eſt à dire, A Neptune conſeruateur d'Auguſte, à ſçauoir, Gallienus, duquel eſt la medalle. Il ſe voit pluſieurs medalles Conſulaires, és reuers deſquelles Neptunus dieu de la mer, eſt tiré par cheuaux marins ſemblables à ceſtuy-cy.

5.

LE cinquieme portrait eſt ſemblablement tiré du reuers d'vne medalle de cuiure du ſuſ-nommé Empereur Gallienus, de laquelle l'inſcription eſt, LIBERO. P. CONS. AVG. qui eſt, *Libero Patri Conſeruatori Auguſti*, c'eſt à dire, A Bacchus conſeruateur d'Auguſte. Par Liber Pater eſt entendu le dieu Bacchus fils de Iupiter & Semele: ſoit qu'il ait eſté nommé *Liber*, libre, franc & dieu de liberté, pource que le vin (duquel on le fit inuenteur) rend les perſonnes libres à parler, & les deliure de toute ſeruitude d'eſprit, de tout ſoin & cure: ou bien pour pluſieurs autres raiſons alleguees par Varron,

Digitized by Google

Seneque, Augustin, & autres. Ie sçay bien que par Liber, Virgile au commencement de ses Georgiques entend le Soleil qui librement vague par l'air, quand il dit,

- Vos ò clarissima mundi
Lumina, labentem cælo quæ ducitis annum,
Liber & alma Ceres, &c.

Pour reuenir à nostre reuers, le chariot du dieu Bacchus est tiré de deux Tigres ou Pantheres: car tels animaux luy sont consacrez ainsi que le voyez pratiqué en ce reuers. Si y a-il difference notable entre le Tigre & le Pard, qui est le masle de la Panthere. Le Tigre est moucheté & a differétes mouchetures en sa peau: & la Panthere (dit Pline) est blanche, ayant toutesfois de petites mouchetures noires semees en façon d'yeux. Plusieurs escriuent qu'elle est la femelle du Pard, comme dit est, & s'appelle autrement Pardalis, fort cruelle beste & viste, qui a en soy vne odeur excellente, laquelle attire les autres animaux comme chose qui leur est grandement delectable: & par ce moyen approchans, sont attrappez & deuorez d'elle. Ces bestes sont nommees quelquesfois des Latins, *Variæ & Africanæ*. Sont dites Africaines, pource qu'elles venoyent ordinairement aux Romains du païs d'Afrique, comme aussi de la Syrie. Le Leopard a son nom à part, estant engendré d'vne Lyonne ou Lyonnesse, & du Pard: encore qu'il n'a point de crin, & que sa peau approchante de celle du Lyon, est semee de taches noires. Le Tigre se trouue plus en Hyrcanie qu'en autres lieux: duquel, & aussi du Pard & Panthere, si vous voulez plus à plein cognoistre l'histoire, lisez Pline. Liu. 8. ch. 17. & 18.

6.

LE sixieme portrait de ceste planche est tiré du reuers d'vne medalle d'argent, & a l'inscription de *Bacchius Iudæus*, duquel ie ne trouue rien par escrit. Le Chameau dont vous voyez ici le portrait, est fort commun en la Iudee, Syrie, & quasi en tout le Leuant. Il est nourri à grands troupeaux auec le gros bestail. Pline n'en fait que deux especes, nommant les vns Bactriens, & les autres Arabes. Les Bactriens (dit-il) ont deux bosses sur le dos: les Arabes n'en y ont qu'vne, & vne autre en la poitrine, sur laquelle ils se couchent. Ils n'ont point de dents dessus, non plus que les bœufs: & s'en sert-on à porter charges, voire on les meine à la guerre. Ils ne porteroient iamais dauantage (dit-il) que leur charge, & se passeront aisément quatre iours sans boire: mais quand ils boiuent, l'eau par eux premierement troublee auec le pied, ils en prennét abondamment Du Chameau.

Digitized by Google

pour le passé & pour l'aduenir. I'ay leu en l'histoire des Indes d'vn Portugais, nommé Antoine Teurreyro, qui partit de Balsera ville sur l'Euphrate (où estoit anciennement la grande Babylone des Chaldees, ainsi que veulẽt aucuns) deliberé de passer ce grand desert d'Arabie, & d'aller iusqu'en Damas, ville principale de Syrie. Luy & sa guide montez sur deux Chameaux, firent ce voyage en vingt & deux iours, ayans porté viures pour eux, auec quelque peu d'orge & eau pour leurs bestes, lesquelles ils n'abbreuuerent point que le dixieme iour seulement: qui est chose estrange, qu'vn si gros animal se passe de boire si longuement. Et qui est icy non moins admirable, l'Autheur de ceste histoire escrit, qu'en ce voyage ledit Antoine & son compagnon se guidoyent, non par aucun chemin faict qu'il y eust en ces deserts, mais par le vẽt qui leur seruoit comme de bussole ou calamite. Car ils ont en cet endroit des pilotes sur terre, ainsi que ceux qui nauigent sur la mer: toutesfois differents en ce que ces pilotes de terre (si ainsi les faut nommer) se gouuernẽt par le Soleil & par l'obseruation des vents qui courent & varient par ces deserts. Cecy soit dit en passant. I'adiousteray aux conditions du Chameau, recitees cy dessus de Pline, que cet animal, encore masle qu'il soit, pisse par derriere & entre ses deux iambes de derriere, tout ainsi que faict le Lyon: qui est contraire aux cheuaux & autres animaux masculins, qui pissent en deuant. Ie n'oublieray aussi ce qu'escrit Gregorius Nazianzenus, à sçauoir, que le Chameau n'a pas faute de memoire, quand il se souuient d'vn outrage qu'on luy aura fait, soit qu'il ait eu bastonnades, soit qu'on l'ait autrement offensé. Iules Scaliger & autres, font plusieurs especes de Chameaux. Entre lesquels ceux qui sont nommez Dromadaires, du mot Grec δρόμος, qui est à dire, Cours, courent grandement & font grande diligence: encore que les autres n'allans que le pas, auancent beaucoup en leurs passees. Il est escrit que Selim, Empereur des Turcs, vsoit de ces Dromadaires en lieu de cheuaux de poste, & par leur moyen auoit nouuelles de fort lointains païs en peu de iours.

7.

LE septieme portrait est tiré du reuers d'vne medalle d'argent de Philippus l'Empereur, sous lequel (comme a esté dit) furent celebrez les jeux seculaires & monstrez au peuple animaux estranges de diuerses contrees, comme cestuy qui est icy figuré, que plusieurs estiment estre Hyena, beste feroce, de laquelle espece esdits jeux seculaires en fut produit iusqu'au nombre de dix, ainsi que ra-

Digitized by Google

conte Iules Capitolin. Hyena eſt eſtimee vulgairement auoir les deux natures, & ſeruir de maſle & de femelle alternatiuement & tour par tour, voire qu'elle conçoiue ſans maſle : mais Ariſtote tient le contraire, diſant que le crin leur couure toute l'eſchine du dos & le col, & qu'elles ont l'eſchine & le col tout d'vne piece : tellement qu'elles ne ſe peuuent plier aiſément, mais contournẽt tout le corps enſemble. On dit de cet animal choſes admirables, à ſçauoir, qu'il contrefait le langage des paſteurs, & qu'ayant appris le nom de quelqu'vn il l'appelle par ſon nom, & lors eſtant ſorti & venu eſt ſoudain deuoré. Pluſieurs autres choſes eſtranges de cet animal, ſont racontees par Pline. Entre autres qu'il a és machoires tant deſſus que deſſous, vn os qui prent entierement les machoires, & eſt trenchãt comme vn raſoir, dont il ſe ſert en lieu de dents ſans auoir aucunes genciues. Et à fin que ces deux os par continuel frottement de l'vn contre l'autre ne perdent leur trenchant, il les retire en dedans & les emboitte cõme en vn eſtuy. Ie ne voy point que la figure de ce reuers ſoit fort cõforme à la deſcription de Hyena qu'en font les autheurs : toutesfois pource que le ſuſdit Capitolin mettãt le nombre & diuerſes eſpeces des beſtes eſtranges exhibees en ces jeux ſeculaires des Empereurs Philippes pere & fils, il n'y a beſte de l'enumeration & deſcription qu'il en fait, qui approche plus de Hyena que ceſte-cy, qui peut auoir eſté monſtree au peuple au troiſieme rang & ordre, ou bien au troiſieme iour deſdits jeux ſeculaires, ainſi que monſtrent les trois vnitez III, qui ſe voyent tout au deſſous de ce preſent reuers. L'inſcription *Seculares Auguſtorum*, ſignifie les jeux ſeculaires faicts par les deux Auguſtes Philippes pere & fils. Hyena.

8.

LA derniere figure de ceſte table a pareille inſcription que la precedente, *Seculares Auguſtorum*, comme auſſi elle eſt tiree du reuers d'vne medalle d'argent de l'Empereur Philippus : & ſemble à pluſieurs nous repreſenter l'animal nommé Alce, qui fut en ces meſmes jeux ſeculaires produit & monſtré au peuple au ſixieme rang & ordre, ou bien au ſixieme iour deſdits jeux, ainſi que monſtre le nombre ſix VI, qui ſe voit au deſſous. Alce, ainſi qu'eſcrit Pauſanias, eſt animal qui ſe trouue en la Gaule Tranſalpine, reſemblant à la Mule en figure, couleur & grandeur : ſinon qu'elle a le muſeau, ou pluſtoſt la machoire ſuperieure ſi auancee & longue par deſſus l'inferieure, qu'elle ne peut manger l'herbe en terre, ſi ce n'eſt en reculant & marchant en arriere. Cet animal eſt rare, & ſent Alce.

Digitized by Google

de bien loin le chasseur qui le cerche,& pource se cache incontinẽt: & a resemblance moyenne entre le Chameau & le Cerf, c'est à dire,tenant de l'vn & de l'autre. Les masles ont cornes au dessus des sourcils. Pline escrit que Alces resemble au cheual ou iument,hors mis qu'il a les oreilles plus longues,& le col aussi.En l'isle nommee par Pline Scandinauia (dont est auiourdhuy vne portion le royaume de Dannemarc)y a vne sorte d'animal nommé Machlis, qui est là assez commune, & retire fort à Alces. Iules Capitolin fait mention d'Alce: aussi fait bien auant luy Iules Cesar au sixieme liure de ses Commentaires.

Liu.8.ch.15.

Declaration de la table marquee N.

1.

LA premiere medalle de ceste table, monstre en sa partie anterieure le Dieu nommé des Romains *Veiouis*, c'est à dire, Iupiter contraire, courroucé, foudroyãt,nuisant: duquel le temple estoit à Rome aupres du lieu de refuge & retraitte asseuree, appelé *Asylum*, entre le Capitole & le chasteau qui estoit sur le mont Tarpeie, qu'on dit auiourdhuy, Le palais des Conseruateurs. Il est figuré lançant le foudre de la main droite: & l'ont eu les Romains en grande reuerence & crainte pour le diuertir de faire mal, comme ils pensoyent qu'il en eust la puissance.

Le reuers de ceste medalle a d'autres dieux portraits, à sçauoir, Lares, dieux domestiques aux anciens, qui les tenoyent pour conseruateurs & gardiens de leurs biens,famille & maison.

2.

LE second portrait de ceste planche semble à plusieurs representer le lieu qui estoit dit à Rome *Rostra*, duquel auons parlé cy deuant. Tite Liue escrit que c'estoit vn temple auquel furent mis les becs des nauires des Antiates qui furẽt vaincus par les Romains en vne guerre nauale:en memoire de quoy ces proües ou becs (que les Latins appellent *Rostra*) furent là fichez & mis en monstre. Là s'assembloit le Senat, & y faisoit-on souuent des oraisons & harangues defensiues d'aucuns citoyens accusez, & autres. Ce siege qui se voit ici eleué sur colomnes,semble estre le siege sur lequel se seoit l'Orateur, comme Ciceron qui y prononça plusieurs oraisons. Mais il est beaucoup plus aisé à recognoistre, estant figuré auec vn personnage assis dessus, en vne autre medalle d'argent: & mesme les becs

Digitized by Google

les becs de nauire y sont beaucoup plus apparents qu'icy. Au dessus est ce mot Palikanus. Il me souuient qu'Asconius Pedianus sur la seconde & troisieme action de Ciceron contre Verrés, fait mention d'vn Marcus Lollius Palikanus Tribun du peuple. Ie ne sçay si c'est cestuy-cy.

3.

LE troisieme portrait est tiré du reuers d'vne medalle d'argent de Lucius Sylla le Dictateur, qui fut aussi Pontife: & pource sont icy remarquez à costé le Lituus Augural & Pontifical, duquel auons parlé, & le Sympule ou vase propre & conuenant aux sacrifices. Que ces trois trophees soyent de Sylla, il se peut colliger par les lettres qui sont tout au dessous entrelacees ensemble, de telle sorte que celuy qui y regardera de pres, y trouuera ce mot entier *Faustus* (c'est à dire, Heureux) duquel nom ledit Sylla, & son fils aussi, voulut estre honoré. Il fut de faict tres-heureux en vingtdeux batailles, esquelles il fut tousiours victorieux, encore que ce fust auec l'effusion de beaucoup de sang Romain, és guerres ciuiles contre Marius. Il voulut d'abondant estre surnommé *Felix*, qui est aussi à dire, Heureux, ainsi que porte vne autre mienne medalle d'argẽt, où toutes ces deux appellations sont escrites, à sçauoir, d'vn costé *Faustus*, & de l'autre costé *Felix*. Il voulut aussi estre nommé *Venustus*, c'est à dire, beau & agreable: dont en l'autre costé de la medalle de laquelle est pris ce present reuers, y a vne teste & face de Venus, duquel nom cõme primitif est tiré le nom appellatif *Venustus*, lequel il se voulut attribuer. Plutarque fait mention en vn endroit de deux trophees dressez par Sylla, & en vn autre endroit de trois.

4.

LA quatrieme medalle de ceste planche (medalle de cuiure fort rare) a pour inscription, *Imperator Caius Marius Pius Felix Augustus*, & ensemble la face d'iceluy Empereur Caius Marius: non ce grand Marius qui fut sept fois Consul, & quelque temps auant les Augustes & Empereurs, à fin que personne ne se trompe: mais cestuy qui est icy portrait fut vn tyran du regne de l'Empereur Gallienus, sous lequel il s'eleua. Vous luy voyez en teste vne couronne à rayons, qui estoit ordinaire aux Empereurs aussi bien qu'aux dieux, comme a esté dit, & d'icelle auons desia parlé. Toutesfois i'en diray encore vn petit mot, à sçauoir, qu'en icelle couronne s'obseruoit le nombre des rayons. Et ay mis icy la medalle de cet Empereur, ou tyran, pour la rarité d'icelle, comme pareillement la suy-

Digitized by Google

nante de Maximus Auguſte. Car telles medalles ne ſont pas entre les mains de beaucoup de gens.

5.

LE cinquieme portrait eſt tiré d'vne medalle d'argent fort rare, & pource miſe icy. Et d'icelle l'inſcription eſt, D. N. MAG. MAXIMVS P. F. AVG. qui vaut; *Dominus Noſter Magnus* (ou bien pluſtoſt *Magnentius*) *Maximus Pius Felix Auguſtus*. Ce Maximus fut auſſi vſurpateur de l'Empire du temps de Flauius Theodoſius Empereur. Il a en teſte vne autre façon de courõne, & telle que les derniers Empereurs, meſmes Conſtantinopolitains auoyent en vſage, en lieu de ces bãdelettes & rubans blancs que les premiers Empereurs portoyent: deſquels auons parlé, les appellans Diadémes. Ces dernieres couronnes des derniers Empereurs, eſtoyent comme chapelets, auec perles & autres pierreries, riches à merueilles.

6. 7.

LA ſixieme & derniere medalle de ceſte table eſt vne medalle Grecque, dont la partie anterieure a la face d'vn Iupiter Hammon, auec ſa corne de Bellier: & le reuers a le portrait de la plante nommee des Grecs *Silphium*, & *Laſer* des Latins. I'ay ceſte medalle d'argent tres-belle & rare, & n'en ay point veu d'autre que la mienne. De ce ie l'eſtime beaucoup qu'elle nous repreſente vne plante non veuë par les Medecins de ce temps, voire non veuë depuis le regne de Neron, ſi nous croyons Pline. Mais ie parleray premierement de la partie anterieure auant qu'expoſer le reuers, ſelon l'ordre qui eſt icy gardé. Iupiter eut pluſieurs appellations aux Gentils, & comme ils l'accommodoyent à tout ce que bon leur ſembloit, ſuyuant les vertus & puiſſances qu'ils luy attribuoyent follement, maintenant il eſtoit appelé Iupiter Liberateur, Iupiter Stateur, &c. Autresfois on luy donnoit nom du lieu auquel il auoit temple & eſtoit ſottement prié & ſerui. Ceſtuy repreſenté en noſtre medalle, a face d'homme auec vne corne de bellier, encore qu'en la Libye & meſmemẽt en la region Cyrenaïque, ce gentil dieu fuſt adoré en forme d'vn bellier. I'ay vne autre medalle d'argent d'Antonius le Triumuir, le reuers de laquelle porte l'inſcription de Scarus Capitaine Romain ſous iceluy Antonius: & a ſemblablement vne teſte de Iupiter Hammon auec vne longue barbe, combien que ceſtuy-cy n'en a aucunement. Voyla comme ils le firent ieune, & plus aagé quand il leur pleut.

Liu. 19. ch. 3.

Le reuers nous repreſente, comme i'ay dit, la plante Cyrenaïque tant renommee aux anciens, & appelee *Silphium*, ou *Laſer*. Ce

Digitized by Google

que n'eſtant du premier coup aiſé à cognoiſtre, m'a eſté perſuadé par deux raiſons, à ſçauoir, l'inſcription Grecque (encore qu'elle ne ſoit entiere) & la figure de la plante conforme à ce qu'en a eſcrit Pline au lieu ſuſdit. L'inſcription Grecque eſt Κυερ, qui eſt le commencement du mot Grec entier Κυερηναίων, id eſt, *Cyrenenſium*, c'eſt à dire, Monnoye des habitans de la ville de Cyrene & region Cyrenaïque. Cyrene ſe pouuoit dire auſſi *Cyrane*, par Dialecte & proprieté de langue changeant e en a, comme ſouuent ſe fait és noms Grecs. Et qu'il ſoit ainſi, ie prendray en teſmoignage vne medalle Grecque de Ceſar Auguſte, repreſentee par Goltzius, en ſon liure qu'il a faict de la vie dudit Auguſte, où ſe voit eſcrit Κυερηναίων pour *Cyrenenſium*: par lequel mot ſont denotez les citoyens de la ville de Cyrene. C'eſt donc choſe ſeure, que ceſte medalle & monnoye fut faite en la ville de Cyrene, qui eut pour principale marque & enſeigne la plante memorable, croiſſant en ce terroir.

DES PIERRES FINES *que les anciens ont grauees.*

I'AY maintesfois conſideré en moy-meſme la grande curioſité & diligence dont ont vſé les Romains en la propagation de leur nom & renommee, laquelle ils ont cerché & procuré par tous les moyẽs qu'il leur a eſté poſſible. Ceſte eternité de leur nom les a grandement excitez à eſtre vertueux, & leur a eſté comme vn aiguillon à leur faire embraſſer ceſte vertu, que les plus doctes d'entre eux ont tant recommandee. Ceſte eſperance de gloire & renom immortel, les a pouſſez à faire entrepriſes & faicts d'armes incroyables: & ſuyuant leurs belles & recommandables actions, ils ont eleu les lettres, le cuiure & autres metaux, le marbre & autres pierres, eſquels comme entre les mains de bons conſeruateurs & gardiens, ils ont mis ainſi qu'en depoſt leurdite

Digitized by Google

renommee. De ce eſt aduenu qu'il nous reſte encore pour le iourdhuy vn bon nombre de liures tant Grecs que Latins, contenans l'hiſtoire Romaine. Nous auons auſſi beaucoup de reliques de la venerable antiquité en bronze, beaucoup de medalles, d'or, d'argẽt, de cuiure, tendans à ceſte meſme fin. On trouue encore teſmoignage de l'antiquité en Statues, tables, monuments de marbre, & toutes ſortes de pierres, deſquelles noſtre intention n'eſt de parler. Ie m'arreſteray aux plus petites, & celles qu'on appelle Pierres fines, eſquelles par graueure ils ont exprimé beaucoup de belles choſes, ayans opinion qu'elles pourroyent eſtre de longue duree, comme à la verité elles ont eſté. Car elles n'ont point eſté ſi ſujettes à la roüille, eroſion, & autres iniures de la terre & du temps, que les medalles & metaux. De ces pierres fines grauees i'en ay veu depuis quelque temps bien grand nombre, & meſmes i'en ay quantité, où i'ay remarqué pluſieurs choſes ſemblables & telles qui ſe voyent aux medalles, & auſſi pluſieurs autres gentilleſſes qui ne ſe trouuent aux medalles, comme deuiſes de bon eſprit & bien inuentees, qui ne ſont expoſees par aucunes lettres, ains laiſſees au iugement d'vn chacun. Ce qui eſt aduenu, pource que chacun faiſoit volontiers grauer pierres pour cacheter, comme a eſté dit au chapitre 17. des graueures: tout ainſi qu'il n'y a ſi petit auiourdhuy qui ne ſe vueille faire grauer armoiries, ou anciennes ou faites à plaiſir. Outreplus i'ay obſerué que les Romains, plus pour flatterie que pour amitié qu'ils portaſſent aux Princes, portoyent ſouuent en graueures & anneaux la face de l'Empereur, comme a eſté par nous monſtré audit chapitre. Deſquelles graueures on trouue encore beaucoup pour le iourdhuy. Ie vous en propoſe icy & mets en auant quelques-vnes de mon cabinet, tant pour vous prouuer oculairement ce que ie vien de dire, que auſſi pour inuiter & ſemondre toutes perſonnes de bon eſprit, à prendre garde de plus pres à ces pierreries, & exercer la dexterité de leur entendement à l'intelligence & expoſition d'icelles. Car ie m'eſbahy que par le paſſé on n'y a pris plus de garde, & meſme que perſonne n'en a eſcrit par expres tant peu que ce ſoit.

Declaration des graueures & pierreries contenues en la table marquee a.

Digitized by Google

1.

CESTE premiere figure est retiree d'vne petite pierre fine de couleur verte, que les Lapidaires & Orfeures appellent Chrysolithe, mais faulsement: car Chrysolithe est de couleur d'or, suyuant la proprieté de son appellation, entant que *Crysolithos* en Grec, vaut autant que si l'on disoit pierre d'or, ou pierre doree. Et ainsi la pierre simplement verte ne se peut appeler Chrysolithe. Bien vray est que Pline escrit que la Chrysolithe a vn certain verd qui la fait estimer fort riche: de sorte (dit-il) que du commencement ceste pierre surpassoit en richesse toutes les autres. Mais par ces mots il entend le Topaz verdoyant, c'est à dire, qui auec sa couleur d'or & iaune, incline à quelque verdure, comme qui diroit iaune-verd. Et de faict, ledit autheur fait plusieurs especes de Topazes. A la verité il semble que ce que nous appellons auiourdhuy Topaze, qui est de couleur iaune, soit le Chrysolithe des anciens: pour lequel toutesfois il y en a qui prennent la Hyacinthe citrine. Mais pour retourner à nostre portrait, icy est representé Alexandre le grand, lequel se trouue aussi graué en beaucoup d'autres pierres: estant vray-semblable que plusieurs gens desiroyent de l'auoir au vif, pour la singularité de sa personne & pour ses hauts faits, de quoy nous auons aucunement parlé au commencement, exposans vne medalle d'or à sa face: qui sera cause que ne parlerõs de luy dauantage en cet endroit.

2.

LE second portrait de ceste table est retiré d'vne Cornaline, representant Cesar Octauianus Augustus. Toutesfois i'en ay rencontré vne autre de luy-mesme, plus naïfue que ceste-cy, qui a d'abondant au derriere de la teste vn Lituus & baston Augural ou Pontifical.

3.

LE troisieme portrait est retiré d'vne tres-belle Cornaline que i'ay, en laquelle est empreinte & representee la face de ce bel Antinoüs, ieune garçon de Bithynie, qui fut tant aimé de l'Empereur Adrianus, qu'apres sa mort il luy fit bastir vn temple en la ville Mantinæa, qui est en Arcadie, & fit nommer vne ville en Egypte Antinoea, de son nom Antinoüs. Cecy nous est tesmoigné par Pausanias. Aucuns escriuent qu'il fut noyé en nauigeant sur le Nil: les autres disent autrement. On voit quelques beaux medaillons de luy, esquels pource qu'il est eleué en bosse, sa face se monstre vn peu plus pleine & fournie. Voy Marcellin, & Lilius Giraldus.

Digitized by Google

4.

LE quatrieme portrait eſt retiré d'vne autre belle Cornaline, & ſemble repreſenter ce hardi Sceuola, qui d'vne furieuſe audace entreprit de tuer le Roy Porſenna faiſant la guerre aux Romains: & pource qu'il faillit, prenant vn autre pour luy, il mit ſa main dans le feu, endurant conſtamment qu'elle bruſlaſt pour la faute qu'elle auoit commiſe. Si vous aimez mieux dire qu'icy ſoit repreſenté vn Capitaine Romain ſacrifiant, ie le veux bien.

5.

LE cinquieme portrait eſt retiré d'vne Agathe, qui eſt de figure ouale & longuette (que l'on eſtime beaucoup en pierreries) & nous repreſente les commencemens & origine de Rome, à ſçauoir, les deux freres Romulus & Remus fils de Mars & Ilia, leſquels Amulius l'oncle commanda de ietter dedans le Tibre: mais celuy qui en auoit le commandement ne les ſubmergea point au fleuue, ains ſeulement les expoſa au bord d'iceluy, pres d'vn figuier nommé Ruminalis ou Romularis, de Romulus ou bien de *Ruma*, qui ſignifie vne mammelle: pource que (dit Pline) ſous iceluy figuier fut trouuee vne louue baillant le tetin auſdits Romulus & Remus. Autres diſent, qu'eſtans trouuez par Fauſtulus paſteur du troupeau royal, il les donna pour nourrir à ſa femme Laurentia, qui fut vne bonne commere. De quoy la fable prit ſon commencement, à ſçauoir, qu'ils furent allaittez d'vne Louue, c'eſt à dire, d'vne bonne putain. Suyuant laquelle fable vous voyez icy figurez, & le paſteur Fauſtulus, & la Louue allaittant les deux petits enfans Romulus & Remus, & auſſi le figuier Ruminal dont nous auons parlé.

6.

CE ſixieme portrait eſt retiré d'vne excellente Cornaline que i'ay. Ie la nomme excellente, pource qu'elle comprend tant de choſes qui s'y voyent contenues, veu que ce n'eſt qu'vn petit morceau de pierre, qui ſe peut enclorre (comme il a eſté poſſible enclos autrefois) en bien peu de metal, & porter en anneau au doigt. Vous y voyez exprimé vn Cirque Romain & la monſtre des jeux Circenſes, ainſi nommez du nom de Cirque. *Circus*, ou Cirque, eſtoit à Rome vn lieu clos de murailles grãd & ſpacieux, auquel les courſes de chariots & combats Curules, & autres decurſions ſe faiſoyẽt, ainſi que dit Athenee. Et en y eut trois à Rome, à ſçauoir, le grand Cirque (qui eſtoit entre les monts Auentin & Palatin) le ſecond fut nommé Circus Flaminius, du nom de celuy qui le fit faire. Le troiſieme fut Circus Neronis, baſty par Neron ſur le mont Vatican.

Cirque.

Digitized by Google

Les jeux Circenſes furent nommez, comme dit eſt, du nom de Cirque, dedans lequel ils ſe faiſoyent en l'honneur de Conſus le dieu de Conſeil. Au milieu du Cirque y auoit comme vne muraille dreſſee en maniere de barriere, au milieu de laquelle eſtoit vn obeliſque ou aiguille quarree & groſſe par le bas, & touſiours appetiſſant en approchant de la pointe. Aux deux bouts de ceſte barriere eſtoyent dreſſez deux buts ou bornes, dites *Metæ*, larges par bas, & montans auſſi en pointe, à l'entour deſquelles falloit tourner les chariots par ſept fois. Ils appelloyent le lieu dont partoyent & commençoyent leurs courſes ces quadriges & chariots, *Carceres*. Maintenant vous voyez en la partie ſuperieure de ce portrait, l'obeliſque & les deux bours & fins (qui ſe diſoyent *Metæ*) de la longue barriere dont auons parlé. Sur laquelle ce qui eſt de reſte eſtoit adiouſté pour ornement & beauté, & poſſible que les prix de ces jeux & & combats Curules (qui n'eſtoyent pas petits) y eſtoyent encore mis pour monſtre. Vous voyez au deſſous quatre quadriges auec leurs chartiers & cõducteurs ſi bien exprimez que rien plus. Voyez Tite Liue, & Erizzo.

7.

LA ſeptieme figure, tiree d'vn Corneol, nous fait oſtenſion de ce monſtre nommé Sphinx, qui eſtoit pres la ville de Thebes, ayant la teſte d'vne ieune pucelle, le corps d'vn chien, les ailes d'vn oyſeau, la voix de l'homme, les ongles d'vn Lyon, & la queuë d'vn dragon. Lactance expoſant le poëte Papinius, dit que ce monſtre Sphinx auoit ailes & ongles comme les Harpyes, & ſeant ſur vn rocher qui eſtoit ſur le chemin, propoſoit aux paſſans enigmes & queſtions inſolubles. Et quand ils ne pouuoyent reſpondre & diſſoudre ſes enigmes, la beſte ſe iettoit ſur eux & les tuoit. Et comme elle euſt propoſé à Oedipus paſſant par là, ceſte queſtion, à ſçauoir, Quel animal eſtoit du matin à quatre pieds, ſur le mi-iour à deux pieds, & ſur le ſoir à trois pieds: ledit Oedipus ſceut bien diſſoudre cet enigme, diſant que tel animal eſtoit l'homme, lequel au matin, c'eſt à dire, en ſon enfance alloit à quatre, à ſçauoir de mains & de pieds: puis au midy, c'eſt à dire, paruenu en l'aage de virilité, marchoit ſur ſes deux iambes: & au ſoir, c'eſt à dire, ayant attaint la vieilleſſe, alloit à trois pieds, aidé & ſecouru d'vn baſton qui luy ſeruoit de troiſieme pied. Ainſi eut ledit monſtre la ſolution & declaration de ſon enigme: dont par deſpit ſe precipita du haut de ce rocher, & ſe tua. Toutes ces choſes ſont fabuleuſes, encore qu'Albert le grand & autres teſmoignent que Sphinx eſt vn animal &

Digitized by Google

eſpece de Singe ou Guenon, ou Marmot, fort approchãt à la figure de l'homme. Et à la verité, le Singe eſt fort conforme quant à la ſtructure & parties du corps, ſi ce n'eſt au poulce de la main (dit Galien) qui eſt differéd de celuy de l'homme. Ledit Galien appelle le Singe, ridicule imitation de l'homme, comme ſi nature l'euſt fait en ſe mocquant & contrefaiſant l'homme. En ceſte figure approchant de l'homme, il eſt fin, cault, malin & pernicieux : & ſemble
Liu 8. ch. 54 n'eſtre priué de quelque intelligence. Pline nous en donne d'vne, diſant que Mutianus ſe vanté d'auoir veu des Singes iouans aux tables, leſquelles ils auoyent fait de cire. Pour reuenir à noſtre Sphinx, Solinus dit que c'eſt vne eſpece de Singe, fort velu, ayant
Liu. 4. de grandes tetaſſes pendantes, & fort docile & gracieux. Diodore Sicule dit que ceſte beſte ſe trouue aupres des Troglodites & Ethiopiens, pareille à la peinture qu'on en fait, horſmis qu'elle eſt vn peu plus pleine & plus graſſe. Pline en parle auſſi, diſant qu'elle eſt
Liu. 8. ch. 21. aſſez commune. Suetone eſcrit que l'Empereur Auguſte Ceſar eut quelquefois vn cachet où eſtoit graué cet animal Sphinx, duquel il ceſſa de cacheter puis apres, pource qu'on diſoit de luy par riſee, qu'il propoſoit des enigmes & difficultez par tel cachet. Cela ſe diſoit en cõſideration de la fable de Sphinx, cy deſſus eſcrite. Ce meſme Auguſte vſa auſſi en cachet de la face d'Alexandre le grand, puis finalement de la ſienne grauee en pierres fines. Or vous auez en ceſte table toutes les trois figures des trois diuers cachets dont il vſa : & ie les ay tous trois en pierreries.

8.

LE huitieme & dernier portrait eſt tiré d'vne mienne Cornaline, & repreſente le Capricorne de l'Empereur Auguſtus. Capricorne eſt communément pris pour vn ſigne celeſte, duquel dirons tantoſt. Et pource que la natiuité d'Auguſte Ceſar ſe trouua en la conſtellation de ce ſigne, ledit Auguſte en fit cas & eſtat tout le long de ſa vie, faiſant marquer pieces d'or & d'argent auec ce Capricorne, en memoire du temps de ſa natiuité. De ces medalles auec le Capricorne, s'en voyent encore quelques-vnes auiourdhuy. Ce ſigne celeſte qui eſt figuré mi-bouc, mi-poiſſon, eſt remarquable de vingt eſtoiles : dont il en a vne au muſeau, deux en la poitrine, deux aux pieds, ſept ſur le dos, ſix au ventre & deux en la queuë. Les poëtes eſcriuent que Capricorne fuſt frere de lait à Iupiter, lequel eſtãt dõné à nourrir à Amalthea, pource qu'elle n'auoit point de lait le nourrit de lait d'vne cheure qui auoit deux bouquins, leſquels Iupiter transfera au ciel auec la mere. Quelques-vns pourroyent

Digitized by Google

royent dire ceſte pierre auoir eſté grauee à la figure d'vn Capricorne, pour auoir quelque proprieté occulte, & eſtre de quelque efficace à celuy qui la porteroit.

Expoſition de la table marquee b.

1.

LE premier portrait de ceſte table tiré d'vne Onyce, nous repreſente Mercure, qui eſtoit par les Gentils eſtimé le meſſager des dieux. Il a ſur ſon chapeau (qui eſt nommé en Latin, *Petaſus* ou *Galerus*) deux petites ailes, pour monſtrer la celerité & viſteſſe dont il vſoit en ſes affaires: comme auſſi doiuent eſtre fort diligens & ſoigneux tous marchans, deſquels on le diſoit eſtre le dieu, & des larrons auſſi: & pource eſtoit appelé des Grecs, ἐμπόλαιος. Ce qui nous eſt ſignifié par la bourſe qu'il porte en la main droite, pource qu'auec l'argent on fait marchandiſe de tout. En l'autre main il tient ſon habillement & ſon caducee ou ſceptre, duquel auons aſſez parlé cy deuant en la table des medalles marquee L, & auons monſtré que les ambaſſadeurs, pacificateurs & meſſagers auec la verge ou caducee, ſe pouuoyent trouuer ſans danger de leur perſonne entre les ennemis, pource qu'ils eſtoyent inuiolables.

2.

LA ſeconde figure retiree d'vn Iaſpe rouge, nous repreſente le dieu Bacchus auec ſon chapeau de lierre, & tenant en l'vne des mains vn raiſin, & en l'autre ſon thyrſus, qui eſt comme vne tige & verge, ou tuyau de bled auec ſon eſpic: combien que ſon vray ſceptre & thyrſus eſtoit vne verge ou long-bois, couuert de fueilles de lierre, ſingulierement à l'endroit de la pointe, ainſi que dit Macrobe. Lequel thyrſus portoyent auſſi les femmes bacchantes, faiſans des folles & enragees aux Orgies & ſolennitez Bacchiques qu'elles celebroyent. Bacchus eſt icy peint nud, pource que le vin, qui eſt entendu par Bacchus, rend ceux qui en vſent dereiglément eshontez & tous deſcouuerts, pource qu'ils deſcouurent imprudemment toutes leurs penſees & entrepriſes, iouxte le prouerbe Latin, *In vino veritas*, c'eſt à dire, Au vin giſt la verité: Le vin deſcouure la verité.

Digitized by Google

3.

LA troiſieme figure retiree d'vne Carchedoine repreſente encore vn Bacchus, mais barbu. Et ſi quelqu'vn dit que Bacchus ne portoit point de barbe & ne ſe peint couſtumierement barbu : Ie luy reſpon que Diodore en fait deux, l'vn ſans barbe, & l'autre auec barbe. Et ce qu'il eſt plus couſtumierement ſans barbe, eſt pour monſtrer que le vin immoderé fait les gens ieunes, c'eſt à dire, maladuiſez & folaſtres. Auſſi fait-il ceux-là vieux & caſſez qui en vſent immoderément, parce qu'il eſt cauſe primitiue de beaucoup de catarrhes & autres maladies froides (ainſi que diſent les Medecins:) combien que le vin ſoit de faculté & vertu chaude. Il eſt icy couronné auec vn chapeau de lierre, encore que du commencement i'eſtimois ce chapeau eſtre de fueillage de Peuplier, qui me faiſoit ſoupçonner & auoir quelque opinion que c'eſtoit icy Hercules, non Bacchus. Car Hercules eſt ordinairement couronné d'vn chapeau de Peuplier.

4.

LE quatrieme portrait, extrait d'vne Cornaline fort antique, nous repreſente Æſculapius, que l'on dit fils d'Apollo, inuenteur & autheur de l'art de medecine, laquelle fut amplifiee & heureuſement exercee par ledit Æſculapius: dont il fut mis au nombre des dieux. Et ſes deux fils Podalirius & Machaon, au ſiege de Troye la grande ſecoururent fort les Grecs par le moyen dudit art de medecine. Ainſi Æſculapius excellent conſeruateur de la ſanté humaine, eſt icy figuré auec le ſerpent (qui eſt ſymbole & indice de ſanté) rampant ſur ſon baſton. Voyez Lilius Giraldus.

5.

LE cinquieme portrait de ceſte planche, eſt du dieu Ianus, lequel l'antiquité a peint à deux viſages le plus ſouuent, le feignant regarder la fin d'vne annee & le commencement de l'autre: & auoit cognoiſſance des choſes paſſees & preuoyance des futures. Il fut auſſi nommé *quadrifrons*, c'eſt à dire, à quatre viſages, pour reſpect des quatre coins ou cornets du mõde : tel que ie le cuide peint icy. Car il faut imaginer le quatrieme viſage, qui ne ſe peut repreſenter en platte peinture, eſtre caché derriere les autres. Tel eſtoit-il encore à Rome nagueres en marbre en vne baſe quarree, dont Monſieur du Choul en a exhibé le portrait en ſon liure de la religion Romaine. Voyez Lilius Giraldus.

Et n'eſt à obmettre en cet endroit, qu'à Rome ſe ſont appellez Iani, certains arcs de marbre ou autre pierre ornez de quadriges &

Digitized by Google

autres enseignes triomphales, & erigez à quelques carrefours & concurrences de quatre rues, à raison de quoy auoyent aussi quatre portes & issues pour librement passer où il sembloit bon. Tels arcs fit bastir Domitian l'Empereur, ainsi que tesmoigne Suetone. Il y eut aussi vn lieu particulier à Rome auquel conuenoyent les fenerateurs & vsuriers, nommé Ianus, pource qu'il y auoit là vn simulachre de Ianus. Furent aussi faites peintures de Ianus à trois visages.

6.

LA sixieme figure est tiree d'vn Carchedoine, & represente vn Centaure, duquel auons assez parlé en l'exposition de la table des medalles marquee M, medalle troisieme.

7.

LA septieme figure tiree d'vn bel Onyce, represente vn berger assis au pied d'vn arbre auec ses quatre moutons: & a esté mise icy seulement pour monstrer l'industrie & gentillesse de l'ouurier, qui a graué tant de choses en si petit morceau de pierre, car cet Onyce est fort petit. Et me souuient de ce que Pline escrit de Myrmecides, qui fit vne coche à quatre cheuaux d'attelage auec le chartier, que l'aile d'vne mouche couuroit entieremẽt. Callicrates aussi faisoit des formis si menues, qu'il n'estoit possible de voir leurs piés ny leurs autres membres. Entre si menus ouurages se peut aussi compter nostre Cornaline, où est le Cirque & quatre quadriges, par nous produite & declaree en la planche precedente: laquelle Cornaline vne petite mouche pourroit couurir & cacher auec ses deux ailes estendues.

7.

LE huitieme & dernier portrait de ceste table, tiré d'vne Cornaline bien antique, nous represente vn cornet d'abondance plein de fleurs & de fruicts, auec deux coqs, dont l'vn grauist & grimpe sur ledit cornet, & l'autre est desia monté tout au dessus, comme ioüissant du bien desiré. Par ceste figure me semble estre exprimee & entendue ceste sentence Latine par moy souuent celebree, *Ex vigilantia vbertas*: qui signifie, de soin, diligence & vigilance, naistre & venir toute abondance de biens & opulence: pource que par le cornet d'Amalthea, est signifiee abondance: & par le coq, vigilance, d'autant qu'il veille presque toute la nuit, chante & nous reueille à certaines heures de la nuit, comme nous admonnestant de fuir toute paresse, & de nous leuer pour nous mettre à la besongne. Democrite disoit que le coq chante la nuit, pour auoir desia fait concoction de sa viãde & digestion: ce qui se fait en luy bien tost, pource

Digitized by Google

qu'il a ſon eſtomach & ventre fort chaud. Ainſi eſt le Coq ſymbole de vigilance & ſoin, pource qu'il fait le guet de nuit. Si ceſte mienne interpretation & declaration de ceſte figure ne vous plaiſt il eſt en vous de l'expoſer autrement.

Declaration de la table marquee c.

1.

CESTE figure pour la beauté & perfection de l'Onyce dont elle eſt tiree, a eſté miſe ici, plus par la volonté & deſir du ſculpteur que de mon gré.

2.

LE ſecond portrait retiré d'vne Onyce, eſt du dieu Saturne. Il eſt icy peint vieil: tient la teſte d'vn enfant en ſa main, & eſt accompagné de ſa faulx. Il fut eſtimé des Poëtes le plus vieil de tous les dieux: pere de Iupiter, qui depuis le chaſſa du ciel. Saturne eſt appelé des Grecs κρόνος, quaſi χρόνος, qui eſt à dire, Le temps. Et pource que le temps ne pardonne à rien & conſomme tout, on feint de luy qu'il mangea ſes propres enfans: & de ce eſt qu'il tient ceſte teſte en ſa main. A quoy auſſi s'accorde la faulx, de laquelle comme toute herbe eſt couppee, abbatue & emportee, le temps auſſi emporte & aboliſt tout.

3.

LA troiſieme figure tiree d'vne belle Cornaline eſt de Vulcanus qu'on a feint le dieu du feu, & forgeron, boiteux, pource que Iupiter ſon pere le voyant laid, le ietta du haut du ciel en bas en l'iſle de Lemnos (auiourdhuy nommee Stalimini par les Turcs qui la tiennent) & à la cheute il ſe rompit vne iambe. Il forgea le foudre de Iupiter & autres armes des dieux, le char du Soleil, les armes d'Achilles & d'Eneas, & autres belles beſongnes. On feint que ſon ouuroir eſtoit en ladite iſle de Stalimini, où il forgeoit armes & autres choſes auec les Cyclopes ſes ſeruiteurs.

4.

LA quatrieme figure, ouurage d'vn bon maiſtre, nous repreſente la deeſſe Diana, ſœur d'Apollo, qui tient vn trait d'vne main, & ſon arc de l'autre. Elle a vn croiſſant ſur la teſte, dont elle eſt auſſi appelee *Luna*. On la feint deeſſe des bois & foreſts, eſquelles elle chaſſoit ordinairement. De quoy fait foy l'arc qu'elle porte. Suiuoit les bois & la chaſſe pour garder ſa chaſteté, fuyant les hommes & tous allechemens de luxure, & euitant oiſiueté mere de tous vi-

Digitized by Google

ces. D'icelle sera encore parlé en la derniere table de ces pierreries.

5.

LA cinquieme figure, tiree d'vne Agate, nous represente & mõstre Arion Methymneus, estant en mer sur vn Dauphin, & ioüant de son instrument. Il fut poëte & excellent ioüeur de lyre, ou de harpe, encore que ce portrait le monstre tenir vn autre instrument en la main. Il est appelé des Latins *Citharœdus*, de *Cithara*. *Citharœdus*, ainsi que dit Moschopulus, est proprement celuy qui ioüant de tel instrument, chante quant & quant de la bouche. *Cithara*, autrement *Lyra*, (dit Hieronymus) est vn instrument de musique, faict en façon de la lettre Grecque Δ, composé de vingtquatre cordes. Nostre mot François de Cithre, est venu de *Cithara*, & toutesfois est autre instrument musical, differend de la harpe. I'ay vne Cornaline, où ledit Arion estant sur le Dauphin, a és mains vn autre instrument, qui semble estre vne fleute. Ie n'en ay point veu qui tienne vne harpe. Nous auons des medalles Grecques où Taras ou Tarantus fils de Neptune, est figuré ainsi assis sur le Dauphin, sans toutesfois tenir aucun instrument en main: & plus souuent se voit à cheual que sur vn Dauphin. De quoy fait mention Aristote en la Republique de Tarente, qui fut ainsi nommee de son nom. L'histoire ou fable de cet Arion, est racontee par Herodote en son premier liure, & Plutarque en son banquet des sept Sages. Item par Aulus Gellius, ainsi que s'ensuit: Arion. Liu. 16. ch. 19.

Arion renommé ioüeur de harpe fut natif de la ville Methymna en l'isle de Lesbos, autourdhuy dite Methelin, & fut grandemẽt aimé de Periander Roy de Corinthe pour son art & sçauoir. Il se partit d'auec luy pour aller voir les beaux païs de Sicile & d'Italie: où estãt arriué, il recrea les esprits & les oreilles de tous ceux qui l'oüirent sonner & chanter. Là il gaigna beaucoup, & pleut grãdement à tous, & fut aussi aimé de tous. Ainsi ayant amassé beaucoup de richesses delibera de s'en retourner à Corinthe. Et pour ce faire parla à des nautonniers Corinthiens, lesquels luy estoyent plus cogneuz & amis. Ces nautonniers ayans accordé auec luy & receu en leur nauire, comme ils eurent fait voile en haute mer, deliberẽrent de le tuer pour s'enrichir du butin & auoir son argent. Ce qu'ayant entendu, leur offrit tout ce qu'il auoit, les priant seulemẽt qu'ils ne le fissent point mourir. A quoy ils s'accorderent, à sçauoir, qu'il ne mourroit par leurs mains, mais bien qu'il falloit que de soy-mesme il sautast franchement dedans la mer. Le pauure homme fut fort espouuenté: & voyant qu'il n'y auoit plus d'esperance Fable d'Arió.

Digitized by Google

de sauuer sa vie, les pria d'vne chose, qu'ils luy permissent vestir ses habillemens, & prendre sa lyre pour chanter par maniere de consolation, vne derniere plainte de sa triste fortune & malheureuse fin. Il prist enuie à ces cruelles gens de l'oüir encore chanter vne fois, & pourtant obtint aisément sa requeste. Ainsi doncques soudain reuestu & trousse comme il souloit estre, estant tout debout sur le tillac, commença à haute voix à chanter vne chanson & modulation musicale, que l'on appelle *Carmen orthium*. Son chant paracheué, tout ainsi qu'il estoit vestu & accompagné de sa lyre, se ietta franchement du haut en bas dedans la mer. Or penserent ces nautonniers, que sans doute il seroit bien tost noyé, & pource passerent outre & continuerent leur nauigation. Mais il aduint vn cas estrange & merueilleux, & de grande pieté, benignité & faueur: car il n'eut pas si tost sauté en la mer, que voicy vn Dauphin qui se trouua entre ses bras & dessous luy, & chargé sur son dos & eleué sur l'eau le mena & porta sain & sauf de corps & habillemens au promontoire de la region Laconique, qui est nommé Tænarus, auiourdhuy Le cap Metapan: d'où Arion vn peu de temps apres partit & se rendit à Corinthe. Où paruenu, se presenta au Roy Periander au mesme habit & estat qu'il fut porté sur le Dauphin, & luy compta toute son auanture: ce que le Roy ne creut aisément, mais le fit serrer & mettre en prison comme vn menteur, & iusques à ce que les mariniers arriuez à Corinthe, furent interroguez finement en l'absence d'Arion. Il leur demanda s'ils auoyent point ouy parler au lieu d'où ils venoyent, d'Arion le ioüeur de harpe. Ils respondirent qu'ils l'auoyent laissé en Italie à leur partement, qu'il se portoit bien, qu'il triomphoit és villes de par delà, delectant tout le monde auec sa musique, & pource il estoit le bien-venu par tout & amassoit grandes richesses. Sur lesquels propos voicy arriuer Arion auec son instrument musical, & les mesmes habillemens auec lesquels il s'estoit ietté en la mer. Qui rendit fort estonnez les nautonniers, lesquels conuaincus ne peurent nier la verité du faict. Et pourtant (adiouſtent quelques-vns) furent aigrement punis par le commandement de Periander. Ceux de l'isle Methelin & ceux de Corinthe racomptoyent ordinairement ce compte, en tesmoignage de quoy se voyoyent encore au Promontoire & Cap de Metapan deux simulachres de bronze, vn Dauphin portant, & vn homme porté.

Or que le Dauphin soit tant amoureux & tant familier de l'homme, iusques à le porter sur son dos en la mer, sera aisé à entendre à

Digitized by Google

celuy qui voudra croire ce qu'en escrit Pline le neueu en vne belle epistre. Sur ceste figure & portrait quelques-vns ont forgé ceste sentence, *Inuia virtuti nulla est via*, signifians que nul chemin (fust-ce le chemin de la mer) n'est si aspre & fascheux, que vertu & la personne vertueuse ne passe. Les autres derechef y ont accommodé ceste-cy du poëte, *Fata viam inuenient*, voulans donner à entendre que fatalement les choses aduiennent & se font. Que s'ils entendent par Fatum ou Fatalité, la prouidence, ordonnance, & saincte volonté de nostre Dieu, qui est le grand Dieu, ie leur accorde, & non autrement.

6.

LE sixieme portrait, retiré d'vne Cornaline, represente vn Dauphin, lequel semble estre figuré plus gros sur le deuant, que de raison: mais à la verité vous les trouuez peints en toutes les antiquitez à plaisir, & vn peu differents du naturel. Le Dauphin s'appelle en quelques endroits de France, Bec-d'oye, pour la figure de son long bec. Il fait ses petits le dixieme mois seulement, & en nourrit quelquesfois deux de ses mammelles, & met dix ans à paruenir à sa grandeur. Il a la langue semblable à celle d'vn pourceau, & mobile contre la nature des autres poissons. Il est amoureux de l'homme, gemist comme l'homme: &, qui est estrange, il se delecte fort au son de la musique, ainsi que Pline raconte. Que s'il estoit encore plus gros, on l'eust peu prendre pour le poisson dit Orcha, vulgairement nommé vn Espaulart, poisson marin, des plus gros, ennemi de la Baleine. Le Trident est l'instrument de fer à trois dents & pointes auec lequel on les combat & poursuit, aussi bien que les Thons, ainsi que dit Pline. Et plus particulierement le sceptre de Neptune se nomme Trident, & signifie l'empire & domination de la mer. Quant à moy, i'enten par ce Trident ioint au Dauphin, auancement tardif, appelé par l'Empereur Augustus, *Festinatio lenta*, hastiueté lente & tardiue. Ma raison est, pource que celerité & vistesse est remarquee par le Dauphin, surmontant les oyseaux mesmes en cela: & par le Trident (dont il est arresté) retardement & arrest. Du Dauphin.

7.

LA septieme figure de ceste planche, tiree d'vne Onyce nous denote (ce me semble) toute abondance & opulence en terre & en mer. Abondance est signifiee par les deux cornets, comme a esté dit: la terre est designee par la boule ou sphere que vous voyez au

Digitized by Google

dessous: & la mer, par les deux Dauphins, & le gouuernail de nauire qui est au dessus.

8.

Ce portrait huitieme & dernier n'est point de ce lieu.

Exposition de la table marquee d.

1.

LE premier portrait de la table marquee d, est retiré d'vne Cornaline la plus belle qui se puisse voir, & en couleur & en artifice de graueure. Vous y voyez premierement vne colomne qui a au dessus la teste du dieu Pan, auec deux petites cornes. Au milieu de la colomne se voit aussi vn membre viril, & au pied d'icelle deux coqs. A costé & au deuant est vn Satyre à pieds de cheure, presentant à Pan d'vne des mains vn chapeau triomphal, & de l'autre main vne branche de laurier. A l'autre costé & derriere la colomne, est vn Cupido cõme se cachant à demi & riant profusément. Pan fut estimé à la folastre antiquité, non seulement le dieu des pasteurs, mais aussi de toute nature: & pource fut peint en telle façon, qu'il n'y eut rien de tout l'vniuers en luy obmis, à fin d'exprimer tout sous vn seul nom de nature. Il auoit de petites cornes à la similitude des rayons du Soleil, & des cornes de la Lune. Il auoit la face rouge & enluminee, comme l'air eschauffé & allumé du Soleil. Auoit aussi en la poitrine vne tache à la semblance d'vn estoile. Depuis les hanches en bas il estoit tout velu & couuert de gros poil piquant, qui designoit & representoit les plantes, arbres & bestes sauuages. Aussi auoit-il pieds de cheure, pour monstrer la solidité & fermeté de la terre. Par ceste diuersité de forme, composition & structure de corps, l'antiquité le fit representer toute nature: dont il fut nommé en Grec πᾶν, c'est à dire, Tout. Et entre autres vertus & perfections qui luy furẽt attribuees, il estoit sur tout lascif, ribaud & paillard. A quoy respond conformément tout ce que vous voyez figuré icy. Le Satyre est luxurieux sur tout. Cupido est appelé le dieu d'amours & de lasciueté. Le coq sur tous oyseaux est lascif & prompt à couurir la geline. Voila comme la graueure de ceste belle Cornaline s'entend en mon endroit. Ie sçay bien que Macrobe a laissé par escrit, que les Termes anciennement (dicts *Hermæ*) auoyent en haut la teste de Mercure, & au milieu la figure du membre viril, comme il s'en voit encore auiourdhuy plusieurs en Ita-

Pan dieu des pasteurs.

Digitized by Google

en Italie. Mais il y a difference entre Terme & Colomne, telle qu'eſt icy repreſentee.

2.

CE ſecond portrait de Mercure, retiré d'vne belle Achate, eſt icy ſecondement mis, pource qu'il eſt plus complet que le premier, en ce qu'il a ailes annexees aux talons, nommees des Latins *Talaria*. Il a ſon ſceptre & caducee en la main droite, & la bourſe en l'autre main.

3.

LA troiſieme figure retiree d'vne mienne Onyce, eſt du bon Empereur Antoninus, ſurnommé Pius ou Debonnaire, pour la pieté & bonté qui fut en luy, duquel vous pouuez voir la vie entiere en Capitolin.

4.

LA quatrieme figure tiree d'vne Onyce, a la face de la deeſſe Cerés, qui fut eſtimee la deeſſe des bleds & autres fruicts de nourriture prouenans de la terre, que nous auõs nommez *Cerealia*, comme a eſté declaré cy deſſus bien amplement, en la planche des medalles marquee C, medalle ſeconde. Elle porte couſtumierement vn chapeau d'eſpics de bled. Pour enſeigne vous voyez icy l'eſpic de bled & portion de la charruë (principal inſtrument du labourage de la terre) qui manifeſte ceſte figure eſtre de Cerés. Ie ne veux pas nier que la prouince de Sicile eſt ſouuent remarquee auec l'eſpic de bled, pour la fertilité d'icelle & abondance des bleds qu'elle porte.

5.

LE cinquieme portrait de ceſte planche, eſt retiré d'vn fort beau Lapis, & qui a vne couleur celeſte excellente. Il ſemble à pluſieurs repreſenter le bon Empereur Traian: aux autres, vn autre Empereur. La couronne qu'il porte eſt appellee en Latin, *Corona radiata*, c'eſt à dire, faite à rayons, de laquelle a eſté parlé auparauãt.

6.

LA ſixieme figure de ceſte table, retiree d'vne Achate eſtrange & de diuerſes couleurs, n'eſt pas poſſible aiſee à expoſer ſelon l'intention de celuy qui la fit grauer. Toutesfois pour en dire quelque choſe, & ne la laiſſer entre tant d'autres ſans aucune interpretation, on peut dire ces trois teſtes portees ſur deux pieds de coq, deſigner vne peregrination & voyage par toutes les trois parties de la terre, à ſçauoir, l'Afrique, l'Aſie & l'Europe. Si vous demandez raiſon, ie vous reſpon l'Afrique eſtre quelquesfois deſignee & remar-

Digitized by Google

quee par le cheual en certaines medalles: & l'Asie par le Belier: finalement l'Europe, par la face humaine, pource que ceste derniere region est plus polie, ornee, ciuile & humaine que les deux autres, ne plus ne moins qu'est l'homme, comparé aux autres animaux. Autres ay-ie ouy interpreter autrement & bien differemment ceste figure. Chacun y adiouſtera la ſienne qui voudra, & ainſi qu'il luy plaira.

7.

LE ſeptieme portrait de ceſte table, tiré d'vne Onyce, nous monſtre le combat du coq auec la couleuure ou le ſerpent, qui procede d'vne inimitié naturelle qui eſt entre ces deux animaux. Si le coq donne frayeur au Lyon, le plus fier de tous les animaux, n'eſt de merueille s'il combat contre le ſerpent.

8.

LA huitieme & derniere figure de ceſte table, retiree d'vne Onyce, nous monſtre ſemblablement l'inimitié & combat de la Cicogne & de la Lezarde, qui s'entend auſſi de la couleuure & autre ſerpent. Pline eſcrit qu'en Theſſalie (dite Thumneſtie) on reſpecte tellement les Cicognes, pource qu'elles nettoyent le païs de ſerpens (comme auſſi l'Egypte) qu'on n'en oſeroit tuer vne, ſur peine de la hart & d'eſtre puni comme homicide. Telles ſont les ordõnances du païs. I'enten qu'en Suiſſe on en vſe quaſi en ceſte ſorte.

Declaration de la table marquee e.

1.

CE premier portrait eſt retiré d'vne tres-belle Onyce antique que i'ay: & eſt la face de la deeſſe Pallas ou Minerue, faite de la main d'vn bon maiſtre. Elle a l'armet en teſte, comme couſtumierement elle ſe peint toute armee, eſtant eſtimee la deeſſe des batailles, autrement nommee *Bellona*.

2.

LE ſecond portrait de ceſte table, eſt tiré d'vn excellent Corneol ou Cornaline, mienne; où eſt repreſenté par vn excellent maiſtre, la face de ce grand Iules Ceſar, mais ſi au vif & ſi bien, que ie n'ay medalle dudit Iules (& ſi en ay plus de deux douzaines, belles & antiques) où il ſoit mieux faict. Le Lituus, duquel a eſté tant parlé, rend teſmoignage de ſon Pontificat. Et de l'eſtoile qui eſt au

Digitized by Google

deuant (comme auſſi de ce que ſon chapeau de laurier eſt vn peu auancé ſur le deuant de ſa teſte) auons rendu la raiſon en l'expoſition de la premiere table de nos medalles. Aucuns veulent prendre ceſte eſtoile pour l'eſtoile de Venus, qui eſt nommee Heſperus, pource qu'il ſe vantoit d'eſtre deſcendu de Venus par Iulus fils d'Eneas, comme a eſté dit. Mais Suetone l'aime mieux appeller l'eſtoile Ceſariane, qui apparut onze iours durans apres ſa mort, comme nous auons plus amplement eſcrit au lieu ſuſdit.

3.

LE tiers portrait de ceſte planche, eſt tiré d'vne mienne Cornaline bien belle, & repreſente l'Empereur Galba ſucceſſeur de Neron, & ſeptieme en l'ordre des Ceſars, duquel a eſté parlé ſuffiſamment en la premiere table de nos medalles, qui eſt des douze premiers Ceſars.

4.

LE quatrieme portrait, retiré d'vn Corneol, nous repreſente la Paix tenant de la main droite vn cornet d'abondance: ſignifiant tout bien & toute fertilité venir de la paix: & de la main gauche mettant le feu auec vn flambeau allumé aux targes, armets, & autres inſtruments & armures ſeruans à la guerre, laquelle s'eſteint & prent fin par le moyen de la paix. Ceſte meſme figure ſe voit en quelques autres medalles. Voyez Sambucus & Erizzo.

5.

LE cinquieme portrait tiré d'vne Cornaline, repreſente vn ſacrifice qui ſe deuoit faire à Bacchus, Pan, ou Priapus, ou quelque autre de ces paillards dieux de l'antiquité. L'are ou autel ſe voit au milieu, ſur lequel deuoit eſtre ſacrifié le bouc là preſent, beſte fort luxurieuſe. A l'autre coſté aſſiſte vn Satyre ou cheure-pied, ioüant de deux fleutes qu'il tient à deux mains, pour honorer ce ſacrifice de chant melodieux, ainſi qu'il ſe faiſoit aux autres ſacrifices. Quant à ioüer de deux fleutes tout enſemble à vn ſeul perſonnage, a eſté fort frequent aux anciens, & ſe pratique encore auiourdhuy en aucuns païs. Cela ſe recognoiſt au reuers de ma medalle de cuiure de Domitianus, où les jeux & ſacrifices ſeculaires ſont remarquez: & ſe voit auſſi au reuers d'vne medalle de Cõmodus, où les vœux promis ſont rendus & payez, eſtant l'inſcription Latine, *Vota ſoluta*, &c. Apulee en ſes Florides eſcrit que Hiagnis fut le premier qui enfla deux fleutes enſemble d'vn meſme vent & d'vne meſme halenee.

Des Cheure-pieds nous en parlerons au portrait ſuyuant.

Digitized by Google

6.

CE sixieme portrait, retiré d'vne Onyce, nous represente vn Satyre portant vn lieure, ou plustost vn ieune cheureul pris à la course. Plusieurs autheurs ont parlé des Satyres, Faunes, Syluains, & tels folastres dieux rustiques, leur attribuans pieds de cheure (dont nous les nommons Cheure-pieds) auec longue queuë derriere: & les font velus, cornus, & autrement monstrueux. La question est, à sçauoir, s'il en a esté, & s'il en est encore pour le iourdhuy ou non. Plutarque escrit que Sylla en print vn. S. Hierome en la vie d'Antoine l'hermite, habitant aux deserts d'Egypte, afferme qu'iceluy bon pere allant voir son compagnon Paul, autre hermite, veit & fut assailli de plusieurs de ces Satyres & Pans: à l'occasion de quoy la posterité a creu qu'il fut tourmenté des diables.

7.

LE septieme portrait tiré d'vne belle Onyce, nous remarque le mois d'Auril, tant par figure & hieroglyphique que par l'inscription Latine *Aprilis*: combien que vous trouuez bien peu de pierres grauees, où soyent lettres ou vocables & sentences insculpees. Doncques le mois d'Auril est icy demonstré par trois choses diuerses, à sçauoir, le coq, le rat ou souris, & le panier: de quoy voicy les raisons. Le Printemps, duquel est part & portion principale le mois d'Auril, est dedié à la copulation, generation & naissance de tous animaux, de toutes plantes, & presque de toutes choses. Et pource les Perses n'estimoyent point les mariages legitimes, sinon ceux qui estoyent faicts au Printemps: encore que Plutarque escriue que les anciens ne se marioyent point au mois de May: & le poëte Ouide, que le mois de May estoit le mois auquel les mauuaises femmes tant seulement se marient: dont le prouerbe en fut fait. Ainsi nous voyons que commençant le Printemps, la copulation & conionction des animaux se fait: estant veritable ce qu'escrit Hippocrates au liure de la nature humaine, qu'au Printemps le sang s'augmente & s'eschauffe au corps: & pource n'est merueille si le desir de copulation touche, meut, & incite masles & femelles en ce temps-là. Semblablement la terre (au sein de laquelle s'estoit retiree par concentration toute chaleur, chassee par le froid de l'hiuer son ennemi) au Printemps se vient à eslargir, dilater & ouurir, mesmement en Auril, qui pource est dit des Latins *Aprilis*, *ab aperiendo*; à raison qu'en iceluy mois la terre s'ouure, boute dehors & produit germe de toutes herbes & plantes, & se reuest de beau verd, à la resiouissance, vtilité & proffit de l'homme, pour lequel Dieu a tout fait &

Digitized by Google

creé. Et pource que le mois d'Auril & tout le Printemps eſt accommodé à la generation des animaux & production des plantes, ils ont eſté conſacrez & dediez à la deeſſe Venus, comme dit Macrobe en ſes Saturnales. De ce eſt que ceſte preſente graueure nous depeint Auril par le coq, la ſouris, & le panier. Le coq eſt fort laſcif & venerien, & parce eſt comme ſymbole & indice de generation (peculiere au mois d'Auril:) auſſi bien que la ſouris, laquelle entre tous autres animaux eſt la beſte qui multiplie le plus, portant des petits preſque tous les mois. Le panier couſtumierement ſignifie fertilité & abondance, & eſt ici mis à propos pour denoter la collection des fleurs & premiers fruicts du mois d'Auril.

8.

LE huitieme & dernier portrait de ceſte planche, retiré d'vne Achate, ſemble auoir eſté faict non à la volee, mais par magie naturelle, & pour rẽdre la pierre efficace à quelque choſe particuliere, ou bien pour auoir pluſieurs vertus. De ces pierres precieuſes ainſi gravees & à ceſte fin, nous auons parlé au chapitre des Graueures. On peut interpreter chacune particule de ce monſtre, comme la ramure du cerf, la teſte & col de l'aigle, le veſtement militaire, & les iambes & pieds de ſerpens. Mais à mon iugement, toute ceſte graueure eſt faite à l'intention dite, meſmement qu'en la partie poſterieure de ceſte pierre ſe voyent characteres & lettres non aiſees à entendre à ceux qui n'ont nulle cognoiſſance de la magie ny volonté de la cognoiſtre. Pherecydes Syrien a eſcrit, les mauuais demons auoir pieds de ſerpens: & l'Eſcriture ſainte appelle le Diable ſerpent: de quoy Lactance Firmian parle plus amplement.

Expoſition de la table marquee f.

1.

LE premier portrait de ceſte table eſt retiré d'vne mienne Onyce, belle par excellence: & nous repreſente vn Terme. Nous auons parlé au chapitre des Statues, des Termes & autres figures qui furent appelees *Hermæ*, telles que ceſte-cy, au ſommet de laquelle vous voyez le demi-corps d'vn perſonnage reueſtu: le bas du marbre ou pierre (dont eſt baſti le total) allant touſiours en appetiſſant & diminuant en quarrure. Pluſieurs ſimulachres de Philoſophes & autres Grecs illuſtres, ainſi taillez, ſe voyẽt

Digitized by Google

encore pour le iourdhuy à Rome, & ont esté recueillis, mis & reduits en vn liure par Achilles Statius. Or la raison pourquoy les grands personnages ont esté ainsi constituez sur Termes, est que la figure quarree denote fermeté, constance & perfection.

2.

LE second portrait est tiré d'vne autre tres-belle Onyce que i'ay entre mes pierreries. Vous y voyez vn vase à deux anses qui est spherique & tout rond: auquel sont inscripts certains caracteres que ie ne puis entendre. Au reste, à l'entour de ce vase se list ce mot *Fructus*, mis icy ie ne sçay à quel propos: encore que ie sçache bien que quelquesfois Fructus est nom propre. Monsieur de Mesme seigneur de Royssi, ayant veu ceste graueure entre mes mains, me dist qu'il en auoit vne à ceste mesme figure, mais en lieu du mot *Fructus* la sienne a *Fructa*.

3.

LE troisieme portrait de ceste table, est semblablement retiré d'vne des belles Onyces antiques qui se puisse voir, & pource ie la tiens bien chere. Vous y voyez vn personnage monté sur vn Dauphin, lequel il embrasse de ses deux iambes: au dessus est vn petit Cupido décochant son arc contre vn mõstre ou animal monstrueux, comme vne Harpye. Il me semble auoir leu ou en la Metamorphose d'Ouide ou ailleurs, vne fable correspondante à ceste figure, mais ie ne me puis pour le present rememorer de l'endroit. Tant y a qu'encore que ce soit l'empreinte d'vne chose fabuleuse, si est-ce que la beauté & artifice excellent de ceste pierre, monstre bien que les anciens n'ont rien espargné à auoir quelque chose de beau & gentil.

4.

LE quatrieme portrait est pris d'vn petit Iaspe rouge annulaire, où se voit grauee vne table antique, ronde & à trois pieds de Grue, sur laquelle y a quelques fruicts, comme vn melon & concombre. Ceste sorte de table fust fort pratiquee aux anciens, & se voit en beaucoup de marbres antiques, comme en celuy qui se voit à Rome en la maison du Cardinal Cæsius, dont i'ay le portrait.

5.

LE cinquieme portrait retiré d'vne Agathe, est de la deesse Diana, qui fut nommee des Grecs *Polymorphis*, & des Latins *Multimammia*, c'est à dire, ayant plusieurs mammelles. Lequel nom luy fut donné pource qu'ils auoyent opinion qu'elle estoit mere nourrice de tous, & la faisoyent vne mesme chose auec la Terre, qui sem-

Digitized by Google

blablement nourrit toutes choſes. Ceſte Diane fut moult honoree en la Grece, & ſingulierement de ceux de la ville d'Epheſe, où elle auoit vn temple le plus beau & le plus magnifique de toute la Grece, qui fut vne fois bruſlé par Eroſtratus, lequel ne pouuant trouuer autre moyen de s'eterniſer & faire parler à iamais de luy, mit le feu à ce beau & riche temple, auquel innumerables dons eſtoyent apportez de toute la Grece : & toutesfois fut arreſté par edict, qu'il ne ſeroit iamais faict aucune mention de ſon nom. Nous auons pluſieurs medalles, eſquelles ceſte Diane Epheſienne eſt remarquee, comme en vne medalle Grecque d'Antoninus Pius, & autres. Autres l'ont eſtimee Nature, qui nourrit generalement toutes choſes, & par ce luy ſont attribuees tant de mammelles. Et en ceſte ſorte eſt repreſentee Nature, au reuers de mon beau medaillon d'Ariſtote, ce grand Philoſophe & inquiſiteur des ſecrets de Nature. Eroſtratus.

6.

LE ſixieme portrait retiré d'vn Corneol, monſtre vn ſacrifice faict à quelqu'vn de ces beaux dieux de l'antiquité : & ſe voit l'animal ſacrifié, mis ſur l'autel pour eſtre conſommé & reduit en cendre par le feu. Là aupres eſt le flambeau & torche du ſacrifice, que vous voyez au deſſous de la flamme, orné d'vn petit ruban ou bandelette ſemblable à celle dont on paroit l'animal meſme dedié au ſacrifice. Vous voyez ſemblables bandelettes aux haſtes & baſtons royaux des dieux : & où elles ſont miſes ſignifient diuinité.

7.

LE ſeptieme portrait retiré d'vne Agathe, nous repreſente l'Afrique, par la coiffure de la deſpouille d'vne teſte d'Elephant, eſtant la region Africane abondante en Elephans : dont eſt aduenu que nous voyons en pluſieurs medalles l'Afrique eſtre ſignifiee par ceſte figure feminine ainſi coiffee. Telle ſe voit en la medalle d'argent de Quintus Metellus Scipio, dont le reuers eſt vn Hercules auec inſcription, Eppius : & en beaucoup d'autres.

8.

LE huitieme & dernier portrait, extrait d'vn Corneol, nous monſtre vn Iupiter aſſis & porté de ſon Aigle, qui a ſous ſes piés le foudre d'iceluy dieu. L'Aigle a eſté touſiours eſtimé le Roy & premier de tous les oyſeaux, & celuy qui vole le plus haut & qui regarde le Soleil à yeux ouuerts : & pource fut attribué à Iupiter, & l'accompagne ordinairement en toutes peintures, comme auſſi aux medalles Grecques, deſquelles la partie anterieure a la teſte de Iupiter, & le reuers eſt remarqué de l'Aigle. Le foudre de Iupiter eſt

Digitized by Google

icy ſemblablement figuré comme il eſt aux medalles, marbres, & autres antiquitez. Appian eſcrit, que le Roy Seleucus en la ville nõmee de ſon nom, Seleucia, conſecra le foudre comme choſe diuine, luy accommodant comme à vn dieu, hymnes, chanſons, & autres ceremonies, qui duroyent encore au temps dudit Appian. La cauſe de telle conſecration fut, que comme il baſtiſſoit ſur le bord de la mer ladite ville Seleucia, le foudre deſcendit du ciel & tomba ſur le lieu. Ce que Seleucus print & ſuiuit pour augure.

Il m'a

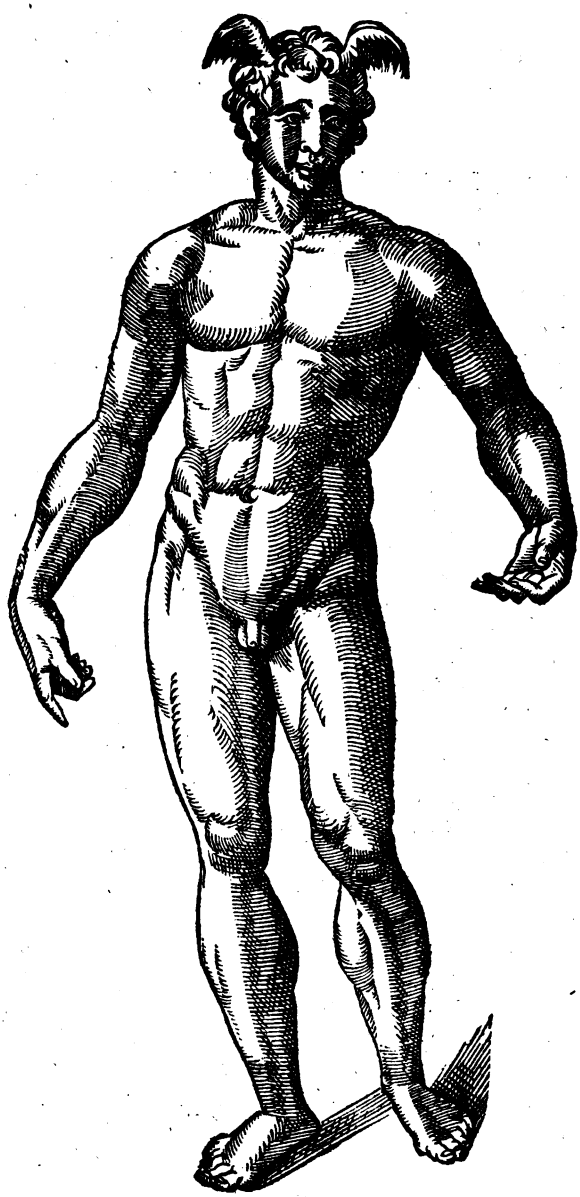
IL m'aſemblé bon, ami Lecteur, apres t'auoir fait part de quelque nombre de medalles de mon petit cabinet, de te communiquer encore d'abondant les portraits de quatre medaillons de cuiure produits du meſme lieu : leſquels ie ſçay eſtre antiques, pource que les trois ont eſté trouuez & tirez de terre au lieu de la ville de Soiſſons, où Henry II. de ce nom, Roy de France, fit de ſon viuant faire quelques fortifications. Ces trois ſont vn Mercure meſſager des dieux, vn Priapus dieu des iardins, & vne Pomona deeſſe des fruicts, ou bien Semele, ou Fructuoſa. Le quatrieme medaillon eſt vn bel Hermaphrodite, tiré de la riuiere Adiadubis, auiourdhuy dite, le Dou, qui paſſe en Bourgõgne, qui eſt le plus grand des quatre, & toutesfois n'excede point la hauteur d'vn pied. Car tous quatre ſont petits ſimulachres, materiels & maſſifs, ayans toutes les parties du corps, dont les deux ſont reueſtues d'habits, les deux autres nues. Et ſont de ces petits ſimulachres que les Latins appellent *Signa* ou *Sigilla* & *Sigillaria*. Noſtre vulgaire les appelle auiourdhuy, Petites Idoles. Et à la verité les anciens en faiſoyent beaucoup ietter de fonte pareils à ceux-cy, & auſſi de plus petits & de plus grands : & les auoyent en grande veneration, eſtans grandement idolatres. Ammian Marcellin eſcrit, qu'Aſclepiades Philoſophe portoit ordinairemẽt auec luy quelque part qu'il allaſt, vn petit ſimulachre d'argent, repreſentant la deeſſe celeſte. Lucius Sylla portoit auec luy iournellement vn petit ſimulachre d'Apollo, comme dit Valerius Maximus parlant de la religion ſimulee. Suetone fait mention d'vn petit ſimulachre de fonte, fait à la ſemblance de Ceſar Auguſtus lors qu'il eſtoit enfant & ſurnommé Turinus. Toutesfois aucuns veulent dire que proprement *Sigilla* n'eſtoyent que petites images de fonte, repreſentans ſeulement les dieux ou deeſſes, & non autres. D'iceux nous auons parlé au chapitre des Statues, & pour le preſent n'en dirons d'auantage.

Liure 22.

Digitized by Google

MERCVRE.

Le premier medaillon.



VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

Digitized by Google

Le premier medaillon eſt le dieu Mercure, meſſager des autres dieux, ſi nous croyons l'antiquité. Ces ailerons qu'il a aux deux coſtez de la teſte, luy ſont attribuez pour denoter celerité & viſteſſe en l'execution de ce qui luy eſtoit commandé. Il n'eſt icy remarqué ny de ſon chapeau, nommé *Petaſus*, ny de ſon caducee de paix compoſé de deux ſerpens conioints, ny de ſa bourſe en main, ny d'autres marques qui ſe voyent en nos graueures: toutes leſquelles ont eſté par nous expoſees particulierement, & n'eſt beſoin de les repeter de rechef en ce lieu.

Digitized by Google

PRIAPVS.

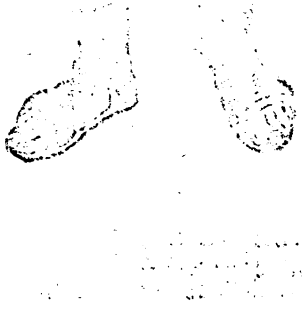
Le ſecond medaillõ.



VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

Digitized by Google

Le second medaillon est ce venerable Priapus, dieu des iardins aux anciens. Quelques-vns ont opinion que Baalpeor, c'est à dire, L'homme d'ouuerture, dont est faite mention au Deuteronome chap. 4. soit l'idole de Priapus. Ce que toutesfois ie ne puis croire, pource que l'histoire d'Israël est plus ancienne & faite deuãt qu'on parlast iamais en la Grece de ce Priapus. Autres l'appellent Beelphegor, & l'interpretent, Le maistre qui baaille, qui ouure, qui est nud, ou bien, Le maistre d'ouuerture, ou de descouuerture. Il estoit dieu des Moabites, Nombres 25. chap. Deuteronome 4. Ainsi estoit Phegor. Toutesfois Suidas exposant ce mot Beelphegor, ne parle point de Priapus, mais dit que c'estoit le lieu auquel on adoroit l'idole de Saturnus. La plus part des autres (comme dit est) tiennent que Beelphegor estoit la statue & simulachre de Priapus. D'icelle est faite mention aux chap. 9. & 22. du Prophete Osee. Il en est aussi parlé au Prophete Ezechiel chap. 8. & aussi d'Adonis & de sa statue: & de là s'apprend que la sterilité est enuoyee de Dieu pour l'idolatrie & superstition des hommes. Ce beau dieu des iardins n'a nulle vergongne & est eshonté, monstrant sa turpitude & vilenie. Tient au pan de sa robe des herbes & plantes, dont les vnes sont chaudes, humides & venteuses, & propres à mouuoir & exciter à l'acte venerien, comme sont Artichaux, asperges, Satyrium, appelé vulgairement Testicule de chien, pastinaque sauuage, roquette, ciuots, eschalottes, oignons, zinzembre, naueaux, raues, cresson alenois, &c. Autres, propres à augmenter la semence virile, comme pommes de pin, ou bien pignons, amandes, raisins secs nommez passerilles, raisins de Corinthe, & semblables. Ie ne parle icy que d'herbes & fruicts de quelques plantes, non d'autres alimens seruans à toutes les deux intentions susdites, comme sont huitres, moules, & semblables coquilles marines, œufs, phaisans, merles, passereaux, becquefigues, pigeons, perdrix, chappons, pullastres, poules-d'Inde, bon vin & genereux, vin doux, muscadel, &c. Il n'est à croire la merueilleuse qualité & vertu que l'herbe dite Foireuse ou Mercuriale, l'vne & l'autre (car il y en a de deux sortes) a en cet endroit. Cecy suffise quant aux herbes, fruicts, & autres drogues dont ce galand fait estat & ostension en la figure presente.



Digitized by Google

POMONA.

Le troiſieme medaillon.

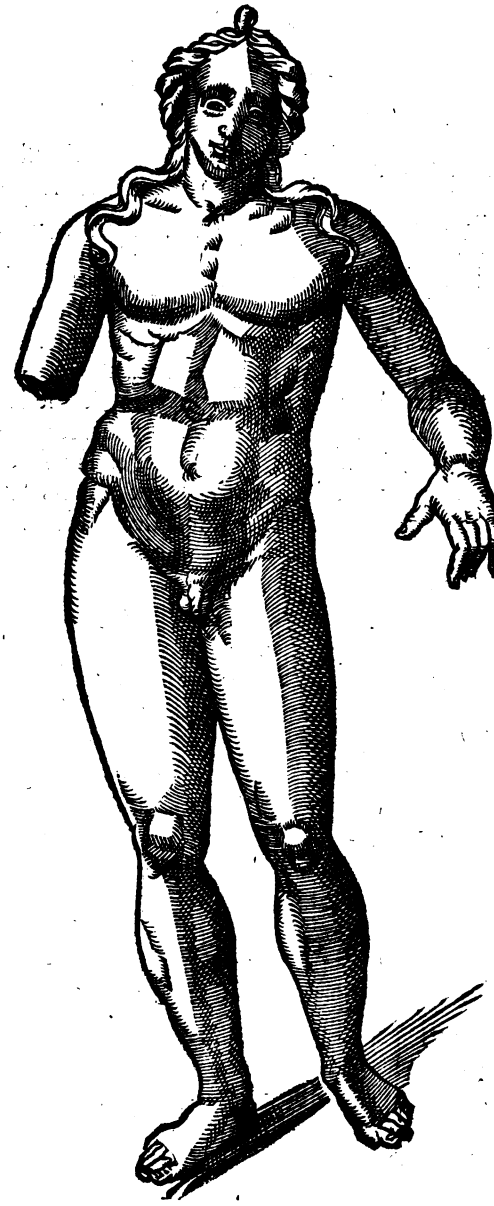


VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts
Digitized by Google

Le troiſieme medaillon nous repreſente la deeſſe Pomona ou Fructuoſa, deeſſe des fruicts, tenant de ſa main ſeneſtre vn cornet d'abondance, plein de toutes ſortes de fruicts & fueillages d'arbres: & de la main droite vn plateau, ſymbole de diuinité, &c. Combien que celle de marbre qui eſt à Rome au Palais du Cardinal Farneſe, eſt autrement figuree: car elle tient en l'vne & l'autre main, de petites branches & fueillages cueillis de diuerſes ſortes d'arbres: & ſemblablement a en teſte vn chapeau de fueillage, accompagné de quelques fruicts. Autres veulent que ce noſtre medaillon ſoit Semele, encore que celle qui eſt eſtimee Semele à Rome au Palais du Cardinal Cæſius, ait vn chapeau de laurier en la teſte, & tienne de la main gauche au bout de ſon veſtement, fruicts & fueilles tout enſemble. Autres veulent que ce ſoit la deeſſe Flora.

Digitized by Google

Le quatrieme medaillõ.



Par le

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

Digitized by Google

Par le quatrieme & dernier medaillon nous eſt repreſenté ce qui eſt appelé des Grecs, *Androgynos*, c'eſt à dire, homme-femme, & perſonnage ayant les deux natures, maſculine & feminine : autrement nommé des meſmes Grecs, *Hermaphroditos*, de *Hermes*, qui eſt Mercure, & *Aphrodite*, qui eſt Venus, comme participant de Mercure homme, & de Venus femme, c'eſt à dire, tenant de l'vn & de l'autre ſexe, maſculin & feminin. Le vulgaire auiourdhuy ſuit le mot Grec, le nommant Hermaphrodite. Vous voyez en ceſte figure vne femme bien conformee, nommément du haut & de la teſte auec ſes longs cheueux : & le demeurant manifeſter le ſexe maſculin, ſingulieremét par l'oſtenſion du membre viril. Or ne faut trouuer eſtrange ſi nous l'appellons Hermaphrodite, encore qu'il ne ſe voit auoir que le membre viril, qui diſcerne l'homme de la femme, & non tous deux. Car il y a pluſieurs ſortes d'Hermaphrodites. Leontius en a mis de quatre manieres, ainſi que recite Paulus Egineta en ſon 6. liu. de la medecine. Iaques Rueff Chirurgien à Zurich en Suiſſe, nous a laiſſé pluſieurs figures de diuers Hermaphrodites, en vn ſien liure intitulé, De la conception & generation de l'homme : & apres luy Pierre Boiſtuau au liure des monſtres : auſſi a fait pareillement maiſtre Ambroiſe Paré, en ſon traicté des monſtres. Le ſuſdit Iaques Rueff eſcrit que l'an 1519. il y eut vn Androgyn ou Hermaphrodite nay en la ville de Zurich, qui eſtoit entierement bien formé de tous ſes membres depuis le nombril en haut : toutesfois il auoit au bas enuiron ledit nombril vne maſſe de chair rouge, & ſous icelle la partie honteuſe d'vne femme : & derechef au deſſous de ceſte partie honteuſe, le membre viril en lieu conuenant. Là meſme ſe voit autre peinture d'vn autre enfant ayant les deux ſexes, le viril à dextre, & le feminin à ſeneſtre : & ce coniointement & au lieu conuenable. Vous trouuerez vne autre figure au liure dudit maiſtre Ambroiſe Paré premier Chirurgien du Roy, où l'Hermaphrodite a le membre viril en haut, & immediatement au deſſous, le feminin : comme en noſtre medaillon preſent, le feminin peut eſtre entendu comme caché deſſous le viril. Et de ceſte ſorte s'en ſont veuz quelques-vns de noſtre temps.

Or le Lecteur trouueroit bien plus eſtrange, liſant en Tite Liue, qu'à la ville de Spolet (qui eſt en Italie) vne femme ſoit deuenue homme, ſi n'eſtoit que de noſtre temps le ſemblable eſt aduenu au bourg de Vitry en Partois, en la perſonne de Germain Garnier. Voyez maiſtre Ambroiſe Paré.

DIEV SOIT LOVÉ.

Digitized by Google

TABLE DE CE QVI EST PLVS REMARQVABLE EN CE DISCOVRS sur les Medalles antiques.

A

Alettre d'abſolution 100,b
Acanthe, herbe 4,a
Actium 102,a
Adonia 80,a
Adultere griefuement puny par Aurelian 109,b
Ædiles 51,a
Ædiles Cereales ibid.
Ærarium 7,a
Æs 22,a
Æſculanus, dieu 10,a
Afrique 141,a
Agripina 71,a
l'Aigle, roy des oyſeaux 144,a
Aimant 67,b
Airain Corinthien 9,a
Alce 132,a
Alexandre Seuere 94,a
Alexandre le Grand 41,b.73,b. 74,a,b
ne voulut eſtre portrait que par Apelles 41,b
acte notable d'iceluy vers Apelles ibid.
Amerique, terre du Breſil 1,b
Amethyſte 67,b
Amphinomus 85,b
Anapis ibid.
Ancus Martius 47,b
Androdus 99,a,b
Anneaux 61,62,63,64,65
quād on cōmença à en porter 61,b
Anneau d'or, marque de l'ordre des Cheualiers Romains 62,b
Antinoüs 135,a
Antonins, Empereurs 93,a
Anubis, Dieu des Egyptiens 125,a
Apelles 41,b
Aqua Martia 81,a
Aqueduct ibid.
Arenes de Niſmes 102,b
Arethuſe, fontaine 88,b
Argent 7,a
Argēt quād fut marqué à Rome ib.
Argent faict 7,b
Argent ſigné ibid.
Argentinus, dieu 8,a.10,a
Arion 139,a
Armes & armoiries 40,b
As 7,a.12,a. 20,a,b
ſes parties 22,a
ſa valeur & portrait 21,a
Aſſarius 21,a
Aſylum 132,a
Augur 52,a
Auguſte, que ſignifie 53,a
Auguſtus Cæſar 69,b
nay ſous le ſigne de Capricorne 136,b
Aureus 31,a,b
ſa diuiſion 32,a
Auril 142,b
Autheurs qui ont eſcrit des medalles 2,a,b

Digitized by Google

B

Bacchus 130,b.131,a.137,a
Banquiers 11,b
Beelphegor 147,a
Bellerophon 79,a
Bibliotheque de Serenus Sammonicus 95,b
Bocchus, Roy de Numidie 87,b
Bonnet, symbole de liberté 107,b
Bounes, ou Bornes 45,b
Brutus 107,a

C

C, lettre de condemnation 100,b
Caducee 113,a.128,b.129,a
Cesar 52,b
Caligula, Empereur 70,b
Calpurnij 75,a
Cambyses, Roy des Perses 110,a
Capricorne, signe celeste 136,b
Carat 35,a
Carceres 136,a
Carpentum 18,a
Castel S. Ange 113,b
Catadromi 96,a
Censure 51,a
Centaures 130,a,b
Centurion 108,b.109,a
Cerés, Cerealia 51,b.80,a
Cethim 74,b
Chameau 131,a,b
Changer de nom estoit permis anciennement à quelques-vns 91,b
Char triomphal 17,b
celerité d'vn Cheual 79,b
Chien, stipendié du Roy d'Espagne 98,b
Choüette, oyseau sacré à Pallas 78,b
Chus, mesure ancienne 129,b
Cicogne 125,b.126,a.141,b
Cimbres 83,b
Cirque Romain 135,b
Cistophore 36,a
Citaris ou Cidaris 109,b
Cithara 139,a
Claudius Cæsar 70,b
Cleopatre 68,a.110,b
Clotilde 74,a
Clypei votiui 40,b
Coche ou Chariot 18,a
Cohorte 109,a
Colonie 18,b
Colosse Rhodien 43,a
Commodus 91,b.92,a,b
Congius, mesure Romaine 83,b. 123,b.129,b
Congiaires & Donatifs 123,b.129,b
Consecration 114,a
Consulat, & Consuls 48,a
Consus, Dieu de conseil 136,a
le Coq, symbole de vigilance 138,b
indice de generation 143,a
Crocodile 19,b.102,a,b.103,a
Cuiure 6,b

D

Dauphin 19,b.103,a.140,a
Decemuiri 49,a
Decretum Senatus 89,a
Decursion 95,b.96,a
Demi-As 21,a
Denier Romain 22,b.30,a.23,a. 24,a
estimation des Deniers que receut Iudas 27,b. 28,a,b
Desultores 96,b
Diamant 66,b
Diana, deesse des bois 138,b.143,b
Dictature 49,b
Dieux de deux sortes 16,a
Dieux indigetes 115,b
Dieux preseruateurs des biens de la

Digitized by Google

terre 119,a
Diogenes cynicus 116,b
Discipline militaire des Romains 108,109,a,b
Diualia 75,a.102,a
Domitianus 73,a
Donatiuum 123,a
le Dou,riuiere 145,a
Dromadere 131,b
Dueil qui se faisoit és funerailles 117,b
Duumuiri 51,b

E

Eburones 83,b
Edictum 89,a
Electrum 5,b.8,b
Empire Romain diuisé en quatre aages 47,a.54,a
Enseignes dont vserent les Romains 104,a
Eroſtratus brusla le temple de Diane Ephesienne 143,a
Exconsules 49,a

F

Fasces consulaires 128,b
Faunes 142,b
Fer 9,a
Flora,amoureuse de Pompee 84,b
simulachre de Fortune 44,a
Fructuosa,deesse 148,a
Funalia 83,a
Funerailles des Romains & autres nations 114,b.115,116.117,a,b

G

Gaule cheuelue 74,a
Genius 89,b.115,b
Gesa,dards des Gaulois 106,b
Gladiateurs 97,a,b
Glyptice 64,a
Gordianus,Empereur 94,b.95,a
Graueure de diuerses sortes 64,a
Griffons 130,a
Grottes 36,b

H

Heliogabalus 93,a,b
Hercules 118,a
Hermaphrodite & son portrait 148,b
Hermæ 45,b. 46,a.140,b
Heroes 115,b
Hiero,Roy de Syracuse 88,a
Hieronicæ 40,a
Hippocentaure 78,b
Hippodromi 96,a
Hippopotamus 128,a
Hyeles,peuple 78,b
Hyene,beste feroce 132,a

I

Ianus 137,b
Iaspe 67,b
Ibis,oyseau 125,b
Icones 40,a
Ieux Circenses 136,a
Ieux publics és funerailles 117,a
Ieux seculaires 127,a,b
Images, & qui premier les inuenta 35,b.37,a
pourquoy ont esté faites 42,a
Images de cire 41,a
Imaginarij 41,a.104,a,b
Imperator 52,a,b
Interregnum 47,a
Isis,deesse 125,a
Iuba,Roy de Mauritanie 86.b
Iules Cesar,& ses victoires 14,a. 69,a. 76,b
deifié 75,b.76,a
Iunius Brutus 81,b
Iuno Moneta 121,b
Iuno Sospita 92,b.124,b

Digitized by Google

Iupiter Terminal 79,a
Iussum 89,a

L

Labarum 41,a.104,a,b
Lais 25,a
Lanista 97,a
Lararium 44,b.94,a
Lares 115,b
Lectisternium 83,a
Legati 49,a
Legion Romaine 109,a
Lemniſci 108,a
Lemnos, auiourdhuy Stalimini 138,b
Leton 5,b.8,b
Lettres d'Aurelian Empereur 109,a
Lettres de M. Antoninus 105,b
Libella 25,b
Liberté, deeſſe 111,a
Lices 96,a
Litnus, baſton augural 52,a. 76,b
Liuia Druſilla 70,a
Loix Decemuiralles 11,a
Loix ſur le faict de la monnoye 12,a
Loy Liuia 12,a
Loy Papyria 12,a
Loy Portia 129,a
Loy royale 47,a
Luſtrum 51,a
Lucrece 47,b
Lyon, a eſté aux Romains cõme vne chambre aux deniers 10,b
Lyra 139,a
Lyſimachus 98,a

M

Magiſter equitum 49,b
Magiſtrats, de deux ſortes 47,a
Magnentius 103,b
Main dextre 113,a,b
C. Marius 83,b
May, mois auquel ſe marioyent les mauuaiſes femmes 142,b
Medalles, pourquoy ainſi appelees 1,a
matiere des medalles 5,b
de deux ſortes 13,a
Medalles Conſulaires ont ſerui de monnoye 14,b
de la partie anterieure des Medalles Conſulaires 16,a
reuers des Medalles Imperiales 18,b
Menſarij 52,a
Mercure & ſon portrait 145,b. 146,a
Mercuriales 45,b
Menenius Agrippa 50,a
Meſſalina 71,a
Metæ 136,a
Moneta, deeſſe 10,a.121,b
Monnoyes & Argenteries 10,b. 12,a,b. 20,a. 30,b
adulteration des Monnoyes Romaines 5,b
Monnoye de cuir & de bois 6,a,b
Monnoye Rhodienne 29,a
Monochroma 36,a
Mont Cinis 68,b
Morion Macedonique 74,a
Munerarius 97,a
Muſes 118,b

N

Natolie 75,a
Neptune, dieu de la mer 85,a
Neron 71,a,b
Nil, fleuue d'Egypte 126,a,b
comment il eſt repreſenté 127,a
Niſmes 102,b
Notes, mots abregez, & leur explication 59,b
Numa Pompilius 47,b.71,a
Numi bigati, quadrigati, 17,b.23,b

Digitized by Google

O

Or, quand monnoyé à Rome 8,a.31,a
Octauia femme de M. Antoine 110,b
Oedipus 136,a
Orichalcum 5,b.8,b
Orimasda, dieu des Chaldees 38,a

P

Pan 4,b.140,b
Pauot 129,b
Pard 131,a
Pecune 6,b
Pegasus, cheual ailé 79,a
Peinture platte 36,a
Perle de Cleopatre 68,a
Permutation & eschange premierement introduits entre les hommes 9,b
Pertinax, Empereur 77,a
Pescennius Niger 78,a
Petoritum 18,a
Petreius, capitaine de Pompee 86,b
Phares 115,a
Pierres fines & precieuses 66,67
Pila 106,b
Pilentum 18,a
Piperno, prise par trois fois 111,b
Pisones 75,a
Pline corrigé 7,a
Polycletus 41,b
Polycrates 63,a
la Pomme dediee à Venus 4,b
Pomona Deesse des fruicts 148,a
son portrait 147,b
Pompeius Magnus 84,a,b. 85,a
Ponce Pilate gouuerneur de la Palestine 70,b
Pons Ælius 113,b
Pont excellent sur le Danube 89,a
Pont S. Ange 89,b. 113,b
Pontes suffragiorum 101,b
Pontifex Maximus 52,a
Postes, quād instituees en Frāce 96,b
Præfectus Vrbi 51,a
Prætor 50,b.112,b
Priapus & son portrait 146,b. 147,a
Printemps 142,b
Proconsul 49,a
Promethee inuenteur des anneaux 64,b
Proportion de l'or à l'argent 33,b
Proserpine 80,a
Prouocation ou appellation 129,a,b
Puluinar 82,b
Pyrgoteles 41,b

Q

Quadrans 21,b
Quartarij 32,a
Questeur ou Thresorier 51,b
Quinarius 24,a. 30,b
Quinqueuiri mensarij 11,b
Quirinus, cognom de Romulus 79,b

R

Rapt des femmes Sabines par Romulus 81,a
Rat de Pharaon 103,a
Regulus 82,a
quand les Romains commencerent à bruſler les corps morts 116,b
Rome, & sa fondation 53,b
regie par trois sortes de gouuernements ibid.
Romulus & Remus 47,a.135,b
Rostra 132,b
Roytelet, oyseau 103,a
Rudis 97,a

S

Saloniniani tremisses 32,b
Sanctification 114,a
Sanchio 89,a

Digitized by Google

Sarmatie 91,b
Saturne 138,b
Satyres 142,b
Segetia, deesse 119,a
Seleucus 64,b
Selle curule 82,b
Sembella 26,a
Semis 34,b
Semisses 32,a
Senatusconsultum 89,a
Septemuiri Epulones 83,a
Sepulchre 116,b
Sepulture en grande recommendation aux Romains 116,a
Sergius Galba 71,b
Seruius Tullius 47,b
Sesterce 12,a.24,b.130,b
Sextans 21,b
Sica 107,b
Sicle du sanctuaire 28,b.29,b
Sigilla & Sigillaria 45,a.145,a
Signum ou Sigillum 43,a.45,a
Silique 23,b
Silphium 133,b
Sistre 125,a
Soldats Pretorians 112,b
Solidus 31,b
Sorts & sortitions 100,b.101,a
Souliers à poulaine 124,b
Sphinx 127,a.136,a
Stater d'or 31,a
Statues 37,a.43,44,a,b
Statues des Empereurs estoyent vn asyle 44,b
Syl 87,b
Sylla 84,a.87,a,b
sa mort 88,a
nommé heureux 133,a
le premier des Romains qui fut brulé apres sa mort 116,b
Syrophanes Egyptien 36,b

T

Tabella 101,b
Table du Soleil 110,a
Talaria 141,a
Talent 35,a,b
Tarpeia 80,a
Tarquinius Priscus 47,b
Tarquin le Superbe ibid.
Tatius Sabinus 80,b
Temps de mener dueil pour les morts 117,b.118,a
Terme 19,b.45,b.46,a.79,a.140.b
Terminalia 79,a
Teruncius 21,b.26,a.46,a.79,a
Tessere 124,a,b
Thensa 17,b
Thesmophoria 80,a
Thyrsus 137,a
Tiberius Cæsar 70,a
Tigre 131,a
Timotheus Athenien 76,b
Tite Liue corrigé 122,b
Tite Vespasian 72,b
Toga 43,b
Topaze 135,a
Traian, Empereur 89,a
Tremisses 32,a
Tribuni ærarij 7,a
Tribun du peuple 50,a
Tribuns militaires 49,b
Triens 21,b
Triumuirat 52,a
Triumuirat Romain 90,b.91,a
Triumuiri 51,b
Triumuiri constituendæ Reip. 52,a.90,b
Triumuirs monetaires 11,a
Troia, jeu ancien 96,a
Trophee 106,a

Digitized by Google

Tullus Hoſtilius 47,b
Turban 78,b
Tutilina, deeſſe 119,a

V

V pour Y aux anciens 87,a
Vaſe antique 5,a
Veilles 83,a
Veiouis 132,b
Venation 98,a
Vendeur de fumee 100,b
Venus Cloacina 101,b
Verre ployable 9,a
Veſpaſian 72,a
Vetronius Turinus 100,a
Victoire 74,a
ſon temple & ſimulachre 122,a,b
Victoriat 12,a.24,b
Vigne Centurionale 108,a
Vitellius 72,a
Vmbini, pieces d'argent 26,a
Vœux des Romains 119,120,121,a
Vrceolus 84,b
Vrnæ 101,b.102,a
Vrnes cineraires 116,b
Vulcan, dieu du feu 138,b

X

Xps, pour Chriſtus 103,b

FIN.

Fautes à corriger.

Fueillet 1,b.lig.27,terre 92,b.37,me luy, Antonins. Car 98,b.2, inuention. 11,aucun. 137,a.14, ἐμπαλαῖος.

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

Digitized by Google

TIVS AVGVSTVS IMPERATOR II CAESAR
CAESAR AVGVSTVS
CAESAR DIVI AVG PRONEPOS AVGVSTVS PONTIFEX MAXIMVS TRIBVNICIA POTESTATE
TI CLAVDIVS CAESAR AVGVSTVS GERMANICVS PONTIFEX MAXIMVS TRIBVNICIA POTESTATE
GALBA IMPERATOR CAESAR AVGVSTVS
OTHO CAESAR AVGVSTVS TRIBVNICIA POTESTATE
A VITELLIVS GERMANICVS IMPERATOR AVGVSTVS TRIBVNICIA POTESTATE
VESPASIANVS AVGVSTVS IMPERATOR CAESAR
T CAESAR VESPASIANVS IMPERATOR
CAESAR DOMITIANVS AVGVSTVS GERMANICVS IMPERATOR

VILLE DE L...
Biblioth. du Palais des Arts

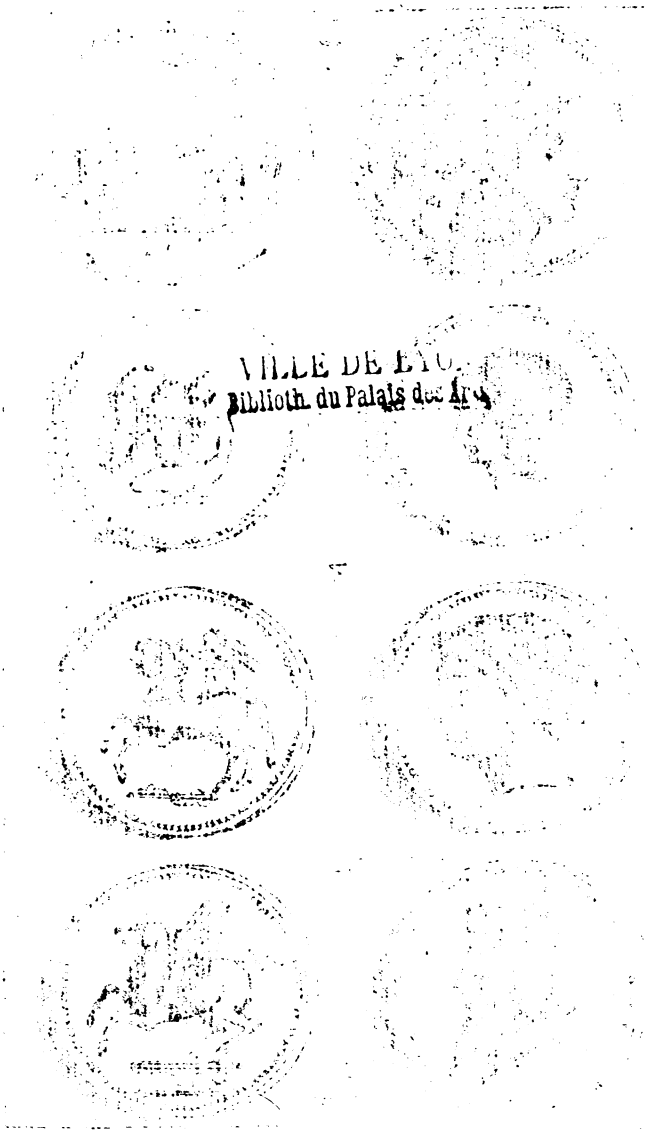
Digitized by Google



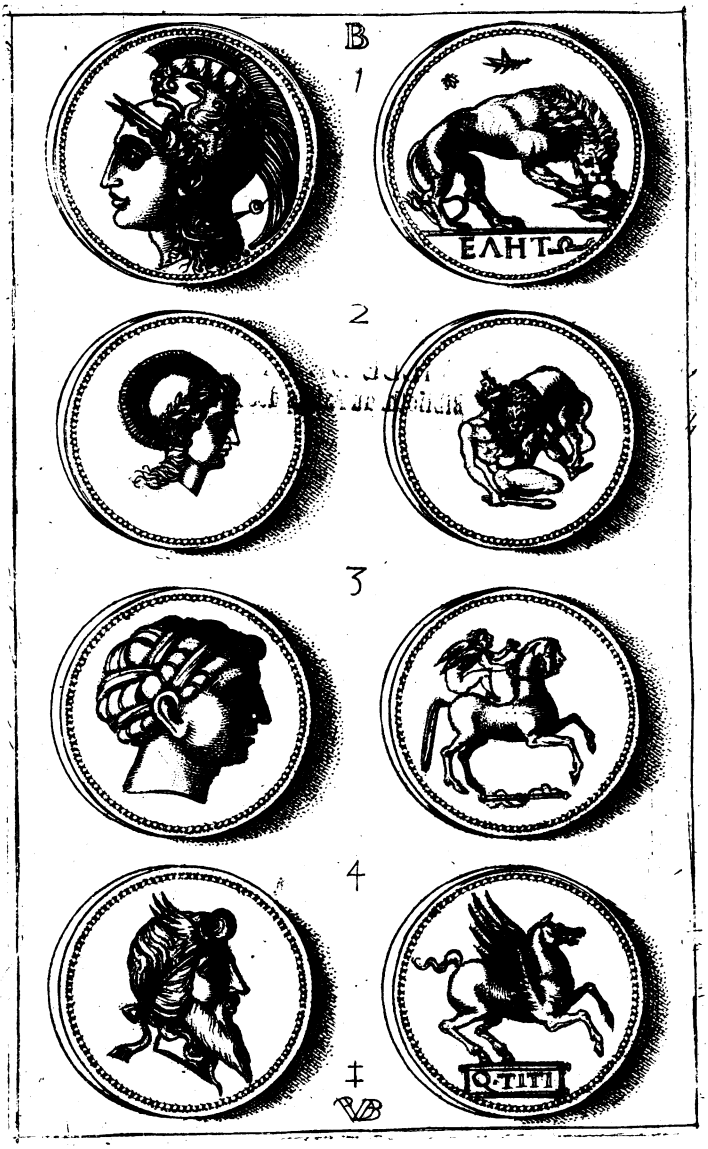
Digitized by Google

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

Digitized by Google

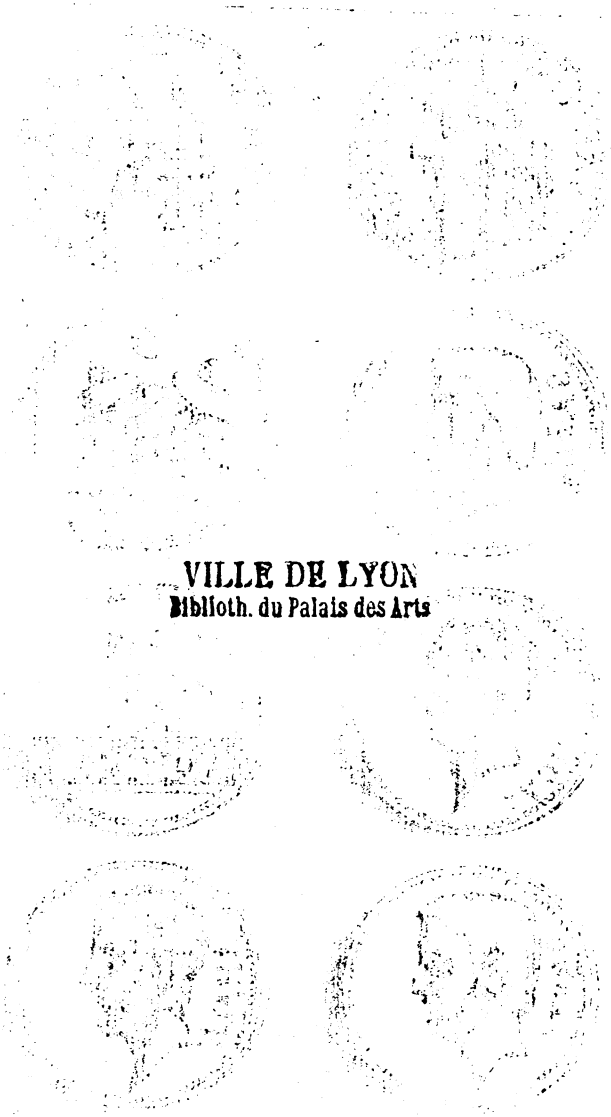


Digitized by Google



Digitized by Google


C
1
C. MEMMIVS C. F. C. N. GEMINVS
AED. CERIALIA PRETIAVIT FECIT MEMMIVS
2
SABIN
L. TITVRI
3
SANCVS
PHILIPPVS
ROMA
4
BRVTVS
AHALA



VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

Digitized by Google

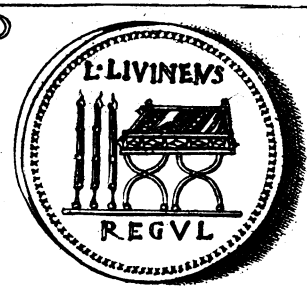
VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

Digitized by Google

D

1





2





3





4





‡

VB

Digitized by Google

E

1



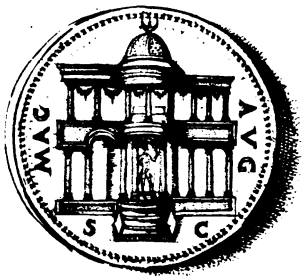


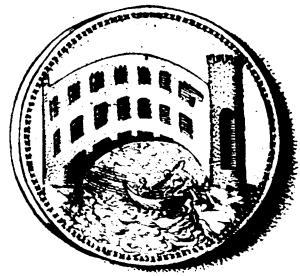
2





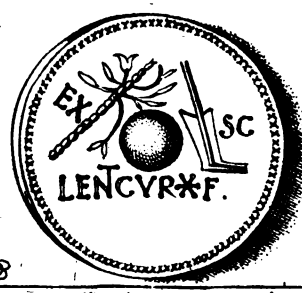
3





4





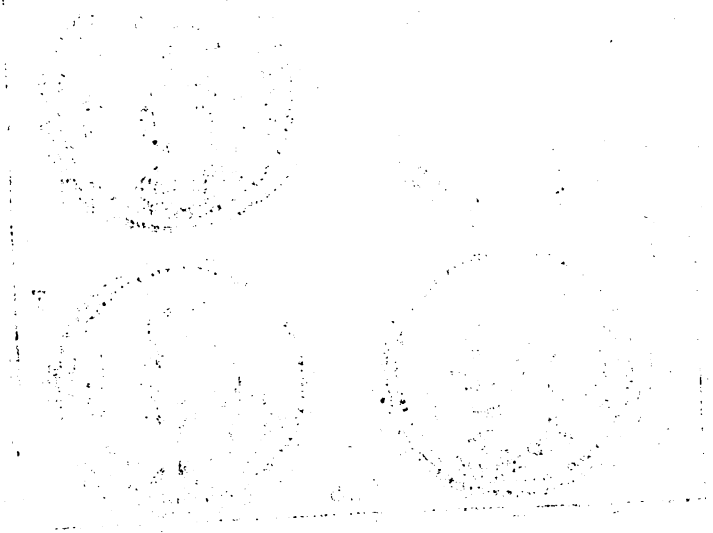
‡

Digitized by Google

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

Digitized by Google

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts



Digitized by Google


F
1
CAESAR
SAL·SAG·AV
2
M·ANT·AVGVR·
III·VIR·R·P·C·
3
4
L·AVREL·COMMODVS
AVG·GER·M·SAR·M
5
COM·M·ANT·P·
EL·AVG·
6
IMP·ANTONINVS
PIVS·AVG·
7
IMP·ALEXANDER
PIVS·AVG·
8
IMP·M·ANT·GORDIANVS·AFR·AVG·

1



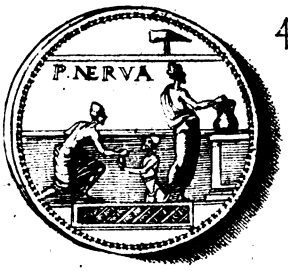
2



3



4



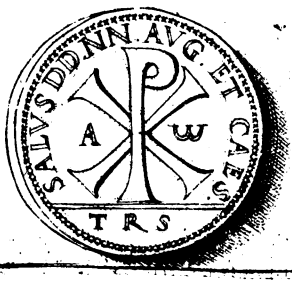
5





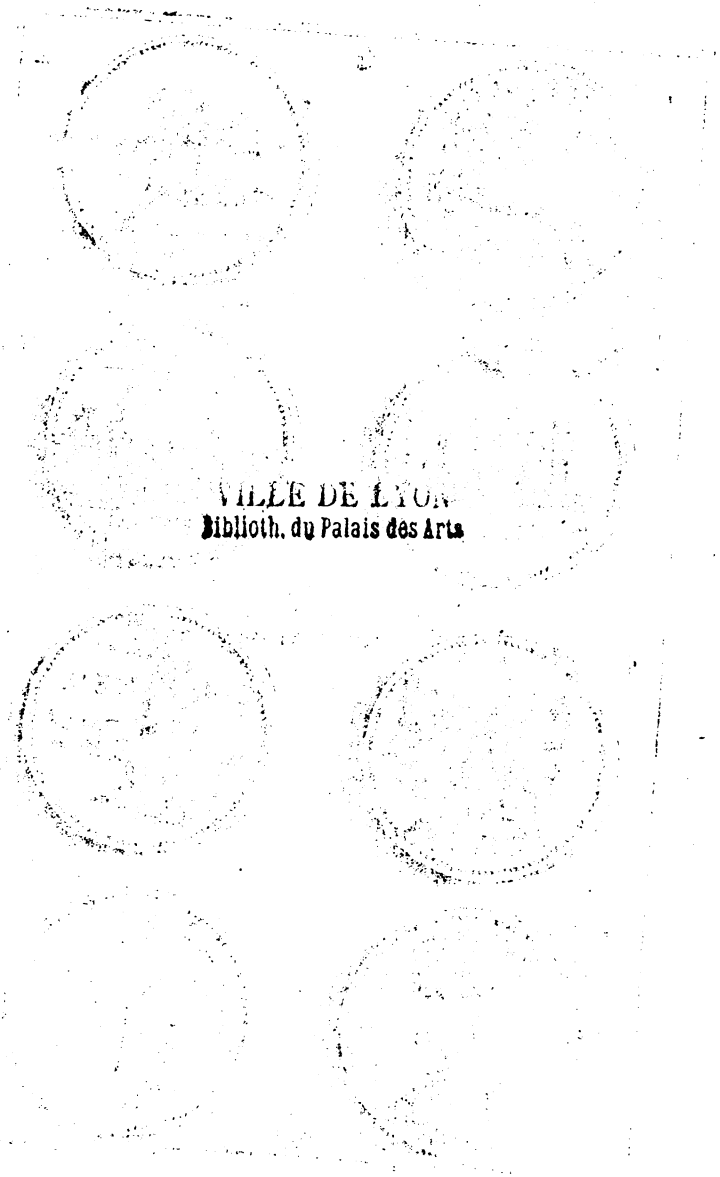
6



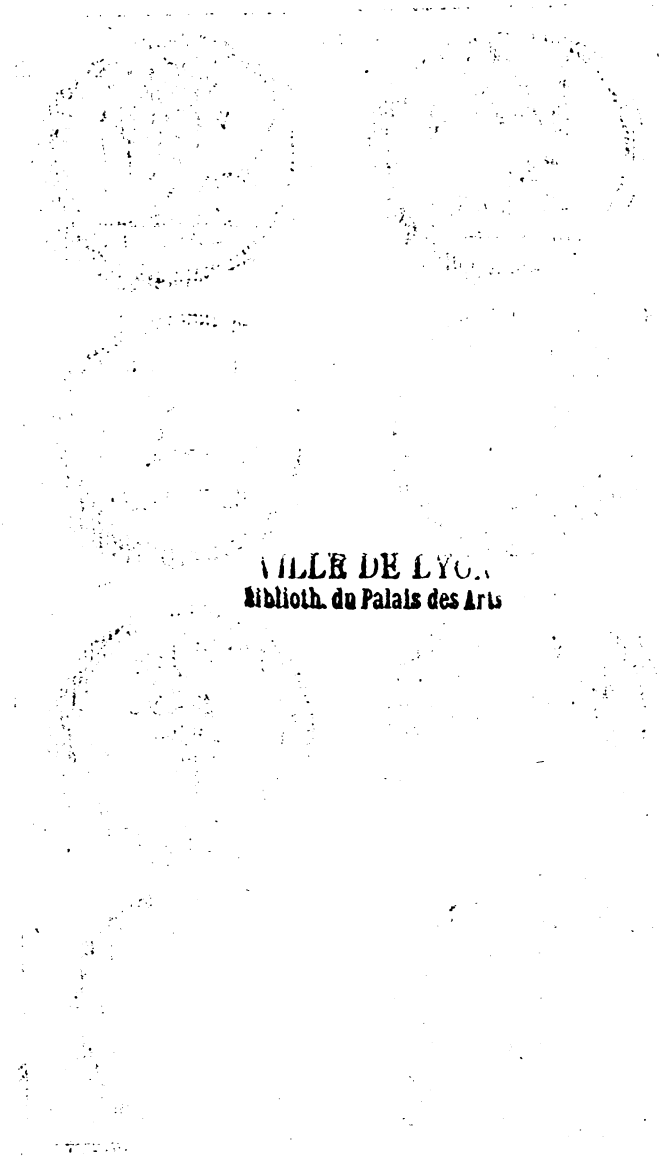


‡
VB

Digitized by Google


VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

Digitized by Google



VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

Digitized by Google

1

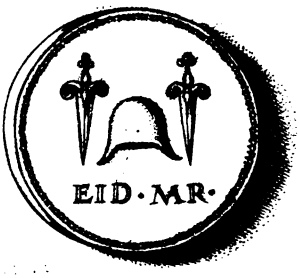


2



3





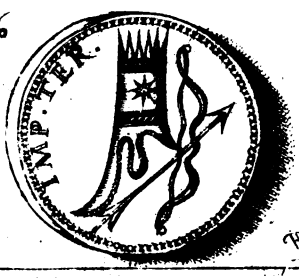
4



5



6



7



‡

RJB

Digitized by Google

II

1



2



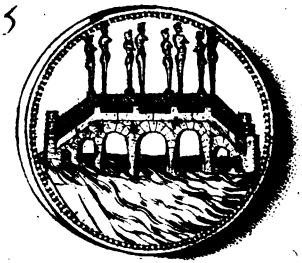
3



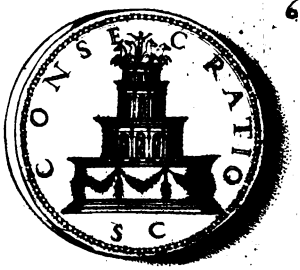
4



5



6



7

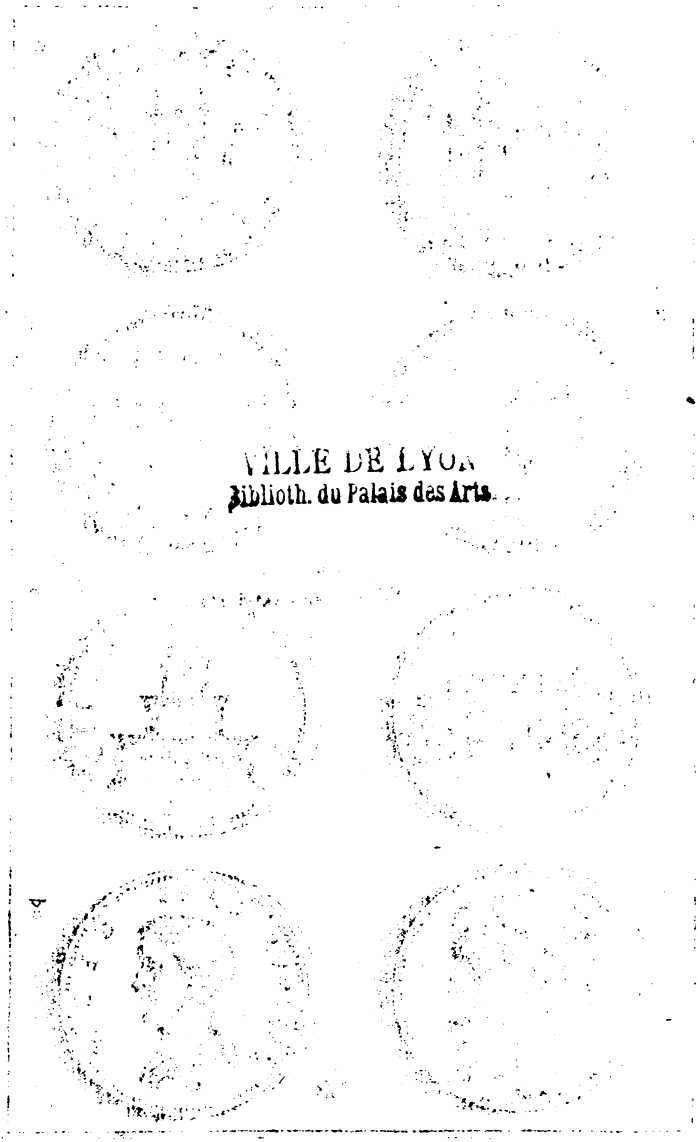


8



VB

Digitized by Google



VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts.

Digitized by Google

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

Digitized by Google

K

1



2



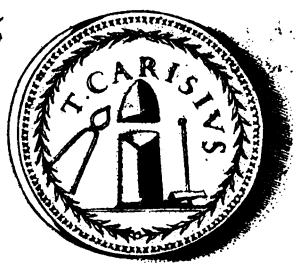
3



4



5



6



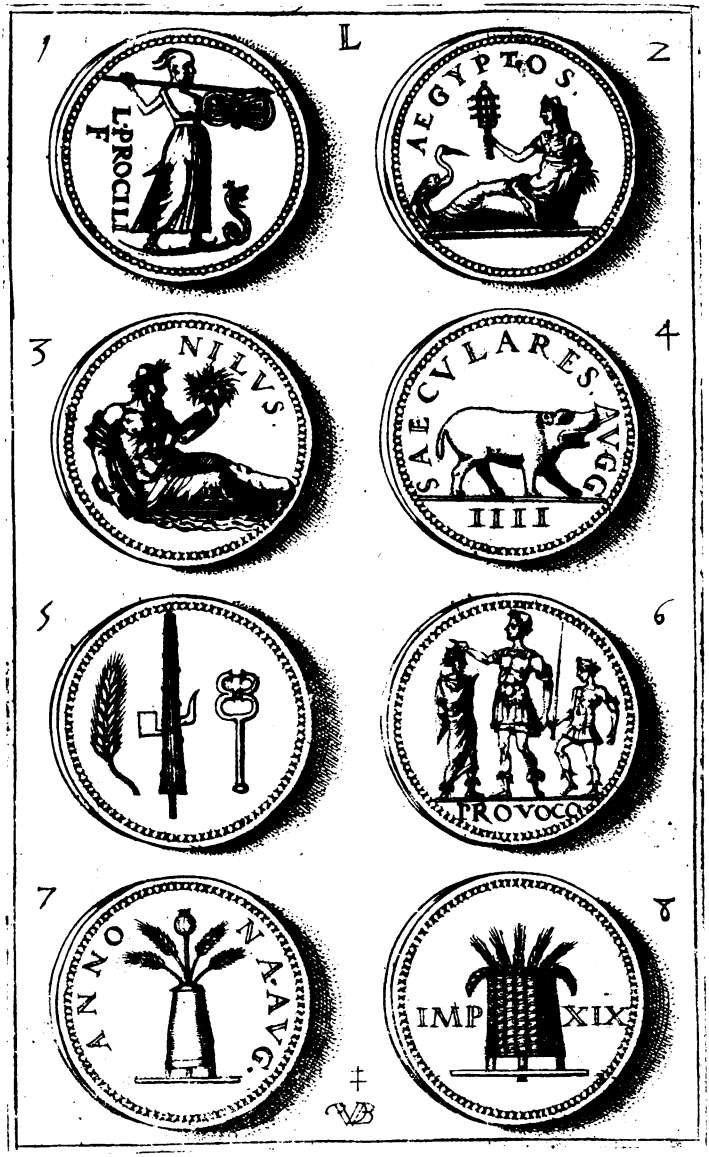
7



8



‡
VB



Digitized by Google

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

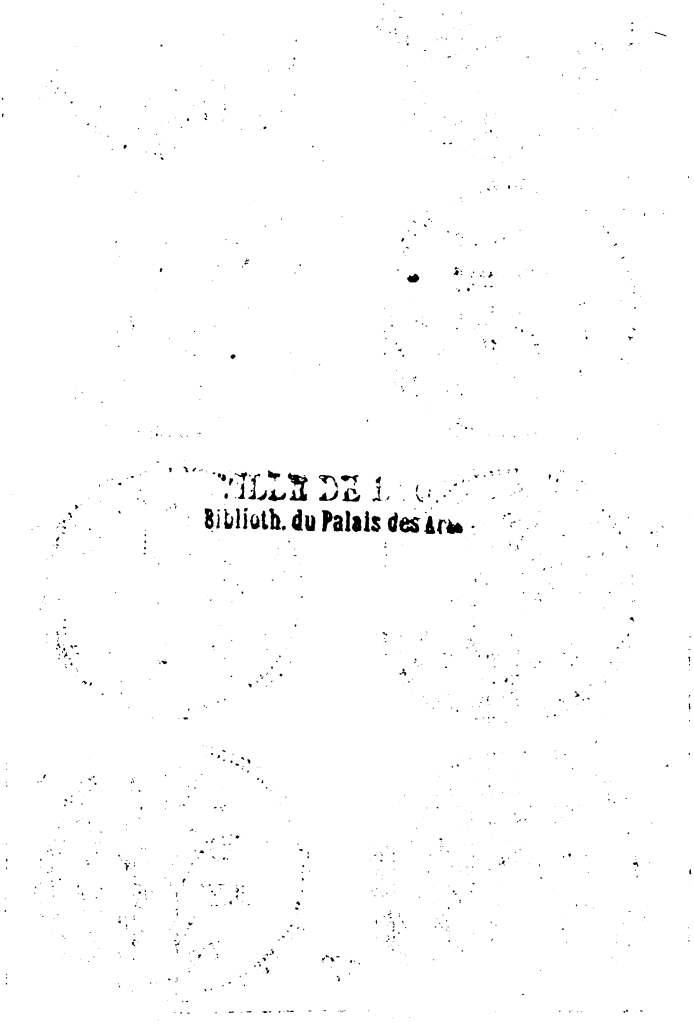
Digitized by Google

VILLE DE LYON
Bibliothèque du Palais des Arts

Digitized by Google



Digitized by Google

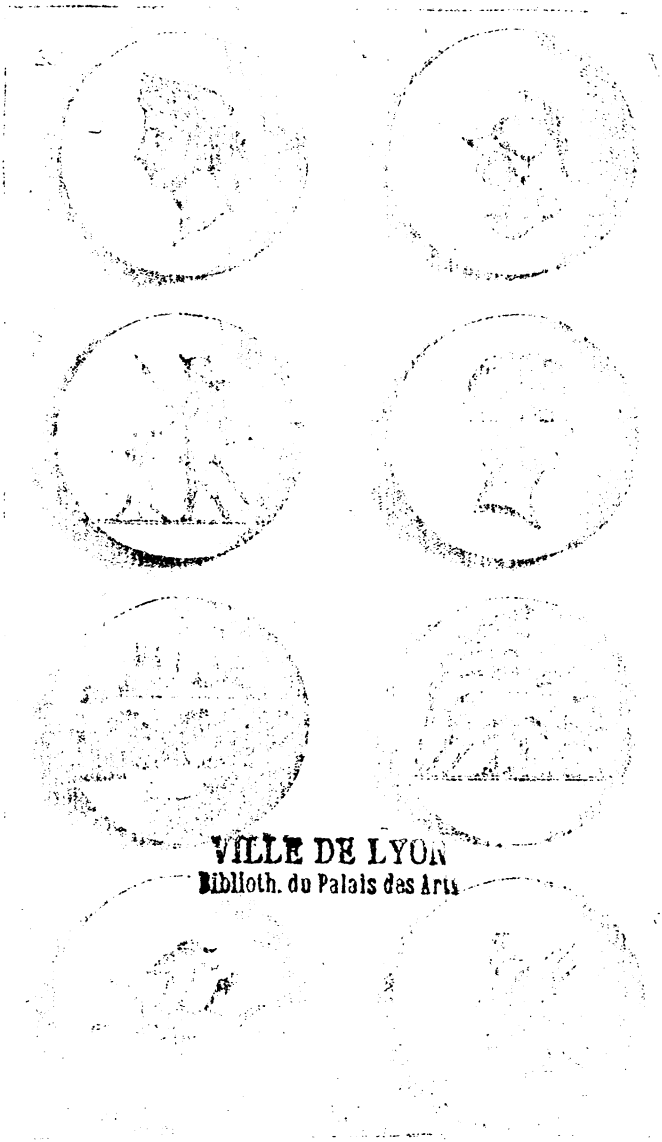

VILLE DE L
Biblioth. du Palais des Arts

Digitized by Google



Digitized by Google


1
a
2
3
4
5
6
7

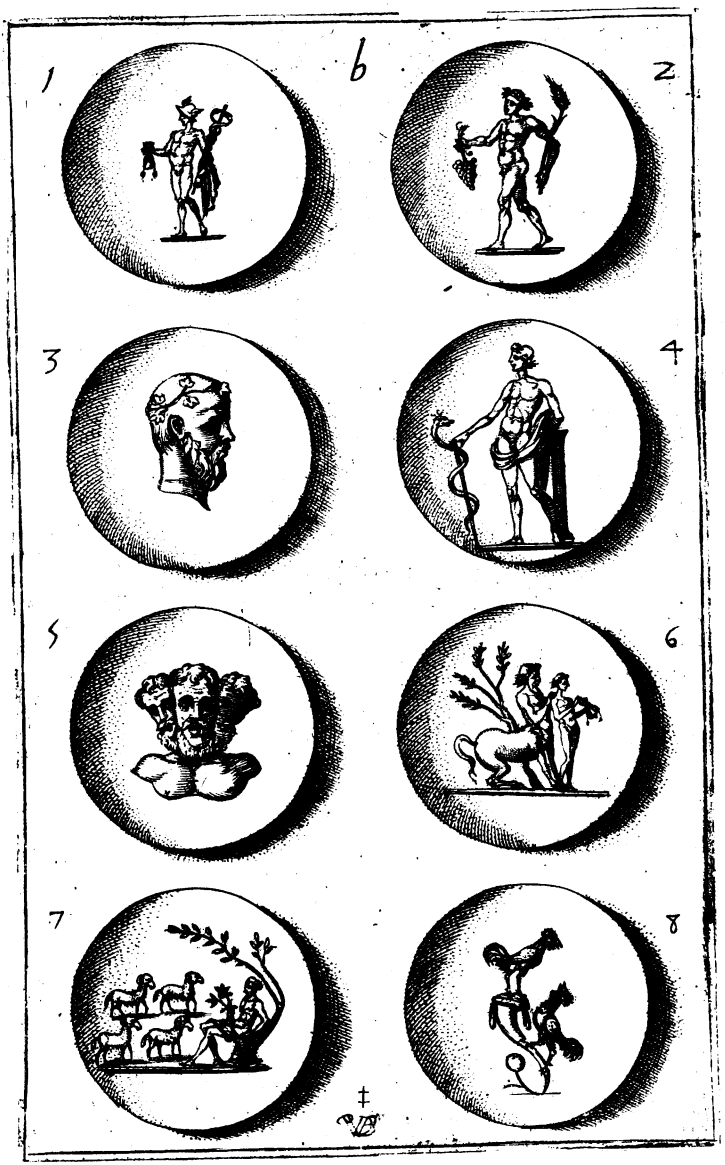


VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

Digitized by Google

VILLE DE LYO.
Biblioth. du Palais des Arts

Digitized by Google



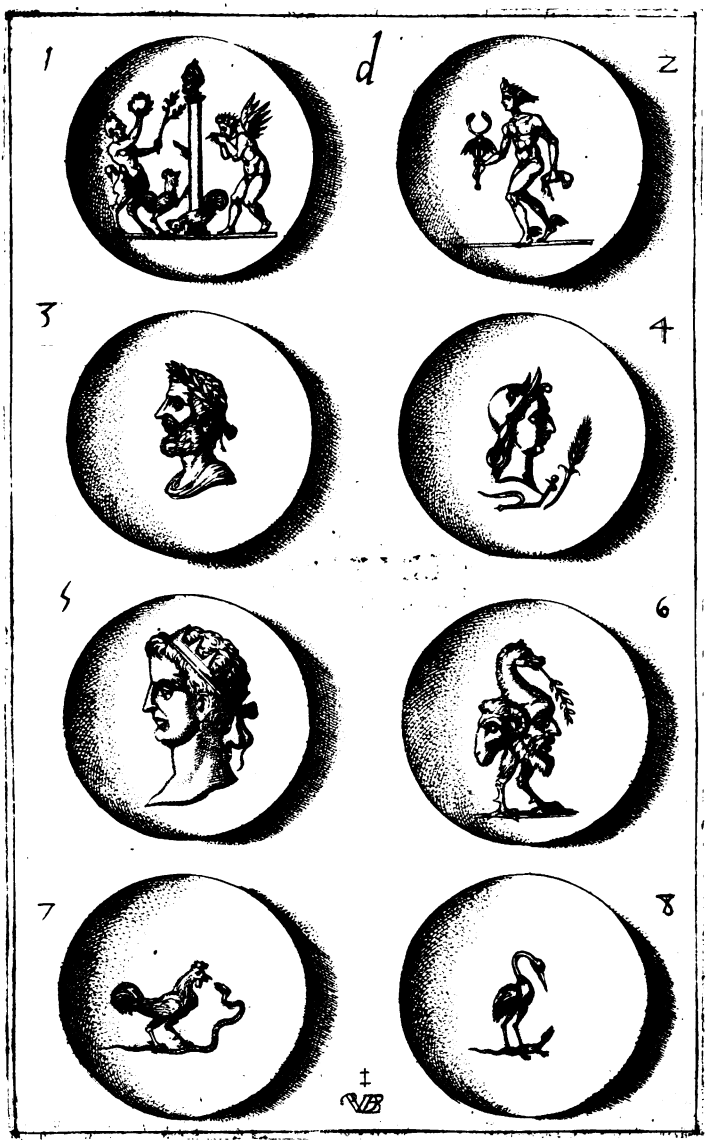
Digitized by Google



Digitized by Google

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

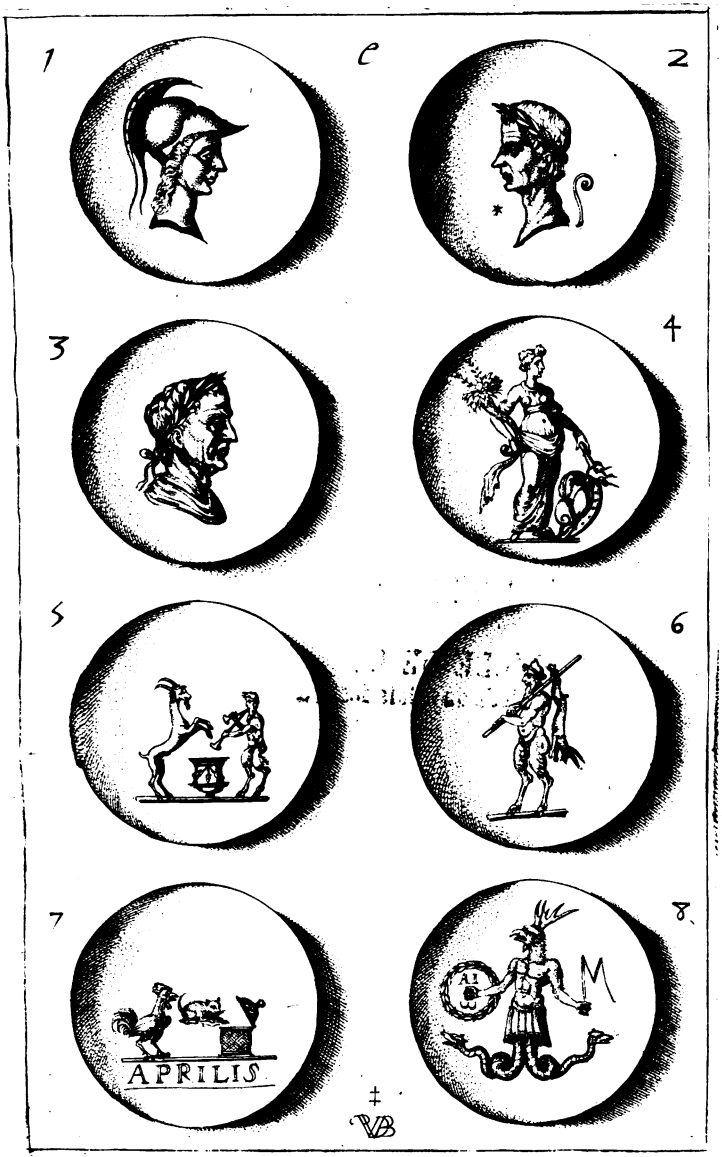
Digitized by Google



Digitized by Google

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

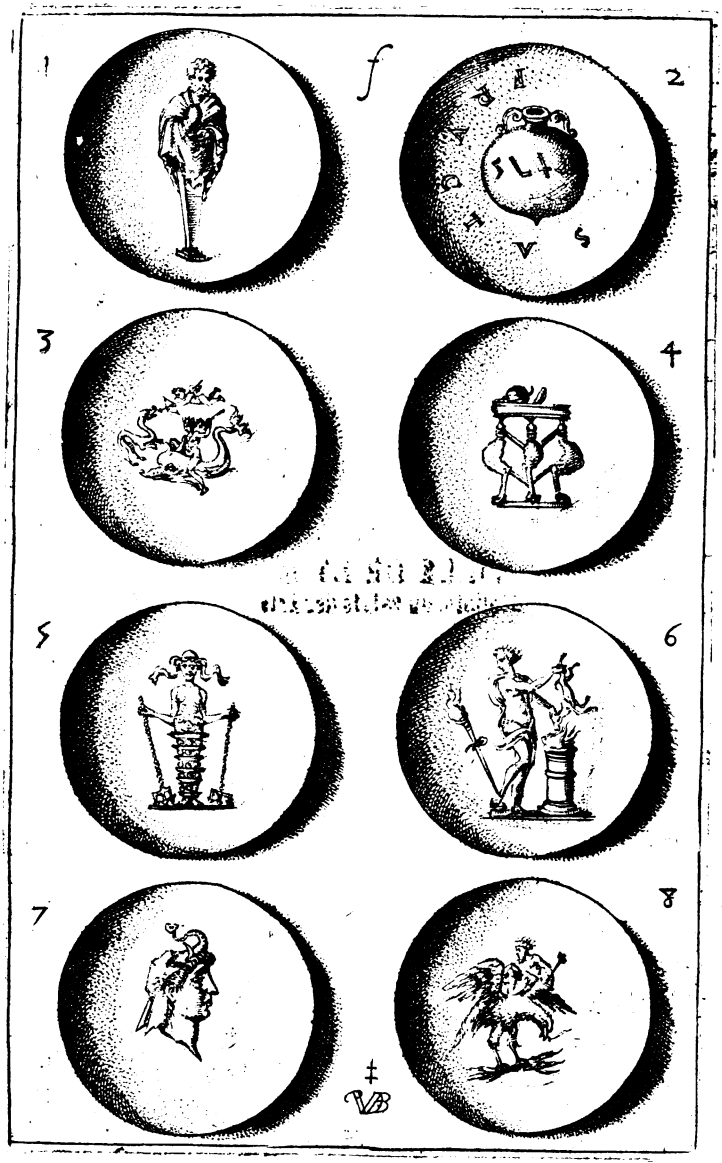
Digitized by Google

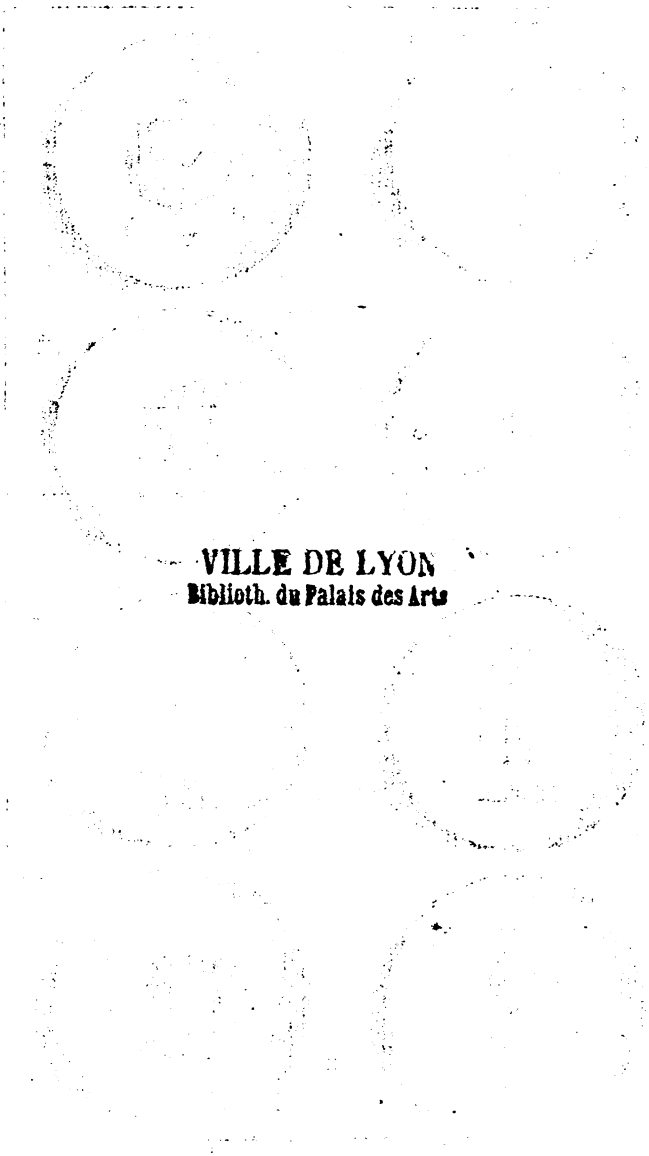


Digitized by Google

VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

Digitized by Google


1
2
3
4
5
6
7
8


VILLE DE LYON
Biblioth. du Palais des Arts

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google





Digitized by Google